

HENRI LEFEBVRE

MONOLOGUE EN VERS

DU PAR

M. Georges BERR, de la Comédie Française

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



Simple coup-d'œil sur le beau sexe
Si variant dans ses contours,
Aujourd'hui plat, demain convexe,
Et re-plat au bout de huit jours.

Que ce soit très ou point commode,
Que ce soit affreux ou joli,
Il faut y passer, car la Mode
Regle ici jusqu'au moindre pli.

Si la couleur « Vésuve » éclate,
Remarquez que la grand'maman
Dont la mine est rouge écarlate
S'attable aussitôt d'un volcan.

On a pour talons des échasses,
Ce qui donne à leurs possesseurs
L'air gracieux qu'ont les bécasses
Fuyant le fusil des chasseurs.

Lorsqu'au bal on se décolète,
La Mode prime la raison ;
Les épaules à vive-arête
Se trouvent alors à foison ;

Chaque vieille se deshabile,
Étalant des charmes... fort laids,
Tandis qu'à ses côtés sa fille
Montre des manches à balais.

L'Hiver les poitrines se bombent,
La platitude est un défaut ;
Lorsque l'Été vient elles tombent,
Ce maudit coton est si chaud !

Et puis on change la manière
De se habiller : soit haut, soit bas ;
On court chez une corsctière
Remettre en ordre ses appas.

Combien de nos femmes chétives
Simulant un surcroît de chair,
Ressemblent aux locomotives
Remorquant partout leur... *tender* !

La taille parfois est pareille,
Au-dessus de ce faux bourlet,
Au léger fil qui chez l'abeille
Lie abdomen et corselet.

La Nature fait des prodiges
Et si quelques-unes de vous
Par la base sont... callipyges,
Comment diable, le saurons-nous ?

Songez donc que dans un autre âge,
Afin d'éviter tout soupçon,
Phryné devant l'Aréopage
Vint se montrer... sans polisson !

Mesdames, soyez scrupuleuses,
N'usez pas d'un traître moyen,
Car vos beautés sont frauduleuses,
La Douane, hélas ! n'y peut rien !

C'est nous tromper, et sur ma vie,
Moi qui cherche à me marier,
De vos attraits je me défie :
Ai-je tort de me défier ?

Vos grâces sont incomparables,
Mesdames, c'est l'essentiel ;
Le Ciel sut vous faire adorables,
Restez ce que vous fit le ciel !

HENRI LEFEBVRE.

-
- Une Ressemblance*, monologue en vers, de HENRI BRIÈRE.
L'Espagneul, monologue en vers, de HENRI BRIÈRE.
Monsieur Arsène, monologue en prose, d'ALBERT FOX.
Boulotte! monologue en prose, de MARCEL BAILLIOT.
Ma Patrie, poésie dramatique, de CH. PICARD.
Le Tricycle, monologue en prose, de L.-B. DE RUMILLY,
etc., etc., etc.
-

NOTRE PROGRAMME

Chers lecteurs et chères lectrices,
Que vous soyez acteurs, actrices,
Ou de modestes amateurs,
C'est à vous tous que nos auteurs
Auront l'intention de plaire
Pour *Deux Sœurs!* — Œuvre populaire
Vous donnera, *les samedis*,
Des nouvelles inédites,
Frivoles, légers ou critiques ;
Parfois des *scènes dramatiques*,
Afin de varier les goûts, —
Et nous saurons songer à vous,
Lectrice, dont la voix réclame
Des *pièces tout exprès pour femme*,
Car, fuyant l'immoralité,
Nous ne cherchons que la gaieté,
Si parfois la gauloiserie
S'en mêle un peu, je vous en prie,
Ne nous faites point de procès,
Rire est prouver qu'on est Français :
Riez donc et daignez nous lire,
— L'un l'autre veuillez vous le dire,
Acteurs, actrices, amateurs,
Est-ce entendu ? — Merci, Lecteurs !

LE CRI-CRI

Le Gérant : RENÉ GODFREY.

Les Abonnements au *Cri-Cri* sont reçus chez :

M. Louis ROUGE, 8, rue du Croissant, Paris

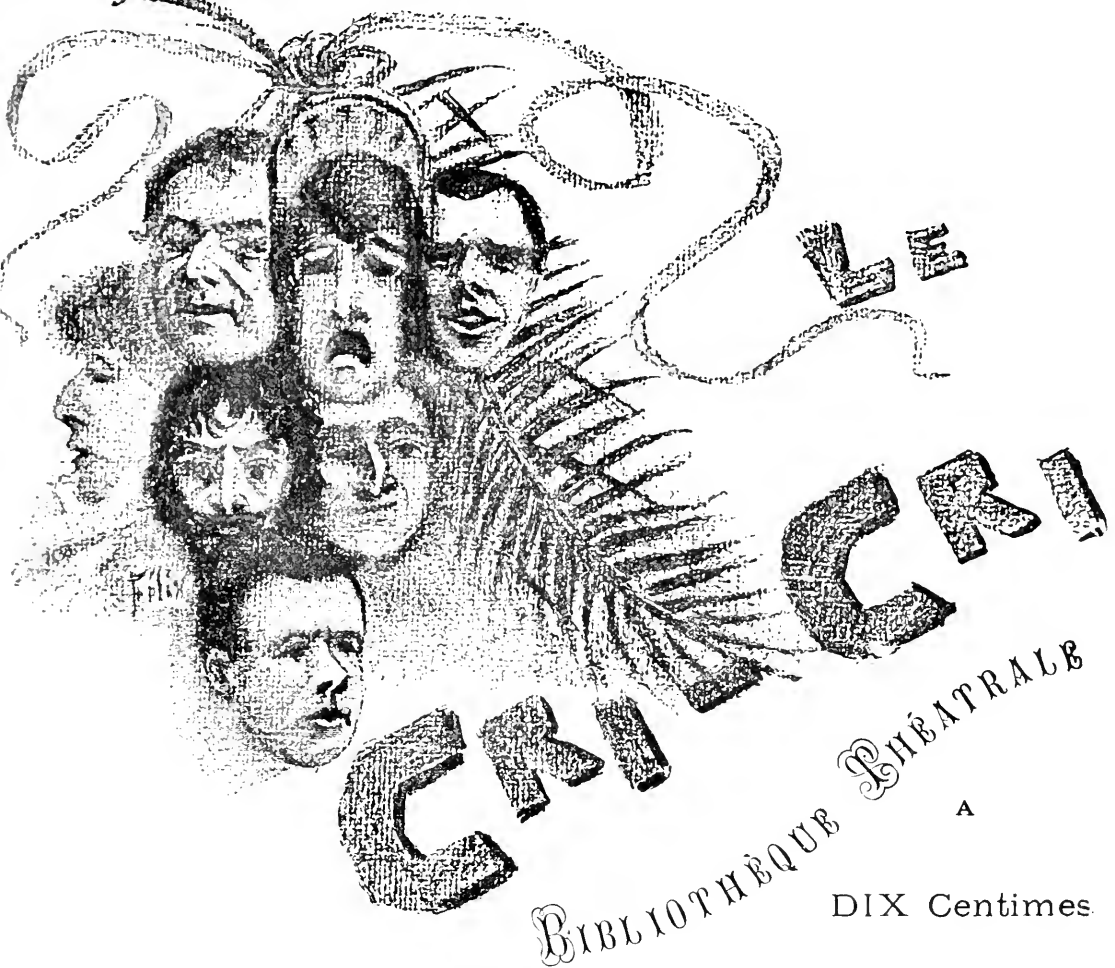
M. Louis ASQUINI, 7, rue d'Armaillé, Paris.

Et chez tous les Libraires et Marchands de Musique de France
et de l'Étranger.

Fr. 5 par an pour la France

„ 8 „ „ les Pays de l'Union postale.

Imprimerie R. GODFREY, 67, Rue Thiers, Le Havre.



ALBERT FOX

MONOLOGUE EN PROSE

DIT PAR

M. Gaston PRIKA, du Théâtre des Nouveautés

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 3

TOUS DROITS RÉSERVÉS.



Vous me croirez si vous voulez, mais voilà plus de six ans que je cherche à me rappeler son nom. C'était je crois Théodule. A moins pourtant que ce ne soit Polycarpe ou Arsène. Arsène !... Arsène !... Monsieur Arsène !... Il me semble bien qu'il s'appelait Arsène... Et cependant... Enfin mettons qu'il s'appelait Arsène. Il habitait, 351, rue Madame, un petit appartement au cinquième d'une maison à cinq étages. Oh ! pas très cher. Quelques chose comme six francs par mois, eau et gaz. Je l'avais connu aux temps heureux où j'étais à l'École de Médecine, car je ne sais pas si vous le savez, mais j'ai fait de la médecine avant de dire le monologue. J'ai quitté l'amphithéâtre, un beau matin, pour une petite à nez retroussé que vous avez sûrement rencontrée.

Un jour, en sortant du cours, juste au tournant du boulevard, un chien passe sous la roue d'un omnibus... Ça se voit tous les jours des choses comme ça, n'est-ce pas ? On s'arrête, on dit « Pauvre bête ! »... et puis on passe. Eh bien ! là, pas du tout. Un monsieur s'avance, prend le toutou, va l'emporter quand immédiatement un gardien de la paix se présente.

Il est à vous l'aniéche ?

Pas le moins du monde.

Pour lors, qu'est-ce que vous allez en faire ? ... Le noyer sans doute ?

Noyer un chien !... Jamais, Monsieur... Jamais... Je vais le soigner, chez moi, rue Madame, 351, au cinquième, six francs par mois, eau et gaz... Noyer un chien !... Buffin l'a dit, Monsieur, le chien...

— C'est suffisant... Circulez !... En arrière, vous les autres !

Il m'allait, à moi, ce monsieur au chien. Je me mets à le suivre, je l'accoste à l'entrée de la rue Galande et après cinq minutes de conversation nous étions les meilleurs amis du monde.

Je loge à deux pas, me dit-il. Je suis poète et fais des vers quand je n'ai plus de monnaie pour en boire... »

Je m'en rappelle très bien maintenant. Il s'appelait vraiment Arsène... Et pourtant... Non ! Non ! c'était bien Monsieur Arsène. Depuis ce jour là, il ne se passa pas d'après-midi, sans que j'aie serré la main du vieux camarade. On causait, je lui racontais les histoires du quartier et l'aïdais parfois à trouver des rimes.

Un samedi, frappant à sa porte, je ne recus aucune réponse.

— Il est peut-être malade, pensai-je.

J'allais descendre quand la concierge vint me dire que « le Monsieur » avait déménagé dans la nuit, en oubliant de payer son terme. Pauvre Arsène !... Pauvre Monsieur Arsène !... J'en fus absent pendant plus d'un mois. Qu'était-il devenu le malheureux ? Seulement j'avais su... Tous les jours, j'allais à la morgue pour voir si quelquefois... Dam ! on ne sait pas. Je dévorais le rotule, des journaux et tremblais en lisant les suicides...

— Ce pauvre Monsieur Arsène !... Lui, si bon, si doux... Qui avait pu croire... Car enfin, on pouvait tout supposer.

Depuis deux ans je faisais les plus fantaisistes hypothèses, quand je reçois un matin une lettre ne contenant que ces simples mots :

« Je m'ennuie, venez me voir, je suis au *Paletot en poil de lapin*, boulevard Clichy.

« Votre ami de la rue Madame. »

« *Post-Scriptum*. — Je suis devant la porte. »

Une fameuse trotte pour aller boulevard Clichy, vous savez. Je pars pourtant. Pensez donc !... Revoir Monsieur Arsène !

Je trouve sans peine les grands magasins du *Paletot en poil de lapin* ; malheureusement, personne devant la porte.

J'attends quelques instants, puis je repasse une deuxième fois devant la boutique, lançant un petit regard discret dans l'intérieur. Enfin, n'y tenant plus, j'entre résolument, le chapeau à la main :

— Monsieur Arsène, dis-je à un brave petit bonhomme, en train d'essayer un pantalon.

— Arsène ?... Arsène ?... Connais pas... Qui qui fait ?

Voilà la question, « Qui qui fait ? » J'ignorais absolument ce que pouvait bien faire Monsieur Arsène dans les « Vêtements pour hommes et enfants. »

— Il s'occupait de vers autrefois, hasardai-je.

— Ah !... un vitrier ?

— Pardon, Monsieur, pardon... un poète !

— Un poète ?... connais pas.

Je sortis. J'allais repasser devant la porte quand, tout-à-coup, ô stupeur ! ô miracle !... o fantasmagorie !... Non, tenez, quand j'y pense, malgré moi ça me fait froid... Inutile de chercher, vous ne trouverez pas... Je vis un mannequin s'agiter, lever les bras, remuer les jambes, me sauter au cou en criant :

— « Oh ! mon ami !... mon bon ami !... oui, reconnais-moi, c'est moi... »

Horreur ! c'était « lui ! »

Alors, lentement, Monsieur Arsène m'expliqua tout. Sa misère, ses idées noires, ses lugubres résolutions, puis enfin cet emploi qui lui était tombé du ciel comme un suprême salut.

— Oui, mon cher, tous les matins je me peins la figure et je m'installe là, à la porte, tantôt en complet à 22 50, tantôt en garçon de café à 13 90, tantôt en académicien à 43 75, tantôt... ça dépend...

J'étais foudroyé.

— Et ton chien ? demandai-je.

— Ah ! mon chien... Inouï, mon cher ; il est entièrement rétabli. Je l'ai dressé à donner la chasse à ses semblables qui auraient l'intention de venir faire des petites polissonneries sur mon pantalon... : tu comprends, je ne dois pas remuer.

— Pourtant, comment se fait-il ?... Je t'ai demandé, on m'a répondu : « Arsène, connais pas. »

— Arsène !... Arsène ! Je ne m'appelle pas Arsène, je m'appelle toujours Célestin !... Célestin Duroseau, 351, rue Madame, au cinquième, six francs par mois, eau et gaz...

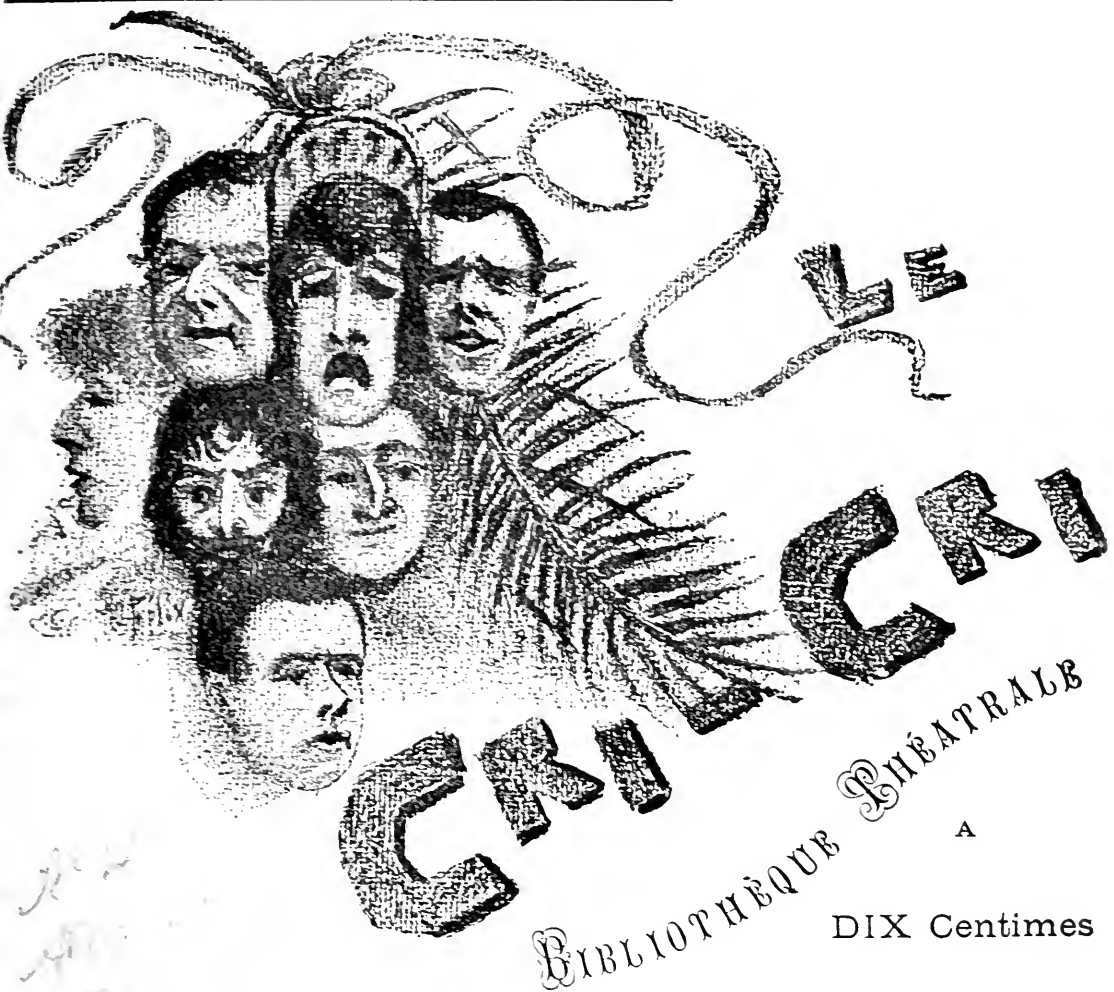
Il me semblait bien qu'il ne s'appelait pas Arsène. Mais c'est égal, quel homme que ce bon Monsieur Arsène, pardon, que ce bon Monsieur Célestin ; car il me semble maintenant qu'il s'appelait tout de même Célestin.

Tu l'as dans le ciel ? — Quelle est donc ta patrie ?
 Le ciel ? — Non ! Bretagne ou Midi ? — Non, chérie,
 Je suis pas enfant de la Franche-Comté,
 Surtout l'indépendance et de la liberté :
 Je suis pas enfant de la vieille Armorique
 Avec ses pas brumeux, au ciel mélancolique
 Et je suis pas né sous les cieux ardents
 De la Méditerranée, car parle tant,
 Non, je suis pas enfant d'une terre meurtrie,
 Où l'on s'apass, libre et sa gloire flétrie,
 Si ce n'est dans les yeux pleins d'une terre où les fronts
 Sont enflés et où l'on se voit sous le poids des affronts :
 Dans ce pays, on ne voit jamais l'aïeul sourire :
 Dans ce pays, on apprend aux enfants à maudire,
 Et ce n'est ton nom sacré, France, ton nom béni
 Et ce n'est rien, moi, fils d'opprimés, moi banni !
 Alsace ! Alsace ! Alsace ! oui c'est toi ma patrie,
 Ton que gris, pantalante et de ton sang rougie,
 Sous la serre et le bec du vorace vautour,
 Plus grande est ta douleur, plus grand est mon amour !
 Plus ta souffrance est vive, Alsace, et plus je t'aime,
 Plus te berce en mon cœur l'espérance suprême !
 Plus ton front doit plier, plus je leve le mien,
 Revendiquant bien haut ce titre : « Alsacien ! »

Mais ne crains pas, crois-moi, ne crains rien ma mignonne,
 Si ma voix gronde fort et si mon sang bouillonne
 Quand je songe au pays... On souffre tant là-bas !...
 Entends, pour te calmer déjà je parle bas,
 Ma voix toujours pour toi restera caressante,
 Endors-toi dans mes bras : si tu veux que je chante,
 Je vais, en te bercant, moduler à mi-voix
 Un air que j'entendis au pays autrefois.

Le Contact : RESE GODFRÖY.

Fr. 5 par an pour la France
 " 8 " " les Pays de l'Union postale.



MARCEL BAILLIOT
(FANFARE)

MONOLOGUE EN PROSE

DIT PAR

M. Paul BERT, du Théâtre de la Gaîté.

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



Pardon, Mesdames, je ne sais pas s'il y en a parmi vous qui jouissent d'un certain embonpoint, mais dans ce cas je préférerais vous voir vous retirer, car j'ai l'intention d'être très sévère à votre égard.

D'ailleurs, je ne pensais m'adresser qu'à un public d'hommes. J'ai des choses un peu raides à vous dire, — mais enfin, puisque je vois que vous êtes toutes bien assises, ne vous dérangez pas, je tâcherai de gazer.

Quand je tousserai, ce sera le moment de vous moucher. (*S'attendrissant*) Oh! j'ai tellement souffert pendant la vie de ma pauvre défunte, que j'ai besoin de raconter à tous mes infortunes conjugales.

De mon enfance je ne vous dirai rien, pour l'excellente raison qu'il n'y a rien à en dire. Au Lycée, je n'eus que des succès modérés : un prix d'instruction religieuse, un deuxième prix de gymnastique et un accessit de sténographie. C'était la méthode Duployé que l'on employait alors.

Eh! bien, ce sont les lectures qui m'ont perdu!... Je me mis à dévorer avec avidité les fantaisies rabelaisiennes d'Armand Silvestre. Ce diable d'homme, avec ses descriptions de croupes rebondies (*il tousse*) et de formes opulentes, m'avait complètement tourné la tête.

Successivement on me présenta à plusieurs jeunes filles très avenantes, mais je refusai toutes ces avances car je n'avais plus d'yeux que pour les grosses femmes. Fatale passion!

Il fallait pourtant me décider, car je commençais à grisonner.

A un bal de l'Hôtel-de-Ville, dans la cohue des invités, j'avais admiré une superbe créature avec un port de reine et des extrémités aristocratiques.

Vous savez bien ce que c'est que le coup de foudre. En moins de temps qu'il ne m'en faut pour vous le dire, nous échangeons un regard chargé d'électricité, et v'lan, ça y était.

Tout en marchant une polka, je lui fis part de mes sentiments respectueux : je lui demandai si son cœur était libre, et le lendemain je me présentai chez M. Onésime Papillaut, mon futur beau-père.

« Boulotte, c'est comme ça que nous l'appelons dans l'intimité, me dit le père Papillaut, a dix neuf ans; elle a reçu une éducation parfaite et sait jouer de l'accordéon. Je lui donne cinquante mille francs de dot et il y a des espérances.... Ça vous va-t-il, mon garçon? Dans ce cas-là faut que ça marche rondement. »

Les affaires allèrent, en effet, rondement, car huit jours après je conduisais à l'Eglise une Boulotte parée comme une reine et rougissante de bonheur.

Et je vous promets que je n'étais pas volé. Le soir, (*il tousse*)

quand j'entraï en vainqueur dans le petit appartement nuptial, je m'aperçus que mon épouse n'était pas de ces femmes qui, par de faux ornements, outragent la nature et le bon goût.

Ma chère Boulotte n'était qu'une pelote de graisse avec de petits trous pour les baisers, des fossettes adorables dans les joues.

Ce fut une lune de miel pleine de charmes, mais, vous savez, une vraie lune, pas un de ces quartiers qui suffisent aux gens blasés. Délicieusement ronde et éclatante de clarté, elle rayonnait sur mon existence.

Cependant Boulotte qui mangeait beaucoup et qui vivait dans l'indolence, engraisait à vue d'œil, et je lui fis à ce sujet quelques observations.

— Ma chérie, tu devrais prendre un peu d'exercice après les repas, faire des haltères, quelques parties de bicyclette, ou bien, si tu veux, nous irons passer une saison aux bains de mer.

— Non, non, mon ami, l'impression de l'eau m'est très pénible et les violents exercices me bouleversent.

Remarquez qu'à cette époque la fille de M. Papillaut pesait plus de cent kilos et que le lit conjugal devenait un peu étroit.

Nous fîmes un voyage en Suisse, mais vous pensez qu'il fallut complètement renoncer aux ascensions. Quand les guides voyaient ma femme ils reculaient épouvantés et demandaient des sommes folâtres pour escalader des pics hauts de cent mètres.

Pas moyen de se mettre en colère, Boulotte était d'un caractère charmant; elle riait sans cesse en faisant tressauter son menton à triple étage. C'était intolérable. Elle avait encore des façons gamines qui n'étaient plus de son âge, avec des envies de sauter à la corde comme au pensionnat. J'écumais de voir cette face placide, et les sons qu'elle tirait, le soir, de son accordéon, m'irritaient encore davantage.

Comme par hasard, je laissais trainer sur tous les meubles des réclames de médecins et de pharmaciens prônant très haut d'infaillobles traitements contre l'obésité. Oh! l'Anti-Obésitas sauveur!

Ma femme ne lisait même plus, trouvant cela trop fatigant sans doute; son esprit s'épaississait en même temps que son corps. La couche était profonde.

Maudit sois-tu, Armand Silvestre!

Que de tourments, mes amis!... — J'abrègerai pour la grosse dame du fond, qui me lance des regards foudroyants.

Quand Boulotte allait à la messe (c'est une habitude dans la famille), il lui fallait deux chaises.

Bien souvent les cochers de fiacre refusaient de nous prendre en voiture et nous tournaient en dérision.

— Hé! dites-donc, bourgeois, il en faut de l'avoine pour nourrir cette petite mère!...

Nous ne pouvions aller ni à la promenade, ni au théâtre, sans subir quelque nouvel affront. On souriait sur notre passage et j'entendais murmurer: « — Quelle mastodonte!... — Tiens, on a lâché l'éléphant du Jardin des Plantes!... — Ohé, le ballon captif!... — Va donc, Boule-de-Suif!... » et autres aménités de ce genre.... Je devenais enragé.

Le 14 Juillet dernier (encore une idée de ma femme), nous sortîmes pour voir les dernières fusées du feu d'artifice de la Tour Eiffel. Il faisait très chaud; Boulotte fondait lentement et de grosses gouttes de sueur tombaient à terre comme de la pluie

d'orage. Un gamin, qui bousculait tout sur son passage et qui lançait des pétards dans les jambes des badauds, s'approcha de nous, et, montrant d'un geste canaille la poitrine proéminente de mon épouse, cria :

— Dites donc, madame, est-ce qu'ils s'allument vos ballons ?

Tout le monde se tordait de rire, — excepté moi.

Maintenant Boulotte est morte... Elle avait le foie gras, paraît-il. Rien d'étonnant à cela... Je l'ai pleurée décemment et je porte encore le deuil ; mais sapristi, c'est un rude poids de moins (130 kilos) pour moi.

Dors en paix, pauvre Boulotte !

C'était une femme très douce mais trop grasse, dépassant de beaucoup les dimensions ordinaires.

Jeunes gens, ce sont les lectures qui m'ont perdu.

Le Gérant : RENÉ GODFROY.

Histoire bête! Monologue en prose, de GEO DENIS-JEAN, avec illustrations de FÉLIX.

Boum ! par amour, Monologue en prose, de H. BRIÈRE.

L'Escabeau, Monologue en vers, de FLANDRE-SAVOIE.

Le Coupé, Monologue en vers, de RICHARD D'ANTIGNAC.

Cinquante Mille Exemplaires vendus des trois premiers numéros du CRI-CRI attestent hautement l'intérêt et l'opportunité d'une publication donnant, pour DIX CENTIMES, des Monologues vendus jusqu'alors cinquante centimes et un franc.

L'Administration est heureuse d'annoncer au public qu'elle vient de passer de nombreux et importants traités avec les premiers maîtres du genre.

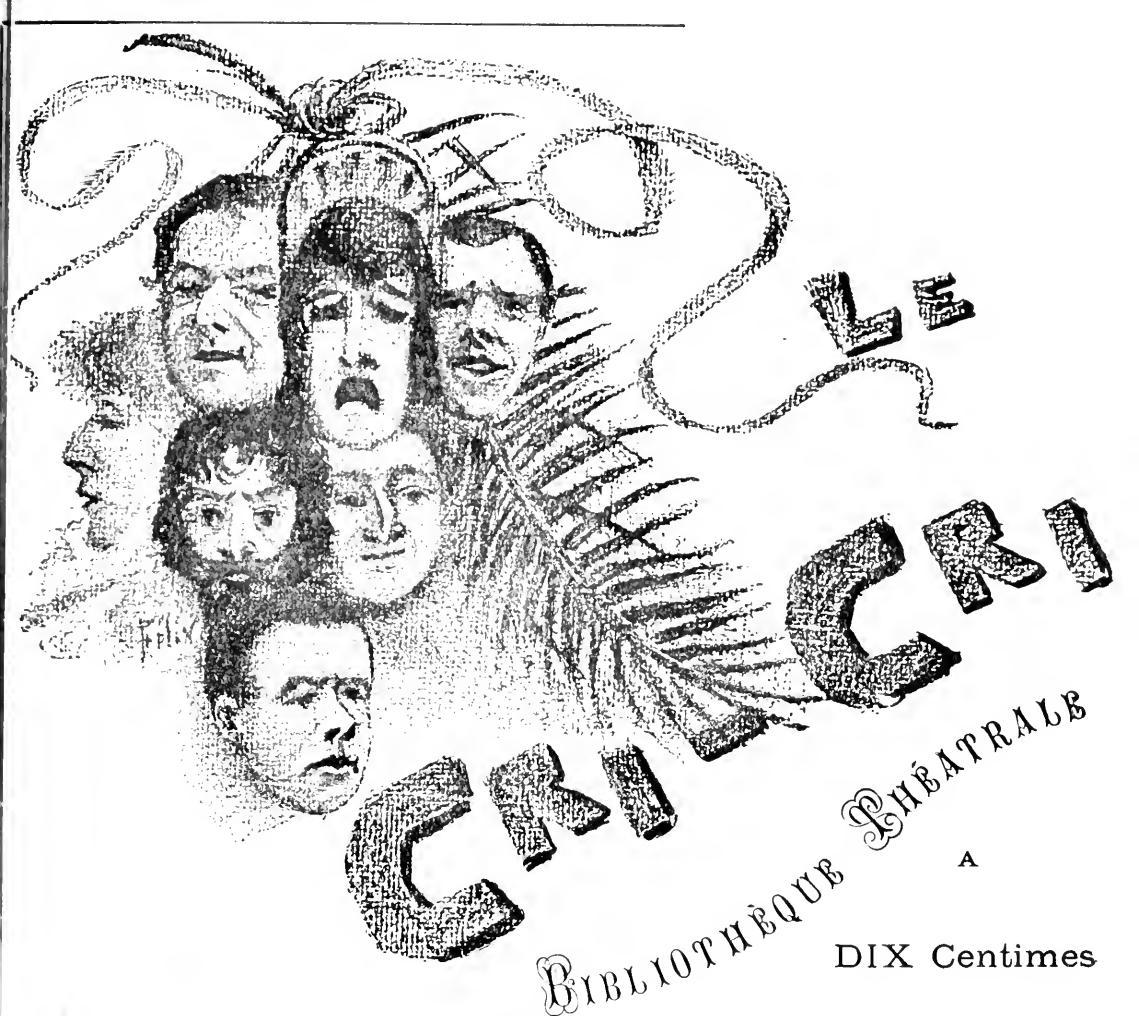
ON S'ABONNE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Fr. 5 par an pour la France.

„ 8 „ les Pays de l'Union postale.

M. CHARLES ISTACE, correspondant du *Petit-Journal*,
9, Montagne aux Herbes Potagères. Bruxelles.

Imprimerie R. GODFROY, 62, Rue Thiers, Le Havre.



PAUL HASLER

MONOLOGUE EN VERS

DIT PAR

M. E. MATRAT, du Théâtre National de l'Odéon

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



A mon Ami Frédéric Rudolph.

Quelle position perdue !...
J'en suis encor tout suffoqué,
J'ai fait une énorme bêtise,
Car mon mariage est manqué,
J'avais une blonde maîtresse
Dont j'étais vraiment amoureux,
Gentille Claire !... Sa tendresse
Me rendait tout à fait heureux,
Pour annoncer mon mariage,
J'avais pris mes précautions ;
Et je pensais que le plus sage,
Surtout dans ces conditions,
Était de lui donner la preuve
Que je l'adorais bien toujours,
J'avais écrit : « Te voici veuve,
« O cher objet de mes amours !
« Console-toi vite, chérie ;
« Accours au dernier rendez-vous,
« Avant que je ne me marie,
« Échangeons quelques baisers doux. »
Dans le bal masqué d'un théâtre
Je devais aller la revoir ;
Je priais donc cette folâtre
De venir en domino noir,
Puis, écrivant à ma future,
Je lui disais : « Aimez-moi bien !
« Vous êtes, belle créature,
« De mon cœur, l'ange gardien,
« J'attends, avec impatience,
« Le jour qui nous réunira,
« Et, j'en suis sur, la Providence,
« Matin et soir nous bénira. »
Quand ces lettres furent écrites,
De suite, je les fis porter
À mes aimables favorites
Que je m'efforçais de tenter,

.....

Le surlendemain soir arrive ;
Le palpitte d'émotion,

Comme un soldat sur le qui-vive,
Sans aucune irritation,
Dans le bal, depuis trois quarts d'heure,
Je m'ennuie assez fortement.
Viendras-tu, beauté que je pleure ?
Toi, dont je fus le tendre amant !
A peine ces plaintes poussées,
J'aperçois mon cher domino...
Au loin, soupçonneuses pensées !...
Victoire !... et je lance un bravo.
Oui, c'est elle, sa taille fine
Me rappelle des souvenirs ;
Ses mains, d'une beauté divine,
Excitent en moi des désirs.
A la rencontre de ma belle
Je m'empresse aussitôt d'aller,
Tout en trouvant que la cruelle
Prend du plaisir à me railler.
Elle détourne un peu la tête ;
Je me montre alors plus pressant ;
Je crie : O chère amie, arrête !...
D'un air câlin, bien caressant,
Elle cède, elle me regarde,
Je lui soupire en vrai sournois :
Enlève ce loup, il me tarde
De contempler ton frais minois.
Tout joyeux, je saisis sa taille,
Je deviens plus aventureux,
Quand, tout à coup, cette canaille
M'applique un soufflet vigoureux ;
Elle ôte son loup, la mégère,
Et je reconnais... ô horreur !!!
De Berthe, son affreuse mère !...
Avec la plus folle terreur,
Je la vois sortir, de sa poche,
Une lettre. J'ouvre les yeux.
Pâle comme un mort, je m'approche.
Malédiction !... O grands dieux !...
Ah !... la vilaine maladresse !...
Ma pauvre Berthe avait reçu
Le mot écrit à ma maîtresse.
Je me sentais vraiment déçu !
Pour mon malheur, je suis myope,
Et, dans un sot égarement,
Je m'étais trompé d'enveloppe.
Par ce maudit événement,
Je perds une charmante épouse,
Et la dot de cent mille francs.
Claire, de plus en plus jalouse,
M'a lancé son pied dans... les flancs.

Histoire, bête! Monologue en prose, de GIO DENIS-JEAN, avec illustrations de FELIX.

Bonjour par amour. Monologue en prose, de H. BRIÈRE.

L'Escabau. Monologue en vers, de FLANDRE-SAVOIE.

Le Coupé. Monologue en vers, de RICHARD D'ANTIGNAC.

Un Miracle! Monologue en prose, de É.-H. MARCELLA.

Dans le Train. Monologue en vers, de H. DE TRIVIN.

Le Gérant — RENÉ GODFREY.

M. PAUL HASTER, auteur de : *Un Mariage manqué*, que le C. — C. — C. publie dans son numéro d'aujourd'hui, vient de faire paraître, chez l'éditeur LA BAILLY : **Récits pour Fillettes :**

La Demoiselle d'Honneur. — *Les Confitures.* — *La Poupée.*

DU MÊME AUTEUR :

Mésaventure d'un Amoureux. Monologue dit par Coquelin cadet, de la Comédie Française.

Aventure sur la Colonne de Juillet. — *Un Anglais à Paris.* — *Un Heureux Fiancé.* Monologues créés par FÉLIX GALIPAUX, etc.

Vient de paraître, chez A. GHIO, galerie d'Orléans, Palais-Royal : *Toinon*, Comédie en un acte et en vers, par M. ALBERT FOX.

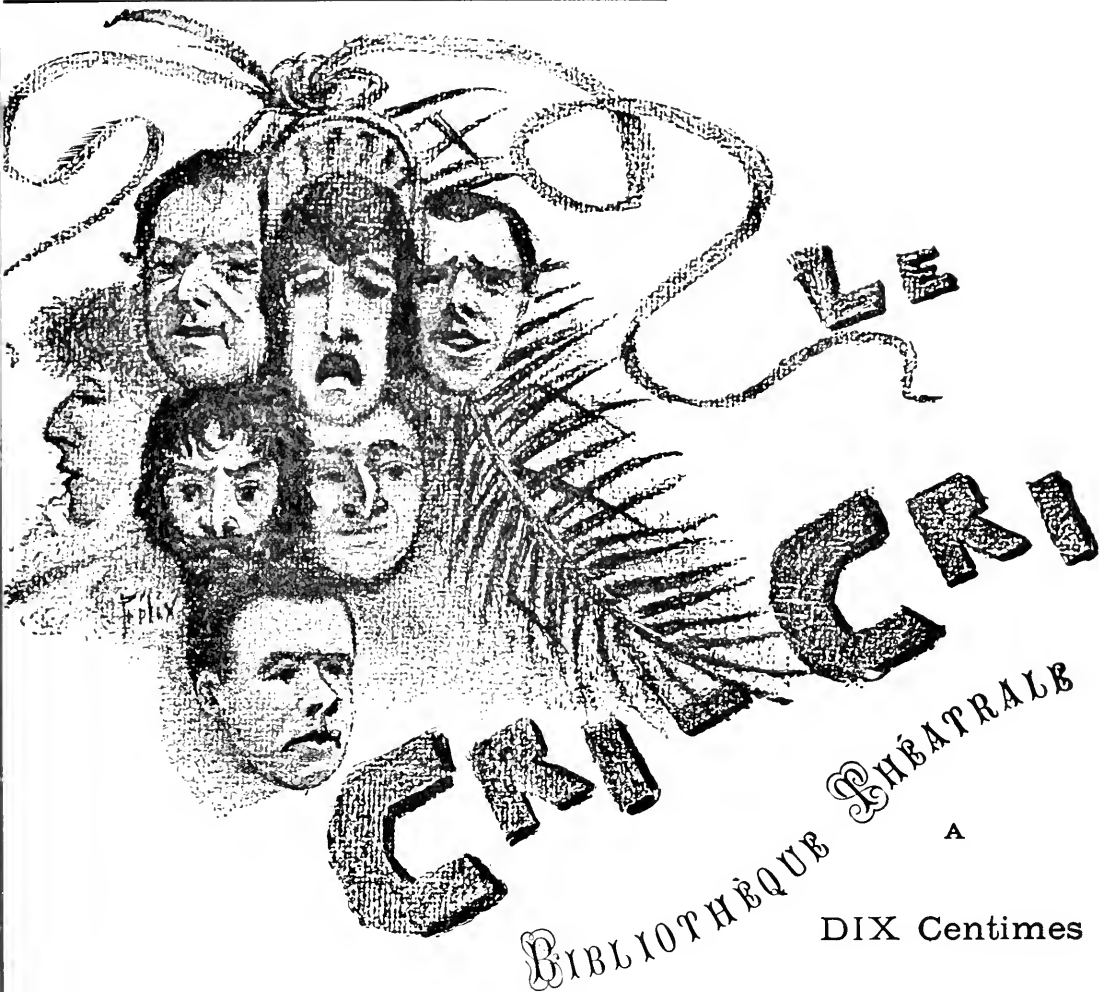
Fr. 5 par an pour la France

„ 8 „ les Pays de l'Union postale.

Les Manuscrits ne sont pas rendus.

M. CHARLES ISTACE, correspondant du *Petit-Journal*,
9, Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles.

Imprimerie R. GODFREY 62, Rue Thiers, Le Havre.



GEO DENIS-JEAN

MONOLOGUE EN PROSE

DIT PAR

M. Coquelin Cadet, de la Comédie Française

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



« Pour faire enrager les gens graves, graves, graves ! »
(Charles Cros.)

A Coquelin cadet.



Le chien était mon ami. — Non, je veux être exact : ce chien n'était pas mon ami. Du moins, il ne me l'a jamais avoué. Je serai strictement juste en avançant que j'étais l'ami de ce chien.
Je reprends donc : j'étais l'ami de ce chien. Il était si original ! C'était un vrai type. Vrai type de très vieux chien ; car ce chien était abominablement vieux. Je n'ai pas d'horreur pour la vieillesse des bêtes ; et, bien que, je le répète, ce chien fut vieux abominablement, j'étais quand même l'ami de ce très abominablement vieux chien.

C'était un terre-neuve, et Black était son nom !

— Un bien beau vers ! — de M. François Coppée.

S'il était très abominablement vieux, il était, en revanche, très abominablement maigre. Vieux, quoique maigre ; maigre, parce que vieux.... Vous me faites barboter. Et puis, observez que je ne suis pas tenu d'être spirituel dans une histoire bête. Il faut être logique. Je dirais volontiers, pour vous *faire voir* combien il était maigre, ce très vieux chien, qu'il en était diaphane. Mais, ça ne serait pas vrai. — Les gens qui parlent de maigreurs diaphanes sont des imbéciles. Je ne le leur envoie pas dire ; je le leur dis. D'ailleurs, il lui restait encore trop de poils pour qu'on pût voir au travers de lui. Il n'avait presque plus d'os, tant ses os avaient fondu. Ce très vieux chien n'avait plus que la peau et les poils.

Et puis, je ne suis pas embarrassé pour vous en donner une idée : — En Suisse, un marchand de piolets, d'alpinstocks et d'un tas de bibelots qui, m'a dit Daudet, trouvent leur emploi dans les ascensions des montagnes neigeuses, avait pour enseigne parlante un morceau de tôle découpé en chien du mont Saint-Bernard ; sur chacune des faces de cette découpe, un spécialiste avait peint une moitié de chien longitudinale, ou, si vous préférez, une moitié



longitudinale de chien. Ce chien en tôle vous représente assez bien mon ami, le très vieux chien, qui n'avait pas, je vous en répons, beaucoup plus d'épaisseur.



C'est l'été passé que j'ai fait la connaissance de Black.

La première fois que je l'ai vu ça se chante, ça, à Montmartre, je le trouvai largement étendu sur le flanc gauche; non, sur le flanc droit.... Au fait, sur quel flanc était-il donc étendu? C'est très important, vous comprenez, au point de vue de l'exactitude! Je crois bien que c'était sur le flanc droit. Au demeurant, il changeait de flanc tous les jours; probablement parce que ça l'aurait fatigué d'être perpétuellement sur le même flanc.... Ce dont je suis absolument sûr, c'est que, ce jour-là, il était sur l'un ou sur l'autre flanc, mais qu'il n'était pas sur les deux à la fois. Je savais bien que j'arriverais à être exact! J'y arrivais toujours, d'abord!

Il tenait toute la largeur du trottoir. Il faut dire qu'il était immense; je ne parle pas du trottoir — qui était très étroit; c'était le très vieux chien qui était immense. — Il était de très grande di-

mension, cet exemplaire de la race des terre-neuve. Réellement, il encombrait; il obstruait. Des passants grinchus lui donnaient des coups de pointe dans le dos, ou dans le ventre. Ça dépendait de sa position... Vous savez, de son flanc!... Je crois même qu'il en recevait parfois, simultanément, dans le dos et dans le ventre, — parce que, naturellement, dans une rue — qui a deux bouts en général — il y a toujours des gens qui viennent de par ici et des passants qui viennent de par-là.... Vous croyez peut-être qu'il se dérangeait, le vieux chien? Ouat! il ne bronchait pas plus que s'il eût été en tôle. — Alors, on était obligé de le tourner....

Moi, je restais des heures à le contempler. J'en faisais cinquante fois le tour, en l'appelant de toutes sortes de noms de chiens, plus caressants les uns que les autres.... Malgré mon sympathique manège, Black ne m'a jamais regardé. Il avait toujours les yeux clos, et il cuisait sur le bitume bouillant, dans le soleil... Ce vieux chien avait beaucoup vécu. Il était très fatigué de sa chienne de vie.

Pendant trois mois, je le vis et l'admirai ainsi tous les jours, de trois à quatre heures; il m'arrivait de m'attarder autour de lui jusqu'à cinq heures... Je lui parlais de sa famille... Il ne m'a jamais répondu... Oh! il était discret!... Un après-midi, je lui dis que j'étais amoureux: c'est la seule fois que je l'ai vu

remuer. Il souleva péniblement une oreille et la laissa retomber. J'ai toujours été convaincu qu'il voulait dire : « T'es bête ! »

A la fin des fins, un jour, un monsieur obèse, impatienté de le trouver comme un éternel obstacle sur sa route, lui marcha sur le ventre et passa outre, sans se retourner... Le très vieux chien trepassa sans souffler. Il était si abominablement vieux!... J'avais couru après le monsieur très obèse et lui avais dit : « Vous savez, c'est pas malin, ce que vous avez fait là ! » Il me répondit : « Qu'est-ce qui m'a fichu un pékin comme ça ! Allez donc à vos affaires ! Je vais aux miennes ! » Et il était allé à ses affaires.

En attendant, Black était crevé... Ah! ça me fit de la peine!... Je m'en allai, pensant : « Ça devait arriver ! »

C'est depuis ce temps-là que je suis fataliste.

Un bien beau vers! — de moi.

Le Gérant RENÉ GODEROY.

Chez Zélie, scène comique en prose, de E.-H. MARCELLA.

Boum! par amour, Monologue en prose, de H. BRIÈRE.

L'Escabeau, Monologue en vers, de FLANDRE-SAYOIE.

Le Coupé, Monologue en vers, de RICHARD D'ANTIGNAC.

Dans le Train, Monologue en vers, de H. DE TREVEN.

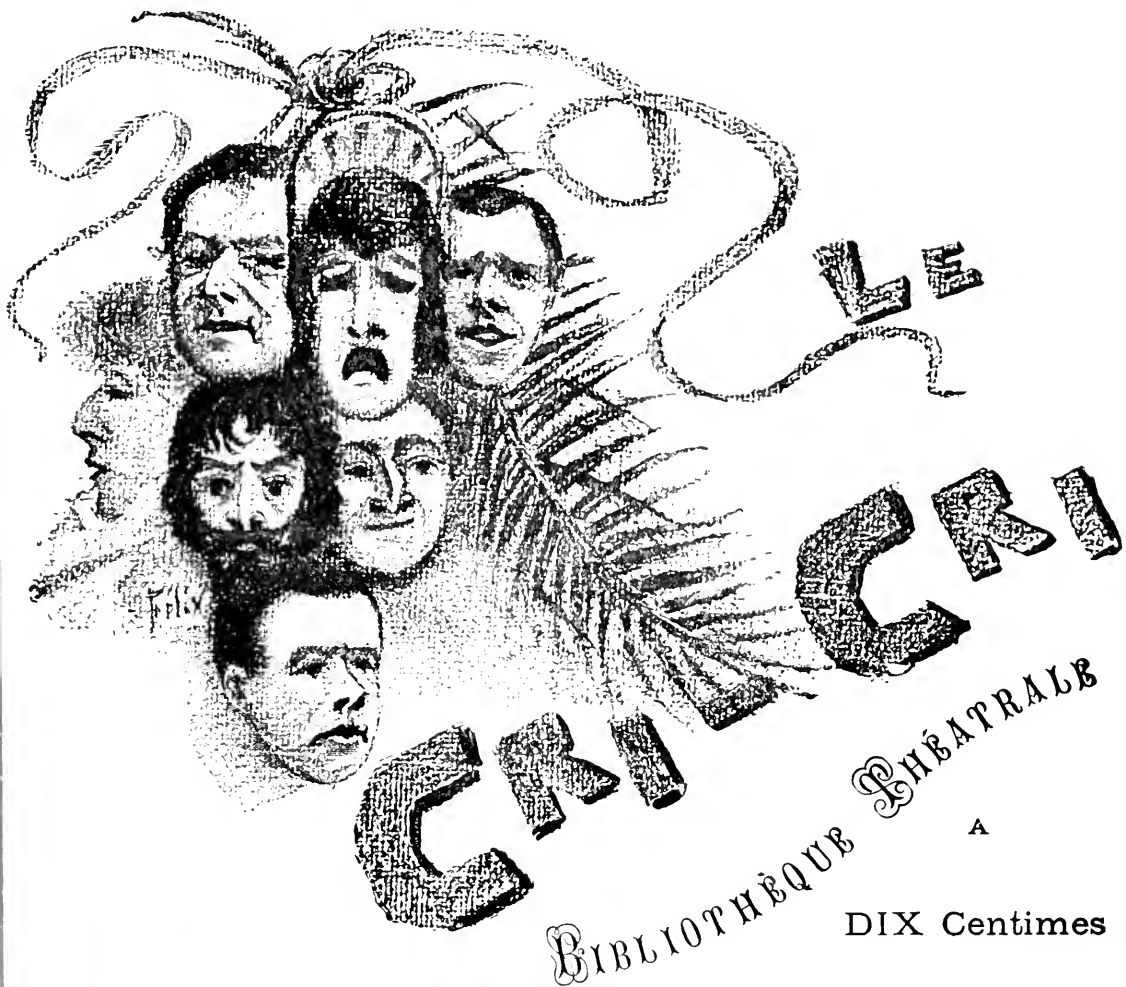
Fr. 5 par an pour la France

» 8 » les Pays de l'Union postale.

Les Manuscrits ne sont pas rendus.

M. CHARLES ISTACE, correspondant du *Petit-Journal*,
9, Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles.

Imprimerie R. GODEROY 62, Rue Thiers, Le Havre.



H. TRÉVEN

MONOLOGUE EN VERS

DIT PAR

M. A. HÉRISSEIER, Du Théâtre des Variétés

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



Si vous voulez savoir comment
J'ai pu dompter ma belle mère,
Écoutez cet événement.
Si vous voulez savoir comment,
J'avais dit bien étourdiment
Le oui fatal devant le maire...
Bref, écoutez, voici comment
J'ai pu dompter ma belle-mère.

J'étais sans relâche espionné
Par belle-maman. Quel supplice !
Pour un jour j'aurais pardonné :
J'étais sans relâche espionné.
Je ressemblais au condamné
Qui vit sous l'œil de la police,
J'étais sans relâche espionné
Par belle-maman. Quel supplice !

Mon gendre-ci, mon gendre-là,
Parlez donc — Voulez-vous vous taire.
Mon Dieu si j'avais su cela !
Mon gendre-ci, mon gendre-là...
Pleure, ma fille, il nous vola,
En nous cachant son caractère :
Mon gendre-ci, mon gendre-là,
Parlez donc, voulez-vous vous taire !

Chaque jour je prenais le train
Pour les besoins de mon commerce,
Je pensais être seul un brin ;
Chaque jour je prenais le train.
Mais en wagon, pour mon chagrin,
Me suivait la partie adverse :
Chaque jour *nous* prenions le train
Pour les besoins de mon commerce.

Un matin j'étais en retard.
Le train partit sans crier gare...
Toujours suivi de mon mouchar, *ou*
Un matin j'étais en retard.

Pour tuer le temps, à l'écart,
Je lus les affiches de gare,
Un matin j'étais en retard,
Le train partit sans crier gare.

Ma foi, c'est très-intéressant,
Les règlements, il faut les lire,
J'en lus un bien étourdissant,
Ma foi, c'est très-intéressant
Je le relus en bénissant
Son auteur... je vais vous le dire,
Ma foi c'est très-intéressant
Les règlements, il faut les lire.

Tous les chiens pourront voyager
Dorénavant avec leur maître,
Si nul n'y voit gêne ou danger,
Tous les chiens pourront voyager...
Enfin je vais donc me venger ;
Et voir mon tyran se soumettre :
Tous les chiens pourront voyager
Dorénavant avec leur maître.

Car belle-mère avait un chien
Qu'elle aimait de toute son âme,
Caressé ! vous le pensez bien,
Car belle-mère avait un chien
Ne le quittant jamais pour rien,
Il suivait en wagon la dame,
Car belle-mère avait un chien
Qu'elle aimait de toute son âme.

Ce matin là, comme toujours,
Azor escortait sa maîtresse.
Je faisais patte de velours,
Ce matin là, comme toujours.
Mais je tins un autre discours
Dans le wagon à la traîtresse.
Ce matin là, comme toujours,
Azor escortait sa maîtresse.

Monsieur ! criai-je à l'employé,
Ce chien est rempli de vermine,
Il faut au fourgon l'envoyer...
Monsieur ! criai-je à l'employé,
Tout le wagon s'est récréé,
Se grattant, faisant grise mine.
Monsieur ! criai-je à l'employé,
Ce chien est rempli de vermine.

Il fallut céder malgré tout,
Mettre au fourgon la pauvre bête
Qui hurlait d'un hurlement fou.
Il fallut céder malgré tout,
Belle maman sans son toutou
Pleura, cria, perdit la tête...
Il fallut céder malgré tout,
Mettre au fourgon la pauvre bête.

Belle-maman, dis-je le soir,
Écoutez un peu ma requête :
Il faut me céder le pouvoir.
Belle-maman, dis-je le soir,
En échange je laisse asseoir
Azor et vous sur la banquette.
Belle-maman, dis-je le soir,
Écoutez un peu ma requête.

Elle abdiqua... voilà comment
J'ai pu dompter ma belle-mère.
Oh ! le bienheureux réglemeht,
Oui, mesdames, voilà comment
Je vis dès lors tranquillement,
Grâce à ce procédé sommaire ;
Oui mesdames, voilà comment
J'ai pu dompter ma belle-mère.

Le Gérant : RENÉ GODFROY.

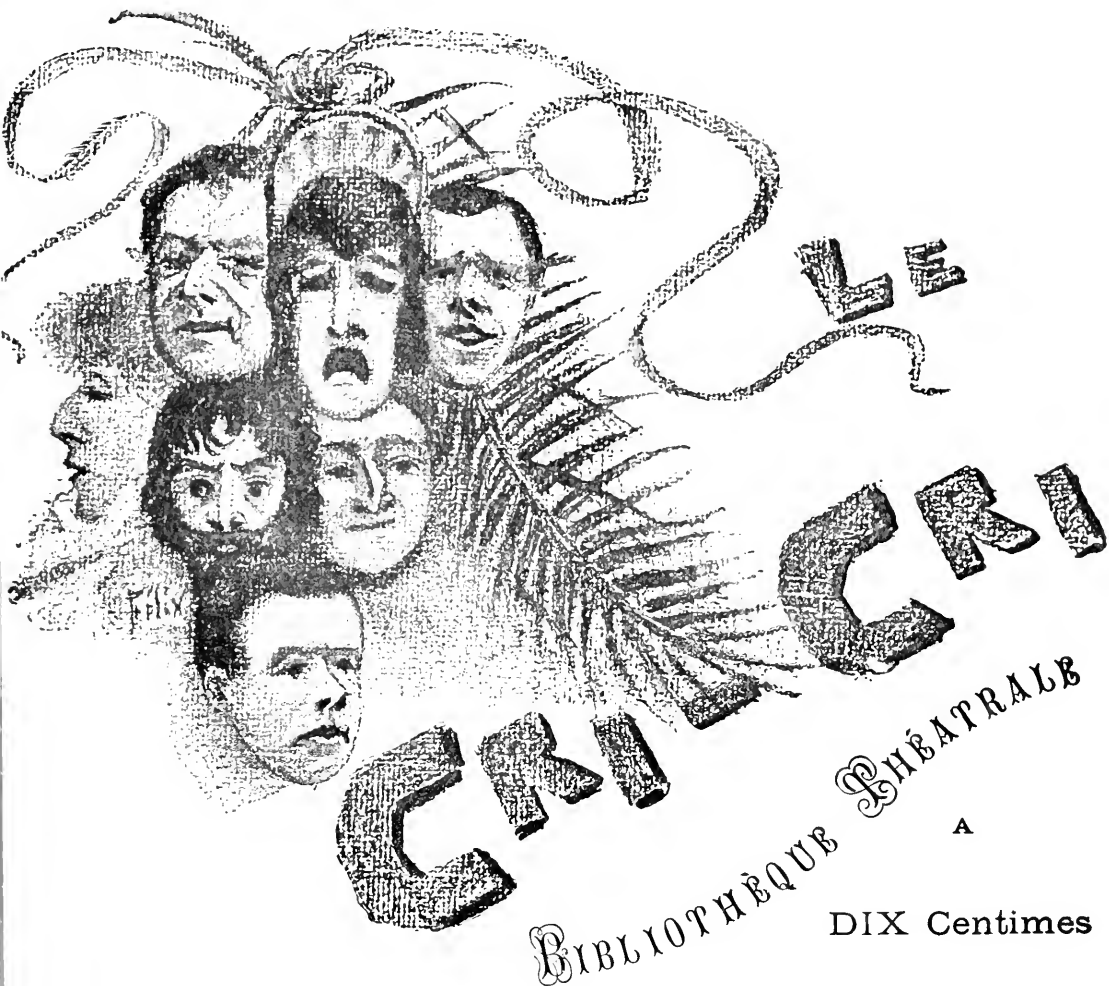
Le Chef de Cuisine, monologue en prose, de HENRI BUGUET.
Une Ressemblance, monologue en vers, de HENRI BRIÈRE.
Chez Zélie, monologue en prose, de E.-H. MARCELLA.
Le Duel à Mostagna, monologue en vers de ALBERT BOUFFLET.

Fr. 5 par an pour la France
" 8 " les Pays de l'Union postale.

Les Manuscrits ne sont pas rendus.

M. CHARLES ISTACE, correspondant du *Petit-Journal*,
9, Montagne aux Herbes Potagères. Bruxelles.

Imprimé par R. GODFROY, 62, Rue Thiers, Le Havre.



HENRI BRIÈRE

MONOLOGUE EN PROSE

DIT PAR

M. DELPIERRE, des Grands Concerts de Paris.

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



A mon ami T. Lucas.

Oui, j'ai une femme et un petit bout de ruban à la boutonnière. La femme est charmante et le ruban tricolore... Et tout ça je le dois... à un monologue... Ça vous étonne?... eh bien, c'est comme ça. Je vous entends : « Oui, les monologues, ces petites machines en prose ou en vers, qu'on récite dans un salon en s'accoudant à la cheminée... A quoi ça sert-il ? » Eh bien, ça sert à épouser un ange qui vous apporte sur ses ailes trois cent mille francs de dot... Oui, Monsieur, oui, Madame...

En deux mots, voilà : Je dis des monologues, et ce petit talent de société m'avait fait inviter chez un banquier ; ce banquier avait une fille... adorable, et un coffre-fort, en fer, avec de l'argent dedans... C'est qu'il y a des banquiers qui ont des coffres-forts... seulement, ils sont vides ; alors, ils vont faire un petit voyage en Belgique. — On m'avait invité à dîner, menu exquis. Après soirée : « — Oh ! Monsieur, vous qui dites si bien les monologues?... Je me fais prier un peu, pas trop, et je commence : *Le Hareng saur*, monologue... C'était l'histoire étrange et palpitante d'un hareng saur, suspendu par une ficelle à un clou et se balançant dans un mouvement de pendule, toujours !

L'intérêt allait grandissant. La fille du banquier m'écoutait, attendrie. Evidemment j'avais produit mon petit effet... Tout à coup, un domestique se précipite dans le salon en criant : « Au feu ! » Une fumée intense pénètre dans la pièce qui s'éclaire de lueurs rouges. Les femmes crient, s'enfuient par toutes les issues. Les hommes en font autant... La fumée s'épaissit... Je fuyais comme les autres, quand je m'aperçois que j'avais pris un petit escalier qui me mène à une porte fermée... Je l'enfonce. Je me trouve dans une chambre, une chambre de jeune fille évidemment. Par une autre porte entre une femme affolée, en toilette de bal ; c'est la fille du banquier : « — Monsieur !... ma mère !... avez-vous vu ma mère ?... on la cherche partout !... — Mais non, Mademoiselle, mais non ; mais fuyons, il n'est que temps !... » La dessus, tout craque !... Va te promener... c'est l'escalier qui dégringole. Retraite coupée. La fumée pénètre par toutes les issues... nous entoure : « — Monsieur, nous sommes perdus ! — Mais non, Mademoiselle, pas encore... — Ah ! Monsieur ! ma mère !... » Et patatras, ma jeune fille s'évanouit...

Entre nous, je n'étais pas à la noce. D'un bras nerveux j'enlace mon évanouie : Vingt ans, adorable, un trésor ! Oui, mais j'avais bien d'autres chats à fouetter, et je me disais à part moi : sapristi, je voudrais bien m'en aller. — Oui mais... par où ?... Voilà. Décidément, c'est bête les incendies. On a construit les escaliers pour descendre dans la rue, et la première chose que fait le feu, c'est de faire descendre les escaliers dans le sous-sol sans vous prévenir.

La pièce s'emplissait de fumée. Je sentais l'asphyxie me gagner, m'envahir, et je répétais machinalement, bêtement : *Le Hareng saur*, monologue. Ma cervelle craquait ; j'avais une peur... atroce. Je me disais : Tiens bon, Ernest (je m'appelle Ernest), te voilà héros. — Héros, c'est très beau dans les romans, mais quand le feu vous chauffe les côtes, quand tout craque, crépite, s'effondre... eh bien, entre nous, on aimerait autant fumer un cigare sur l'asphalte du boulevard.

Dans un suprême effort je réunis ce qui me restait de volonté et d'énergie. Soutenant d'un bras mon adorée (eh bien, oui, je l'adorais), de l'autre j'ouvre une fenêtre... La maison flambait comme un punch... J'étais sur un balcon... Devant moi, le vide. Quinze mètres à sauter... Vrai, c'était trop haut... En bas la foule... rouge... vaguement entrevue. . Une marée de têtes avec des cris : « Bravo ! bravo ! descendez ! » — Descendez, ils étaient jolis... Eh bien, et les marches !

Tout à coup, v'lan ! dans l'œil !... Un jet de pompe qui manque de me renverser. Aussi intelligents que braves, les portecasques. Le jet avait dissipé la fumée et fait de la place autour de nous. Je cours sur le balcon... Je n'étais plus un homme, mais un acrobate, un singe, aussi noir du reste que ces intéressants quadrupèdes !... Comment ai-je fait ? Je n'en sais rien. — Est-ce avec les dents, les pieds, les mains ? J'enjambe et je me trouve sur le balcon de la maison voisine, qui commençait à flamber ferme à son tour. Je tombe dans les bras d'un pompier qui avait pu pénétrer jusque là : « — Donnez-moi la demoiselle ! — Jamais de la vie ! — Eh bien, alors, suivez-moi, et vivement. » Nous traversons une pièce, deux pièces, trois pièces. Nous trouvons un escalier, nous descendons, et, vive la France ! nous voilà dans la rue, le pompier, la jeune fille et moi... Un tonnerre de bravos... Moi, crânement, je m'évanouis...

Quand je revins à moi... j'étais dans un poste de police... trempé... Devant moi un homme à cheveux gris, mon banquier, qui riait, qui pleurait, qui me triturait les phalanges... Il m'appelait son fils, son orgueil, et moi je cherchais à renouer le fil de mes idées. Je balbutiais : qu'est-ce que je fais là ? « *Le Hareng saur*, monologue. »

Puis un jour à l'église, blanche et frissonnante. Elle dit : Oui. Oh ! ce Oui que j'aurais payé de toutes les brûlures de l'enfer, c'était elle, elle qui le prononçait ; moi j'ai failli faire crouler les tours de l'Eglise en disant le mien, et mon beau-père pleurait,

pleurait... c'est étonnant ce que peut pleurer un banquier) à éteindre tous les incendies de Paris.

Et tout le monde nous regardait, et j'avais une femme, une femme charmante et ce petit bout de ruban là qui, je l'espère ne motivera pas d'interpellation à la chambre, et tout ça pour un monologue... c'est renversant !...

Fausse sortie !

Ah oui... j'ai oublié... un détail... la mère de ma femme... oh ! soyez tranquille... elle était sauvée... il n'y a pas de bonheur parfait... J'ai une belle mère !

Le Gérant : RENÉ GODFROY.

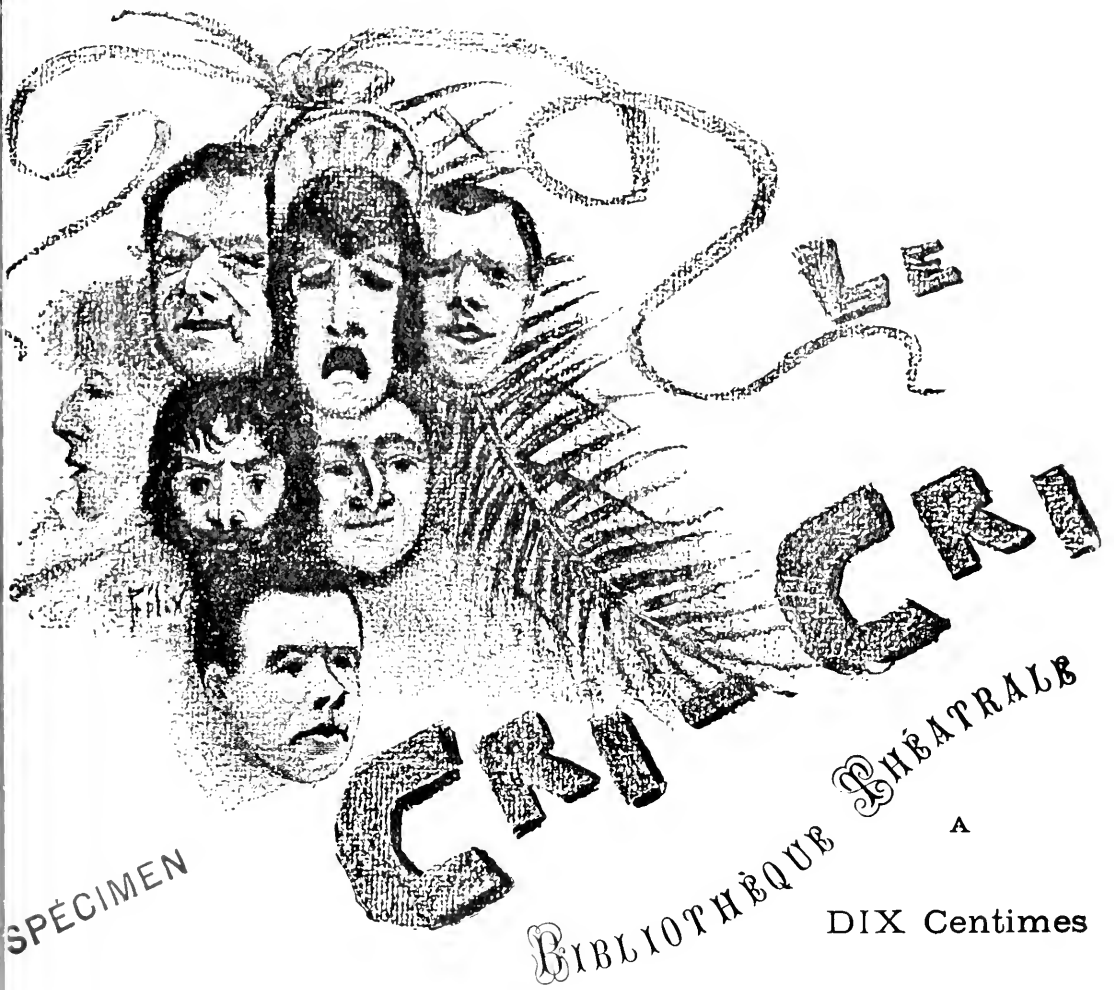
-
- Librairie Générale, 11 et 13, rue de la Gare.
— Librairie Langlois, 20, rue A. Thiers.
— Librairies Bernoux et Cumin, Dizain et Richard, Evrard,
Meton,
— Librairies Lallitte frères, Millaud, Pessailan & C^e,
Pinet.
— Librairies Chaumas, Duthu, Hugues, Chollet.
— Librairies Godfroy, Ledey, Bourdignon, Fournier,
Foucher, etc.
— Librairie Appy, 36, boulevard du Pont-Neuf.
— Librairie Brun frères.
— Librairie André Catélan, 11, rue Thoumayne.
— Librairie Ch. Dor.
— Librairie Eugène Liot.
— Librairie Loyer-Fontaine.
— Librairie Veuve Normand.
— Librairie Cu. ISTACE, 9, Montagne aux
Herbes Potagères.
-

Fr. 5 par an pour la France

„ 8 „ les Pays de l'Union postale.

Les Manuscrits ne sont pas rendus.

Imprimerie R. GODFROY, 62, Rue Thiers, Le Havre.



E.-H. MARCELLA

SCÈNE COMIQUE

CRÉATEUR

M. Victor HENRY, du Théâtre Louit, de Bordeaux

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



— Un châtiment à coucher — La porte s'ouvre brusquement.

Ouf! je suis : trois étages après diner, c'est pyramidal, mais avec les ailes de l'amour! je n'ai fait qu'un bond dans l'escalier, la porte s'est ouverte et... me voilà chez Zélie! Zélie!! il me semble que j'aime déjà son intérieur... A propos, vous ne la connaissez pas, hein?... Non? ah! tant mieux : Eh! bien, figurez-vous une femme capiteuse, voluptueuse, catapultueuse et tout ce qui se termine en euse, un ange, un trésor, un coffret précieux dont je vais être la clef. Ah! tenez, j'en suis fou!...
Ac. — emphas :

Amour, tu perdis Troie!

S. — inc. — av. Je pourrais bien être le quatrième.

Mais, pardon, je me présente : Vicomte d'Entrecôtes, Anatole pour les dames, vingt-cinq ans, Parisien par vocation, riche, la chie et le cheque, auteur qui ne demande qu'à se faire connaître mais qui a la modestie de la violette, mon emblème ; par dessus tout bon garçon, aimant tout le monde, la nature, les fleurs, les petits oiseaux, les petits chevaux, les femmes aussi... Voilà pourquoi je suis amoureux fou de Zélie. C'est une histoire :

Figurez-vous qu'hier, retour du bois, j'avais laissé mon phaeton à la Madeleine ; j'ascensionnais pédestrement, pro-saiguement l'asphalte du boulevard, fumant en connaisseur... mais oui, je m'y connais, un Casadorés très sec, — ils le sont tous à la Civette, — et regardant s'envoler de mes narines gauche et dextre les volutes d'une fumée bleuâtre, lorsque soudain l'aspect d'un astre nouveau m'enraya dans l'orbite de ma gravitation... C'était en face l'Américain, une femme suavissime, Zélie, vous le devinez, arrêtée devant la tente d'un fleuriste, achetait des violettes ; des violettes! mon emblème! O! communauté d'idées! connexion de deux cœurs qui vont s'embrâser!

Fou d'émotion je m'approche galamment, et donnant à ma voix l'inflexion mélodieuse d'une harpe éolienne : « Belle incon-nue, lui dis-je, le parfum de vos blonds cheveux est plus enivrant que celui de ces fleurs. »

Elle rougit!... *au publi.* mais certainement qu'elle a rougi,

vous avez beau rire, j'ai bien vu à travers sa voilette, et puis je m'y connais, j'ai le flair, oh ! un flair ! vous savez, c'est de naissance.

Devant le coloris de sa pudeur, un éclair sillonne les replis de mon cerveau : mais alors, me dis-je, ce n'est pas une vulgaire cocotte, une simple universelle ! Non, une femme honnête, mariée peut-être ? mon rêve ! Alors, passant des banalités à un transport d'éloquence fiévreuse — 45° centigrades — : « Colombe azurée, lui dis-je, roucoulez-moi donc l'adresse de votre pigeonnier. » « 13, rue de la Lune, au troisième. Madame Zélie », gazouilla-t-elle. Une voix ! oh ! une voix ! Et en s'enfuyant d'un pas de gazelle, elle laissa échapper une fusée d'un rire cristallin ! *(Au public)* Certainement, cristallin ! je m'y connais, j'ai le flair ! un flair inouï !

Ah ! pensai-je, le rire est le commencement du baiser, et... et voilà !

(Respirant fortement) Tiens, mais on ne sent pas précisément la violette, ici ; c'est particulier, ça... Bah ! Zélie va me faire oublier ça ; je vais l'embrasser sur l'œil gauche, c'est infaillible ! Je la vois déjà : une taille d'une finesse ! un buste ! un socle artistique soutenant deux hémisphères d'ivoire dignes du dais de Praxitèle.... Vous riez ? je vous jure qu'elle est faite au moule ; j'ai bien vu à travers son manteau, et puis je m'y connais, j'ai le flair, un de ces flairs !... je tiens ça de papa ?

Mais, per Baccho ! qu'est-ce qu'on sent ici ? des émanations pharmaceutiques ?... Après ça, il y a peut-être un droguiste dans la maison.... Mais ça m'est égal, je traverserais deux cent cinquante pompes inodores pour arriver à Zélie.... Je la vois déjà, moulée sous son drap ; je sens sa peau si fine, le velouté d'une pêche.... Mais certainement, je m'y connais.... Ah ! j'y mordrai à cette pêche....

(Apercevant des bocaux sur une commode). Tiens, Zélie aime les cornichons, ça me flatte. *(Prenant un bocal)*... Ciel ! un fœtus ! Ah ! ça, est-ce qu'elle ferait des collections d'histoire naturelle ?... ou bien.... c'est ça.... un souvenir. Après tout, qu'est-ce qui n'a pas eu un fœtus dans son existence ?... Oui, mais c'est gênant cet alcoolisé qui nous lorgne ; on n'est plus seul ici.... *(Il fourre le bocal dans sa poche)*. J'aime mieux ça.... *(Pause ; il chantonne ; apercevant un écriteau et lisant)* : « Consultations de midi à trois heures. » Consultations ? miséricorde ! mais de quoi ?... Ah ! j'y suis, une tireuse de cartes ; au fait, je vais consulter, c'est une idée, je connaîtrai ma ligne de vie.... *(Furetant sur la commode)*. Bon ! une note !... aie !... allons-y d'un bon mouvement, il faut l'acquitter.... Pourvu qu'elle ne soit pas trop forte. *(Lisant)* Tiens, ce n'est pas Zélie qui doit, je rentre dans mes fonds ; « Dû à Madame Zélie 200 francs pour accouchement laborieux. » Mânes de mes aïeux ! une femme de l'art ! ah ! saint Anatole, je suis perdu !... Si elle allait rentrer.... Je ne puis pourtant plus consulter.... filons.... Mon par-

dessus?... ah! je l'ai, sauvons-nous, horreur! Si elle allait rentrer, tableau!... *S'arrêtant brusquement; très grave.* Eh! bien, tenez, je m'en doutais, j'ai le flair, un flair étrange! Oh! ses yeux, quelque chose de carabine! il y avait du carabin dans ses yeux. Et ses mains! brrrr!! ses allures, son nez! j'en ai froid dans le dos! Une sage-femme! soyons-le plus qu'elle et filons.... *Laisse sortir.* Un conseil, gratis, vous savez, j'ai le flair.... Si vous rencontrez une femme, — ça peut arriver, — venez me consulter: Vicomte d'Entrecôtes, rue Mouffetard — il y a un ascenseur. — je vous dirai ce que je pense de votre femme.... et puis plus tard.... bien plus tard, neuf mois après, vous pourrez aller 13, rue de la Lune, au troisième, consulter Madame Zolie, femme de l'art! *Il se sauve.*

Le Gérant: RENÉ GODFREY.

Idylle Parisienne, monologue en vers, de Géo DENIS-JEAN.

Son Habit, monologue en prose, de CAROLUS D'HARRENS.

Entre les Trois, monologue en vers, pour jeune fille, de H. TRAVES.

D'cordé! monologue en prose, de E.-H. MARCELLA.

Ringois, poème patriotique, de LÉON-LOUIS BERTHAUT.

Les Abonnements au *Cri-Cri* sont reçus chez :

M. SICHLER, 8, rue du Croissant, Paris.

M. LOUIS ANQUETIL, 7, rue d'Armaillé, Paris,

Et chez tous les Libraires de France et de l'Étranger.

Fr. 5 par an pour la France

„ 8 „ les Pays de l'Union postale.

MM. les Libraires de province et de l'étranger qui ont reçu d'office le N° 1 du CRI-CRI, sont instamment priés d'en adresser le montant à M. GODFREY, imprimerie du CRI-CRI, 62, rue Thiers, au Havre.

Librairie Théâtrale A. LE ROYER, 8, place du Grand-Mézél,
à Genève.

Les Manuscrits ne sont pas rendus.

Imprimerie R. GODFREY 62, Rue Thiers, Le Havre



LE CRI
BIBLIOTHÈQUE THÉÂTRALE
A
DIX Centimes

E.-H. MARCELLA

SCÈNE COMIQUE

CRÉATEUR

M. Victor HENRY, du Théâtre Louit, de Bordeaux

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



Une chambre à coucher. — (La porte s'ouvre brusquement).

Ouf ! j'y suis ; trois étages après diner, c'est pyramidal, mais avec les ailes de l'amour ! je n'ai fait qu'un bond dans l'escalier, la porte s'est ouverte et.... me voilà chez Zélie ! Zélie !! il me semble que j'aime déjà son intérieur.... A propos, vous ne la connaissez pas, hein ?.... Non ? ah ! tant mieux : Eh ! bien, figurez-vous une femme capiteuse, voluptueuse, catapultueuse et tout ce qui se termine en euse, un ange, un trésor, un coffret précieux dont je vais être la clef. Ah ! tenez, j'en suis fou !...
(Avec emphase)

Amour, tu perdis Troie !

(Sentencieux) Je pourrais bien être le quatrième.

Mais, pardon, je me présente : Vicomte d'Entrecôtes, Anatole pour les dames, vingt-cinq ans, Parisien par vocation, riche, le chic et le chèque. auteur qui ne demande qu'à se faire connaître mais qui a la modestie de la violette, mon emblème ; par dessus tout bon garçon, aimant tout le monde, la nature, les fleurs, les petits oiseaux, les petits chevaux, les femmes aussi.... Voilà pourquoi je suis amoureux fou de Zélie. C'est une histoire :

Figurez-vous qu'hier, retour du bois, j'avais laissé mon phaëton à la Madeleine ; j'ascensionnais pédestrement, pro-saïquement l'asphalte du boulevard, fumant en connaisseur.... mais oui, je m'y connais, un Casadorés très sec, — ils le sont tous à la Civette. — et regardant s'envoler de mes narines gauche et dextre les volutes d'une fumée bleuâtre, lorsque soudain l'aspect d'un astre nouveau m'enraya dans l'orbite de ma gravitation.... C'était en face l'Américain, une femme suavissime, Zélie, vous le devinez, arrêtée devant la tente d'un fleuriste, achetait des violettes ; des violettes ! mon emblème ! O ! communauté d'idées ! connexion de deux cœurs qui vont s'embrâser !

Fou d'émotion je m'approche galamment, et donnant à ma voix l'inflexion mélodieuse d'une harpe éolienne : « Belle inconnue. lui dis-je, le parfum de vos blonds cheveux est plus enivrant que celui de ces fleurs. »

Elle rougit !... (au public) mais certainement qu'elle a rougi,

vous avez beau rire, j'ai bien vu à travers sa voilette, et puis je m'y connais, j'ai le flair, oh! un flair! vous savez, c'est de naissance.

Devant le coloris de sa pudeur, un éclair sillonne les replis de mon cerveau : mais alors, me dis-je, ce n'est pas une vulgaire cocotte, une simple universelle! Non, une femme honnête, mariée peut-être? mon rêve! Alors, passant des banalités à un transport d'éloquence fiévreuse — 45° centigrades — : « Colombe azurée, lui dis-je, roucoulez-moi donc l'adresse de votre pigeonier. » « 13, rue de la Lune, au troisième, Madame Zélie », gazouilla-t-elle. Une voix! oh! une voix! Et en s'enfuyant d'un pas de gazelle, elle laissa échapper une fusée d'un rire cristallin! (*Au public*) Certainement, cristallin! je m'y connais, j'ai le flair! un flair inouï!

Ah! pensai-je, le rire est le commencement du baiser, et... et voilà!

(*Respirant fortement*) Tiens, mais on ne sent pas précisément la violette, ici; c'est particulier, ça.... Bah! Zélie va me faire oublier ça; je vais l'embrasser sur l'œil gauche, c'est infaillible! Je la vois déjà: une taille d'une finesse! un buste! un socle artistique soutenant deux hémisphères d'ivoire dignes du ciseau de Praxitèle.... Vous riez? je vous jure qu'elle est faite au moule; j'ai bien vu à travers son manteau, et puis je m'y connais, j'ai le flair, un de ces flairs!... je tiens ça de papa?

Mais, per Baccho! qu'est-ce qu'on sent ici? des émanations pharmaceutiques?... Après ça, il y a peut-être un droguiste dans la maison.... Mais ça m'est égal, je traverserais deux cent cinquante pompes inodores pour arriver à Zélie.... Je la vois déjà, moulée sous son drap; je sens sa peau si fine, le velouté d'une pêche.... Mais certainement, je m'y connais.... Ah! j'y mordrai à cette pêche....

(*Apercevant des boccoux sur une commode*). Tiens, Zélie aime les cornichons, ça me flatte. (*Prenant un bocal*).... Ciel! un fœtus! Ah! ça, est-ce qu'elle ferait des collections d'histoire naturelle?... ou bien.... c'est ça.... un souvenir. Après tout, qu'est-ce qui n'a pas eu un fœtus dans son existence?... Oui, mais c'est gênant cet alcoolisé qui nous lorgne; on n'est plus seul ici.... (*Il fourre le bocal dans sa poche*). J'aime mieux ça.... (*Pause; il chantonne; apercevant un écriteau et lisant*): « Consultations de midi à trois heures. » Consultations? miséricorde! mais de quoi?... Ah! j'y suis, une tireuse de cartes; au fait, je vais consulter, c'est une idée, je connaîtrai ma ligne de vie.... (*Furetant sur la commode*). Bon! une note!... aie!... allons-y d'un bon mouvement, il faut l'acquitter.... Pourvu qu'elle ne soit pas trop forte. (*Lisant*) Tiens, ce n'est pas Zélie qui doit, je rentre dans mes fonds: « Dû à Madame Zélie 200 francs pour accouchement laborieux. » Mânes de mes aïeux! une femme de l'art! ah! saint Anatole, je suis perdu!... Si elle allait rentrer.... Je ne puis pourtant plus consulter.... filons.... Mon par-

dessus?... ah! je l'ai, sauvons-nous, horreur! Si elle allait rentrer, tableau!... (*S'arrêtant brusquement; très grave*). Eh! bien, tenez, je m'en doutais, j'ai le flair, un flair étrange! Oh! ses yeux, quelque chose de carabiné! il y avait du carabin dans ses yeux. Et ses mains! brrrr!! ses allures, son nez! j'en ai froid dans le dos! Une sage-femme! soyons-le plus qu'elle et filons... (*Fausse sortie!*). Un conseil, gratis, vous savez, j'ai le flair.... Si vous rencontrez une femme. — ça peut arriver, — venez me consulter: Vicomte d'Entrecôtes, rue Mouffetard — il y a un ascenseur, — je vous dirai ce que je pense de votre femme.... et puis plus tard.... bien plus tard, neuf mois après, vous pourrez aller 13, rue de la Lune, au troisième, consulter Madame Zélie, femme de l'art! (*Il se sauve.*)

Le Gérant: **RENÉ GODFROY.**

Idylle Parisienne, monologue en vers, de GEO DENIS-JEAN.

Son Habit, monologue en prose, de CAROLUS D'HARRENS.

Entre les Trois, monologue en vers, pour jeune fille, de H. TRÉVEN.

Décoré! monologue en prose, de E.-H. MARCELLA.

Ringois, poème patriotique, de LÉON-LOUIS BERTHAUT.

Les Abonnements au *Cri-Cri* sont reçus chez :

M. SICHLER, 8, rue du Croissant, Paris.

M. LOUIS ANQUETIL, 7, rue d'Armaillé, Paris,

Et chez tous les Libraires de France et de l'Étranger.

Fr. 5 par an pour la France.

» 8

»

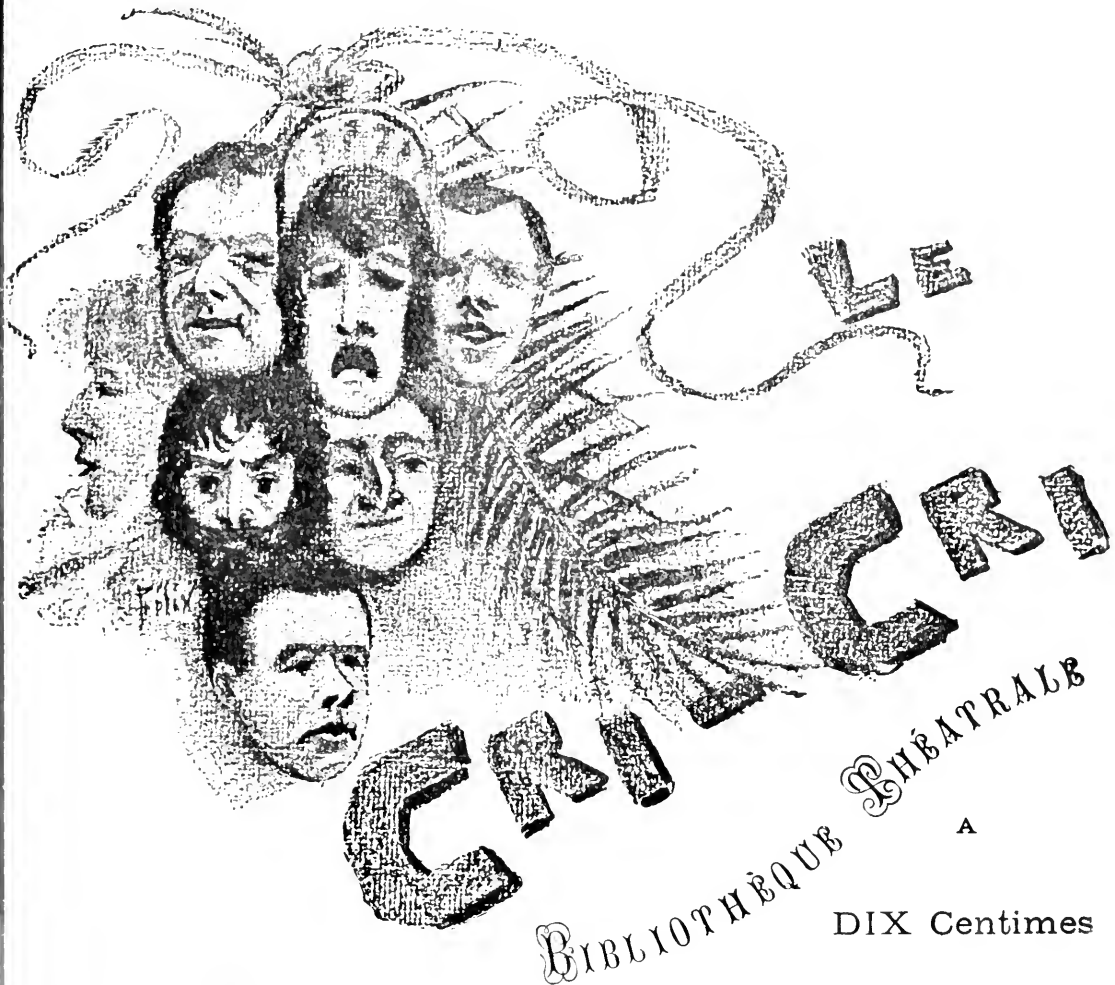
les Pays de l'Union postale.

MM. les Libraires de province et de l'étranger qui ont reçu d'office le N° 1 du CRI-CRI, sont instamment priés d'en adresser le montant à M. GODFROY, imprimerie du CRI-CRI, 62, rue Thiers, au Havre.

Librairie Théâtrale A. LE ROYER, 8, place du Grand-Mézel,
à Genève.

Les Manuscrits ne sont pas rendus.

Imprimerie R. GODFROY, 62, Rue Thiers, Le Havre.



FERNAND BARTHÉLEMY

MONOLOGUE EN VERS

DIT PAR

M. DEROUILLHE, du Théâtre Français de Bordeaux

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



A Monsieur L. Derouilhe,

Tous les ans, à la Saint-François,
Avec des amis d'autrefois,
Nous allons célébrer ma fête
Dans un restaurant. Sans façons,
On fait un diner de garçons,
Et ma foi... la noce est complète.

Ce jour-là, ma femme en courroux
Voudrait me voir sous les verroux.
A ma sortie elle s'oppose...
Et sa mère, en gonflant la voix,
Me dit : « Vous savez bien, François,
» Ce que le champagne vous cause ! »

C'est bien vrai, je ne sais pourquoi,
Le champagne a raison de moi : —
Et je devrais ne pas en boire.
Mais une fois l'an, n'est pas trop,
Cela vaut mieux que du sirop,
Et puis... un peu gai... quelle histoire !...

L'an dernier, je l'étais... pas mal...
Je bus d'un bordeaux sans égal,
Et du champagne à forte dose,
En sortant, quand je sentis l'air,
Je me dis, n'y voyant plus clair :
C'est le champagne qu'en est cause !...

Mes amis, tous joyeux lurons
Et qui faisaient les fanfarons,
Proposèrent, sans plus attendre,
D'aller faire un tour à Bullier ;...
Je trouvai cela singulier...
Comme mari... puis comme gendre !...

Enfin j'accepte... nous partons,
Bientôt au bal nous arrivons,
De m'amuser je me propose :...
Dans un quadrille échevelé,
Je me lance en écervelé...
Le champagne en était la cause !

Je me démenais follement,
Et je gambadais tellement,
Qu'à la fin, ma blonde danseuse,
Me dit : « Monsieur !... arrêtez-vous !
» Car on fait cercle autour de nous !...
» Et je ne suis pas cascadeuse !... »

Bast !... j'avais si bien commencé,
Que dame ! une fois lancé,
A des entrechats je m'expose,
Risquant une aile de pigeon...
Crac !... je vais piquer un plongeon
Dont le champagne était bien cause !

Malheureusement j'eus le tort,
En tombant, d'écraser le cor
D'un gros monsieur fort irascible,
Qui, me traitant de maladroit,
M'applique en un certain endroit...
Le pied qu'il avait si sensible !...

Je me retourne vivement,
Et regarde cet insolent,
Qui si mal avait pris la chose :
« Eh ! Monsieur, lui dis-je soudain,
» Je ne l'ai pas fait à dessein !
» C'est le champagne qu'en est cause !... »

C'était pour moi jour de malheur,
Car mon homme était querelleur.
Sapristi !... le rude adversaire !...
Il frappait, ne ménageant rien,
Nous nous battons tant et si bien,
Qu'on va chercher le commissaire !

Au poste il nous conduit tous deux ;
J'étais dans un état piteux ; . .
Sous l'œil j'avais une ecchymose !...
Je me disais : « Oh ! quel guignon !
» On va me mettre au violon !...
» C'est le champagne qu'en est cause ! »

Au greffier j'explique mon cas,
Mais bast !... il ne m'écoute pas,
Et griffonne ses paperasses.
Pour soudoyer l'un des gardiens,
J'essayais de tous les moyens,
Mais ils n'étaient pas efficaces.

Heureusement que mes amis
Qui ne s'étaient pas endormis,
Après une heure, au moins de pause,
Vinrent me réclamer en cœur,
Disant au cerbère en fureur :
« C'est le champagne qu'en est cause !... »

Enfin, j'obtiens ma liberté.
Filant avec rapidité,
Je pars sans demander mon reste,
Sans dire bonjour ni bonsoir,
J'attrappe vite le trottoir,
Et me rends chez moi d'un pas lesté.

J'arrive, et monte haletant,
J'ouvre la porte en tâtonnant.
Tout est bien calme. — On se repose.
Partout je cherche, il fait si noir...
Je ne trouve pas le bougeoir,
C'est le champagne qu'en est cause !

Inutile, j'ai beau chercher...
Non !... je ne puis le dénicher.
Alors, à tâtons je me couche,
Et me faufile près du mur,
Ma femme a le sommeil très dur,
Je prends un baiser sur sa bouche.

Aussitôt, un cri retentit !
Puis elle saute en bas du lit !...
Puis elle allume !... Apothéose !!!
Je reconnais belle maman,
Qui me dit d'un ton menaçant :
« C'est le champagne qu'en est cause !!! »

Je me retire tout penaud
Devant un semblable tableau.
Vite ma chambre je regagne.
Ma femme alors, me dit « Eh bien !...
» Tu ne me rapportes donc rien ?
» Pas de gâteaux, ni de champagne ? »

N'avant rien, c'était ennuyeux,
Je la console... de mon mieux...
Puis à dormir je me dispose.
Je veux fermer l'œil, pas moyen...
Je me disais, cré nom d'un chien !...
C'est le champagne qu'en est cause !...

Deux mois après, peut-être trois,
Ma femme un jour me dit « François, »
De sa voix si douce et si tendre,
Baissant les yeux d'un air discret,
« Mon ami... j'aurais un secret
» A te dire... tu dois comprendre ?

Puis m'embrassant elle ajouta,
« Tu vas bientôt être papa
» D'un joli bébé blanc et rose ! »
Ah !... parfait !... lui dis-je gaiement,
Je sais d'où nous vient cet enfant :...
C'est le champagne qu'en est cause !...

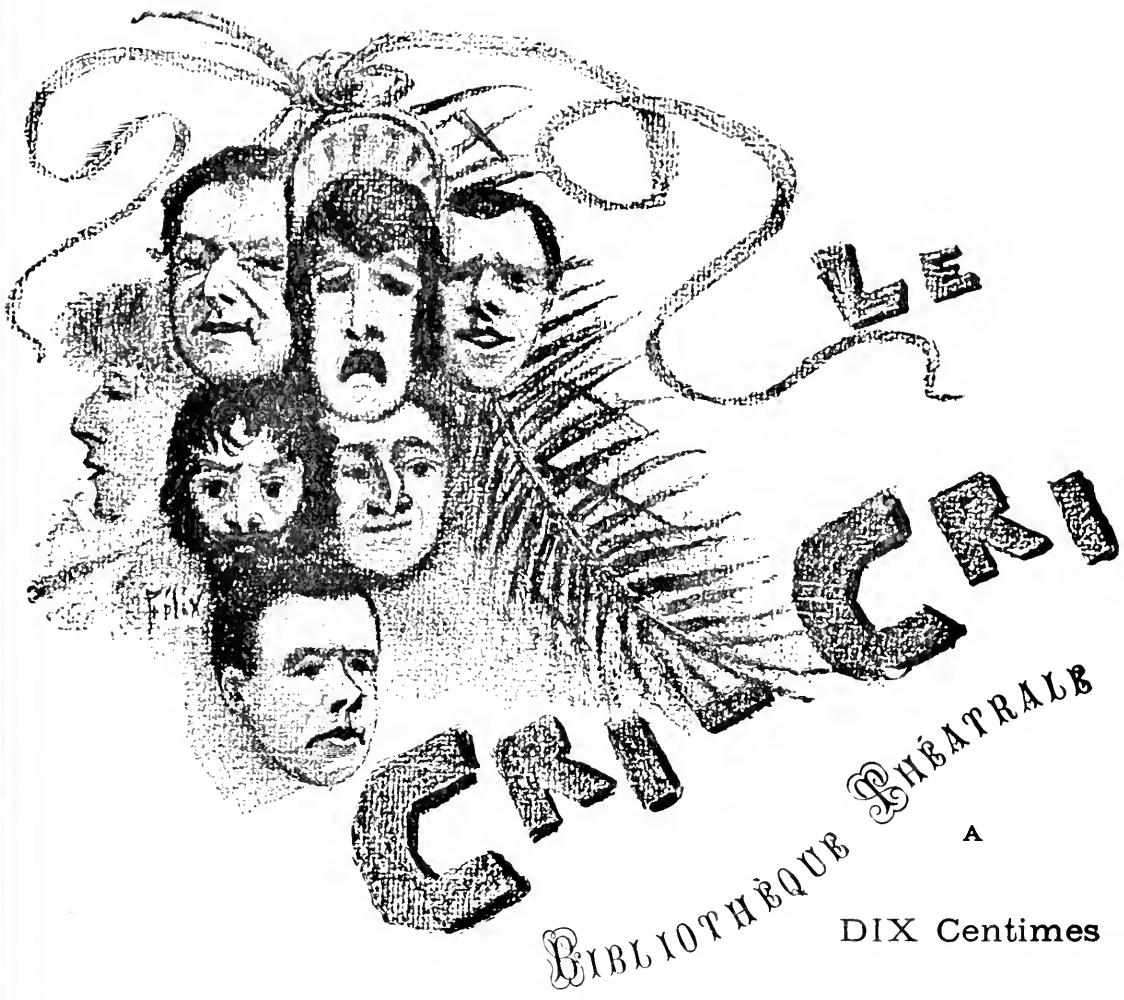
Le Gérant : RENÉ GODFROY.

Fr. 5 par an pour la France
» 8 » les Pays de l'Union postale.

La Pissotière, monologue réaliste, de SOCK. — Prix : 1 franc.
Très grand succès.

Les Manuscrits ne sont pas rendus.

Imprimerie R. GODFROY 62, Rue Thiers, Le Havre.



CAROLUS D'HARRANS

MONOLOGUE EN PROSE

DIT PAR

M. Louis BUIRE, du Théâtre Français de Rouen

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



A l'ami W..., pour son Mariage.

Bidoche — Felicien Bidoche... Vous le connaissez ? C'est mon cousin. Mon cousin, comme on dit à la mode de Bretagne ; mais enfin, nous sommes cousins. Ça fait que, Bidoche se mariant, il va huit jours, j'étais de noces, — car il a le culte de la famille, cet excellent Bidoche.

Figurez-vous qu'avant ce mariage-là, je ne connaissais Bidoche ni d'Ève ni d'Adam. Il y a trois semaines, on frappe à ma porte, l'ouvre, c'était Bidoche. — « Bonjour, cousin ! » Je lui réponds : « Bonjour, cousin », par simple politesse. Ça m'intriguait pas moins qu'en m'appelait cousin comme ça, sans préliminaires. Enfin, tout s'explique : les Bidoches sont alliés, par les femmes, des Antouillard, qui sont parents, au sixième degré, des Callembois. — d'où résulte que, lui, Felicien Bidoche, et moi, Athanase Callembois, nous sommes cousins à la dixième puissance. C'est clair, com me vous voyez. Là dessus, il m'embrasse, je l'embrasse, et il m'emmène dîner chez le pere Denis, dans la rue Volta, un bon petit restaurant que je vous recommande, — c'est pas trop cher, c'est assez nature, et on y est bien chez soi.

Après dessert, je vois Bidoche qui se compose un visage. Je crains qu'il allait porter un toast à la cuisinière. — « C'est pas tout ça, me dit-il, je me marie dans quinze jours, — Ah bah!... et, betise!... — Betise ou pas betise, faut une fin et je convole. Mais comme j'ai pas de parent célibataire plus rapproché que toi, Callembois, c'est toi qui seras mon premier garçon d'honneur. — Tope là, Bidoche, je suis ton homme! »

Mais que reflexion me vient ; — « Ah! diable! c'est que... l'habit ? — L'habit ?... parbleu oui, faut l'habit!... Prendre deux d'honneur, voyons!... Tu n'es pas, j'espere, sans argent... — Oui... non... oui... Enfin, tu vas tout savoir... Faut se donner un peu d'argent... » Voilà Bidoche qui part de rire. — « Surtout! j'ai compris!... Ton sifflet... chez ma tante ?... Mais que cela ne tienne! je te prête mon vieux ; il est encore pas mal frais. Nous sommes de même taille, il t'ira comme un gant. Ah! te me retiens pas, Athanase, tu me ferais de la peine! Et puis, tu sais, je n'y tiens pas, à cet habit. Ainsi, ne te gêne pas. Faut se marier comme s'il était à toi... Eh bien, voilà qui est dit! » — Je dis Bidoche!... Vous pensez bien que j'acceptai, et il s'en alla tout content.

Le jour de la cérémonie, un commissionnaire m'apporta l'habit promis, complètement remis à neuf. Bidoche ne s'était pas trompé. — il m'allait comme un gant.

Le jour de nos noces, Bidoche m'arriva, avec sa fiancée, sa future belle-maman et ma demoiselle d'honneur. Pour plaire à

ces dames, j'enfilai l'habit... Ah! mes enfants! un enthousiasme! — du délire!... Bidoche ne se lassait pas de me tourner, de me retourner, de me faire jouer des bras, arrondir le dos, et il finit par m'embrasser en me disant : — « Tu seras beau *comme un Napoléon!* »

Je me mettais en devoir de dépasser le chef-d'œuvre et, précieusement, je l'étais sur le dossier d'une chaise, quand j'entendis Bidoche qui s'écriait : — « As-tu fini avec tes manières! C'est-y que t'as peur de l'abîmer, cet habit? Mais, bêta, je t'ai donc pas dit que je n'y tiens pas! » Et voilà qu'il prend l'habit, et houp! l'envoie au plafond. La belle-mère et sa fille se mettent de la partie. L'habit vole, va, vient, monte, retombe, rase les murs, s'aplatit sur le plancher. Et Bidoche de crier : — « Tu vois bien que j'y tiens pas, à cet habit! »

Moi, je restai baba. Qu'auriez-vous fait à ma place? — Mais voilà que la demoiselle d'honneur s'élançait à son tour : — « Arrêtez donc!... Mais vous le chiffonnez! vous allez le déchirer! » Et elle y mettait de l'ardeur, la demoiselle d'honneur! Pensez! l'habit de son garçon d'honneur! son orgueil, madame! — sa chair!

Il finit par lui rester dans les mains... Mais dans quel état! Fripé, souillé, un pan déchiré, trois boutons arrachés! — Ah! farceur de Bidoche! — Et il riait, le misérable! Et elles riaient aussi, la belle-mère et sa fille!... Je n'avais pas envie de rire, moi. Comment faire avec cette loque pour tout potage? Mais la demoiselle d'honneur — un ange, mesdames! — me dit en rougissant beaucoup : — « Voulez-vous que je l'emporte?... Je vous le renverrai demain matin, de bonne heure... Il n'y paraîtra plus, vous verrez... » — Je l'aurais embrassée, la demoiselle d'honneur!

A neuf heures, le lendemain, j'arrivai en sabin chez la future. Toute la noce était là. Bidoche m'attendait sur le seuil. Il était radieux, Bidoche. Il cria, dès qu'il m'aperçut : — « Ah! le voilà! Vous allez voir!... N'est-ce pas qu'il lui va bien? On le dirait taillé pour lui! » — Et toute la noce de s'écrier : — « C'est épatant! » — Les demoiselles surtout s'extasiaient : — « Adorable! adorable!... » — On m'entourait, on me congratulait; on se bousculait, tout le monde voulait toucher. Je perdais contenance, je devenais gauche, je rougissais... — Oui, mesdames, oui! moi, Athanase Calambois, je rougissais comme une petite fille. Et Bidoche qui criait : — « N'aie donc pas l'air gêné comme ça! Fais comme chez toi, Athanase! — Faites comme chez vous, Monsieur Athanase! » — répétait toute la noce en chœur. Mais vous comprenez que plus on criait, plus je me sentais lâche. — Bidoche me talonnait : — « N'aie donc pas peur! c'est l'habit qui te gêne, parce qu'il n'est pas à toi? Mais quand je te dis que j'y tiens pas, à cet habit! »

Son habit! toujours son habit! J'aurais voulu le voir au diable, son habit! Mais j'avais beau vouloir n'y plus penser — il me pesait aux épaules comme du plomb, son habit!

Je fus sur le point de l'ôter, son habit, et de le lui jeter au nez en lui disant : — « Tiens, le voilà ton habit; je n'y tiens pas plus que toi, à cet habit! » Mais ça aurait fait du scandale, et j'ai horreur du scandale.

Malgré ça, je sentais qu'il ne me faudrait pas grand chose pour éclater... Ah! canaille de Bidoche!

A la mariée et à l'église, tout se passe bien. Mais, au diner, Bidoche revint à la charge. Au moment du gigot, il s'écria : — « A-t-il l'air empailé tout de même, cet animal d'Athanase ! » — et je reçus dans le dos tout le contenu d'une saucière qu'il renversa tranquillement en disant : — « Tu vois bien que j'y tiens pas, à cet habit ! Seras-tu convaincu, à présent ? »

Et... — « Et vous éclatâtes ? » allez-vous me dire... Pas du tout. J'étais mort. Je restai stupide, voilà tout, pendant que toute la noce se pâmait et que, en bras de chemise, j'attendais le retour du malheureux sifflet que ma demoiselle d'honneur était allée arroser de benzine.

J'étais résigné désormais. Mettez-vous donc un peu à ma place !

A dix heures, on commença les danses. Je me mis dans un coin; je sentais trop la benzine. Mais au moment où le piano précludait pour un lancier, Bidoche accourut : — « Tu vas me faire vis-à-vis, t'es premier garçon d'honneur, voyons, Athanase ! un peu plus d'énergie que cela, mon vieux ! Fais donc comme si t'étais dans tes nippes ! » — Je me laissai entraîner. Jusqu'à la troisième figure, tout alla bien; mais à la troisième, voilà Bidoche qui me rattrape » — « Athanase ! tu m'embêtes à la fin ! — Félicien... — N'y a pas de Félicien ! y a que je t'ai prêté un habit et que c'est pas une raison pour avoir l'air moule comme ça !... Dites donc, hé ! vous autres, ne croirait-on pas qu'il porte une relique ?... Une relique !... Ah ! malheur !... une relique... ça ! » — Il m'avait pris par derrière et il tirait, il tirait... Ah ! mesdames, quelle angoisse !

J'essayais de protester : — « Mais, Félicien, de grâce ! — Non, pas de grâce ! En voilà assez !... Je t'ai dit que j'y tiens pas à cet habit. Tu n'as pas voulu me croire. Eh bien... voilà !!!... »

Il avait tiré plus fort... Oui, mesdames, oui !... et je m'étais senti dégagé tout à coup.

Je n'avais plus qu'à me sauver — ce que je fis, sous une bordée de rires, honteux comme le renard de la fable,

Par grand hasard m'étant échappé,
Mais pas frane, car pour gage...

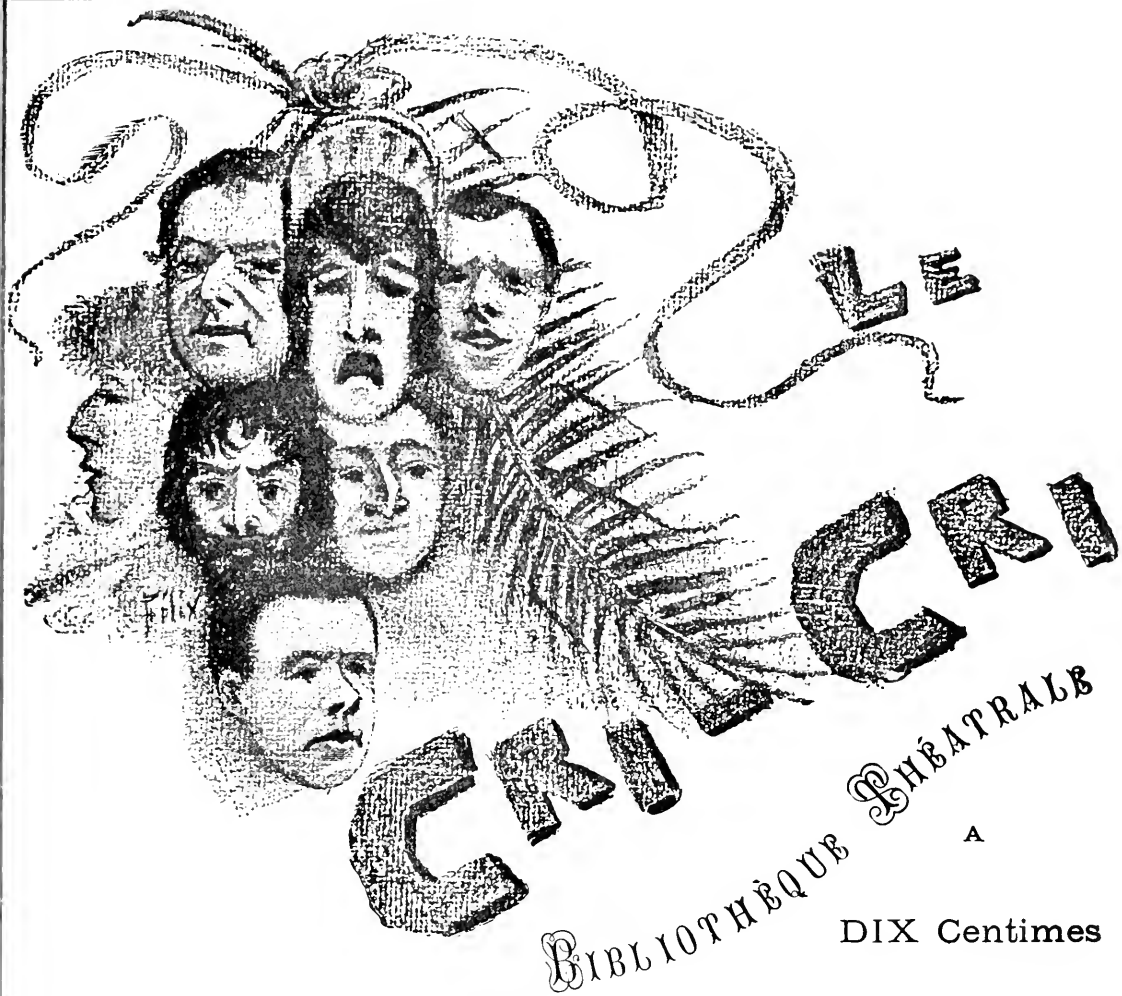
Où... j'y laissai...
Bidoche est venu me faire des excuses...
Je les ai acceptées.

Le Gérant. RENÉ GODFROY.

P. M. Mari, monologue en vers, pour jeune fille, par M. Albert TISSEYRE.

MM. Les Libraires de province et de l'étranger qui ont reçu l'ouvrage N° 1 du CRI-CRI, sont instamment priés d'en adresser l'achat à M. GODFROY, imprimerie du CRI-CRI, 62, rue Thiers, Le Havre.

Imprimerie R. GODFROY, 62, Rue Thiers, Le Havre.



ALBERT TINCHANT

MONOLOGUE EN VERS

DIT PAR

M^{lle} Jeanne CHAMBLY, du Théâtre de la Porte-St-Martin

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



A Mlle Jeanne Chambly.

On m'a présente Jack dans un bal. La coutume
Cherche de tels endroits pour ces solennités,
Dans ce bombardement de prétendus gantés,
On ne choisit pas l'homme : on épouse un costume.

Pourquoi régler ainsi comme des remontoirs
Des âmes de seize ans aux folles espérances ?
On vous a fiancée avant les contredanses,
Vous n'avez qu'à choisir entre des habits noirs.

Pourtant, s'il est au monde une chose légère,
Délicate, et qui veuille un soin particulier,
N'est-ce pas notre cœur tout près de s'effeuiller
Quand d'enfant l'on devient femme, ou d'épouse mère ?

J'en avais tant subi de fades compliments
Que j'étais contre lui d'avance indisposée,
Berthe et moi nous jasions, raillant, à la croisée,
Tous ces maris frisés protégés des mamans.

On n'a pas dix-huit ans, sur sa lèvre fleurie
Un sourire d'enfant qui brave l'avenir,
Sans qu'un essaim de fous s'empressent de venir
Pendre leur silhouette à votre galerie.

Le choix de mes parents s'était porté d'abord
Sur un jeune avocat frais sorti des écoles,
C'était moins un futur qu'un moulin à paroles,
Sceptique insuffisant qu'on disait esprit fort.

Puis, ce fut mon cousin, On a toujours la rage
De bâtir des romans sur cette parenté ;
Quoique Scribe en ait dit, je n'ai jamais été
De celles que ce titre autorise au flirtage.

Nous avons bien grandi côte à côte, Longtemps
Nos jeux furent communs ; comme la tristesse,
Mais ce n'était pas lui dont la longue tendresse
Pouvait faire en mon âme éclore le printemps.

Je n'ai jamais compris qu'une amitié si vraie,
Si grave qu'elle soit, se transforme en amour.
Celle-là veut des ans, celui-ci naît d'un jour.
Et la première attire autant que l'autre effraie.

Donc il resta l'ami d'enfance, et l'est encor.
Il eut pour successeur un brillant militaire,
Fort aimable, joli garçon. Pourquoi le taire ?
Je m'enthousiasmai des épaulettes d'or.

J'osai lui témoigner certaines bienveillances
Qui le flattèrent fort. La cour marchait bon train ;
La demande était faite, et j'allais sans chagrin
D'un mot légitimer ses chères espérances,

Lorsqu'un jour revenant de promener au bois,
Au seuil d'un grand café, je l'aperçus presque ivre.
Un semblable parti ne se pouvait poursuivre.
Entre nous, j'en pleurai bien fort durant un mois.

Mais l'amour qui sait tout, hormis ce qu'il devine,
Conduisit Jack vers moi quand, lasse d'espérer,
Amoureuse d'un vague idéal désiré,
J'allais offrir mes vœux à sainte Catherine.

Il n'était pas beaucoup mieux qu'un autre. Très blond,
Un regard de rêveur à la fois tendre et ferme.
A ma vue, il resta muet comme un dieu terme
Et les yeux attachés au tapis du salon.

Berthe le trouva sot de ne savoir que dire.
Il perdait contenance à nos moindres propos.
Certes, ce n'était pas un galant bien dispos,
Et pourtant je n'eus pas le courage d'en rire.

Car quelque chose au cœur vaguement m'étreignit.
Je demeurai sans voix comme sortant d'un rêve,
 Craignant et souhaitant que l'entretien s'achève :
A vous le confesser, plus confuse que lui.

Il entendit mon trouble et me le fit comprendre.
Sa voix avait chanté dans mes songes souvent.
Un doux organe frais comme un baiser du vent
Aux buissons, par un soir de printemps pur et tendre.

Tout en lui m'agréa. Mes vœux étaient les siens.
Car l'âme a pour la femme une seconde vue.
Je l'adorais après la première entrevue,
L'ayant aimé déjà dans mes rêves anciens.

Or, il est mon petit mari. Faut-il vous dire
Qu'il s'est bien enhardi depuis le premier jour ?
Et non que je m'en plaigne, il se montre en amour
Moins timide parfois que je ne le désire.



ALBERT TINCHANT, à qui le Ministre de l'Instruction Publique a accordé dernièrement les palmes d'Académie, est un poète de la bonne école qui a surtout l'horreur des pessimistes, déliquescents et décadents, qui tourmentent avec tant d'acharnement notre langue française.

Secrétaire du *Chat Noir*, aimable accompagnateur de tous les chanteurs de bonne volonté, Tinchant est l'âme de ce joyeux cabaret de Montmartre, célèbre dans le monde entier.

Deux volumes publiés à un an de distance : *Les Sérénités* et *Les Fables*, illustrés par les meilleurs artistes, attirment le talent de notre ami et collaborateur.

Arrivé à sa septième année, ce journal n'a cessé d'être un long éclat de rire. Le gentilhomme Salis de Chatnoirville-en-Vexin, qui le délivre pour la modique somme de « 3 sols parisis », a su, dès le commencement, grouper autour de lui tous les jeunes talents de la plume, du pinceau et du crayon. Longue serait la liste de ceux qui, de là, prenant leur essor, sont maintenant les premiers dans la République des Belles-Lettres. *Le Chat Noir* a fait école comme les Naturalistes et les Décadents, mais avec beaucoup plus de gaieté et de bonne humeur.

Alphonse Allais, le joyeux conteur de la première page, le poète Albert Tinchant, le blond Georges Auriol, Mac-Nab, Meusy, Rameau, Lebeau, Fanfare, Masson, Jouy, et tant d'autres, y écrivent tour à tour.

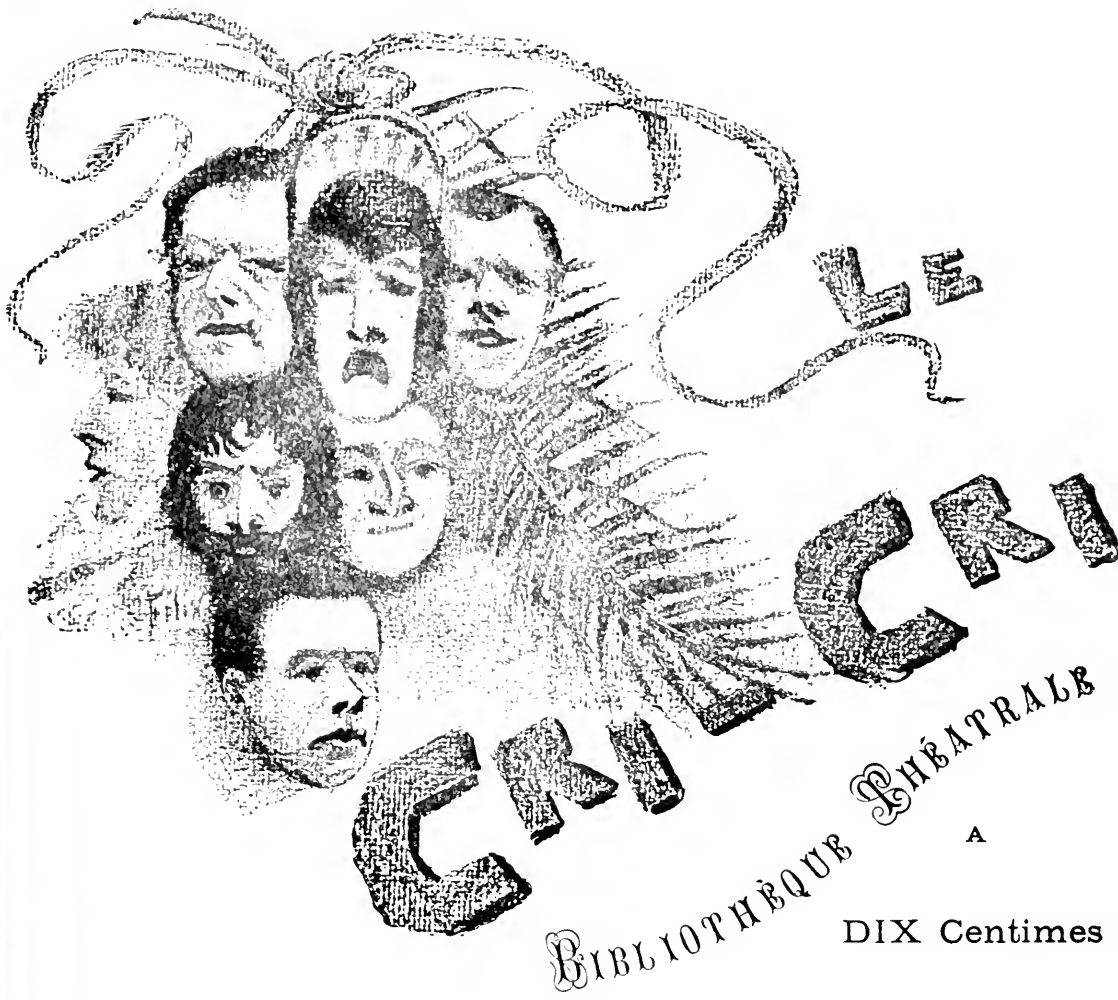
Steinlen, Gorgnet, Fan, Galice, Robida, Rivière, Doës, Godefroy, Somn, etc., y prodiguent leur esprit en d'amusants croquis, qui suffiraient à assurer le succès de ce journal unique en ce genre.

En préparation : CRI-CRI-NOËL

Le Gérant : RENÉ GODFROY.

- Librairie du Conservatoire, 25, faubourg Poissonnière.
- Librairie Frey, 52, rue de Siam.
- Librairie Relin, 4, rue Nationale.
 - Librairie Clermontel, 12, rue de Paradis.
 - Librairie Blancart, 17, rue Paradis.
 - Librairie Veuve Baray, 1, place Dauphine.
 - Librairie Roumanille.
- Librairie Visconti & C^o.
 - Librairie Bertrand-Rabus.
- Librairie Huguet, 14, Grande-Rue.
- Librairie Bause fils, rue Alexandre-Legros.

La Pissolère, monologue réaliste, par SOCK. — Prix : 4 franc.
Dépot général : Librairie STEHLER, 8, rue du Croissant, Paris.



ALBERT BOUFFLET

MONOLOGUE EN VERS

DIT PAR

M. H. BENOIT, du Théâtre du Palais-Royal

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



A mon ami Gaston Duverel.

Je vas ichi vous raconta
Le fameux tour qui m'arriva
Le mois dernier à la Scala,
Tour que, jamais, je n'oubliera!
Donc, un choir, après mon dina,
— « Bougra! — que je me dis comm' cha —
Mastagna, il faut t'en alla
Dans un conchert pour t'amuja! »
La Scala étant acouchta,
D'instinct je me préchîpîta
Dans chet établichement-là,
Pour entendre Paulus chanta.
A l'orchestre je m'inchtalla,
Mais avant de m'acheoir, Bougra!
Je chentis que je m'accrocha
Quelque part! Bougri de Fouchtra!
Auchi je fus très étonna
De voir schur ma vechte, Bougra!
La crinière d'un pauvre gas
Suspendue a mon boutonnia!
Ch'était, Bougri! la perruquia
Que mon bouton avait chipa
Schur la tête d'un garchomniâ
Achis devant moi, chalopîa!...
J'étais, ma foi, très embêta
De che drôle d'acchident-là,
Et tout donchement, j'essaya
Le postiche de dérochia.
Tandis que je détortilla
Mon bouton, j'entendis, Fouchtra!
Tout le monde qui che moqua
En regardant... le d'pluma!...

Enfin bientôt tout ch'arrangea,
 La tignache fut démêla,
 Au monchieu je la redonna...
 (Étonné) Il la prit chans me remerchia !...
 Honteux, che muffla s'echquiva,
 Le chilence alors régna,
 Et tout le monde s'echtachia
 Devant Paulus qui... grimacha !
 Content de moi, je me coucha,
 Mais le lendemain, chalopia,
 Les témoins de mon... galapia
 Vinrent pour chercher Mastagna !
 — « Ch'est moi ! que je fis comme cha,
 Qu'est-che que vous me désira ? »
 L'un d'eux auchitôt m'eschpliqua
 Que d'un grand duel il s'agicha...
 Un duel entre... moi, Mastagna,
 Et le bon monchieu dépluma
 Que la veille, au choir, j'ava
 Fort innochemment décoiffa !!!
 Je me dis : « Avant d'acchepta,
 Mastagna, tu vas conchulta
 Tous tes amis les Auvergnats,
 Pour savoir... s'il faut refuja ! »
 On m'affirma que je deva,
 Chans même chourchiller, acchepta
 Le duel que l'on me déclara !...
 Ah ! cha n'était pas gai !... Bougra !...
 Deux jours après je m'aligna,
 Auchi pimpant qu'un magichtrat,
 Car pour lors, j'avais endocha
 Ma vechte neuve ! chalopia !
 Celle que mon coujin me donna
 Il y a... vingt-chinq ans de cha,
 Le jour de ma noche, Bougra !
 Dedans j'eus du mal à entra.
 Chur le terrain, moi, Mastagna,
 Je ne bougea, ni ne trembla,
 Mais chur plache... je ramacha
 De la chueur, sans me remua !
 Pour me battre, j'avais, Fouchtra !
 Oté ma vechte, chalopia !
 Craignant de la voir déchira
 Chi, par malheur, j'étais percha !
 Puis, ensuite, on nous préjenta
 Des épées... longues comme cha !
 A combattre je m'apprêta...

Jamais je n'eus si chaud que cha! (*il s'éponge*)
Choudain, le muffla me cria :
— « L'un de nous, monchieu, doit resta
Chur le terrain où nous voilà! »
Et du regard il me toija!...
Mon echprit alors ch'eclaira :
Vite, ma vechte je rendocha,
Et apres, m'étant avancha,
En ches termes je m'eschpliqua :
— « Monchieu! fis-je au galapia,
Puisqu'ainchi vous le dejira,
Chur le terrain, vous, rechtera,
Moi, je vous chalue, et m'en va!...
A toutes jambes je m'enfuya,
Lairchant l'autre tout épata.
Voilà comment che termina
Mon duel avec le dépluma!... *Fausse sortie!*
Ai! permettez que Mastagna,
Avant d'quitter la compagna,
Vous avoue che qu'il fût, Bougra!
Pour plus chipa de perruquia :
Eh! bé! depuis son duel, Fouchtra!
Les boutonniias il chupprima :
Il ne che battit plus jama...
Et longtemps encore il vivra!

Le Gérant : RENÉ GODFROY.

Fr. 5 par an pour la France
» 8 » les Pays de l'Union postale.

**Adresser toutes communications concernant la rédaction
à M. Louis ANQUETIL, 7, Rue d'Armaillé, à Paris.**

Les Manuscrits ne sont pas rendus.

*MM. les Libraires de province et de l'étranger qui ont reçu
d'office le N° 1 du CRI-CRI, sont instamment priés d'en adresser
le montant à M. GODFROY, imprimerie du CRI-CRI, 62, rue Thiers,
au Havre.*

Imprimerie GODFROY, 62, Rue Thiers, Le Havre



GEO DENIS-JEAN

MONOLOGUE EN VERS

DIT PAR

M. Félix GALIPAUX, du Théâtre du Palais-Royal

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



A Félix Galipaux.

Après la valse, en vous disant
Je ne sais plus quelle fadaise,
Je vous trouvai l'air séduisant
Et me sentis tout rempli d'aise.
Vers minuit, m'étant enhardi,
En vous quittant je vous ai dit :
« Demain, soyez à la fenêtre... ? »
Vous m'avez répondu : « Peut-être. »

Et, ce demain-là, palpitant,
Je suis allé dans votre rue ;
J'y fis, pendant un bon instant,
Pour vos beaux yeux le pied de grue.
— Avant qu'on levât le rideau,
J'eus le temps d'écrire un rondeau ! —
Je demandai : « Vous reverrai-je ?... »
Vous m'avez répondu : « Que sais-je ?... »

Mais, je revins le lendemain,
(Je m'entête quand je m'entête !)
Et j'attendis — c'est inhumain ! —
Le temps d'écrire un acrostiche !
Alors, je me suis décidé :
J'ai frappé, puis j'ai demandé :
« Ne viendrez-vous pas sur la route ? »
Vous m'avez répondu : « J'en doute... »

Ah ! d'honneur ! vous m'intéressiez !
Peut-être... Que sais-je ?... J'en doute...
Ainsi, dans mon cœur vous versiez
Du scepticisme — goutte à goutte.
Or, usant d'un beau style, un jour,
Je vous dis : « Quand, ma chère amour,
« A vos rigueurs ferez-vous trêve ?... »
Vous m'avez répondu : « J'y rêve... »

Pour le coup, c'était excessif ;
Et, remâchant cette réponse,
Je m'en retournai, tout pensif,
Songeant à part moi : « J'y renonce ! »
Je repassai pourtant, le soir,
Et vous dis : « Allez vous asseoir !
Je suis las de votre système ! »
Vous m'avez répondu : « Je t'aime !... »

Très justement abasourdi
Par cette brusque volte-face,
Tout haletant, je vous ai dit :
« Voyons, que faut-il que je fasse
« Pour vous montrer combien mon cœur
« Subit votre charme vainqueur ?
« Parlez ! que voulez-vous, Thérèse ?... »
Vous m'avez répondu : « D'la braise ! »

MAURICE DE SAVOIE

Vous croyez que c'est un progrès, le téléphone : Il est joli le progrès. Figurez-vous que l'autre jour, pendant que je me rasais... je me rase moi-même ; depuis l'histoire de ce perquiquier assassin, vous savez, qui avait découpé sa femme avec le rasoir d'un client : ce malheureux homme, dans un excès de prudence bien excusable par le temps qui court, avait fait graver son nom sur la lame : Vous voyez l'histoire d'ici : on arrête le client, et après les formalités d'usage, c'est-à-dire la prévention, l'instruction, le jugement et tout le bazar, on lui fait sa petite affaire, et on vend le rasoir à un amateur, pour six sous. Moi je suis d'humeur très douce, je n'aime pas à verser le sang : le mien surtout : alors quand j'ai vu cela, je me suis rasé moi-même. Voyons, franchement, peut-on m'en vouloir ?

J'étais donc en train de me raser ; j'avais le visage couvert de mousse parfumée, lorsque la sonnette du téléphone me fit sursauter — car j'ai le téléphone, chez moi, depuis huit jours... Une surprise de mon propriétaire — je me précipite sur les acoustiques ; une voix de polichinelle me crie (*nasillant*) « Madame Follemèche, s'il vous plaît. » Bah ! ma femme : qu'est qu'on peut lui vouloir ? Madame Follemèche, c'est bien ma femme, puisque

je suis Monsieur Follemèche . . . Onuphre Follemèche . . . pour vous servir. (*saluant*) Naturellement, je réponds « voilà » : Cela n'avait pas d'inconvénient, ma femme et moi, nous avons la même voix. Mon interlocuteur reprend (*nasillant*) : Madame, si vous-voulez accepter un cœur qui brûle pour vous d'une flamme devorante, lâchez votre imbécile de mari (*s'interrompant*) Oui ! je me suis laissé dire cela !... (*nasillant*) lâchez votre imbécile de mari et partagez mes cinquante mille francs de rente. Rendez-vous ce soir au Palais Royal, galerie d'Orléans, à sept heures moins le quart : j'ai des lunettes bleues et un béret d'Écossais.

Je donne un coup de poing dans l'appareil, je m'habille. Il était six heures et demie et je vole au Palais Royal en me disant : « mais il me semble que je connais cette voix là. »

Enfin j'arrive : Du premier coup d'œil, je découvre le béret écossais et les lunettes bleues. Ah ! mes amis ! quel coup dans l'estomac ! C'était mon propriétaire.

Aussi, je vous quitte, car je suis horriblement pressé pour le moment... je déménage.

Le Gérant : RENÉ GODFROY.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Fr. 5 par an pour la France.

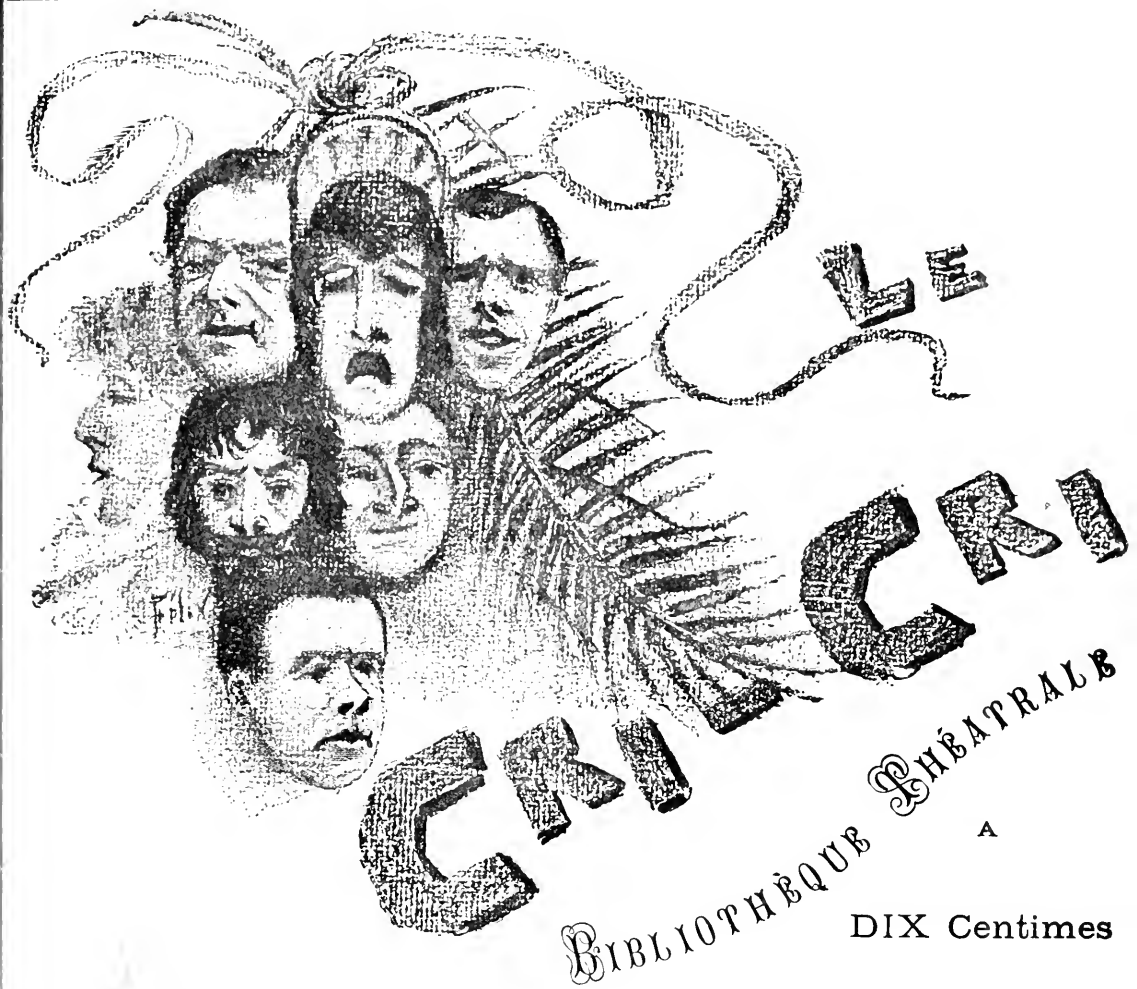
» 8 » les Pays de l'Union postale.

Les Manuscrits ne sont pas rendus.

CRI-CRI-NOËL, qui paraîtra le 15 Décembre, contiendra **DIX Monologues inédits** de nos meilleurs auteurs.

Le prix de ce Numéro exceptionnel, auquel tous nos abonnés auront droit, sera de **Vingt-Cinq centimes**.

MM. les Libraires sont priés d'adresser immédiatement leurs commandes à M. SICHLER, 8, rue du Croissant, PARIS.



H. TRÉVEN

MONOLOGUE EN VERS

DIT PAR

Mademoiselle ROLLY, du Théâtre Déjazet

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



Je suis on ne peut plus perplexe,
Il me faut choisir un mari,
C'est l'usage dans notre sexe
Quand dix-huit printemps l'ont fleuri.

Mes parents m'ont dit : ma mignonne,
Nous songeons à te marier,
Nous ne t'imposerons personne ;
Choisis, sans te faire prier.

Choisir ! Cela paraît commode,
Mais on ne prend pas un époux
Comme le costume à la mode
Pour en changer suivant ses goûts.

Un mari ! C'est que cela dure
Autant et plus que vous parfois,
On n'en use, la chose est sûre
Souvent qu'un seul, au plus deux... trois.

Voyons, si d'abord, pour bien faire,
Ce moyen me paraît très-sûr
Je parcourrais toute la terre
Pour trouver mon futur... futur

Mais ce moyen que me conseille
Mon cerveau semble par trop fou,
Ce sera long : je serai vieille
Quand j'aurai fureté partout.

Non, laissons-là le grand voyage
Et ne prenons pas tant de soin ;
Je ne voudrais pas d'un sauvage,
Mors pourquoi chercher si loin.

Pas de nègre, pas de peau-rouge,
D'Espéman ni de Japonais,
Est-il utile que je songe ?
Tous les autres je les connais.

Ils se divisent en trois classes
Suivant leurs cheveux ou leurs teints,
Les blonds, blonds dorés, blonds filasses,
Puis les bruns, enfin les châains.

Il est bien d'autres différences,
Je le sais, des petits, des grands...
Ce ne sont là que des nuances,
Mais j'y songe, chez mes parents,

Fort bien reçus dans la famille,
Trois jeunes gens, châain, brun, blond
Viennent et me trouvent gentille.
Le voyage sera moins long

Puisque, sans sortir de ma sphère,
J'ai là, résumé sous ma main,
Dans trois types cherchant à plaire
Tous les maris du genre humain.

Le blond est très-bien, sa moustache
A des reflets d'or, ses yeux bleus
Ont un doux regard qui s'attache
Sur le mien d'un air langoureux.

Le brun est aussi fort bel homme,
Le teint chaud, l'œil étincelant.
Je suis très-indécise en somme,
Et puis ce brun est très-galant.

Quant au troisième, j'imagine
Que vous êtes de mon avis.
Le châain n'a pas grande mine,
C'est un type trop indécis.

Donc, laissons le châain, c'est une
Difficulté de moins sur trois.
Blond et brun ont de la fortune
Et sur ma main les mêmes droits....

Et le voilà qui recommence
Mon embarras familier.
Le blond dit si bien la romance,
Le brun a l'air si cavalier.

Cherchons... le divorce qu'on prône
Peut me les donner tous les deux,
Après le noir j'aurai le jaune....
Non, divorcer est hasardeux !

Oh ! quelle idée extravagante,
Oui, c'est lui l'idéal rêvé,
Plus d'hésitation gênante,
Enfin ! enfin ! je l'ai trouvé,

Vous vous demandez : lequel est-ce ?
Mais c'est tout simplement, messieurs,
Le châtain que mon choix délaisse
Et qui trouve grâce à mes yeux,

Car le châtain passe, mesdames,
Au grand soleil presque pour blond ;
Le soir son œil s'emplit de flammes
Et sous le lustre du salon

Au brun fortement il ressemble,
Puis, il est timide en son feu ;
Et c'est gentil, que vous en semble ?
Un homme qui rougit un peu,

Je le choisis donc, de la sorte
Mon bonheur sera des plus grands,
Puisque celui qui me l'apporte
Vaut à lui seul trois prétendants,

Le Gérant : RENÉ GODFROY

Les Manuscrits ne sont pas rendus.

*MM. les Libraires de province et de l'étranger qui ont reçu
d'office le N° 1 du CRI-CRI, sont instamment priés d'en adresser
le montant à M. GODFROY, imprimerie du CRI-CRI, 62, rue Thiers,
au Havre.*

PRIME DU " CRI-CRI "

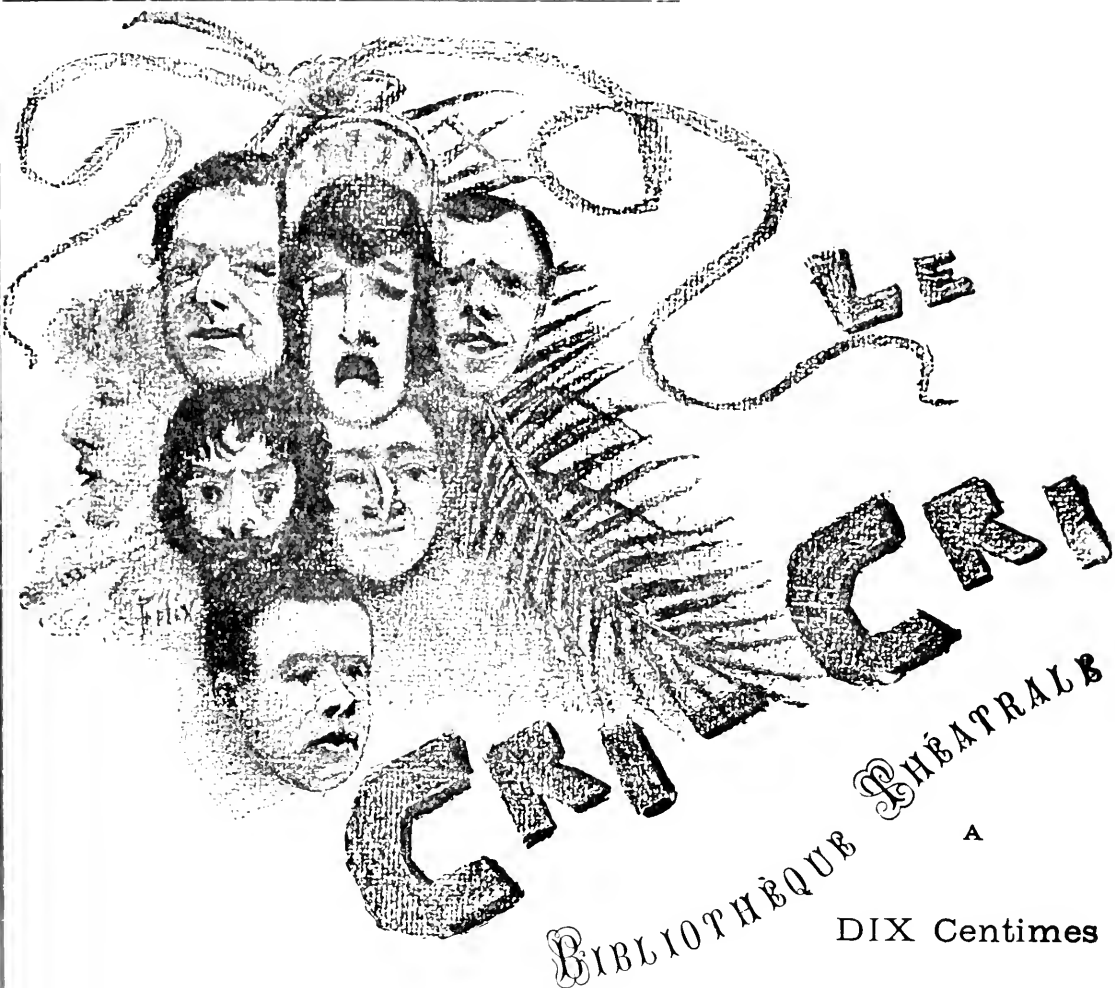
12 Splendides Photo-Gravures

(Reproductions des Fusains d'Allongé)
Refermées dans un carton avec titre doré

Valeur réelle fr. 50

Francs, contre mandat-poste de fr. 30 adressé à M. GODFROY,
imprimerie du *Cri-Cri*, 62, rue Thiers, au Havre.

Imprimerie GODFROY, 62, Rue Thiers, Le Havre



ALBERT TINCHANT

MONOLOGUE EN VERS

DIT PAR

M. Coquelin Cadet, de la Comédie Française

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



Un boudoir. — Au milieu, une table, des fleurs et des livres.
Sur la droite, un chiffonnier d'ébène.

UN JEUNE HOMME

Vous ne devinez pas pourquoi je suis ici ? --
Bien simple ! — Et tout d'abord veuillez noter ceci :
Quelques détails sur moi pour lier connaissance.
J'ai vingt ans... un physique avantageux... je pense,
Et, comme feu papa, l'horreur du conjugo.
Pour le moral, je suis fils de ma mère, Ergo,
D'un caractère assez léger. Dans ma jeunesse,
Je n'ai guère connu l'attrait d'une caresse.
Mon doux auteur changeait de femmes, tous les mois
Aussi j'eus des mamans à revendre ; et je crois
Qu'aucune d'elles n'a droit à ma gratitude.
De bonne heure, j'appris à détester l'étude,
Et j'ai fait dans le monde un peu chaque métier :
Emploie de commerce, apprenti charpentier,
Bureauierate, soldat, dramaturge en disgrâce,
Grand comique, trombone, acteur. — Je vous fais grâce
De cent autres emplois où le sort m'a jeté.
Et j'échouais toujours... Mais je suis entêté.
Je rêvais la fortune immense, — le champagne,
Soupers fins chez Brebant, châlet à la campagne, —
Ces mille petits riens qui content plus qu'un tout, —
L'argent dans les tiroirs et le crédit partout, —
Et de me voir régner, sans péril et sans risques,
Sur un serail choisi de jeunes odalisques,
Tricoche et Cacolet m'ont dessillé les yeux.
J'ai compris qu'un garçon, flâneur, insidieux,
Pouvait, comme eux, prétendre à des rentes gentilles.
C'est pourquoi je me fis le limier des familles,
Sur sa femme un mari nourrit-il un soupçon ?
Le limier part en chasse, et flaire la maison
Où le couple adultère abrite son nid rose.
Quelque fils de maison, pour la petite chose,
Fait des dettes ? Je rends l'enfant à son foyer,
Un semblable service est toujours bien payé,
Et l'on bénéficie, en outre, du mystère.
Ici, je suis venu chercher un adultère.

.....
Une drole d'histoire. Hier soir, j'étais chez moi,
Ses yeux en tête-à-tête avec Adèle. Un roi

Ne saurait posséder plus charmante maîtresse.
Victime d'un époux indigne de tendresse,
Elle s'est dans mes bras jetée éperdument,
Et la belle jamais ne prendra d'autre amant.
Donc nous jasions d'amour, esfleuillant des caresses,
Moi couvrant de baisers l'or de ses blondes tresses,
Elle pressant ma main dans les siennes. Soudain
On sonne. J'hésitais à répondre. Drelin !
Drelin ! Je fais sortir ma mignonne effarée
Et j'ouvre... Un gros monsieur très laid fait son entrée.
Il me dit qu'on le trompe, et que c'est en ces lieux
Que sa femme a donné des rendez-vous nombreux.
J'ai, par une soubrette habilement séduite,
Obtenu ce trousseau de clefs ; je veux de suite
Découvrir quelque preuve à produire au procès.
Donc, à moins d'un hasard, je réponds du succès.

.....
Le mari s'absentant rarement, je présume
Que le couple illicite a dû prendre la plume ;
Et des lettres d'amour ne s'égareront jamais
Que pour tomber aux mains du mari.

Désormais
Je cesserai d'écrire à ma charmante idole.
L'écrit reste, tandis que le discours s'envole.
(Il ouvre les tiroirs de la table.)
Un tiroir vide... Un autre... Un autre... Maladroît !
Une femme n'a pas pour cachette un endroit
Où le premier venu puisse atteindre sans peine.
... Et pourtant... M'y voici... Ce chiffonnier d'ébène
A des airs de mystère à ne pas s'y tromper.
*(Il essaie deux ou trois clefs, trouve celle du meuble,
l'ouvre, et en retire un paquet.)*

Ah ! ce petit paquet si bien enveloppé
Auquel une main blanche a noué ce fil rose,
Ce paquet de papiers veut dire quelque chose.
Ma foi ! discrétion sied mal à mon métier,
Et l'on ne gagne rien à rester à moitié
De la besogne. — Ouvrons. — La vilaine écriture !
(Il prend une lettre.)

Déchiffrons le billet pour voir si d'aventure
On y pourrait trouver des détails précieux.
(Il lit.)

« Madame, c'est un fou, — car c'est un amoureux, —
« C'est un pauvre insensé qui vous écrit ces lignes !
« Vous avez dû choisir, parmi d'autres plus dignes,
« Le bienheureux mortel qui trouble votre cœur ! »
(Posant la lettre.)

Peste ! Ce n'est pas là style d'amant vainqueur ;
Mais bien de soupirant à son premier chapitre.
(Il prend l'autre lettre.)

Voyons l'autre.
(Il lit.)

« Ma chère Adèle... »
(S'interrompant.)

Le bélièvre !
Est-ce que ?... Mais je perds la tête... Je sais bien
Qu'Adèle n'a point goût à me tromper en rien.

Il reprend sa lettre.)

« Ma chère Adèle, au jour où tu daignas, perfide !
» Sur mes lèvres en feu poser ta bouche avide,
» J'avais cru que c'était pour la vie. Et déjà
» Je n'ai plus que ton corps, et ton âme s'en va
» Chercher d'autres amours. Prends garde ! »

(Il repose la lettre.)

L'écriture

Brusque comme le style. On touche à la rupture,
Ce sont là documents de valeur... Est-ce tout ?

Il fouille dans le meuble.)

Qu'aperçois-je ? Un album à portraits !

Il le prend.

Pour le coup,

Je crois que le hasard m'est propice.

Il regarde un portrait, lit au dos.)

« A ma chère

Idole !

Il examine.)

Un officier. — Pas mal ! mine guerrière.

Il regarde un deuxième portrait.)

Numero deux ! Un jeune imberbe au front rêveur,
Parfume de jeunesse, et le printemps au cœur.

Il regarde un troisième portrait.)

Numero trois !!! Un vieux. — Quelque banquier tout chauve.
Pristi ! Quel choix complet d'amants dans cette alcôve !

Il paraît que la dame avait le cœur léger

Et de saintes horreurs pour la fleur d'oranger.

Il regarde un autre portrait.)

Le dernier ! Qu'ai-je vu ?... C'est moi ! Dieu, l'infidèle !

L'Adèle de ces trois messieurs... c'est mon Adèle !

« Cherche et tu trouveras, » a dit le Christ. Ma foi,

On n'est jamais si bien desservi que par soi.

Mais j'en saurai tirer vengeance. La traîtresse !

Ayez donc une seule, une unique maîtresse

Pour que votre portrait soit placé le dernier

Derrière un lycéen, un soldat, un banquier.

Je m'enorgueillissais de ma bonne fortune !

Mais l'infâme saura ce que peut ma rancune,

Et je vais de ce pas révéler à l'époux

Tous ces coups de canif dans le contrat...

(Il réfléchit.)

Tout doux !

A bien penser, c'est là démarche téméraire,

Il pourrait m'en coûter de poursuivre l'affaire.

.....
Pourquoi suis-je venu chercher ce deuil ici ?

.....
Bah ! si je suis trompé, d'autres le sont aussi !

Il s'agit.)

Dois-je oublier ce rêve ?... Adèle est si gentille !

Ben voyant, en montrant l'album.

Ma foi, que le mari se débrouille... en famille !



DIX Centimes

57310
NARCISSE LEBEAU

MONOLOGUE EN PROSE

DIT PAR

M. PAZ, du Gymnase.

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



A Albert Tinchant.

Charmante fille, bonne pâte, comme on dit, qui n'aurait pas fait de mal à une sangsue, mais ne possédant qu'une notion très-approximative des plus élémentaires convenances.....

Et pourtant, il n'y a guère que les convenances pour rendre la vie supportable. Figurez-vous l'humanité sans convenances, ce serait désastreux !

L'hiver dernier, son amant — un gamin de lettres — s'était attelé à une grande machine en cinq volumes qui devait, disait-il, les faire riches comme Crépin.

Depuis six grands mois, ni l'un ni l'autre n'avaient mis le pied dehors, réalisant des économies, attendant pour sortir, la fin de l'indigeste labeur.....

Elle tâchait de le seconder de son mieux. A mesure qu'il noircissait du papier, elle reprenait les feuillets un à un, les séchait et glissait des accents et de la ponctuation là où le besoin s'en faisait le plus impérieusement sentir. Elle avait une certaine instruction, ayant été jadis la maîtresse d'un employé aux contributions.

De temps à autre, il interrompait sa besogne, levait la tête et brandissait triomphalement sa plume.

— Sais-tu pourquoi je travaille comme M. Gerville-Réache ? sais-tu pourquoi je veux rouler sur l'or ?

— Non.

— Eh ! bien, tout simplement, pour — au printemps prochain — te promener par la ville avec ta robe rose.... tu sais, ta robe rose ?

— Oui.... je sais... ma robe rose.. répondait-elle en souriant. Tiens, tu m'y fais penser, je vais y ajouter un volant.

— Oui, pour te promener avec ta robe rose, reprenait-il, ta belle robe rose qui fait loucher mes parents !

A l'idée de faire loucher ses parents, le charmant garçon se tordait, se tordait, tel un jeune baleineau, pendant un combat naval.

Puis il reprenait sa besogne, ragaillardî, en murmurant :

— C'est entendu, aussitôt mon bouquin fini, la première fois que nous sortirons ensemble, tu mettras ta robe rose ?

— C'est entendu !

Or, il arriva ce qui arrive quelquefois aux présomptueux qui entreprennent de grandes machines en cinq volumes. Il mourut d'épuisement en mettant la dernière main à une phrase de soixante huit lignes sur laquelle il comptait beaucoup. C'était vers le terme d'Avril, la nature et les propriétaires étaient en fête.....

Elle eut beaucoup de chagrin et pleura toutes les larmes de son pauvre petit corps. C'était donc cela, la sortie qu'il lui avait promise !

Le jour de l'enterrement — au grand scandale de la population — on la vit suivre le convoi, vêtue de sa robe rose, coiffée d'une capote rose, fleurie de roses plus roses que nature.

La jupe écourtée, laissait voir les bas rose-tendre, ainsi que les souliers à bouffettes de même nuance.

Pendant la durée du service, on remarqua beaucoup cette toilette, un peu gaie pour un enterrement.

Elle, pleurait toujours, sans souci des commentaires.

La seule concession qu'elle fit, au moment où l'on traversait le Mail, fut d'ouvrir une ombrelle verte.

Comme cette histoire se passait dans un très petit centre, elle dut renoncer par la suite à se placer comme n'importe quoi dans une famille bourgeoise.

De plus, il lui fut impossible de se marier, et la pauvre enfant se vit obligée de rester, jusqu'à sa mort, demoiselle comme devant.

Le plus ennuyeux, là-dedans, c'est qu'elle n'avait pas du tout la vocation.

FANFARÉ

A l'ami E. D'Orllanges.

Elle s'appelait Philomène avec un nom propre très-bizarre qu'elle tenait de ses pères et de sa mère qui habitaient la Bretagne.

Pour nous c'était Philo tout simplement.

Moi et puis cinq de mes amis, mais surtout moi, nous la trouvions très-gentille Philo, et le fait est qu'avec son petit nez retroussé comme par une chiquenaude d'un sculpteur en goguette, elle avait fait une rude impression sur mon âme candide d'étudiant en théologie.

Je ne lui cachai pas que ses occupations journalières (femme de brasserie) la conduiraient probablement à la perte de ses illusions et peut-être à celle de sa virginité.

Elle esquissa un geste si drôle que je n'insistai pas. Ça ressemblait beaucoup à : « Tiens, monte là-dessus, tu verras Montmartre. »

Nous restâmes bons amis pendant longtemps parce que j'avais le bon goût de ne jamais m'informer de la couleur des cheveux de ses amants. Ce que j'en ai pris de ces tomates, à sa brasserie !

(La tomate en style boulevardier et même en style boulevardier-extérieur est une absinthe à la grenadine).

A quelque temps de là, Philo fit connaissance d'un Moldo-Valaque, qui fut pris d'un fort beguin pour elle.

Moi je m'effaçai un peu devant ce grand diable, tout noir, qui avait du poil jusque dans le nez et puis je suis toujours très-poli avec les étrangers de peur d'amener une conflagration universelle.

Ils se collèrent, c'était, il m'en souvient, à peu près à l'époque où le général Boulanger ordonna le port de la barbe dans l'armée.

Le soir, j'achetai la *Revue des Deux-Mondes* et j'en fis couper les feuillets à mon concierge, un homme qui a fait ses humanités.

Sur ces entrefaites je lâchai la Théologie pour la Paléontologie et je ne revis Philo que très-rarement. J'en ai vu bien d'autres femmes de brasserie mais ce n'était plus cela, toutes saoules à minuit moins le quart.

Il y a huit jours, je prenais une absinthe suisse à la terrasse du Madrid je ne prends plus de tomates parce que ça me donne des borborygmes¹, quand je vis venir à moi Philo, avec des muguets à son chapeau et une serviette sous le bras.

— Tu sais, mon petit, que je vais entrer dans les Postes et Télégraphes.

— Allons-donc.

— Mais oui, Dimitri (le nom de son Valaque) m'a fait prendre des leçons de français et je vais passer bientôt mon examen.

— Tes pères et ta mère seront bien contents.

— Certes. Dis-donc, toi qui es bachelier, faut-il deux / à collidor ?



CHARLES PICARD

Cette corde est usée.

(Un poète).

Puisque ni sang, ni nerf, ni fibre
Ne bout, ne frémit ni ne vibre
Au seul nom d'Alsace ou de Rhin
Redits par la corde d'airain ;
Puisque cette corde Brisée
N'excite plus que la risée,
Rentre tes griffes, ô Lion,
Couvre tes yeux de ta crinière
Et dors sur ton socle de pierre !
Que l'Alsace, sous le bâillon,
Se débâte et meure étouffée !...
Sa plainte sourde, par bouffée,
Mélée aux vents, mêlée aux flots,
Passant les monts, passant la plaine,
— Chanson monotone et lointaine —
Te bercera dans ton repos !...

Le Gérant : RESÉ GODFROY

MM. les Libraires de province et de l'étranger qui ont reçu d'office le N° 1 du CRI-CRI, sont instamment priés d'en adresser le montant à M. GODFROY, imprimerie du CRI-CRI, 62, rue Thiers, au Havre.

Imprimerie GODFROY, 62, Rue Thiers, Le Havre



NARCISSE LEBEAU

MONOLOGUE EN PROSE

DIT PAR

M. Coquelin Cadet, de la Comédie Française

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



A. Georges Auriol.

Il existe en France et dans certaines campagnes environnantes une institution fallacieuse et quasi-démodée, connue sous le nom de mariage.

Le mariage est l'échange de deux monosyllabes et le contact de deux capitaux, a dit Chamfort, un journaliste qui avait du nez.

Quand un père vous donne sa fille, la plus élémentaire pudeur lui commande de vous offrir, comme dédommagement, une somme d'argent que les notaires appellent dot.

Il est également d'usage que les parents et amis de la famille apportent leur tribut au jeune ménage, sous forme d'objets disparates mais tirant l'œil, dits cadeaux de noces, rapport à la circonstance.

C'est contre la futilité, la niaiserie des cadeaux de noces que je veux m'élever.

Que donne-t-on généralement aux époux en fait de cadeaux de noces ? Des bibelots, des cachemires, du ruolz, des parures, des bijoux, toutes choses flattant la vanité des donateurs, des bêtises, quoi !

Personne ne songe à les gratifier des objets de première nécessité, des choses urgentes ; pas un ne pense à leur offrir des clous, par exemple !

Soyez sincères, Avez-vous vu quelquefois offrir des clous aux nouveaux mariés, le jour de leur nocce ?

Avez-vous jamais entendu un père prévoyant dire à celui qui lui ravissait sa fille, au moment douloureux de la séparation :

— Mon gendre, voici une boîte à compartiments. Vous trouverez dedans des clous, une paire de tenailles et un marteau.... Tâchez de rendre Ernestine heureuse.

Non, n'est-ce pas ? Et c'est ici qu'apparaît le peu de sens pratique du peuple léger et vain que nous sommes.

En effet, le premier soin de deux êtres, une fois liés par le sacrement, est de chercher un appartement, un nid, avec gaz et robinet sur la pierre d'évier.

L'appartement trouvé, il s'agit d'emménager.

Alors le besoin des clous commence à se faire sentir.

Ont-ils des tableaux ? il devient urgent de les accrocher à la muraille.

Le plus joli Claude Monet perd les 13 15 de ses qualités de lumière quand on le laisse dans le fond d'une malle.

Comment les accrocher, vos tableaux, si vous n'avez pas de clous ?

Si, par malheur, le portrait de votre beau-père se trouve dans les peintures que vous possédez, votre situation à vous, époux, est tout à fait critique.

— Comment, Alfred, vous n'avez pas encore pendu papa ?
— Je vais te dire, ma chère amie, je n'ai pas de clous.
— Monstre ! Je savais bien que papa vous avait toujours été antipathique !

— Je vous répète, Clémentine, qu'il n'y a pas de ma faute : si j'avais un clou seulement....

— Pas de clous ! pas de clous ! sanglote votre épouse ; ah ! vous ne disiez pas cela avant notre mariage !!

Le soir, belle-maman, de son regard de lynx, remarque les yeux rouges de sa fille et la scie recommence :

— On dirait que tu as pleuré, Clémentine. Pourquoi ?

— Demande à Alfred, maman.

— Comment, c'est lui ? Et vous osez venir dîner à la maison, le jour où vous avez battu notre fille !

Impatienté, vous essayez de vous expliquer :

— Mais non, je ne l'ai pas battue ; voilà l'affaire : je n'avais pas de clous....

Rarement cette simple raison suffit à calmer la famille. Au contraire. Votre femme, poussée par ses parents, introduit une demande en divorce. A l'audience, l'avocat de la partie adverse vous traîne dans la boue : « Oui, messieurs, larmoye-t-il, après deux mois de mariage, ce misérable lui refusait des clous ! C'est fini, vous êtes déshonoré ! Vous n'avez plus qu'à prendre un parti extrême : vous retirer à la Grande-Chartreuse, ou vous porter pour la députation.

Deux sous de clous achetés en temps opportun conjuraient ce malheur. Si l'on se doutait de l'importance qu'ont les clous, les quincailliers ne les délivreraient que sur ordonnance.

Maintenant que j'ai fait toucher du doigt, aux plus incrédules, la nécessité de posséder des clous dans un jeune ménage, je veux mettre le comble à ma complaisance en indiquant la manière de s'en servir.

Prenez d'abord le clou par le milieu, c'est-à-dire à égale distance de la tête et de la pointe.

La tête est l'extrémité aplatie, et la pointe l'extrémité affilée.

Se bien pénétrer de cette nuance, car le clou entre difficilement quand on tente de l'enfoncer à rebours.

Appliquez donc la pointe du clou contre le mur. A l'aide d'un marteau, assénez quelques coups bien d'aplomb sur la tête : le clou s'enfonce de lui-même.

Quelquefois aussi il tombe de lui-même. C'est que vous avez eu l'imprudence de l'enfoncer dans une cloison en plâtre.

Alors vous cherchez une autre cloison qui ne soit pas en plâtre.

Dans certains appartements, toutes les cloisons sont en plâtre.

Alors vous cherchez un autre appartement.

Il faudrait que vous fussiez bien déveinard pour que vers le cinquième ou sixième immeuble, vous ne trouviez pas à enfoncer votre clou.

Le maniement du marteau n'offre rien de particulier.

Pourtant, dans les commencements, on se tape fréquemment sur les doigts ; dans les commencements seulement, parce que bientôt, l'expérience aidant, on en arrive à faire tenir le clou par sa petite femme.

On peut dès lors y aller carrément en chantant le *Père la Victime*.

Voilà, en quelques mots, une méthode simple et pratique qui permettra d'enfoncer les clous dans la perfection, au bout de

deux ou trois séances. Des empiriques préconiseront d'autres moyens peut-être plus expéditifs : je doute qu'ils obtiennent les mêmes résultats.

Je termine cet aperçu en prévenant le public contre la mauvaise qualité de certains clous assez répandus dans le commerce parisien.

Dernièrement, j'entre chez un quincaillier et je demande des petits clous pour fixer des adresses sur une malle.

Le commis m'enveloppe quelque chose dans du papier et me dit :

— Ça fera votre affaire, c'est de la semence.

Je réfléchis : Il dit que c'est de la semence, nous allons bien voir !

Et j'ai planté mes clous dans un coin de jardinnet que je possède à côté de la Grenouillère.

Eh bien ! le commis m'avait trompé, ils n'ont pas levé.

Pour être impartial, il faut ajouter que nous avons eu un été exceptionnel. Tous les cultivateurs que j'ai interrogés à ce sujet m'ont affirmé que, cette année, rien n'avait réussi, rien de rien.

Le Gérant : RENÉ GODFROY

Fr. 5 par an pour la France.

» 8 » les Pays de l'Union postale.

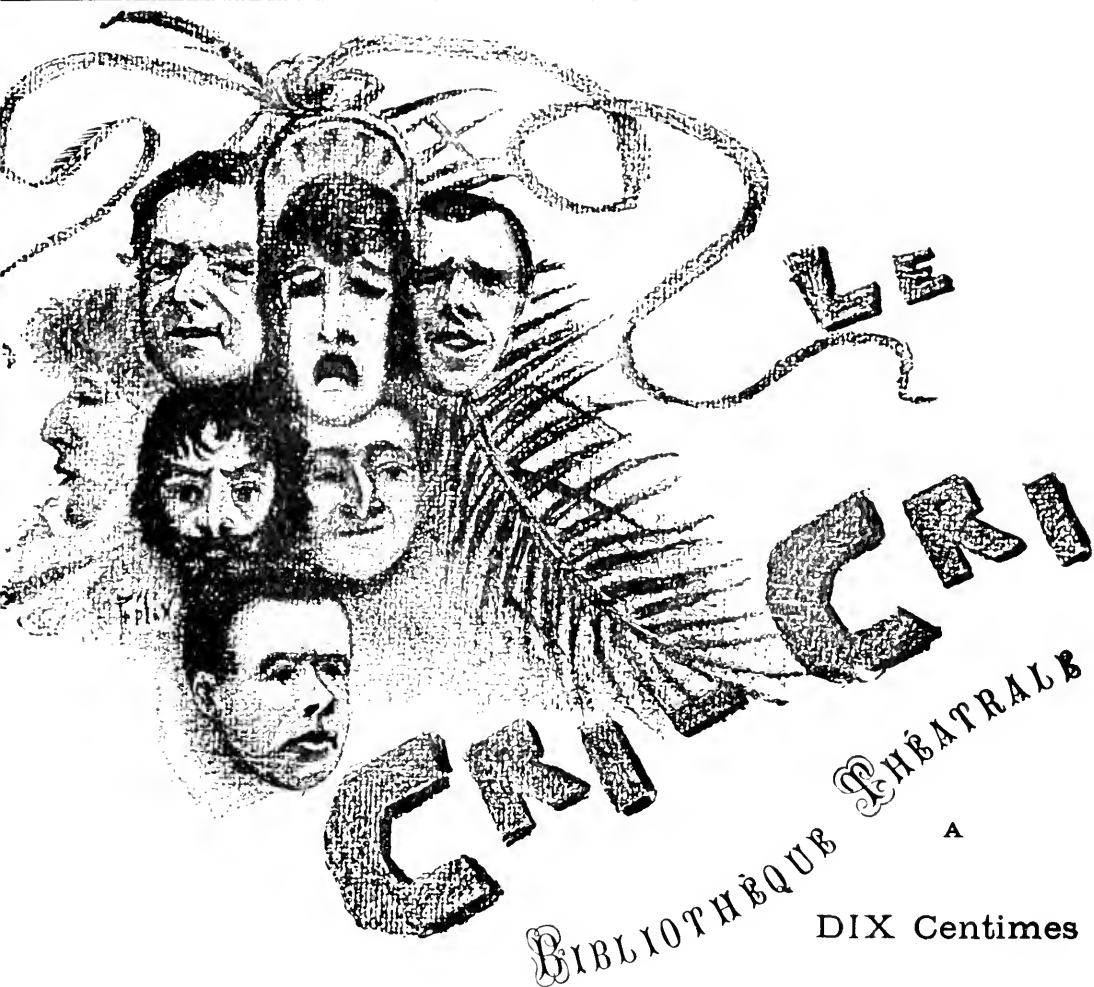
Pour satisfaire aux demandes qui affluent de toutes parts, l'Administration vient de procéder à un nouveau tirage de *Cri-Cri-Noël*.

Nous rappelons que ce Numéro exceptionnel comprend 15 Monologues ou Poésies de MM. Alphonse Allais, Marcel Bailliot, J. Barthélemy, Henri Brière, Geo Denis-Jean, Henry de Braisne, Laurent des Aulnes, Albert Fox, M. Faust, E.-H. Marcella, Raoul Oger, Charles Picard, H. Tréven, etc., et qu'il est vendu 25 centimes.

Le N° 20 du *Cri-Cri* se composera de :

Mon Salon, Monologue en prose, de FANFARE.

Balayeurs, Fantaisie en vers, de ALBERT FOX, avec illustrations de F. LIX.



MARCEL BAILLIOT (FANFARE)

MONOLOGUE EN PROSE

DIT PAR

M. FÉRAL, du Théâtre du Parc, de Bruxelles.

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



MONOLOGUE PÉROUVIEN

—

A mon ami Arvid Johansen.

Est-ce que vous me connaissez avec mon air timide je suis peut-être le type le plus difficile à épater de tout l'Angoumois, et même du Berry. Si M. Fiffel a construit une tour qui s'élève insolemment dans les airs c'est évidemment un peu pour m'épater, mais ça n'a pas réussi. Je me souviens trop de la tour de Babel qui n'a servi qu'à la confusion des langues, un bien doux passe-temps d'ailleurs, surtout avec une jolie femme.

Dans un autre ordre d'idées, V. Hugo, le grand poète, avec son front olympien et ses rimes clangorantes, ne m'a jamais épaté. C'est en somme une affaire d'éducation: quand on vous prend tout petit et qu'on vous disloque l'esprit, plus tard, on arrive à faire de véritables sauts périlleux avec la césure et des clowneries remarquables avec les assonances.

Donc, je le répète, bien peu de gens m'ont épaté de Pithiviers. Pourtant je dois avouer qu'une chose m'étonne légèrement, c'est le nombre considérable d'œuvres picturales qui sont chaque année envoyées au Salon. Statistique effrayante. Tout le monde fait de la peinture depuis la petite aquarelle des jeunes filles jusqu'aux morceaux sérieux des peintres en renom.

Je ne vais pas à ce propos recommencer l'éternelle question de savoir si la peinture à l'huile est plus difficile que la peinture à l'eau et si la peinture à l'eau est plus belle que la peinture à l'huile. *Malin, sub judice lis est.*

Je constate simplement que le nombre des toiles exposées va toujours en croissant.

Je ne pense pas d'ailleurs, malgré votre fichu caractère, que vous ayez envie de me contredire. Chiffres en main je vous montrerais que vous avez tort.

Alors je me suis dit un jour: Pourquoi ne prendrai-je pas aussi un pinceau? Il y a tant de barbouilleurs qui arrivent à en imposer au public avec leurs croutes multicolores. Mes connaissances en esthétique ne sont pas très-grandes mais avec un peu de travail on arrive toujours.

Mon premier tableau n'eut aucun succès. C'était *Concerture de forêt*, d'après des croquis pris sur nature morte à l'étalage des bûcherons. Pourtant je dois dire qu'il fut reçu à l'exposition des arts libéraux du Havre en 1887.

Travaillé acharné, chercheur épris de l'art, je me mis de nouveau à l'ouvrage sans me décourager.

Le second envoi fut fait en avril 1888: une grande toile très-belle qui m'était commandée par un pharmacien de la Vilette avec cette légende que je crûs spirituelle:

Allez-vous à la selle?

— Non, monsieur le major, je suis dans l'infanterie.

Le tableau avait la prétention de représenter une salle de malades à l'Hôpital militaire. Dans cette salle des lits blancs bien alignés sur deux rangées et à la tête de ces lits des crachoirs, des pots de tisane et des fioles à potions bardées d'étiquettes.

C'est l'heure de la visite. Le major, suivi de son aide-major, de trois infirmiers en tablier, plus une sœur de St-Vincent-de-Paul commence sa tournée. Il arrive au numéro 100 et c'est alors qu'il pose cette question que vous savez suivie de cette réponse que vous savez également.

Quand on apporta cette toile de 16 devant le Jury quelques-uns sourirent, d'autres plus consciencieux s'approchèrent pour constater l'exactitude des détails ; bref, après un examen qui ne dura pas moins d'un quart d'heure mon tableau fut refusé à l'unanimité moins deux voix.

Evidemment c'était une veste, mais je fus bien vengé car tous les membres du jury furent purgés d'une façon que j'oserai qualifier de drastique.

J'avais peint à l'huile de ricin.

ALBERT FOX



Ils sont là cinq ou six bons vieux
Crottés, mouillés, mélancoliques,
Vermoulus, cassés, malheureux.
Ils sont là, cinq ou six bons vieux
Bougonnant en mâchant leurs chiques



Ils sont là, cinq ou six vieillards
Aimant à jacasser, à boire
Indolents, impotents, trainards,
Ils sont là, cinq ou six vieillards
Pataugeant dans l'eau sale et noire.



Qu'il vente, pleuve ou fasse beau,
Qu'il gele ou qu'il fasse tempête,
L'été, les pieds dans le ruisseau,
Qu'il vente, pleuve ou fasse beau,
Ils vont toujours, hochant la tête.

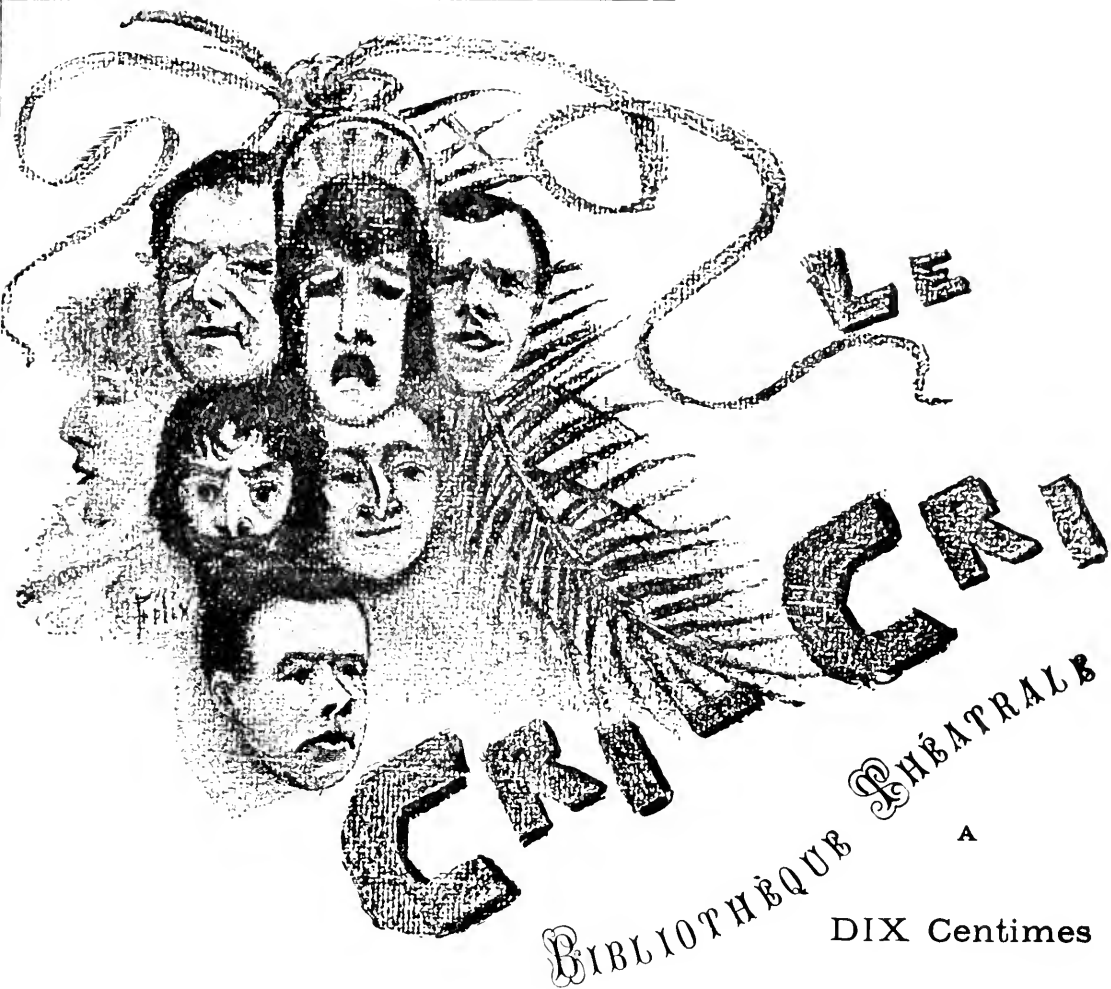


Et quand vient l'hiver, tout transis,
Grelottants sous leurs pauvres nippes,
Les vieux que le froid a saisis,
Réchauffent leurs membres transis
Au culot brulant de leurs pipes.

Le Gérant : RENÉ GODFROY.

A VERSAILLES, Librairie L'HUILLIER, 69, rue de la Paroisse.
A ALGER, Librairie CHENIAUX-FRANVILLE.

Imprimerie GODFROY, 62, Rue Thiers, Le Havre.



FERNAND BARTHÉLEMY

MONOLOGUE EN VERS

DIT PAR

M. OUVARD, de La Scala.

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

A mon ami Oucard.

C'est moi ; je me nomme Sosthène...
Voui !... Sosthène dit : Bouche-en-Cœur,
L'ordonnance du capitaine
Et du beau sesque le vainqueur.
Faut que je vous conte une histoire
Qui m'est-z-arrivé l'autre jour
Grâce à la belle Viquetoire,
L'objet chéri de mon amour.
D'un capitaine l'ordonnance
Est le confident, c'est certain ;
C'est à lui que, de préférence,
Il ouvre son cœur-z-et sa main.
Donc, avant-z-hier, pour une faute
Que sans doute il avait commis,
Le capitaine, à propos d'botte,
Pour huit jours aux arrêts fut mis.
Quand vint le soir, le capitaine
Voyant qu'il ne pouvait sortir
M'é dit : « — Tu vas aller, Sosthène,
« Chez Paméla, la prévenir,
« Tu diras à cette personne
« Que je suis en punition,
« Qu'il faut alors qu'elle te donne
« De la volaille et du bouillon. »
Je me dirige d'un pas leste,
Mon panier d'osier-z-à la main,
Chez Paméla.... Je sonne.... Peste !...
La belle femme !... cré coquin !...
C'était-z-une particuillère
Plus grande qu'un tambour-major,
Plus joli' que la cantinière,
Et moins plate qu'un-n-hareng saur.
En deux mots, j'y conte la chose ;
Mais y'là qu'ell' tombe en pamoison,
Sur un sopha je la dépose...
Ah !... cristi !... le beau nourrisson !...
Vit' je lui dégraf' son corsage
Afin de lui donner de l'air.
Oh !... nom dé nom !... quel étalage !...
Deux montagnes dans le désert !...
Quand elle eût repris connaissance,
Elle me dit, la larme à l'œil :
« — C'est vous qu'êtes son ordonnance ?... »
« — Voui !... qu' j'y réponds avec orgueil. »
« -- Alors, attendez-moi, Sosthène,
« M' dit-elle, je vais sur-le-champ
« Préparer pour le capitaine
« Un bon bouillon incontinent. »

Puis ell' me porte une avalanche
 D'assiett's qu'ell' four' dans mon panier,
 Recouvert d'un' sarviette blanche ;
 Le bouillon était le premier.
 Je laisse la Capitainesse
 Toute entière à son désespoir,
 Et moi, je pars, plein d'allégresse
 De ce que je venais de voir ;
 Lorsque soudain, ô jour de gloire !
 Je vois assise sur un banc
 La belle et douce Viquetoire
 Agrémenté' d'un tabier blanc.
 J' m'approch' d'elle avec mystère
 Et le cœur tout plein d'émotion,
 Je dépos' doucement par terre,
 Mon panier-z-avec le bouillon ;
 Puis, m'asseyant près de ma belle,
 Je lui dis : « O toi, mes amours,
 En ce jour ne sois pas cruelle,
 C'est le plus beau jour de mes jours ! . . »
 J'étais là, lui pressant la taille....,
 Et dans mes amoureux élans,
 J'oubliai panier-z-et volaille.
 Et le bouillon qu'était dedans.
 Quand tout-à-coup, tournant la tête
 Jugez de mon épatement ;
 Y-a de quoi-z-en devenir bête,
 Bête à manger du foin vraiment !
 Sur la sarviette delicate,
 Qui recouvrait le bon bouillon,
 Un gros chien noir, levait la patte
 Et faisait une inondation ! . . .
 D'un coup de pied, je le régale,
 Et laissant là mes beaux discours ;
 Avec mon panier je détale,
 Laissant l'objet de mes amours,
 Quand j'arrive, le Capitaine
 Qu'est de bonne composition
 Devant la soupière si pleine
 M'offre de boire du bouillon, . . .
 Je voulais refuser la chose . . .
 Mais comment faire . . . pas moyen . . .
 Sûr, . . . il ne sentait pas la rose, . . .
 Et je pensais toujours au chien
 « En récompense de ta peine
 « Tu peux le boire tout entier . . .
 « Je me contenterai Sosthène,
 « Du poulet qu'est dans le panier.
 « Allons ! . . . qu'y m'dit . . . mets-toi-z-à table. »
 Aussitôt, voilà qu'il me sert . . .
 Ce bouillon était détestable . . .
 Et vous avait un goût amer !
 Tout entier il fallut le boire . . .
 Mais j'en eus une indigestion, . . .
 Et c'est la faute à Viquetoire . . .
 Si j'ai-z-avalé ce bouillon.

Les Manuscrits ne sont pas rendus.

L. Cri-Cri publie chaque semaine un ou plusieurs Monologues. Les 21 Numéros parus sont en vente chez tous les libraires et marchands de musique de France et de Belgique, dans les principales gares françaises et belges et dans les principales librairies françaises de Londres, Genève, Rome, Vienne, etc., etc.

Les personnes habitant une localité n'ayant pas de librairie peuvent s'abonner pour un an (52 Numéros), en adressant un mandat-poste de fr. 5, pour la France, de fr. 8 pour les pays de l'Union postale, à M. SICHLER, 8, rue du Croissant ou à M. ANQUETH, 7, rue d'Armaillé, à Paris.

LA GERBE

Société littéraire de France, fondée en 1883, pour favoriser le progrès des Lettres, des Arts, des Sciences et de l'Enseignement, et pour en combattre l'exploitation (Médaille d'honneur de la Société nationale d'encouragement au bien).

Siège : chez le Directeur-Fondateur, Albert BERRÔT, à Soissons (Aisne).

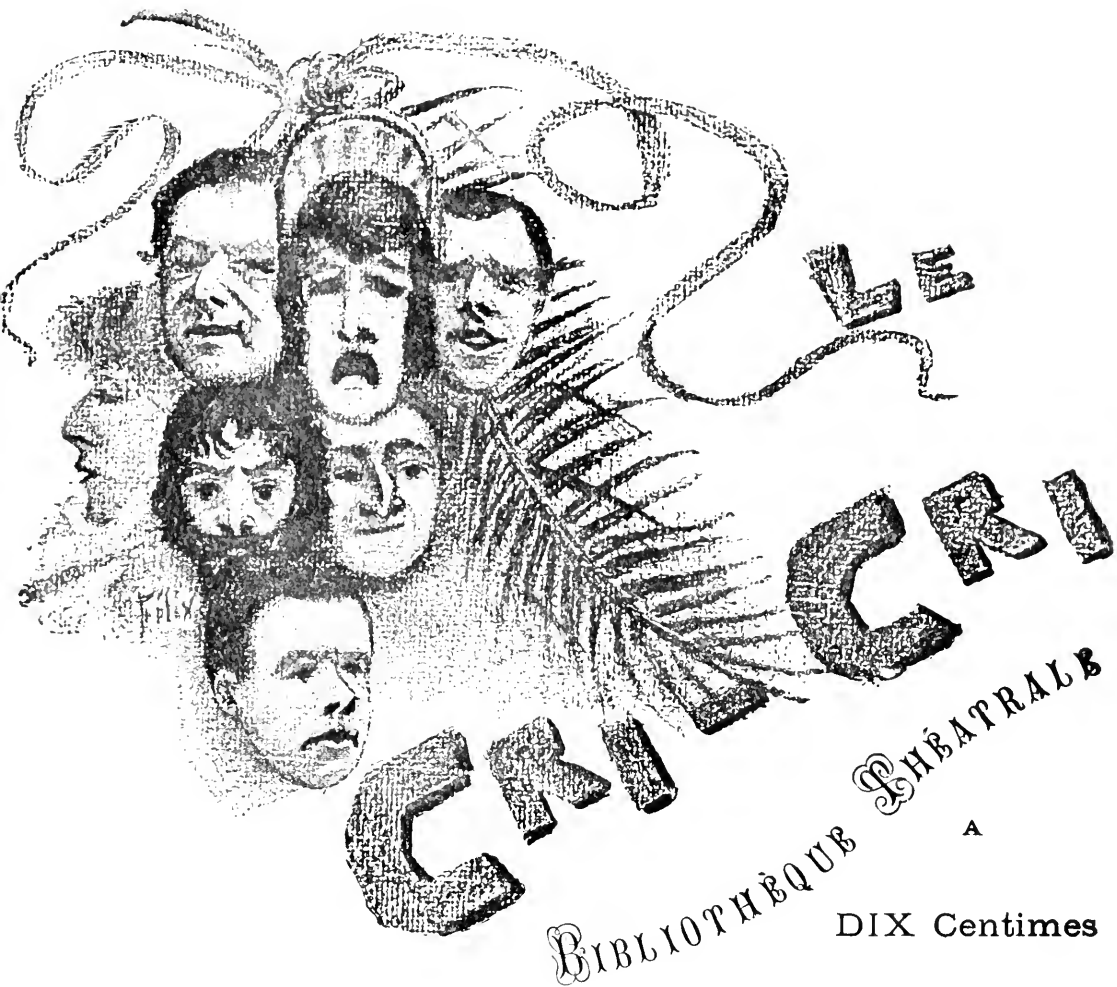
Président : L. BORRGAUT, de la Société des Gens de Lettres, à Langres :

Vice-Présidents : H. DE LA VILLE DE MIRIMONT, professeur de Faculté à Bordeaux ; Carolus d'HARRANS, de la Société des Gens de Lettres.

Organe : *GERBE-REVUE*, 0 fr. 50 cent. le numéro.

La Gerbe ouvre son seizième concours. Tous les genres et sujets sont admis et divisés en autant de sections qu'il y a lieu. Un seul sujet est imposé, en prose et poésie : *Hommage au héros inconnu*. Il faut envoyer les œuvres à M. L. BORRGAUT, à Langres, et le droit de concours (1 fr. par manuscrit), avec le nom et l'adresse, à M. Albert BERRÔT, directeur à Soissons.

Elle fait publier à très bon marché, en beaux caractères et chez des éditeurs parisiens, les œuvres qui le méritent. Elle se charge de faire corriger avec soin, et à peu de frais, toutes celles qu'on désire lui soumettre, se réservant toutefois la plus grande franchise et la plus entière indépendance dans ses appréciations.



GEORGES DOCQUOIS
(GEO DENIS-JEAN)

MONOLOGUE EN PROSE

DIT PAR

M. Clovis, de La Scala.

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



A Ch.-G. Martin.

D'mandez l'journal *l'Intransigeant* ! Voir les premiers détails et les épouvantab' révélations su' l'erime inoui d'la rue d'la Montagne-Sainte-Geneviève ! D'mandez *l'Intransigeant* !...

Flairez, filez, pincez, les cognes !
V'là du coton, hein ? les mouches !
Tout' la sacree rousse su' les dents !
Comme dit Joseph, el' machinisse : c'est farce, tout d'même !
L'ajoute que c'est rupint.
Allez ! flairez, filez, pincez !
Et maintenant, juges d'la terre, instruisez !
Argousins, limiers, ohé ! larbins d'la fichue robaille, ohé ! v'là du coton !

D'mandez *l'Intransigeant*, l'erime inoui d'la rue d'la Montagne-Sainte-Geneviève !...

J'ai été trouver Rochefort, et j'y ai dit :
— Y a pas longtemps — pas vrai ? — vous tirez à 20,000, l'brav' général vous a v'nu voir un jour et il vous a dit : « Tiens ! v'là l'plébiscite, prends-le ; je n'te dis qu'ça ! » Vous, malin, vous n'avez pas craché su' l'plébiscite ; et alors, vot' journal, il a monté à 140,000 exemplaires. Bonne opération, savez-vous, M'sieu l'lanternier !

Rochefort, il m'a répondu :

— Bonne opération.

Mors, moi, j'y ai dit, à Rochefort :

— L'plébiscite, j'en suis. C'est mon opinion ; mais j'viens pas pour el' plébiscite. Moi, j'vous apporte l'erime d'la rue d'la Montagne-Sainte-Geneviève. Prenez-le. Je n'vous dis qu'ça ! Demain vous tirerez à 300,000 !

D'mandez *l'Intransigeant* !...

— 300,000 ! qu'il m'dit Henri, tu blagues !

— Non, que j'blague pas. J'connais l'bibelot. C'est un copain qu'a fait l'coup, et y a des détails pour vingt-cinq numéros ; chaqu' fois, la première page y passe. Voyons ! c'est-y ou c'est-y pas une occasé ?...

— J'dis pas, mais...

— Voyons ! Quand Boulanger il vous a apporté l'plébiscite ?

— Ah ! l'plébiscite, bonne opération !

— Eh ben ! voulez-vous tirer à 300,000 ? Prenez mes détails !

— Vous en avez beaucoup ?

— Plein mon sac. Et, en échange, j'vous d'mand'rai pas 500 balles par artic'; vous m'laiss'rez seulement crier l'journal su' l'boulevard.

Rochefort, i' s'épate de rien. F' m'a dit :

— Tope!

D'mandez *l'Intransigeant* !...

L'meurtrier, je l'connais.

C'est moi, Gerasime.

J'ai pas dit en toutes lett'es à Rochefort, parc' que — on n'peut pas savoir — ça l'aurait p't-êt' vexé.

Mais, tout d'même, j'crois ben qu'i' m'a compris.

Il est intelligent, Rochefort.

Moi et Rochefort, ça fait deux zigues!

Oui, l'meurtrier, c'est moi.

Et c'est moi que j'crie l'assassinat su' la voie publique.

Alors, vous voyez ça ? les limiers....

Pfff!!! enfoncés, les limiers!

D'mandez *l'Intransigeant* ! les odjeux détails !!!...

Eh ben! ça, j'espère, c'est humoristique?

Humouristique, un verbe qu' tout l' monde i' connait pas, à « La Panthère des Batignolles! »

Moi, je l'connais!

C'mot là, i' fait rien d' l'effet, quand j'parl' dans les métin-gues!

D'mandez *l'Intransigeant* ! Voir son saisissant numéro ! L'monstrueux assassinat d'la rue d'la Montagne-Ste-Geneviève!! Cinque centimes!...

Argousins, limiers, ohé! larbins d'la fichue robaille, ohé! v'là du coton!

..... Vous trouvez pas ça rigolo ?

LE MONOCLE, Monologue en prose, de COLIAS, dit par M. GEORGES BERR, de la Comédie Française.

Le CRI-CRI donne chaque semaine, pour **DIX CENTIMES**, un Monologue vendu cinquante centimes ou un franc chez les éditeurs spéciaux.

Les Manuscrits ne sont pas rendus.

LAURENT DES AULNES

Pour Félix.

L'Idéal meurt — bulle qui crève — ;
L'âme, à l'en-bas asservie,
Boit, au lieu du nectar du rêve,
L'aigre piquette de la vie.

L'âpre liqueur ! Dès qu'on y goûte,
L'œil se trouble, le front se plisse,
Mais, jusqu'à la dernière goutte,
Il faut qu'on vide le calice !...

Pourtant, la boisson tant amère
Semblerait moins avilissante,
Si l'ancien goût d'une chimère
Rappelaît la chimère absente.

Car, à la cervelle rebelle,
L'illusion ne coûte guère,
Qui rend la laideur presque belle
Et rend superbe le vulgaire.

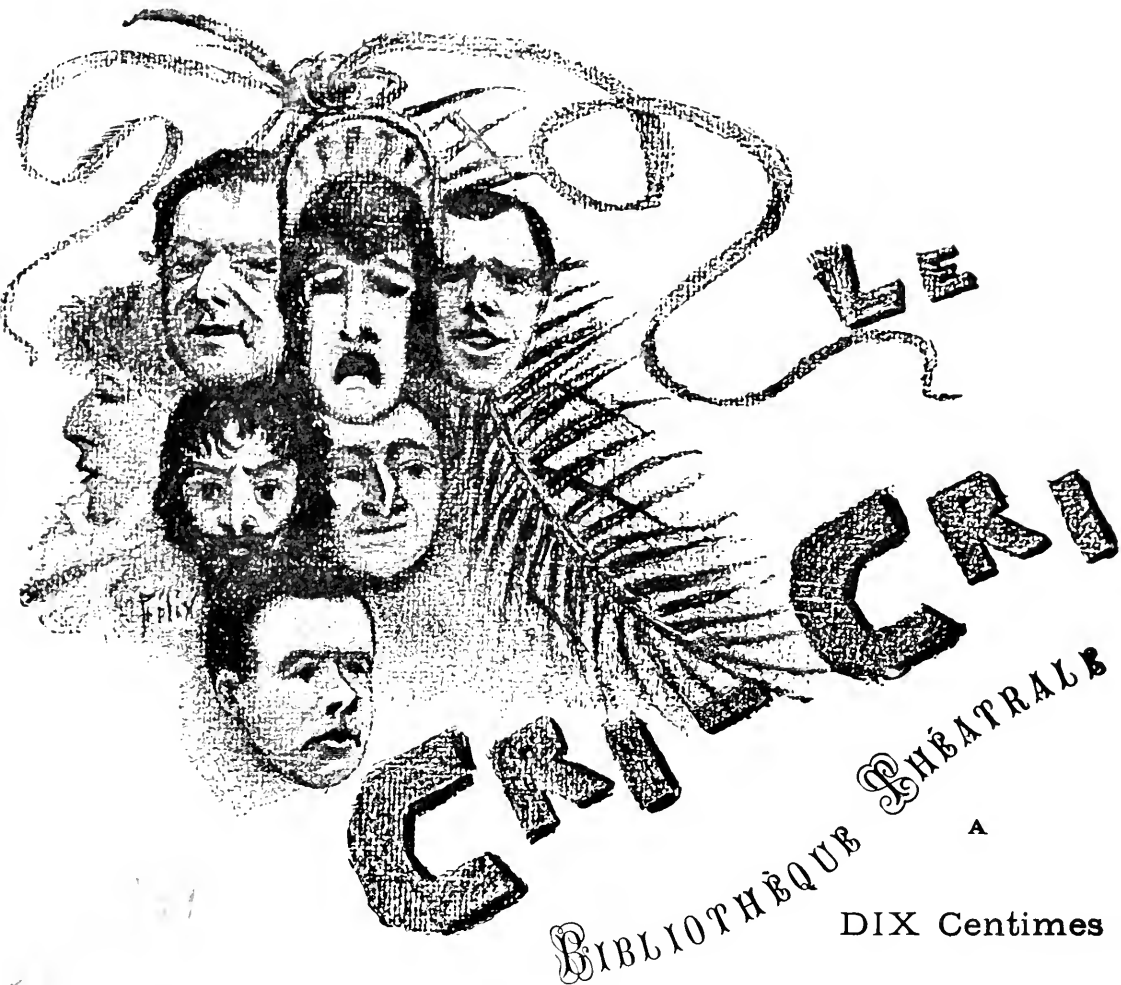
Ainsi, quand, sous des cieus sans voiles,
Écloient mes désirs pubères,
Rêvant d'enlacer les étoiles,
Je prends la taille aux réverbères....

Le Gérant · RENÉ GODFROY

BOULOGNE-SUR-MER. — Librairie CHIRAUX, rue Faidherbe.
ANNECY. — Librairie BURNOD.

SUISSE. — Agence des Journaux, CHARLES ALIOTH, direct,
5, rue Pécolat, à Genève.

BELGIQUE. — Librairie Ch. ISTACE, Montagne aux Herbes
Potagères, à Bruxelles.
— Librairie Ch. DESOER, à Liège.



COLIAS

MONOLOGUE EN PROSE

DIT PAR

M. Georges BERR, de la Comédie Française.

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 23

TOUS DROITS RÉSERVÉS.



Il entre en s'efforçant de faire tenir son monocle sur son œil .

Je suis sûr que vous vous demandez avec anxiété pourquoi je fais de vains efforts pour maintenir ce monocle en équilibre. Dans cinq minutes, votre anxiété n'aura plus sa raison d'être. Elle n'aura plus de raison d'être, parce que je vais vous faire part de ma situation qui est des plus pénibles : du reste, il a bien fallu qu'elle fut pénible, pour que je me permette de venir raconter mes petites histoires devant une assistance aussi nombreuse.

Il y a quinze jours, en me levant, zîm ! je m'aperçus que j'étais amoureux. J'eus beau me secouer, ouvrir ma fenêtre, me lotionner, ça ne s'en allait pas : j'étais amoureux, amoureux de ma voisine, une petite veuve adorable... toujours en noir. Ça n'est pas très gai, mais ça lui va si bien ! *Un temps.* Avez-vous remarqué comme le noir va bien aux veuves ? — C'est peut-être pour ça qu'il y en a d'inconsolables.

Je mets donc des gants... noirs, par délicatesse et je frappe discrètement à sa porte.

Notre entretien a été inouï. Inouï ! .. Vous allez voir. « Monsieur, m'a-t-elle dit, votre demande me flatte, mais l'image de mon premier mari est trop présente à ma mémoire pour que je sois tentée d'en prendre un second... » — « Je comprends ça, madame, mais il suffirait de faire une exception en ma faveur. Ça m'a pris le matin en me levant... Zîm ! j'ai eu beau me secouer, ouvrir ma fenêtre... » — « Si je cédaï, monsieur, ce serait une condition tellement étrange... » *Au publi.* Voilà l'inouï, vous allez voir, inouï ! — « Mon premier mari, continua ma veuve, s'appelait Thémistocle. » — « Je ne connais sous ce nom qu'un grand général grec de l'antiquité. » — « Ce n'était pas lui, Thémistocle m'aimait et je l'aimais. » — « Passons, madame, passons. » — « Il était doux, serviable : il ne rentrait jamais après dix heures. Le matin, je lui apportais son chocolat dans son lit et il me disait : Merci ! d'une voix douce. Il était officier d'académie et avait une cicatrice à l'épaule. » — « Oui, madame, c'était un brave, mais... » — « Et son monocle, monsieur ! Il avait un monocle admirablement campé sur son œil. Je me demandais toujours comment il arrivait à ce prodigieux équilibre.

Monsieur, je me résume. Efforcez-vous de ressembler à Thémistocle. Prenez son nom, prenez sa figure, prenez sa physionomie et que ce second mariage me paraisse être la suite du premier. » — « Le tome deux. — Est-ce que le monocle est urgent ? » — « Indispensable, monsieur. Tout Thémistocle était là ! » — (*Un temps.*) Vous ne trouvez pas ça inouï?... J'ai couru chez mon coiffeur et je me suis fait faire la tête de Thémistocle. Je prendrai son nom, bien qu'il ne soit pas joli ; dans les moments d'expansion, s'entendre appeler Totole!....

Le chocolat le matin dans mon lit, ça, ça n'est pas plus désagréable qu'autre chose.

Thémistocle lui disait : Merci ! d'une voix douce : je lui dirai merci ! d'une voix douce. (*Voix de tête.*) Merci ! ou bien (*avec expansion.*) Ah ! merci ! J'aime mieux : ah ! merci ! parce qu'en disant : (*voix de tête*) Merci ! j'ai l'air d'annoncer une station.

Comme Thémistocle était officier d'académie, je me suis acheté du ruban violet, mais j'attendrai quelque temps, je ne me crois pas encore digne de le porter. Quant à la cicatrice à l'épaule, elle ne me paraît pas indispensable ; quand ma femme sera à même de constater qu'elle n'y est pas, il sera trop tard (*souriant*) ; il sera évidemment trop tard. — La cicatrice, le chocolat, la décoration, tout ça, c'est très bien.... mais c'est le monocle!... Le monocle, impossible de le faire tenir. — Après huit jours d'essais infructueux, j'ai envoyé à mon adorable Pasiphaé — j'ai oublié de vous dire qu'elle se nomme Pasiphaé — quelques vers.

Je ne puis résister à l'envie bien légitime de vous les dire. — Je les sais par cœur :

À une femme qui m'ordonnait de porter un monocle, bien que cet instrument d'optique changeât complètement ma manière de voir :

QUATRAIN

C'est vrai, je suis votre esclave, marquise,
Mais vous abusez de vos droits.
Avec deux yeux je vous trouvais exquise,
C'est de la cruauté que m'en ordonner trois !

(*Il regarde longuement le public, avec satisfaction.*) On fait ce qu'on peut !

Elle m'a répondu qu'elle tenait au monocle. S'il tenait autant qu'elle y tient, ce serait un rêve ; mais si je n'ai pas l'arcade sourcilière conformée comme celle de Thémistocle, qu'y faire ? Chacun a son arcade !

Depuis ce matin, je suis arrivé à le faire tenir sans changer ma physionomie. (*Il le met et fait une horrible grimace.*) Quand je me tais, il ne bouge pas, mais dès que j'ouvre la bouche, il tombe. Teng ! (*Il le met et pousse un cri rauque.*) Ah !!! (*Le monocle tombe.*) Vous voyez ! j'avais vaguement songé à le coller, mais alors je ne pourrais plus le quitter — il pourrait me gêner.

Souriant. Il y a des moments où il pourrait me gêner... — D'autant plus qu'il m'empêche totalement de voir clair; si jamais j'arrive à le faire tenir, il me faudra un caniche. (*Il le met machinalement.* Ah! je ne connais pas l'inventeur de ce verre solitaire... mais si je le connaissais, je lui dirais: « Monsieur... » *S'apercevant que le monocle tient.*) Mais il tient! il tient!... je vais faire ma demande! (*Il sort à l'âton.*)

Le Gérant : RÉSÉ GODFROY

Nous re commandons tout spécialement à nos lecteurs le monologue que nous publions aujourd'hui : LE MONOCLE, dit par M. GEORGES BERR.

M. Georges Berr qui, après avoir obtenu en 1886 le premier prix de Comédie au Conservatoire National, a débuté si brillamment au Théâtre-Français dans Les Plaideurs, est un des comédiens de grand avenir de notre première scène.

Tous les rôles qui lui ont été confiés à la Comédie, soit dans l'ancien répertoire, soit dans le répertoire moderne : Mascarille, des PRÉCHUSIS, Pierrot, du BAISER, Le Fossoyeur, d'HAMLET, etc., ont été pour lui de nouveaux succès.

Tous ceux qui s'occupent de théâtre savent, du reste, quel cas M. François Sarcy fait du jeune artiste, et nous n'ajouterons rien à sa haute appréciation.

COLIAS, l'auteur du MONOCLE, ne nous en voudra pas si nous faisons passer GEORGES BERR avant lui; COLIAS est d'ailleurs un auteur charmant, plein de délicatesse et d'esprit, qui ne trouve de rival qu'en GEORGES BERR; s'il faut nous expliquer davantage, nous dirons, comme dans Mademoiselle Nitouche : « Floridor, c'est Célestin, et Célestin, c'est Floridor. » — Hommage donc à l'auteur interprète.

Le Cri-Cri est en vente chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et de Musique de France, de Belgique, de Suisse et d'Angleterre, et dans toutes les Gares françaises.

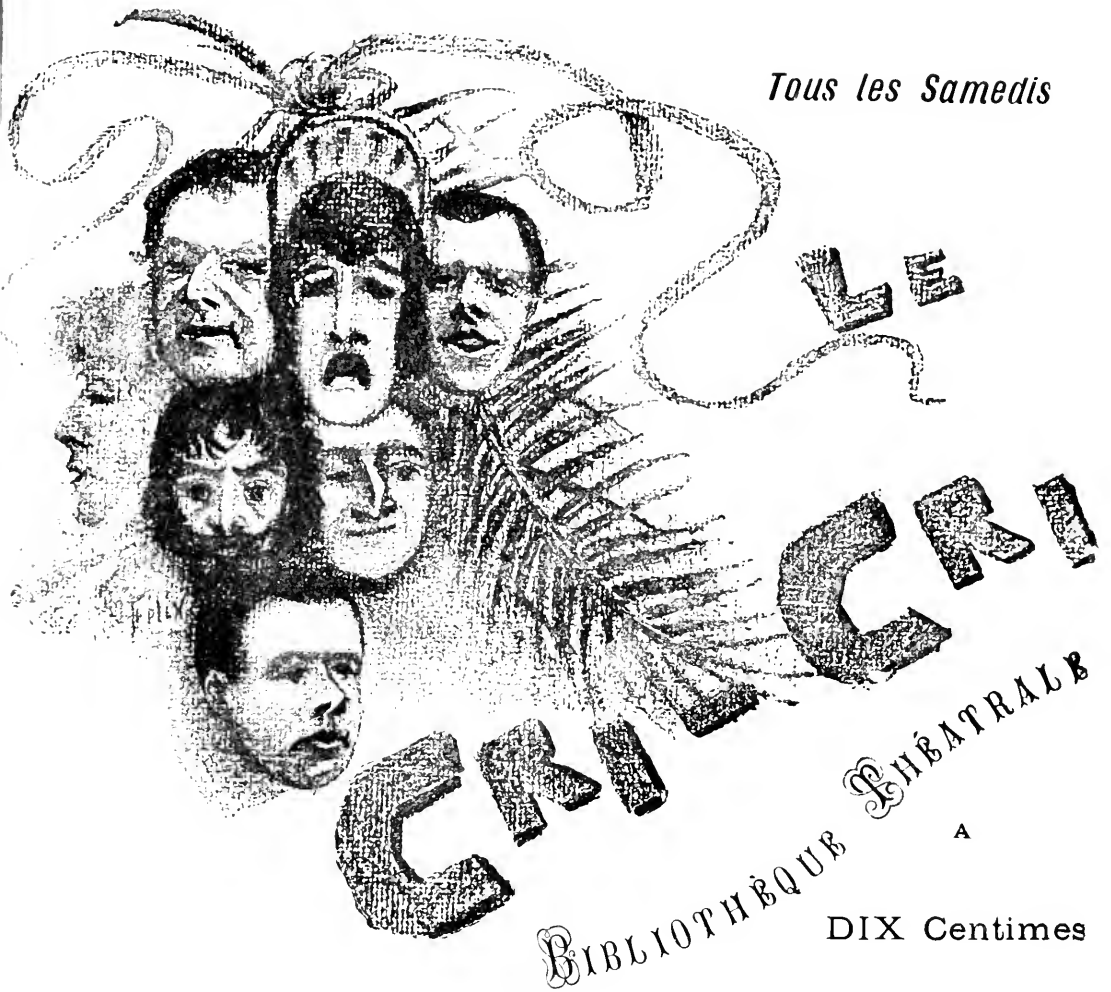
RIX DE L'ABONNEMENT :

Fr. 5 par an pour la France.

„ 8 „ les Pays de l'Union postale.

Le CRI-CRI donne chaque semaine, pour DIX CENTIMES, un Monologue d'une valeur réelle de UN FRANC.

Tous les Samedis



DIX Centimes

ALBERT FOX

SOUS LES POMMIERS

POESIE

DITE PAR

M. COCHERIS, de la Comédie Française.

PARIS

Librairie SICHLER, 8, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE, 41, Rue de Seine

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



1. 1st day 1st day
2. 2nd day 2nd day



ALBERT TINCHANT

PRÉSENTS

I

C'est aujourd'hui votre fête,
M'ignome : que voulez-vous ?
Des roses pour votre tête,
Un baiser, ou des bijoux ?

II

Les fleurs fraîches, embaumées,
Cela sied à votre front.
Mais les jeunes bien-aimées
Si vite se flétriront.

III

Le soir, le parfum des roses
S'envole au ciel sans retour,
Comme un essaim d'anges roses
Vers le radieux séjour.

IV

Un baiser ? Votre âme tendre
En a peut-être eu désir :
Mais je n'oserais le prendre,
Car j'en mourrais de plaisir.

V

Une bague d'hyménée,
C'est un trop grave cadeau.
Le cœur change en une année
Et l'amour devient fardeau.

VI

Vous aurez pour votre fête
Un bracelet, des colliers,
Des perles sur votre tête...
Mon cœur à vos petits pieds !

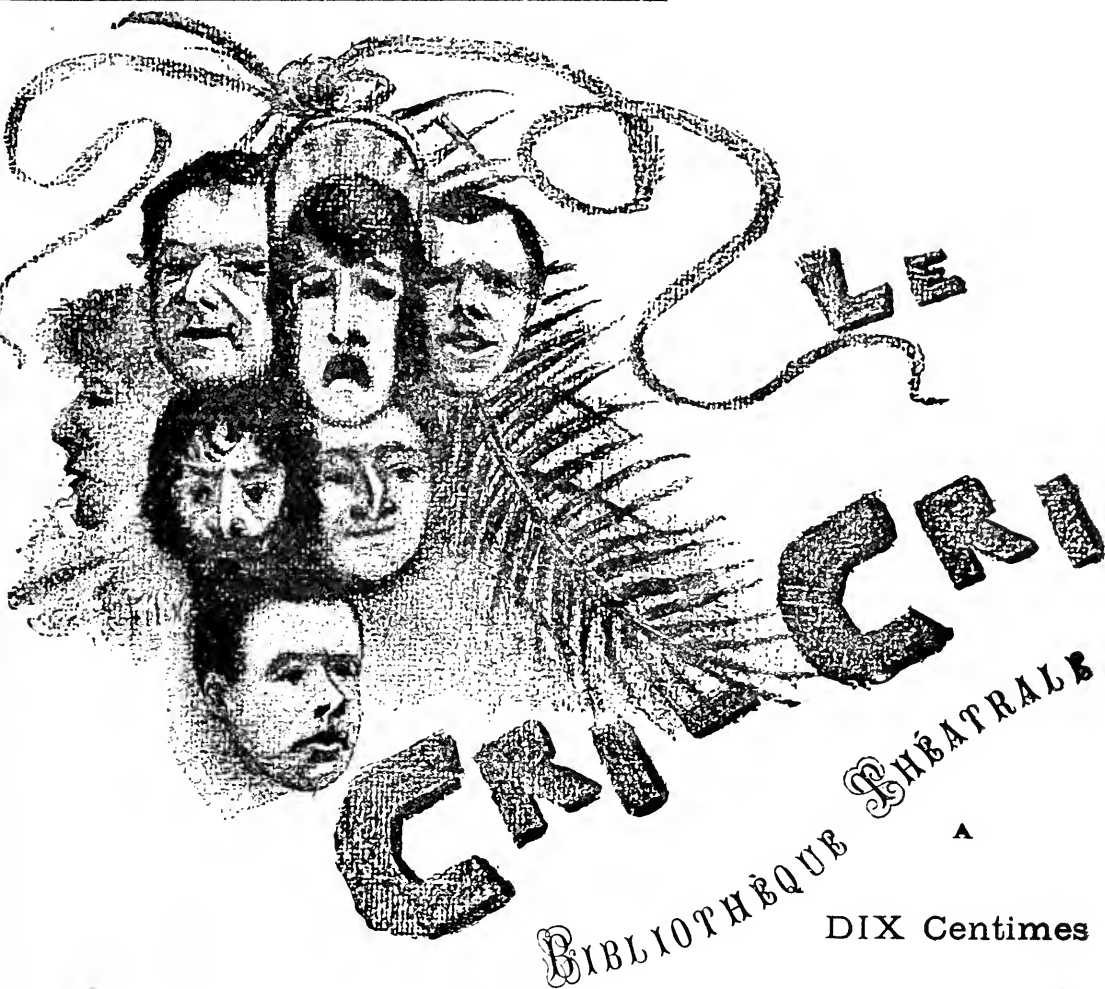
Le Gérant : RENÉ GODFROY.

DÉPOSITAIRE DU " CRI-CRI " EN RUSSIE :

Librairie ROUSSEAU & C^o, à ODISSA.

Le CRI-CRI donne chaque semaine, pour **DIX CENTIMES**,
un Monologue d'une valeur réelle de Un Franc.

Imprimerie GODFROY, 62, Rue Thiers, Le Havre.



FERNAND FAUTREL

MONOLOGUE EN VERS

DIT PAR

M. TONY-LAURENT, du Grand-Théâtre du Havre.

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

L'autre soir je rentrais chez moi. Le boulevard
Était presque désert, il était déjà tard,
Je marchais lentement, j'allais à l'aventure ;
Une femme passa près de moi, sa tournure
Me parut élégante, et voilà qu'aussitôt
Je me mis à la suivre ; un lourd et long manteau,
Lui dessinant la taille, — une taille de guêpe, —
Un chapeau noir, de deuil, avec un très long crêpe,
Telle était sa toilette. Oh ! les femmes en noir !
On devine un chagrin, leur deuil est votre espoir ;
C'est doux de consoler une peine encor neuve,
Et puis on peut toujours supposer qu'elle est veuve.
Je la suivais, rêveur, et machinalement
Déjà je préparais un galant compliment,
Et j'allais lui parler quand elle ouvrit sa porte,
Et sans se retourner la referma ; de sorte
Que, sans avoir rien dit, que sans même la voir,
Je restai tout confus, debout sur le trottoir.
Oh ! je fus très froissé par cette indifférence ;
Aussi je me promis, — voyez ma suffisance, —
« De plaire à cette femme et d'être son amant. »
Alors, nouveau Ruy-Blas, je pris l'accoutrement,
Je pris même le fonds du décrocteur d'en face ;
Moyennant quelque argent il me céda sa place.
Et moi, l'homme du monde, et moi, le séducteur,
Pour cette femme, hélas ! je me fis décrocteur !...
Pour faire connaissance, un vieux commissionnaire,
Mon voisin de trottoir, m'offrit de boire un verre,
Et je dus accepter ; oh ! je ne fus pas fier.
Cet homme est mon égal... Fier, je l'étais hier,
Mais aujourd'hui, manant, j'entends la populace,
Non sans quelque mépris, qui me jette à la face
Ce mot de « fainéant », et ce cri des passants :
« Faire un pareil métier, quand on n'a pas trente ans ! »
Sans paraître écouter, narguant la clientèle,
Je me sens tout heureux, car je souffre pour elle !
Tout soulier qui n'est pas le sien me laisse froid ;
Le pied d'un député, le pied même d'un roi,
Ne saurait inspirer ma brosse et mon cirage.
Oh ! mais si, quelque jour, après un temps d'orage,
Ma belle allait venir poser son pied mignon,
Que de soins je prendrais pour brosser son jupon,
Que d'ardeur je mettrais à cirer sa bottine ;
Comme je lui dirais tout bas, à la sourdine :
« Je vous aime, ma chère, et je suis à vos pieds !
Oh ! tous vos mouvements par moi sont épiés ;
Je me suis établi droit sous votre fenêtre
Pour vous voir chaque jour, quand vous daignez paraître. »
Ce jour vint. Un matin, jugez de mon émoi
Quand je la vis sortir se dirigeant vers moi,

Et je sentis mes yeux qui s'emplissaient de larmes ;
Mes broses à la main, je me tins sous les armes.
Elle vint près de moi ; troublé, fermant les yeux,
J'attendis un instant ; oh ! j'étais radieux.
Mais soudain je sentis chanceler ma boutique....
Quand je rouvris les yeux, ciel ! un transatlantique
Venait de s'échouer sur ma planche à cirer !...
Et c'était là ce pied, ce pied tant désiré !
Amour, illusion, tout cela n'est qu'un rêve,
Heureux à son début, triste quand il s'achève....
Jugez de mon chagrin, jugez de ma douleur ;
Et sur son large pied, laissant tomber un pleur :
« Pour cirer ce soulier, lui dis-je, non sans rage,
« J'ai bien peur de n'avoir pas assez de cirage. »

E.-H. MARCELLA

MONO-DIALOGUE

Un Monsieur en costume de voyage ; à la main une valise et un carton
à chapeau, une couverture sous le bras.

Non, ce n'est pas drôle du tout, ah ! non ; il n'y a qu'à moi
qu'il arrive de ces choses là... se trouver à deux heures du
matin sur le quai d'une gare par un froid, oh ! un de ces froids !
brrr ! j'en suis congelé !... et tout cela à cause de votre infernale
jalousie, Clotilde.... Allons, ne vous fâchez pas ; allez-vous en-
core me faire une scène ? ce n'est pas le moment.... Comment
dites-vous ?... ah ! mais je vous jure que je ne lui ai rien fait à
cette dame, mais rien ! C'est seulement sous le tunnel que son
genou s'est trouvé contre le mien, par accident ; alors j'ai mis
ma main dessus, toujours par accident, je croyais que c'était le
vôtre, (*doucereux*) oh ! j'ai reconnu mon erreur tout de suite, il
était d'un pointu ! Il n'y a encore que le vôtre, vous savez !
(*A part*) Ça ne prend pas. (*Haut*) Et puis, après tout, ce n'était
pas une raison pour me faire une scène comme celle-là ; à peine
le train arrivé vous sautez sur le quai, je vous suis, vous m'ac-
cablez d'injures, — je ne sais pas trop si vous ne m'avez pas
donné un soufflet, — pendant ce temps-là le train part et....
nous voici ici pour la nuit.

Il faut en prendre son parti : allons à l'hôtel.... comment,
non ? c'est le comble ! est-ce que vous avez l'intention de passer
la nuit sur le quai ? ce n'est pas sérieux. Je suis gelé, moi ; vous
avez chaud, vous, c'est possible, la colère vous chauffe, mais
moi, je suis loin de la température des vers à soie.

Ah ! tenez, ce que nous devons avoir l'air bête !... moi surtout.

J'ai connu bien des femmes.... — quoi ? je vous dirais le con-
traire, vous ne me croiriez pas, — eh ! bien, je n'en ai jamais
connu comme vous : j'aimerais mieux voyager avec dix valises,

cinq cartons à chapeau et une cage à serins, qu'avec une seule femme!... ah! je vais finir par m'échauffer à la fin.

(Changeant de ton). Voyons, ma petite Chlo-Chlo, allons à l'hôtel : vous me bouderez, vous me tournerez le dos, nous ferons chambre à part si vous voulez, j'aurai encore plus chaud qu'ici.... *(il s'assoit sur sa valise).*

Inflexible!... Oh! le mariage!... D'abord, la lune de miel : oh! c'est loin ça, bien loin; puis la lune rousse : ça y est, oh! en plein.... A quand la troisième lune?... Oh! madame, n'attendez pas qu'il soit trop tard! *(Un silence.)* Tenez, madame, savez-vous où nous sommes ici?... Non?... Nous sommes à Mézidon.

Ecoutez : Il y a trois ans, moins une semaine et plusieurs heures de cela, ce jour-là je vous enlevais pour la première fois aux bras de votre famille en larmes. Belle-maman me disait : « Theodore, ménagez-la » : et bon papa, d'une main me pressant sur son cœur, de l'autre renfonçant ses pleurs, me gémissait : « Monsieur, rendez-la heureuse, notre Clotilde!... » Une heure après, nous roulions sur Paris, pelotonnés dans un coin de première — suspension intérieure. — Ah! quelle douceur de regard!.... non, ne me regardez plus, ce n'est plus ça du tout.... Quelles douces paroles!.... non, taisez-vous, ce n'est plus ça.... Et moi, dans l'impatience de mon amour, je vous dis : « Clotilde, ne trouvez-vous pas que la route de Paris est bien longue? » Et comme un coup de sifflet strident coupait en deux notre 351^e baiser : « Si nous descendions », repris-je. Vous soupirâtes un « oui » timide en baissant les yeux.... C'était Mézidon, madame. Une heure après, dans une modeste chambre d'auberge, nous perdions, moi, mes illusions, vous, votre.... talisman....

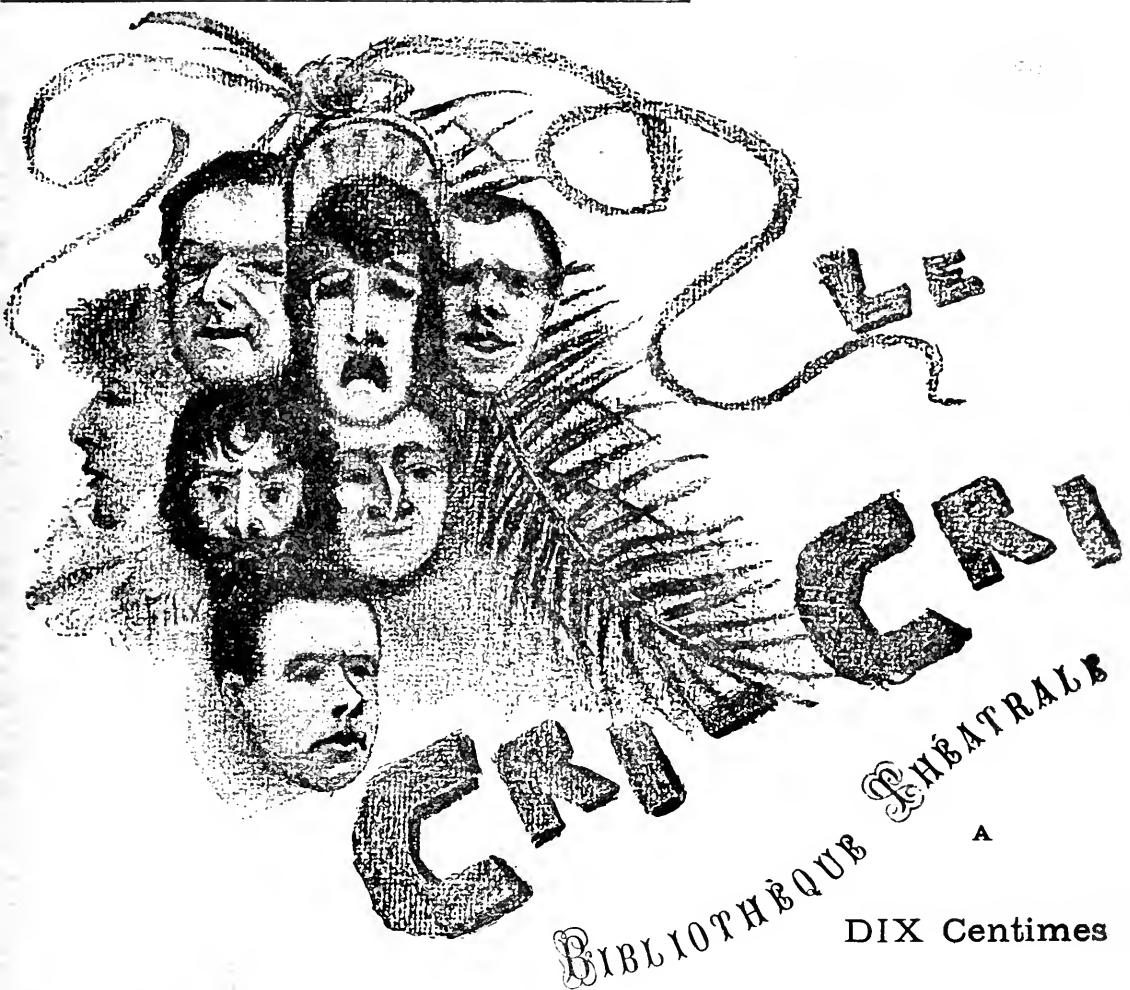
(Avec émotion). Eh! bien, Clotilde, cette chambre voulez-vous, veux-tu la revoir?... Veux-tu retourner de trois ans en arrière?... Oh! tu as tremblé, Clotilde, tu frissonnes — et ce n'est pas de froid.... au contraire... — Oh? la troisième lune, la voilà, je la tiens.... et il est encore temps.... Garçon! un lit pour deux!

Le Gérant : RENÉ GODFREY.

A dater de ce Numéro, et pour répondre aux exigences d'une vente en augmentation chaque semaine, le Dépôt Général du CRI-CRI est transféré à la Librairie J. STRAUSS, 5, rue du Croissant.

MM. les Libraires sont priés de s'adresser à cette Maison, chargé de la vente conformément à la Librairie Universelle, 41, rue de Seine.

L'assortiment s'opère, comme par le passé, par l'intermédiaire de MM. les Commissionnaires : HACHETTE & C^o, CH. DELAGRANGE, G. GUÉRIN & C^o, CH. GAULON, GROUX & C^o, V^o MELLIER, BROUSSOIS, CHALLAMILL, BORGANI, LE SOUDIER, etc., etc.



ALPHONSE ALLAIS

LES TEMPS

MONOLOGUE EN PROSE

DIT PAR

M. COQUELIN Cadet, de la Comédie Française

PARIS

Librairie J. STRAUSS 3, Rue du Croisants

LIBRAIRIE UNIVERSELLE, 44, Rue de Seine

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 31

TOUS DROITS RÉSERVÉS.



A Léon Gaudillot.

En voilà un qui était un type, et un rude type, et d'attaque ! Vingt fois je l'ai vu, rien qu'en serrant son cheval entre ses cuisses, arrêter tout l'escadron, net.

Il était brigadier à ce moment-là. Un peu rosse dans le service, mais charmant, en ville.

Comment diable s'appelait-il ? Un sacré nom alsacien qui ne peut pas me revenir, comme Wurtz ou Schwartz... Oui, ça doit être ça. Schwartz. Du reste, le nom ne fait rien à la chose. Natif de Neufbrisach, pas de Neufbrisach même, mais des environs.

Quel type, ce Schwartz !

Un dimanche nous étions en garnison à Oran, le matin, Schwartz me dit : « Qu'est-ce que nous allons faire aujourd'hui ? » Moi, je lui réponds : « Ce que tu voudras, mon vieux Schwartz. »

Alors nous tombons d'accord sur une partie en mer.

Nous prenons un bateau, *souque dur, garçons !* et nous voilà au large.

Il faisait beau temps, un peu de vent, mais beau temps tout de même.

Nous filions comme des dards, heureux de voir disparaître à l'horizon la côte d'Afrique.

Ça creuse, l'aviron ! Nom d'un chien, quel déjeuner !

Je me rappelle notamment un certain jambonneau qui fut râtissé jusqu'à l'indécence.

Pendant ce temps-là, nous ne nous apercevions pas que la brise fraîchissait et que la mer se mettait à clapoter d'une façon inquiétante.

— Diable ! dit Schwartz, il faudrait...

Au fait, non, ce n'est pas Schwartz qu'il s'appelait.

Il avait un nom plus long que ça, comme qui dirait Schwartzbach. Va pour Schwartzbach !

Alors Schwartzbach me dit : « Mon petit, faut songer à rallier. »

Mais je t'en fiche, de rallier. Le vent soufflait en tempête.

La voile est enlevée par une bourrasque, un aviron fiche le camp, emporté par une lame. Nous voilà à la merci des flots.

Nous gagnions le large avec une vitesse déplorable et un cahotement terrible.

Prêts à tout événement, nous avons enlevé nos bottes et notre veste.

La nuit tombait, l'ouragan faisait rage.

Ah ! une jolie idée que nous avons eue là, d'aller contempler ton azur, ô Méditerranée !

Et puis, l'obscurité arriva complètement. Il n'était pas loin de minuit.

Tout à coup, un craquement épouvantable. Nous venions de toucher terre.

Où étions-nous ?

Schwartzbach, ou plutôt Schwartzbacher, car je me rappelle maintenant, c'est Schwartzbacher ; Schwartzbacher, dis-je, qui connaissait sa géographie sur le bi du bout du doigt (les Alsaciens sont très instruits), me dit :

— Nous sommes dans l'île de Rhodes, mon vieux.

Est-ce que l'administration, entre nous, ne devrait pas mettre des plaques indicatrices sur toutes les îles de la Méditerranée, car c'est le diable pour s'y reconnaître, quand on n'a pas l'habitude ?

Il faisait noir comme dans un four. Trempés comme des soupes, nous grimpâmes les rochers de la falaise.

Pas une lumière à l'horizon. C'était gai !

Nous allons manquer l'appel de demain matin, dis-je, pour dire quelque chose.

— Et même celle du soir, répondit sombrement Schwartzbacher.

Et nous marchions dans les petits ajoncs maigres et dans les genêts piquants. Nous marchions sans savoir où, uniquement pour nous réchauffer.

— Ah ! s'écria Schwartzbacher, j'aperçois une lueur, vois-tu, là-bas ?

Je suivis la direction du doigt de Schwartzbacher, et effectivement une lueur brillait, mais très loin, une drôle de lueur.

Ce n'était pas une simple lumière de maison, ce n'étaient pas des feux de village, non, c'était une drôle de lueur.

Et nous reprîmes notre marche, en l'accélérant.

Nous arrivâmes, enfin.

Sur des rochers se dressait un château d'aspect imposant, un haut château de pierre, où l'on n'avait pas l'air de rigoler tout le temps.

Une des tours de ce château servait de chapelle, et la lueur que nous avions aperçue n'était autre que l'éclairage sacré tamisé par les hauts vitraux gothiques.

Des chants nous arrivaient, des chants graves et mâles, des chants qui vous mettaient des frissons dans le dos.

— Entrons, fit Schwartzbacher, résolu.

— Par où ?

— Ah ! voilà... cherchons une issue.

Schwartzbacher disait : « Cherchons une issue, » mais il voulait dire : « Cherchons une entrée. » D'ailleurs, comme c'est la même chose, je ne crus pas devoir lui faire observer son erreur relative, qui peut-être n'était qu'un lapsus causé par le froid.

Il y avait bien des entrées, mais elles étaient toutes closes, et pas de sonnettes. Alors c'est comme si il n'y avait pas eu d'entrées.

À la fin, à force de tourner autour du château, nous découvrîmes un petit mur que nous pûmes escalader.

— Maintenant, fit Schwartzbacher, cherchons la cuisine.

Probablement qu'il n'y avait pas de cuisine dans l'immeuble, car aucune odeur de fricot ne vint chatouiller nos narines.

Nous nous promenions par des couloirs interminables et enchevêtrés.

Parfois, une chauve-souris voletait et frôlait nos visages de sa sale peluche.

Au détour d'un corridor, les chants que nous avions entendus, vinrent frapper nos oreilles, arrivant de tout près.

Nous étions dans une grande pièce qui devait communiquer avec la chapelle.

— Je vois ce que c'est, fit Schwartzbacher, nous nous trouvons dans le château des Templiers.

Il n'avait pas terminé ces mots, qu'une immense porte de fer s'ouvrit toute grande.

Nous fûmes inondés de lumière.

Des hommes étaient là, à genoux, quelques centaines, bardés de fer, casque en tête, et de haute stature.

Ils se relevèrent avec un long tumulte de ferraille, se retournèrent et nous virent.

Alors, du même geste, ils firent *Sabre-main !* et marchèrent sur nous, la latte haute.

J'aurais bien voulu être ailleurs.

Sans se déconcerter, Schwartzbachermann, — oui, c'est Schwartzbachermann, — retroussa ses manches, se mit en posture de défense et s'écria d'une voix forte :

— Ah ! nom de Dieu ! messieurs les Templiers, quand vous seriez cent mille... aussi vrai que je m'appelle Durand..... !

Ah ! je me rappelle maintenant, c'est Durand qu'il s'appelait. Son père était tailleur à Aubervilliers. Durand, oui, c'est bien ça...

Sacré Durand, va ! Quel type !

Le Gérant : RENÉ GODFROY

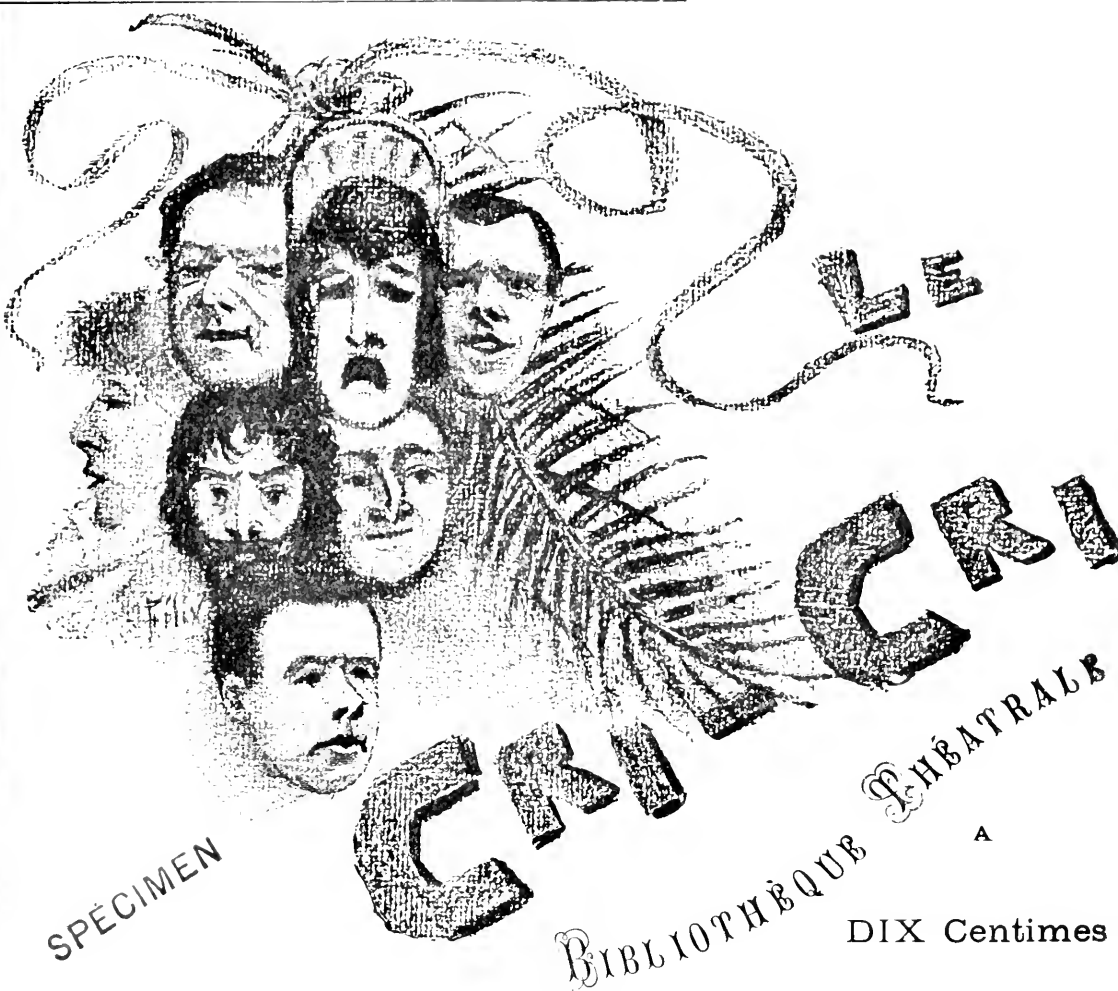
Et la dernière neuf ! monologue en prose de GEORGE AURIOL, du *Chat-Noir*, dit par COQUELIN cadet, de la Comédie-Française.

Cri-Cri 1^{er} Avril. — Dix Monologues de MM. George Auriol, Ch. Beaugrand, Henri Brière, Marcel Bailliot, J. Barthélemy, George Docquois, Carolus d'Harrans, Narcisse Lebeau, Yves Lerel.

L'Administration du *Cri-Cri* demande des Correspondants *non libraires* dans chacune des villes ci-après désignées :

Écrire *immédiatement* à M. LOUIS ANQUETIL, 7, rue d'Armaillé, à PARIS.

Imprimerie GODFROY, 62, Rue Thiers, Le Havre.



SPÉCIMEN

LE CRICRI

BIBLIOTHÈQUE THÉÂTRAL

DIX Centimes

GEORGE AURIOL

MONOLOGUE EN PROSE

DIT PAR

M. COQUELIN Cadet, de la Comédie Française

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 32

TOUS DROITS RÉSERVÉS.



Dans la famille, j'avais toujours entendu parler de mon oncle Cuvellhard comme d'un homme extrêmement supérieur.

Tout ce qu'il faisait était remarquable ; tout ce qu'il avait fait était admirable ; tout ce qu'il ferait serait toujours extraordinaire.

C'était un gaillard qui n'avait jamais eu de faiblesses, qui n'avait jamais menti, ne s'était jamais trompé, et n'avait jamais copié ses versions sur ses camarades ; aucun problème ne l'avait jamais embarrassé ; aucune date historique ne l'avait jamais abandonné ; jamais on n'avait oui dire qu'il eût fait une heure de retenue ni de piquet, et s'il n'était pas entré à Polytechnique, c'est qu'il avait été invinciblement attiré par un commerce non moins noble que tous ceux auxquels pourront jamais se livrer les lauréats de Polytechnique ; mon oncle Cuvellhard était luthier.

Mes parents ne l'ayant pas vu depuis le jour de leur mariage, il y avait de fortes chances pour que je ne le connusse pas. Je le regrettais au cœur, mais il n'en était que plus grand à mes yeux.

Tous les ans, mon oncle Cuvellhard écrivait qu'il viendrait nous voir, mais, au dernier moment, il était toujours empêché.

Mon père disait : « Tu ne verras pas encore ton oncle cette année, enfant. » Et il ajoutait invariablement : « Pourtant, il ne t'en faut qu'à toi... si tu avais le prix d'excellence, tu sais bien que je t'enverrais faire un tour à Paris. »

Mais les prix d'excellence, vous savez aussi bien que moi comment c'est difficile à apprivoiser...

Il y avait dans le bureau de mon père un portrait de l'oncle Cuvellhard, un daguerréotype, mais c'était bien la plus capricieuse et la plus rare que j'aie jamais rencontrée.

Elle était si petite au diable, si bien que je devais grimper sur la table pour voir mon oncle, et encore fallait-il qu'il fut bien dressé, car ce bon gre d'homme se dissimulait la plupart du temps derrière des relets sans nombre, et j'en étais pour mes frictions.

C'était un bel homme — un fort bel homme assurément ;

De beaux yeux, un grand nez, un œil hardi, et une jolie tête de cheveux frisés sur le haut du front.

Il avait une grande chaîne de montre qui, passant par le col, tombait en un cordon considérable à travers toutes les boutonnières de la redingote de velours à boutons d'or ; et ma parole d'honneur, il n'y avait rien de plus poli que sa boutonnière !

Je n'ai jamais compris que ce fut le croix plutôt que le ruban qui comptât, ou n'importe quelle autre décoration, mais ce que je comprendrais est qu'il avait quelque chose à sa boutonnière. — Il est peut-être possible de le noter, hein ?

Enfin, c'était un homme incomparable, et j'avais beau chercher dans toute la ville, je ne voyais personne qui put rivaliser avec lui — pas même le premier conseiller de préfecture qui faisait des vers...

Or, il arriva qu'en 18... j'eus le prix d'excellence, et je puis avouer maintenant que je ne m'y attendais guère : une erreur, probablement...

Ce qui était dit était dit : on fit ma malle, on me confia à un voyageur de commerce, et je partis à Paris pour y passer les vacances de Pâques.

L'oncle Cuvellhard était à la gare. Je le reconnus immédiatement, bien qu'il fût un peu grossi. Cela vous semble drôle : oui, bien que je ne l'eusse jamais vu, je fis cette remarque. Considérablement grossi, même.

Il avait toujours sa grande chaîne d'or, et je pus voir alors qu'elle était ornée d'une quantité de breloques très originales, au nombre desquelles je distinguai un petit violon en or, un polichinelle articulé, une tête de mort en ivoire, un cachet d'onyx, une bague de femme, un petit Napoléon I^{er} en argent, deux pièces romaines, une dent de lion, quelques médailles et divers autres petits bibelots fort intéressants.

Mon oncle Cuvellhard demeurait à deux pas de la gare. Sa boutique était imposante : l'odeur qu'on y respirait tenait de la saagerie et du musée.

La tante Cuvellhard, qui était grosse et rouge, nous attendait avec impatience : Vite, vite, dit-elle en m'embrassant, dépêchez-vous, le déjeuner va être froid : le haricot de mouton, ce n'est rien de bon quand ce n'est pas bouillant...

Je n'oublierai jamais ce haricot de mouton, il était exquis.

N'étant encore jamais venu à Paris, — à propos, vous l'ai-je dit ? — j'avais une foule de choses à voir : le Jardin des Plantes, la tour Saint-Jacques, les Champs-Élysées, la colonne Vendôme, le bois de Vincennes, les Buttes-Chaumont, etc.

Mais, chose étrange, chaque fois que je parlais de ces endroits à mon oncle, il paraissait extrêmement étonné : Comment tu ne sais pas ? Diable de province, va !

Il affirma ainsi que la tour Saint-Jacques avait été démolie : que le Jardin des Plantes était un endroit dangereux situé à une si grande distance du monde honnête qu'on ne pouvait songer à y aller, à moins d'être complètement fou, ou d'avoir massacré sa famille : il me dit également que la colonne Vendôme n'avait plus longtemps à vivre, que les Champs-Élysées étaient inondés, que le bois de Vincennes avait été détruit par un incendie épouvantable, et que les Buttes-Chaumont étaient infestées de brigands.

Après m'avoir donné ces terribles renseignements, mon oncle Cuvellhard prenait son chapeau et m'emmenait sous prétexte de faire un petit tour : mais nous avions à peine fait vingt pas qu'il entraînait dans un café : il se mettait à jouer aux cartes et nous restions là jusqu'au soir.

Moi, je ne buvais rien, comme de juste, mais en revanche je devinais les rébus.

Lorsque nous revenions, mon oncle me recommandait de ne rien dire à sa femme, et nous recommencions chaque jour le même manège.

— Allons, petit, viens faire un petit tour !

— Au Jardin des Plantes, mon oncle ?

Mais non! tu sais bien que le Jardin des Plantes est inondé.
Et la tour Saint-Jacques?

— Elle a été brûlée par les insurgés...

Et nous retournions au café des Deux-Mondes.

— Pique! Trèfle! Le Roi! Voyez mon jeu: cinq, six, sept, huit — et la dernière neuf!

Vous pensez bien que, lorsque je revins dans ma famille, j'étais complètement liebete.

Je racontai que les Champs-Élysées n'étaient plus qu'un désert; qu'on assassinait chaque jour plus de cinquante personnes aux Buttes Chaumont et qu'on se promenait en bateau en plein Jardin des Plantes.

— Comment, me dit mon père abasourdi, comment, voilà ce que tu rapportes après huit jours de séjour dans la capitale! car tu es bien resté huit jours: mardi, mercredi, jeudi, quatre, cinq, six, sept, huit...

— Huit, et la dernière neuf! répondis-je.

Pour le coup, mon père ne s'y tint plus; furieux, il me reconduisit au collège et me recommanda au prône, comme jamais prix d'excellence n'a dû être recommandé, — certainement.

Eh bien! vous me croirez si vous voulez, après ce premier voyage à Paris, je suis resté pendant plus de six mois en retenue; je ne pouvais entendre prononcer le nombre huit sans répondre immédiatement: et la dernière neuf!

Ça m'a coûté plus de vingt mille lignes.

— Diable d'oncle Cuvellhard, va!

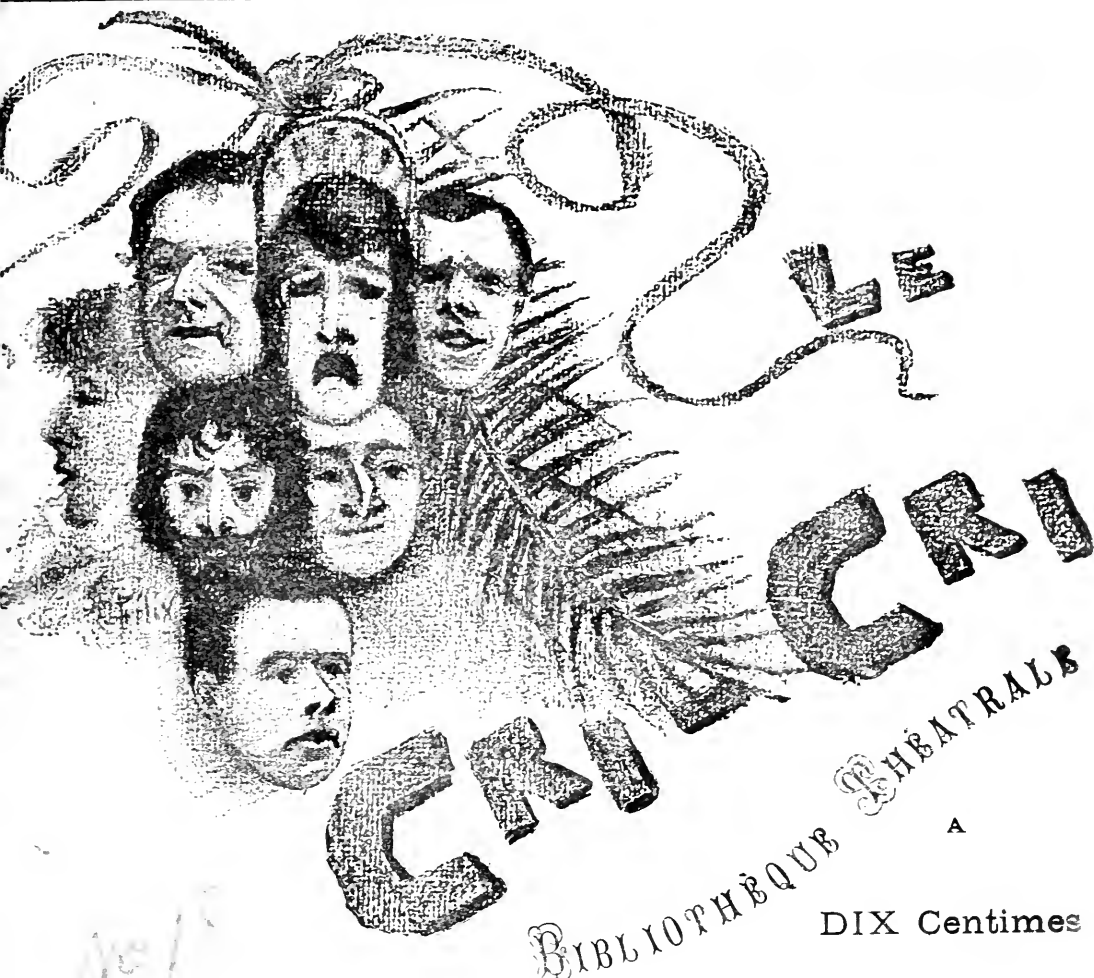
Le Gérant: RESÉ GODFROY

Le Cri-Cri est en vente chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et de Musique de France, de Belgique, de Suisse et d'Angleterre, et dans toutes les Gares françaises.

Fr. 5 par an pour la France

„ 8 „ les Pays de l'Union postale.

Cri-Cri 1 Avril. — *Dix Monologues* de MM. George Anriol, Clément Grand, Henri Brière, Marcel Bailliot, J. Barthélemy, George Decour, Carolus d'Harrans, Narcisse Lebeau, Yves Larch.



GEORGE DOCQUOIS

PARADE EN PROSE
CRÉÉE par

M. Jules DERoy, des Journées Coquelin

PARIS

Éditeur J. STRAUSS, 6, Rue de Valenciennes.

LES LIBRAIRES, MARCHANDS DE MUSIQUE, ETC., Rue de Valenciennes
Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 33

TOUS DROITS RÉSERVÉS.



A Yves Lerel.

(Tenue d'avocat plaidant. Gesticulation désordonnée. Grand effets de manches et manchettes).

Profondément imbibé — pardon ! imbu — des principes de l'honnêteté la plus candide et la moins désarçonnable ; nourri et élevé à la mamelle succulente *nudata veritatis* ; trempé dès mes plus tendres ans au bain salulaire de la tempérance et du savoir-vivre ; jeune encore, mais mûri par une expérience précoce ; adorateur zélé du bon, du grand, du beau — en un mot, de l'aimable, c'est le cœur rempli d'une crainte mitigée d'espérance et de foi dans la bonne cause que je m'approche de ce barreau sévère, austère, de ce barreau terrible, imposant, de ce barreau froid, implacable, où tonnèrent — tour à tour et successivement — les plus grands représentants de notre redoutable éloquence judiciaire !

Où, messieurs, j'ose l'avouer, je tremble. Je ne veux pas dire par là que je faiblis !... Loin de là ! - L'imposante majesté de votre sévère et auguste aréopage m'intimide ; voilà tout. Il est bien permis à un jeune avocat d'avoir le trac à sa première cause. — vous le comprendrez, messieurs.

Tout ce qui est imposant produit sur nous une impression quelconque :

Or, votre sacré tribunal est imposant :

Donc, et par là même, je suis impressionné.

Nonobstant cette timidité — momentanée, je l'espère —, je vais — revêtant la cuirasse de l'invulnérable Achille, appelant à moi toutes les lumières de ma raison, et m'appuyant sur la large et solide épaule du bon droit — je vais, dis-je, aborder franchement, loyalement, noblement, grandement, *ut decit, ut decebit*, la cause qui m'appelle ici et sa défense qui m'y retient.

Bazuchon, mon honorable client, est recommandable sous tous les rapports. Issu d'une famille de ces braves Auvergnats qui se rendent si utiles chez eux et ailleurs, et qui sont les représentants les plus nobles et les plus énergiques de la race — que dis-je ? de la caste intéressante et éminemment philanthrope des porteurs d'eau, — mon client s'est vu, après une suite de vicissitudes qu'il serait oiseux de raconter, de décrire, de peindre et de narrer ici — ici, où pas un moment n'est à perdre —, mon client s'est donc vu, dis-je, amené, conduit, jeté par la fortune, le destin et son étoile, sur un coin du Pont Marguet, établisement qui vous est bien connu, messieurs !

Là, armé d'une modeste voiture — à bras, messieurs ! — agréablement enjolivée d'arabesques blanches, bleues et rouges (ce qui prouve en faveur des sentiments de patriotisme de mon client,

— (et qui dit PATRIOTE, peut-il dire malhonnête ?) là, dis-je, armé également d'une bonhomie toute rabelaisienne et d'une écumoire en étain, Bazuchon exerçait la noble et humanitaire profession de marchand de frites.

Est-il besoin de dire que sa friture était la plus achalandée du département ? Non, cela tombe assurément sous le sens. La municipalité reconnaissante allait bientôt le couvrir de gloire en lui décernant une médaille de fer blanc, grand module !

Il jouissait gaiment d'une paix sans égale, — quand le hasard, mauvais farceur, — amena près de lui Berluchon, une gale ! — ô douleur !...

Pardon ! la situation tragique de Bazuchon (cette malheureuse victime !) me fait tomber dans un lyrisme déplacé ici, je m'en aperçois.

Il y a deux semaines environ, le sieur Berluchon s'installait auprès de mon client. — Était-il autorisé ? — je ne sais.... toujours est-il que, *de primâ visu*, il voua à Bazuchon une de ces haines que rien n'éteint que la tombe, que rien n'assouvit que l'inéluctable destin !!!

Berluchon a un chien. Quel chien, dieux puissants !!! Crasseux, teigneux, hargneux et roux ! Un épouvantable barbet, résultat pitoyable d'une race mêlée et abâtardie. — Ce chien devait être le *déus ex machinâ* du drame !!!

Bazuchon, doué d'un excellent caractère, répondait aux grognements du barbet par des dons non ménagés et fréquents de quelques bribes de sa marchandise. Le chien, sans pudeur, avalait les frites, mais il gardait son mauvais œil !

Poussé par son maître, homme perfide et sans principes, il se jetait sur les chalands de mon pauvre et consciencieux client, et les éloignait de son négoce par un tas de petites vilénies, de grossières saletés, de procédés inénarrables. — Un beau jour, Bazuchon n'eut plus une seule pratique !

Il ne se plaignait cependant pas et demeurait *Turbanus vir* des Romains, au milieu de son infortune.

Un jour, pourtant, jour néfaste et dont plus tard s'entretiendra l'Histoire ! le chien, préalablement surexcité par son abominable propriétaire, poussa la barbarie jusqu'à lever la patte sur le pantalon immaculé de mon client !

Ce dernier devait-il, sous peine de lâcheté et de couardise, tolérer pareille ignominie ?... Non, messieurs ! il devait, n'est-il pas vrai ? lancer son gant au barbet et lui ordonner de le porter à Berluchon, son maître !!!

Et pourtant — ô modération louable ! — Bazuchon, l'honnête, le trop excellent Bazuchon s'en fut trouver son ignoble voisin et lui dit poliment :

« Berluchon, ton chien a piché chur ma culotte ; prie le de ne plus recommencer pareil procédé.... Je chuis pachient ; mais tout doit avoir une fin ! »

L'autre lâcha un torrent d'injures — plus grossières les unes que les autres ; mais Bazuchon, l'homme du tact et des convenances, dédaignant d'y répondre, retourna à sa friture.

La patience a des termes. Du reste, tout ici-bas a un terme. Les loyers ont des termes, et mon client les acquittait scrupuleusement. Mais, je reprends en ces termes :

Vint un jour où Bazuchon, excédé à juste titre, s'en fut trou-

ver Berluchon : « Je te préviens honnêtement, que je tuerai *Turco* (le nom de cet ignoble barbet) ch'il continue à che livrer à ches débordements chur ma culotte..... »

C'était loyal, messieurs !

Les excès continuant, Bazuchon, moins par férocité que par point d'honneur, prit une résolution extrême et sa lardoire — et transperça le chien de Berluchon....

Notez bien, messieurs, qu'il eût pu, pour compenser tous ses deboires, se livrer sur cet innommable animal à tous les excès permis et nefastes, lui infliger les tortures les plus variées ! — Xenni ! il le tua d'un coup, sans phrases : le chien n'eût même pas le temps de souffrir !

C'était noble, messieurs !

On impute ce fait à crime à mon client !

Eh ! messieurs, est-ce un crime que d'enlever l'ordure de la voie publique ? — Est-ce un crime que de purger la terre des bêtes malfaisantes qui la tuent ? — Est-ce un crime que de débarrasser les arbres des hannetons qui les dévorent ? — Est-ce un crime, pour une mère, que de tuer la vermine qui a élu domicile dans les cheveux de ses chers petits ? — Est-ce un crime que d'arracher une dent mauvaise au patient qui souffre et se tord ? — Est-ce un crime, enfin, que de délivrer le monde d'un misérable caniche qui vous pisse dessus, sans égards pour la cherté des étoffes et la rapacité des repasseuses de fin ???

Eh quoi ! n'est-ce pas bien plutôt une action louable, un fait glorieux, une œuvre philanthropique !!!

Mais, vous-mêmes, messieurs, vous eussiez pu être le but des incongruités de ce sale quadrupède ! Et alors, quelle atteinte à la redoutable et immaculable majesté du Tribunal !!!..

Bazuchon s'est servi de la graisse du criminel pour faire ses frites.

Eh bien ? Esculape et Ricord ont-ils dit que la graisse canine fût un poison ??? Et qui dit même que la graisse en question n'est pas supérieure au saindoux et au graillon qui font irruption dans la friture moderne et l'infectionnement ???

Mon client est un juste, messieurs, et en attendant qu'on le canonise, je me rasseois, plein de confiance et persuadé que votre équité bien connue prononcera l'acquiescement pour Bazuchon et une peine pour Berluchon.

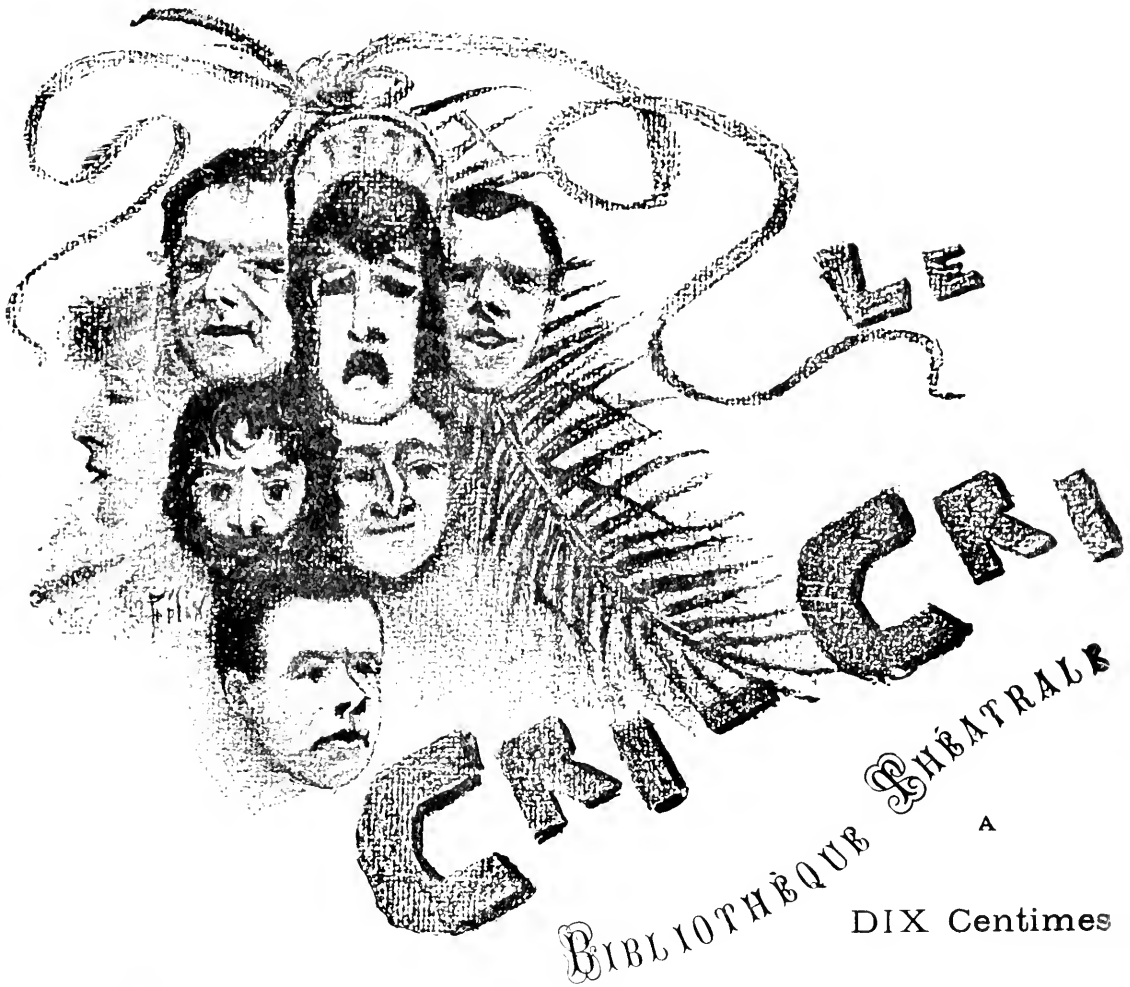
Si, au contraire, vous condamniez mon client, alors, il ne me resterait plus qu'à prendre le cilice, à me couvrir de cendres et à m'écrier, dans le paroxysme d'une colère sacrée :

Impitoyable Dieu ! toi seul as tout conduit !

Le Gérant : RENÉ GODFROY.

L'Administration du *Cri-Cri* demande des Correspondants *non illoires* dans chacune des villes ci-après désignées :

Envoyez *immédiatement* à M. LOUIS ANQUETIL, 7, rue d'Amboise, à PARIS.



CHARLES PICARD

POÉSIE

DITE PAR

M. Paul MOUNET, du Théâtre National de l'Odéon

PARIS

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 36

TOUS DROITS RÉSERVÉS



DÉDICACE

Je les dedie à toi, ma mère,
Ces vers écrits par un enfant,
À toi qui dors au cimetière,
Là-bas, sous le sol allemand.

Il est vrai, n'est-ce pas, ma mère,
Que de nos morts les ossements
Tressaillent, quand, près de leur bière,
Resonnent des pas allemands ?

Dors en paix. — Je chante, ma mère ;
Longtemps encor je redrai
Ces chants d'espoir et de colère...

Jusqu'au jour où l'Alsace, fière
D'être française, je viendrai
Reposer près de toi, ma mère,

A Paul Mounet.

Je traversais Neudorf et je vis, sur le seuil
D'une porte formée de trois dalles de pierre,
Un tout petit enfant dans les bras d'un aieul.
Ils se chauffaient tous deux au soleil. La lumière,
D'une auréole d'or éclairant le bambin,
Changeait en fils d'argent les cheveux du grand-père.
Or, en les contemplant, j'oubliai mon chemin.
Bébé, de ses bras nus, de ses mains potelées,
— Tel que les vieux tableaux nous montrent les amours, —
Caressant le vieillard, faisait un long discours,
Par ses lèvres d'enfant, vaguement épelées,
Les phrases ressemblaient à des chansons d'oiseaux..
— Le chant qui sort des nids monte aussi des berceaux —..
Cependant, le vieillard faisait la sourde oreille,
L'œil égaré, sans doute en quelque vision
Lointaine, ne voyant ni la levre vermeille.
Ni l'œil bleu de l'enfant lui dire : « Attention ! »
Bébé bouda d'abord, un doigt rose en sa bouche,
Et, comme ce moyen ne réussissait pas,
Bébé, soudain, se prit, avec un air farouche,
À frapper le rêveur de ses deux petits bras.

Argument inutile, hélas ! vaine furie !
Grand père prolongeait sa vague rêverie...
L'enfant ne connaissait certes pas « ses auteurs »
Fabulistes, rhéteurs, poètes, orateurs
Dont s'enorgueillit Rome et se vante l'Attique.
Alliant, cependant, la ruse au pathétique,
L'habileté d'Esopé à l'art de Cicéron,
Bébé trouva des pleurs comme péroration.
Ce fut un vrai déluge, un nuage qui crève
Un jour d'été... L'aieul dut sortir de son rêve.
Avec des soins de mère il prit, sur ses genoux,
Le bambin oublieux de sa fureur passée
Et le fit chevaucher. Et, d'une voix cassée,
Le grand père chanta sur un rythme très doux :

Au pas ! au pas !
Ne pleure pas !
Que ta main frêle,
Dans ma main grêle,
S'appuie, enfant !
Clopin-clopat
D'une allure étrange
Nous allons, cher ange,
Toi, loin du berceau,
Moi, vers le tombeau,
La marche lente
Et chancelante,
Au pas ! au pas !

Au trot ! au trot !
Entends le flot
Qui gronde et passe
Plainte ou menace
Dans le lointain, ...
Entends le Rhin !
Las ! comme son onde
Tout fuit en ce monde :
Rêve d'avenir
Se fait souvenir
Et la mort même
S'avance blême
Au trot ! au trot !

Hop ! au galop !
Je ne sais trop
Si ton grand père
Un jour, sous terre,
Dormant, là-bas,
N'entendra pas,
Sur l'herbe foulée,
Passer la mêlée,
Cavaliers, canons,
Fourgons et caissons
De la Revanche,
En avalanche,
Hop ! au galop !

A Madame D...

Fronts vermeils, corolles éclores
Ont même éclat, mêmes couleurs,
Les petits enfants sont des fleurs
Frères des lis et sœurs des roses.

Les petits enfants ont des yeux
Faits d'un rayon et d'un sourire,
Sans un recoin mystérieux
Où grand'mère ne puisse lire...

Souvent moineaux francs et pinsons
Se battent du bec et des ailes :
Les enfants ont mêmes chansons,
Parfois aussi mêmes querelles...

Malgré ce bruit, malgré ces voix,
Grand'mère, les paupières closes,
Revoit ses rêves d'autrefois
Alors qu'elle était sœur des roses.

Le Gérant : RENÉ GODFROY.

Notre collaborateur et ami, MARCEL BAILLIOT met la dernière main à un recueil de nouvelles et ballades, titre : Les Fanfares du Cœur, qui doit paraître le mois prochain à la librairie Dentu.

Le nom de Marcel Bailliot est bien connu du public intelligent et lettré, qui accueillera avec empressement l'apparition du livre du sympathique écrivain.

L'Administration du *Cri-Cri* demande des Correspondants *non libéraires* dans chacune des villes ci-après désignées :

Écrire *immédiatement* à M. LOUIS ANQUETIL, 7, rue d'Armaillé,
à PARIS.

Imprimerie GODFROY 61, Rue Thiers, Le Havre.



LOUIS BOGEY

Handwritten: Bouffes-Parisiens
 LE CRI

MONOLOGUE EN VERS

DIT PAR

M. J. DE KERNEL, des Bouffes-Parisiens

PARIS

Librairie J. STREISS, 2, Rue de Valenciennes

CHERLIERE UNIVERSSELLE, 41, Rue de Valenciennes

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 37

TOUS DROITS RÉSERVÉS



Pas fatigué du tout, vrai !... je vous remercie.
J'ai fait un bon voyage... oh ! d'abord, l'Helvétie,
Ça me connaît : je suis membre du Club alpin.
J'aime à gravir les monts où verdit le sapin,
A fouler, d'un pied sûr, l'alpe à la cime blanche,
A suer sang et eau pour atteindre au rocher
Où l'aigle audacieux va gratis se nicher,
Où chaque fois on laisse, à l'instar de Saussure,
Quelque chose de soi : très souvent sa chaussure,
Et plus souvent encor le fond d'un pantalon...
— On glisse à fond perdu ! — Délices qu'un salon
Ne saurait vous offrir, j'en ai la certitude,
On ne peut trouver ça qu'à certaine altitude...

Mais ce n'est pas tout ça.

Vous pouvez m'écouter
Une minute ?... Alors laissez-moi vous conter
Un incident bizarre, une aventure étrange
Dont le dénouement est garanti sans mélange.

Il est midi. — Je viens d'escalader d'un coup
Douze cents mètres, et, si ce n'est pas beaucoup,
Ça m'a donné, du moins, la plus belle fringale
Du monde, et, par-dessus, une soif sans égale
Que vous — trop casaniers ! — ne connaîtrez jamais.
Aussi, près d'un ruisseau, qui, des plus hauts sommets,
Dévale bondissant en mille cascates,
De mon sac bien garni je défais les bretelles,
Et m'asseyant, fourbu, sur un maigre gazon
D'où je puis contempler un splendide horizon,
Je mange le veau froid qu'en deux temps je déballe.
Pour étancher ma soif je remplis ma timbale
D'une onde que le ciel me procure sans frais,
Et je bois, et je bois, et je bois à longs traits
En pensant :

— " C'est une eau si nature et si claire,
" Que nul vin ne pourrait autant qu'elle me plaire !
" Une eau comme jamais n'en boiront, c'est certain,
" Les rois mêmes, dans le plus somptueux festin !
" Une eau qui rougirait d'être de la famille
" De celle où, pour nos maux, le microbe fourmille

« En dépit des efforts du système Pasteur !
« Une eau qui sut rester ce que le Créateur
« La fit au premier jour, longtemps avant que l'homme
« Eût mis partout son sceau... pas frelatée, en somme ! »

Pastoral déjeuner, tel que dans tout Paris
On n'en trouve pas... même en y mettant le prix !
C'est idéal !

Après avoir cassé ma croûte,
Ragaillardi, fringant, je me remets en route.
A peine ai-je quitté le lieu de mon repas,
Que je vois un chalet se dresser à deux pas
Plus haut. — C'est un hôtel, une moderne auberge
Où, tout l'été durant, un gâte-sauce héberge
De longs Anglais « spleeneux » qu'il écorche à plaisir.
— Ainsi qu'une araignée ayant pu se saisir
D'une mouche, il s'attache à sa naïve proie. —
Que voulez-vous ! en Suisse et de même en Savoie,
Aimez-vous les hôtels ? on en a mis partout.
Quant à moi, je les fuis... oh ! maintenant surtout !
Rien que d'y repenser, je sais ce que j'éprouve...

Quand j'arrive au chalet, qu'est-ce donc que je trouve ?
Je vois un gars laver — dans ce même ruisseau
Où je viens à l'instant de lamper un coup d'eau —
Tout ce que cet hôtel a de... comment vous dire ?
Mon Dieu ! vous savez bien, car ça vous fait sourire...
Aidez-moi donc... voyez à quoi j'en suis réduit...
Il lave les... qu'on met... dans les tables de nuit !...
J'en vois, de ces... objets, au moins une trentaine
Alignés au soleil... Aussi je dis : « Fontaine,
« Je ne boirai plus de ton eau ! » — J'aimerais mieux
— Sacrifice inouï ! — me gorger de vin vieux !

L'Administration du *Cri-Cri* demande des Correspondants *non*
libraires dans chacune des villes ci-après désignées :

Amiens, Arras, Bayonne, Bordeaux, Caen, Clermont-Ferrand, Combrailles,
Cognac, Dijon, Evreux, Grenoble, Lille, Lyon, Metz, Nancy, Nîmes, Orléans,
Paris, Rouen, Strasbourg, Toulouse, Valenciennes, Verdun, Yverdon.
— Bruxelles, Liège, Gand, Louvain, Namur, Tournai, Anvers, Bruges,
Gand, Liège, Namur, Tournai, Anvers, Bruges, Gand, Liège, Namur, Tournai, Anvers, Bruges.

Écrire *immédiatement* à M. LOUIS ANQUETIL, 7, rue d'Armaillé,
à PARIS.

LE « CRI-CRI » EST EN VENTE :

à St-Etienne, Librairie CHEVALIER ;
à Nancy, Librairie BALLAND ;
à Clermont-Ferrand, Librairie SAINT-GERMAIN ;
à Amiens, Librairie VION ;
à Châlon-sur-Saône, Librairie L. PETIT.

En Vente : CRI-CRI 100 ANS

ALBERT TINCHANT

A Louis Denise.

Là-bas, dans l'étroite ravine,
Entre deux touffes d'églantier,
Plein de mousse et de fleurs, chemine
Un sentier.

Ombreux, car les grandes ramures,
Cachant des nids sous leurs arceaux,
Frissonnent le soir aux murmures
Des ruisseaux.

Étroit, car les petites filles,
Le matin, dans leur blanc jupon,
N'y passent pas sous les charmilles
Deux de front.

A l'entrée, une roche sombre
Que le lichen couvre à demi,
Repose, comme un chien dans l'ombre
Endormi.

Par là s'en vont les chèvres blanches.
Vers les prés, au son argentin
De leurs clochettes, sous les branches,
Le matin.

Par là, dans les nuits étoilées,
Errent des couples enlacés,
Berçant leurs idylles voilées
De baisers.

Quand l'aurore quitte sa couche.
Là passe le cerf aux abois,
Fuyant le hallali farouche,
Dans les bois.

Comme eux, j'aimais ta solitude,
Petit sentier, tu le sais bien ;
Et de toi mon cœur, dans l'étude,
Se souvient.

Le Gérant : RENÉ GODFROY.

SOUS PRESSE :

Deux Erreurs, monologue en prose, de RAOUL OGER.

Une Envie, monologue en prose, de E.-H. MARCELLA.

Imprimerie GODFROY, 62, Rue Thiers, Le Havre.

NUMÉRO EXCEPTIONNEL

PRIX :

DIX Centimes



CRÉ-ART

14 JUILLET

1889



PARIS

Librairie J. STRAUSS, 5. Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE, 41, Rue de Seine

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 45

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

1789-1889

LES AIEUX

O France des aieux ! pays vaillant, fournaise
Où tout est en travail dans la cuve qui bout,
Lève-toi dans ta force, ô nation française ;
C'est l'heure où tes aieux géants étaient debout.

Lève-toi, car le Monde aujourd'hui te contemple,
O ma France ! et l'Histoire, ainsi qu'un grand témoin,
Te regarde, Vestale à la porte du Temple,
Ou brûle encor le feu dont toi seule as pris soin.

Tu la gardes toujours, la rayonnante flamme
Que ta main attisait, avivant la clarté ;
Et le monde sait bien que la France est une âme
Et que sur son autel brûle la Liberté !

France ! pays du vin ! pays de la lumière,
Pays de l'art superbe, au front tout radieux,
Toi qui bois du Soleil et non pas de la bière,
O ma France, debout ! Saluons les aieux !

LA RÉVOLUTION

Le Roi ! Messieurs ! — Alors le Clergé, la Noblesse
Et puis le Tiers-Etat se levaient — Il parut.
Peut-être il était bon ; mais c'était la faiblesse.
Par l'orage emporté, le trône disparut !

Car vous l'aviez sapé, Rabelais et Voltaire,
Jean-Jacques, D'Alembert, Diderot, les vaillants,
Répétant à la France et disant à la terre
Le cri qui vient d'en bas, des humbles, des souffrants !

.....
Quand on les vit passer, ceux du Tiers, à Versailles,
On comprit qu'il naissait tout un siècle nouveau.
Ils étaient tout en noir, et, dominant leurs tailles,
Comme un lion puissant se dressait Mirabeau !

Sa voix grondait, tonnait ainsi qu'un grand orage,
Et les trônes tremblaient aux roulements profonds,
Et les rois se disaient, la pâleur au visage,
« Quel est donc tout ce bruit que les tonnerres font ? »

Ce bruit, c'était la France ! — Elle éveillait la foudre
Qui frappe les sommets, châteaux ou bien clochers ;
Et l'on sentait partout comme une odeur de poudre,
Les roulements allaient de rochers en rochers !

Tout marcha vite alors. Tout croulait. — Les décombres
Servaient de piédestal à ces géants nouveaux.
Il naissait des tribuns qui sortaient de ces ombres ;
Dans les nuages noirs il flottait des drapeaux !

Les éclairs de l'acier étoilaient ces fournaises ;
Du sol qui s'entrouvrait il sortait des soldats ;
Et, dans leur large vol, les fauves Marseillaises
Chantaient, en tournoyant au-dessus des combats !

Ce fut Valmy, Fleurus, Arcole, enfin nos gloires ;
Ce fut le fer vainqueur, sauvant la Liberté,
La gerbe faite avec des moissons de Victoires ;
La France était debout dans sa mâle fierté !

TRAVAIL

Après cent ans passés, voici la République
Forte comme autrefois ; mais les temps sont changés,
Et la France, aujourd'hui, porte dans sa tunique
Le rameau d'olivier qu'elle offre aux étrangers.

Lumineuse et superbe, elle ouvre la frontière
A tout ce qui produit, à l'Art resplendissant,
Et dit à tous : « Venez, car je suis la lumière
Et je suis le soleil, toujours éblouissant !

Venez, car si je fus la blessée héroïque,
Si mon regard voilé va de Metz à Belfort,
Je suis le grand pays, la grande République,
Accueillant tout travail, accueillant tout effort,

Car cent ans m'ont légué la devise immortelle ;
Par les sillons je vais semant la liberté.
Aux peuples conviés à la fête nouvelle
Je dis ce mot sublime et doux : Fraternité !

Moi qu'on voyait jadis le front dans les tempêtes,
Défiant tous les rois avec leurs bataillons,
De la Paix aujourd'hui j'inaugure les fêtes,
Aux peuples, mes voisins, ma voix dit : Travaillons !

Travaillons pour la Paix ! et, si venait la Guerre,
Sans redouter la dent qui déchire et qui mord,
La France des combats, la France de naguère,
Chasserait dans la nuit ce fantôme de mort !

Car j'ai pour mission et j'ai pour but suprême
De jeter par le Monde et Progrès et Clarté,
Je suis la Nation qui laboure et qui sème,
Je suis Celle qui veut nourrir l'Humanité ! »

H. BRIÈRE.

AMBITIONS

VERS ADOLESCENTS

Pour H. De Réclac.

Les jeunes n'ont pas tous de paisibles visées,
L'en sais dont les ambitions
Revent le prompt éclair des lames aiguës
Et la mitraille ouvrant d'homicides sillons.

Ivres d'un récit de bataille,
Pierils de se croire aux siècles merveilleux,
Ils ne trouvent pas lourde à leur âge et leur taille
La témérité des aïeux.

En vain, mignons conteurs de sylvestres féeries,
Les gais oiseaux peuvent chanter,
Eux regrettent le temps mort des chevaleries
Et cherchent les moyens de le ressusciter.

Epouvantant les cœurs de glace,
Ils seront des guerriers au courage fatal,
Ils seront des guerriers dès qu'ils auront pris place
Parmi les hommes de métal.

Oh! les grands cavaliers flamboyants et superbes
En leur impétueuse ardeur,
Dont ces héros prochains, héros encore imberbes,
Essaieront d'égalier l'éclat et la splendeur.

Oh! si quelque grande victoire
Les rangeait, par la voix des générations,
Parmi ceux dont les noms illuminent l'histoire
Et qu'honorent les nations!...

Frémissant au tumulte épars des sonneries,
Cherchant l'ennemi du regard,
S'ils devenaient des chefs de troupes aguerries
Ou les sous-lieutenants qui portent l'étendard.

L'existence serait la mise
En scène de leur songe et de leurs visions,
Le décor de la gloire à leur âme promise
Par les belles illusions.

En attendant l'instant des mâles épopées,
Ces espoirs peuplent leurs sommeils
De rêves scintillants de sabres et d'épées,
Ou s'allument des feux et brillent des soleils...

Moi, dédaigneux des aventures,
Fol amant des beautés, qui m'auront inspiré,
Je rêve simplement d'être, ô Miennes futures,
Votre adorateur adoré.

LAURINT DES AULNES.

QUATORZE JUILLET

I.

VOIX DE FRANCE

Salut, ô Liberté ! soleil dont nos aïeux
Acclamèrent jadis le lever radieux,
Quand tes rayons chassant les voiles et les ombres
Eclairèrent soudain ruines et décombres
Fumantes d'un passé désormais odieux

Tout homme sait ton nom que tout enfant épelle.
Quand tu parus, ce fut comme une aube nouvelle
Dans les cieux de lueurs ardentes sillonnés —
Et les peuples prostrés, et les rois couronnés
Frémirent secoués par la même étincelle.

On entendit alors l'ais du trône royal
Craquer lugubrement en France, et tout vassal,
Tout serf, sentant un cœur battre dans sa poitrine,
Comprit qu'il était homme et de même origine
Que son seigneur et maître et se fit son égal.

Quand tu parus ce fut la fin des vils servages.
En vain depuis le Ciel s'est empli de nuages,
De poudre, de fumée et de reflets de sang.
Toujours, ô Liberté, soleil éblouissant,
Tu surgis, dissipant d'un rayon les orages.

C'est pourquoi nous, les fils de la plèbe et des preux,
Ayant même pensée et formant mêmes vœux,
Oublieux en ce jour des rancunes stériles,
Nous acclamons ton nom par les champs, par les villes.
O Liberté chantée hier par nos aïeux.

II.

VOIX D'ALSACE

Or, c'est fête pour vous ce soir, frères de France,
Partout dans vos cités une clameur immense
 Va saluer la fin du jour ;
Partout se déploiera le drapeau tricolore.
Partout résonneront et le clairon sonore
 Et les roulements du tambour.

Les feuilles et les fleurs jonchent partout les rues
Et forment un tapis aux foules accourues,
France, pour acclamer ton nom,
Au chant que l'on chantait dans un âge héroïque,
Chant devenu pour vous l'hymne patriotique,
Se mêle la voix du canon.

Ton nom fera tremir et s'incliner la foule,
Comme l'on voit monter et s'abaisser la houle
Que soulève le vent du soir,
Et ce nom, sur tout dôme ou fronton d'édifice,
Resplendira dans l'ombre et les feux d'artifice
L'inscriront au fond du ciel noir.

Et nous, prêtant l'oreille à la rumeur lointaine,
Inquiets nous disons : « à l'Alsace-Lorraine
Donneront-ils un souvenir ?
Penseront-ils à nous au milieu de leur fête,
A nous qui, rejetés loin d'eux par la tempête,
Ne songeons qu'à nous réunir ? »

Au milieu des transports de leur gaité bruyante
Penseront-ils à nous, dont la chaîne pesante
S'accroît chaque jour d'un anneau,
Penseront-ils à nous qui souffrons en silence,
A nous qui murmurons tout bas ce nom de France
Qu'ils proclament là-bas si haut !

CHARLES PICARD.



Adresser toutes communications concernant la rédaction,
à M. Louis ANQUETIL, 56, rue de Verneuil, Paris.

Les Manuscrits ne sont pas rendus.

Le CRI-CRI donne chaque semaine, pour DIX CENTIMES,
un Monologue d'une valeur réelle de UN FRANC.

L'Administration du CRI-CRI demande à Paris des Vendeurs pendant la période de l'Exposition. — Conditions exceptionnelles. — Ecrire immédiatement, avec timbre pour réponse, à M. René GODFROY, imprimerie du CRI-CRI, 62, rue Thiers, au HAVRE.

PRIME DU " CRI-CRI "

25 Morceaux de Musique pour piano, grand format, édition de luxe du *Ménestrel*: Beethoven, Mozart, Weber, Bach, Chopin, Haydn, Rossini, Schubert, Field, Hændel, Schumann, Boccherini, Mendelssohn, Martini, Gluck, etc.

Valeur réelle de *Cent Francs*; expédiés *franco* à domicile contre mandat-poste de *Cinq Francs*, adressé à M. GODFROY, imprimeur du *Cri-Cri*, 62, rue Thiers, HAVRE.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. ALPHONSE ALLAIS. — GEORGE AURIOL. — MARCEL BAILLIOT. — F. BARTHÉLEMY. — LOUIS BOGEY. — ALBERT BOUFFLET. — HENRI BRIÈRE. — L. L. BERTHAUT. — CH. BEAUGRAND. — P. COQUELIN. — COLIAS. — CARLO. — P. COTTARD. — CAROLUS D'HARRANS. — HENRY DE BRAISNE. — GEORGE DOCQUOIS. — LAURENT DES AULNES. — EBRAB. — F. FAUTREL. — ALBERT FOX. — M. FAUST. — PAUL HASLER. — NARCISSE LEBEAU. — HENRI LEFEBVRE. — YVES LEREL. — EMMANUEL LAMBERT. — E. H. MARCELLA. — GEORGES MENTELÉ. — PIERRE NARZAIS. — RAOUL OGER. — CHARLES PICARD. — HENRI PIQUET. — MAURICE DE SAVOIE. — H. TRÉVEN. — ALBERT TINCHANT.

Le *Cri-Cri* est en vente chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et de Musique de France, de Belgique, de Suisse et d'Angleterre, et dans toutes les Gares françaises.

PRINCIPAUX DEPOSITAIRES

PARIS. — Librairie J. Strauss, 5, rue du Croissant.

» Librairie Universelle, 41, rue de Seine.

» Librairie Sauvaitre, 72, boulevard Haussmann.

» Librairie du Conservatoire, 25, faubourg Poissonnière.

» Comptoir de Musique, V. Durdilly et C^o, 11 bis, b^d Hausmann.

MARSEILLE. — Librairies Blancart, Lafite, Milhand, Pessaillhan, Pinet.

LYON. — Librairies Bernoux et Cumin, Dizain, Evrard, Meton.

BORDEAUX. — Librairies Chaumas, Duthu, Hugues, Chollet.

ROUEN. — Librairie Langlois.

LE HAVRE. — Librairies Godfroy, Tenaillon, Bourdignon, Fourrier, Foucher, Junca, etc.

LILLE. — Librairie Lebigot frères (Librairie Générale).

NICE. — Librairies Appy, Visconti & C^{ie}.

ANGERS. — Librairie Ch. Dor.

BOURGES. — Librairie Clermontel.

AMIENS. — Librairie Vion.

NIMES. — Librairie Catélan.

EVREUX. — Librairie Eugène Liot.

ALENÇON. — Librairie Loyer-Fontaine.

BREST. — Librairies Frey, Veuve Normand.

CETTE. — Librairie Relin.

LIMOGES. — Librairie Veuve Baray.

AGEN. — Librairie Arthur Touron.

AVIGNON. — Librairie Roumanille.

LONS-LE-SAULNIER. — Librairie Bertrand-Rabus.

ROANNE. — Librairie Brun frères.

DIEPPE. — Librairie Hugnet.

FÉCAMP. — Librairie Bause fils.

VERSAILLES. — Librairie Lhuillier.

ALGER. — Librairie Cheniaux-Franville.

TOURS. — Librairie Péricat.

BOULOGNE-SUR-MER. — Librairie Chiroux.

ANNECY. — Librairie Burmod.

BRUXELLES. — Librairie Ch. Istace, 9, Montagne aux Herbes-Potagères.

LIÈGE. — Librairie Ch. Desoer.

GENÈVE. — Agence Charles Allioth, 5, rue Pécolat.

— Librairie Théâtrale Le Royer, 8, pl. du G^d-Mezel.

LONDRES. — Librairie Française J. Dematteo.

31, Old Compton St., Soho;

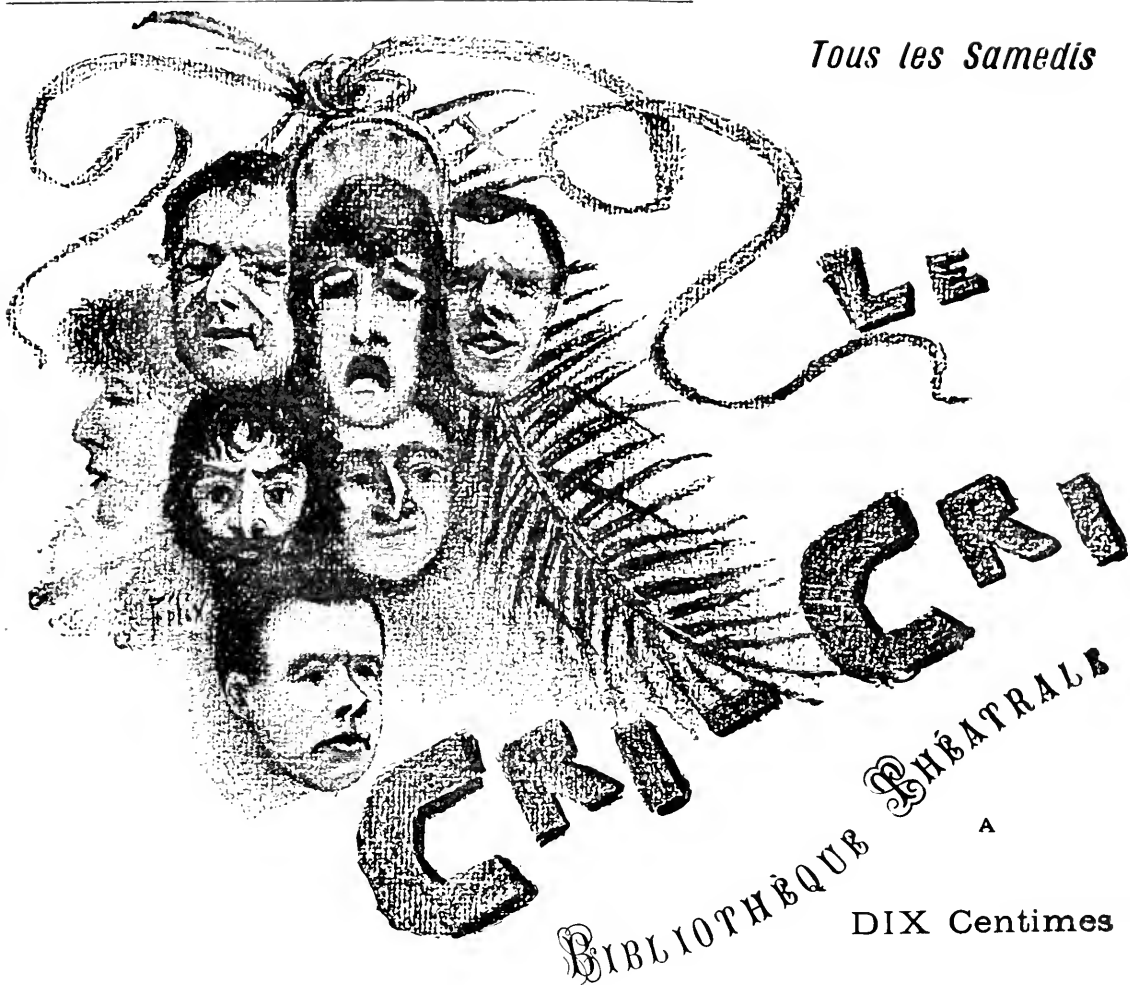
9, Coventry St., W.;

37, Charlotte St., Fitzroy square;

15, Tichborn St.

ODESSA. — Librairie Georges Rousseau, rue Richelieu, 6.

Tous les Samedis



BIBLIOTHÈQUE THÉÂTRALE
DIX Centimes

SOMMAIRE

Félix Galipaux. — SUR LE PONT

Fantaisie rimée, dite par Saint-Germain, du Gymnase

François Coppée. — DANS LA RUE

Jacques Normand. — L'ARTISTE

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 5, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE, 41, Rue de Seine

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

Par traité passé avec la Société des Gens de Lettres, le *Cri-Cri* est autorisé à publier des Monologues, Poésies, Nouvelles, etc., de F. Coppée, Guy de Maupassant, Th. de Banville, Jacques Normand, Eug. Chavette, Galipaux, Ch. Leroy, etc.



FELIX GALIPAUX

SUR LE PONT

Je suis tout simplement un affreux misérable,
Un être sans pudeur, un alter de sang,
Un monsieur denue de vertu, très capable
D'assassiner le soir le paisible passant,
Et voulez-vous savoir pourquoi je suis cet homme,
Ce triste va-nu-pieds, infâme propre à rien ?
Je m'en vais vous le dire, oh ! c'est très simple en somme,
Je viens avec bonheur de voir noyer un chien,
Oui, je vous vois bondir, ô cœurs par trop sensibles
Pour lesquels une puce est objet à garder,
Et mon acte innocent, pour vous, gens irascibles,
Est un assassinat, dites-vous sans tarder,
Accusez-moi, c'est bon ! ajoutez la malice
Qu'il tant très fort nageur, le chien était sauvé ;
Mais, doux membres de la Société protectrice...
Lorsque vous saurez tout mon cœur sera lavé.

C'était un jour de mai, par un temps adorable,
Le soleil, cher poète, illuminant le cœur,
Donnait aux promeneurs un aspect frais, aimable,
Aux promeneuses un petit chic séducteur,
Je flâmais, nez au vent, sur le vieux Pont-au-Change,
Quand je vis seul et triste un ange aux blonds cheveux
Qui, sur le parapet accoudé, l'air étrange,
Regardait fixement et les larmes aux yeux,
Croyant voir devant moi quelque suicidissime,
Une enfant malheureuse ayant assez souffert,
Je m'approche et lui dis : « Ta vie est donc aride,
« Que tu veux en finir avec cet autre enfer ? »
— C'est Bismark... mon bon chien... quise noie... Ah ! dit-elle,
Si quelqu'un le sauvait... cher t'outou, lui si beau...
Elle n'acheva pas, je sentis l'étincelle...
Et d'un bond, d'un seul bond, je me plongeai dans l'eau !
J'en sortis ruisselant mais en tenant la bête,
Elle était enlumine avec le poulx très bref,
Moi, je toussais aussi... j'avais mal à la tête...
La Seine ayant gardé mon humble couvre-chef,
— « Badabé, alors lui dis-je, ôci l'abi de l'obe ;
« Il est un ben bouillé, bais il est sauf et sain,
« Boulez-bous be bernetre... Ah ! Fauchoux, on me nobe,
« Daller brendre du chien des nouvelles debain ? »
— Oui, dit en rougissant, cette chaste petite,
Mettant décidément le comble à mon bonheur,
Le lendemain matin, je lui rendis visite
Et j'y restai huit mois, en tout bien... sans honneur.

Le *Cri-Cri* publiera incessamment : **Trois et Trois font Six**, de P. COQUELAIN ; **Solo de Fiacre**, de CHARLES LEROY ; **En sortant d'un Bal**, de FRANÇOIS COPPÉE ; **Billet de faire part**, de JACQUES NORMAND ; **Le petit dernier des Mohicans**, de FELIX GALIPAUX ; **On demande un Commanditaire**, de FERNAND BARTHÉLEMY ; **Je vous aime**, de ALPHONSE LACNAVY, etc., etc.

Monologues recommandés parus dans Le *Cri-Cri* : **Où Busera**, de Jacques Normand (N° 279) ; **La Mode**, de Henri LEBEVRE (N° 1) ; **Petit Mari**, de Albert FÉNIXAS (N° 19) ; **Cadeaux de Voies**, de Napoléon LAFITTE (N° 19) ; **Le Monocle**, de COLAS (N° 23) ; **Sous les Pommiers**, de Albert FÉNIXAS (N° 25) ; **Le Pâtiseur puni**, de Alphonse ALLARD (N° 25) ; **L'Épagnoulet**, de Henri BÉRETE (N° 25) ; **Entre les Trois**, de H. FÉVENS (N° 16) ; **chez Zélie**, de C. H. MABRETTA (N° 9) ; **Le Mouchoir**, de E. COUPELAIN (N° 28) ;

Notre offre de **Spécimens-Primes** a remporté le plus vif succès ; nous avons reçu cette semaine 242 nouvelles demandes. Plusieurs personnes ayant omis d'indiquer leur adresse, nous les prions instamment de nous renseigner au plus vite ; elles seront servies *par retour du courrier*.

Ce fut pendant trois mois félicité parfaite...
Un beau ciel sans nuage, un horizon vermeil,
J'avais rencontré là quiétude complète...
Bref, à celui d'un roi mon sort était pareil !
Trois mois et rien de plus ! car changeant de tactique,
D'archange ma compagne, hélas ! devint démon,
C'était à chaque instant un combat homérique
Que j'avais à subir avec ce vil crampon,
Léocadie était assommante, emuycuse,
Une mouche enragée, insecte lancinant
Que j'aurais voulu voir pour qu'elle fut heureuse
Avec un vieux grincheux encor plus bassinant.

Mon Dieu, j'aurais souffert son humeur détestable,
Et j'eusse supporté l'horrible statu quo,
Si je n'avais trouvé dans un tiroir de table
L'écarlate pompon d'un effronté schako !
Aussi le vingt-un mars, par un temps adorable,
Alors que le soleil illuminait les cœurs...
J'ai lâché carrément cet être méprisable
Dont le souvenir seul me donne des raucœurs !

Je vivais seul depuis, seul par intermittence,

(Réflexion)

Heureux comme un poisson... comme un poisson dans l'eau,
Fier de ma liberté, de mon indépendance,
Je trouvais tout charmant, tout bien, tout bon, tout beau...
Lorsque, passant hier sur le vieux Pont-au Change,
Fumant avec joie un londrés délicieux,
J'aperçus devant moi mon idéal, un ange
Dont l'œil clair et limpide eût fait pâlir les cieux !
Sa taille était charmante et souple et gracieuse,
Son petit nez en l'air était signé : Grévin,
Sa gentille personne en tout harmonieuse
Me faisait murmurer : « Ah ! ce serait divin !
« Car avec celle-ci, la dispute est bannie,
Elle doit être douce et fidèle à sa foi,
« Déesse des amours, ô sois trois fois bénie
« Si tu fais que l'heureux, le veinard, ce soit moi ! »

— Mais vous pleurez, lui dis-je, oh ! les vilaines larmes !
Quel est donc le motif de ce méchant chagrin ?
Parlez. Je calmerai, mignonne, vos alarmes,
S'il s'agit d'un butor, je rouerai le coquin.

— Merci, monsieur, dit-elle, oh ! la chose est moins grave :
Si je pleure c'est de voir se noyer mon chien
Qui tombe à l'instant même... Ah ! si quelqu'un de brave...
— Comment, c'est pour cela ! mais, voyons, ce n'est rien.

Et j'allais enjamber le parapet de pierre
Lorsque dans mon esprit, ô spectre de Banco,
Je revis tout à coup Léocadie entière :
Ses soupçons, son tapage et surtout le schako !
Non, la vie assommante est à jamais finie,
Et m'adressant au chien que je voulais sauver,
Je lui crie avec rage et d'un ton d'ironie :
— Oh ! toi, mon vieux Bismarck, tu sais, tu peux crever !

Monologues et Poésies recommandés parus dans *Le Cri-Cri* : *Les Vieux Nonchets*, de FRANÇOIS COPPÉE (N° 57) — *Le Fou Rive*, de JACQUES NOUAND (N° 58) — *Les Epaves*, de MICHAËL (N° 59) — *Le Secrétaire d'un Diable*, de JÉRÔME CHAVIERE (N° 56) — *Le Fronton*, de CHARLES LEROY (N° 51) — *Le Secrétaire*, de HENRI BERTHE (N° 8) — *Monchichet*, de ALBERT FOX (N° 3).

PRIME DU "CRI-CRI" : L'Anglais : fantaisie-monologue en vers, de HENRI LEFFREVE, créée par FÉLIX GAUDINAT, couverture illustrée par ALBERT LAMBERT, de l'Odéon ; valeur réelle, un franc, expédie *franco* dans toute la France contre 30 centimes en timbres-poste adressés à M. RENÉ GOBROY, directeur du *Cri-Cri*, 62, rue Thiérs, au Havre.

ABONNEMENTS AU *CRI-CRI* :

F. 5 par An pour la France. — F. 8 pour les pays de l'Union postale.

LE CRI-CRI prépare un Numéro exceptionnel consacré exclusivement à un jeune poète de seize ans, **Laurent des Aulnes**, appelé, croyons-nous, à un très bel avenir littéraire. — Nos lecteurs nous sauront gre de leur faire connaître un talent extraordinairement précocé, servi par une erudition déjà savante et profonde.

FRANÇOIS COPPÉE

DANS LA RUE

A Jules Bonnassies.

Les deux petites sont en deuil,
Et la plus grande — c'est la mère —
A conduit l'autre jusqu'au seuil
Qui mène à l'école primaire.

Elle inspecte, dans le panier,
Les tartines de confiture,
Et jette un coup d'œil au dernier
Devoir du cahier d'écriture.

Puis, comme c'est un matin froid
Où l'eau gèle dans la rigole,
Et comme il faut que l'enfant soit
En état d'entrer à l'école,

Ecartant le vieux châle noir
Dont la petite s'emmitoufle,
L'aînée alors tire un mouchoir,
Lui prend le nez et lui dit : — Souffle.

JACQUES NORMAND

L'ARTISTE

A N. de Swetchinsky.

Va ! marche droit au but, dit la Raison glacée,
Sans détourner la tête et sans ouvrir ton cœur ;
La gloire est à ce prix, et toute autre pensée
Est un vol fait à l'Art, ton maître et ton vainqueur.

Aime, dit la nature, aime ! Bientôt passée,
L'existence pour toi n'aura point de douceur
Si par un peu d'amour elle n'est traversée ;
Aime, sultre : à ce prix, enfant, est le bonheur.

La gloire ou le bonheur ? — O Nature, ô ma mère !
Dans ce doute cruel où je me désespère,
Ta voix, ta grande voix peut seule m'émouvoir ;

Dût périr une gloire incertaine et qui passe,
Homme, je veux souffrir et voir la vie en face ;
Or vivre sans aimer, c'est regarder sans voir.

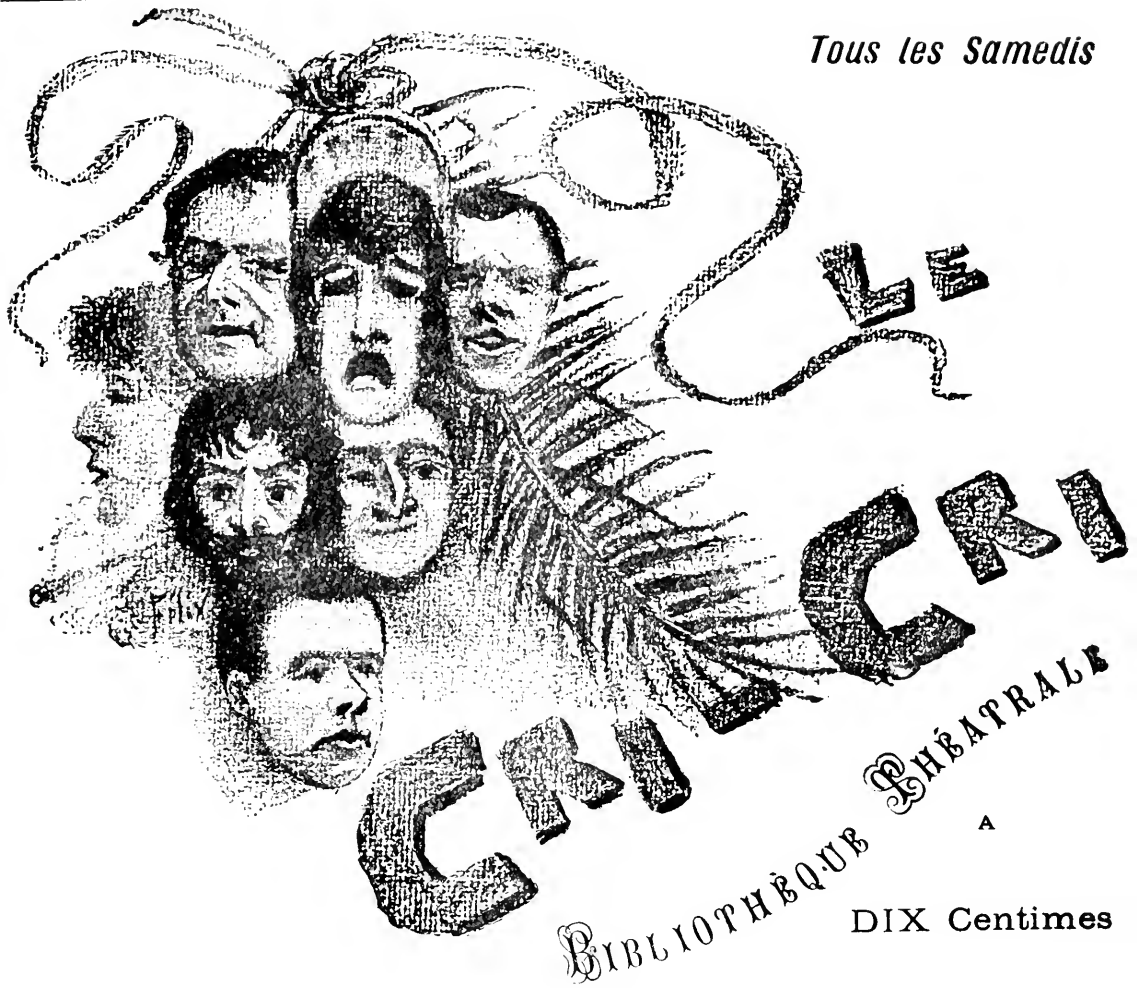
Le CRI-CRI. — Rédaction et Administration. — Imprimerie GODFREY, 62, rue Thiers, Le Havre.

PRIMES DU "CRI-CRI" : **Clair de Lune**, de GUY DE MAFFREY, avec gravure, 5 au lieu de 20. — **La Tentation de Saint-Antoine**, de PAUL AGÈNE, nombreux dessins de FORTIN, WILLETTE, SACHÉ, 5. — **Le Trombinoscope**, de FORTIN, 3 au lieu de 4. — **Le Fantôme**, de FORTIN, 3 au lieu de 4. — **Princesse en contes**, de MOLOCH, 4 au lieu de 10. — **Princesse en contes**, de MOLOCH, 4 au lieu de 10. — **Princesse en contes**, de MOLOCH, 4 au lieu de 10. — **Princesse en contes**, de MOLOCH, 4 au lieu de 10.

— **PRIMES DU "CRI-CRI" : Histoire de Marlborough**, le chef-d'œuvre de GARRAUD, 5 planches en couleurs, 5 au lieu de 12. — **Princesse**, par COQUELIN cadet, couverture illustrée, nombreux dessins, 5 au lieu de 3 50. — **Le Rabut**, Album de St-Cyr, 85 gravures sur bois, tableaux des anciens, différents costumes de l'école, etc., 2 50 au lieu de 15. — **Princesse** contre mandat à l'ordre de M. RENÉ GODFREY, 62 rue Thiers, au Havre.

Adresser toutes communications concernant **la Rédaction et l'Administration** du "Cri-Cri" à M. René GODFREY, directeur-gérant, rue Thiers, 62, au Havre. — Les Annonces au "Cri-Cri" sont reçues Agence BLAVETTE, 9, faubourg Montmartre, à Paris.

Tous les Samedis



SOMMAIRE

Albert Fox : OU EST LE BON DIEU ?

Monologue en vers, dit par M. Félix GALIPAUX, du Théâtre de la Renaissance.

Hry de Braisne : DÉCEMBRE A FONTAINEBLEAU

Léon Leconte : LE LIVRET D'UN TERRITORIAL

SOMMEIL INTERROMPU

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 5, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE, 41, Rue de Seine

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

Monologues recommandés parus dans *Le Cri-Cri* : **On Dansera**, de Jacques NORMAND (N° 52), — **La Mode**, de Henri LEFEBVRE (N° 1), — **Petit Marl**, de Albert FICHOUX (N° 12), — **Cadeaux de Noëls**, de Narcisse LAFRAT (N° 19), — **Le Monocle**, de COLAS (N° 23), — **Sous les Pommes**, de Albert FOY (N° 25), — **Le Raffleur puni**, de Alphonse ALLAIS (N° 43), — **L'Espagnole**, de Henri BRIBARE (N° 2), — **Entre les Trois**, de H. TIEFENS (N° 16), — **Chez Zelle**, de E.-H. MARELLA (N° 9), — **Le Monchoir**, de P. COQUELIN (N° 28).



OU EST LE BON DIEU ?

Quand le bon Dieu crea le monde,
Et qu'il eut jeté les humains
Sur la pauvre machine ronde,
Il se dit : « Lavons-nous les mains,

» Voici l'homme, voici la femme,
» Mon travail est à peu près fait,
» Comme personne ne réclame,
» Que chacun parait satisfait,

» Arrêtons-nous. » Mors, à l'ombre
D'un arbre immense qu'il planta,
Contemplant les peuples sans nombre,
Notre créateur s'arrêta.

Devant lui — terrible cohue —
Des gens passaient et par leur ris
Ébranlaient la céleste nue,
Qui jamais n'ouït tant de cris,

Le bon Dieu trouvait tout étrange
Et s'étonnait de ses travaux :
Des femmes à la tête d'ange,
Comme on en voit dans les vitraux,

Des hommes imposants, superbes,
L'œil en feu, graves, résolus,
Savançaient par les hautes herbes
Qu'ils écartaient de leurs bras nus.

— C'est beau, mais c'est bien monotone,
Se dit tout-à-coup le bon Dieu,
» Cette uniformité détone,
» Modifions notre œuvre, au lieu

» D'êtres parfaits et magnifiques,
» Jetons en grande quantité,
» Les défauts moraux et physiques
» Dont souffrira l'humanité. »

Il dit et l'on vit sur la terre
Surgir tout à-coup des docteurs,
Des renverseurs de ministère,
Des ouvrenses, des inventeurs

De pastilles contre le rhume,
Des badands et des pick-pockets,
Des comédiens, des gens de plume,
Des amateurs de perroquets,

Le Cri-Cri publiera incessamment : **La Bénédiction**, de FRANÇOIS CORPÉE ; **Solo de Fiacre**, de CHARLES LEROY ; **Les Écrivisses**, de JACQUES NORMAND ; **Le petit dernier des Mohicans**, de FELIX GALIFAUX ; **On demande un Commanditaire**, de FERNAND BARTHÉLEMY ; **Je vous aime**, de ALPHONSE LACUNAY ; **Nom d'un Pétaïd** de P. COQUELIN ; **Un Reve**, de GEORGES DOGBOIS ; **Le Baiser Marsillais**, de JEAN-BERNARD.

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste adressés à M. René GOMROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

Et — le plus beau des épilogues, —
Pour assommer ceux qui restaient,
Des fabricants de monologues,
Et ceux qui les interprétaient.

On vit des gros, des gras, des maigres,
Des estropiés, des bossus,
Des rouges, des blancs et des nègres,
Des pauvres gueux et des cossus.

Oh ! mais alors, ce fut terrible,
Dieu, lui-même, en fut alarmé,
L'existence devint horrible
Dans ce monde ainsi transformé.

C'était mal, ce fut pis encore,
L'univers fut affreux à voir,
Depuis le soir jusqu'à l'aurore,
Depuis l'aurore jusqu'au soir,

Des gens, l'esprit à la tempête,
Se querellaient, jurant très fort,
Pestant et criant à tue-tête :
— « Assez !... De grâce !... Un autre sort ! »

Tout ce monde pleurant ensemble,
Se lamentant, le jour, la nuit,
Sous la voûte des cieux qui tremble,
Vous entendez d'ici le bruit !

Dieu cria : « Grâce !... Mes oreilles !
» Avez-vous fini de gémir ?
» Voilà bientôt plus de cinq veilles,
» Par le bruit, je n'ai pu dormir,

» Taisez-vous donc ! » — Peine inutile. —
» Soit, se dit le bon Dieu, changeons
» Sans plus tarder de domicile,
» N'hésitons pas, déménageons ! »

On a dit souvent sur la terre,
Et chacun répète ici-bas,
Sans approfondir le mystère,
Que le Bon Dieu n'existe pas.

C'est une erreur, je vous le jure,
Sans nous prévenir, un matin,
Il est venu, la chose est sûre,
Fixer de chacun le destin,

Donner à chacun son ouvrage,
Mais quand tout fut bien réparti,
On a fait un si grand tapage...
Que voulez-vous ?... Il est parti.



Monologues et Poésies recommandés parus dans *Le Cri-Cri* : **Le vieux soulier**, de FRANÇOIS COPPÉE (N° 57). — **Le fou blanc**, de JACQUES NOLAND (N° 53). — **Les Pierrots**, de MÉRANDI (N° 52). — **Vieilles d'un bapin**, de ÉUGÈNE CHAVIERE (N° 50). — **Le Trombone**, de CHARLES LEROY (N° 51). — **L'Incendie**, de HENRI BRIDIER (N° 8). — **Monsieur Arsenne**, de ALBERT FOX (N° 3).

ABONNEMENTS AU *CRI-CRI* :

F. 5 par An pour la France. — F. 8 pour les pays de l'Union postale.

Sous le titre de **Monsieur Liénard**, l'Éditeur BAYENÉ, 12, boulevard Saint-Martin, publie un volume de charmants récits de notre collaborateur HENRY DE BRASSÉ. — Nous en recommandons la lecture aux personnes qui nous lisent, certains qu'ils y trouveront un vrai régal littéraire. — Analyser **Monsieur Liénard** nous semble inutile ; nous voulons laisser à nos lecteurs tout le charme qui se dégage de ces contes. Nous soulignons à l'œuvre tout le succès qu'elle mérite. — *Le Cri-Cri*.

Paulussonnerie, de A. BANCE (N° 48). — Réhabilitation, de RAOUL OGER (N° 46). — Le Virus, de LOUIS BOGEY (N° 43). — L'Enfant, de P. COTTARD (N° 41). — L'Épouse de Fifielin, de EMM. LAMBERT (N° 39). — Le premier Régiment, de F. FAUTREL (N° 38).

HENRY DE BRAISNE

DÉCEMBRE A FONTAINEBLEAU

A André Theuriot.

Au seuil de la forêt, sous les hêtres, les rocs
Qui moutonnent, voici que dort la *Mare aux Fées*,
Les rumeurs du chaos paraissent étouffées,
Le bois n'est plus troué par d'invisibles socs.

Sur le branchage grêle, à petits coups, sans choes,
Des plantes de cristal soudain se sont greffées :
Les collines de blancs bonnets se sont coiffées
Et les vieux baliveaux ont revêtu leur froes.

Tandis que le vallon se pare, dans la brume,
Pour rechauffer ses doigts, une fillette allume
Un paquet d'arbrisseaux dont s'embaume l'éther.

Elle a fait son fagot — misère ! il faut bien vivre ! —
Et, le nez dans la flamme, ignore que l'hiver
Accroche au bout des lais des aigrettes de givre.

LÉON LÉCONTE

LE LIVRET D'UN TERRITORIAL

TRIOLI I

Ma cervelle aux livres livree
Ignorait ce qu'est un livret...
Elle savait ce qu'un livre est,
Ma cervelle aux livres livrée !
Et ce qu'on nomme une livrée,
Et ce qu'on appelle l'ivraie....
Ma cervelle aux livres livrée
Ignorait ce qu'est un livret !

SOMMEIL INTERROMPU

Un schah de Perse ronflait fort...
Un fanome sortait... l'embete. —
Le schah lui fait couper la tête.
N'éveillez pas le schah qui dort !

Le Cri-Cri, Éditions de la Librairie GODEFROY 62, rue Thiers, Le Havre.

RECOMMANDATION RECOMMANDÉE :

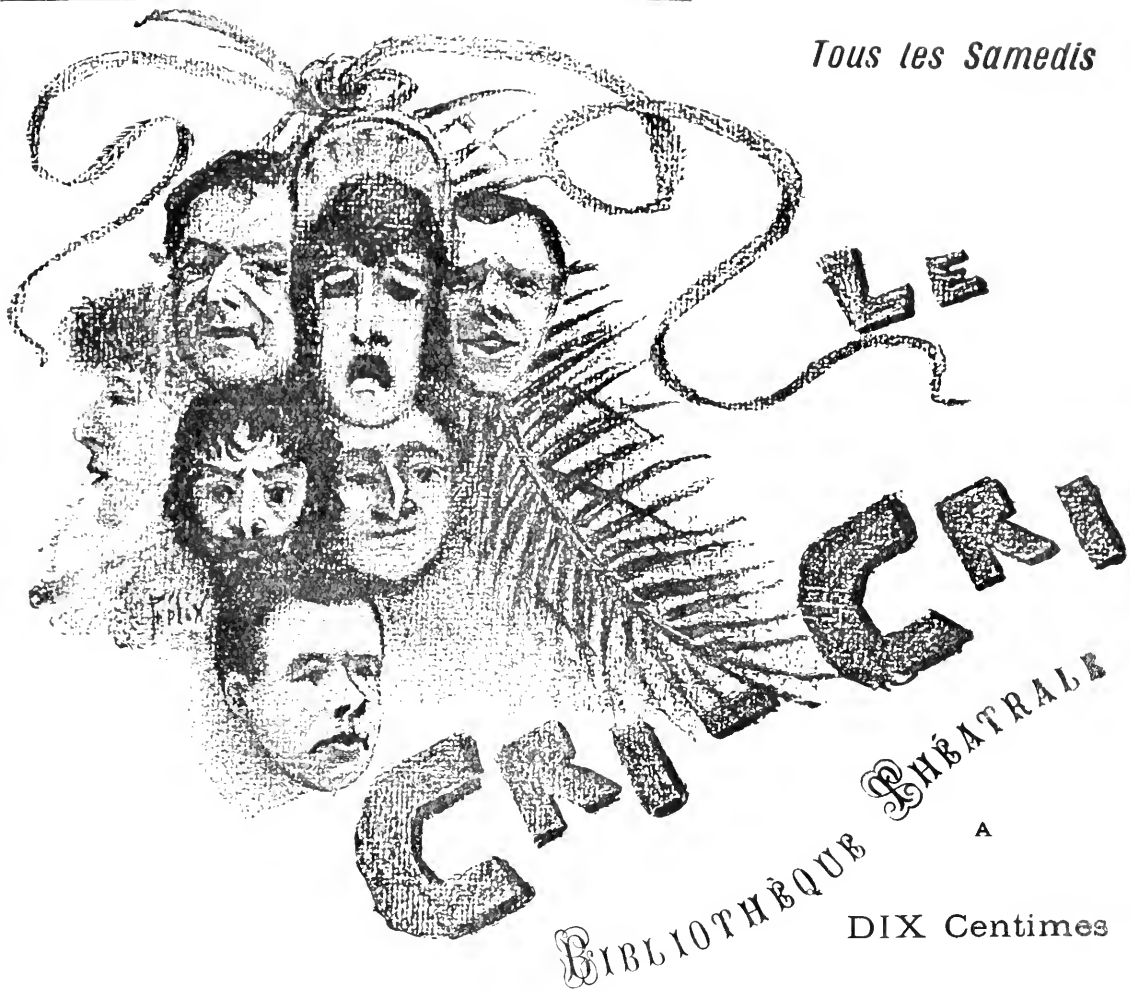
Rouen-Théâtre, 10, rue de la République, Rouen. 15 cent. le numéro. — Principaux

Abonnés : M. YVES LE GOUZÉ. — Distributeurs : Albert Lambert, Fernand Mazade, Louis Mouton, Paul Nard, Charbonne, Richard Christian, Rictus, Le Tourneur, Albert F. Morel, Bouillot, Charles Poirard, Laurent des Aulnes, etc., etc. — Vente de La Courbe, Rouen.

Monologues et Poésies recommandés parus dans LE CRI-CRI :
Onne Histoire, poëme, de CH. LÉONARD (N° 57). — Les Templiers, de ALFRED VILLIERS (N° 53). — Et la dernière nuit d'été, de G. VILLY (N° 52). — Mon Suicide, de GEORGES BOUQUIN (N° 50). — Le Bouillon du Capitaine, de FÉLIX BARILLIOT (N° 49). — Un Sous-Préfet, de YVES LE GOUZÉ (N° 46). — Le troussant Laine, de F. H. MAUGERIE (N° 26). — Mon Salou, de MARCEL BAILLIOT (N° 20).

Monologues recommandés parus dans LE CRI-CRI :
Sur le Pont, de FÉLIX GALIPAVX (N° 58). — Trois et trois font six, de P. COURETAIN (N° 59). — Le Limier des Familles, de ALB. TINCHANT (N° 17). — Dans le Train, de H. TRÉVEN (N° 7). — Histoire bête, de GÉO. DENIS-JEAN (N° 6). — Un Mariage manqué, de PAUL HASLER (N° 5). — Boulotte, de MARCEL BAILLIOT (N° 4). — C'est le Champagne qui en est cause, de F. BAUREL (N° 10). — Le Duel à Mastagna, de ALB. BOUVERIER (N° 13). — That is the question, de HENRI PICHET (N° 49).

Tous les Samedis



SOMMAIRE

F. Barthélemy : **ON DEMANDE UN COMMANDITAIRE**

Monologue en vers, dit par M PRADIÉ. du Théâtre des Nouveautés.

Charles Leroy : **LA JAMBE DE BOIS**

Monologue en prose.

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE, 41, Rue de Seine

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



FERNAND BARTHÉLEMY

ON DEMANDE UN COMMANDITAIRE

A mon ami Pradié.

A me voir, dirait-on que je suis un génie ?...
Un phénix ?... un héros ?... un homme de valeur ?...
Que ma mémoire un jour partout sera bénie ?...
Et qu'on m'acclamera bientôt comme un sauveur ?...

Et pourtant, c'est ainsi. Parmi les découvertes,
La meilleure souvent c'est un fait reconnu,
Ne vaut rien. Eh bien ! moi, j'en ai fait une certes,
Et qui va resplendir, d'un éclat inconnu !...

Le siècle a pourtant vu beaucoup de noms illustres,
Hugo, Sarah, Pasteur, et plus d'un immortel ;
Paulus et le Mitron, qui font pâlir les lustres,
Les pastilles Brachat, et même Gerandel !...

Eh bien ! tous ces savants, ces acteurs, ces poètes,
Tous ces renoms surfaits, bientôt ne vaudront rien ;
A moi tous les honneurs !... à moi, toutes les fêtes !...
Tous ces grands noms seront écrasés par le mien !...

Par ces temps, ils ont tous, au moins une statue ;
Ainsi, vous pouvez voir, tous les jours, tel ou tel,
En bronze, en marbre, en zinc... mais tous sont sur la rue,
Tandis qu'on me mettra moi... sur la tour Eiffel !...

Vous vous demandez bien quelle est cette merveille ?...
Oui, da !... vous voudriez connaître mes secrets ?...
Pour vous plaire pourtant, dans le creux de l'oreille,
Je vais vous l'expliquer... si vous êtes discrets.

Voici : Mon but, Messieurs, est je crois très louable,
Je veux rendre service à tout le genre humain,
En le débarrassant du nombre formidable,
De gens qui sont toujours à barrer le chemin.

Oui, mais il me faudrait, pour lancer cette affaire,
Beaucoup, beaucoup d'argent... un chiffre colossal !...
Si parmi vous je trouve un bon commanditaire,
Je réponds d'un succès, alors pyramidal !...

Le merveilleux produit, dont j'ai seul la recette,
A la forme et le goût d'un succulent bonbon,
A base d'arsenic, de sucre, d'anisette,
De nitro-glycérine et de fulmi-coton !

Pas besoin d'avoir peur, de crime point de trace,
L'effet ne se produit qu'à la digestion...

Vous donnez un bonbon à qui vous embarrasse,
Et trois heures après... il fait explosion !...

Adresser toutes communications concernant **la Rédaction et l'Administration** du "Cri-Cri" à M. René GODFROY, directeur-gérant, rue Thiers, 62, au Havre — Les Annonces au "Cri-Cri" sont reçues Agence BLAVETTE, 9, faubourg Montmartre, à Paris.

Monologues recommandés parus dans *Le Cri-Cri* : **Ou Dansera**, de Jacques NORMAND (N° 22) ; — **La Mode**, de Henri LEFFÈVRE (N° 1) ; — **Petit Bard**, de Albert FRENCHET (N° 12) ; — **Cadenus de Nores**, de Napoléon LEBLANC (N° 19) ; — **Le Monocle**, de COLLAS (N° 23) ; — **Sous les Pommes**, de Albert FOIX (N° 25) ; — **Le Raffleur puni**, de Alphonse ALLAIS (N° 17) ; — **L'Épiqueur**, de Henri BRICARD (N° 2) ; — **Entre les Trois**, de H. LEROUX (N° 16) ; — **Chez Zélie**, de E.-H. MAUREL (N° 9) ; — **Le Mouchote**, de P. COQUELIN (N° 28) ;

Le Cri-Cri publiera incessamment : **La Bénédiction**, de FRANÇOIS COPPÉE ; **Solo de Fiacre**, de CHARLES LEROY ; **Les Écrivains**, de JACQUES NORMAND ; **Le petit dernier des Mohicans**, de FELIX GAUPEUX ; **Je vous aime**, de ALPH. DE LACRAY ; **Nom d'un Pétaud**, de P. COQUELIN ; **Un Rave**, de GEORGES DOGBOIS ; **Le Baiser Marseillais**, de JEAN-BERNARD ; **Somnation sans Respect**, de GUY DE MAUPASSANT ; **Pourquoi je Prise**, de LEMERCIER DE NEUVILLE ; **L'Œil**, d'ALBERT BOUÉFIET ; **Arlette pour Arabette**, de FERNAND MAZADE, etc., etc.

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent, en timbres-poste adressés à M. René Godfroy, directeur, 62, rue Thiers, au Havre.

Puis, ce sera très gai de voir, je vous assure,
Une dame, un monsieur, dans un riche salon,
Dissertant gravement ou musique, ou peinture,
Eclater tout-à-coup et voler au plafond !...
Si l'un de vous, trouvant la vie insupportable,
Veut se faire sauter par hasard le caisson ?...
Qu'il prenne mon bonbon, il est plus agréable
Que le feu, l'eau, le fer, même la pendaison !...
Votre femme vous trompe avec votre ami Jules,
Au lieu de les tuer, pour laver votre honneur...
Offrez-leur galamment une de mes pilules,
Et vous pourrez les voir, tous deux sauter en chœur !...
Le président voulant changer de ministère,
Usera maintenant de ce moyen, c'est clair,
Au cours d'une séance ultra-parlementaire,
Il pourra voir voler... ses ministres... en l'air !...
Eh bien !... que dites-vous, des pauvres locataires,
Qui donnent tant d'argent pour avoir un foyer ?...
Avant peu, j'en suis sûr, plus de propriétaires,
Les gens ne paieront plus qu'en bonbons leur loyer !...
Et les *ouvriers*, ces parfaits démocrates,
Qui donnent aux *bourgeois* la sueur de leur front ?...
Et les saute-ruisseaux ?... les clercs ? les bureaucrates ?...
Il ne restera plus, bientôt, un seul patron !...
Et celui qui d'un oncle attend un héritage,
Quand l'oncle ne veut pas dévisser son billard ?...
On lui donne un bonbon... un seul... pas davantage,
Et l'on évite ainsi les frais d'un corbillard !...
Ah !... c'est que voyez-vous, je suis humanitaire,
Tous au même niveau, c'est la suprême loi,
Je donne mon fameux bonbon égalitaire,
A tous ceux qui voudraient être plus haut que moi,
Mais ce qui me vaudra les plus riches affaires,
Les plus brillants succès, le plus bel avenir,
C'est la destruction des tendres belles-mères,
Que les gendres sans cœur ne peuvent pas souffrir !...
Eh bien, qu'en dites-vous, je crois que mon système
Est vraiment merveilleux et vaut son pesant... d'or ?...
... Vous sauterez aussi... car pour un qui vous aime,
Vingt jaloux pour le moins désirent votre mort !...
Voyons !... qui donc sera l'heureux commanditaire ?...
Par mon moyen le monde étant détruit un jour...
... Quand nous ne serons plus que tous deux sur la terre...
... Je le ferai sauter... le bonhomme, à son tour !...

PUBLICATION RECOMMANDÉE

Sous le titre de **Florilège Normand**, paraîtra, le 15 novembre, une anthologie spéciale appelée à un grand succès auprès des délicats et des lettrés.

Dans ce volume, avec deux préfaces de *Dédicace*, du poète Fernand Mazade, et *Dialogue des Fleurs*, de Carolus d'Harrans, entreront des poèmes, contes et nouvelles de : Alphonse Karr, J. Richepin, G. Vicaire, Jean Lorrain, H. de Braisne, Fernand Mazade, Laurent des Aulnes, Carolus d'Harrans, J. Suzanny, Albert Lambert, Ebrab, Catulle Blée, Albert Fox, Marcel Bailliot, Comte de Sarran-d'Allard, etc.

La plupart des collaborateurs de *Florilège Normand* sont de nos amis. — Nous prédisons à leur recueil la plus douce des destinées.

Monologues et Poésies recommandés parus dans *Le Cri-Cri* : **Le vieux Souffier**, de FRANÇOIS COPPÉE (N° 57). — **Le fou Hère**, de JACQUES NOUVEAU (N° 59). — **Les Pétroleux**, de MILANDRI (N° 59). — **Vieillesse d'un Rappin**, de ÉUGÈNE CHAVETRE (N° 59). — **Le Trombone**, de CHARLES LEROY (N° 59). — **L'Incendie**, de HENRI BRUNER (N° 8). — **Monsieur Arsenic**, de ALBERT FOX (N° 9).

PRIME DU "CRI-CRI" : Un Jour de Fête, monologue en vers de notre collaborateur ALBERT FOX, écrit par GASTON PRIKA, du Théâtre des Variétés. — Une Plaque illustrée par Félix. — Valeur réelle, 1 franc, expédiée *franco* contre 30 centimes en timbres-poste adressés à M. René Godfroy, directeur du *Cri-Cri*, 62, rue Thiers, au Havre.

ABONNEMENTS AU *CRI-CRI* :

F. 5 par An pour la France. — F. 8 pour les pays de l'Union postale.

Paulussonnerie, de A. BANCÉ (N° 48). — Réhabilitation, de RAOUL OGER (N° 46). — Le Virus, de LOUIS BOGEY (N° 43). — L'Enfant, de P. COTTARD (N° 41). — L'Épouse de Fifrelin, de EMM. LAMBERT (N° 39). — Le premier Régiment, de F^d FAUTREL (N° 38). — Une Envie, de E.-H. MARCELLA (N° 38).

CHARLES LEROY

LA JAMBE DE BOIS

L'invalidé à la tête de bois, c't'une f... blague comme tout un chacun il n'en ignore, mais c'qui n'est pas une farce, c'est les invalides qui ont des jambes en même métal.

Pour lors, j'en ai connu un pauvre b... qui avait un pied à terre, et l'autre qui était resté en Crimée.

L'ignorément lui avait fait la politesse d'une jambe de bois pour préconiser d reconnaissance envers ce vieux serviteur et la croix.

Statut être dans sa famille avec sa pension. Vu la chose d'un coup d'sabre dont il s'était profusionné en s'f... d'avant moi pour m'éviter d'un atout, j'lui rendais visite de temps en temps, et un jour, je l'trouve en train d'fréquenter d'un bain d'pieds dont il avait submergé idem sa jambe de bois.

— S'rongniengnien ! j'lui propage, c'que vous intentionneriez d'amollir vot'e bib'lot ?

— Non, mon colonel, qui m'transpose, c'est pour à seule fin d'calmer les démangeaisons qu'j'ai dans l'mollet.

— D'vot'e jambe de bois !

— Oui, mon colonel.

— Ça, s'rongniengnien, c'que vous vous gondolez d'fantaisie et autres, en m'l... l'propagement d'çui-ci ?

— Mais pas du tout, mon colonel, je vous assure...

— N... de D... faites-moi donc voir vot'e sacré machin.

Pour lors j'examine, et qu'est-ce que j'vois ? c'te n... de D... d'jambe de bois était pleine de pucerons et d'asticots ; les bains de pieds en effet troublaient ces bêtes et l'invalidé restait tranquille pendant quèque temps, s'ment au bout d'huit jours, ça le r'démangeait d'récidive.

Quand j'ai vu ça, j'y ai f... sa jambe de bois au feu et j'y en ai fait faire une autre, mais c'pauv'e b... n'a décidément pas d'chance : sa nouvelle jambe était en bois vert, elle bourgeonne, et l'n... de D... d'méd'cin craint un érysipèle.

Aussi j'ai bien envie d'lui faire faire une jambe de bois en toile, c'que vous en dites ?

Notre collaborateur et ami, Henri Lefebvre, auteur de *La Mode*, monologue paré dans le N° 1 du *Cri-Cri*, vient de remporter un très grand succès avec **Judith chez Holopherne**, scène tragique créée par M^{lle} Segond-Weber, de la Comédie-Française.

Le Cri-Cri est en vente, à TOURS, à la Librairie BOISSELMER, 20, rue Nationale.

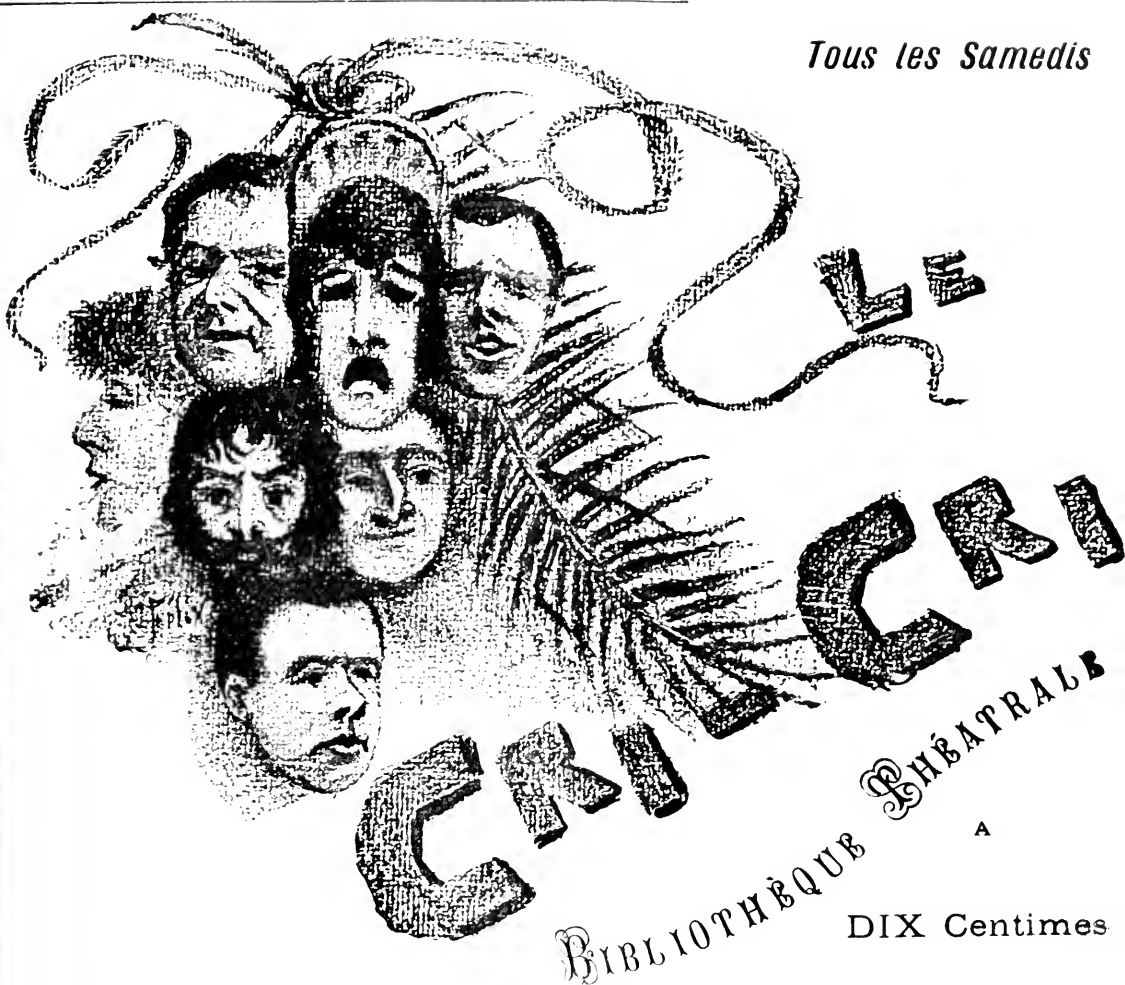
Le Gérant : RENÉ GODFROY — Imprimerie GODFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Monologues recommandés parus dans LE CRI-CRI : — Les Temploirs, de ALFRED ALBERT (N° 59). — Et la demi reuill' de G. AUROUR (N° 42). — Le Bouillou du Capitaine, de FERNY FERRIN CLAY (N° 6). — Le Duel à Mastagna, de ALB. BOUFFLET (N° 13). — That is the question, de HENRI PIQUET (N° 49). — Mon Salou, de MARCEL BAILLIOT (N° 40). — O est le bon Dieu, de ALBERT FOY (N° 61).

Monologues recommandés parus dans LE CRI-CRI : Sur le Pont de FÉLIX GARIBAUD (N° 58). — Trois et trois font six, de P. COQUELIN (N° 59). — Le Limier des Familles, de ALB. TINCHANT (N° 17). — Dans le Train, de H. TRÉVEN (N° 7). — Histoire bête, de GÉO. DENIS-JEAN (N° 6). — Un Mariage manqué, de PAUL HASSLER (N° 5). — Boulotte, de MARCEL BAILLIOT (N° 4). — C'est le Champagne qu'en est cause, de F. BARTHÉLEMY (N° 10).

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie franco à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste adressés à M. René Godfroy, directeur, 62, rue Thiers, au Havre.

Tous les Samedis



FERNAND MAZADE

DE SABLE ET D'OR

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3. Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE, 41, Rue de Seine

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 65



FERNAND MAZADE

DE SABLE ET D'OR

ARIETTE POUR ARABELLE

Je ne connais point, riense Arabelle,
De poing plus joli que ton joli poing
A demi noyé parmi la dentelle : —
De bras plus dodu, d'épaule plus belle,
Je ne connais point.

S'il est ici-bas, quelque part au monde,
Un mollet d'enfant mieux pris sous son bas,
Un mollet ayant la courbe plus ronde,
Je l'ignore encore, Arabelle blonde,
S'il est ici-bas.

Le referait-on, pelote de neige,
Ton ventre aussi fin que le fin coton ?
Plus blanc que les ciels blancs de la Norvège,
A fossette, en fleur, reluisant, que sais-je !
Le referait-on ?

Et tes petits pieds, distique de grâce,
Sur quel chérubin sont-ils copiés ?
Pour tout compliment, veux-tu que j'embrasse,
Mon tendre oiselet, tes jambes de race
Et tes petits pieds ?

Que ces ongles-là sont cintrés et roses !
N'est-ce point un dieu qui les cisela
Dans des liserons, des muguets, des roses ?
Les dieux peuvent seuls d'aussi frêles choses
Que ces ongles-là !

Comme un col d'oiseau, d'une pure ligne,
Le tien sort aussi d'un divin ciseau :
Il est souple, droit comme un cep de vigne :
Il est velouté comme un col de cygne,
Comme un col d'oiseau.

Douillet et nerveux, il plonge en la soie
De ta collerette et sous tes cheveux,
Ce cou qui sourit, se plisse de joie,
Dodeline un peu, s'éclaire, blanchioie,
Douillet et nerveux.

Le Cri-Cri publiera incessamment : **La Bénédiction**, de FRANÇOIS COPPÉE; **Solo de Fiacre**, de CHARLES LEROY; **Les Bénévisses**, de JACQUES NORMAND; **Le petit dernier des Mohicans**, de FELIX GAUPEUX; **Je vous aime**, de ALPH. DE LACUNAY; **Nom d'un Pétaud** de P. COQUELIN; **Un Rave**, de GEORGES DOQUEUX; **Le Baiser Marseillais**, de JEAN-BERNARD; **Promenade à seize ans**, de GUY DE MAUPASSANT; **Pourquoi je Prise**, de LEMERCIER DE NEUVILLE; **L'Œil**, d'ALBERT BOUFFLEUR, etc., etc.

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste adressés à M. René GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

Ton menton a l'air de quelque azerole
De forme charmante et de teint très clair.
— Ne me raille pas pour cette parole ;
Ne te moque pas, Arabelle folle,
Ton menton à l'air !

C'est une chanson ! j'ai ta bouche à dire,
Où cent philtres doux n'ont qu'un échanton :
Tes lèvres de miel, ta langue de myrrhe,
Et tes dents de lys sonore ! Ton rire,
C'est une chanson.

Où s'envole-t-il, les ailes gonflées,
Ton nez adorable et bien puéril ?
Comme un ver luisant des nuits constellées,
Va-t-il se rouler par les giroflées,
Ou s'envole-t-il ?

Des yeux ! — Les plus chers ont le charme étrange
La largeur des tiens et leurs reflets verts ;
Mais, ce qu'ils n'ont pas c'est la double frange
De cils lumineux qui te fait l'archange
Des yeux les plus chers.

Parenthèse d'or, non close, la flamme
De tes sourcils purs, qu'attend-elle encor ?
Tels, toujours de vierge et déjà de femme,
Ils peuvent répondre à qui dit : « Ton âme ?
— Parenthèse d'or ! »

Comme un ruisseau recouvert de glace,
Ton front est uni, mon tendre oiseau !
Et c'est le chemin où ta toison passe
Quand ses flots vermeils coulent sur ta face
Comme un ruisseau.

Je n'ai pas fini. Dans ta chevelure,
Les Songes pimpants ont bâti leur nid
Avec de la paille et de la guipure.
— Ne t'agace pas : chercheur d'aventure,
Je n'ai pas fini !

Je voudrais savoir le mot de ton rêve :
Quel est l'horizon que tu peux bien voir ?
Si c'est un vallon, si c'est une grève,
Et quel est aussi l'aigle qui t'enlève ?
Je voudrais savoir,

Lorsque tu t'endors, la figure inerte,
Si ton esprit fuit avec les condors
Par le champ lointain de l'étoile verte.
La lune à tes yeux serait-elle ouverte
Lorsque tu t'endors ?

Mais enseigne-nous dans quelle contrée
Va se promener ton bonheur jaloux ?
Et quelle est, — quelle est la source sacrée
Où se rafraîchit ta lèvre altérée ?
Mais enseigne-nous !

Monologues et Poésies recommandés parus dans *Le Cri-Cri* : *Le vieux Soufflet*, de FRANÇOIS COPPÉE (N° 57). — *Le ton Rire*, de J. MOYER. — *NOUVEAU* (N° 53). — *Les Perroquets*, de MÉRIMÉ (N° 59). — *Victime d'un Lappin*, de EUGÈNE CHAVETTE (N° 56). — *Le Trombone*, de CHARLES LEROY (N° 54). — *L'Incendie*, de HENRI BRÉHÉ (N° 8). — *Monseigneur Arsène*, de ALBERT FOX (N° 3).

PRIME DU "CRI-CRI" : Un Jour de Fête, monologue en vers de notre collaborateur ALBERT FOX, créé par GASTON PRIKA, du Théâtre des Variétés. — Une Plaque illustrée par FÉLIX. — Valeur réelle, 1 franc, expédiée franco contre 30 centimes en timbres-poste adressés à M. RENÉ GODFROY, directeur du *Cri-Cri*, 62, rue Thiers, au Havre.

ABONNEMENTS AU *CRI-CRI* :

F. 5 par An pour la France. — F. 8 pour les pays de l'Union postale.

Paulussonnerie, de A. BANCE (N° 48). — **Réhabilitation**, de RAOUL OGER (N° 46).
— **Le Virus**, de LOUIS BOGEY (N° 43). — **L'Enfant**, de P. COTTARD (N° 41). —
L'Épouse de Fifrelin, de EMM. LAMBERT (N° 39). — **Le premier Régiment**, de F^d
FAUTREL (N° 38). — **Une Envie**, de E.-H. MARCELLA (N° 38).

L'enfant saurait-il les grandeurs profondes ?
Son esprit voyant, son esprit subtil
A-t-il le secret des ciels et des ondes ?
Reponds, Arabelle, ô blonde des blondes !
L'enfant saurait-il ?

Dieu t'a-t-il parlé de notre fortune,
De tel monde étrange et bleu de Schelley,
Où l'odeur, la joie et le clair de lune
Seraient une chose et n'en seraient qu'une ?
Dieu t'a-t-il parlé

D'Éternellement et de son mystère,
Si nous sommes terme ou commencement ?
— Et, quand nous mourons, en fuyant la terre,
L'âme devient-elle une tributaire
D'Éternellement ?

LE COR

N'écoute point cet homme, ô toi simplement femme !
Quoi qu'il dise, il n'est pas qui t'aimera. Son âme
Domine ta magie; au ciel orienté.
Son cœur est calme et plein comme l'éternité.
Ne l'écoute jamais le passant grave et pâle. —
Prophétique fantôme, ombre seigneuriale,
Être échappé d'un cycle étrange et fermé. — qui,
Épée et cor d'ivoire, erre, cueillant le gui
Mystique et s'il, parfois, lève sa main charmante,
Sonne sans s'arrêter le nom de son amante.
— Il est celui qui rêve, en unique souci
De sa chimère! auguste ainsi, précaire ainsi
Que tel roi fabuleux de Thulé qui, sans doute
Tendre, à coup sûr vaincu, n'avait, dans sa déroute,
Emporté que sa belle et qu'une coupe d'or,
Même, plus souverain, même, moins riche encor,
Lui marche, les yeux clos, dans les roses du songe,
Veuf à toujours ! — et sa chanson est un mensonge.
Et, vois-tu ! ce mensonge, il le veut de tous
En même temps le plus cruel et le plus doux,
Et que son cor, écho de noblesse infinie,
Fût moins ensanglanté d'amour que de génie.

Le CRI-CRI est en vente, dans toute la région du Sud-Ouest,
chez les dépositaires de la " Petite-Gironde."

Sur tous les Pianos :

MARCHE DE FRANÇOIS I^{er}, par PH. SIMON; couverture illustrée,
par S. LINDLÉ. — *Francs*, contre mandat-poste de fr. 2, adressé à
M. René GODFREY, 62, rue Thiers, au Havre.

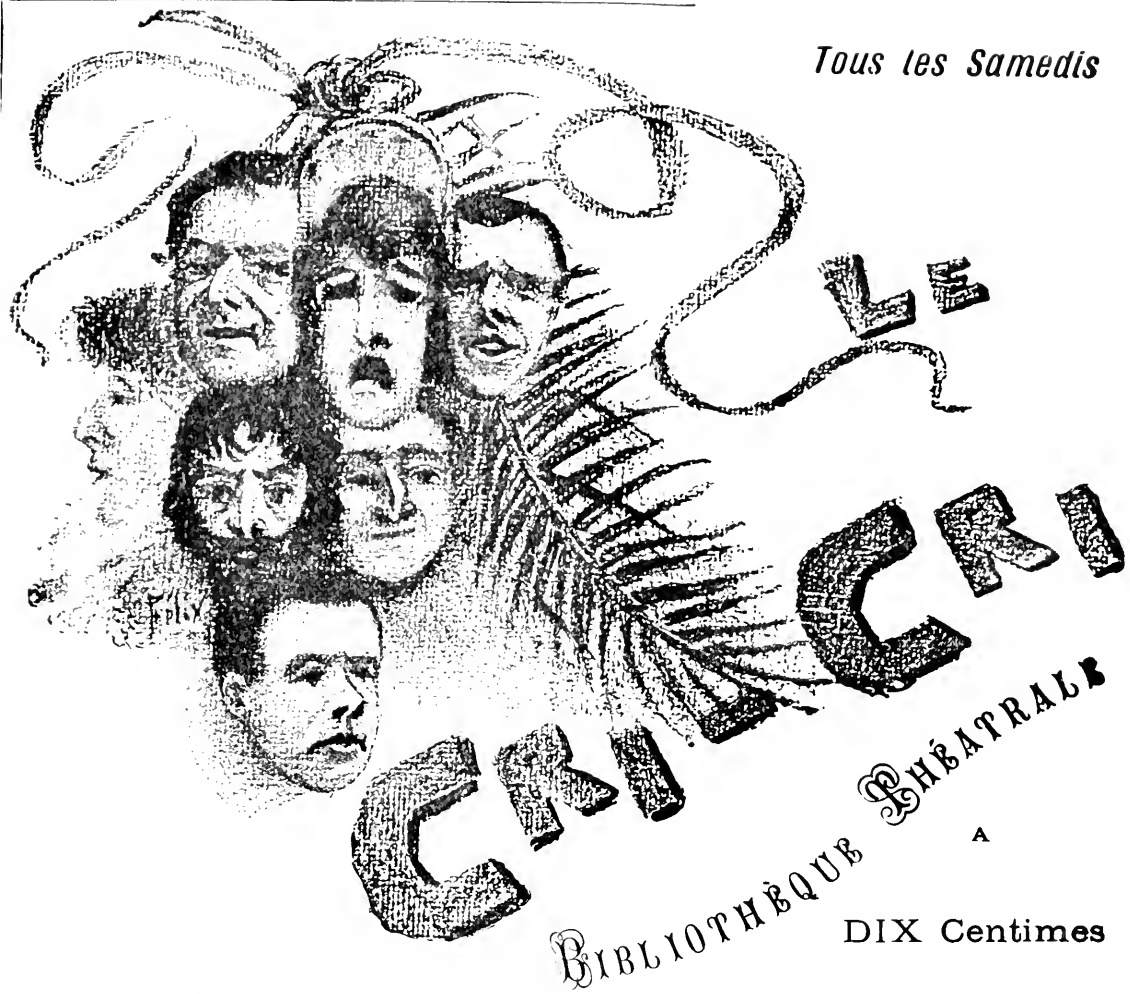
Le CRI-CRI est en vente, chez M. René GODFREY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Le CRI-CRI est en vente, à DILTHE, à la Librairie LEBLANC.

Monologues et Poésies recommandés parus dans LE CRI-CRI : — Les Templiers, de ARTHUR ALBAIS (N° 59). — **Le Limier des Familles**, de ALB. TINGHANT (N° 17). — **Dans le Train**, de H. THÉVEN (N° 7). — **Histoire bête**, de Géo. DENIS-JEAN (N° 6). — **Un Mariage manqué**, de PAUL HASLER (N° 5). — **Boulotte**, de MARCEL BAILLIOT (N° 4). — **C'est le Champagne qu'en est cause**, de F. BARTHÉLEMY (N° 10). — **Le Duel à Mastagna**, de ALB. BOUFFLET (N° 13). — **That is the question**, de HENRI PRIQUET (N° 49). — **Mon Sireyde**, de C. GREGOIS (N° 35). — **Mon Sireyde**, de C. GREGOIS (N° 35). — **Et la demi-que nous**, de G. VERTÉ (N° 32). — **Le Boudoir du Capitaine**, de F. F. — **Un Sous-Préfet**, de YVES LARUE (N° 24). — **On a est le bon Dieu ?** de ALBERT FOX (N° 16). — **On a Excepté-une**, de CH. LA ROY (N° 64).

Monologues recommandés parus dans LE CRI-CRI : **Sur le Pont**, de FÉLIX GALIPAUX (N° 58). — **Trois et trois font six**, de P. COGNETIN (N° 59). — **Le Limier des Familles**, de ALB. TINGHANT (N° 17). — **Dans le Train**, de H. THÉVEN (N° 7). — **Histoire bête**, de Géo. DENIS-JEAN (N° 6). — **Un Mariage manqué**, de PAUL HASLER (N° 5). — **Boulotte**, de MARCEL BAILLIOT (N° 4). — **C'est le Champagne qu'en est cause**, de F. BARTHÉLEMY (N° 10). — **Le Duel à Mastagna**, de ALB. BOUFFLET (N° 13). — **That is the question**, de HENRI PRIQUET (N° 49).

Tous les Samedis



H.-C. PETIT

(PANGLOSS)

**Aux Macchabées
Mon Squelette
Sur la Mort
Le Garçon d'Amphithéâtre
Litanies**

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE, 41, Rue de Seine

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 67



H.-C. PETIT

AUX MACCHABÉES

Une lueur jaunâtre
Descend des soupiraux,
Semble jouer, folâtre,
Devant tous ces Egaux.

Luttant dans les ténèbres,
Les rayons du soleil
Semblent narguer, funèbres,
Les Morts dans leur sommeil.

Sur la table de pierre
On les a disposés :
Pas même au cimetière
Ils ne sont déposés.

Comme tout misérable,
Eux, ils ne peuvent pas
Se pourrir dans le sable,
Servir aux vers d'appâts.

Ils attendent, tranquilles,
Qu'un pâle carabin
Vienne sur leurs guenilles
Etudier le chemin

D'un nerf ou d'une artère,
Puis on les laisse enfin,
Bons à jeter en bière :
Tel est tout leur destin.

MON SQUELETTE

Au plafond suspendu
Ainsi qu'un vrai pendu
La housse de lustrine
Qui lui ceint la poitrine,
Voilant sa nudité,
Peint en l'obscurité

Lire dans **Cri-Cri-Noël 1889**, qui paraîtra le 21 Décembre : **La Bénédiction**, poème de François Coppée, de l'Académie Française. — **Nuit de neige**, de Guy de Maupassant. — **Le Pompier**, de Théodore de Banville. — **Noël d'Amour**, d'Armand Silvestre. — **Dégel**, de Jacques Normand.

Adresser toutes communications concernant **la Rédaction et l'Administration** du "Cri-Cri" à M. René GODFROY, directeur-gérant, rue Thiers, 62, au Havre. — Les Annonces au "Cri-Cri" sont reçues Agence BLAVETTE, 9, faubourg Montmartre, à Paris.

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile **DIX Numéros assortis** contre **45 cent.** en timbres-poste adressés à M. René GODFREY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

Légère de la chambre
Un linceul noir. Un membre
Sous l'étoffe esquissé
Par un ferme plissé
Berce comme un pendule
Son ossature. Hercule
Sans muscle et sans cerveau,
Ce déchu sans caveau
Figé dans son squelette
Semble un anachorète
Battant dans l'Infini
La mesure du Défini.

SUR LA MORT

O Mort, hideuse impasse où tout être qui vit
Se butte tôt ou tard ! Précipice insondable
Où l'on voit tout rouler, depuis l'enfant qui rit
Jusqu'au vieillard tremblant ! O gouffre insatiable
Que nous cotoyons tous, où la Fatalité,
L'amante du Néant, nous guide et nous entraîne !
Quand, implacable Mort, dans ta voracité,
De cadavres, de pleurs gavée et toute pleine,
Poseras-tu ta faux avec ton noir manteau !
Quand pourrons-nous connaître et comprendre la cause
De cette loi du sort qui veut que le tombeau
Soit l'ultime demeure où tout chacun repose ?
Si seulement encore on savait les secrets
Des tombes silencieuses !
Mais les Morts sont muets,
Mais la Mort est muette, et dans les fosses creuses
Eux aussi les vers sont discrets.

LE GARÇON D'AMPHITHÉÂTRE

A toute heure de la journée
Cet homme est là parmi des corps :
C'est lui qui garde la fournée
Qui git dans la Salle des Morts.

Quand l'autopsie est achevée,
Du Macchabée empli de son
Il recoud la peau crevée,
En fredonnant une chanson.

Il drape, habille, grime, coiffe
Ceux qui sont classés : « Reconnus. »
Aux femmes il pose une coiffe
Et cache avec art les seins nus.

ABONNEMENTS AU *CRI-CRI* :

F. 5 par An pour la France. — F. 8 pour les pays de l'Union postale.

DURDILLY & C^{ie}, 11 bis, Boulevard Haussmann.

ABONNEMENTS 1889. — Consulter la Liste des Primes offertes à nos lecteurs, qui paraîtra dans le Numéro exceptionnel *Cri-Cri-Noël* 1889, mis en vente le 21 Décembre.

Lire dans **Cri-Cri-Noël 1889**, qui paraîtra le 21 Décembre : Pourquoi je Prise, de Lemercier de Neuville. — **Le Cricri**, de Louis Ratisbonne. — **Le Solo de Fiacre**, féu-taisie de Charles Leroy. — **Le Petit dernier des Mohicans**, monologue de Félix Galipaux. — **L'Orgue de Barbarie**, de Paul Harel.

Marche de François I^{er}, par PH. SIMON; couverture illustrée par STEINLEN. — Franco contre mandat-poste de fr. 2, adressé à M. RENÉ GODFREY, 62, rue Thiers, au Havre.

Aux hommes c'est un « coup d'éponge
Qu'il leur passe sur le museau » ;
Pour voiler le cou qui s'allonge,
Il remonte un peu le sarrau.

A celui-ci, la mentonnière ;
Pour cette autre un foulard tout blanc.
— Tout ça ressort bien dans la bière,
Et ça se fait pour de l'argent.

Si ce n'était l'amphithéâtre
Et l'odeur âcre du phénol,
On se croirait dans un théâtre
Ou dans quelque hideux guignol.

L'homme est un ouvrier honnête,
Aimant sa femme et ses enfants,
Qui, lorsque sa besogne est faite,
En ville va poser des... dents.

LITANIES

Quand ma dépouille, pourriture
Sur qui les vers s'escrimeront,
Reposera dans la sciure,
Les Femmes encore aimeront.

Quand ma guenille, en son suaire,
Ne suera plus par les labours,
Les Femmes qui seront sur terre
Tortureront encor les cœurs.

Alors que ma pierre tombale,
Souvenir d'héritiers pieux,
Lisse comme toute autre dalle,
N'aura plus l'inscription d'adieux ;

Alors que la pluie et l'orage
Auront rayé mon nom du grès,
Et que mon corps pour tout ombrage
N'aura qu'une reine des prés ;

Comme jadis, en cette époque
La Femme soufflera l'Amour,
Et pour y frotter sa défroque
L'Homme encor lui fera la cour.

Le Cr. cri. — René Godfrey. — Imprimerie GODFREY, 62, rue Thiers, Le Havre.

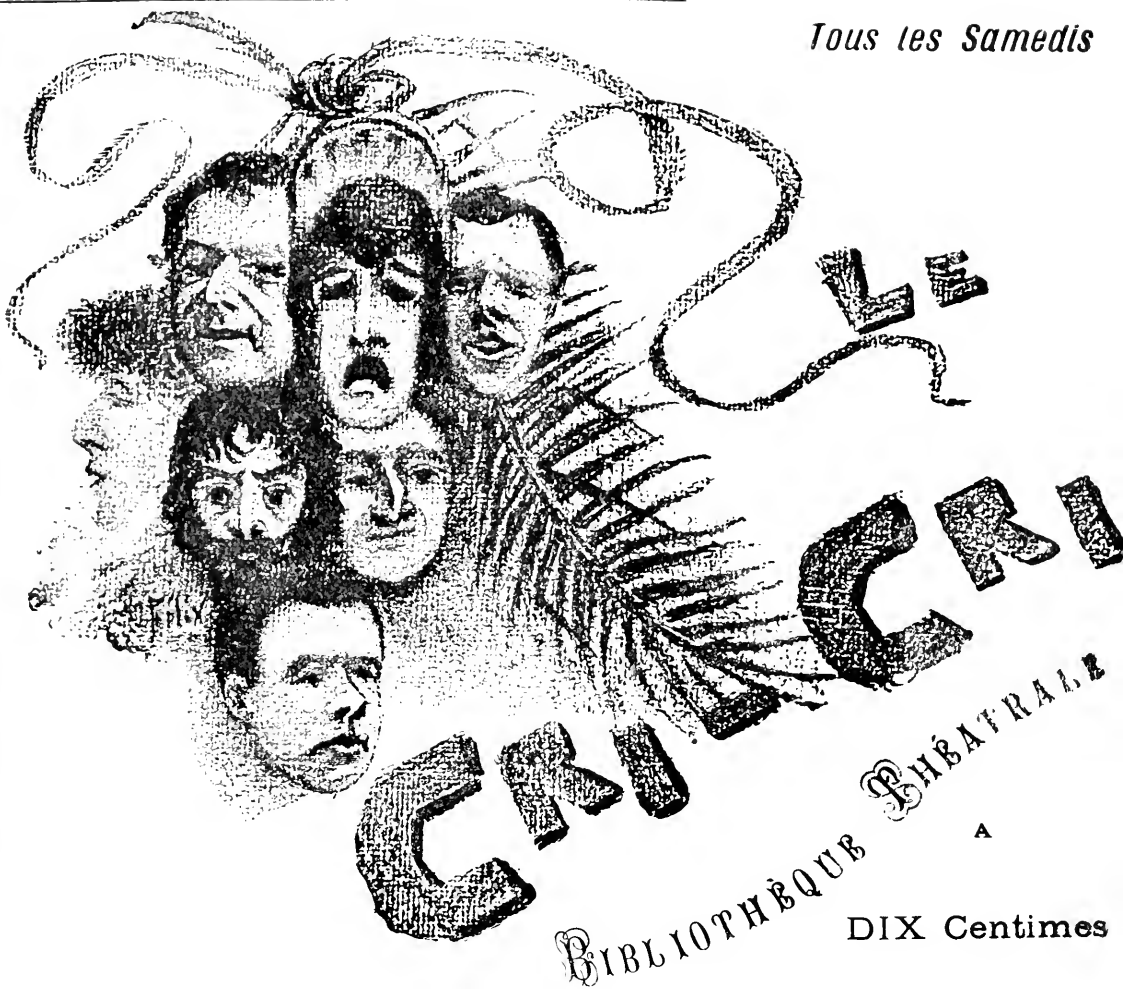
POUR PARAITRE LE 21 DECEMBRE :

CRICRI-NOEL 1889. — *DIX Monologues et Poésies* de François Coppée, Guy de Maupassant, Théodore de Banville, Armand Silvestre, Jacques Normand, Lemerrier de Neufville, Louis Ratisbonne, Charles Leroy, Félix Galipaux et Paul Harel. — Prix de ce *Numero exceptionnel*, 25 centimes.

Monologues recommandés parus dans LE CRI-CRI : — Les Tempêtes, de ALPHONSE ALLIARD (N° 4). — L'Orde pur, de LOUIS BOUVE (N° 37). — Mon Suicide, de GÉORGES DORVILLE (N° 20). — Et la dent va neuf (de G. Allard), (N° 32). — La troisième lame, de E.-H. MARTEL (N° 26). — Un Sous-Préfet, de YVES LARREY (N° 7). — Le Bouillon du Capitaine, de PAUL BARTHELEMY (N° 24). — Mon Salon, de MARCEL BAILLIOT (N° 20). — Ça est le bon Dieu ? de ALBERT LOY (N° 6). — Ours Excé-pecheux, de CH. LEROY (N° 64).

Monologues recommandés parus dans LE CRI-CRI : Sur le Pont, de FÉLIX GALIPAUX (N° 28). — Trois et trois font six, de P. COQUELIN (N° 59). — Le Limier des Familles, de ALB. TINCHANT (N° 17). — Dans le Train, de H. TRÉVEN (N° 7). — Histoire bête, de GÉO. DENIS-JEAN (N° 6). — Un Mariage manqué, de PAUL HASLER (N° 5). — Boulotte, de MARCEL BAILLIOT (N° 4). — C'est le Champagne qu'en est cause, de F. BARRÉ (N° 10). — Le Duel à Mastagna, de ALB. BOUFFLET (N° 13). — That is the question, de HENRI PIQUET (N° 49).

Tous les Samedis



SOMMAIRE

MARIE-LOUISE NÉRON
INFLUENZE PAR SA BELLE-MÈRE

MONOLOGUE EN PROSE

Albert Fox : MISANTHROPIE

Léon Leconte : PLAINTÉ D'AMOUR

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE
V. DURDILLY & C^o

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



MARIE-LOUISE NERON

INFLUENZÉ PAR SA BELLE-MÈRE

— Eh bien ! oui, mes amis, je viens d'être influencé. — Influence ça n'est rien, n'est-ce pas, la mode est là. — Mais être influencé par sa belle-mère, coquin de sort ! c'est être influencé deux fois. — Vous pensez comme moi, n'est-ce pas ? Il n'en est peut-être pas un parmi vous qui n'ait une belle-mère à vendre, car je ne sais pas pourquoi ces femmes-là ont fait le vœu de vivre longtemps ; probablement pour faire gagner le ciel à leur gendre !

Moi, pour ma part, j'en ai une soignée, croyez-m'en sur parole — une vraie tête de croquemitaine ! — Il y a un an que je suis marié. J'ai épousé une femme charmante, elle sortait de pension. Je me disais : voilà bien mon affaire — une cire molle, je pétrirai ça à mon idée, je lui donnerai mes goûts, mes habitudes ; je me ferai un intérieur à déguster un célibataire de rester célibataire.

Ah ! bien oui... j'avais compté sans la mère !... — Non, mais voyez-vous, cette femme là, c'est un dégel !... Elle est toujours là comme mon ombre. — Suis-je un instant seul avec ma femme il y a des moments, que diable, où on a besoin d'être seul avec sa femme. — L'autre jour, par exemple, à la suite d'une petite discussion, j'étais en train de faire ma paix, un bon baiser et tout était fini. — Eh bien, pas du tout. — On frappe. — Entrez. — Ciel ! ma belle-mère ! ça ne pouvait être qu'elle. — Ces scènes-là se recommencent dix fois par jour ; je ne peux rien faire, rien dire, sans voir apparaître sa tête de Méduse. Ah ! mes amis, le mariage dans ces conditions-là est un baigne : le gendre est un forçat et tire un fameux boulet, — sa belle-mère !

Mais je reviens à ma maladie... Il y a huit jours, j'allais me coucher. — Monsieur, crie la domestique, votre belle-mère est bien mal ; vite, dépêchez-vous, elle vous attend. — Moi, je crois que c'était pour mourir. — Diable ! je me dis, faut pas la faire languir ! — Ma femme a une attaque de nerfs — bien entendu, elle ne pouvait pas faire autrement. — Je me rhabille. — Qu'est-ce qu'elle a donc, dis-je à la bonne ? — Ah ! Monsieur, pour le nom, je ne peux pas vous le redire, je n'avais jamais entendu des mots si biscornus ; mais c'est cette maladie, vous savez bien dont on parle tant, même que sans le respect que je vous porte,

Le Cri-Cri publiera incessamment : **Le Soulier rose**, de JACQUES NORMAND ; **Nom d'un Pârad** de P. COQUELIN ; **L'Œil**, d'ALBERT BOUFFIER ; **Le Filage**, de FERNAND BARTHELEMY, **Promenade à seize ans**, de GUY DE MAUPASSANT ; **Le Sabre de Jean**, de E. DE LYDEN ; **Un Rêve**, de GEORGE DOGBOIS ; **Le Cadavre de mon Beau-Père**, de D. MONS ; **Petite Paoucette**, de CHARLES LEROY, etc., etc.

En vente chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Joujou, et dans les gares :
Le grand succès du jour, **Cri-Cri-Noël 1899**. — DIX Monologues et Poésies de MM. François Colfee, Guy de Maupassant, Théodore de Banville, Armand Silvestre, Jacques Normand, Lemercier de Neuville, Louis Rattshorn, Charles Leroy, Félix Galipaux et Paul Harel. — Prix de ce Numéro exceptionnell, 25 Centimes.

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile **DIX Numéros assortis** contre 45 cent. en timbres-poste adressés à M. René Gouffroy, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

elle prend les chevaux aussi, maintenant. — Ah ! très bien : j'aurais dû m'en douter ; une femme comme ma belle-mère ne pouvait que se mettre à la mode. — Enfin, nous voilà prêts, ma femme et moi, nous partons, nous arrivons ; ma belle-mère était couchée, geignant à nous étourdir ; mais je constatai qu'elle avait encore l'œil bon ; elle me regardait avec son air méchant et mauvais — un air de jeune hyène — et elle allait m'adresser quelques-unes de ces paroles aigre-douces dont elle a le monopole, mais je l'avais devinée, et à son grand désappointement je lui tirai ma révérence, lui laissant sa fille pour la soigner.

Je rentre chez moi, mais, hélas ! pincé !... et pincé à cause d'elle... Je parie qu'elle n'avait pris la maladie que pour me la céder. Dieu ! quelle chance si je puis jamais la lui rétrocéder ; mais là, une bonne, une de ces influenza qui vous nettoient proprement et en peu de jours.

Enfin, pour moi, j'en ai été quitte moyennant quelques drogues et la visite de quelques charlatans en renom. Bref, mon influenza s'est passée — totalement passée. — j'en suis fort aise. C'est que ma belle-mère n'est pas passée — du tout, elle, — oh ! mais, pas du tout. — Tenez, je l'entends qui m'appelle... Oui, oui, c'est bien elle... Pas moyen de s'y méprendre, allez — une voix de crécelle antique !

Sur ce, bonsoir : je vais reprendre mon boulet !... Si jamais je l'égare et que quelqu'un parmi vous le retrouve, ne le rapportez pas, car il n'y aura pas de récompense.

ALBERT FOX

MISANTHROPIE

Ne voir et n'adorer qu'un seul être : une femme ;
N'avoir qu'un cœur, son cœur, et qu'une âme, son âme ;
Vivre éternellement enlacés, éperdus ;
Se griser de baisers ou volés ou rendus ;
Brûler du même amour, souffrir des mêmes fièvres ;
Et les yeux sur les yeux, les lèvres sur les lèvres,
Poursuivre son chemin sans regrets, sans douleurs,
Sans larmes, sans sanglots, sans soucis et sans pleurs.
Oh ! vaine illusion. Rêve insensé ! Chimère !
Qui rend le noir plus noir, la douleur plus amère,
Qui retire à nos cœurs les lueurs de l'Espoir.
L'Amour est une fleur qu'un souffle fait éclore,
O dieux ! pourquoi la faire entr'ouvrir à l'aurore
Et venir la faucher le soir.

Le Cri-Cri est en vente chez tous les libraires, marchands de journaux et de musique, et dans les bibliothèques de gares.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

En souscription, pour paraître très prochainement : Le Prince Azur, poème scénique de LAURENT DES AULNES, poète de seize ans. — Prix de l'exemplaire numéroté, UN Franc, contre mandat adressé à M. René Gouffroy, 62, rue Thiers, Le Havre.

Prime du Cri-Cri : Le célèbre tableau de MILET, *P. Angelus* ; reproduction parfaite, tirage avec couleurs, éditée par la Maison Gouffroy, expédiée franco à domicile contre mandat-poste de fr. 3, adressé à M. René Gouffroy, 62, rue Thiers, au Havre.

Le Cri-Cri paraîtra très prochainement : **Boniment de Sonnambule**, par Félix GAUREAUX, joué au public par l'auteur et Mlle MATHILDE, du Palais-Royal, aux fêtes données au Palais de l'Industrie, les 19 et 20 octobre 1889, au bénéfice des victimes d'Anvers.

Le Cri-Cri traite, à des conditions exceptionnelles, avec [MM. les Directeurs de Théâtres, de Concerts, de Sociétés lyriques, etc., désireux de faire vendre dans les salles de spectacles les monologues et poésies publiés dans notre journal.

Ecrire à M. René Godfroy, 62, rue Thiers, au Havre.

LÉON LÉCONTE

PLAINTÉ D'AMOUR

Il murmurait tout bas, ravi d'être auprès d'elle,
Entourant doucement sa taille de son bras :

« — Hier, j'étais à t'attendre, au rendez-vous fidèle,
Méchante !... Et la nuit vint, mais toi tu ne vins pas !

« Mille astres scintillants du ciel perçaient les voiles,
Pensif, les yeux perdus dans les splendeurs des cieux,
Je rencontrais partout le regard des étoiles,
Nulle part ton regard profond et gracieux.

« J'entendais accourir les rafales puissantes,
Courbant l'herbe des prés et les arbres des bois ;
Et parmi les éclats de ces voix mugissantes
Vainement je cherchais ton amoureuse voix.

« Je sentais sur mon front pâle et brûlant de fièvre
Le froid baiser du vent tristement se poser ;
Et, seul et morne, en vain j'implorai pour ma lèvres
Le contact enivrant de ton ardent baiser...

« J'ai vu champs et sentiers comme mon âme vides ;
J'ai vu, comme mes sens, les rameaux agités ;
J'ai vu courir dans l'air des nuages livides,
Et, comme mon esprit, sombres et tourmentés ;

« J'ai vu, tourbillonnant sous la bise inclémente,
Les feuilles fuir — ainsi que mon espoir, hélas !
Et l'ombre emplir le ciel et mon cœur ! »

Son amante

Sourit et dit : « — As-tu... vu la lune, mon gas ? »

Le Cri-Cri, dont le succès grandit chaque jour, est très sensible à la sympathie qu'il rencontre dans la presse de Paris et de province. Il remercie tous les journaux qui ont bien voulu annoncer et recommander sa publication, et tout particulièrement ses confrères de Paris : *Le Réveil du Quartier*, *La Plume*, *Paris-Louche*, *L'Arc-en-Ciel*, *Le Progrès Artistique* ; de Lille : *Le Réveil du Nord* ; de Toulouse : *La Revue Théâtrale*, *La Marseillaise* ; de Lyon : *Lyon-Artiste* ; de Marseille : *Le Bocard* ; de Bordeaux : *La Petite Gironde* ; du Havre : le journal *Le Havre*, le *Commerce*, le *Journal du Havre*, la *Revue Comique*, *La Cloche* ; de Rouen : *Rouen-Artiste* ; de Chartres : *L'Écho de Montpeller*, le *Moniteur Judiciaire* ; de Tonnerre : *L'Aspère* ; d'Avignon : *La Caravane* ; de Troyes : *La Lune Trompée* ; de Foix : *L'Arc-en-Ciel* ; de Vichy : le *Journal de Vichy* ; d'Arras : *L'Arc-en-Ciel* ; de Villefranche : *L'Indépendant* ; de Castellane : le *Sentinelles des Alpes* ; de Digne : *L'Écho de Lesparre* ; le *Journal du Médoc* ; de Cognac : *La Constitution* ; de Saintes : le *Rappel*, le *Journal de la République* ; de Doullens : *L'Indépendant* ; d'Abbeville : le *Progrès* ; de Pécaup : le *Journal de Pécaup* ; de Namur : *La Lutte* ; de Lillebonne : le *Lillebonnais*, etc., etc.

Le G. 6211. — RENÉ GODFROY. — Imprimerie GODFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

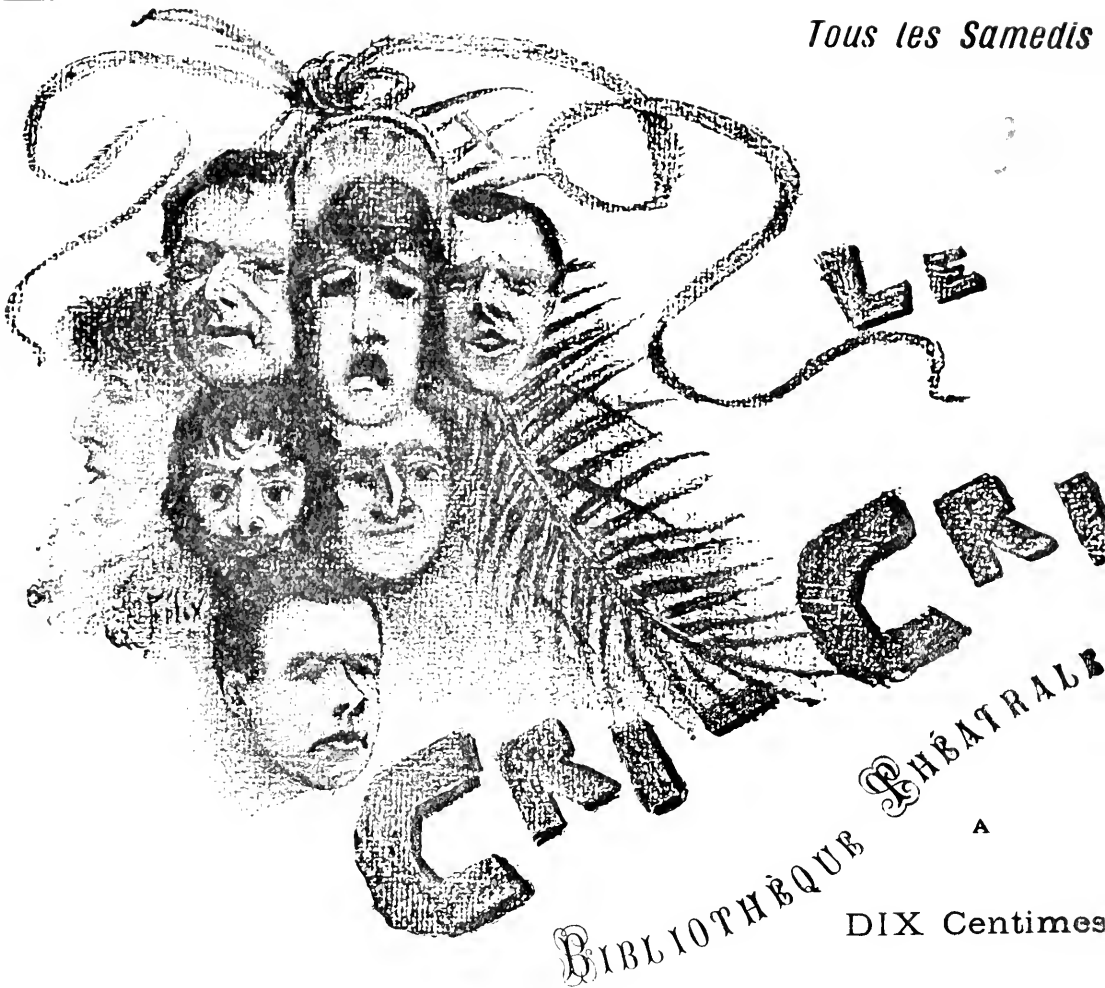
La suite en captives, pour paraître très prochainement :

Poèmes Nationaux, de Léon BERTHAUD ; ouvrage recommandé à tous les patriotes. 1^{er} volume, édition de luxe, prix : 3 fr. — Adresser mandat à M. René Godfroy, 62, rue Thiers, Le Havre.

Monologues recommandés dans Le Cri-Cri : Le Baiser Marseillais, de JEAN-BAPTISTE VIEUX (N° 70) ; — Les Prunelles, de ALBERT DARDIER (N° 69) ; — Sur le Pont, de EUGÈNE CHATELAIN (N° 58) ; — Omelette Histoire joyeuse, de CH. LE ROY (N° 57) ; — Les Templets, de ALBERT DARDIER (N° 44) ; — On Dansera, de JAVIER DE NORMAND (N° 52) ; — Le Monocle, de COLLAS (N° 51) ; — Cadeaux de Noces, de N. G. (N° 49) ; — Le Mouchoir, de COQUETIN (N° 28) ; — La Mode, de HENRI LEFFÈVRE (N° 1) ; — Petit Mari, de ALBERT DARDIER (N° 1).

Monologues recommandés parus dans Le Cri-Cri : Les Écrivains, de Jacques NORMAND (N° 66) ; — Victime d'un Lapin, de EUGÈNE CHATELAIN (N° 56) ; — Le Trombone, de CHARLES LEROY (N° 54) ; — Le Vieux Soutier, de FRANÇOIS COPPÉE (N° 57) ; — Les Pierrots, de MÉLAMPRI (N° 55) ; — Sous les Pommiers, de ALBERT FOX (N° 25) ; — Chez Zélie, de F.-H. MARCELLIA (N° 9) ; — Histoire bête, de GÉO. DENIS-JEAN (N° 6) ; — Boulotte, de MARCEL BAILLIOT (N° 4) ; — L'Épaveur, de HENRI BRIÈRE (N° 2) ; — L'Onde pure, de LOUIS BOGÉY (N° 37).

Tous les Samedis



LÉON-L. BERTHAUT

POÈMES NATIONAUX

**Les Affres d'un Roi
Bouvines
Au Vercingétorix**

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE
V. DURDILLY & C^{ie}

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 74



LES AFFRES D'UN ROI

A Sully-Prudhomme.

Blême, les yeux hagards, la sueur à la face,
Clotaire l'assassin gémit lugubrement ;
Il frappe la muraille et sa main maigre efface
L'ombre qui devant lui revient obstinément.

Le prince, furieux et grelottant, halète,
Ses grands ongles de fauve enfoncés dans le mur,
Ainsi qu'en expirant dans son antre, la bête,
Pour l'éternel sommeil, creuse son lit futur.

Les quatre successeurs de ce royal cadavre
Sont là. Pas un ne bouge ; ils ont des cœurs de roc ;
Mais ce monstre est leur père ; un saint remords les navre ;
Leur ambition git, un moment, sous le choc.

Clotaire les implore en sa folle épouvante :
Les ayant vus cloués au sol par la terreur,
Hanté des châtiments que l'agonie invente,
Il croit les voir sourire et frissonne d'horreur.

Il hurle : « Brûlez-les ! brûlez ces fils rebelles !
« Je suis Roi ; je suis maître : obéissez ! brûlez !
« Aux cendres nous ferons funérailles si belles
« Que les peuples croiront nos yeux inconsolés. »

A cet ordre, jeté par saccades rapides,
Gontran, le moins hai, s'avance vers le Roi :
Clotaire se retourne : il tend ses bras stupides,
Mais le fils se dérobe en un geste d'effroi.

Délaisant le vieillard qui leur donna la vie,
Et dont le cri suprême est encore puissant,
Tremblants sous le pouvoir que chacun d'eux envie,
Les rois sortent, maudits par cet homme de sang.

Alors, abandonné de tous, le vieux Clotaire,
Dont le bras impuni demeure audacieux,
Vaincu dans son orgueil de prince de la terre,
Râle, en montrant les poings à l'Inconnu des Cieux.

Le Cri-Cri publiera incessamment : Le Soulier rose, de JACQUES NORMAND ; Nom d'un Pétard ! de P. COQUELIN ; L'Épil, d'ALBERT ROUFFET ; Le Flage, de FERNAND BARTHÉLEMY, Promenade à seize ans, de GUY DE MAUPASSANT ; Le Sabre de Jean, de E. DE LYENX ; Un Rêve, de GEORGE DOUCQTOIS ; Le Cadavre de mon Beau-Père, de D. MON ; Petite Paoucette, de CH. LEROY ; Boniment de Somnambule, de FÉLIX GALIPAUX.

Pour paraître en Février : **Poèmes Nationaux**, de LÉON-L. BERTHIAUD. — Vision, Ambroix, Étienne Marcel, Chant du Glorieux, Jehanne la Pucelle, Ce que pensait Jacques Bonhomme, Grand Soir, Les Géants, La Plainte des Drapeaux, Hymne à la Paix, Bouvines, Ringiers, De Crécy à Fontenoy, A Bézuance, Le Règne Marguerite à Bonnette, Age de Fer, Philippe Pot, Au Beurre, 1870, Vieux Chœurs, Théâtre, Les Franks, etc. — Un superbe volume, édition de luxe. — On souscrit en envoyant un mandat de fr. 3 à M. René Gobron, 62, rue Thiers, Le Havre.

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie franco à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste adressés à M. René GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

BOUVINES

A Louis Joly.

O victoire des miens, salut ! Salut, réveil
Des fraternités saintes !
Salut, ducs et manants, vous dont ce soir vermeil
A béni les étreintes !
Voici donc tous tes fils, ô France, rassemblés
Sous la même oriflamme ;
Ces nouveaux bataillons, par la gloire appelés,
N'ont qu'une âme : ton âme.
Le sang des vilains vaut le sang des chevaliers,
La pique vaut le heaume ;
Tu pourras fièrement dénombrer par milliers
Les braves du royaume.
Les humbles ont sué la sueur des héros
Sur la glèbe féconde ;
Et les siècles feront naître de ces marauds
L'épouvante du Monde.
Salut, roi ! salut, ducs, salut, ô mes aïeux,
Qu'un noble amour nivelle !
Je vois de vos tombeaux s'élever vers les cieux
Une étoile nouvelle :
L'Univers étonné, proclamant ses splendeurs,
Tressaille d'espérance.
J'aperçois l'Avenir, vague en ses profondeurs,
L'œil levé vers la France !

AU VERCINGÉTORIX

A Eugène Longuet.

Tes frères, ces vaillants, avaient jeté les armes,
Blasphémé les aïeux ;
Pas un croyant n'osait dans tout le peuple en larmes
Au ciel lever les yeux !
« Teute est sourd, disaient-ils ; à quoi bon, la prière ?
« A quoi bon, les combats ?
« L'Ancêtre n'entend plus, là-haut, dans sa lumière,
Ceux qui souffrent en bas. »
Le druide criait, en son langage austère :
« Femmes, n'enfantez plus ;
« Hommes, ne jetez pas de semence à la terre
« Qui nourrit des vaincus ! »

Le Cri-Cri est en vente chez tous les libraires, marchands de journaux et de musique, et dans les bibliothèques de gares.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

En souscription, pour paraître très prochainement : **Le Prince Azur**, poème scénique de LAURENT DES AULNES, poète de seize ans. — Prix de l'exemplaire numéroté, UN Franc, contre mandat adressé à M. René GODFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Prime du Cri-Cri : Le célèbre tableau de MILLET, *L'Angelus* ; reproduction parfaite, tirage avec couleurs, éditée par la Maison GOURIL ; expédiée franco à domicile contre mandat-poste de fr. 3, adressé à M. René GODFROY, 62, rue Thiers, au Havre.

Pour paraître en Février : **Poèmes Nationaux**, de Léon-L. BERTHIAUT. — Au Général Yung, Les Gallics, Tribunaux de Guerre, Renaissance, 93, Aux Haras Incouins, Charles neuvième, roy, Vox Empire, vox Dei, Le Barde, Humald à Paris, etc., etc. — Un superbe volume, édition de luxe. — On souscrit en envoyant un mandat de fr. 3 à M. René GODFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

C'est faire œuvre patriotique que de souscrire aux **Poèmes Nationaux**, de LÉON-L. BERTHAUT. — Adresser mandat-poste de fr. 3 à M. René GODFROY, 62, rue Thiers, au Havre.

Alors, comme affaiblés en leur désespérance,
Femmes, soldats, vieillards,
Tremblaient de devouer à la dernière chance
Les derniers étendards.

Comme, sanglant encor, César allait paraître,
Fort de récents exploits,
Tu ranimas les cœurs; tu leur parlas en maître
Digne des fiers Gaulois.

A l'âge où le Consul n'était qu'un roi d'orgie,
Pâle, aux membres tremblants,
Tu levas, d'une main, l'arme lourde et rougie
Des chefs aux cheveux blancs.

Dans la lutte accable, pour la rendre féconde,
Tu mourus en martyr;
Tu vis, à ton aspect, César, tyran du Monde,
Se troubler et pâlir.

Gloire à toi, dans ton âme et dans ta chair meurtrie,
Aupres du Dieu Vivant!
Car de ton noble exemple et de ta cendre au vent
A germé la Patrie.

Les trois poésies que nous publions aujourd'hui sont extraites des *Poèmes Nationaux* de Léon-L. Berthaut, ouvrage en préparation et que nous comptons livrer au public dans le courant de Février.

Rappelons que notre dévoué collaborateur est déjà connu par la publication de *Veillées d'Armes*, ouvrage récompensé le 2 Juin dernier par la médaille d'honneur de la *Société Nationale d'Encouragement au Bien* et que M. Berthaut a obtenu une troisième place, une seconde et *donze* fois la première sur les quinze grands concours auxquels il a pris part depuis dix-huit mois.

Au dernier concours de l'*Académie Littéraire*, le jeune poète, qui luttait dans sept sections pour les grands prix, en a obtenu six premiers et un second.

C'est dans ce tournoi, surveillé par un jury d'une compétence exceptionnelle, que l'appréciation suivante a été donnée des *Poèmes Nationaux* :

« On sent vivre, dans l'œuvre de M. Berthaut, une âme de poète et de Français. L'auteur chante les gloires de la Patrie, depuis Vercingétorix jusqu'à nos jours. Sincère, large et hardie, l'œuvre du poète a toute la mâle énergie d'un cri jeté dans la tempête. *Vision, Ambiorix, Res Gallia, Bourines, Jeune d'Ire*, sont autant de pièces où l'on sent le cœur battre et le sang couler. Ce livre est un cordial; cette gorgée de liqueur forte vous retrempe et vous guérit. Dans la *Plainte des Drapeaux*, ce n'est pas de la poésie, c'est le roulement d'une charge de cuirassiers.

« Beaucoup de poètes ont tenté l'épopée des angousses nationales, mais *aucun* n'y a mis plus de nerfs, de cœur, de muscle.

« Toutes nos félicitations à M. Léon-L. Berthaut. Note: 20 sur 20. »

Le Cri-Cri, qui s'est imposé la tâche ardue d'ouvrir aux jeunes et aux vaillants de la littérature la porte du succès si imputoyablement gardée par les grands préteurs de l'édition, est certain de faire œuvre artistique en se chargeant de la publication des *Poèmes Nationaux*.

Nous sommes convaincus que nos lecteurs voudront sanctionner et encourager notre tentative et récompenser les efforts du patriote et poète Léon Berthaut.

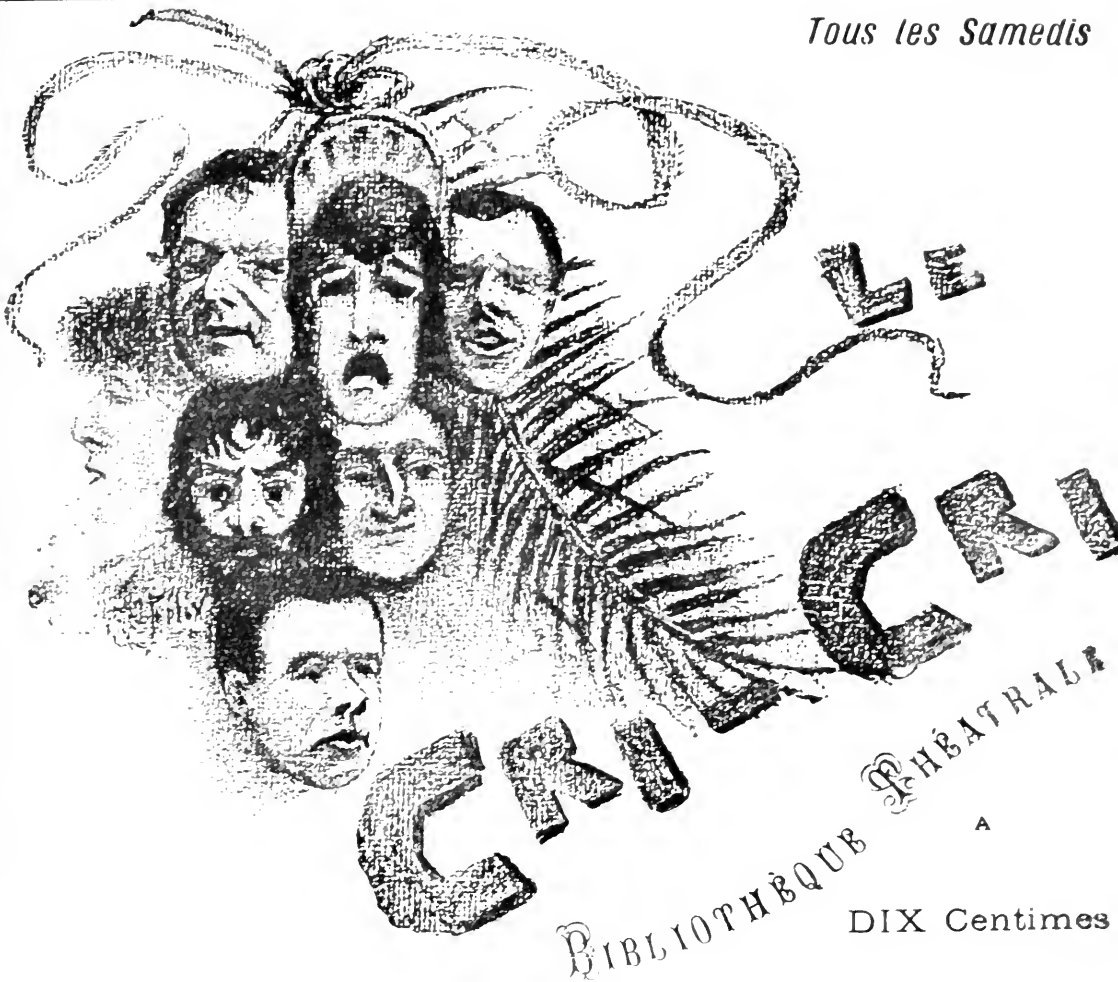
Le Grand - Risk Godfroy. — Imprimerie GODFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Sur les deux mandats du *Cri-Cri*. — Nos amis Marcel Bailliot Fanfare, et Henri Piquet ont obtenu deux mentions honorables au concours organisé par le « Cercle de la Patrie » des Arts de Marseille : le premier, pour une nouvelle, *La Noire*; le second, pour une comédie en un acte, *L'Épave*.

Mandats adressés au *Cri-Cri* dans le Havre : Le Baiser Marseillais, de FRANÇOIS NORMAND (N° 79). — Les Prunus, de ALBERT BRÉHÉRET (N° 80). — Sur le Pont de FLEIN GALLIAT (N° 81). — Ome Histoire Juive, de CH. LEBOYER (N° 82). — Les Tempeliers, de ALBERT BRÉHÉRET (N° 83). — Le Monchoir, de COGNET (N° 84). — Les Normands (N° 85). — Le Monoelle, de COGNET (N° 86). — Gadeaux de Normans, de ALBERT BRÉHÉRET (N° 87). — On Dansera, de ALBERT BRÉHÉRET (N° 88). — La Mode, de HENRI BRÉHÉRET (N° 89). — Petit Mari, de ALBERT BRÉHÉRET (N° 90).

Monologues recommandés parus dans *Le Cri-Cri* : Les Écrivains, de JACQUES NORMAND (N° 66). — Victime d'un Lapin, de EUGÈNE CHAVETTE (N° 67). — Le Trombone, de CHARLES LEROY (N° 54). — Le Vieux Soulier, de FRANÇOIS COPPÉE (N° 57). — Lees Pierrots, de MÉLANDERI (N° 55). — Sous les Pommiers, de ALBERT FOX (N° 25). — Chez Zélie, de E.-H. MARCELLEA (N° 9). — Histoire brève, de GÉO. DENIS-JEAN (N° 6). — Boulotte, de MARCEL BAILLIOT (N° 4). — L'Espagnol, de HENRI BRÉHÉRET (N° 2). — L'Orde pure, de LOUIS BOGEE (N° 37).

Tous les Samedis



FERNAND BARTHÉLEMY

LE FILAGE

MONOLOGUE MARSEILLAIS

ET PAR

M. PRADÉ, du Théâtre des Nouveautés.

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3. Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE

V. DURDILLY & C^e

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 76

LE FILAGE

Vous me croirez si vous voulez,
Mais ze suis de Marseille.
Un bien zoli pays allez !...
Faut le voir... Ze vous le conseille.
C'est plus beau que Paris, d'abord ;
Malgré tout ce qu'on peut en dire,
Est-c' que les parisiens y-z-ont un port ?...
Avec leur Seine, ils me font rire !...
Y-z-ont des monuments c'est bien certain
Devant lesquels ze me decouvre ;
L'Odeon, Saint Thomas d'Aquin,
Le Lutzebourg et puis le Louvre,
Les Invalides, l'Opera,
Le Palais-Royal, la Concorde,
La Madelaine éteetéra ...
C'est zoli, ... ça ze vous l'accorde...
Notre-Dame — le Panthéon
Et l'Hôpital Lariboisière
C'est zoli... Je ne dis pas non,
Mais ils n'ont pas de cannebière !...
Et puis, voulez-vous le savoir ? ... à Paris
Té !.. la seule sose qui me convienne ?...
Entre nous, ... là... ze vous le dis...
Eh bien !... pour moi, n'ya que la parisienne !
Elles ont un éie épatant
Pour se retrousser, les mâtines,
Et vous font voir en soulevant
Leur zupe... un peu plus haut que leurs bottines.
Aussi, ... moi, ... que voulez-vous, ... quand ze vois,
Le bas d'une zambe de femme, ...
Ze ne me connais plus, ... ze crois
Que tout mon corps il est en flamme !...
Tenez, ... z'étais à Paris l'autre zour,
Il pleuvait, ne sasant que faire,
Ze m'en vais faire un petit tour,
Tranquillement pour me distraire ;
Quant une pitzoume, ... un bizou...
Pres de moi passe, et se perd dans la foule,
En faisant voir zusuqu au zenou
Un zoli molet fait au moule !...
Ah bagasse !... quand ze vois ça !...
Ze me dis faut que ze la file
Pour contempler ce molet-là !...
Pres d'elle alors, bientôt ze me faufille...
Elle prend la ru' Riccieliu,
La ru' Saint-Marc, la ru' Vivienne,
Coupe le Palais-Royal au milieu...
Moi ze filais touzours ma parisienne,
Aux magasins du Louvre, ze la suis...

Le Cri-Cri publiera incessamment : Le Soulier rose, de JACQUES NORMAND ; Nom d'un Pitard ! de P. COQUERIN ; L'Épil, d'ALBERT ROUFFLET ; L'Épave, de FRANÇOIS COPPÉE ; Promenade à seize ans, de GUY DE MAUPASSANT ; Le Sabre de Jean, de E. DE LAYDEN ; Un Rêve, de GEORGES DOGBOIS ; Le Cadavre de mon Beau-Père, de D. MON ; Petite Paonnette, de CH. LEROY ; Le Chef-d'Œuvre de Dieu, de JEAN KAMÉAT.

Pour paraître en France. — **Poèmes Nationaux**, de LÉON-L. BERTHIAU. — Vision, Ambroix, l'homme Miroir, Chant du Gibrier, Jehanne la Pucelle, Ce que peult Jacques Beuhonne, et mol Soeile, Les Coanais, La Plante de Drepaouy, Plume à la Paro, Bon ange, Ruzon. — De Chant à Portiers, A Belzanne, La Reine Marianne, l'Œu de l'air, Philippe Pot, Au Beaurin, 1870, Aux Chènes, l'Église, Les Francs, etc. — Un superbe volume, édition de luxe. — On s'inscrit en envoyant un mandat de fr. 3 à M. René Combarry, 62, rue Thiers, Le Havre. — Le N° 1 du *Cri-Cri* contient de nombreux *Poèmes Nationaux*.

Adresser toutes communications, de mandats, etc., à la **Rédaction et l'Administration** du *Cri-Cri* à M. René Combarry, directeur, rue Thiers, 62, au Havre. — Les Adresses des *Cri-Cri* sont : France, Agence FLAVELLE, 9, boulevard Montmartre, à Paris.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

La Pissotière, monologue réaliste de Sock, illustré par l'auteur, obtient toujours le plus vif succès dans les réunions intimes. — Pour se procurer cet éclat de rire, il suffit d'adresser un franc en timbres ou mandat à M. René Godfroy, 62, rue Thiers, au Havre.

En souscription, pour paraître très prochainement : Le Prince Azur, poème scénique de LAURENT DES AULNES, poète de seize ans. — Prix de l'exemplaire numéroté, UN Franc, contre mandat adressé à M. René Godfroy, 62, rue Thiers, Le Havre.

Prime du Cri-Cri : Le célèbre tableau de MILLET, *L'Angelet*; reproduction parfaite, tirage avec couleurs, éditée par la Maison Gouffé; expédée franco à domicile contre mandat-poste de fr. 3, adressé à M. René Godfroy, 62, rue Thiers, au Havre.

Elle entre, z'entre derrière elle ;
 Elle acète un tas de produits,
 Des cornissons... de la dentelle ;
 De l'eau de Cologne... un sapeau...
 Un clysopompe... un tas de soses...
 Une lampe... un porte-manteau...
 Et douze paires de bas roses !
 Enfin elle sort... Retrouse encore son zupon,
 Troun de laire ! il pleuvait averse !
 Pour mieux voir son molet fripon,
 De l'autre côté ze traverse.
 Qu'elle était mignonne, corbleu !
 En trotinant comme une bice !...
 Sous mon riflard, la tête en feu
 Ze la suivais comme un canice.
 Elle fait un tas de détours,
 Passe un pont ; tourne à droite, à gauche,
 Encore à droite... puis touzours...
 Ze me dis... pourtant... faut que ze l'approce !
 Enfin, après avoir marcé
 Plus de deux heures derrière elle,
 Ze vois qu'elle entre au Bon Marcé !...
 Ah ! pristi !... Z'entre avec ma' belle !...
 Elle fait dans cette maison,
 Bagasse ! Encore un tas d'emplètes
 Un sandelier... du saucisson
 Des gants, ... des mousoirs... des boites complètes.
 Elle aurait ze crois dévalisé tout
 Sans se faire la moindre bile...
 Ze la suivais touzours partout ;
 Elle s'en va... Ze la refîle !...
 Elle marce vite... ze cours...
 Mais bon !.. voilà qu'au détour d'une rue,
 Comme il pleuvait touzours, touzours,
 Tout à coup ze la perds de vue.
 Ze vais, ... Ze viens, ... Ze tourne plusieurs fois
 Sans l'apercevoir, troun de laire !..
 Lorsque dans un magasin ze la vois !...
 Ah ! bagasse !... c'est mon affaire !...
 Que ze me dis... pas besoin de réflécir,
 Té ! c'est zustement une crémerie,
 Ze vais la faire rafraicir, ...
 Ze connais la galanterie.
 Z'ouvre la porte carrément,
 La tête en feu, les yeux en flammes...
 Quand la marzande, poliment
 Me dit : « Ici, c'est le côté des dames,
 Pour les hommes... la porte au fond. »
 Z'aurais bien dû me douter de la sose,
 Car ça ne seyait pas très bon,
 La crémerie était un *Water-Close* !...
 Sans dire un mot, de là ze sors
 Tout déconfit... l'oreille basse,
 Attendant, inondé dehors
 Que ma belle nymphe repasse.
 A la fin, ze la vois sortir...
 Carrément, ze m'approce d'elle, ..

BIBLIOGRAPHIE. — Un délicieux volume vient de paraître chez l'éditeur parisien DENONST, 32, rue de Grenelle. Sous le titre **Floriege normand**, notre confrère et collaborateur (M. René Godfroy) des *Jeux de l'Échec*, a réuni les principaux articles, fadaïes es et nouvelles, parus l'an dernier dans le **Floriege normand**, une gazette très illustrée qui il dirige, avec beaucoup de talent à l'époque, pendant la saison balnéaire. Nos lecteurs, francs et non dans le **Floriege** des poésies de Richpin, M. H. Kere, Gabriel Vireux, Jean Lorrain, Paul Harel, ainsi que des œuvres de collaborateurs au **Floriege** : Fernand Mazaude, Marcel Baillon, Lamont dos Athènes, Albert Fox, Henri de Paris, D. Mon, H. Revelliez, pour citer les principaux. Le service est certain d'ailleurs. Le **Floriege normand**, dont la couverture est illustrée d'un dessin de Pradipont, est en vente dans les librairies. Prix 3 fr. / franco, contre mandat-poste adressé à M. René Godfroy, 62, rue Thiers, au Havre.

Le Cri-Cri est en vente chez tous les libraires, marchands de journaux et de musique, et dans les bibliothèques de gares.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste adressés à M. René GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

Monologues recommandés Les *parus dans Le Cri-Cri* : Le Baiser Marseillais, de JEAN-BAPTISTE VIEU (N° 70). — Les Pruniers, de ALPH. DUCRET (N° 69). — Sur le Pont, de EUGÈNE GALBRAUX (N° 58). — Omo Histozare Jaolie, de CH. LEROY (N° 57). — Les Templets, de ALPH. AUVAYS (N° 31). — Oh Dansera, de LAVA ET LES NORMANDS (N° 52). — Le Monocle, de COLAS (N° 23). — Gadeaux de Norvège, de NAVET (N° 19). — Le Mouchoir, de COQUETAS (N° 58). — La Mode, de H. LEFEBVRE (N° 1). — Petit Mari, de ALB. TENEVANT (N° 14). — Duo Téléphonique, de MAO-SAB (N° 72).

« Que pourrais-ze bien vous offrir ?...
« O ma divine tourterelle !...
« Depuis quatre heures ze vous suis,
« Trempe jusqu'aux os par les ondes,
« Comme un barbet crotté ze suis,
« Pour admirer vos zambes rondes !... »
Et sans faire aucune façon,
Elle accepte le tête à tête
D'un petit diner de garçon,
Dans un cabinet ces Vacette,
Ze fais apporter du melon....
Quand, tout à coup, ma sarmante voisine
Me dit : « Mais... t'es de Marseille, mon bon ?...
« A ton accent ze le devine !...
« Eh ! bagasse... nous sommes pays !...
« Moi ze suis de la Cannebière !...
« En plein Marseille ze te dis !
« Et troum de laire, z'en suis fière !! »

Ah ! peccaire ! mes cers amis !...
C'est moi qui la trouve mauvaise !...
Venir de Marseille à Paris
Pour titer une Marseillaise !...
C'est fort !... Mais ce qui me console un peu,
C'est qu'à Paris, celles qui font merveille
Pour se retrousser, té ! parbleu !...
Ce sont les parisiennes de Marseille !... »

ASSOCIATION UNIVERSELLE

Concours de l'Académie des Palmiers

EXTRAITS DES STATUTS

ART. XIX. — L'Association universelle met à la disposition de l'Académie des Palmiers, sa commission littéraire et artistique, une somme d'argent et un certain nombre de médailles, destinées à être données en prix, applicables indifféremment à la *Poésie*, à la *Prose*, à la *Musique*, à la *Sculpture*, à la *Peinture*, aux *Sciences diverses*, et aux personnes qui ont bien mérité de l'humanité.

ART. XX. — En vertu de cette délégation, l'Académie des Palmiers organise deux concours par an, — un tous les six mois, — gratuits pour les sociétaires, afin de provoquer une noble émulation et pour mettre en lumière les talents et en reliefs les actions louables.

ART. XXI. — Le premier, dit *concours simple*, se clôt le 30 avril ; le second, dit *grand concours annuel*, le 31 Décembre. Ces termes sont de rigueur.

Tout le monde peut prendre part au premier et au second de ces concours, on à tous les deux successivement. Pour plus amples renseignements, demander l'Annuaire 1899-90, envoyé franco contre 1 fr. 20 en timbres-poste, adressés au Secrétariat général, 5, rue Carnot, Courbevoix-Paris (France).

Nous apprenons la fondation d'une nouvelle Agence destinée à rendre de grands services à Paris qui pense, écrit, travaille, invente, etc., enfin au tout Paris qui s'intéresse à ce qui s'imprime chaque jour dans tous les journaux du monde. — *Le Courrier de la Presse*, 19, Boulevard Montmartre, A. GALLOIS, Directeur, communique les extraits de tous les Journaux sur n'importe quel sujet.

Le Gérant. René GODFROY. — Imprimerie GODFROY, 62, rue Thiers. Le Havre.

Monologues recommandés parus dans Le Cri-Cri : Les Forêtisses, de JACQUES NORMAND (N° 66). — Victime d'un Lapin, de EUGÈNE CHARVETTE (N° 56). — Le Trombone, de CHARLES LEROY (N° 54). — Le Vieux Soulier, de FRANÇOIS COPPÉE (N° 57). — Les Pierrots, de MÉRISANDRI (N° 55). — Sous les Pommiers, de ALBERT FOX (N° 52). — Chez Zélie, de F.-H. MARCELIA (N° 9). — Histoire bête, de GEO. DENIS-JEAN (N° 6) — Boulotte, de MARCEL BAILLIOT (N° 4). — L'Espagnol, de HENRI BRIÈRE (N° 2). — L'Onde pure, de LOUIS BOGÉY (N° 37).

L'Administration du *Cri-Cri* prie instamment MM. les Abonnés en retard pour le paiement de l'annuaire, de s'adresser immédiatement un mandat-poste de fr. 5 à M. René GODFROY, 62, rue Thiers, au Havre.

Tous les Samedis



SOMMAIRE

Marc Anfossi. — SCIE MAJEURE

Montée par Coquelin cadet, de la Comédie-Française

François Coppée. — UN ÉVANGILE

Albert Fox. — AVRIL

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE

V. DURDILLY & C^{ie}

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

FRANÇOIS COPPÉE

UN ÉVANGILE

En ce temps-là Jésus, seul avec Pierre, errait
Sur la rive du lac, près de Génésareth,
A l'heure où le brûlant soleil de midi plane,
Quand ils virent, devant une pauvre cabane,
La veuve d'un pêcheur, en longs voiles de deuil,
Qui s'était tristement assise sur le seuil,
Retenant dans ses yeux la larme qui les mouille,
Pour bercer son enfant et filer sa quenouille.
Non loin d'elle, cachés par des figuiers touffus,
Le maître et son ami voyaient sans être vus.

Soudain un de ces vieux, dont le tombeau s'apprête,
Un mendiant, portant un vase sur sa tête,
Vint à passer, et dit à celle qui filait :
« Femme, je dois porter ce vase plein de lait
Chez un homme logé dans le prochain village,
Mais, tu le vois, je suis faible et brisé par l'âge.
Les maisons sont encore à plus de mille pas
Et je sens bien que, seul, je n'accomplirai pas
Ce travail, que l'on doit me payer une obole. »

La femme se leva sans dire une parole,
Laissa, sans hésiter, sa quenouille de lin
Et le berceau d'osier où pleurait l'orphelin,
Prit le vase, et s'en fut avec le misérable.

Et Pierre dit :

« Il faut se montrer secourable,
Maître ! mais cette femme a bien peu de raison
D'abandonner ainsi son fils et sa maison
Pour le premier venu qui s'en va sur la route.
A ce vieux mendiant, non loin d'ici, sans doute
Quelque passant eût pris son vase, et l'eût porté. »

Mais Jésus répondit à Pierre :

« En vérité,
Quand un pauvre a pitié d'un plus pauvre, mon Père
Veille sur sa demeure et veut qu'elle prospère.
Cette femme a bien fait de partir sans surseoir. »

Quand il eut dit ces mots, le Seigneur vint s'asseoir
Sur le vieux banc de bois, devant la pauvre hutte ;
De ses divines mains, pendant une minute,
Il fila la quenouille et berça le petit ;
Puis, se levant, il fit signe à Pierre, et partit.

Et, quand elle revint à son logis, la veuve,
A qui de sa bonté Dieu donnait cette preuve,
Trouva — sans deviner jamais par quel ami —
Sa quenouille filée et son fils endormi.

Le Cri-Cri est en vente chez tous les libraires, marchands de journaux
et de musique, et dans les bibliothèques de gares.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

En souscription, pour paraître très prochainement : **Le Prince Azur**, poème scénique de LAURENT DES AULNES, poète de seize ans. — Prix de l'exemplaire numéroté, UN Franc, contre mandat adressé à M. René Godfrey, 62, rue Thiers, Le Havre.

Prime du Cri-Cri : Le célèbre tableau de MILLET, *L'Angelus* ; reproduction parfaite, tirage avec couleurs, éditée par la Maison GOURU, expédiée franco à domicile contre mandat-poste de fr. 3, adressé à M. René Godfrey, 62, rue Thiers, au Havre.

AVIS IMPORTANT. — M. Les Libraires, Marchands de Journaux et de Musique peuvent se procurer *Le Cri-Cri* soit chez nos dépositaires généraux, Strauss, 7, rue du Croissant ; Paul Combes, 41, rue de Seine ; V. Durilly et Co, 11 bis, boulevard Haussmann, soit chez M. Les Commissaires parisiens suivants : Hachette, Delagrave, Gauthier, Guérin, Grunx, Felber, " La Lanterne ", " La Presse ", Train, Chesaud, Le Soudier, Reinwald, Périmet, Heymann, Broussois, Vic, Palmé, Borrani, Lecoffre, Lemoigne, Challamel, Rousseau, etc.

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste adressés à M. René Gobroy, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

ALBERT FOX

AVRIL

Le printemps a mis du rose à la rose,
De l'or dans les blés, des nids aux buissons,
Un rayon vermeil dans l'âme morose
Le printemps a mis du rose à la rose,
Des parfums troublants dans la fleur éclose,
Au cœur des amants de folles chansons.

Toinon, ce matin, m'a semblé si belle,
Ses grands yeux troubles m'ont semblé si noirs,
Avec son coquet bonnet de dentelle,
Toinon, ce matin, m'a semblé si belle,
Que je suis allé vers mon infidèle
Avec tout l'amour de nos premiers soirs.

Reviens au pays, Toinon, c'est la fête,
Cœur plein de soleil, mains pleines de fleurs,
Tu retrouveras ton pauvre poète,
Reviens au pays, Toinon c'est la fête,
Pour toi j'ai toujours des rimes en tête,
Un baiser brûlant sèche bien des pleurs.

Je veux croire encore à l'ivresse étrange,
A mes visions de blonds séraphins
Aux cieux constellés, au bleu sans mélange ;
Je veux croire encore au pays étrange
Où pour les humains l'amour est un ange
Qui ne vend jamais ses regards divins.

Car l'Avril a mis du rose à la rose,
De l'or dans les blés, des nids aux buissons,
Un rayon vermeil dans l'âme morose ;
Où l'Avril a mis du rose à la rose,
Des parfums troublants dans la fleur éclose,
Au cœur des amants de folles chansons.

PRIMES DU "CRI-CRI"

La Pissotière, monologue réaliste de SOCK, illustré par l'auteur. — Prix : 1 fr.

L'Anglaise, monologue en vers, de HENRI LEBREVE, illustré par ALBERT LAMBERT, de l'Opéra, créé par GEORGES BERR, de la Comédie Française. — Prix : 30 centimes.

Un Jour de Fête, monologue en vers, de ALBERT FOX, illustré par FÉLIX, créé par GEORGES BERR, des Variétés. — Prix : 30 centimes.

Envoi *franco* contre timbres-poste ou mandat à l'adresse de M. RENÉ GOBROY, 62, rue Thiers, au Havre.

Le Gérant : René Gobroy — Imprimerie GODFREY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Le Cri-Cri est en vente dans toutes les bibliothèques des gares, au service de la maison Hachette et C^e.

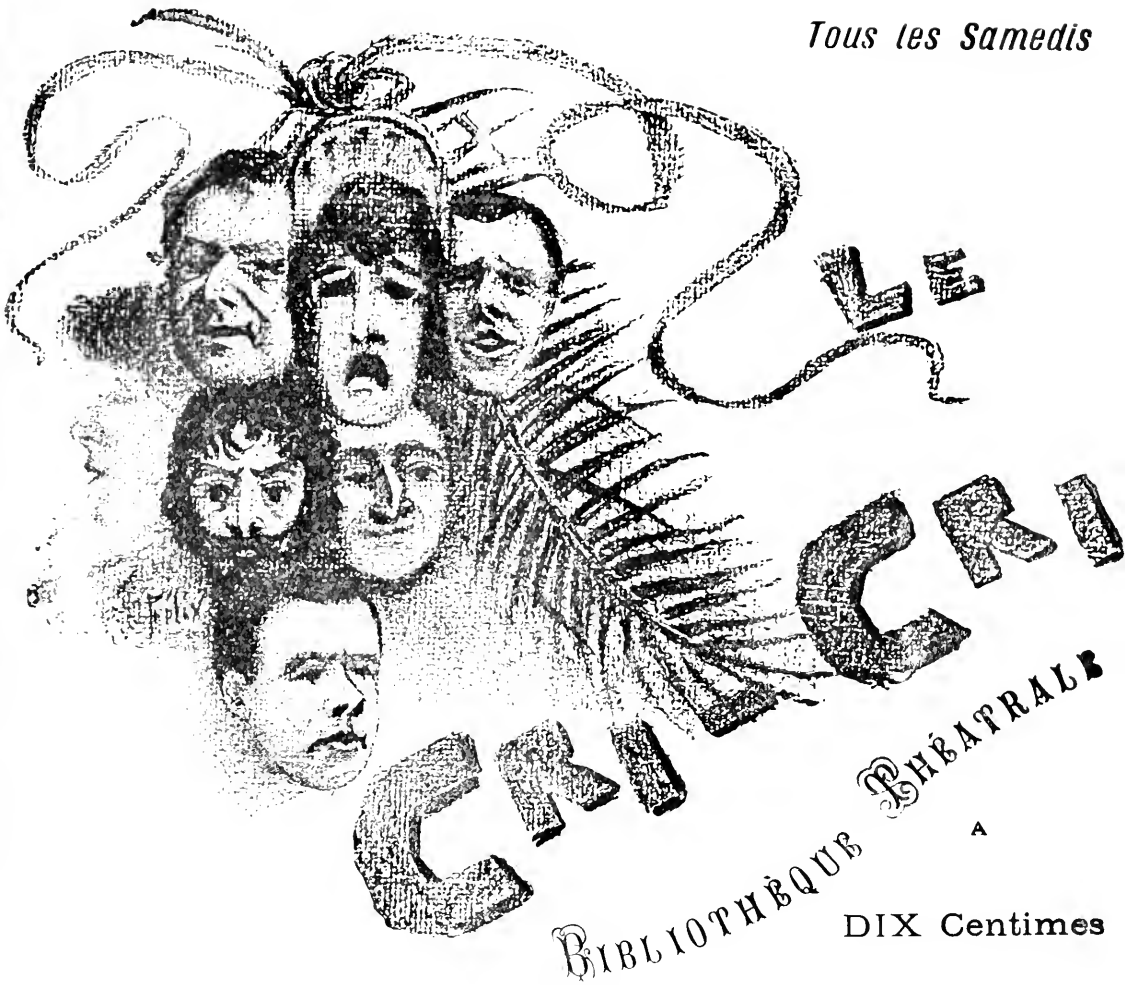
Concours de Chansons, Sonnets, Monologues Dessin et Musique. — Magnifiques Prix.

Envoi de la notice à M. Eug. LONGUEUX à Rouen (Calvados)

Monologues recommandés Les plus dans Le Cri-Cri : Le Baiser Marseillais, de JEAN-BENJAMIN (N° 70). — Les Prunus, de ALPH. DUBOIS (N° 69). — Sur le Pont, de FÉLIX GUYOT (N° 58). — Oups Histoire Jaolie, de CH. LEROY (N° 57). — Les Templiers, de ALPH. DUBOIS (N° 34). — Qui Dansera, de JACQUES NORMAND (N° 52). — Le Monocle, de COLAS (N° 53). — Gadreaux de Noctes, de ALPH. DUBOIS (N° 19). — Le Monchoir, de COGNET (N° 58). — La Mode, de H. LEBREVE (N° 1). — Petit Mari, de ALPH. DUBOIS (N° 17). — Duo Téléphonique, de MAX-NAB (N° 72).

Monologues recommandés parus dans Le Cri-Cri : Les Écrivains, de JACQUES NORMAND (N° 66). — Victime d'un Lapin, de EUGÈNE CHAVETTE (N° 56). — Le Trombone, de CHARLES LEROY (N° 54). — Le Vieux Soulier, de FRANÇOIS COPPEE (N° 57). — Les Pierrots, de MÉLANTRI (N° 55). — Sous les Pommiers, de ALBERT FOX (N° 25). — Chez Zélie, de E.-H. MARCELLA (N° 9). — Histoire bête, de GÉO. DENIS-JEAN (N° 6) — Boulotte, de MARCEL BAILLIOT (N° 4). — L'Épaveur, de HENRI BRIÈRE (N° 2). — L'Onde pure, de LOUIS ROGER (N° 37).

Tous les Samedis



DIX Centimes

H. PASSERIEU & F. GALIPAUX

SUR LES MAINS

MONOLOGUE EN PROSE

DIT PAR

M. Félix GALIPAUX, du Théâtre du Palais-Royal.

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 5, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE

V. DURDILLY & C^{ie}

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



H. PASSERIEU & F. GALIPAUX

SUR LES MAINS

Je ne peux pas ! Non, ma parole... je ne peux pas... et... si vous saviez tout ce que j'ai fait pour y parvenir ! Mais je ne peux pas... et je ne pourrai jamais !

Voici : J'ai vingt-six ans. On ne le croirait pas, n'est-ce pas ? Eh bien ! c'est comme ça. J'ai vingt-six ans et j'ai déjà songé à l'hyménée... la faute à Jules... vous savez bien le grand Jules... Je le rencontre un jour, il me dit : « Veux-tu voir un essaim de jolies femmes ? » Moi, quand on me parle de jolies femmes, on me tient tout de suite. Je réponds « Oui » — Entendu, j'irai te prendre ce soir à neuf heures.

A neuf heures précises, la porte s'ouvrait... Ce n'était pas lui, c'était quelqu'un qui se trompait... mais à dix... très exactement... Jules arrive, et quelques instants après nous étions chez la comtesse de Sancta Matrimonia, femme exquise, cette comtesse... elle vous reçoit !

Jules avait dit vrai. Il y avait là tout un stock de beautés : des brunes, des blondes, des jaunes, des rousses : pour tous les goûts, quoi ! Jules me souffle : « Hein ! si l'on voulait se marier... quel choix !... » Ah ! que m'avait-il dit ? Je ne pensais plus qu'à ça ! Chaque fois que je passais devant une glace, je me regardais en disant : « Hé ! hé ! pour quoi pas ? » Je me sentais capable de faire le bonheur d'une femme.

Onze heures sonnaient, quand je l'aperçus, elle, l'idéal, celle que mon âme avait tant de fois rêvée... Pan... un grand coup... là... ça y était... Un mois après, je me faisais présenter... Jules m'avait prévenu... « Tu sais, pas celle-là ! — Pourquoi ? — Belle-mère fantasque, excentrique. »

Du reste tout autre avertissement eût été superflu... j'étais pincé... et quand je le suis, moi... eh bien ! je le suis.

J'obtins mes grandes entrées chez mon idole... elle s'appelait Gilda, mon idole... joli nom, hein ? pas commun surtout.

Je plaisais à tout le monde. Le concierge avait daigné me trouver distingué, la cuisinière, bien bâti, et la femme de chambre, genereux... Alors je me risquai à faire la demande... on débattit les conditions... j'acceptais tout... lorsque ma belle-mère voulut me parler en particulier.

Une fois dans le petit salon, M. Mentaleau prit la parole en ces termes :

- Monsieur, ma fille vous appartient, c'est un ange !
- Je le sais, Madame.
- Elle vous appartient... mais à une condition.
- Je l'accepte d'avance.

Pour paraître en Mars. **Poèmes Nationaux**, de LÉON-L. BERTHAUD — Vision, Ambroix, Étienne Marcel, Chant du Glorieux, Jehanne la Pucelle, Ce que pensait Jacques Bonhomme, Grand Soir, Les Tourants, La Plume des Diapreaux, Plume à La Puce, Bonjours, Ruzou, De Cressy à Poitiers, A Belzamer, La Reine Marguerite à Dinant, Age de Fer, Philippe Pot, Au Beaurains, 1870, Vieux Chênes, L'air, Les Frank, etc. — Un superbe volume, édition de luxe. — On souscrit en envoyant un mandat de fr. 3 à M. René Gougeon, 62, rue Thiers, Le Havre. — Le N° 1 du *Cri-Cri* contient des extraits des *Poèmes Nationaux*.

Le *Cri-Cri* publiera incessamment : **Le Soulier rose**, de Jacques NORMAND ; **Nom d'un Pétrarque** de P. COQUELIN ; **Pascaline**, de MARCO ANTONI ; **Les Aïeules**, de FRANÇOIS COPPÉE ; **Promenade à seize ans**, de GUY DE MAUPASSANT ; **Le Sabre de Jean**, de E. DE LYDEN ; **Un Rêve**, de GEORGES DOUGRONS ; **Le Cadavre de mon Beau-Père**, de D. MON ; **Petite Proucette**, de CH. LEROY ; **Le Chef-d'Œuvre de Dieu**, de JEAN KAMBAU.

Adresser toutes communications concernant la Rédaction et l'Administration du *Cri-Cri* à M. René GOUGEON, directeur-gérant, rue Thiers, 62, au Havre. — Les Abonnements au *Cri-Cri* se font à l'Agence BLAVETTE, 9, boulevard Montmartre, à Paris.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

Le Cri-Cri et des conditions très avantageuses à MM. les Libraires, Marchands de Journaux et de Journaux, Directeurs et Régisseurs de Théâtres et de Concerts, Chefs d'Orphéons et de Sociétés musicales, Administrateurs de journaux, Organisateurs de Fêtes de Charité, etc., etc., désireux de s'occuper de la vente de cette publication. — Ecrire à M. René Goderoy, 62, rue Thiers, au Havre.

Concours à L'Étudiante du ROUEN-ARTISTE. — Le *Rouen-Artiste* a organisé un concours de poésie et prose qui sera clos le 15 mars. — Les compositions doivent être inédites et ne pas dépasser 200 lignes. Les pièces couronnées paraîtront dans le *Rouen-Artiste*. L'auteur de celle qui sera élue première aura son portrait et sa biographie publiés dans le journal. L'auteur de la seconde recevra une médaille d'argent grand module. Ils auront droit en outre à 100 exemplaires du numéro qui contiendra leur pièce. Le prix sera imprimé dans le journal. Chaque pièce portera une devise répétitive sur un pli cacheté qui contiendra le nom et l'adresse de l'auteur. — Le droit de concours est fixé à 1 fr. pour tous Français. — Tous les envois doivent être faits à la rédaction du *Rouen-Artiste*, à rue de la Comédie, à Rouen.

- Ah ! je le vois, vous aimez mon enfant...
- Et je la rendrai heureuse... Parlez, Madame.
- C'est que c'est difficile à dire.
- N'avez aucune crainte, je suis décidé à tout.
- J'ai peur de vous paraître ridicule.
- Ridicule ! une belle mère !!

J'avoue que ce préambule m'avait donné le trac.

- Eh bien ! Monsieur, pour devenir mon gendre, il faut que.. vous me prouviez que... vous savez marcher sur les mains.
- Sur les mains !!!
- Oui, sur les mains, comme ça... la... (*geste*).
- En voilà une idée !!!!
- Ma fille n'appartiendra qu'à l'homme qui pourra marcher sur les mains.
- Mais je ne suis pas clown, Madame.
- Apprenez.

Ah ! Jules avait raison : « Belle-mère fantasque, excentrique. » Ce jour-là je partis furieux et voulais tout abandonner... mais le souvenir de Gilda me poursuivait. Vivre sans elle, impossible ! j'étais pincé... et quand je le suis... du reste je vous l'ai déjà dit... Je me résignai donc à faire ce que l'one exigeait de mon amour... le difficile était de trouver un professeur... discret... un homme du monde... seulement il n'aurait pas su m'enseigner !

Je m'enfermai chez moi et j'essayai.

J'allais près du mur, je mettais les mains par terre en levant les jambes : « Une ! deux ! » Le premier jour je cassai un verre d'eau, une lampe et trois porcelaines de Sèvres ; le lendemain, je crevai un tableau de famille ; et le troisième jour, je glisse et tombe sur le nez après avoir renversé la table... Mes fournisseurs enchantés prétendent que j'engraisse. « Monsieur doit faire beaucoup d'exercice....., nous ne saurions trop engager Monsieur à persévérer. » Et je persévère, parbleu ; ça me coûte cher, mais je persévère.

Tenez, avant-hier, j'avais oublié de m'enfermer..., je venais de commencer mon petit exercice..., j'étais contre le mur, la tête en bas..., les jambes en l'air... ; j'allais lâcher mon appui pour essayer de marcher, quand, tout-à-coup, la porte s'ouvrit, et j'aperçois devant moi mon notaire et deux dames de notre connaissance. On avait frappé, je n'avais rien entendu... et on avait pris les mots que je criais pour m'exciter : « Hop là ! hop là, allez ! » pour une invitation à entrer. — « Tiens, qu'est-ce que vous faites donc là ? » me dit le notaire. »

J'étais tellement saisi que je n'avais pas bougé.

— Moi ? je... cherche une épingle !

Les deux visiteuses s'étouffaient, j'étais tout rouge.

C'est à la suite de cette scène que j'ai résolu d'en finir... Je vois que je ne pourrai jamais..., c'est ce que je viens d'écrire à mon atroce belle mère (*montrant une lettre*). « O Gilda, reine de mes pensées, étoile de mon âme !... Puisse-tu rencontrer un plus vaillant que moi qui pourra courir à ta conquête, sur les mains... Sur les mains !... » Allons jeter ma lettre (*on frappe*). Tiens on a frappé ? Qui ça peut-il être ? (*à la porte*) Un billet pour moi ? Vite, ouvrons... c'est de la mère de Gilda..., la réponse à ma lettre... Que je suis bête..., elle n'est pas encore partie... C'est l'émotion. (*Lisant*) « Cher monsieur, votre notaire à qui

Le prochain Numéro du CRI-CRI sera consacré aux CHANSONS SANS-GÈNE, de XANROF, le grand succès de la saison.
En souscription, pour paraître très prochainement : Le Prince Azur, poème scénique de LAURENT DES AULNÈS, poète de seize ans. — Prix de l'exemplaire numéroté, UN Franc, contre mandat adressé à M. René Goderoy, 62, rue Thiers, Le Havre.
Le Cri-Cri est en vente chez tous les dépositaires du **Progrès Artistique**.

Le Cri-Cri est en vente chez tous les libraires, marchands de journaux et de musique, et dans les bibliothèques de gares.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste adressés à M. René Godefroy, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

« J'ai demandé des renseignements sur vous, m'a raconté l'histoire de votre petite promenade sur les mains... j'ai bien ri... »
 « La plaisanterie a assez dure... Je voulais vous éprouver... »
 « mais je ne croyais pas que vous iriez si loin... Venez sur vos »
 « pieds, nous signerons quand vous voudrez. Une plaisanterie ! Ah bien... elle est verte celle-là ! Comment, je consacre mon temps le plus précieux à des études clownesques, je casse tout chez moi, et cela pour rien ! C'était une plaisanterie ! Bellemaman, vous me la paierez... Au fait, j'aurais dû m'en douter... Gilda, ma Gilda, tu m'es rendue ! L'éprouve le besoin de pincer un petit... *il esquisse un pas comique*... Non, je n'ai pas le temps. Cette lettre est inutile à présent *il la déchire*... Allons retrouver ma fiancée... lui peindre mon bonheur. Pourvu que sa mère ne lui ait pas raconté l'histoire du notaire... Excusez-moi si je vous quitte si vite, mais je suis pressé... Vous comprenez, n'est-ce pas ? Je n'oublie rien... Ah ! si... *faisant signe au public d'applaudir* Sur les mains.

Principaux Collaborateurs du CRI-CRI :

MM. François Coppée, Alph. Daudet, Guy de Maupassant, Paul Bourget, Thé. de Banville, André Theuriot, Jacques Normand, Henri Le Bonnier, Armand Silvestre, Lemercier de Neuville, Coquelin, Eug. Chavette, F. Galipaux, Louis Ratisbonne, Edm. Thiaudière, Jean Rameau, Mélandri, Paul Harel, Colias, H. de Braisne, A. de Launay, Marc Anfossi, A. Allais, F. Mazade, A. Tinchant, G. Auriol, Marcel Bailliot, Narcisse Lebeau, Georges Docquois, H. Lefebvre, F. Barthélemy, Laurent des Aulnes, Albert Fox, H. Brière, H. Picquet, F. Faurel, P. Cottard, H. C. Petit, H. Tréven, Léon Berthaut, P. Hasler, Ch. Picard, Ch. Beaugrand, Jean-Bernard, Louis Bogey, H. Passerieu, A. Bouillet, R. Oger, etc., etc.,

Sous le titre **Après le Punch**, l'éditeur FERREYROL, 49, rue de Seine, réunit à son tour une série de nouvelles publiées par notre collaborateur HENRY DE BRAISNE dans le supplément littéraire des journaux quotidiens. HENRY DE BRAISNE, l'auteur de *Dédaignée* et de *Sur l'Estrelle*, retrouvera cette fois encore, nous en sommes certains, le succès qui l'a signalé à la critique parisienne.

D'ailleurs, ces nouvelles diffèrent des autres publications du même genre parues depuis quelques années, en ce qu'elles décèlent visiblement le poète et l'auteur dramatique. Chacune d'elles est, en effet, un drame, une comédie, un poème en raccourci.

Et de très nombreux lecteurs ont déjà pu juger de la valeur de ces poésies, puisque les nouvelles qui composent **Après le Punch** ont eu les honneurs de l'illustration à Paris et de la traduction à l'étranger, après avoir été lues dans *l'Événement*, la *Paire*, le *Bon Journal*, la *Latévie*, *l'Indépendance belge*, la *Jeune France*, *l'Indépendance littéraire*, la *Chronique moderne*, la *Plume*, le *Cri-Cri*, etc.

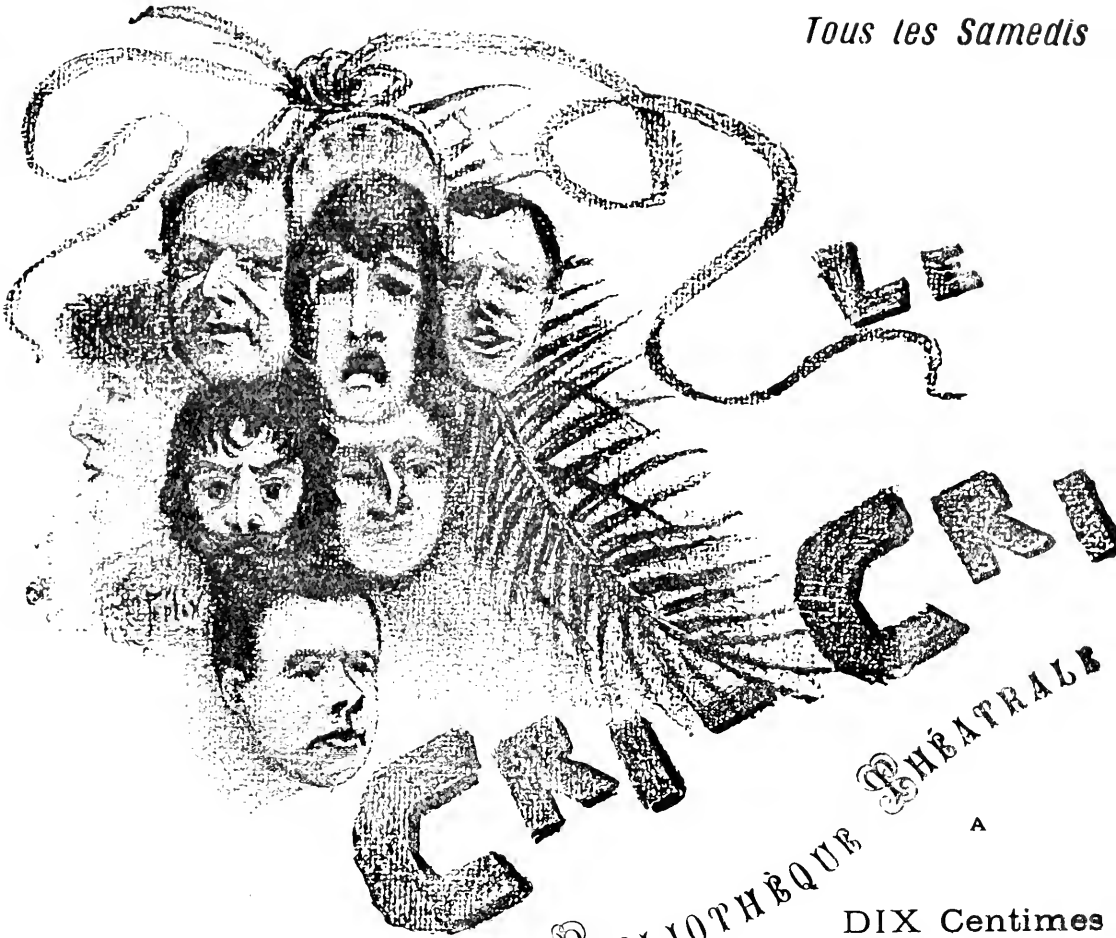
Le *Cri-Cri*, René Godefroy — Imprimerie GODEROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Monologues recommandés parus dans Le Cri-Cri : Les *Écrivains*, de Jacques Normand (N° 66). — *Victime d'un Lapin*, de Eugène Chavette (N° 56). — *Le Trombone*, de Charles Leroy (N° 54). — *Le Vieux Soulier*, de François Coppée (N° 57). — *Les Pierrots*, de Mélandri (N° 55). — *Sous les Pommiers*, de Albert Fox (N° 25). — *Chez Zélie*, de F.-H. Marcelita (N° 9). — *Histoire bête*, de Geo. Denis-Jean (N° 6) — *Boulotte*, de Marcel Bailliot (N° 4). — *L'Espagnol*, de Henri Brière (N° 2). — *L'Onde pure*, de Louis Bogey (N° 37).

Monologues recommandés parus dans Le Cri-Cri : Le *Baiser Marsouillais*, de Jean-Baptiste (N° 70). — *Les Prunus*, de Albert Daudet (N° 31). — *Sur le Pont*, de Félix Galquaux (N° 75). — *Une Histoire d'homme*, de Ch. Leroy (N° 57). — *Les Tempêtes*, de Albert Daudet (N° 31). — *Le Mouchoir*, de Ouissera, de Jacques Normand (N° 59). — *Le Monocle*, de Colias (N° 5). — *Gad-sauz de Nocés*, de Jean-Baptiste (N° 70). — *Le Téléphone*, de Marcel Bailliot (N° 4). — *Petit Mari*, de Albert Daudet (N° 31). — *Le Modeste*, de H. Chavette (N° 5). — *La Mère*, de H. Chavette (N° 5).

M. Anfossi, de Marc Anfossi (N° 76). — *Seie Majeure*, de Marc Anfossi (77). — *Boriment de Somnambule*, de Félix Galquaux (N° 75). — *La Jambe de Bois*, de Ch. Leroy (N° 63). — *Ou est le bon Dieu*, de Albert Fox (N° 61). — *Mon Suicide*, de Georges Docquois (N° 35).

Tous les Samedis



LÉON XANROF

CHANSONS SANS GÈNE

**Très-Bien
La Devanture
Concurrence**

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 5, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE
V. DURDILLY & C^{ie}

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

Sous le titre **Chansons sans gêne**, le spirituel auteur des *Chansons Pénitentes*, LEON XANROF, vient de faire paraître un volume des plus intéressants et des plus originaux.

Grâce à l'amabilité bien connue du sympathique éditeur Oudet, nous sommes en mesure d'offrir à nos lecteurs quelques extraits des *Chansons sans gêne*.

Notre cadre restreint nous prive de les faire profiter, autant que nous le voudrions, de l'excellente occasion qui nous est offerte; aussi les engageons-nous à se procurer ce volume, délicieusement illustré par T. St-Maurice, Cappy, Grün, De Thoren, Cam, etc., et agréablement d'une musique « fin de siècle ».

La *Ballade de Vitriole*, l'*Hôtel du N° 3*, l'*Encombrement*, les *Quatre Saint-Denis*, *Amis à us*, autant d'éclats de rire! autant de fantaisies recommandées aux « joyeux drilles ».

TRÈS-BIEN

Vous engageant à la poursuite,
Sa nuque avait des tons rosés,
Elle marchait presque aussi vite
Que des intérêts composés.
Elle était idéale, exquise,
À droite, question d'entretien,
Elle penchait comme la tour de Pise.
— A part ça, elle était très-bien.
Très bien.

Elle avait des yeux très-étranges
Pas pareils, malheureusement;
L'un dans le ciel cherchant les anges
L'autre baissé timidement.
Oh! l'œil droit, troublant et sévère,
Et fixe, comme un œil de chien...
J'ai su, depuis, qu'il est en verre;
— A part ça, elle était très bien,
Très bien.

Son organe était mal', — mais tendre;
Quant à l'esprit, elle avait dû
Je suis sûr, en avoir à vendre,
— Mais, sans doute, ell' l'avait vendu.
Elle était pas mal étoffée,
Avec un ballon comm' le sien
En lui manquait plus d'être truffée
— A part ça, elle était très bien,
Très bien.

Quoiquell' parlât avec emphase
On eut tiré facilement,
Des cuirs qu'ell' faisait dans un' phrase
De quoi chausser un régiment;
Quand elle causait à sa bonne,
A propos d'tout — et même de rien —
Elle lui citait du Cambromme...
— A part ça, elle était très bien,
Très bien.

Pour paraître en Mars. **Poèmes Nationaux**, de Léon-L. BÉRETHAUT — Vision, Ambroix, Étienne Mercet, Chant du Charve, Jehanne la Pucelle, Ce que peut un Jupon, Bonhomme, Grand Sirey, Les Coûts, Le Plante de Dispeaux, Hymne à la Paix, Bon air, Bégone, De Cœur à Poitrine, A Belzance, Le Reine Marguerite à Damiette, Ave de l'œr, Philippe Pot, Au Beurreux, 1870, Vieux Châques, Indre, Les Enchères. — Un superbe volume, édition de luxe. — On soumet en envoyant un mandat de fr. 3 à M. René Courroy, 62, rue Thiers, Le Havre. — Le N° 1 du *Cri-Cri* contient des extraits de *Lucien, Nottmann*.

Vient de paraître: **Chansons sans gêne**, de Léon XANROF; Recueil de 50 chansons du *Cri-Cri*; musique dans le texte. Agnabelle de Georges Cain; dessins hors texte de Cappy, Bombard, Soumer, De Thoren; illustrations de Saint-Maurice. In vol. in-18, Elzevir; Prix: 3 fr. 50, France, contre mandat de pareille somme adressé à M. Georges Oudet, éditeur, 83, boulevard Saint-Denis, Paris.

Le Cri-Cri fait des conditions *très avantageuses* à MM. les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux, Directeurs et Régisseurs de Théâtres et de Concerts, Chefs d'Orphéons et de Sociétés musicales, Administrateurs de journaux, Organisateurs de Kermesses et de Fêtes de Charité, etc., etc., désireux de s'occuper de la vente de cette publication. — Ecrire à M. René Gobroy, 62, rue Thiers, au Havre.

LA DEVANTURE

Un jour, un petit commerçant,
Dont l'commerce était florissant,
Pour sa boutique avait fait fair'
Un' devanture en fer,
Comm'y'avait plus les volets d'bois,
On allait mettr' l'autr' devanture,
Lorsque passa par aventure,
Un agent soucieux des lois.

Il dit : « J' dress' contravention ;
Faut un' autorisation. »
Le commerçant fut, pour l'avoir,
Chez l'commissair' le soir.
L'commissaire' dit : « Ça n'me r'gard' pas,
Quand il s'agit d'une devanture,
Faut un ord' de la Préfecture ;
J' vous engage à y'aller d' ce pas. »

Le commerçant, l'end'main matin,
S'étant mis sur son trente-et-un,
A la Préfectur' se rendit,
Sur le coup de Midi.
On lui dit : « Ça n'nous r'garde pas ;
Quand il s'agit d'un' devanture,
C'est l' Mair' qui donn' sa signature ;
A la Mairie allez d'ce pas. »

Le commerçant, l'end'main matin,
S'étant mis sur son trente-et-un,
Chez Monsieur le Mair' se rendit,
Sur le coup de midi.
Le Mair' dit : « Ça n'me r'garde pas ;
Quand il s'agit d'un' devanture
C'est question d'architecture ;
A la voirie allez d'ce pas. »

Le commerçant, l'end'main matin,
S'étant mis sur son trente-et-un,
Chez l'Agent-voyer se rendit,
Sur le coup de midi.
L'Agent dit : « Ça n'me regarde pas,
Quand il s'agit d'un' devanture,
La police a la procédure ;
Chez l'Commissaire allez d'ce pas. »

L'hom'm', perplexe, rentra chez lui,
Mais des voleurs, pendant la nuit,
L'fir'nt passer de vie à trépas :
Ça l'tira d'embarras.

Le Cri-Cri est en vente chez tous les libraires, marchands de journaux et de musique, et dans les bibliothèques de gares.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

Proscrits (N°17), Éditions, 88, boulevard Saint-Denis, Paris. — **Chansons Parisiennes**, de Léon NANTROP : *Le Financé, l'Hotel du N° 3, Héloïse et Mathilde, Le Baron de Mathilde, La Barbière de Verdun, Les Restaurateurs à vingt-trois sous, etc.* ; l'exemplaire, 0.50, la série, net 3 fr., piano, net 1 fr. 50, France contre mandat-poste.

Le prochain Numéro du **CRICRI** sera consacré à **NOÏR**, recueil de croquis que notre collaboro Alb. FOX vient de faire paraître chez L. Vanier. En souscription, pour paraitre très prochainement : Le Prince Azur, poème scénique de LAURENT DES AULENES, poète de seize ans. — PRIX de l'exemplaire numéroté, UN Franc, contre mandat adressé à M. René Gobroy, 62, rue Thiers, Le Havre.

Le Cri-Cri est en vente chez tous les dépositaires du **Progrès Artistique**.

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile **DIX Numéros assortis** contre **45 cent.** en timbres-poste adressés à M. René GODEROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

CONCURRENCE

Dans un ru' peu passagère,
Un épicier qui faisait
Pemblement son affaire,
Triste et seul s'abrutissait ;
Pris d'une idée saugrenue,
Un autre épicier, un soir,
Ouvrit, dans la même rue,
Sa boutique sur l'aut' trottoir.

Pour ret'ni'r sa clientele,
L'premier, — qu'était un malin, —
Augment' sa boutique d'une aile
Et la fait r'peindr' le lend'main,
L'second — jeune et plein d'audace, —
Fait poser imm'diat'ment,
Un' belle marquise et un' glace,
Afin d'attirer l'client.

Après s'être creusé la tete
L'premier, — qu'était un malin, —
Ouvrit, ça n'était pas bête,
Un comptoir de marchand d'vin,
L'second — jeune et plein d'audace, —
Adjoignit à son métier,
Comme il avait un peu d'place
Un p'tit fonds de charcutier.

Voulant triompher quand même
L'premier, — qu'était un malin, —
Exposa, changeant de système
De beaux jambons d'outre-Rhin,
L'second, — jeune et plein d'audace —
Fit annoncer sur-le-champ
Des bouteill's de bièr' d'Alsace,
Dans un langage touchant.

Jurant de ne pas se rendre,
L'premier, — qu'était un malin, —
A perte, se mit à vendre,
Du vin feint qu'il disait fin,
L'second, — jeune et plein d'audace, —
Offrit des liqueurs pour rien
En se disant : « Sur la masse
Je m'rattrap'rai toujours bien. »

A c'commerce fantastique
L'premier, — qu'était un malin, —
Obligé d'ferm' boutique
Fut rallé un beau matin,
L'second, — jeune et plein d'audace, —
Des s'commanditair's pleure
S'enfuit, et, par contumace,
En banqu'roul' fut déclaré.

Le Gérant : RENE GODEROY. — Imprimeur GODEROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

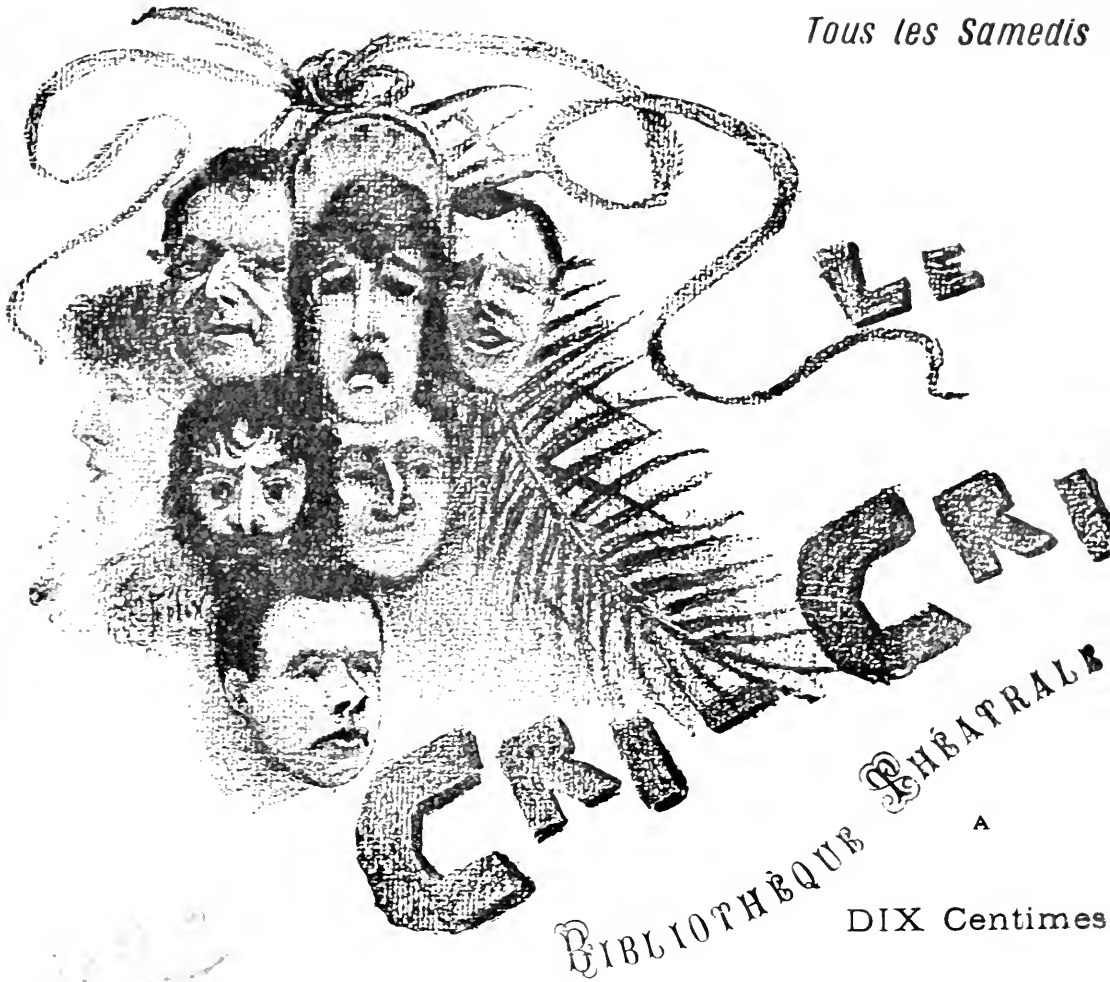
Monologues recommandés parus dans Le Cri-Cri : Les Écrivaines, de JACQUES NORSLAND (N° 66). — Victime d'un Lapin, de EUGÈNE CHA-
VETTE (N° 56). — Le Trombone, de CHARLES LEROY (N° 54). — Le Vieux Soulier, de FRANÇOIS COPPEE (N° 57). — Les Pierrots, de MÉRANDINI
(N° 55). — Sous les Pommes, de ALBERT FON (N° 53). — Chez Zélie, de E. H. MARCELIA (N° 9). — Histoire bête, de Géo DENIS-JEAN (N° 6) —
Boulotte, de MARCEL BAILLIOT (N° 4). — L'Espagnou, de HENRI BRIBÈRE (N° 2). — L'Onde pure, de LOUIS BOGÉY (N° 37).

Le Cri-Cri est en vente chez tous les Libraires et chez M. GODEROY, 62, rue Thiers, Paris. — L'Album de Bébé, 100 pages en 10 livrets, parus dans le Cri-Cri, 10 cent. le livret, 1.50, franco contre

Le Garde-Chasse, livret en un acte, musique de Lucien COLLIS ; livret, 1 fr. ;
Le Garde-Chasse, livret en un acte, musique de Lucien COLLIS ; livret, 1 fr. ;

Monologues recommandés parus dans Le Cri-Cri : Le Baiser Marseillais, de JACQUES NORSLAND (N° 70). — Les Pruniers de Vieux, de ALBERT FON (N° 56). — Sur le Pont, de EUGÈNE CHAVETTE (N° 58). — Onno Histoire Jaolie, de G. LEROY (N° 57). — Les Temploiers, de ALBERT FON (N° 56). — On Dansera, de EUGÈNE CHAVETTE (N° 59). — Le Monocle, de COLLIS (N° 71). — Cadavre de Nonne, de ALBERT FON (N° 55). — Le Mouchetier, de G. LEROY (N° 57). — La Mode, de H. H. MARCELIA (N° 9). — Petit Mari, de ALBERT FON (N° 55). — Duo Tel photographe, de EUGÈNE CHAVETTE (N° 72).

Tous les Samedis



LE
CRI
BIBLIOTHÈQUE THÉÂTRALE
DIX Centimes

ALBERT FOX

NOIR

Portrait. — Noyé. — Croque-morts
Minstrels. — Guillotine.

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE
V. DURDILLY & C^e

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



PORTRAIT

Dix-sept ans. Le regard hypocrite et farouche.
Pâle, les yeux cernés, maigre, l'air souffreteux
D'un enfant sans pain, la cigarette à la bouche.
Autour du cou, sans soin, un foulard loqueteux.
Sur ses cheveux crasseux, très longs, une casquette
Qui rend plus insolent encor son air moqueur
Laisse aux tempes tomber un gros accroche-cœur :
La roulaquette.

D'où vient-il ? De la rue. Où va-t-il ? A la rue.
La rue est son berceau, la rue est sa maison ;
Toute sa vie est là. Sans jamais l'avoir vue,
Sa mère est morte un jour, paraît-il, en prison,
Quant à son père, un « zig » bien connu dans Grenelle
Où des rôdeurs de nuits il était le plus fort,
Voilà bientôt six ans que là-bas il est mort,
A la Nouvelle.

Lui, l'enfant, le perdu, au hasard par le monde,
Portant ses pas errants, bon, méchant, tour à tour,
Il poursuit, paria, sa course vagabonde,
Sans remords, sans regrets, en attendant le jour
Où, cheveux ras, devant la veuve qui le guette,
Pour la dernière fois il viendra voir Deibler,
A l'aube, un beau matin, près de la porte en fer
De la Roquette.

NOYÉ

Il s'en va, le corps, en dérive,
Glaucque, au hasard, au gré des eaux,
Et sur lui quelquefois arrive
Une bande de gros oiseaux.
Sous les becs durs, la peau bleunie
S'ouvre, hideuse, et met du sang
Sur cette chair flasque, sans vie,
Que le flot amer en passant
Lave de sa blanche salive,
Laisant bientôt à nu les os...

Il s'en va, le corps, en dérive,
Glaucque, au hasard, au gré des eaux.

Adresser toutes communications concernant la Rédaction et l'Administration du *Cri-Cri* à M. RENÉ GODFREY, directeur-gérant, rue Thiers, 62, au Havre. — Les Annonces au *Cri-Cri* sont reçues Agence BLAVETTE, 9, faubourg Montmartre, à Paris.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

Par autorisation spéciale de l'auteur, nous publions aujourd'hui quelques extraits du livre que notre collaborateur et ami vient de publier chez le bibliopole LÉON VANIER. — **NOIR** constitue une élégante brochure in-18 Jésus ; la couverture est ornée d'une très originale et très artistique composition due au crayon de Solet. L'ouvrage est précédé d'une lettre-préface de Camille Lemonnier, le Zola belge. — **NOIR** est expédié franco contre 5 fr. Francs en timbres ou mandat-poste à l'adresse soit de M. LÉON VANIER, Editeur, 19, quai St-Michel à Paris, soit de M. RENÉ GODFREY, Directeur du *Cri-Cri*, 62, rue Thiers, au Havre.

Pour paraître en Mars **Poèmes Nationaux**, de LÉON-L. BERTHELET. — Vision, Ambiguïté, Etienne Marcel, Chant du Gléive, Jehanne la Pucelle, Ce que pensait Jacques Bonhomme, Grand Spectre, Les Géants, La Plainte des Drapieris, Hymne à la Paix, Bouvines, Ringois, De Cécily à Patience, A Balance, La Reine Marguerite à Hanuette, Age de Fer, Philippe Pot, Au Beurnais, 4870, A tout Chéris, Traître, Les Franks, etc. — Un superbe volume, édition de luxe, — on souscrit en envoyant un mandat de fr. 3 à M. René Godfrey, 62, rue Thiers, Le Havre. — Le N° 74 du *Cri-Cri* contient des extraits des *Poèmes Nationaux*.

Le Cri-Cri fait des conditions *très avantageuses* à MM. les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux, Directeurs et Régisseurs de Théâtres et de Concerts, Chefs d'Orphéons et de Sociétés musicales, Administrateurs de journaux, Organiseurs de Kermesses et de Fêtes de Charité, etc., etc., désireux de s'occuper de la vente de cette publication. — Ecrire à M. René Godfroy, 62, rue Thiers, au Havre.

Dépôtaires du **CRICRI** : Librairie **ALEXANDRE, à Besançon**. — Librairie **BUREAU, à Lille**.

En souscription, pour paraitre très prochainement : **Le Prince Azur**, poème scénique de LAURENT DES AULNES, poète de seize ans. — Prix de l'exemplaire numéroté, UN Franc, contre mandat adresse à M. René Godfroy, 62, rue Thiers, Le Havre.

Le Cri-Cri est en vente chez tous les dépositaires du **Progrès Artistique**.

Couvert d'algues, gluant squelette,
Avec deux grands trous dans les yeux...
(La mer fait ainsi la toilette
Des désespérés et des gueux
Qui lui demandent un asile,
Un soir de misère, en tremblant.)
Au flot capricieux docile,
Il va toujours, le corps tout blanc...
Qui tua ? Faim ? Amour ? Roulette ?
Qu'importe ! Il va, mystérieux,
Couvert d'algues, gluant squelette,
Avec deux grands trous dans les yeux.

CROQUE-MORTS

Blanchis, râpés, grassex, cassés,
Le fardeau pliant leurs épaules,
Les croque-morts moulus, brisés,
Blanchis, râpés, grassex, cassés,
Marchent à pas lents sous les saules.

Dans les arbres crient les corbeaux,
Troublant le silence champêtre,
Ils errent parmi les tombeaux ;
Dans les arbres crient les corbeaux,
Pater Noster chante le prêtre.

Amen ! Et tout est terminé.
La pleureuse éteint la bougie ;
Par le chemin tout raviné,
S'en vont contents, tout terminé,
Les vieux à la trogne rougie.

Alors, pour s'amuser un brin,
Mélant leur frac noir à la blouse,
Au cabaret le plus voisin,
Les gueux pour s'amuser un brin,
Vont siroter un « litre à douze ».

MINSTRELS

Noirs, hideux, barbouillés de suie,
Par les beaux ou les mauvais jours,
Bravant ou la neige ou la pluie,
Noirs, hideux, barbouillés de suie,
Les vieux minstrels chantent toujours.

Sous les reflets glauques et pâles
Des lampes du pub enfumé,
Où, bruyants, femelles et mâles,
Sous des reflets glauques et pâles,
Boivent le wiskey tant aimé,

Le Cri-Cri est en vente chez tous les libraires, marchands de journaux et de musique, et dans les bibliothèques de gares.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

AVIS AUX SOCIÉTÉS MUSICALES. — La Maison **Vimeux** se charge à titre de *Correspondant*, de fournir à MM. les chefs de Musique (Havre compris) les Instruments et Accessoires, Réparations, Remises, Dépenses, Cigarettes, Insignes, etc., etc. ; également la Musique et Methodes de tous Auteurs et Editeurs, Saxettes, Chansons, Partitions, etc., etc., en un mot tout ce qui dépend de la partie musicale, dans les meilleures conditions de Prix. — Demander renseignements et Catalogues à M. P. E. Vimeux (Editeur de Musique), 16, Rue St-Sabin, 16, Paris.

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste adressés à M. René Godfroy, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

On les voit, dansant une gigue,
Pinçant les cordes du benjo,
Chanter, heureux, gais, sans fatigue,
Et tout en dansant une gigue;
« Give a penny, give, old fello' »

Puis quand tout s'éteint et que l'ombre
Envahit tout, brisés, tremblants,
Courbés sous leurs peines sans nombre,
Regagnent leurs bouges dans l'ombre
Les vieux minstrels aux cheveux blancs.

GUILLOTINE

Sur les grands murs de la Roquette,
La veuve, parée et coquette,
Se détache dans le jour gris.
Là-bas, là bas, comme la houle,
Hideuse, grouillante, la foule
Pousse des cris.

On chante aussi. N'est-ce point fête ?
On vient voir tomber une tête,
Grimaçante, sous le couteau...
Elle est prête, elle attend, *la veuve*,
Voici la sciure toute neuve,
Les seaux pleins d'eau.

Portez armes !... Voici l'escorte
S'avancant sous la grande porte,
Lentement sur le pavé gras...
La veuve, farouche et rapace,
Saisit sa victime et l'enlace
Entre ses bras.

Clic ! Flocc !... Clac !... La vie et la tombe.
Un bruit sourd : c'est le corps qui tombe ;
Un filet de sang qui jaillit ;
Un mort qu'on jette dans sa bière,
Un prêtre immobile, en prière,
Qui le bénit.

Tout est fini... La nuit s'achève.
Timidement l'astre se lève,
Plaquant d'or feuilles et rameaux.
Le sang noirci se coagule...
On entend, comme au crépuscule,
Des chants d'oiseaux.

PRIMES DU "CRI-CRI"

Le Baiser Marseillais, monologue de JEAN BERNARD, édition de luxe, 13 pages.

L'Anglaise, monologue de HENRI LEBEVRE, illustré par ALBERT LAMBERT, de l'Odéon.

Un Jour de Fête, monologue de ALBERT FOX, illustré par FÉLIX.

Chaque monologue au lieu de Un franc, franco contre 30 centimes en timbres-poste adressés à M. RENÉ GODFROY, 62, rue Thiers, au Havre.

Le Gérant : RENÉ GODFROY. — Imprimerie GODFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

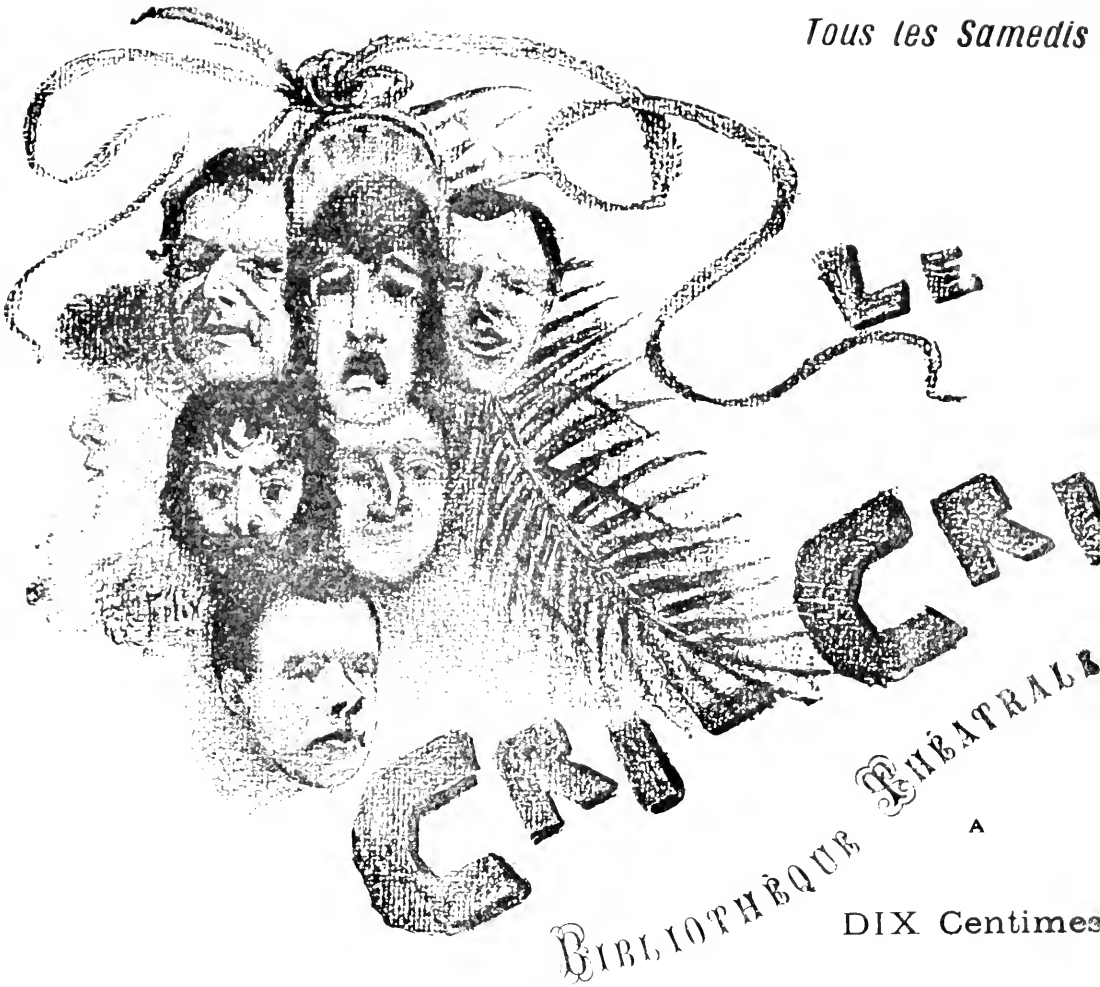
MONOLOGUES ET POÉSIES de ALBERT FOX, publiés dans le CRI-CRI :

Monsieur Arsène (N° 3). — Noël de bonnes gens (N° 15). — Balayeurs (N° 20).
— Sous les Pommiers (N° 25). — Un Soir d'Août (N° 42). — Misanthropie (N° 73).
— Avril (N° 77).

Monologues recommandés parus dans Le Cri-Cri : Le Baiser Marseillais, de JEAN BERNARD (N° 79). — Les Prunus, de ALBERT LAMBERT (N° 89). — Sur le Pont, de FÉLIX GAULTIER (N° 58). — Onne Histoire jaolie, de CH. LEROY (N° 66). — Les Templiers, de ALBERT LAMBERT (N° 34). — On Dansera, de JACQUES NORMAND (N° 52). — Le Monoole, de COLAS (N° 29). — Gadbank de Nor, de ALBERT LAMBERT (N° 40). — Le Mouchoir, de COQUELIN (N° 28). — La Mode, de H. LEBEVRE (N° 1). — Petit Mari, de ALB. LEBEVRE (N° 12). — Duo Téléphonique, de MAX-NAB (N° 72).

Monologues recommandés parus dans Le Cri-Cri : Les Écrivains, de JACQUES NORMAND (N° 66). — Victime d'un Lapin, de EUGÈNE CHAVETTE (N° 56). — Le Trombone, de CHARLES LEROY (N° 54). — Le Vieux Soulier, de FRANÇOIS COPPÉE (N° 57). — Les Pierrots, de MÉRANDRI (N° 55). — Sous les Pommiers, de ALBERT FOX (N° 25). — Chez Zélie, de F.-H. MARCELLA (N° 9). — Histoire bête, de GEO. DENIS-JEAN (N° 6) — Boulette, de MARCEL BAILLIOT (N° 4). — L'Espagnol, de HENRI BRIBRE (N° 2). — L'Onde pure, de LOUIS BOGEX (N° 37).

Tous les Samedis



CHARLES BEAUGRAND

MORS ET VITA

DIT PAR

MM. ALBERT LAMBERT, de la Comédie-Française et de l'Odéon.

MARS. — OCTOBRE. — RIMES MUSICALES

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3. Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE
V. DURDILLY & C^{ie}

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



CHARLES BEAUGRAND

MORS ET VITA

C'était pendant la guerre et non loin d'Abbeville,

Cherchant vers le sud-ouest une route facile,
L'ennemi lentement traversait le marais,
Nos vaillants francs-tireurs s'embusquèrent tout près,
Essayant, mais en vain, d'occuper le passage,
Nous eumes, tout d'abord, un léger avantage,
Et les nhlans n'ont pu nous passer sur le corps,
Le soir, on s'arrêta, pour enterrer les morts,
On entendait encore au loin la fusillade,
Cependant, ça tombait moins dru.

Mon camarade
Un sergent, médaillé quand on prit Puebla,
Me rassurait, disant qu'après tout, c'était là
Une simple escarmouche : il en avait vu d'autres,
« Eh ! mon Dieu, laissez-les tirer, ces bons apôtres !...
« On n'en meurt pas... et puis, l'on se doit à l'État !... »

Un boulet vint, brutal, qui le décapita,
Le corps fremit un peu, puis, devint immobile,
La tête quelque temps suivit le projectile,
Et retomba sanglante au milieu des roseaux.

Deux ans se sont passés depuis, et les oiseaux
Chantent dans le marais où reposent nos frères,
La violette alterne avec les primeveres
Pour égayer ce champ des morts, Deux roitelets
Vont, en se poursuivant, comme deux feux follets,
Chercher, dans les roseaux, un endroit solitaire,
Un nid se cache mieux sur l'eau que sur la terre,
Tout-à-coup, l'un des deux s'arrête ; il vient de voir
Juste au-dessus de l'eau qui se détache en noir,
Un objet blanc, tout rond, et d'aspect fantastique,
Les osillons, saisis d'une folle panique,
Hérent et S'en vont au loin, bien vite se cachant !
... L'objet ne bouge... « Il n'est peut-être pas méchant ! »
Pensent les roitelets, race fort curieuse,

Plus, s'approchant, on vit que la sphère était creuse,
Très bravement, le mâle entra, Cette maison
Lui parut confortable ; or, c'était la saison
Où les petits oiseaux se mettent en ménage.

Le Cri-Cri publiera incessamment : **Le Soulier rose**, de JACQUES NORMAND ; **Nom d'un Pétardi** de P. COQUELIN ; **Pasoline**, de MARCO ANFOSSI ; **Les Aïeules**, de FRANÇOIS COPPÉE ; **Promenade à seize ans**, de GUY DE MAUPASSANT ; **Le Sabre de Jean**, de E. DE LYDEN ; **Un Rêve**, de GEORGE DOUGUET ; **Le Cadavre de mon Beau-Père**, de H. MON ; **Petite Paoucette**, de CH. LEROY ; **Le Chef d'Œuvre de Dieu**, de JEAN RAMEAU.

Pour profiter de ce **Poèmes Nationaux**, de J.-G. BERTHIAUX — Vision, Ambascier, Encre, Miroir, Chant du Glorieux, Jehanne la Puella, Ce que peut un Écuyer-Bourgeois, et moi, Soudoy, Les courtes, Le Plume des Dougloux, Homme à la Peau, Racine, Broussin, Le Cri-Cri, Le Poète, A. Belzime, La Route, Marmite à Danneberg, Ave de Lutz, Philippe Poul, Au Béarnais, 1876, Vierge Chérie, Prière, Le Christ, etc. — Un poème couronné, et quatre livres — qui sont les plus beaux et les plus intéressants de la collection de *Le Cri-Cri*, en un volume de 3 francs, chez M. BÉGIN, éditeur, 62, rue Thiers.

Adressez-vous pour les commandes à la **Rédaction et Administration** du *Cri-Cri*, M. BÉGIN, 62, rue Thiers, dans ce journal, ou Thiers, 62, au Havre. — Les Abonnements, à la *Cri-Cri*, sont reçus chez M. CHAVETTE, 9, boulevard Montmartre, à Paris.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

Le Cri-Cri fait des conditions *très avantageuses* à MM. les Libraires, Marchands de Musique et le Journaux, Directeurs et Régisseurs de Théâtres et de Concerts, Chefs d'Orphéons et de Sociétés musicales, Administrateurs de journaux, Organisateur de Fêtes de Charité, etc., etc., desirieux de s'occuper de la vente de cette publication. — Ecrire à M. René Gobroy, 62, rue Thiers, au Havre.

L'un entré, l'autre en fit autant, avec courage ;
Puis le couple un moment parut se concerter.
Bientôt l'accord se fit, et chacun d'apporter
Du duvet, de la laine, avec beaucoup de mousse.
Lorsque la couche enfin leur parait assez douce,
Le plus petit s'installe, et de longtemps ne sort...

Car la vie a germé dans la tête du mort ;
Le crâne ouvert devient berceau ; le grand mystère,
Le mystère d'amour s'accomplit où naguère
Un brave avait trouvé des roseaux pour cercueil !

La nature jamais ne porte notre deuil,
Elle est toujours féconde, elle est toujours la même.

Et souvent quand on quitte, après l'adieu suprême,
Une tombe, et que seul on va, le cœur navré,

Un oiseau vient, qui chante où nous avons pleuré.

MARS

Mois hybride, douteux, bâtard,
Mois ébrumé que rien ne dore,
Qui n'es plus l'hiver, c'est trop tard ;
Et n'es pas le printemps encore !

Mois où les arbres nus et laids,
Les vieux chênes et les grands ormes,
Secs comme manches à balais,
Esquissent des bourgeons informes.

Mois encor dur au malheureux,
Qui, sans feu, dans son lit frissonne,
Tandis que, vieillard catharreau,
L'hiver épuisé s'époumonne !

Les jours sont courts, tôt vient le soir,
Ce n'est pas la saison nouvelle ;
Mais, le matin, suprême espoir,
On peut se lever sans chandelle !

Et, là-bas sous le firmament,
Songeant à leurs amours futures,
Les chats s'en vont, languissamment,
Méditer... le long des toitures.

Tout au sommet de l'arbre noir,
Ou dans le trou de la muraille,
L'oiseau futine, dans l'espoir
D'un petit coin pour sa marmaille,

Salut, Mars, heureux précurseur
Du bon soleil ; toi qui peut-être
Viens annoncer, d'un air boudeur,
Que « le roi Printemps » va paraître !

Le Cri-Cri est en vente chez tous les libraires, marchands de journaux et de musique, et dans les bibliothèques de gares.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

Le Cri-Cri publiera très prochainement : **Né Coiffe**, l'un des plus grands succès du genre monologue, dû à la collaboration de deux artistes aimés du public parisien, MM. Vons et GALLIAUX.
En souscription pour paraître très prochainement : **Le Prince Azur**, poème scénique de LAURENT DES AULNES, *poète de seize ans.* — Prix de l'exemplaire *unbound*, UN Franc, contre mandat adresse à M. René Gobroy, 62, rue Thiers, Le Havre.

AVIS AUX SOCIÉTÉS MUSICALES. — La Maison **Vimeux** se charge à titre de *correspondant* de fournir à MM. les chefs de Musique, Harmonistes et Professeurs des Instruments et Accordeurs, Répétiteurs, Harmonistes, Drummeurs, Trompettes, Clarinettes, Basses, etc., etc., et également la Musique et Marchands de tous Ventes et Libraires, Sixnettes, Chantons, Parfumeurs, etc., etc., ou qui ont fait *quelque chose* dans les meilleures conditions de Prix. — Demander Renseignements et Catalogues à M. P. Ed. Vimeux, Editeur de Musique, 16, Rue St-Sébastien, St. Denis.

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile **DIX Numéros assortis** contre **45 cent.** en timbres-poste adressés à M. René GODFREY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

OCTOBRE

Il vient lentement, l'Octobre aux tons roux,
Qui des mois d'été sonne l'agonie ;
Octobre ou, souvent, du soleil jaloux
A peine l'on voit la face embrunie.

On se donne encor quelques rendez-vous ;
C'est des amoureux la douce manie,
« Peut-être, à demain ! demain... pourrons-nous
Froisser sous nos pas la feuille jaunie ? »

Nos bons paysans aux nez rubiconds
Murmurent entre eux : « Nos vins seront bons,
» — Si rien, toutefois, ne les en empêche, »

Et l'on voit, l'espoir de nos vigneron,
Pour remplir les fûts aux gros ventres ronds,
L'air le long des quais... des bois de campêche,

RIMES MUSICALES

Pour moi, faire des vers est un pesant far	<i>do</i>
On craint d'être trop sec, ou bien trop manié	<i>ré</i>
Ce travail fût-il fait pour plaire à quelqu'a	<i>mi</i>
Car s'élever au ciel me semble un peu trop	<i>fa</i>
Et puis, on risque fort de tomber sur le	<i>sol</i>
Et rien n'est dangereux comme ces chûtes	<i>la</i>
Car ne vient pas tout seul, les vers : quant à ceux	<i>si</i>
Veuillez les agréer, je vous en fais ca	<i>do</i>

Nous, en l'embour, M. CH. BATAVAX, vient de faire représenter *L'Indigène*, comme *Les cailloux en un acte*. — Le grand succès obtenu par cette pièce, si elle n'est pas connue par toute la presse parisienne, fait qu'elle est déjà demandée un peu partout, même à l'étranger, pour les théâtres, et surtout les casinos. Tous les spectacles balnéaires, dans les villes d'eau, ce sera assurément les gros succès de l'année. D'autre part, la simplicité de la mise en scène fait de cette œuvre une charmante comédie de salon.

La traduction de *L'Indigène*, ornée d'une belle couverture en couleur, de 1 franc, se vend à Paris, de Lenoir, à Paris, chez Tresse et Stock, libraires-éditeurs, 8, 9, 10, Helderberg du Théâtre-Français ; au Havre, chez René Godfrey, directeur du *Cri-Cri*, 62, rue Thiers, et dans les principales librairies.

PRIMES DU " CRI-CRI "

Histoire de France, de MICHELET, 19 volumes in-8°, fr. 15 au lieu de 123

Histoire de la Révolution Française, de MICHELET, 9 vol. in-8°, fr. 20 au lieu de 63

Les ouvrages ci-dessus sont envoyés franco par la poste adressés à M. René GODFREY, Directeur du *Cri-Cri*, 62, rue Thiers, au Havre.

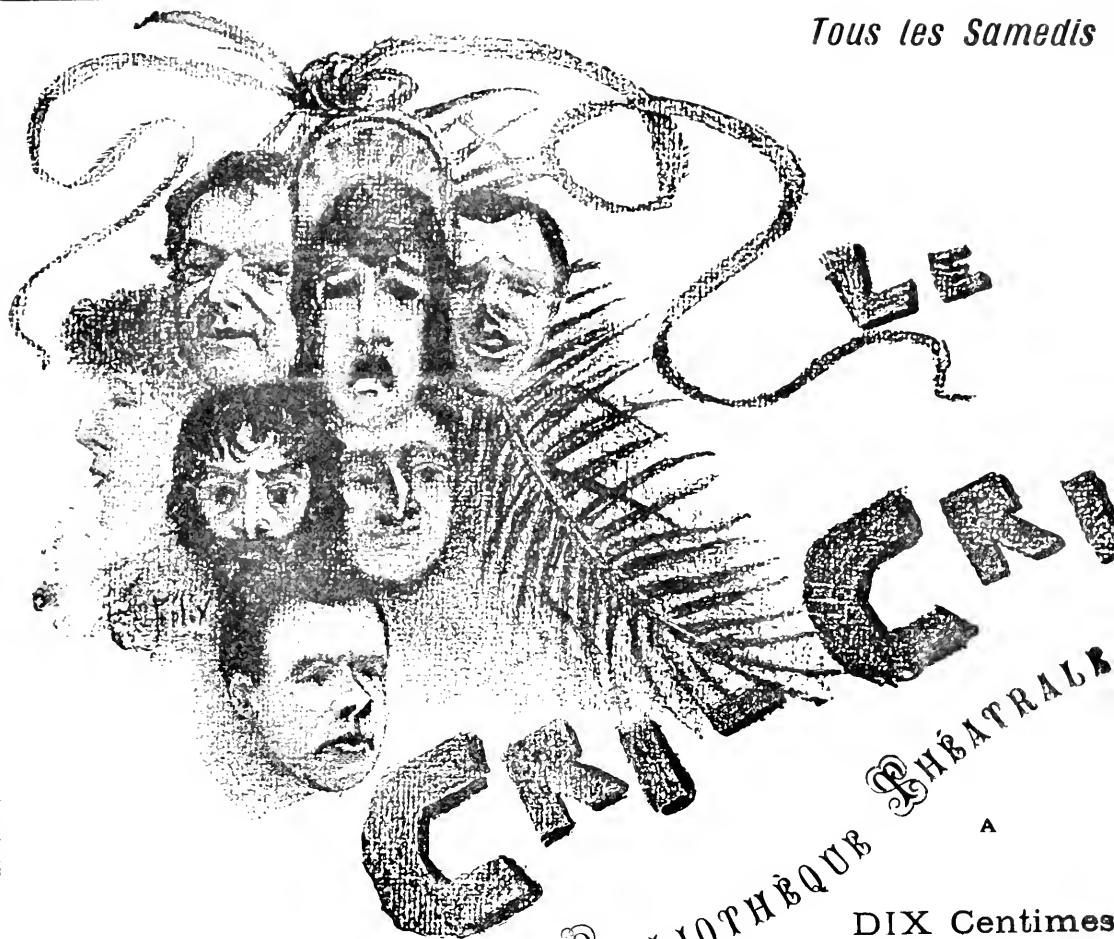
Le *Cri-Cri* est dirigé par M. René GODFREY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Monologues recommandés parus dans Le Cri-Cri : Les *Écrivains*, de JACQUES NORMAND (N° 66). — *Victime d'un Lapin*, de ERGÈNE CHAVETTE (N° 56). — *Le Trombone*, de CHARLES LEROY (N° 54). — *Le Vieux Soulier*, de FRANÇOIS COPPIE (N° 57). — *Les Pierrots*, de MÉLANPIRI (N° 55). — *Sous les Pommes*, de ALBERT FOX (N° 52). — *Chez Zélie*, de E.-H. MARCELLA (N° 49). — *Histoire brève*, de Géo. DENIS-JEAN (N° 6) — *Boulotte*, de MARCEL BAULLIOT (N° 4). — *L'Espagnole*, de HENRI BRIÈRE (N° 2). — *L'Onde pure*, de LOUIS BOGÉRY (N° 37).

Monologues parus dans Le Cri-Cri : *Le Baiser Marsaillais*, de LÉONARD (N° 70). — *Les Primes*, de LÉON. DAVENET (N° 68). — *Sur le Pont*, de PÉLÉ (N° 58). — *Onne Histoire juive*, de CH. LENOIR (N° 53). — *Les Temples*, de J. P. (N° 51). — *Le Monocle*, de GADSAUD (N° 48). — *Le Mouchon*, de COPPIE (N° 47). — *La Mode*, de H. LUCIEN (N° 45). — *Petit Mari*, de LÉON. DAVENET (N° 44). — *Le Philoquin*, de J. P. (N° 43). — *Le Mouchon*, de COPPIE (N° 42). — *Le Mouchon*, de COPPIE (N° 41). — *Le Mouchon*, de COPPIE (N° 40).

M. le Cri-Cri : *Le Cri-Cri* Influencé par sa Belle-Mère, de Marie-N. (N° 7). — *Le Filage*, de L. Barthelémy (N° 76). — *Soie Majeure*, de Marc Anfossi (77). — *Boniment d' Somnambule*, de Félix Graupax (N° 75). — *La Jambe de Bois*, de Ch. Leroy (N° 63). — *Ou est le bon Dieu*, de Ar. L. (N° 61). — *Mon Suicide*, de Georges Daquouis (N° 31).

Tous les Samedis



MÉLANDRI

GIBOULÉES D'AVRIL

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE
V. DURDILLY & C^{ie}

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

MÉLANDRI

GIBOULÉES D'AVRIL

Soleil, troubleur des longs dodos,
Descends traverser ces rideaux.
Vois : Nini rêve sur le dos.

Lutinant les fleurs de la perse,
Sur son beau corps à la renverse,
Vite, répands ta blonde averse.

Bon, Ninette a rouvert les yeux,
Car j'entends ce refrain joyeux :
« *Qu'il fait doux au bois de Bayeux...* »

Et la chatte blanche s'étire
Avec un air qui semble dire :
« Mon cœur n'a pas ce qu'il désire. »

Pourléchant son ventre replet,
Elle pense à la boîte au lait
Que va monter le pipelet.

Allons, toute la maisonnée,
Chatte et femme, sa sœur aimée,
Debout ! car l'aubade est sonnée.

Les moineaux chantent sur le toit
De leur petit bec plein d'émoi :
« *Pouvons-nous déjeuner sans toi ?* »

ELLE s'est mise à la fenêtre
Par où se répand et pénètre
L'étoile du jour qui vient de naître,

Et donne, en jouant avec eux,
Son pain aux petits partageux
Picorant jusqu'en ses cheveux !

Mais pendant que Nini babille,
Son réveil-matin l'émoustille :
Il est grand temps qu'elle s'habille.

De la poudre sur un pompon,
De la dentelle à son jupon,
Quelque nœud de ruban fripon,

Et voilà l'enfant si bien mise,
Qu'elle frétille en sa chemise,
Savourant l'ivresse promise

D'aller gambader dans les bois
Pour mettre les bons villageois
Et leurs cerisiers aux abois.

A présent, pimpante, attifée,
De son joli chapeau coiffée,
On peut voir la mignonne fée

Trousser un peus ses blanes « *dessous* »
Péché charmant toujours absous
Et mettre un bouquet de deux sous...

Le Cri-Cri publiera incessamment : **Le Soulier rose**, de JACQUES NORMAND ; **Nom d'un Pétardi** de P. COQUELIN ; **Pascaline**, de MARC ANFOSSI ; **Les Aïeules**, de FRANÇOIS COPPÉE ; **Promenade à seize ans**, de GUY DE MAUPASSANT ; **Le Sabre de Jean**, de E. DE LYDEN ; **Un Rêve**, de GEORGE DUCQUOIS ; **Le Cadavre de mon Beau-Père**, de D. MON ; **Petite Paouette**, de CH. LEROY ; **Le Chef-d'Œuvre de Dieu**, de JEAN RAMEAU.

Adresser toutes communications concernant la **Rédaction et l'Administration** du *Cri-Cri* à M. RENÉ GOUFFROY, directeur-gérant, rue Thiers, 62, au Havre. — Les Annonces au *Cri-Cri* sont reçues Agence LLAVERGNE, 9, faubourg Montmartre, à Paris.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

Pour paraître le Avril **Poèmes Nationaux**, de LÉO-L. BERTHIAUX. — Vision, Ambroix, Etienne Marcel, Chant du Gibare, Jehanne la Parcelle, Ce que pensait Jacques Bonhomme, Grand Sirelle, Les Girants, La Plume des Dieux, Hymne à la Paix, Boucane, Buzon, De Croy à Fothernes, A Belzunce, La Reine Marguerite à Dommeffe, Ave de l'Est, Philippe Pot, Au Béarnais, 1870, Vieux Chœurs, J'attire, Les Froids, etc. — En supprime volume, édition de luxe. — On souscrit en envoyant un mandat de fr. 3 à M. René Gouffroy, 62, rue Thiers, Le Havre. — Le N° 1 du *Cri-Cri* contient des extraits des *Poèmes Nationaux*.

Le Cri-Cri fait des conditions très avantageuses à MM. les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux, Directeurs et Régisseurs de Théâtres et de Concerts, Chefs d'Orphéons et de Sociétés musicales, Administrateurs de journaux, Organismateurs de Kermesses et de Fêtes de Charité, etc., etc., désireux de s'occuper de la vente de cette publication. — Ecrire à M. René Gobroy, 62, rue Thiers, au Havre.

Un prochain numéro du *Cri-Cri* sera exclusivement consacré au grand poète **Jean Rameau**.
En souscription, pour paraître très prochainement : **Le Prince Azur**, poème scénique de LAURENT DES AULNES, poète de seize ans. — Prix de l'exemplaire numéroté, UN franc, contre mandat adressé à M. René Gobroy, 62, rue Thiers, Le Havre.

Le frais bouquet de violettes,
 Ornement des humbles toilettes,
 Au beau milieu de ses bouffettes.

 « — S'offrir le luxe d'un sapin ?
 C'est trop cher. D'un pied galopin,
 Partons, comme un petit rapin. »
 En haut il fait bleu. Mais la pluie
 Que le soleil tardif essuie
 Rend les pavés couleur de suie.
 On se croirait à Birmingham.
 Un balayeur, affreux quidam,
 Peint des tableaux de macadam.
 Sans une tache à ses bottines,
 Nini lorgne ses mousselines
 Et se sourit dans les vitrines.
 Tout est parfait du haut en bas.
 Le diable lui souffle bien bas
 De montrer l'éclat de ses bas.
 Un vent, moins d'été que d'automne,
 Précurseur de l'éclair qui tonne,
 S'élève, murmure et chantonne
 Comme un plaintif accordéon,
 Mais, pour éviter l'ondée, on
 Prend l'omnibus de l'Odéon !
 Voici, tout fumants sous la brise,
 Trois perchérons à robe grise,
 Et d'assaut la voiture est prise.
 — « Psitt ! psitt ! Arrêtez, s'il vous plaît ? »
 Le conducteur grincheux et laid
 Dit d'un ton bourru : « C'est complet »
 Du véhicule qui décampe
 Nini glisse, lâchant la rampe,
 Sur les pavés à la détrempe !
 Une neigeuse vision
 De dentelle à profusion,
 Puis un cri de confusion,
 Et la mignonnette s'étale,
 Suivant la ligne horizontale,
 Tandis que son rêve détale,
 Emporté par monts et par vaux,
 Sur l'aile des fringants chevaux,
 Au-devant des bourgeons nouveaux.
 Se relever, le rouge aux joues,
 Patauger à travers les boues,
 Dans l'éclaboussement des roues,
 Ce n'est pas tout encore. Il faut
 Subir le concierge, et très haut
 Monter... ainsi qu'à l'échafaud,
 Jusqu'au fameux *cinquième étage*,
 But de ce douloureux voyage,
 Où Nini fond en pleurs de rage.

Montagnes et montagnes jures dans Le *Cri-Cri* : **Le Fou rite**, de Jacques NORMAND (N° 33). — **Sur les Mains**, de H. PASSERIEU et F. GAUJON (N° 79). — **Trois et Trois font Six**, de THOUVENIN (N° 39). — **Chansons sans-gêne**, de LEON XANROE (N° 80). — **Ouine Excepcheune**, de CH. LEROY (N° 61). — **Le Limier des Familles**, de ALBERT HENRIANT (N° 17). — **La petite Bete**, de Jacques NORMAND (N° 82). — **On demande un Commanditaire**, de F. BARTHELEMY (N° 63). — **Idylle Parisienne**, de Géo. DENIS-DEAN (N° 11). — **Vieux de la Vieille**, de Théodore GAUJON (N° 82).

Le Cri-Cri est en vente chez tous les libraires, marchands de journaux et de musique, et dans les bibliothèques de gares.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

AVIS IMPORTANT

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de *Primo*, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile **DIX Numéros assortis** contre **45 cent.** en timbres-poste adressés à M. René Godfroy, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

Monologues recommandés parus dans Le Cri-Cri : — Les Prunes, de ALFRED DUBOIS (N° 69). — Sur le Pont, de FÉLIX GALIPAVX (N° 58). — Ome Histoire jaolie, de CH. LEROY (N° 57). — Les Temploirs, de ALFRED VÉLARD (N° 31). — On Dansera, de JACQUES NORMAND (N° 52). — Le Monocle, de COLAS (N° 25). — Gadeaux de Norez, de LÉONARD (N° 19). — Le Mouchoir, de COQUETIN (N° 58). — La Mode, de H. LAFREVÈRE (N° 1). — Petit Mari, de ALFRED TISSIAND (N° 17). — Duo Téléphonique, de MARC-VAR (N° 72).

Monologues recommandés parus dans Le Cri-Cri : — Les Écrevisses, de JACQUES NORMAND (N° 66). — Victime d'un Lapin, de EUGÈNE CHATELAIN (N° 60). — Le Trombone, de CHARLES LEROY (N° 54). — Le Vieux Soulier, de FRANÇOIS COPPÉE (N° 57). — Les Pierrots, de MÉLIANDRI (N° 55). — L'Orli, de A. BOUFFIER et F. GALIPAVX (N° 78). — Chez Zélie, de F.-H. MARCELIA (N° 9). — Histoire bête, de GÉO. DENIS-JEAN (N° 6). — Boulotte, de MARCEL BAILLIOT (N° 4). — L'Espagnol, de HENRI BRIDRE (N° 2). — L'Onde pure, de LOUIS BOGEX (N° 37).

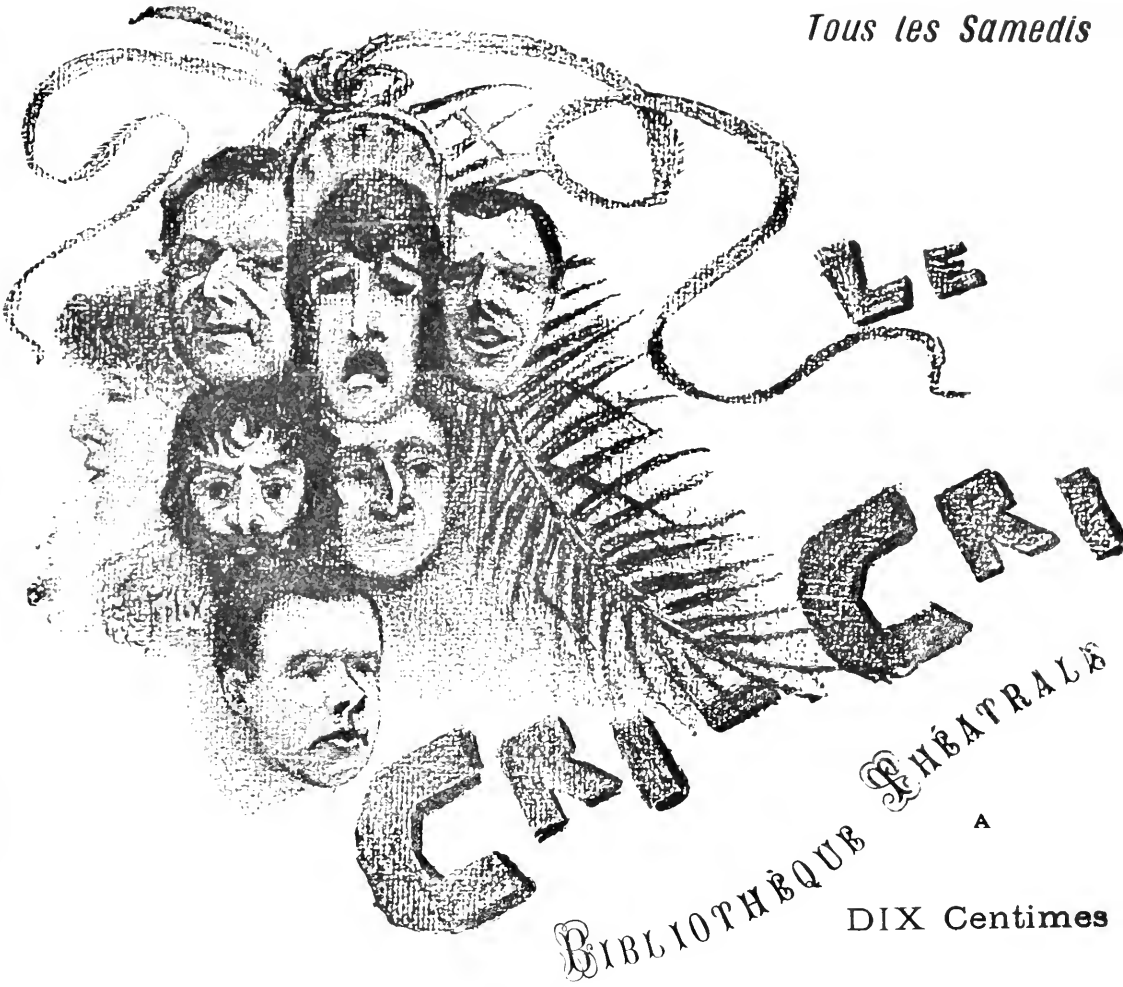
Joli vaisseau sibien paré
 Dont le guignon s'est emparé,
 Te voilà tout desesparé !
 Un à un tu cargues tes voiles,
 Tes pavillons de blanches toiles,
 Tissés de fins rayons d'étoiles,
 Un à un tombent les rubans
 Dont s'élevaient tes fiers haubans
 En proie aux destins, noirs forbans !
 « Arrachons l'aimable défroque,
 — Jusqu'au corset, pitéuse coque,
 Dire prison où l'on suffoque !
 Maintenant que tout est fini,
 Puisque l'on peut dire n-i-ni,
 Mettons-nous à l'aise. » — Et Nini
 Paraît, blanche, splendide et nue
 Comme une Hébé des cieux venue
 Sur l'éclair fourchu de la nue,
 — « Hélas ! pense-t-elle ! Il m'attend,
 S'il allait m'en vouloir, pourtant ? »

 Et des couples s'en vont chantant !
 Les poings sur ses yeux, accroupie,
 Triste Magdeleine, elle expie
 Son ivresse tôt déguerpie.
 De soleil un rayon gourmand
 Mord sa nuque comme un amant,
 Chaque larme est un diamant
 Qui tremble au bord de sa paupière,
 Tombe et s'éparpille en poussière
 Dans le réveil de la lumière.
 A l'horizon mal éclairci
 Le soleil reluit, jaune ainsi
 Qu'une large fleur de souci.
 Blottie en un recoin plein d'ombre,
 Ninette voit d'un regard sombre
 Grimacer des lutins sans nombre
 Qui sautillent dans les rayons
 Comme un grand vol de papillons
 Mêlant leurs narquois tourbillons ;
 Tirant des langues non pareilles,
 Parés de cerises vermeilles,
 A cheval sur leurs deux oreilles !
 Oh ! combien les printemps moqueurs,
 Malgré les renouveaux vainqueurs,
 Nous réservent de creve-cœurs !...
 Pauvre Nini, les giboulées
 Au creux du ciel amoncelées
 Ne sont que des larmes gelées.

Le Gerant. RENÉ GODFROY. — Imprimerie GODFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Monologues recommandés parus dans Le Cri-Cri : — Influencé par sa Belle-Mère, de MARIE-LISE NÉRIN (N° 75). — Le Filage, de Y. Barthélemy (N° 76). — Seie Majeure, de Marc Anfossi (77). — Boniment de Somnambule, de Félix Galipaux (N° 78). — La Jambe de Bois, de Ch. Leroy (N° 63). — Billet de faire part, de Jacques Normand (N° 71). — Mon Suicide, de Georges Doequois (N° 35).

Tous les Samedis



JEAN RAMEAU

SENSATION D'ÉTÉ
EN PASSANT

LE CHEF-D'ŒUVRE DE DIEU

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE
V. DURDILLY & C^{ie}

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



SENSATION D'ÉTÉ

Des seins, des seins, encor des seins, partout des seins !
Des seins ronds, des seins lourds, d'énormes seins de femme,
Pendus au haut des corps comme de gros raisins
Dont la pulpe charnue et savoureuse affame !

Des seins ! à l'infini, des seins ! des seins mouvants !
Un grand moutonnement de seins drus qui m'effare,
Un océan de seins dont les flots énervants
Se brisent sur mon torse ainsi que sur un phare !

Des seins ! oh ! je ne vois que des seins, que des seins !
J'en vois partout, j'en sens partout, j'en prends, j'en tâte ;
Tout en est : les gazons en semblent des coussins,
Et l'air blond que je bois en semble être une pâte.

Et j'en ai plein mon cou, mes narines, mes yeux ;
Et tout ce que j'entends de chansons sans pareilles
Me vient, non des oiseaux qui chantent dans les cieus,
Mais de deux seins rosés entrant dans mes oreilles.

Je marche dans des seins ! Quand le soleil paraît,
Je crois voir ruisseler sur moi des seins en tranches,
Et je suis comme un arbre immense qui verrait
S'ouvrir au lieu de fleurs de grands seins sur ses branches !

Tout est seins : il en passe, en l'azur, en l'air chaud,
On en trouve des bouts dans les fleurs purpurines,
Et tous ces mamelons nuageux sont, là-haut,
De grands seins déformés, ô dieux, sous vos poitrines.

Tout est seins : le soleil est un sein enflammé,
La terre est un sein rond aplati sur ses pôles,
Et cette bonne vie où je nage, pâmé,
Doit être un sein géant fondant sur mes épaules.

Vivent les seins ! les seins sont seuls grands, seuls sacrés !
Bouches, fronts, lèvres, yeux, tout ment, tout est infâme !
Tout est l'œuvre infernal des démons conjurés ;
Dieu n'a fait que les seins dans le corps de la femme !

O seins, lumineux seins, béatifiques seins,
O rougeurs de cerise, ô blancheurs de carrares,
O vous qui dans nos flanes ébranlez des tocsins,
O vous qui dans nos chairs éveillez des fanfares,

Vous qui faites surgir des astres dans nos yeux,
Vous qui faites, parfois, trouver douce la vie,
O seins, soyez loués ! et, sous l'azur joyeux ;
Qu'en chœur tout vous exalte et tout vous glorifie !

Le Cri-Cri publiera incessamment : **Le Soulier rose**, de JACQUES NORMAND ; **Nom d'un Pétard!** de P. COQUELIN ; **Pascaline**, de MARC ANROSSI ; **Les Aieules**, de FRANÇOIS COPPÉE ; **Promenade à seize ans**, de GUY DE MAUPASSANT ; **Le Sabre de Jean**, de E. DE LYDEN ; **Un Rêve**, de GEORGE DOGGETT ; **Le Cadavre de mon Beau-Père**, de D. MON ; **Petite Paoucette**, de CH. LEROY ; **L'Orange**, d'ALFRED BÉROT.

Adresser toutes communications concernant la Rédaction et l'Administration du *Cri-Cri* à M. RENÉ GODFREY, directeur-gérant, rue Thiers, 62, au Havre. — Les Annonces au *Cri-Cri* sont reçues Agence ELAVETTE, 9, faubourg Montmartre, à Paris.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

Le Cri-Cri fait des communications très avantageuses à MM. Les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux, Directeurs et Régisseurs de Théâtres et de Concerts, Chefs d'Orphéons et de Sociétés musicales, Administrateurs de journaux, Organisateurs de Kermesses et de Fêtes de Charité, etc., etc., désireux de s'occuper de la vente de cette publication. — Ecrire à M. René Godfroy, 62, rue Thiers, au Havre.

En Souscription, pour paraître prochainement :

Le Prince Azur, poème scénique de LAURENT DES AULNES, poète de seize ans. — Prix de l'exemplaire nonché, 2 fr. —
PAUL D'ARGENTIÈRES et GÉORGES LARMENT. — Prix de l'exemplaire, 1 fr. 50. — **Chants d'Avril**, de JEAN D'INGOUVILLE. — Prix de l'exemplaire, 2 fr. —
contre mandats adressés à M. René Godfroy, 62, rue Thiers, Le Havre.

Et que pour vous, ô seins, dévotieusement,
Je délaisse les bois, les nids, les cieus, les roses ;
S'éteignent les soleils au fond du firmament,
Si brillent deux seins nus devant mes yeux moroses.

Et soit hué mon nom, et soient mes vers maudits,
Et me geigne le corps, et me sanglote l'âme,
Que je tombe en enfer : j'aurai le paradis
S'il me reste deux seins pour mes lèvres de flamme.

Et sèche mon cerveau sous mon crâne enchanté,
Et qu'à la fin je meure, inconnu, pauvre et blême,
Pourvu que mon front las dorme l'éternité
Entre les seins bénis d'une femme qui m'aime.

EN PASSANT

Le ciel était en joie, on y sentait des anges,
On croyait voir flotter des coins de paradis ;
On rencontrait des fleurs, on oyait des mésanges,
Et des chansons d'amour montaient des bois tiédés.

Et, comme je passais, je vis une chaumine,
Un champ, un bœuf, et puis une fille : un tendron.
Le toit : gris ; le champ : vert ; le bœuf : roux ; la gamine
Avec deux rayons bleus d'étoile dans le front.

Et le chaume fumait. Et le champ d'un vert tendre
Exhalait un parfum de roses vers les cieus.
Et, levant son museau, le bœuf semblait m'attendre.
Et la pastoure ouvrait sur moi ses deux grands yeux.

Et chaume, champ et bœuf disaient : « O toi qui passes,
Viens ! Nous avons la paix pour ton cœur abattu. »
Et, de ses yeux d'aurore éclairant les espaces,
La vierge me disait : « Moi, j'ai l'amour. Viens-tu ? »

La paix ! l'amour !... Adieu, chaume, champ, bœuf et roses !
Adieu, vous, grands yeux bleus pleins de vagues regrets !
Je passe, et, jamais plus, je ne vous verrai, choses !
Je passe... Oh ! si j'avais le temps, je pleurerais !

LE CHEF-D'ŒUVRE DE DIEU

Quand il eut tout créé : cieus clairs, oiseaux siffleurs,
Arbres chantants, soleils rieurs, dolentes ondes,
Quand, du bout de son doigt, il eut brodé les fleurs,
Et du bout de son pied donné le branle aux mondes,

Le Cri-Cri est en vente chez tous les libraires, marchands de journaux et de musique, et dans les bibliothèques de gares.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

Manuscriptes recommandés pour dans **Le Cri-Cri** : **Le Fou rieur**, de JACQUES NORMAND (N° 53) — **Sur les Mains**, de H. PASTERNEK et F. GAMBACEN (N° 79) — **Trois et Trois font Six**, de C. COOPERLIN (N° 59) — **Chansons sans-gêne**, de LEON XAVROE (N° 80) — **Quine Excepocheune**, de CH. LEROY (N° 61) — **Le Limier des Familles**, de ALBERT TROCHANT (N° 17) — **La petite Bête**, de JACQUES NORMAND (N° 82) — **On demande un Commanditaire**, de F. BARBIERENT (N° 63) — **Idylle Parisienne**, de Géo. DENISELÉAN (N° 11) — **Vieux de la Vieille**, de THÉOPHILE TAUTIER (N° 62).

AVIS IMPORTANT

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste adressés à M. René Godfroy, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

Dieu fit l'Homme et, voulant lui montrer l'univers,
Prit sa chetive main dans sa main grandiose,
Puis l'emmena, par les champs blonds, par les bois verts,
Comme un grand aieul doux menant un enfant rose.

Où, l'Homme vit soudain, dans le matin joyeux,
Des roses au calice étincelant de gouttes,
Oh! si chères au cœur! Oh! si chères aux yeux
Qu'on eût voulu mourir en les embrassant toutes!

« Oh! comme c'est joli! » dit-il, joignant les mains,
Et, tombant à genoux, comme un enfant qui n'ose,
L'Homme, pour s'embaumer le long des noirs chemins,
Mit ses doigts dans les fleurs et cueillit une rose.

Puis Dieu l'emmena loin, parmi des monts géants,
Et lui montra la neige, à leurs pics fantastiques,
Si blanche! que les yeux se dilataient, béants,
Comme ivres de lumière et de splendeurs mystiques.

« Oh! comme c'est joli! » dit l'Homme radieux,
Et, voyant s'écrouler une grande avalanche,
Pour s'égarer en route et se charmer les yeux,
Il prit sur la montagne un peu de neige blanche.

Et puis, Dieu l'emmenant dans le ciel, tout d'un trait,
Lui montra des vols blonds d'étoiles immortelles,
Si douces! qu'ici-bas, toujours, l'âme voudrait
Vertigineusement prendre l'essor vers elles!

« Oh! comme c'est joli! » dit-il, les bras tendus,
Et, pour illuminer ses nuits aux sombres voiles,
L'Homme, enlevé sur Dieu, par grands bonds éperdus,
Escalada le ciel et lui prit deux étoiles.

Or, comme il était las d'avoir tant cheminé,
L'Homme, qui revenait vers la terre morose,
S'endormit dans un pli de l'azur satiné,
Ayant à ses côtés étoiles, neige et rose.

Et le bon Dieu voulant que l'Homme, à son réveil,
Vit en un seul objet ces choses mirifiques:
Neige aux pures blancheurs, rose à l'éclat vermeil,
Étoiles aux rayons doux et béatifiques;

Voulant qu'il fut heureux, voulant qu'il fût joyeux,
Voulant qu'il n'eût plus rien à désirer au monde,
Qu'il ne regrettât plus les anges et les ciens,
Mais qu'il vécût vibrant dans l'extase profonde,

Dieu prit étoiles, neige et rose en ses doigts saints,
Et, revant un chef-d'œuvre avec cet amalgame,
Fit de la rose un front, de la neige deux seins,
Des étoiles deux yeux, et du tout une Femme.

Le Gérant: RENÉ GODFROY. — Imprimerie GODFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

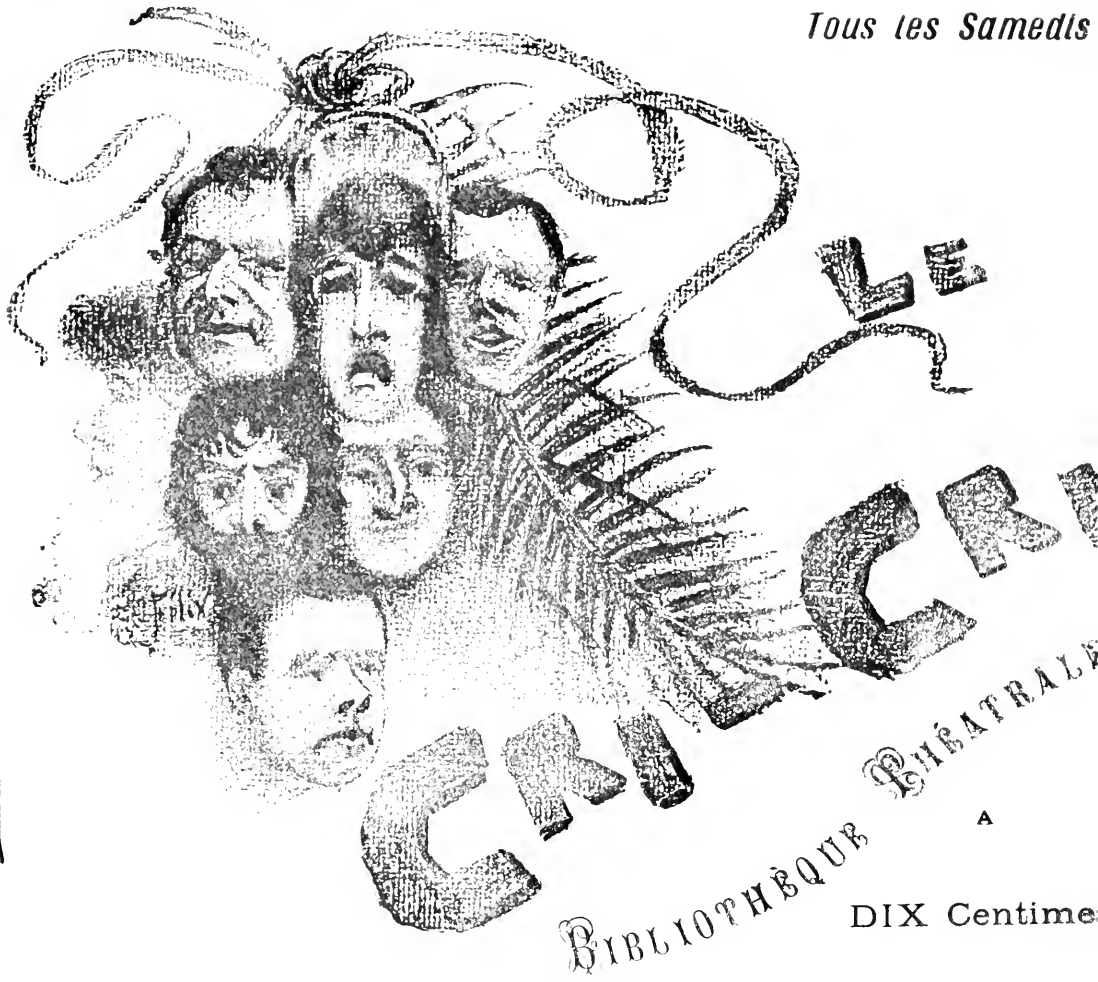
A lire : Les Originaux à Vichy. — Le Mariage de La Petite Providence, de LOUIS PLUBON, deux grands succès de librairie de la Maison DENTU.

Le Cri-Cri est en vente chez le bibliopole LÉON VANIER, 19, quai Saint-Michel, à Paris.

Monologues recommandés dans Le Cri-Cri : Le Baiser Marseillais, de J. V. B. — Les Prunus, de ALBERT DARDIER (N° 69). — Sur le Pont, de F. L. G. — Omelette, de ALBERT DARDIER (N° 70). — Les Tempêtes, de ALBERT DARDIER (N° 71). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 72). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 73). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 74). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 75). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 76). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 77). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 78). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 79). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 80). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 81). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 82). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 83). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 84). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 85). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 86). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 87). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 88). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 89). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 90). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 91). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 92). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 93). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 94). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 95). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 96). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 97). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 98). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 99). — Le Monchoir, de ALBERT DARDIER (N° 100).

Monologues recommandés dans Le Cri-Cri : Les Écrevisses, de JACQUES NORMAND (N° 66). — Victime d'un Lapin, de EUGÈNE CHARVET (N° 56). — Le Trombone, de CHARLES LEROY (N° 54). — Le Vieux Soulier, de FRANÇOIS COPPÉE (N° 57). — Les Pierrots, de MÉLAMPRI (N° 55). — L'Œil, de A. ROUFFET et F. TALIPAZX (N° 78). — Chez Zélie, de E.-H. MARCELIA (N° 9). — Histoire bête, de GEO. DENIS-JEAN (N° 6). — Boulotte, de MARCEL BAILLIOT (N° 4). — L'Épagnou, de HENRI BRIÈRE (N° 2). — L'Onde pure, de LOUIS BOGEX (N° 37).

Tous les Samedis



CHARLES LEROY

LE SPLEEN

Mare Anfossi. — SCIE MINEURE

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3. Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE
V. DURDILLY & C^{ie}

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



LE SPLEEN

Yes, Sir, yes, je avai devenon triste considérable !

Je souis tres malhérouse de toute ce qu'il mē dévient arriver ; je prouvai jemai faire comme toute le monde, aussi jē crois que je avai plousse qu'a devenir mort !

Toute petite, je etais pas très adroit, c'est une malheur, mais c'est comme ça. Si je caourais, je fésais toujours taomber des petites garçons ; si je jouais à la toupie, mon ficelle, il devenait soi mal arrangée, je eroa, bref, mon toupie, il tombait taoujours sur le visége d'une petite gamarate.

Aoh ! je avais vraiment pas du chance !

Plusse tard, jēne haomme, mon kieur il devient possession d'une miss jaolie d'une manière considérable.

Pour commencer relations, je souis cette perfète damesselle, et je aperçois il allait soi à l'église.

Je caouré répidement devante ; j'entre : je retire mon chépeau, et plante devant benitier, je attends cette joune fille pour lui offrir eau bénite.

Il entre ! Traoublé dans mon dédans, je perds mon pauvre tête : je trempe mon chépeau dans eau bénite, et pour avoir cette grande bonheur de offrir moa-même cette chaose, je prends soi dépécher, et quand le damesselle, il s'avance, je lui creve un ceil avec mon doigt.

Aoh ! je avais vraiment pas de chance !

Oune autre jour, plousse tard, je dinais chez mon fiancée, et pouis on m'a mis à le porte ; voila pourquoi :

Lē diner il s'avait devenon finite. On disait des chaoses très remerquables.

Moa aussi, je disais des choses très remerquables.

J'avais devenon penché dessus mon tchèse.

— Aoh ! devenez attention, il me dit médème mère, cette parquette il est ciré et vous aller devenir tomber.

— Nao ! je dis ; tombe jemais, et je continue mon remerquable chose que je avais commencé.

Tout d'un coup, mon tchèse il glisse ! Alors pour me soi retenir, je me retreppe a le nappe ; mais je tombe tout même, en en portant le nappe et la toute vaisselle, candélabres, flers, etc, qui se trouvait dessus, et je casse toute cette méchine.

Traoublé, ému, une traouble il me prend et je laisse échapper

Le Cri-Cri publiera incessamment : Le Soulier rose, de Jacques NORMAND ; Nom d'un Pétard ! de P. COQUELIN ; Pascaline, de Marc ANFOSSI ; Les Aïeules, de FRANÇOIS COPPÉE ; Promenade à seize ans, de GUY DE MAUTASSANT ; Le Sabre de Jean, de E. DE LYDEN ; Un Rêve, de GEORGE DOGBOUROS ; Le Cadavre de mon Beau-Père, de D. MON ; Petite Prouette, de CH. LEROY ; L'Orange, d'ALFRED BÉLOR.

Adresser toutes communications concernant la Rédaction et l'Administration du Cri-Cri, à M. RENE GUILLET, directeur-gérant, rue Thiers, 62, au Havre. — Les Annonces du Cri-Cri sont reçues Agence LLAVERTE, 9, faubourg Montmartre, à Paris.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

En vente chez tous les Libraires. Poèmes Nationaux, de LÉON-L. BERTHAULT. — Vision, Ambiorix, Élienne Marce, Chant du Glaive, Johanne la Puelle, Ce que pensait Jacques Bonhomme, Grand Sèche, Les Genta's, La Plante des Drapeaux, Hymne à la Paix, Boucquies, Rangons, De Crecy à Poitiers, A Belmoué, La Reine Marguerite à Danmette, Age de Fer, Philippe Fort, Au Lézards, 1870, Vieux Chêne, Traître, Les Frank, etc. — Un superbe volume, édition de luxe. — Tarif en contre mandat de fr. 3 adresse soit à M. René Guillet, directeur du Cri-Cri, 62, rue Thiers, au Havre, soit à M. J. STRAUSS, libraire, 27, rue du Croissant, Paris.

Le Cri-Cri fait des conditions très avantageuses à MM. les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux, Directeurs et Régisseurs de Théâtres et de Concerts, Chefs d'Orphéons et de Sociétés musicales, Administrateurs de journaux, Organisateur de Kermesses et de Fêtes de Charité, etc., etc., désireux de s'occuper de la vente de cette publication. — Ecrire à M. René Godfroy, 62, rue Thiers, au Havre.

En Souscription, pour paraître prochainement :

Le Prince Azur, poème scénique de LAURENT DES AULNES. — Prix de l'exemplaire nonroté, UN Franc. — **Croquis à Deux**, de PAUL D'ARGENTIÈRES et GEORGES LARMANT. — Prix de l'exemplaire, 1 fr. 50. — **Chants d'Avril**, de JEAN D'INGOUVILLE. — Prix de l'exemplaire, 2 fr. — contre mandats adressés à M. René Godfroy, 62, rue Thiers, Le Havre.

une chose très... vilaine, que toute le monde il en a dit : shocking !

Oh ! je avais vraiment pas du chance !

Oune autre jaour, un de mes émis il achète oune très joalie pendoule paorcelaine de Sèxe.

C'était un chose very remarquèble, rare, très chère, mégnifique ; il était heureuse baocoup de son équisichonne..

Aoh ! je dis, c'est une chose admirèble ; permettez je régarde.

Je prends cette pendoule ; je la tourne, je la rètourne, et au moment de la replacer, je fais elle tomber sur marbre du cheminée de ma ami.

Aoh ! il était en tout pleine petites bouts !

Je avais vraiment pas du chance !

Por faire come toute mes concitoyens du beau pays dè l'Angleterre, je me mérie, et jousté, mon dème il avait pas toujours idée comme pareille de moa.

Alors je souis obligé toujours lui donner des calottes ; c'est dommège,... parce que mè fatigüe.

Aoh ! que je avais donc pas dè chance !

Dernièrement, une pauvre messié il est renversé par oune fiacre ; il avait toute plein mal à son guibolle.

Alors, comme j'ai oune grande bon kieur, et puis oune autre aussi messié, nous prenons cette pauvre bonhomme pour transporter lui chez messié le phermécien.

L'autre, il avait pris le vieux par jambes, et môa je le tenais par son tête.

Je aperçois pas lè troattoar, je cogne soi-même ; pour pas tomber, je lâche cette bonhomme et lui casse son tête sur le pavé !

Aoh ! que je avais donc pas du chance !

C'est comme le semaine qu'il est finite : on arrangeait oune maison ; des peintres, ils fesaient tomber des petites gouttes de caouleur sur toute le monde. Je vois cette chose désagrèable et un dème vieux qu'il allait recevoir de cette machine sur son tête ; pour éviter lui cette grande contrariété, je le prends par son bras de vieille dème, je tire, et sans vaouloir lui causer le plus petite déségrément, je fais tomber lui le figure dans le crotte.

Aoh ! je suis vraiment pas une messié qu'il a de la chance !

Aoh ! tenez voilà qu'il est encore une chose bien ennoyouse à me soi rappeler :

Oune fois, oune ami de moa il avait oune douel avec oune autre gentleman. Je étais témoin de mon ami. On se battait à la pistolette.

En remettant la pistolette chargé à mon ami, je nè sais comment je fais mon compte ; je crois lui donner un bon pagnée de main ; je serre, quoi ? le détente, sans doute. Bref, je le tue !

Mais c'est qu'on m'a dit un tas de sottises encore !

Mondaines renommées parus dans Le Cri-Cri : **Le Fou rite**, de JACQUES NORMAND (N° 53). — **Sur les Mains**, de II. PERRIERE et F. GAUPAIN (N° 79). — **Trois et Trois font Six**, de COUETIN (N° 30). — **Chansons sans-gène**, de JEAN XARROF (N° 80). — **Oune Excepcheune**, de Ch. LEROY (N° 61). — **Le Limier des Familles**, de ALBERT TRICHAUT (N° 17). — **La petite Bête**, de JACQUES NORMAND (N° 82). — **On demande un Commanditaire**, de F. BARTHELEMY (N° 65). — **Idylle Parisienne**, de OEO. DENIS-DEVA (N° 11). — **Vieux de la Vieille**, de THÉOPHILE GAUTHIER (N° 62).

Le Cri-Cri est en vente chez tous les libraires, marchands de journaux et de musique, et dans les bibliothèques de gares.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

AVIS IMPORTANT

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie franco à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste adressés à M. René Godefroy, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

Avouez que je n'ai vraiment pas du chance !
 Aussi je suis dégoûté de l'existence, et je voudrais bien devenir mort ; mais j'ose même plus essayer suicider moi, car il m'arrive des choses comme personne il arrive.
 Ainsi tenez hier, je prépare une verre d'eau sucré avec poison dans le choise.
 Le dème conserge, qu'il fait mon ménège pendant que mon dème et le bonne ils sont devenus partis à le campagne ; il croa c'est une bon re chose, il avale cette verre d'eau, et c'est lui qu'il s'empoisonne à mon pièce.
 C'est vraiment bien indélicat de la part de cette dème !
 Aussi je suis très contrarié, car l'existence il est vraiment très ennuyeuse quand on a si peu de chance ; comment voulez-vous que je ne pas le spleen !...

MARC ANFOSSI

SCIE MINEURE

La Chine est un pays à the, chacun sait ça,
 Du the la fleur est bleue, en clochette et bien belle !
 La perle du canton, la jeune Kin-Ki-Na,
 Le long du fleuve Jaune, en sa svelte nacelle,
 Cueille la fleur d'azur sous les brindilles d'or
 Et sous ses pas légers l'oiseau prend son essor,
 Tand's que, l'air pensif, penches sur des problèmes
 Insondables qui font les cœurs froids, les fronts blêmes,
 Les mandarins lettrés cherchent où l'âme va...
 La Chine est un pays athée, — on sait cela !

Pontoise est le pays des veaux par excellence,
 On les voit aux marches affluer par milliers,
 Leurs beuglements plaintifs réveillent l'assistance
 Qui dans la froide eglise et sous les hauts piliers
 Ecoute vaguement l'orgue à large cadence ;
 Pontoise est le pays dévot par excellence.

A LIRE

C. & P. MONNERAT, Editeur, 48, rue de Lille, Paris :

SONNETS

De Charles FUSTER

Un volume de luxe, imprimé en rouge et noir sur papier fort teinté. — Prix : 3 fr. (par mandat-postal ou en timbres).

Le G. part. RENÉ GODEFROY. — Imprimerie GODEFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

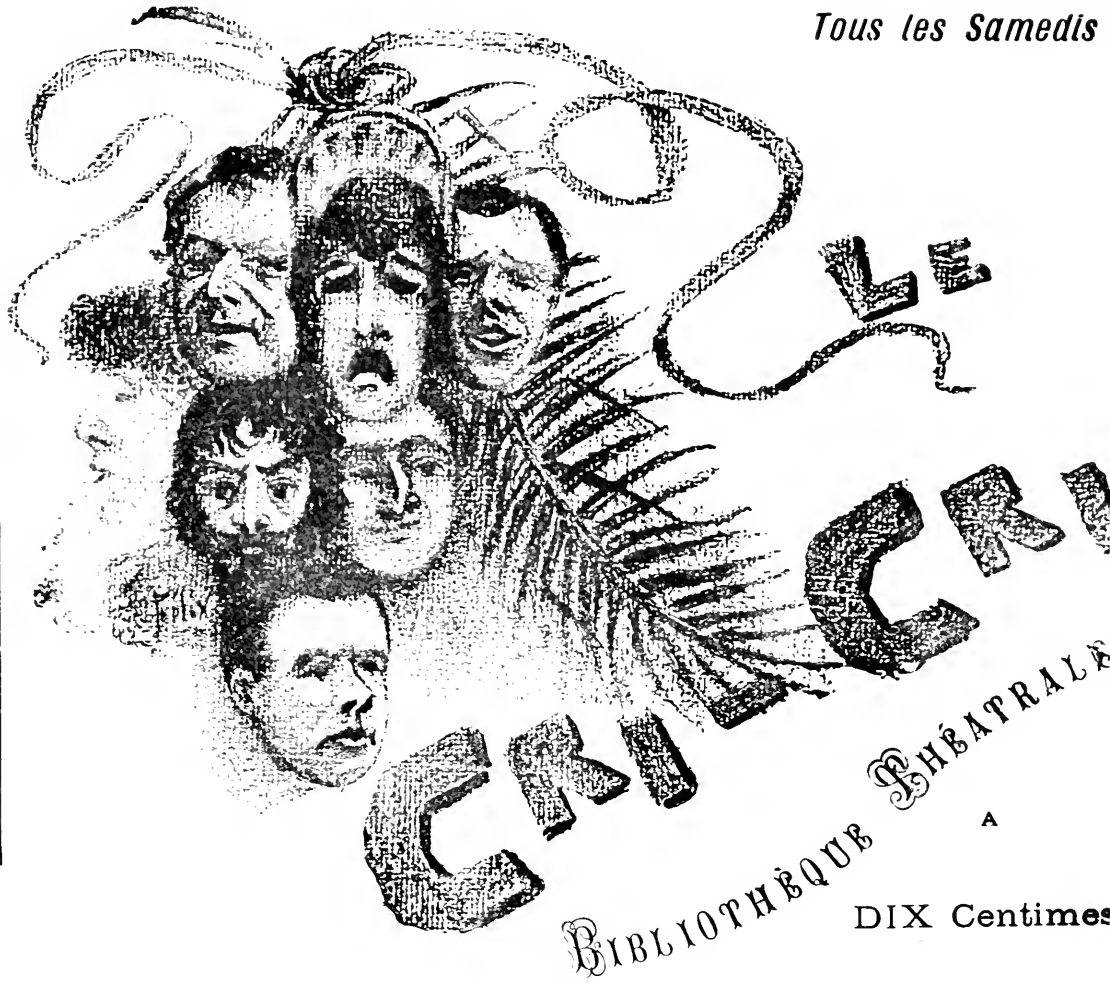
Monologues recomandés parus dans Le Cri-Cri : Les Écrivains, de JACQUES NORMAND (N° 66). — Victime d'un Lapin, de EUGÈNE CHA-
 VETTE (N° 56). — Le Trombone, de CHARLES LEROY (N° 54). — Le Vieux Soulier, de FRANÇOIS COPPEE (N° 57). — Les Pierrôts, de MÉLANORI
 (N° 55). — L'Œil, de A. BOFFERET et P. GALIPATX (N° 78). — Chez Zélie, de E.-H. MARCELIA (N° 9). — Histoire bête, de Géo. DENIS-JEAN (N° 6).
 — Boulotte, de MARCEL BAILLOT (N° 4). — L'Épaveur, de HENRI BRÉHÈRE (N° 2). — L'Onde pure, de LOUIS BOGEX (N° 37).

Monologues recomandés parus dans Le Cri-Cri : Le Baiser Marcellaire, de H. LAFRÈRE (N° 70). — Les Primes, de YVON DUBOIS (N° 31).
 (N° 60). — Sur le Pont, de FELIX GAVRAN (N° 58). — Ome Histoires Jaunes, de CH. LEROY (N° 57). — Les Topiques, de YVON DUBOIS (N° 31).
 — On Dansera, de JACQUE NORMAND (N° 59). — Le Monoche, de COLYAN (N° 56). — Cadavre de l'Épaveur, de YVON DUBOIS (N° 31).
 de COGNETS (N° 58). — La Mode, de H. LAFRÈRE (N° 1). — Petit Mari, de H. LAFRÈRE (N° 72). — Les Histoires, de YVON DUBOIS (N° 31).

A lire : Les Originaux à Vichy. — Le Mariage de La Petite Providence, de Paris FRÉMON, deux grands succès de librairie de la Maison DENTU.

Le Cri-Cri est en vente chez le bibliopole LÉON VANIER, 19, quai Saint-

Tous les Samedis



C. TRÉBLA

UN CAS PRESSANT

MONOLOGUE EN VERS

Yves Lerel. — PAUL VERLAINE

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 5, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE
V. DURDILLY & C^o

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux



C. TRÉBIA.

UN CAS PRESSANT

Dieu vous garde de la colique,
 A pied, en voiture, à cheval !
 De tout désordre stomacique
 Dieu vous garde surtout au bal !
 O l'effroyable renommée
 Que peut valoir un cas pressant !

Le commandant du corps d'armée
 Donnait un bal resplendissant ;
 Parmi la foule éblouissante
 Des beautés de la garnison,
 L'une surtout est ravissante ;
 C'est la fille de la maison.
 Tous les yeux sont fixés sur elle ;
 A grand peine, sur son carnet
 Je m'inscris... A la Pastourelle,
 Je débitais le chapelet
 De ces mille riens, que souligne
 Un soupir, un tendre regard ;
 Elle m'écoutait, quoique indigne,
 Quand soudain je deviens blafard,
 A mes transports élégiaques
 Succède un silence de mort ;
 Des tortures démoniaques,
 Couvant de tribord à babord,
 M'ébranlent jusqu'à fond de cale,
 Une attaque... deux ! Je tiens bon ;
 A la troisième, je détale...
 Laisant, rouge comme charbon,
 Ma danseuse loin de sa chaise.

Je traverse plusieurs salons ;
 O Dieu ! que la route me pèse !
 Et pour comble, sur mes talons
 Je sens Gontran qui me harcèle,
 « — Fais-tu vis-à-vis ? » « — Oui, suis-moi ! »
 J'avais la main sur ma bretelle ;
 Il devine mon désarroi
 Et m'abandonne au vestiaire.

« — Garçon, voulez-vous m'indiquer?... »
 « — Le buffet ? » « — Non... tout le contraire. »
 « — Monsieur, je vais vous expliquer :
 « — En bas, deuxième porte à gauche,

Le Cri-Cri publiera incessamment : **Le Soulier rose**, de JACQUES NORMAND ; **Nom d'un Pétardi** de P. COQUELIN ; **Pascaline**, de MARC ANFOSSI ; **Les Aieules**, de FRANÇOIS COPPÉE ; **Promenade à seize ans**, de GUY DE MAUPASSANT ; **Le Sabre de Jean**, de E. DE LYDEN ; **Un Reve**, de GEORGE DOGBOIS ; **Le Cadavre de mon Beau-Père**, de D. MON ; **Petite Paoucette**, de CH. LEROY ; **L'Orange**, d'ALFRED BRÉROT ; **La Feuille à l'envers**, La Main du Typo, Faux Acajou, d'YVES LEREL.

En vente chez tous les Libraires — **Poèmes Nationaux**, de LÉON-J. EFFREILLAT — **Vision**, d'AMBROISE FIENNE-MARCEL, Chant du Glaive, de JOHANNET PARELLE, Ce que peut un Jacques Bonhomme, Grand Sucele, Les Gouffes, La Plante de Drapigny, Hymne à la Paix, Banquet à l'Anglais, de CROCY à Pontfarcy, A Rebanne, La Reine Marguerite à Donnetto, Age de Fer, Philippe Fort, Au Fournil, 1870, Au Château, Le Frank, etc., etc. — *Un superbe volume, édité tout de luxe* — *Le Cri-Cri* contre mandat de fr. 3 adresse soit à M. René Gontran, directeur du *Le Cri-Cri*, 62, rue Thiers, au Havre, soit à M. J. STUART, Libraire, 2, rue du Croissant, Paris.

Adresser toutes communications concernant la Rédaction et l'Administration du *Cri-Cri* à M. RENÉ GOLD ROY, directeur-gérant, rue Thiers, 62, au Havre. — Les Annonces au *Cri-Cri* sont reçues à l'Agence CLAVETTE, 9, boulevard Montmartre, à Paris.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

Le Cri-Cri fait des conditions très avantageuses à MM. les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux, Directeurs et Régisseurs de Théâtres et de Concerts, Chefs d'Orphéons et de Sociétés musicales, Administrateurs de journaux, Organisateur de Kermesses et de Fêtes de Charité, etc., etc., désireux de s'occuper de la vente de cette publication. — Ecrire à M. René GODFREY, 62, rue Thiers, au Havre.

En Souscription, pour paraître prochainement

Le Prince Azur, poème scénique de LAURENT DES AULNES. — Prix de l'exemplaire nonroté, UN Franc. — **Croquis à Deux**, de PAUL D'ARGENTIERES et GEORGES LARMANT. — Prix de l'exemplaire, 1 fr. 50. — **Chants d'Avril**, de JEAN D'INGOUVILLE. — Prix de l'exemplaire, 2 fr. — contre mandats adressés à M. René GODFREY, 62, rue Thiers, Le Havre.

« Vous enfiler le corridor,
 « Le water-closet est tout proche. »
 « — Merci ! » — Sera-t-il temps encor !
 Quatre à quatre je dégingole
 Les marches. Dans l'obscurité
 Des couloirs, je perds la boussole
 Et reste désorienté...
 Je pousse au hasard une porte ;
 Me voilà seul et sans témoin.
 Où suis-je donc ? Bah ! Que m'importe !
 A tâtons je trouve un bon coin.
 Mais un remue-ménage étrange
 Me redresse sur mes jarrets :
 C'est l'écurie... et je dérange
 Les chevaux surpris, inquiets,
 Qui m'effleurent de leurs ruades.
 Je me rajuste vivement :
 Fuyant ces mauvais camarades,
 Je vois la fin de mon tourment
 Dans une cour hospitalière.

Sauvé ! — Maintenant du papier !
 Pas un brin ! De quelque manière
 Il faut pourtant s'ingénier.
 Hélas ! hélas ! le papier manque,
 On ne saurait penser à tout !
 Emploierai-je un billet de banque ?
 C'est un papier fort à mon goût.
 Mais un peu cher. Dans ma détresse,
 En explorant mon calepin,
 Je découvre... ah ! je le confesse,
 Un simple carré de vélin.
 Pantagruel, en l'occurrence,
 Préférerait un duvet d'oïson ;
 Mais il avait le choix, je pense,
 Quand il fit la comparaison.

De ma fuite précipitée
 J'avais hâte de m'excuser
 Près de la belle Dorothée,
 De quel conte sus-je abuser
 Son oreille aristocratique ?
 Comment pus-je reconquérir
 Mon auréole poétique ?
 Je vous le laisse à découvrir...

.....
 En traversant la cour du poste,
 Le lendemain, le Général
 Met le nez sur mon holocauste :
 « Sergent, quel est donc l'animal
 « Qui s'est permis..? » — « Permis ! personne,
 « Général. » — « Pour quelle raison
 « Est-ce donc que l'on m'empoisonne ?
 « Vous aurez deux jours de prison. »

Voici nos recommandations pour dans Le Cri-Cri : **Le Fou ritre**, de Jacques NORMAND (N° 53). — **Sur les Mains**, de H. PASSERET et P. GAUVRY (N° 61). — **Trois et Trois font Six**, de THOUREL (N° 59). — **Chansons sans-gêne**, de LEON XANROU (N° 80). — **Onne Excepocheune**, de CH. LEROY (N° 61). — **Le Limier des Familles**, de ALBERT LINGRANT (N° 17). — **La petite Bête**, de Jacques NORMAND (N° 82). — **On demande un Commanditaire**, de P. BARTHÉLEMY (N° 63). — **Idylle Parisienne**, de CH. DESMOLAN (N° 11). — **Vieux de la Vieille**, de THÉODORE FAUBER (N° 62).

Le Cri-Cri est en vente chez tous les libraires, marchands de journaux et de musique, et dans les bibliothèques de gares.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

AVIS IMPORTANT

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile **DIX Numéros assortis** contre **45 cent.** en timbres-poste adressés à M. René Godfroy, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

Le sergent part l'oreille basse :
Mais, flairant le corps du délit,
Il se saisit avec audace
De mon velin fatal, et lit :
« Le général de Trois-Étoiles
« A l'honneur d'inviter au bal
« Monsieur le baron Guy de Noiles, »

Il court, triomphant : « Général,
« Je tiens la clef de ce mystère,
« Et mon nom doit-être biffé :
« Pres de l'enfant-trouve, le père
« A mis sa carte... et paraphé. »

YVES LEREL

PAUL VERLAINE

Toi, sur qui le bourgeois hurle ton cri d'orfraie,
Je t'aime en ton obscure songe, en ta bonne foi
Cynique, en ta subtile et très navrante loi :
Car tu n'es pas celui qui dans le banal fraie.

Ton génie fier et rare, et dont le « goût » s'effraie,
Ainsi qu'un vin cher, metteur d'esprits en émoi,
Poison peut-être, mais sensationnel, dans moi
Fouille, comme un seul diamant la vitre raie.

Tout minime, je sens que grand mon cœur assez
Tient de pitié pour tous les cœurs longtemps lassés :
Quand le destin mauvais fait leur ardeur rompue,

Je préférerais mon aide à leurs pâles efforts.
Mais toi, tu peux combattre seul, âme trapue,
Puissant parmi les puissants, fort parmi les forts.

AVIS AUX POÈTES

Le métier de l'Académie Clémence Isaure et de l'Alliance Littéraire, à Toulouse.

Ces deux... académies, qui ne sont composées que d'un seul individu, ne sont qu'une funesterie et une ridicule exploitation littéraire.

Elles ouvrent des concours, et les lauréats sont obligés d'avoir recours à l'intervention judiciaire pour obtenir leurs prix.

Le Gérant : RENÉ GODFROY. — Imprimerie GODFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

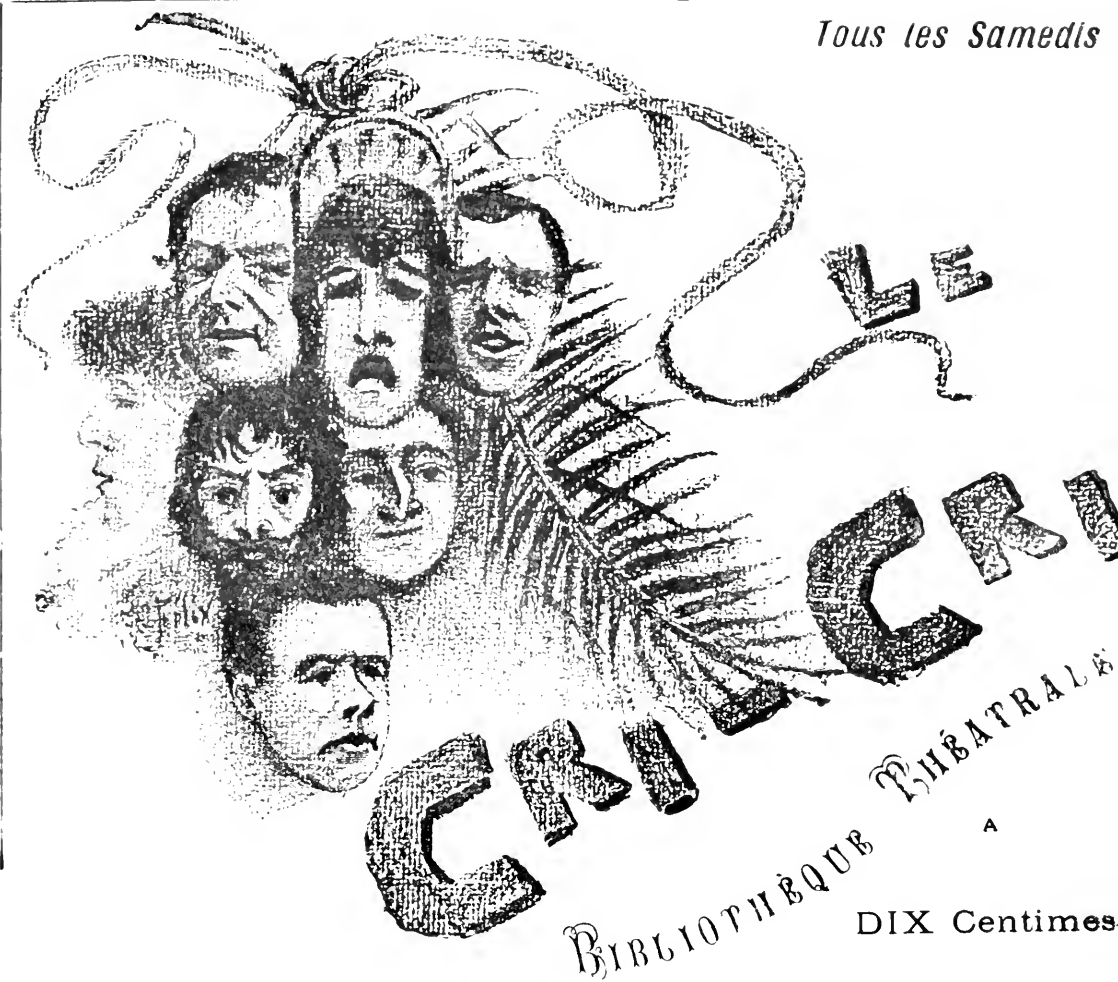
A lire : Les Originaux à Vichy. — Le Mariage de La Petite Providence, de Louis PERMIS, deux grands succès de librairie de la Maison DENTU.

Le Cri-Cri est en vente chez le bibliopole LÉON VANIER, 19, quai Saint-

Monologues recommandés parus dans Le Cri-Cri : Les Baiser Marseillais, de JEAN-BENJAMIN (N° 70). — Les Prunes, de ALPH. DAUDET (N° 60). — Sur le Pont, de ELLIOT GARDNER (N° 58). — Oune Histoire jacobine, de C. C. LERICY (N° 57). — Les Templeiers, de ALPH. VIALAT (N° 31). — On Dansera, de JACQUES NORMAND (N° 52). — Le Monoële, de C. COLAS (N° 55). — Cadeaux de Noces, de N. G. L. (N° 56). — Le Monchoir, de C. COLAS (N° 54). — La Mode, de H. LEBERVIER (N° 51). — Duo Téléphonique, de MAY-VAR (N° 72).

Monologues recommandés parus dans Le Cri-Cri : Les Écrivains, de JACQUES NORMAND (N° 66). — Victime d'un Lapin, de EUGÈNE CHAVETTE (N° 56). — Le Trombone, de CHARLES LEROY (N° 54). — Le Vieux Soulier, de FRANÇOIS COPPEE (N° 57). — Les Pierrots, de MELANDRI (N° 55). — L'Œil, de A. ROUFFIET et F. GALIPAUX (N° 78). — Chez Zélie, de E.-H. MARCELIA (N° 9). — Histoire bête, de GÉO. DENIS-JEAN (N° 6). — Boulotte, de MARCEL BAILLIOT (N° 4). — L'Épaveur, de HENRI BRIÈRE (N° 2). — L'Onde pure, de LOUIS BOEY (N° 37).

Tous les Samedis



BIBLIOTHÈQUE THÉÂTRALE
DIX Centimes.

C. TRÉBLA

LE PARDESSUS DU COLONEL

MONOLOGUE EN VERS

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3. Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE
V. DURDILLY & C^{ie}

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

C. TRÉBLA

LE PARDESSUS DU COLONEL

La baronne de Follebrise
Hier au soir nous régala :
Vins capiteux et table exquise,
Sexe facile, un vrai gala,
Quelle société choisie !
Un sénateur, un magistrat,
— Passez-leur cette fantaisie :
Ils jurèrent que c'est un extra ! —
Deux écuyères, trois poètes,
Cinq marcheseuses de l'Opéra,
Leur professeur de pirouettes,
Un colonel, et cœtera,
Libres propos, gaieté charmante ;
On s'égara sur maint sujet
Dont la morale s'épouvante,
Mais qui plait au corps de ballet.
Puis on joua suivant l'usage :
Étais-je donc gris comme un page ?
Ne sais, mais de ce Paradis,
Quand je sortis, l'âme en délire,
Je n'emportais pas un radis...
— Il devait bien m'arriver pire ! —
Espérant un cadeau princier,
D'abord la soubrette m'accoste,
Et je lui donne... un timbre-poste :
Marton me traite d'épicier.

Plut à Dieu qu'au début d'une ingrate carrière,
J'eusse pris cet état, parmi tous estimé,
Borne mon horizon aux pastilles Rozière
Et rêvé de fromage et de hareng fumé !
J'aurais de mes bons mots égayé la pratique ;
Puis, le soir, volets clos, mon devoir accompli,
J'aurais fait un loto dans l'arrière-bouti que...
Et, sans me réveiller, j'aurais gagné mon lit !
Voilà vivre !... tandis que d'un monde interlope
Je sors, le gousset vide, à l'heure où chacun dort !
Et je creve de froid sous la mince enveloppe
D'un pardessus râpé ! J'ai mérité mon sort,
Et me voilà réduit à battre la semelle,
À chercher la chaleur dans mes poches. — Holà !
Qui'y trouve-je ? Un trousseau de clefs, une jumelle,
Un pipe, un briquet, jus qu'à du chocolat,
Tous objets étrangers à ma propre personne,
Quand elle n'a pas bu ! Le bien vient en buvant :
C'est l'effet du Chequot ou du Moulin-à-vent...
Non ! je suis un fripon, que le Ciel me pardonne !
Je les aurai volés... j'ai le vin criminel !
Est-ce tout ? Un ruban rouge à ma boutonnière !
Je suis perdu !... Sauvé ! C'est un trait de lumière :
Le pardessus du colonel !

Mais alors, je n'ai plus ma clef... la porte est close

Le Cri-Cri publiera incessamment : **Le Soulier rose**, de Jacques NORMAND ; **Nom d'un Pitardi** de P. COQUÉLIN ; **Pascaline**, de MARC ANFOSSI ; **Les Ateules**, de FRANÇOIS COPPÉE ; **Promenade à seize ans**, de GUY DE MAUPASSANT ; **Le Sabre de Jean**, de E. DE LYDEN ; **Un Rêve**, de GEORGES HOCQUOIS ; **Le Cadavre de mon Beau-Père**, de D. MON ; **Petite Paousette**, de CH. LEROY ; **L'Orage**, d'ALFRED BÉROU ; **La Feuille à l'envers**, La Main du Typo, Faux Acajou, d'YVES LEBEL.

Le Cri-Cri fait des conditions très avantageuses à MM. les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux, Directeurs et Régisseurs de Théâtres et de Concerts, Chefs d'Orphéons et de Sociétés musicales, Administrateurs de journaux, Organisateur de Kermesses et de Fêtes de Charité, etc., etc., désireux de s'occuper de la vente de cette publication. — Ecrire à M. René GODFREY, 62, rue Thiers, au Havre.

En souscription, pour paraître prochainement

Le Prince Azur, poème scénique de LAURENT DES AULNES. — Prix de l'exemplaire *non coté*, UN Franc. — **Croquis à Deux**, de PAUL D'ARGENTÈRES et GEORGES LARMAINT. — Prix de l'exemplaire, 1 fr. 50. — **Chants d'Avril**, de JEAN D'INGOUVILLE. — Prix de l'exemplaire, 2 fr. — contre mandats adressés à M. René GODFREY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Impitoyablement, chez moi, passé minuit.
Si j'avais de l'argent, je verrais tout en rose
Et pourrais à l'hôtel endormir mon ennui...
Parbleu ! du colonel, tout près de ce Passage,
Je connais la maison ; je ne sais pas l'étage,
Mais j'essaierai les clefs... c'est au petit bonheur.
Je me suis cru fripon : je deviens crocheteur !

M'y voici. — Doucement, de la porte cochère
Entr'ouvrons le vantail. Peut-être le Cerbère
De ces lieux inconnus a le sommeil léger...
L'aventure a du louche, évitons le danger.
Tout d'abord l'entresol. — C'est pour un militaire
Garçon, le vrai logis... Cette clef doit ouvrir ;
Voyons : Crie ! erac ! erac ! erac ! Non, elle n'ouvre guère...
Mais on vient : cachons-nous. « Est-ce toi, Casimir ? »
— Silence. — Une voix douce et tremblante murmure :
« Je me trompe, c'est Paul. » — « Madame, c'est Henri !
« Et l'on devrait savoir le nom de son mari ! »

Après cette apostrophe — entre nous un peu dure.
Je m'esquive au premier. — Corridors très ornés ;
A droite, un écriteau : « Seul système inodore,
Breveté ». — Passons-vite, et bouchons-nous le nez.
Voyons à gauche... Hélas ! je n'y suis pas encore,
Et l'éveil est donné dans cet appartement...
On cause : « Va donc voir ce que c'est, Hégésippe ! »
— « Y songes-tu, Zoé ? Tu sais que j'ai la grippe ;
« Ce serait vouloir prendre un refroidissement. »
— « Il s'agit bien de chaud et de froid, malepeste !
« Arme tes pistolets ! » — « Je ferais un malheur ;
« Je suis trop vif. » — « Poltron, tu trembles ! Eh bien, reste :
« Moi, j'y vais... Qui va là ? » — « Madame, le facteur ;
« Vous avez, paraît-il, fait un gros héritage... »
Et ses remerciements me suivent à l'étage.

Le colonel, je crois, n'est pas encore couché :
Je vois une lueur... Espérance suprême !
Frappons. — Ah ! le voici ! Non... quelle face blême
De savant ! C'est un x à monter en cachet.
« Qui vient troubler ainsi mon ardente recherche ?
« Que voulez-vous, monsieur ? » — « Ah ! tendez-moi la
perche !
« Je cherche un colonel. » — « Et moi... des cosinus :
« Nos deux gibiers n'ont pas même gîte. Au surplus,
« Voyez en face. » — Eh mais ! il a le mot pour rire,
Ce bonze ; et j'aurais pu plus mal être reçu.

Une porte me reste, et je serais déçu
Si la clef n'allait pas... Elle ouvre... je respire !
Et je vais voir la fin de ce steeple enragé !
« Colonel ? Colonel ? » — « Il a déménagé :
« Êtes-vous son brosser, son major, sa maîtresse ?
« Brigand, coupe-jarret, écume du faubourg !
« Au secours ! Au voleur !! » — Et d'une main traîtresse
On me lance une lampe avec des cris de sourd.

Couvert d'huile, ahuri, je descends quatre à quatre,
Fuyant ce lieu maudit, cette maison marâtre...

Vous aimez les romans ? — **Le Cri-Cri** : Le Cri-Cri, de JACQUES NORMAND, N° 587. — **Sur les Mains**, de H. PASCHEUR et F. GAIPATAN, N° 588. — **Trois et Trois font Six**, de GEORGES LARMAINT, N° 589. — **Chansons sans-gêne**, de Léon XAVIER, N° 590. — **Quelle Excocheune**, de G. L. LEROY, N° 601. — **Le Limer des Familles**, de ALBERT TINGANT, N° 17. — **La petite Bête**, de JACQUES NORMAND, N° 582. — **On demande un Commanditaire**, de F. HARTLEBENY, N° 681. — **Idylle Parisienne**, de GEO. DENIS-DEAN, N° 111. — **Vieux de la Vieille**, de THÉODORE GAUVIER, N° 62.

Le Cri-Cri est en vente chez tous les libraires, marchands de journaux et de musique, et dans les bibliothèques de gare.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile **DIX Numéros assortis** contre **45 cent.** en timbres-poste adressés à M. René GODEFROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

Mais tout ses habitants sont sur pied ! Je reçois
L'énergie du savant, les boîtes du bourgeois,
Divers échantillons du... système inodore,
Un flot d'opéponax, — ce parfum que j'abhorre ! —
Un bouquet qui radis dit sentir le lilas,
De la poudre de riz et du lait Mamillas,
Et l'os que j'espérais sans plus franchir la porte,
Le cône erge m'y guette avec une cohorte
De bonnes, de liquats, à la hâte assembles,
Et le balai sur moi pleut à coups redoublés !
Le me salue, empesté, vers la Samaritaine.

Dans ma baignoire, enfin, j'ai pu reprendre haleine ;
Le renouvelle l'eau pour me désennuyer,
Car je n'en puis sortir... ne pouvant pas payer.

Nous avons dans le premier numéro d'une nouvelle publication : **Le Normandie-Artiste**, le **Journal**, née de la fusion de **Le Plage Normande** et du **Revue d'Art**, dirigé par M. CAROLUS D'HARLASS, Ce numéro, des plus attractifs, contient des articles, poésies et contes, de MM. Alphonse BOURNIER, Paul SERRAS, Adolphe LAMOUR, de FOLLEUR, CHARLIE BRËTE, EURAY, Augustin DEBOUT, L. BÉGIN, et, à l'occasion de la représentation donnée le 15 septembre au Théâtre des Arts de Rouen, en l'honneur de Pierre Corneille, par M. Auguste Lambert, un beau portrait, signé E. DE BERGÉVIX, de l'excellent artiste SERRAS, ainsi qu'un très original titre-frontispice, dessiné par M. E. MORTIER.

Envoi d'un numéro specimen contre demande accompagnée de **15 cent.** adressée à M. CAROLUS D'HARLASS, à FFCAMP (Seine-Inférieure.)

Abonnements : 7 fr. pour la Seine-Inf. et les dep. limités ; 8 fr. pour les autres départements ; 10 fr. pour l'étranger. — Le numéro : **10 centimes.**

NOTRE PRIME GRATUITE

Desireux d'adresser à tous nos lecteurs un témoignage de *sympathie bien personnelle*, nous avons l'honneur de leur offrir *gratis* un splendide portrait peint à l'huile par un artiste de Paris, honore de plusieurs médailles : M. Dugardin, 84, Faubourg Saint-Honoré.

Il suffit d'adresser le bon de prime ci-contre à M. HENRI LE VERDIER, 16, rue de La Tour d'Auvergne, à Paris en y joignant une photographie et en indiquant la couleur du teint, des cheveux, des yeux et du vêtement. Joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour tous frais de port.

La prime sera envoyée dans le délai *nécessaire* d'un mois ou six semaines.



Sous ce titre, **La Fin d'une Race**, un nouveau roman d'HENRY DE BRAISNE, peut être perçue chez l'éditeur FERRAYROL, 19, rue de Seine. — C'est l'histoire troublante d'une femme perverse, fermement de corruption en ce siècle finissant, qui poursuit de sa haine une jeune personne au cœur pur, dernier enfant d'une lignée d'enchante lignée.

L'auteur, que les lecteurs de **Dédaignée** retrouveront avec plaisir, donne là une note réaliste du plus dramatique effet. Une hardiesse peu commune dans la peinture des nombreux tableaux qui composent ce compact volume, et aussi une grande délicatesse de sentiment dans le récit des malheurs de l'opprimée, sont les qualités qui sont extrêmement attachant. Les personnages éblouent parfois, mais ils vivent, ils sont humains, ils sont vrais.

Comme dans le roman précédent, mais avec beaucoup plus de vigueur, le dernier chapitre amène une conclusion traitée de main de maître en son intérêt supérieur.

Le Gérant : René GODEFROY — Imprimerie GODEFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

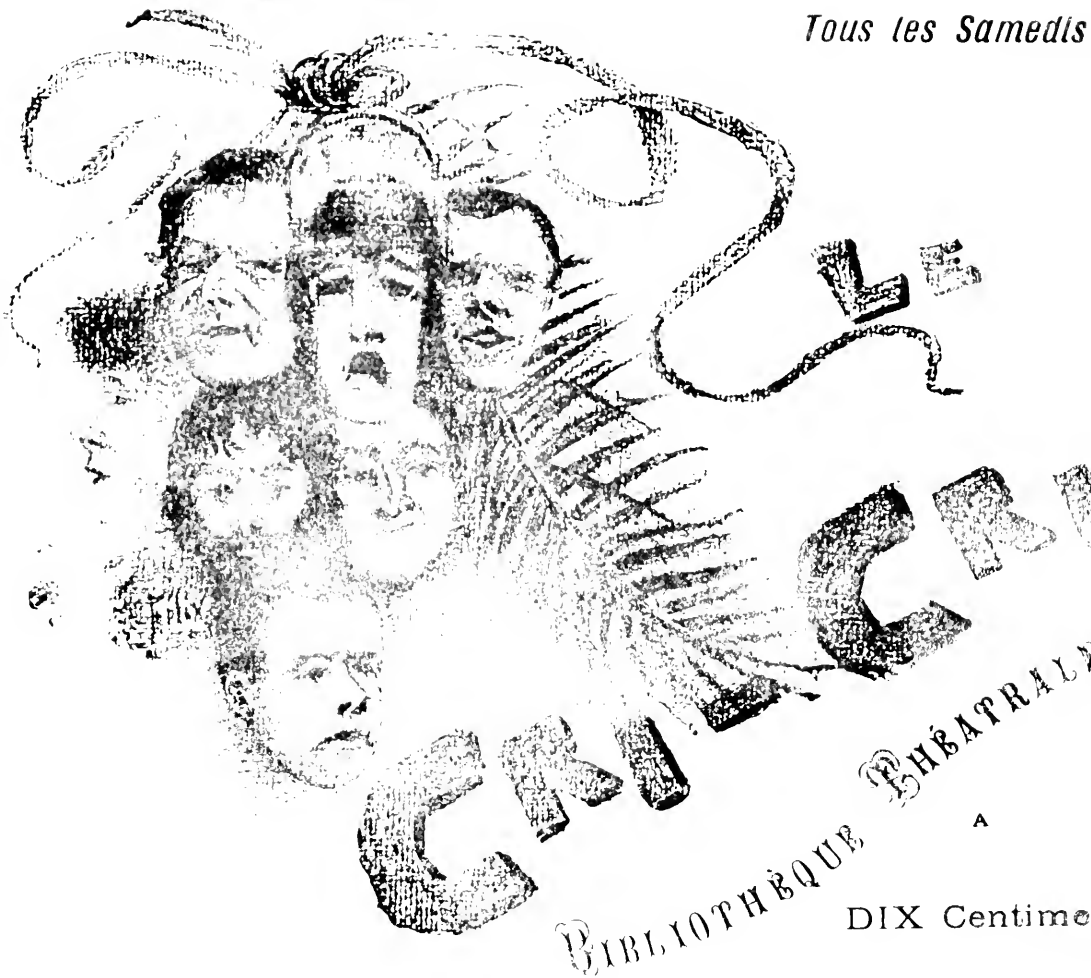
Le Cri-Cri est en vente à **Montauban :**

- 1. chez M. ARNET, rue Fraiche,
- 2. chez M. LAJORGUE, rue de la République,
- 3. chez M. VICTORINE BLAU, allée Mortarien.

Monologues recommandés parus dans *Le Cri-Cri* : Le Baiser Marseillais, de JEAN-BAPTISTE BOURGEOIS — Le Pêcheur, de J. CH. DAI DELI (N° 20). — Sur le Pont, de FÉLIX GALIPAVX (N° 28). — Ome Histoire jacobine, de J. CH. DAI DELI (N° 31). — Les Tompilles, de J. CH. DAI DELI (N° 32). — Le Monchoir, de J. CH. DAI DELI (N° 33). — Les Muses, de J. CH. DAI DELI (N° 34). — Le Monchoir, de J. CH. DAI DELI (N° 35). — Duo Téléphonique, de J. CH. DAI DELI (N° 36). — Le Mode, de H. LEBLANC (N° 37). — Petit Miri, de A. LENOIR (N° 38). — Le Mode, de H. LEBLANC (N° 39). — Le Mode, de H. LEBLANC (N° 40). — Le Mode, de H. LEBLANC (N° 41). — Le Mode, de H. LEBLANC (N° 42). — Le Mode, de H. LEBLANC (N° 43). — Le Mode, de H. LEBLANC (N° 44). — Le Mode, de H. LEBLANC (N° 45). — Le Mode, de H. LEBLANC (N° 46). — Le Mode, de H. LEBLANC (N° 47). — Le Mode, de H. LEBLANC (N° 48). — Le Mode, de H. LEBLANC (N° 49). — Le Mode, de H. LEBLANC (N° 50).

Monologues recommandés parus dans *Le Cri-Cri* : Les Écrivains, de JACQUES NORMAND (N° 66). — Victime d'un Lapin, de FROÈNE CHARVET (N° 50). — Le Trombone, de CHARLES LEROY (N° 54). — Le Vieux Soulier, de FRANÇOIS COPPÉE (N° 57). — Les Pierrots, de MÉLAMPRI (N° 58). — L'Épi, de A. BOUFFLET et F. GALIPAVX (N° 78). — Chez Zélie, de P.-H. MARCELLA (N° 9). — Histoire bête, de GEO. DENIS-JEAN (N° 6). — Boulotte, de MARCEL BAILLIOT (N° 4). — L'Épagneul, de HENRI BRËTE (N° 2). — L'Onde pure, de LOTIS BOEGY (N° 37).

Tous les Samedis



MARCEL BAILLIOT
FANFARE.

LA VERTE

HUGUES DELORME

LA CHANSON DU CUL-DE-JATTE

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE
V. DURDILLY & C^e

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

phéons et le Sociétés musicales, Administrateurs de journaux, Organisateurs de Kermesses et de Fêtes de Charité, etc., etc., desiroux de s'occuper de la vente de cette publication. — Ecrire à M. René Gagnon, 62, rue Thiers, au Havre.

En souscription, pour paraître prochainement

Le Prince Azur, poème scénique de LAURENT DES AUBAINS. — Prix de l'exemplaire *illustré*, 1 N France — **Croquis à Deux**, de PAUL VIGNON, 2 N France — **Chants d'Avril**, de JEAN PÉLAGO, 2 N France — **Chants d'Avril**, de JEAN PÉLAGO, 2 N France — **Chants d'Avril**, de JEAN PÉLAGO, 2 N France.

Y faisait bon alors à rentiller au pucier.
 Malheur ! elle a pris un mac... N'en tant pas de conzess...
 Sur, je perds la boule... Maria est crapsee à l'histo en gueur
 tant des chansons de bastringue.
 Mille tonnerres ! tant que pare la pepie pour avoir soit comme
 ça... Si on boirait la dernière ? une bonne verte ; c'est de la
 choquette, ça.

III.

Ah ça, ont-ri fini de m'riiquer, ces pantes-la ? I se payent ma
 hode, avec leurs airs de niquedonilles... Va y avoir du petard !...
 Qui qui jaspinent ?... J'suis p't-êtr' pas assez trusquinne pour eux ;
 mon culbutant etthique, et mes godillots qui font la risette, ça
 les defrise, ces gonciers-la... C'est-y pas bon pour licher un cin-
 tième ?
 Ça va chauffer... J'vas leur demoler la catetière !... Peuvent-ri
 pas laisser boire en paix les pauv's bongres ?... Gare les guiboles,
 vous autres.
 La frouse les prend, i s'carapotent... Nib de cœur sous le
 mamelon, et ça fait les mariolles... Mince alors ! c'est p't-êtr'
 de la magistrature.
 He ! la p'tite mere, si on boirait la dernière ? Une verte, nom
 de nom !

IV.

Zut ! Pus de soleil, pus de galette et pus un megot... Y va
 lansquiner... J'en veux pus de la vie !... Place aux autres, puis-
 qu'y a pus de chance que pour les boupeurs et les clampins...
 J'veux pas être dos, et c'est tantant de masser !
 Va, tu seras pas pleure par ton concierge... Le garni est vide,
 et les copains sont trop rosses ; pas un qui taboulerait une roue
 de derrière pour brifer... Les salauds, i ont debauché ni mar-
 quise et m'ont appelle potyrot... Faudrait-ri pas se faire mendigot
 à cett' heure, et finir à Pelago ?
 Ceusses qu'ont des gimbardes et de la flanelle, ah ! oui, la
 vie est bath ; mais pour ceusses qu'ont pas d'limace, pour les
 va-t-a-pieds, l'hiver, c'est degueulas !
 Adieu les bestros... Si on boirait la dernière ? et pis en route
 pour l'éternité... Patronne, une verree d'esperance, une double
 verte, et sans sucre, nom de Dieu !

Avec l'autorisation de l'auteur, notre collaborateur M. Georges Douquors vient
 de tirer un important acte en prose d'un des écrivains les plus intéressants publiés
 à l'**Echo de Paris** par M. Jean Reibach
MELIE sera lué très prochainement au Theatre-Libre.

Vient de paraître **FEUILLES MORTES**, de VICTOR COMBES, les beaux
 volume prose et vers. Prix : 3 fr., chez l'auteur, à Monty-St-Pierre (Ardennes),
 ou à Paris, aux bureaux des *Annales Gauloises*, 17, rue du Commerce.

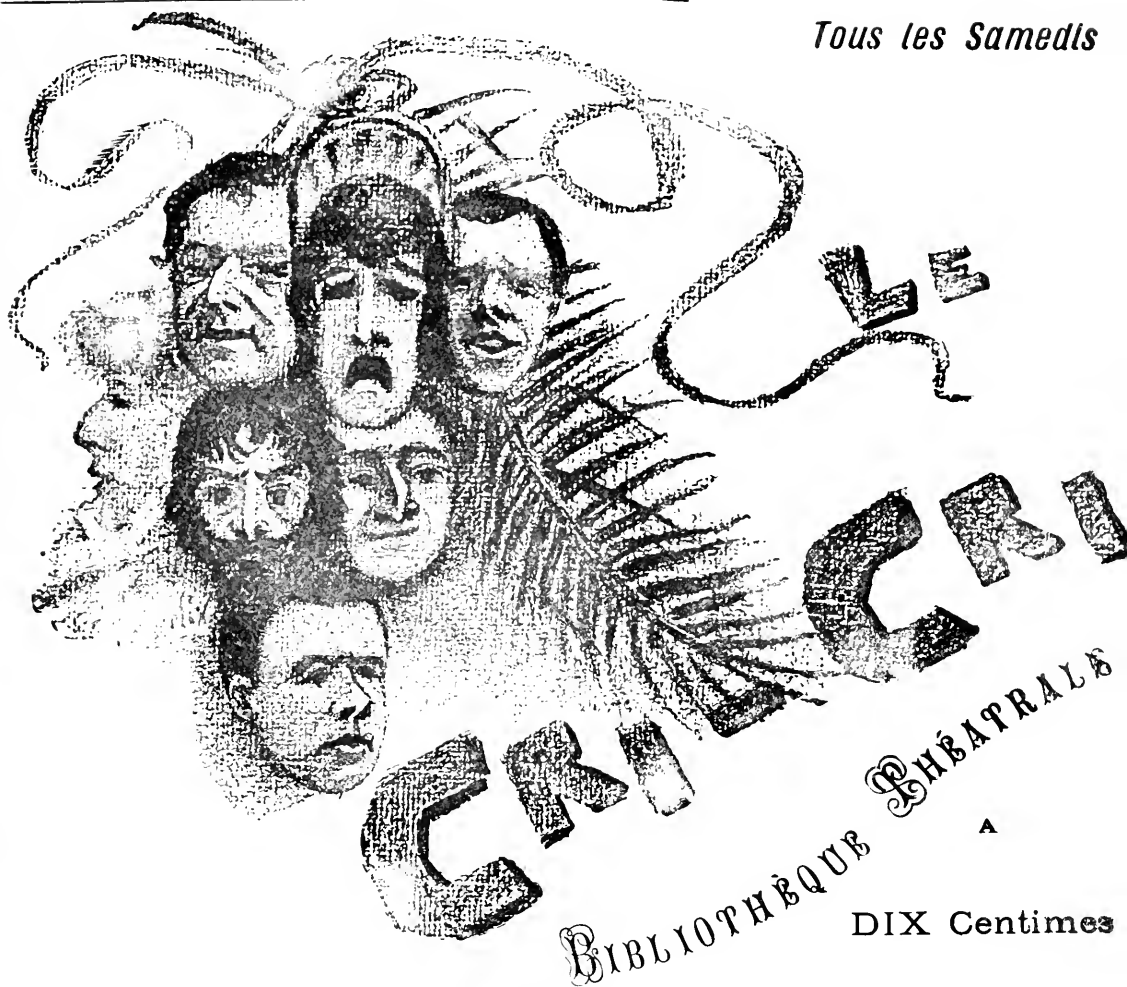
Le Fou rire, de JACQUES NARVAIS, No 11 — Sur les Mains, de H. PÉLAGO, 2 N France
 Chansons sans-sens, de JEAN VIGNON, No 20 — Une Excepcienne, de J. PÉLAGO
 La petite Bête, de JACQUES NARVAIS, No 22 — On demande un Comman-
 ditaire, de JACQUES NARVAIS, No 23 — Idylle Parisienne, de H. PÉLAGO, 2 N France

Le Cri-Cri est en vente chez tous les libraires, marchands de journaux
 et de musique, et dans les bibliothèques de gares.

ABONNEMENTS : France, fr. 5 — Union Postale, fr. 8.

chez les Correspondants de cette Agence de Publications Populaires, dans toutes les villes d'Algérie.

Tous les Samedis



ACHILLE MÉLANDRI

LA HALLE AUX BAISERS

MONOLOGUE EN VERS

Dit par Mlle REICHENBERG, de la Comédie-Française.

Paul Harel. — LE VIEUX POMMIER

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE
V. DURDILLY & C^{ie}

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N^o 96

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie franco à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent, en timbres-poste adressés à M. René GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.



ACHILLE MELANDRI

LA HALLE AUX BAISERS

Monologue en vers, dit par Mlle REICHENBERG, de la Comédie Française

L'Enfant-Dieu qui préside aux tendres rendez-vous
 Prenant ma main, me dit: « Madame, voulez-vous
 Venir visiter mon royaume?
 — Partons! » Et nous voici devant les chemins,
 Rapides, pour parler la langue des humains,
 Comme des chevaux d'Hippodrome!

Laisant bien loin de nous la grand'ville, Paris,
 Nous volions, escortés par les Jeux et les Ris
 Les pleurs aussi... prêts à s'épandre:
 Je sentais que mon cœur battait, en désarroi,
 Alors que, suspendue au bras du Joli Roi,
 J'entrai dans le pays du Tendre...

« Regarde! Dit Eros, C'est la Halle aux baisers,
 « Lorsqu'on sent des désirs l'un par l'autre aiguïsés,
 « On y vient, J'ai pour chaque peine
 « Un baiser spécial plus doux que le velours,
 « Caressant et léger, fine fleur des mamours,
 « Tu vois? ma demeure en est pleine...

« Or, va, tourne, reviens et circule à loisir,
 « Grapille, chippe, prends: c'est à toi de choisir,
 « Tu peux piller mes étalages!
 « Reine pour tout un jour, a toi l'avidé essaim,
 « Avec leurs aiguillons s'é battant sur ton sein,
 « Des caresses folles ou sages, »

« A toi le bec béant qu'aux jours du renouveau
 « La colombe amoureuse offre à son tourtereau,
 « Le doux *bacio* d'Italie,
 « Le *ki* anglais, si long qu'on meurt en le donnant,
 « Et celui que ravit l'insecte bourdonnant
 « A la rose de Mai jolie! »

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri: N° 15, CRI-CRI VOÛT ISSA, — N° 16, Entre les Trots, de H. TRÉVEN, — N° 17, Le timbre des Familles, d'Albert TINCHEMONT, — N° 18, Deuil de couleur, de Narcisse LEBEAU; philo, de FAYEURE, — N° 19, caducus de Noëx, de Narcisse LEBEAU, — N° 20, non salon, de Marcel BAILLIOT; talageurs, d'Albert FOX, — N° 21, Le rouillon du capitaine, de Fernand BARTHÉLEMY, — N° 22, d'ann-diez l'érime, de Georges DOGQUOIS, — N° 23, Le Monocle, de COLLAS, — N° 24, Un sous-préfet, d'Yves LEBEAU, — N° 25, Sous les Pommes, d'Albert FOX, avec dessin de Gaston NODDARY, — N° 26, Dépeinteur par amour, de Fernand FAYEURE; LA PROTESTANTE JUNE, de E.-H. MARCELIA.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri: N° 1, L'Épaveur, de Henri FAYEURE, — N° 2, L'Épaveur, de Henri FAYEURE, — N° 3, Monsieur Ascenseur, d'Albert FOX, — N° 4, Boulotte, de Marcel BAILLIOT, — N° 5, Le Mariage manqué, de Paul HYSER, — N° 6, Histoire grôte, de Louis JEAN, — N° 7, L'Incendie, de Henri BAILLIOT, — N° 8, Chez zéllés, de F. H. MARCELIA, — N° 9, Le Mariage manqué, de Paul HYSER, — N° 10, C'est le Champagne qu'on est cause, de Fernand FAYEURE, — N° 11, Son Habit de Carabine, d'Albert FOX, — N° 12, Petit mari d'Albert FOX, — N° 13, Le Duel à Mustang, d'Albert FOX, — N° 14, Idylle paristienne, de Fernand FAYEURE, — N° 15, L'Épaveur, de Henri FAYEURE, — N° 16, L'Épaveur, de Henri FAYEURE, — N° 17, L'Épaveur, de Henri FAYEURE, — N° 18, L'Épaveur, de Henri FAYEURE, — N° 19, L'Épaveur, de Henri FAYEURE, — N° 20, L'Épaveur, de Henri FAYEURE, — N° 21, L'Épaveur, de Henri FAYEURE, — N° 22, L'Épaveur, de Henri FAYEURE, — N° 23, L'Épaveur, de Henri FAYEURE, — N° 24, L'Épaveur, de Henri FAYEURE, — N° 25, L'Épaveur, de Henri FAYEURE, — N° 26, L'Épaveur, de Henri FAYEURE.

M. Melandri a publié dans Le Cri-Cri: N° 27, Le Sonnet, de Louis BOUËY; L'É-DUS, d'Albert TINCHEMONT, — N° 28, Le Monchoir, de COLLENS, N° 29, Le Cigare de Nébé, de Georges MENTELLE; Kingolis, de COLLENS, — N° 30, CRI-CRI AVRIL 1889, — N° 31, Les Templiers, d'Alphonse ALLAIS, — N° 32, Et la dernière neuf, de Georges ALLAIS, — N° 33, Paldoyeur pour un Auvergnat, de Georges DOGQUOIS, — N° 34, Ça m'est arrivé en tramway, de Charles d'HARRANS, — N° 35, Mon Suicide, de Georges DOGQUOIS.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 50, **Plaidoyer Anti-conjugal**, de Carolus d'HARRASS. — N° 51, **Le Jonet Allemand**, d'Henri PIQUET. — N° 52, **On Dansera**, de Jacques NORMAND. — N° 53, **Le Fou Rire**, de Jacques NORMAND. — N° 54, **Le Trombonne**, de Charles LEROY. — N° 55, **Les Pierrots**, de MÉLANDRI. — N° 56, **Victime d'un Lapin**, d'Eugène CHAVETTE. — N° 57, **Ôme Jolie Histoire**, de Charles LEROY ; **Le Vieux Soulier**, de François COPPÉE. — N° 58, **Sur le Pont**, de Félix GALIPAUX.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 37, **L'Œde Pure**, de Louis BOGEY. — N° 38, **Le 1er Régiment**, de Fernand FAUTREL ; **Une Envie**, de E.-H. MARCELA. — N° 39, **L'Épouse de Rirelin**, d'Emmanuel LAMBERT. — N° 40, **Deux Erreurs**, de Raoul OBER. — N° 41, **L'Enfant**, de P. CORFARD. — N° 42, **Le Rafleur punit**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 43, **Le Virus**, de Louis BOGEY. — N° 44, **ça me vexa**, de CARLO. — N° 45, **CRU-CRI 04 JUILLET 1889**. — N° 46, **Réhabilitation**, de Raoul OBER. — N° 47, **L'Œne d'Vins**, d'Yves LEREL. — N° 48, **Pautussonnerie**, A. BANCÉ ; **Ballade du Froid**, de Marcel BAILLIOT. — N° 49, **That is the question**, d'Henri PIQUET.

Soudain, il disparut. — Où diriger mes pas ?
Hélas ! Je crus aller au devant du trépas :
Sifflant comme un nœud de vipères,
Je vis, dragons-gardiens du seuil éblouissant,
Le baiser de Judas, horrible, se dressant,
Et le baiser des belles-mères.

J'eus peur ! Il en venait, par les quatre chemins,
De toutes les couleurs : solennels baise-mains
Des galantins faisant la roue,
Baisers d'amour vendus, honteux d'un tel affront,
Baisers d'ami, baisers de prêtre, sur le front,
Baisers de frère, sur la joue...

Celui que la *promise* accorde au fiancé,
— Un baiser de blanc et d'azur nuancé,
Couleur de ciel et de nuages,
M'apparut, évoquant à mes yeux attendris
Les serments emportés par les ans déflouris,
Doux rêves passés... vains mirages !

A côté, j'admirai, teint d'un rose éclatant
Le baiser alangui, fiévreux, inquiétant,
Qui s'attarde, revient, lutine,
Quand, parmi les muguet, étoiles des près verts,
Musette en folâtrant découvre le revers
De sa robe de mousseline.

Et, tout auprès, je vis les baisers empourprés,
Plus rouges que les plis des étendards sacrés
Ou que la robe des cerises ;
Plus rouges que la mer aux baisers du soleil ;
Plus rouges que la rose ouvrant son cœur vermeil,
Pâmée aux caresses des brises !

Or, comme je frôlais leurs doux nids apaisés,
Voilà que j'aimeutai ces essaims de baisers,
— Vrai réveil d'oiseaux à l'aurore ! —
Et, me couvrant partout avec de jolis bruits
D'un vol audacieux, tous ces croqueurs de fruits
Semblaient crier : « Encore, encore ! »

Espérant échapper, je courus me blottir
En un coin de l'Azur, où venaient retentir
De vieux airs enfantins et mièvres...
O surprise, o bonheur !... J'étais chez les bébés :
Leurs gros baisers, offerts et jamais dérobés,
Tout joyeux me sautaient aux lèvres.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 59, **Trois et Trois font Six**, de Cogerens ; **A Tambourance**, de François COPPÉE. — N° 60, **Vers de la sage z'ème Amère**, de l'empire des Atchans. — N° 61, **On est le bon brio**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 62, **Vieux de la Vieillesse**, de Théodore de BANVILLE ; **Le Vain élan**, de Théodore de BANVILLE ; **Fantaisie Blonde**, d'Yvanand SIVASTRE. — N° 63, **On demande un commanditaire**, de P. HARRÉLÉMY. — N° 64, **Ôme Exceptionnelle**, de Charles LEROY ; **Sommation sans respect**, de Guy de MERVILLE. — N° 65, **Evo sable et d'ôr**, de Fernand MIZARD. — N° 66, **Les Excelsiss**, de Jacques NORMAND. — N° 67, **Aux Muechindres**, de PANDOS. — N° 68, **CRU-CRI NOËL 1889**, numéro exceptionnel n° 25 cent.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 69, **Les Prunes**, d'Alphonse DAUDET. — N° 70, **Le Baiser Marseillais**, de Jean BERNARD. — N° 71, **Billet de faire part**, de Jacques NORMAND ; **Jeux d'Enfants**, de Jean RAMEAU. — N° 72, **Ballade de la Demoiselle chauve** ; **Duo téléphonique** ; **Ballade des Accents circonflèxes**, de MAC-NAB. — N° 73, **Influenzé par sa Belle-Mère**, de Marie-Louise NÉRON. — N° 74, **Poèmes Nationaux**, de Léon-L. BERTHAUT. — N° 75, **Boniment de Somnambule**, de Félix GALIPAUX.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : — N° 89, **Le Spleen**, de Charles LEROY. — N° 90, **Lettre d'un Mobile Breton**, de François COPPÉE. — N° 91, **Un Cas pressant**, de C. TRÉBLA; **Paul Verlainc**, de YVES LEROY. — N° 92, **Comment on se défait d'un Cadavre encombrant**, de Raoul OGER. — N° 93, **Les Pâtes de sable**, de Jacques NORMAND; **La vieillesse de Cornuille**, de Théophile GAUTIER.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 94, **Le Pardessus du Colonel**, de C. Trébla. — N° 95, **La Verte**, de Marcel BAILLIOT; **La Chanson du Cul-de-Jatte**, de HUGUES DELORME.
En préparation : **Monologues et poésies** de M^ll^le François COPPÉE, Charles LEROY, GALLIPAU, ARMAND SILVESTRE, COQUELIN, LEMERCIER DE NEUVILLE, ALPHONSE ALLAIS, Jacques NORMAND, Marc ANFOSSI, etc.

— « C'est à toi de choisir. » — avait dit Cupidon.
 Mon choix est fait, Messieurs, je demande pardon
 Pour la fin de cette équipée,
 Mais, de tous les baisers, certes, le plus charmant,
 C'est celui que bébé garde pour sa maman,
 Et puis... celui de sa poupee.

PAUL HAREL

LE VIEUX POMMIER

Au docteur Henry Hennart.

Le pommier decrepit se penche vers le sol,
 Sous le fardeau des fruits et le poids des années;
 Il prodigue son ombre aux frères graminées
 Et couvre le fossé d'un large parasol.

Les oiseaux picoreurs, arrêtés dans leur vol,
 L'emplissent de tapage aux claires matinées;
 Concert et gazouillis de notes mutinées,
 Où chaque moineau-franc se croit un rossignol.

Mousses d'argent, pierrots, pomme d'or et mésanges,
 Vie, abondance, espoir, amour, joyeux mélanges!
 Dans ton écrasement, pommier, ne te plains pas.

L'honneur est assez grand, si la charge est trop forte,
 J'entends le vent d'aval qui murmure tout bas:
 Courage, vieux lutteur, la vigne est bientôt morte!

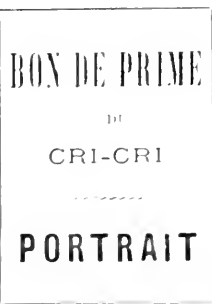
Sous presse : **Ballade des Pastilles Machinel**, de Georges Docquois.

NOTRE PRIME GRATUITE

Desireux d'adresser à tous nos lecteurs un témoignage de sympathie bien personnelle, nous avons l'honneur de leur offrir *gratis* un splendide portrait peint à l'huile par un artiste de Paris, honoré de plusieurs médailles : M. Dugardin, 84, Faubourg Saint-Honoré.

Il suffit d'adresser le bon de prime ci-contre à M. HENRI LE VERDIER, 16, rue de La Tour d'Auvergne, à Paris, en y joignant une photographie et en indiquant le couleur du teint, des cheveux, des yeux et du vêtement. Joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour tous frais de port.

La prime sera envoyée dans le délai nécessaire d'un mois ou six semaines. — La Photographie n'est pas rendue.



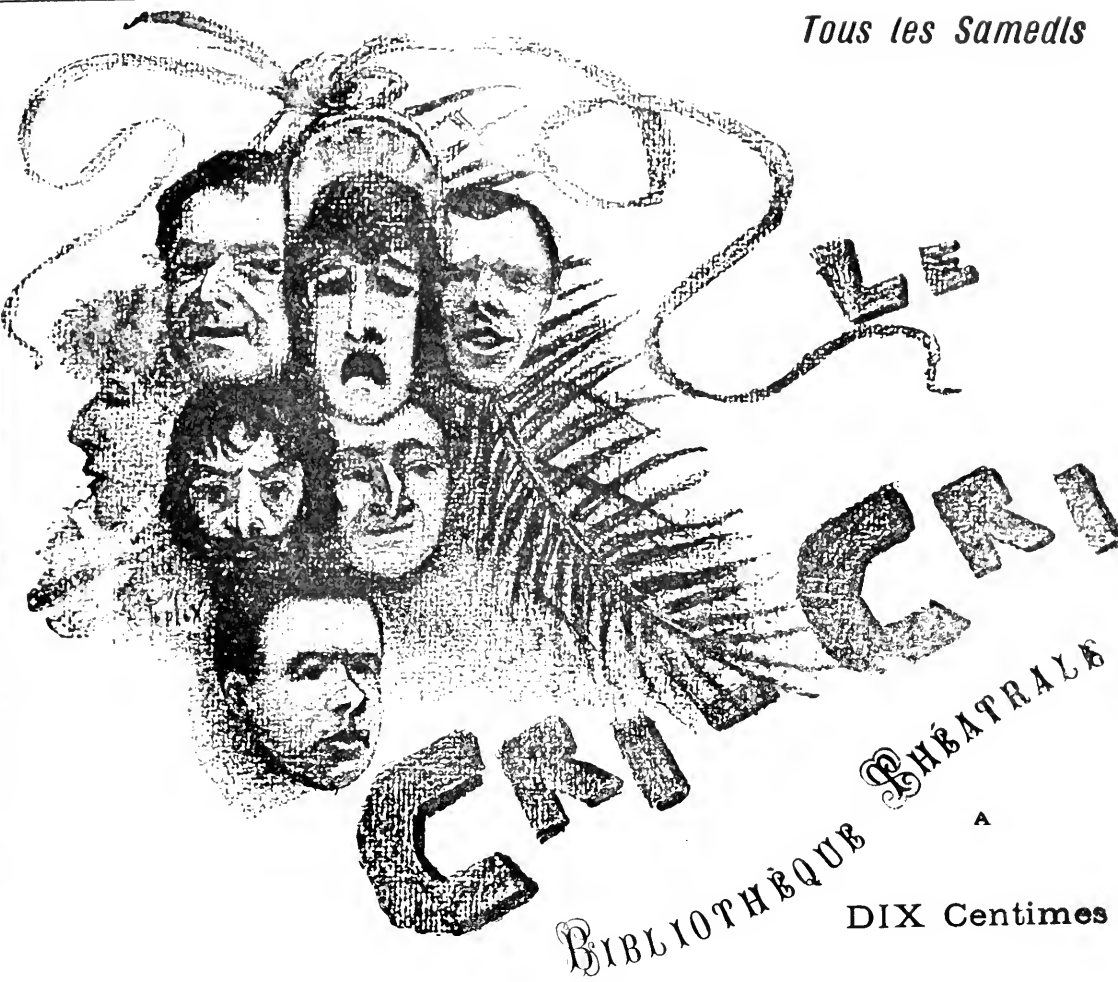
Le G. art. — RENÉ GODFROY. — Imprimerie GODFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

VIENT DE PARAITRE :

LE POTACHE, Monologue à-propos en vers de M. HENRI LEBREVE; expédie franco, contre 25 cent. en timbres-poste, adressés à M. RENÉ GODFROY, 62, rue Thiers, au Havre.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 76, **Le Filage**, de F. B. — N° 77, **Soeur Majeur**, de M. — N° 78, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 79, **Sur les Mains**, de F. B. — N° 80, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 81, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 82, **La petite Reine**, de F. B. — N° 83, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 84, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 85, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 86, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 87, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 88, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 89, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 90, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 91, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 92, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 93, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 94, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 95, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 96, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 97, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 98, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 99, **Le Pigeon**, de F. B. — N° 100, **Le Pigeon**, de F. B.

Tous les Samedis



MARC ANFOSSI

PASCALINE

La Femme au nez creux

MONOLOGUE EN VERS

P. COTTARD : Précaution utile. — L'Apéritif.

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE
V. DURDILLY & C^{ie}

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile **DIX Numéros assortis** contre **45 cent.** et timbres-poste adressés à M. René GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

MARC ANFOSSI

PASCALINE, LA FEMME AU NEZ CREUX

I. *Coquelin cadet.*

Ah! n'épousez jamais, messieurs,
Une femme ayant le nez creux!

Elle était jeune, elle était belle,
L'amour brillait dans sa prunelle,
Et le soir où, dans un raout
Chez les Premier de Racahout,
Je vis l'aimable créature,
Son image coquette et pure
S'installa dans mon cœur comble
Comme, dans un hôtel meuble,
Regne un major de table d'hôte.

Trois mois après, la tête haute,
Je traînais cet ange charmant
Devant l'adjoïnt. Voilà comment
Depuis pres d'un an, de ma flamme,
Pascaline, aujourd'hui ma femme,
A couronné tous les rayons,
C'est ainsi que nous nous croyons
Fats, à l'abri de l'incendie,
Et puis, crac, Cupido nous lie,
Ah! n'épousez jamais, messieurs,
Une femme ayant le nez creux!

D'abord, j'adorai Pascaline,
Elle était d'une humeur câline
Et me donnait toujours raison,
Mais quand s'incline à l'horizon
La lune de miel maigrissante,
La paix s'envole, et la tourmente
Fouette l'océan conjugal,
Or c'est affreux, presque immoral,
Ma femme, cet être angélique,
S'occupe, hélas! de politique,
Réclame ses droits d'électeur,
Voudrait qu'on ne nomât sénateur
Ou député la fille d'Ève,
Et devant ce dada, ce rêve,
Autant je reste coi,
Je la croyais candide, moi!
Où ne festimais incapable
De raisonner cartes sur table,
De poser le contre et le pour,
Où chez elle je surpris un jour
Pochant bréc comme le Code,
N'allez pas croire que je brode,
Le Code! Hier quand je suis entré
Elle potassait un littré!

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 15, **CRICRI VOËL 1893.** — N° 16, **Entre les Trois**, de H. TRÉVEN. — N° 17, **Le limier des Familles**, d'Albert TISCHNER. — N° 18, **Deuil de couleur**, de Narcisse LEBEAU. — N° 19, **gandean de vocés**, de Narcisse LEBEAU. — N° 20, **Mon anion**, de Marcel BARTOLI. **nahayens**, d'Albert FOX. — N° 21, **Le rouillon du capitaine**, de Fernand BARTHÉLEMY. — N° 22, **d'innaudiez l'irtime**, de Georges DOUQUOIS. — N° 23, **le tonocle**, de GILAS. — N° 24, **En sous-préfet**, d'Yves JARREL. — N° 25, **Sous les Fontaniers**, d'Albert FOX, avec dessin de Gaston NOURRY. — N° 26, **Déceptriceur par amour**, de Fernand FAURIEL. **En Froïstème l'anne**, de P.-H. MARCELIN.

Le Cri-Cri a publié : N° 27, **Le Sonnet**, de Louis BOUAY; **En-Bas**, d'Albert TIS-

Le Mouchoir, de G. L. — N° 28, **Le Cigare de Bébé**, de Georges MICHAËL; **Ringolins**, de

CRICRI — AVRIL 1890. — N° 29, **Les Templiers**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 30, **de**

Et la dernière neuf, de G. L. — N° 31, **Plaidoyer pour un Auvergnat**, de Georges DOUQUOIS.

de — N° 32, **Ça m'est arrivé en tramway**, de Georges H. LANGE. — N° 33, **Mon Suicidé**, de Géo DOUQUOIS.

Monsieur — N° 34, **Monsieur** — N° 35, **Monsieur** — N° 36, **Monsieur** — N° 37, **Monsieur** — N° 38, **Monsieur** — N° 39, **Monsieur** — N° 40, **Monsieur** — N° 41, **Monsieur** — N° 42, **Monsieur** — N° 43, **Monsieur** — N° 44, **Monsieur** — N° 45, **Monsieur** — N° 46, **Monsieur** — N° 47, **Monsieur** — N° 48, **Monsieur** — N° 49, **Monsieur** — N° 50, **Monsieur** — N° 51, **Monsieur** — N° 52, **Monsieur** — N° 53, **Monsieur** — N° 54, **Monsieur** — N° 55, **Monsieur** — N° 56, **Monsieur** — N° 57, **Monsieur** — N° 58, **Monsieur** — N° 59, **Monsieur** — N° 60, **Monsieur** — N° 61, **Monsieur** — N° 62, **Monsieur** — N° 63, **Monsieur** — N° 64, **Monsieur** — N° 65, **Monsieur** — N° 66, **Monsieur** — N° 67, **Monsieur** — N° 68, **Monsieur** — N° 69, **Monsieur** — N° 70, **Monsieur** — N° 71, **Monsieur** — N° 72, **Monsieur** — N° 73, **Monsieur** — N° 74, **Monsieur** — N° 75, **Monsieur** — N° 76, **Monsieur** — N° 77, **Monsieur** — N° 78, **Monsieur** — N° 79, **Monsieur** — N° 80, **Monsieur** — N° 81, **Monsieur** — N° 82, **Monsieur** — N° 83, **Monsieur** — N° 84, **Monsieur** — N° 85, **Monsieur** — N° 86, **Monsieur** — N° 87, **Monsieur** — N° 88, **Monsieur** — N° 89, **Monsieur** — N° 90, **Monsieur** — N° 91, **Monsieur** — N° 92, **Monsieur** — N° 93, **Monsieur** — N° 94, **Monsieur** — N° 95, **Monsieur** — N° 96, **Monsieur** — N° 97, **Monsieur** — N° 98, **Monsieur** — N° 99, **Monsieur** — N° 100, **Monsieur** — N° 101, **Monsieur** — N° 102, **Monsieur** — N° 103, **Monsieur** — N° 104, **Monsieur** — N° 105, **Monsieur** — N° 106, **Monsieur** — N° 107, **Monsieur** — N° 108, **Monsieur** — N° 109, **Monsieur** — N° 110, **Monsieur** — N° 111, **Monsieur** — N° 112, **Monsieur** — N° 113, **Monsieur** — N° 114, **Monsieur** — N° 115, **Monsieur** — N° 116, **Monsieur** — N° 117, **Monsieur** — N° 118, **Monsieur** — N° 119, **Monsieur** — N° 120, **Monsieur** — N° 121, **Monsieur** — N° 122, **Monsieur** — N° 123, **Monsieur** — N° 124, **Monsieur** — N° 125, **Monsieur** — N° 126, **Monsieur** — N° 127, **Monsieur** — N° 128, **Monsieur** — N° 129, **Monsieur** — N° 130, **Monsieur** — N° 131, **Monsieur** — N° 132, **Monsieur** — N° 133, **Monsieur** — N° 134, **Monsieur** — N° 135, **Monsieur** — N° 136, **Monsieur** — N° 137, **Monsieur** — N° 138, **Monsieur** — N° 139, **Monsieur** — N° 140, **Monsieur** — N° 141, **Monsieur** — N° 142, **Monsieur** — N° 143, **Monsieur** — N° 144, **Monsieur** — N° 145, **Monsieur** — N° 146, **Monsieur** — N° 147, **Monsieur** — N° 148, **Monsieur** — N° 149, **Monsieur** — N° 150, **Monsieur** — N° 151, **Monsieur** — N° 152, **Monsieur** — N° 153, **Monsieur** — N° 154, **Monsieur** — N° 155, **Monsieur** — N° 156, **Monsieur** — N° 157, **Monsieur** — N° 158, **Monsieur** — N° 159, **Monsieur** — N° 160, **Monsieur** — N° 161, **Monsieur** — N° 162, **Monsieur** — N° 163, **Monsieur** — N° 164, **Monsieur** — N° 165, **Monsieur** — N° 166, **Monsieur** — N° 167, **Monsieur** — N° 168, **Monsieur** — N° 169, **Monsieur** — N° 170, **Monsieur** — N° 171, **Monsieur** — N° 172, **Monsieur** — N° 173, **Monsieur** — N° 174, **Monsieur** — N° 175, **Monsieur** — N° 176, **Monsieur** — N° 177, **Monsieur** — N° 178, **Monsieur** — N° 179, **Monsieur** — N° 180, **Monsieur** — N° 181, **Monsieur** — N° 182, **Monsieur** — N° 183, **Monsieur** — N° 184, **Monsieur** — N° 185, **Monsieur** — N° 186, **Monsieur** — N° 187, **Monsieur** — N° 188, **Monsieur** — N° 189, **Monsieur** — N° 190, **Monsieur** — N° 191, **Monsieur** — N° 192, **Monsieur** — N° 193, **Monsieur** — N° 194, **Monsieur** — N° 195, **Monsieur** — N° 196, **Monsieur** — N° 197, **Monsieur** — N° 198, **Monsieur** — N° 199, **Monsieur** — N° 200, **Monsieur** — N° 201, **Monsieur** — N° 202, **Monsieur** — N° 203, **Monsieur** — N° 204, **Monsieur** — N° 205, **Monsieur** — N° 206, **Monsieur** — N° 207, **Monsieur** — N° 208, **Monsieur** — N° 209, **Monsieur** — N° 210, **Monsieur** — N° 211, **Monsieur** — N° 212, **Monsieur** — N° 213, **Monsieur** — N° 214, **Monsieur** — N° 215, **Monsieur** — N° 216, **Monsieur** — N° 217, **Monsieur** — N° 218, **Monsieur** — N° 219, **Monsieur** — N° 220, **Monsieur** — N° 221, **Monsieur** — N° 222, **Monsieur** — N° 223, **Monsieur** — N° 224, **Monsieur** — N° 225, **Monsieur** — N° 226, **Monsieur** — N° 227, **Monsieur** — N° 228, **Monsieur** — N° 229, **Monsieur** — N° 230, **Monsieur** — N° 231, **Monsieur** — N° 232, **Monsieur** — N° 233, **Monsieur** — N° 234, **Monsieur** — N° 235, **Monsieur** — N° 236, **Monsieur** — N° 237, **Monsieur** — N° 238, **Monsieur** — N° 239, **Monsieur** — N° 240, **Monsieur** — N° 241, **Monsieur** — N° 242, **Monsieur** — N° 243, **Monsieur** — N° 244, **Monsieur** — N° 245, **Monsieur** — N° 246, **Monsieur** — N° 247, **Monsieur** — N° 248, **Monsieur** — N° 249, **Monsieur** — N° 250, **Monsieur** — N° 251, **Monsieur** — N° 252, **Monsieur** — N° 253, **Monsieur** — N° 254, **Monsieur** — N° 255, **Monsieur** — N° 256, **Monsieur** — N° 257, **Monsieur** — N° 258, **Monsieur** — N° 259, **Monsieur** — N° 260, **Monsieur** — N° 261, **Monsieur** — N° 262, **Monsieur** — N° 263, **Monsieur** — N° 264, **Monsieur** — N° 265, **Monsieur** — N° 266, **Monsieur** — N° 267, **Monsieur** — N° 268, **Monsieur** — N° 269, **Monsieur** — N° 270, **Monsieur** — N° 271, **Monsieur** — N° 272, **Monsieur** — N° 273, **Monsieur** — N° 274, **Monsieur** — N° 275, **Monsieur** — N° 276, **Monsieur** — N° 277, **Monsieur** — N° 278, **Monsieur** — N° 279, **Monsieur** — N° 280, **Monsieur** — N° 281, **Monsieur** — N° 282, **Monsieur** — N° 283, **Monsieur** — N° 284, **Monsieur** — N° 285, **Monsieur** — N° 286, **Monsieur** — N° 287, **Monsieur** — N° 288, **Monsieur** — N° 289, **Monsieur** — N° 290, **Monsieur** — N° 291, **Monsieur** — N° 292, **Monsieur** — N° 293, **Monsieur** — N° 294, **Monsieur** — N° 295, **Monsieur** — N° 296, **Monsieur** — N° 297, **Monsieur** — N° 298, **Monsieur** — N° 299, **Monsieur** — N° 300, **Monsieur** — N° 301, **Monsieur** — N° 302, **Monsieur** — N° 303, **Monsieur** — N° 304, **Monsieur** — N° 305, **Monsieur** — N° 306, **Monsieur** — N° 307, **Monsieur** — N° 308, **Monsieur** — N° 309, **Monsieur** — N° 310, **Monsieur** — N° 311, **Monsieur** — N° 312, **Monsieur** — N° 313, **Monsieur** — N° 314, **Monsieur** — N° 315, **Monsieur** — N° 316, **Monsieur** — N° 317, **Monsieur** — N° 318, **Monsieur** — N° 319, **Monsieur** — N° 320, **Monsieur** — N° 321, **Monsieur** — N° 322, **Monsieur** — N° 323, **Monsieur** — N° 324, **Monsieur** — N° 325, **Monsieur** — N° 326, **Monsieur** — N° 327, **Monsieur** — N° 328, **Monsieur** — N° 329, **Monsieur** — N° 330, **Monsieur** — N° 331, **Monsieur** — N° 332, **Monsieur** — N° 333, **Monsieur** — N° 334, **Monsieur** — N° 335, **Monsieur** — N° 336, **Monsieur** — N° 337, **Monsieur** — N° 338, **Monsieur** — N° 339, **Monsieur** — N° 340, **Monsieur** — N° 341, **Monsieur** — N° 342, **Monsieur** — N° 343, **Monsieur** — N° 344, **Monsieur** — N° 345, **Monsieur** — N° 346, **Monsieur** — N° 347, **Monsieur** — N° 348, **Monsieur** — N° 349, **Monsieur** — N° 350, **Monsieur** — N° 351, **Monsieur** — N° 352, **Monsieur** — N° 353, **Monsieur** — N° 354, **Monsieur** — N° 355, **Monsieur** — N° 356, **Monsieur** — N° 357, **Monsieur** — N° 358, **Monsieur** — N° 359, **Monsieur** — N° 360, **Monsieur** — N° 361, **Monsieur** — N° 362, **Monsieur** — N° 363, **Monsieur** — N° 364, **Monsieur** — N° 365, **Monsieur** — N° 366, **Monsieur** — N° 367, **Monsieur** — N° 368, **Monsieur** — N° 369, **Monsieur** — N° 370, **Monsieur** — N° 371, **Monsieur** — N° 372, **Monsieur** — N° 373, **Monsieur** — N° 374, **Monsieur** — N° 375, **Monsieur** — N° 376, **Monsieur** — N° 377, **Monsieur** — N° 378, **Monsieur** — N° 379, **Monsieur** — N° 380, **Monsieur** — N° 381, **Monsieur** — N° 382, **Monsieur** — N° 383, **Monsieur** — N° 384, **Monsieur** — N° 385, **Monsieur** — N° 386, **Monsieur** — N° 387, **Monsieur** — N° 388, **Monsieur** — N° 389, **Monsieur** — N° 390, **Monsieur** — N° 391, **Monsieur** — N° 392, **Monsieur** — N° 393, **Monsieur** — N° 394, **Monsieur** — N° 395, **Monsieur** — N° 396, **Monsieur** — N° 397, **Monsieur** — N° 398, **Monsieur** — N° 399, **Monsieur** — N° 400, **Monsieur** — N° 401, **Monsieur** — N° 402, **Monsieur** — N° 403, **Monsieur** — N° 404, **Monsieur** — N° 405, **Monsieur** — N° 406, **Monsieur** — N° 407, **Monsieur** — N° 408, **Monsieur** — N° 409, **Monsieur** — N° 410, **Monsieur** — N° 411, **Monsieur** — N° 412, **Monsieur** — N° 413, **Monsieur** — N° 414, **Monsieur** — N° 415, **Monsieur** — N° 416, **Monsieur** — N° 417, **Monsieur** — N° 418, **Monsieur** — N° 419, **Monsieur** — N° 420, **Monsieur** — N° 421, **Monsieur** — N° 422, **Monsieur** — N° 423, **Monsieur** — N° 424, **Monsieur** — N° 425, **Monsieur** — N° 426, **Monsieur** — N° 427, **Monsieur** — N° 428, **Monsieur** — N° 429, **Monsieur** — N° 430, **Monsieur** — N° 431, **Monsieur** — N° 432, **Monsieur** — N° 433, **Monsieur** — N° 434, **Monsieur** — N° 435, **Monsieur** — N° 436, **Monsieur** — N° 437, **Monsieur** — N° 438, **Monsieur** — N° 439, **Monsieur** — N° 440, **Monsieur** — N° 441, **Monsieur** — N° 442, **Monsieur** — N° 443, **Monsieur** — N° 444, **Monsieur** — N° 445, **Monsieur** — N° 446, **Monsieur** — N° 447, **Monsieur** — N° 448, **Monsieur** — N° 449, **Monsieur** — N° 450, **Monsieur** — N° 451, **Monsieur** — N° 452, **Monsieur** — N° 453, **Monsieur** — N° 454, **Monsieur** — N° 455, **Monsieur** — N° 456, **Monsieur** — N° 457, **Monsieur** — N° 458, **Monsieur** — N° 459, **Monsieur** — N° 460, **Monsieur** — N° 461, **Monsieur** — N° 462, **Monsieur** — N° 463, **Monsieur** — N° 464, **Monsieur** — N° 465, **Monsieur** — N° 466, **Monsieur** — N° 467, **Monsieur** — N° 468, **Monsieur** — N° 469, **Monsieur** — N° 470, **Monsieur** — N° 471, **Monsieur** — N° 472, **Monsieur** — N° 473, **Monsieur** — N° 474, **Monsieur** — N° 475, **Monsieur** — N° 476, **Monsieur** — N° 477, **Monsieur** — N° 478, **Monsieur** — N° 479, **Monsieur** — N° 480, **Monsieur** — N° 481, **Monsieur** — N° 482, **Monsieur** — N° 483, **Monsieur** — N° 484, **Monsieur** — N° 485, **Monsieur** — N° 486, **Monsieur** — N° 487, **Monsieur** — N° 488, **Monsieur** — N° 489, **Monsieur** — N° 490, **Monsieur** — N° 491, **Monsieur** — N° 492, **Monsieur** — N° 493, **Monsieur** — N° 494, **Monsieur** — N° 495, **Monsieur** — N° 496, **Monsieur** — N° 497, **Monsieur** — N° 498, **Monsieur** — N° 499, **Monsieur** — N° 500, **Monsieur** — N° 501, **Monsieur** — N° 502, **Monsieur** — N° 503, **Monsieur** — N° 504, **Monsieur** — N° 505, **Monsieur** — N° 506, **Monsieur** — N° 507, **Monsieur** — N° 508, **Monsieur** — N° 509, **Monsieur** — N° 510, **Monsieur** — N° 511, **Monsieur** — N° 512, **Monsieur** — N° 513, **Monsieur** — N° 514, **Monsieur** — N° 515, **Monsieur** — N° 516, **Monsieur** — N° 517, **Monsieur** — N° 518, **Monsieur** — N° 519, **Monsieur** — N° 520, **Monsieur** — N° 521, **Monsieur** — N° 522, **Monsieur** — N° 523, **Monsieur** — N° 524, **Monsieur** — N° 525, **Monsieur** — N° 526, **Monsieur** — N° 527, **Monsieur** — N° 528, **Monsieur** — N° 529, **Monsieur** — N° 530, **Monsieur** — N° 531, **Monsieur** — N° 532, **Monsieur** — N° 533, **Monsieur** — N° 534, **Monsieur** — N° 535, **Monsieur** — N° 536, **Monsieur** — N° 537, **Monsieur** — N° 538, **Monsieur** — N° 539, **Monsieur** — N° 540, **Monsieur** — N° 541, **Monsieur** — N° 542, **Monsieur** — N° 543, **Monsieur** — N° 544, **Monsieur** — N° 545, **Monsieur** — N° 546, **Monsieur** — N° 547, **Monsieur** — N° 548, **Monsieur** — N° 549, **Monsieur** — N° 550, **Monsieur** — N° 551, **Monsieur** — N° 552, **Monsieur** — N° 553, **Monsieur** — N° 554, **Monsieur** — N° 555, **Monsieur** — N° 556, **Monsieur** — N° 557, **Monsieur** — N° 558, **Monsieur** — N° 559, **Monsieur** — N° 560, **Monsieur** — N° 561, **Monsieur** — N° 562, **Monsieur** — N° 563, **Monsieur** — N° 564, **Monsieur** — N° 565, **Monsieur** — N° 566, **Monsieur** — N° 567, **Monsieur** — N° 568, **Monsieur** — N° 569, **Monsieur** — N° 570, **Monsieur** — N° 571, **Monsieur** — N° 572, **Monsieur** — N° 573, **Monsieur** — N° 574, **Monsieur** — N° 575, **Monsieur** — N° 576, **Monsieur** — N° 577, **Monsieur** — N° 578, **Monsieur** — N° 579, **Monsieur** — N° 580, **Monsieur** — N° 581, **Monsieur** — N° 582, **Monsieur** — N° 583, **Monsieur** — N° 584, **Monsieur** — N° 585, **Monsieur** — N° 586, **Monsieur** — N° 587, **Monsieur** — N° 588, **Monsieur** — N° 589, **Monsieur** — N° 590, **Monsieur** — N° 591, **Monsieur** — N° 592, **Monsieur** — N° 593, **Monsieur** — N° 594, **Monsieur** — N° 595, **Monsieur** — N° 596, **Monsieur** — N° 597, **Monsieur** — N° 598, **Monsieur** — N° 599, **Monsieur** — N° 600, **Monsieur** — N° 601, **Monsieur** — N° 602, **Monsieur** — N° 603, **Monsieur** — N° 604, **Monsieur** — N° 605, **Monsieur** — N° 606, **Monsieur** — N° 607, **Monsieur** — N° 608, **Monsieur** — N° 609, **Monsieur** — N° 610, **Monsieur** — N° 611, **Monsieur** — N° 612, **Monsieur** — N° 613, **Monsieur** — N° 614, **Monsieur** — N° 615, **Monsieur** — N° 616, **Monsieur** — N° 617, **Monsieur** — N° 618, **Monsieur** — N° 619, **Monsieur** — N° 620, **Monsieur** — N° 621, **Monsieur** — N° 622, **Monsieur** — N° 623, **Monsieur** — N° 624, **Monsieur** — N° 625, **Monsieur** — N° 626, **Monsieur** — N° 627, **Monsieur** — N° 628, **Monsieur** — N° 629, **Monsieur** — N° 630, **Monsieur** — N° 631, **Monsieur** — N° 632, **Monsieur** — N° 633, **Monsieur** — N° 634, **Monsieur** — N° 635, **Monsieur** — N° 636, **Monsieur** — N° 637, **Monsieur** — N° 638, **Monsieur** — N° 639, **Monsieur** — N° 640, **Monsieur** — N° 641, **Monsieur** — N° 642, **Monsieur** — N° 643, **Monsieur** — N° 644, **Monsieur** — N° 645, **Monsieur** — N° 646, **Monsieur** — N° 647, **Monsieur** — N° 648, **Monsieur** — N° 649, **Monsieur** — N° 650, **Monsieur** — N° 651, **Monsieur** — N° 652, **Monsieur** — N° 653, **Monsieur** — N° 654, **Monsieur** — N° 655, **Monsieur** — N° 656, **Monsieur** — N° 657, **Monsieur** — N° 658, **Monsieur** — N° 659, **Monsieur** — N° 660, **Monsieur** — N° 661, **Monsieur** — N° 662, **Monsieur** — N° 663, **Monsieur** — N° 664, **Monsieur** — N° 665, **Monsieur** — N° 666, **Monsieur** — N° 667, **Monsieur** — N° 668, **Monsieur** — N° 669, **Monsieur** — N° 670, **Monsieur** — N° 671, **Monsieur** — N° 672, **Monsieur** — N° 673, **Monsieur** — N° 674, **Monsieur** — N° 675, **Monsieur** — N° 676, **Monsieur** — N° 677, **Monsieur** — N° 678, **Monsieur** — N° 679, **Monsieur** — N° 680, **Monsieur** — N° 681, **Monsieur** — N° 682, **Monsieur** — N° 683, **Monsieur** — N° 684, **Monsieur** — N° 685, **Monsieur** — N° 686, **Monsieur** — N° 687, **Monsieur** — N° 688, **Monsieur** — N° 689, **Monsieur** — N° 690, **Monsieur** — N° 691, **Monsieur** — N° 692, **Monsieur** — N° 693, **Monsieur** — N° 694, **Monsieur** — N° 695, **Monsieur** — N° 696, **Monsieur** — N° 697, **Monsieur** — N° 698, **Monsieur** — N° 6

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 37, **L'Onde pure**, de Louis BOGÉY ; — N° 38, **Le 1er Régiment**, de Fernand FÉREL ; **Une Envie**, de E.-H. MARCELLE ; — N° 39, **L'Épouse de Fiffelin**, d'Emmanuel LAMBERT ; — N° 40, **Deux Erreurs**, de Raoul OGER ; — N° 41, **L'Enfant**, de P. COFFARD ; — N° 42, **Le Meilleur pont**, d'Alphonse ALLAIS ; — N° 43, **Le Virus**, de Louis BOGÉY ; — N° 44, **ça me vexé**, de CARLO ; — N° 45, **CRUC-GRU 44 JULIEN 1889**, de A. BANCQ ; **Ballade du Froid**, de Marcel BAILLON ; — N° 49, **That is the Question**, d'Henri PIQUET ; — N° 59, **Froids et Froids font Six**, de Copierius ; **A Tambourance**, de François COPPÉE ; — N° 60, **Veux-tu que je t'embrasse**, de Fernand FÉREL ; **Une Envie**, de E.-H. MARCELLE ; — N° 61, **On est le 20 à Hieu**, d'Albert FOU ; — N° 62, **Veux de la Vieillesse**, de Théodore de BANVILLE ; **Le Plus étou**, de Théodore de BANVILLE ; **Fantaisie mondaine**, d'Arnand STANISLAS ; — N° 63, **On demande un commanditaire**, de F. DURANTON ; — N° 64, **Dame Acceptation**, de Charles LEROY ; **Somnambule sans respect**, de Guy de MAUVES ; — N° 65, **De sable et d'op**, de Fernand MAZON ; — N° 66, **Les Esc-Vissis**, de Jacques NORMAND ; — N° 67, **Aux Mécénaires**, de P. COFFARD ; — N° 68, **CRUC-GRU MOÏSE**, numéro exceptionnel à 25 cent.

Enfin j'ai peur qu'elle devienne
Bientôt a-ca-dé-mi-cien-ne.

Ah ! n'épousez jamais, messieurs,
Une femme ayant le nez creux !

Ce n'est pas tout. J'ai, quelquefois,
Le soir, en revenant du bois,
L'habitude, — fort innocente, —
D'aller faire un trente et quarante
Au club. Je ne suis pas joueur.
Non point ! — Jouer me fait horreur.
Mais, je... taquine un brin la chance.
Eh bien, c'est affreux quand j'y pense.
Mon épouse adorée a su
Que je... jouais. A mon insu,
Elle a découvert ma cachette
Et hier, sans tambour ni trompette,
M'a fait une scène en trois points,
Menaçant de ses mignons poings
Ma très respectable personne
De confisquer — Dieu lui pardonne —
Pour ses pauvres mes fonds secrets.
Je le dis sans fard : j'enrageais !
Dame, il te croyait si crédule
Pascaline, ton Théodule !
Ah ! n'épousez jamais, messieurs,
Une femme ayant le nez creux !

J'abrège. Elle devine tout,
Et met son joli nez partout.
Suis-je aimable auprès d'une femme,
Je lis dans ses regards de flamme
Qu'il faut rester juste à ce cran.
Mon costume est-il un peu « v'lan »
Sa petite voix me module
Un : « Soyez correct, Théodule ! »
M'éloignant d'un monde trop pschut ;
Veux-je protester ? Un doux « chut ! »
Dit avec le doigt sur la bouche,
Et j'abdique !

O sainte Nitouche !
Patronne des anges naïfs,
Ils ne sont pas forgés les ifs
Où je te brûlerai des cierges !...

Les voilà, ces divines vierges,
Ces amours aux longs cils baissés,
Erudiant leurs fiancés,
Qui sous leurs pas se précipitent,
Adroitement elles évitent
De se montrer comme elles sont,
Et l'hymen bâclé, le poisson
Pris, les sirènes nous enferment
Dans leurs chaos roses, et ferment
La porte à toute liberté.
Printemps, automne, hiver, été,
Il faut les trainer dans le monde.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : — N° 80, **Le Spleen**, de Charles LEROY. — N° 90, **Lettre d'un Noble Breton**, de François COPPÉE. — N° 91, **Un Cas pressant**, de C. TRÉBLA; **Paul Verlaine**, de Yves LEBLANC. — N° 92, **Comment on se défait d'un Cadavre encombrant**, de Raoul OGER. — N° 93, **Les Pâtes de sable**, de Jacques NORMAND; **La vieillesse de Corneille**, de Theophile GAUTIER.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : — N° 56, **Le Village**, de P. BAUDOUIN. — N° 57, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 58, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 59, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 60, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 61, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 62, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 63, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 64, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 65, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 66, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 67, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 68, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 69, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 70, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 71, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 72, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 73, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 74, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 75, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 76, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 77, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 78, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 79, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 80, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 81, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 82, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 83, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 84, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 85, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 86, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 87, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 88, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 89, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 90, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 91, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 92, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 93, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 94, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 95, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 96, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 97, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 98, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 99, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 100, **Le Splein**, de Charles LEROY.

Tyrans aux yeux bleus, leur faconde
S'affirme au grand jour. Elles ont
Des principes, des plans, et font
Quasi-metier de philosophes,
Et, froufroutant dans les étoffes
Sovenses, ces deux forcenes
Nous menent par le bout du nez,
Telle est, je le dis sans scrupule,
Pascaline pour Theodule.

Avec un gros soupir.

Theodule? C'est moi, parbleu!
Pascaline, au regard de feu,
Une femme. Une Jordonne, un Maître,
Qui sait fort bien m'envoyer paître;
Gracieusement, poliment, soit,
Mais me mène à l'œil comme au doigt,
Avec son petit air novice,
Oh! la femme!...

Il éternue.

Dieu vous bénisse.

Après un petit temps.

Ah! n'épousez jamais, messieurs,
Une femme ayant le nez creux!

P. COTTARD

Fables à toute vapeur

L'APÉRITIF

L'appétit pour un goinfre est le meilleur des biens.
Sur ses capacités un goinfre ayant des craintes,
Pour s'ouvrir l'appétit but au moins vingt absinthes.

MORALITÉ :

Qui veut la *faim* veut les moyens.

PRÉCAUTION UTILE

La vertu de Madame est une sûreté
Pour le mari qui part. Sur la blonde ou la brune
Un bijou qu'a Cluny l'on voit est adapté.

MORALITÉ :

Deux sûretés valent mieux qu'une.

PRIME DU " CRI-CRI "

Les Glaneuses, de MUTER, splendide reproduction artistique en dix quarts, mesurant 0,75 X 0,53. — *Envoi* contre mandat-poste de fr. 2.50 adressé à M. René Godefroy, 62, rue Thiers, au Havre.

GRANDS ÉCRITS : **Les Poèmes Nationaux**, de LÉON BERTHAUT. — 3 fr., chez STEINMETZ, 5, rue du Croissant, Paris.

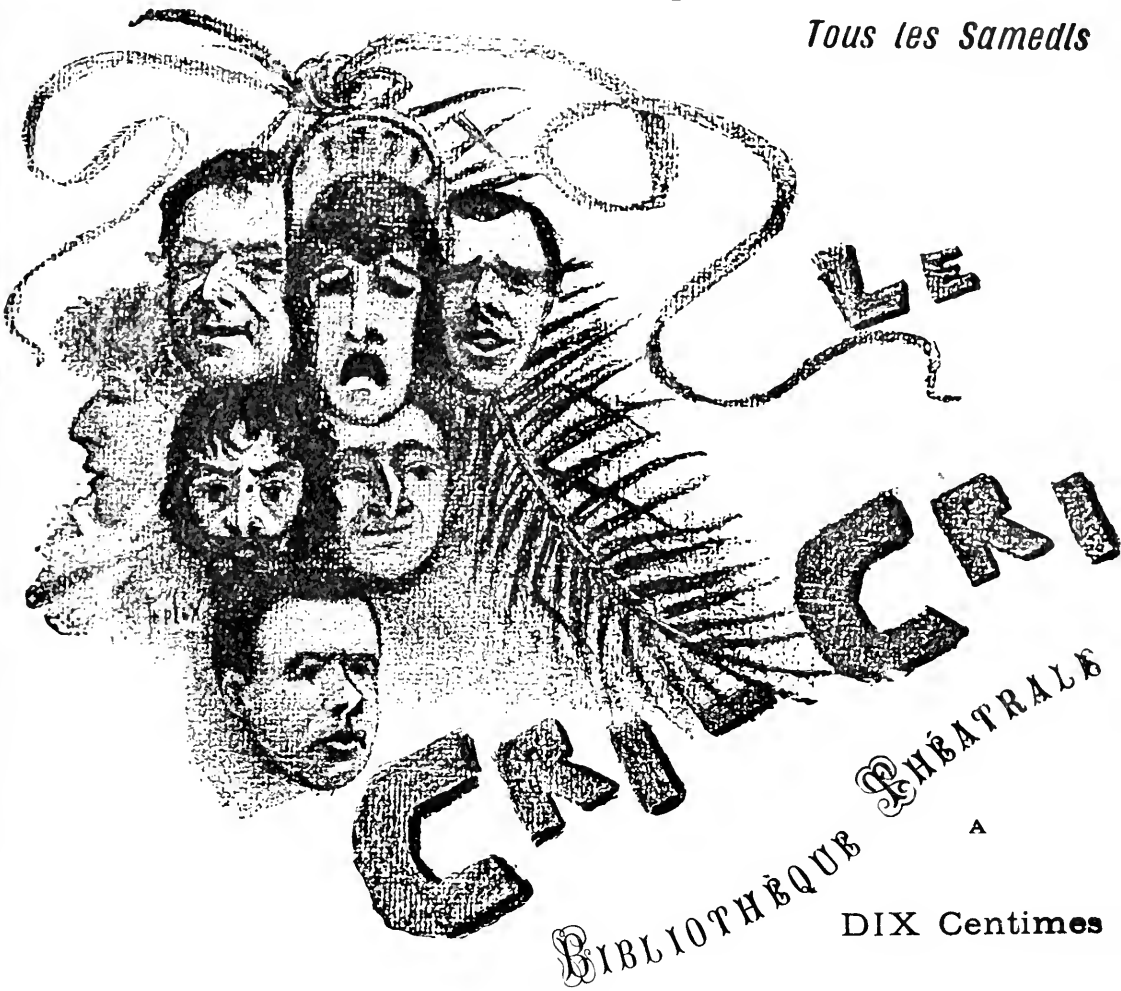
Le GORTEL. RENÉ GODEFROY. — Imprimerie GODEFROY, 62, rue Thiers. Le Havre.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 94, **Le Pardessus du Colonel**, de C. Trébla. — N° 95, **La Verte**, de Marcel Baudouin; **La chanson du Cal-de-Jante**, de Hugues Delorme. — N° 96, **La Halle aux Haliers**, de Melanori. — N° 97, **Le Blanc**, de François Coppée. — N° 98, **Alphonse Allais**, Jacques Normand, Marc Anfosso, Narcisse Lebrun, Théodore de Banville, Georges Auriant, Alfred Bâton, Lucien Carpoze, etc.

LE CRI-CRI exp. le *façon* de leur motif en timbres-poste adresse à M. René Godefroy, 62, rue Thiers, au Havre. Les tirages sont de M. Henri Lefebvre.

L'Anclaise, monologue, tiriste par Albert Lambert, de Fodeon, dit par Georges Berr, de la Comédie-Française. — 30 centimes.

Tous les Samedis



CHARLES FROMENTIN

ADULTÈRE!...

HENRI BRIÈRE. — La Puce et la Locomotive

FERDINAND DUCHÈNE. — Saturnale

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 5. Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE

V. DURDILLY & C^{ie}

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 103

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie franco à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste adressés à M. René GODFREY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

CHARLES FROMENTIN

ADULTÈRE

Vous connaissez certainement Aristide C..., mon ami C..., l'auteur dramatique. Je ne donne pas son nom en entier, pour ne pas lui faire de tort au théâtre.

Aristide et moi sommes très liés, étant à peu près du même âge; — nous n'avons que huit ans de différence. De plus, nous sommes camarades de classe, ayant fait nos études dans le même collège. — Il en était même sorti avant que je n'y sois entré.

Il vient d'en arriver une bien bonne à ce cher Courréjon! — Allons bon! j'ai dit son nom! mais ça ne fait rien. Courréjon, en qualité d'auteur *dramatique*, a écrit beaucoup de vaudevilles qu'il n'a jamais fait jouer. — Il a peur du public! — Vous comprenez: un original!

C'est du moins Oscar Camarquois, un de nos amis communs, un Meridional et de Marseille encore, mon bon! — qui vient de me la conter sous le sceau du plus grand secret.

Je vais donc vous faire ce récit, — entre nous.

Au fait, tant pis! Ça apprendra à Courréjon à narrer ses mésaventures conjugales à Camarquois, bavard comme une pie et célibataire endurci, au lieu de me les confier à moi, célibataire, *idem*, mais qui n'ai nullement envie de m'endurcir dans mon célibat, et qui, de plus, suis la discrétion en personne.

J'aurais bien laissé la parole à Camarquois qui vous aurait dit la chose avec un inimitable assent. Mais allez donc débrouiller la vérité historique au milieu de l'amorcelement des *trou de l'air*, des *pécaire*, des *té vari*, et autres exclamations du dialecte méridional!

A défaut d'accent, je conte d'ailleurs, avec infiniment plus de charme que lui.

Or donc, apprenez que Courréjon est marié à une petite femme charmante et point trop coquette, dont il a un enfant de quatre ans, le petit Victor, Totor, comme on l'appelle familièrement.

Se rendant, il y a quelques jours, à son Ministère, situé place Beauveau, je ne donne pas le nom du Ministère, vous pourriez y rencontrer mon ami, — et passant, au retour d'une course, sous les fenêtres de son appartement qui se trouve à l'entresol, Aristide aperçut, par l'entrebaïllement des rideaux, sa femme, debout devant une glace, et, gentiment avec des gestes mutins, essayant... un casque de cuirassier!

A cette vue, le sang de Courréjon ne fait qu'un tour dans ses artères.

Il eut une envie folle de se précipiter dans l'escalier et de tomber comme une bombe chez lui entre l'épouse coupable et... le cuirassier, car il s'était dit judicieusement: pas de casque sans militaire.

Mais, la réflexion venant, Courréjon recouvra vite son sang-froid. Un cuirassier pensa-t-il dans son for intérieur, ça doit avoir cinq pieds six pouces, et un sabre...

Les misérables! il les tuerait!... plus tard. Sa vengeance différée n'en serait que plus éclatante... Et puis, il n'avait que dix

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri: N° 15, **CRICRI VOIE 1898**, de H. TRÉVEN. — N° 16, **Entre les Trols**, de H. TRÉVEN. — N° 17, **Le timbre des Familles**, d'Albert TROCHOST. — N° 18, **Deuil de couleur**, de Narcisse LEBEAU; **Philo**, de FAVARE. — N° 19, **endeux de Noëls**, de Narcisse LEBEAU. — N° 20, **Mon salon**, de Marcel BAULTIER; **Halagueurs**, d'Albert FOX. — N° 21, **Le bouillon du capitaine**, de Fernand BARRÉLÉMY. — N° 22, **Dinnerdez l'Prime**, de Georges DOUQUOIS. — N° 23, **Le Honocle**, de COLAS. — N° 24, **Un sous-préfet**, d'Yves LEBEAU. — N° 25, **Sous les Pommières**, d'Albert FOX, avec desin de Gaston DOUQUOIS. — N° 26, **dérotteur par Amour**, de Fernand FAVRETT; **La Prolosième Luny**, de E.-H. MARCHELLE.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri: N° 1, **Le Mode**, de Henri LEROUYER. — N° 2, **L'Espagnol**, de Henri BARRÉLÉ. — N° 3, **Monstieur Arsène**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 4, **Le Mariage manqué**, de Paul H. THÉO. — N° 5, **Le Mariage manqué**, de Paul H. THÉO. — N° 6, **Miscelée de Noël**, de Georges DOUQUOIS. — N° 7, **Dans le train**, de H. TRÉVEN. — N° 8, **Les Ancêtres**, de Henri BARRÉLÉ. — N° 9, **Chez Zélie**, de E.-H. MARCHELLE. — N° 10, **C'est le Champagne que est cause**, de Fernand BARRÉLÉMY. — N° 11, **Mon Habit de Crotte**, d'Harvey. — N° 12, **Le petit Mari**, d'Albert FOX. — N° 13, **Le Huel à Mustagno**, d'Albert FOX. — N° 14, **Idylle Parisienne**, de G. G. — N° 15, **Le Téléphone**, de Maurice de SAVOIE.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri: N° 27, **Le Sonnet**, de Louis BOUËY; **Là-Bas**, d'Albert TROCHOST. — N° 28, **Le Mouchoir**, de CARTELLON. N° 29, **Le Cigare de Nôché**, de Georges MENTELÉ; **Ringols**, de Louis BOUËY. — N° 30, **CRICRI**, d'ALPHONSE ALLAIS. — N° 31, **Les Templiers**, d'ALPHONSE ALLAIS. — N° 32, **Et la dernière nuit**, de G. G. — N° 33, **Plaidoyer pour un Auvergnat**, de Georges DOUQUOIS. — N° 34, **Ça m'est arrivé en tramway**, de Carolus d'HARRANS. — N° 35, **Mon Suicide**, de G^{tes} DOUQUOIS.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 50, Plaidoyer Anticonjugal, de Carolus d'HARRANS. — N° 51, Le Jouet Allemand, d'Henri PIQUET. — N° 52, On Dansera, de Jacques NORMAND. — N° 53, Le Fou Rire, de Jacques NORMAND. — N° 54, Le Trombone, de Charles LEROY. — N° 55, Les Pierrots, de MÉLANDRI. — N° 56, Victime d'un Lapin, d'Eugène CHAVEFFE. — N° 57, Onne Jaolie Histoare, de Charles LEROY ; Le Vieux Soulier, de François COPPÉE. — N° 58, Sur le Pont, de Félix GALIPAUX.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 37, L'Œuf Pûre, de Louis BOGÉY. — N° 38, Le 1er Régiment, de Fernand FAUREC ; Une Envie, de E.-H. MARCELLA. — N° 39, L'Épouse de Vitellius, d'Emmanuel LAMBERT. — N° 40, Deux Éreuses, de Raoul GAGÉ. — N° 41, L'Enfant, de P. CORTAB. — N° 42, Le tailleur pauvre, d'Alphonse ALLAIS. — N° 43, Le Virus, de Louis BOGÉY. — N° 44, ça me vexa, de CARLO. — N° 45, CRI-CRI 14 JUILLET 1899. — N° 46, Réhabilitation, de Raoul GAGÉ. — N° 47, r-Chand d'vins, d'Yves LABREL. — N° 48, Fantussonnerie, de A. BANCE ; Ballade du Froid, de Marcel BAULLIET. — N° 49, That is the Question, d'Henri PIQUET.

minutes pour se rendre à son bureau... il était en retard... Et quittant des yeux sa femme qui continuait devant la glace son manège exaspérant, il prit sa course dans la direction de la place Beauveau. — Un original, vous ai-je dit !

Rentré chez lui, le soir, Aristide fouilla minutieusement les tiroirs pour y découvrir un indice accusateur quelconque : lettre, photographie, bouton de col ou de manchette, etc. Peine perdue.

Au diner, il put à peine manger. Eugénie, elle, — c'est le prénom de la douce moitié d'Aristide, — avait conservé le calme et la sérénité de l'innocence, l'hypocrite ! Elle s'enquit avec une sollicitude vraie ou feinte de ce qui avait pu troubler son mari. Il répondit évasivement.

La nuit, ce pauvre Courréjon eut des cauchemars, un long sabre, surmonté d'un casque, dansait, dans son imagination malade une sarabande effrenée. Puis, il voyait les formes vagues, indéfinies, mais terrifiantes d'un cuirassier, porteur d'une moustache aux crocs énormes et ayant au côté un sabre gigantesque. Brrr !...

Cela dura huit jours. Aristide eut beau observer sa femme, épier ses démarches, il ne découvrit rien. Il surveilla les lettres adressées personnellement à Eugénie ; toutes étaient d'une écriture connue de lui ; pas une ne portait le timbre d'un bureau de poste à proximité d'une caserne ; on était au moment des manœuvres d'automne. Il parla avec affectation de l'exactitude des opérations, de la précision des mouvements, des charges brillantes de la cavalerie... Pas la plus petite rougeur ne montait aux joues de l'impassible Eugénie, c'était désespérant !

Cent fois, il fut sur le point d'interroger ouvertement, de presser, d'éclater...

— Il n'osait pas, il avait peur, l'animal ! observa Camarquois qui me narrait l'aventure, et qui, renversé dans un fauteuil, était secoué par un rire inextinguible et se frottait les côtes.

Un matin que Courréjon, ayant passé une plus mauvaise nuit que de coutume, finissait de s'habiller et se disposait à se rendre à son bureau, Eugénie, entrant dans la chambre, lui dit :

— Tu sais, mon ami, c'est aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de Totor. Je lui ai acheté quelque chose à moi seule. Tu verras comme il est gentil ! Tu ne m'en veux pas, j'espère ? j'ai tenu à t'en réserver la surprise.

Au même instant, des pas se firent entendre dans la pièce contiguë, accompagnés d'un bruit de fer assez semblable au cliquetis d'un sabre traînant sur le parquet.

Plus de doute, le cuirassier ! — A cette heure matinale ! pensa Aristide, — me braver ainsi en face !

Courréjon pâlit — de colère, pensez vous ; — non, de peur. — un original ! — Il jeta un coup d'œil rapide et anxieux sur la fenêtre grande ouverte, comme pour mesurer la distance qui le séparait du pavé.

Soudain, la porte s'ouvrit et le cuirassier parut. Ce n'était pas le cavalier de cinq pieds six pouces imaginé par Aristide. La réalité le réduisait à des proportions plus ordinaires ; nullement troublé à la vue du mari trompé, il retroussait, d'un coup de pouce vainqueur, les crocs d'une moustache... absente.

Le cuirassier ? — c'était Totor.

Tableau.

Camarquois s'était tu, — c'était beau !

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 59, Trois et Trois font Six, de Copierlan ; A l'ambulance, de François COPPÉE. — N° 60, Vers de la Société Américaine de l'Empire des A. N. S. S. — N° 61, On est le ! on dit, d'Albert FOU. — N° 62, Vieux de la Vieille, de Théodore de BENVILLE ; Le Plus vieux, de Théodore de BENVILLE ; Fantaisie blonde, d'Emmanuel LAMBERT. — N° 63, On demande un commanditaire, de F. FERRÉRIAN. — N° 64, Onne l'expédiente, de Charles LEROY ; sommation sans respect, de Guy de MERVILLE. — N° 65, De sable et d'or, de Fernand MAZADE. — N° 66, Les Escrivassos, de Jacques NORMAND. — N° 67, Six Marchandises, de PASOISS. — N° 68, CRI-CRI MOÏSE 1899, numéro exceptionnel à 25 cent.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 69, Les Prunes, d'Alphonse DAUDÉ. — N° 70, Le Balsac Marseillais, de Jean BERNARD. — N° 71, Billet de faire part, de Jacques NORMAND ; Jeux d'Enfants, de Jean RAMEAU. — N° 72, Ballade de la Demoiselle chauve ; Duo téléphonique ; Ballade des Accents circumflexes, de MAC-NAB. — N° 73, Influencé par sa Belle-Mère, de Marie-Louise NÉRON. — N° 74, Poèmes Nationaux, de Léon-L. BERTHAUT. — N° 75, Boniment de Somnambule, de Félix GALIPAUX.

J'attendais la morale.
 Voyant qu'elle ne venait pas, j'interrogeai :
 — Aristide a fait à sa femme l'histoire de ses soupçons injustes ?
 — Pas si bête, troune' del'air ! exclama le Marseillais.
 Moi, j'ajoutai, en *à parte* :
 — Un original tieffe, quoi !

HENRI BRIÈRE

LA PUCE ET LA LOCOMOTIVE

« Une puce était sur un rail :
 Accourt une locomotive. »
 « Hors du chemin, bête chétive »
 Hurlé le noir épouvantail.
 Alors, riant comme une folle,
 La puce se tord. — lestemont
 Sous le rail passe, et puis gaiement
 « — Eh va donc ! grosse casserole ! »
 La morale de ce récit
 C'est qu'il est bon d'être petit.

FERDINAND DUCHÈNE

SATURNALE

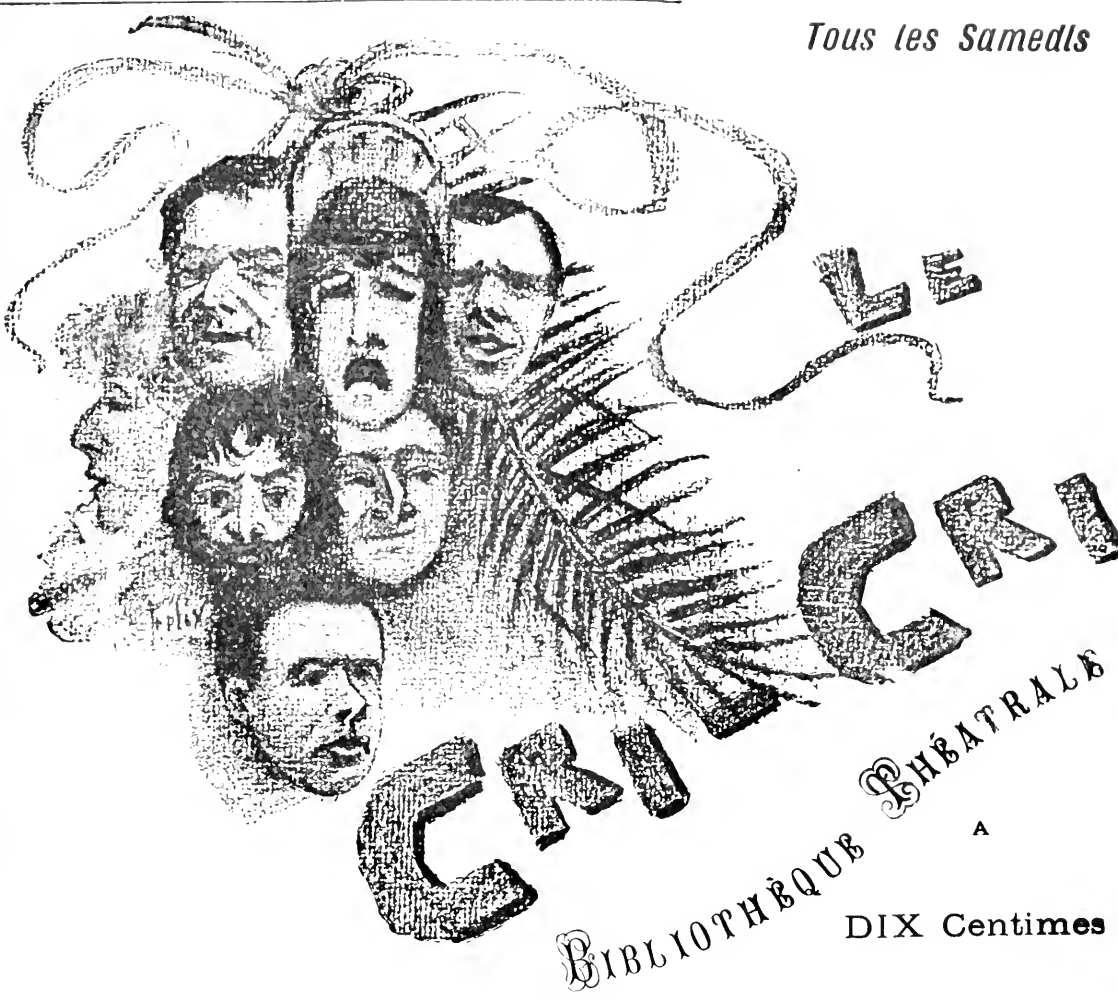
Petit page du mardi gras
 Que je promenais à mon bras,
 Plus digne que monsieur le maire,
 J'ai retrouvé le lendemain
 Un gant trop petit pour ma main
 Enlacé d'une jarretière.
 Et c'est, je crois, dans mon réduit
 Que vous arrachiez une nuit
 Les crochets de votre costume
 Et je vous ai vu, ce soir-là,
 Dans la toilette de gala
 Où la mere Eve prit un rhume,
 Le père Adam s'en fit damner,
 Mais l'homme sait trop pardonner
 Pour que la femme ait rien à craindre...
 Mais si j'allais être jaloux,
 Petit page, que diriez-vous ?
 Sauriez vous m'aimer ou me plaindre ?
 Qu'importe ? Laissons tout cela.
 Si l'amour a passé par là,
 C'est un Monsieur qui sait se taire ;
 N'essayons pas de l'agacer.
 Mais... quand voudrez vous me laisser
 Rattacher votre jarretière.

Le Gérant : RENÉ GODFROY. — Imprimerie GODFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 94, **Le Pardessus du Colonel**, de C. Trébla. — N° 95, **La Verte**, de Marcel Baudouin; **Un Chant** son du **Cril-de-gaillé**, de Hugues Delorme. — N° 96, **La Hulle aux Nuisers**, de Melanri. — N° 97, **Le Banc**, de François Corpé; **Mulhade des Passilles Mouchel**, de Georges Docours. — N° 98, **Le Straponin**, de Henri Passerlet et Félix Galpax. — N° 99, **Qui perd gagne**, de C. Trébla; **Sur la Jolée**, de P. Cottard. — N° 100, **Fascaline, la Femme au nez creux**, de Marc Anpossi; **Précaution utile** ; **Papériat**, de P. Cottard.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 88, **Le Village**, de P. Cottard. — N° 89, **Le Spleen**, de Charles Leroy. — N° 90, **Lettre son du Mobile Breton**, de François Corpé. — N° 91, **Un Cus pressant**, de C. Trébla; **Paul Verlaine**, de Yves Lebel. — N° 92, **Comment on se défait d'un Cudoyre encombrant**, de Raoul Oger. — N° 93, **Les pâtes de sable**, de Jacques Normand; **La vieillesse de Cornette**, de Théophile Gautier.

Tous les Samedis



RAOUL OGER

LA NOCE A POPINARD

JEAN D'INGOUVILLE : Blessure.

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 5. Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE

V. DURDILLY & C^e

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 104

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie franco à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste adressés à M. René GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.



RAOUL OGIER

LA NOCE A POPINARD

Au brigadier Mirville

Y a des gesses qui sont confiants, et y a des gesses qui sont pas confiants!... Moi! j'suis dans les écusses qui le sont!... j'crois tout c'qu'on me raconte!... Quéque fois, c'est des blagues... mais ca m'fait rien!... j'me fâche jamais!... j'ai un d'ces caractères comme on n'en trouve pus maintenant!...

Tenez! coutez bien mon raisonnement... j'suppose qu'un copain, y m'raconte queque chose... Eh! ben, dans le fin fond d'moi-même, j'me dis: « C'est p'tet ben une blague... mais c'est p'tet ben vrai! Et alors j'coupe dans l'pont! Et puis, quand les autres, y s'gondolent, j'leurs y dis pas... c'que vous pourriez leurs y dire!... j'leurs-y dis: « Payez donc une chopine pour la peine!... Et y paient une chopine!... Ca m'fait quéque fois dans les trente à quarante chopines à la fin d'la journée — j'compte pas les intermèdes.

Aussi tous les matins j'me répète avec sagesse — « mon vieux Timoléon — sois toujours confiant! parce que vois-tu... la confiance... y a qu'ça!...

Ainsi, t'nez, pisque j'suis là, j'vas vous dégoïser ma dernière aventure...

Avant-hier au soir, v'la mon copain Cornulet qui frappe à la porte cochère de mon appartement... aux carrières d'Amérique.

— Eh! Timoléon — ?

J'lui demande alors.

— Quéque tu veux Cornulet?

— Descends un peu s'pèce de proprio...

J'descends.

— J'viens d'la part de Popinard, t'inviter à sa noce qu'a lieu demain!...

— Bah! Popi...

— Oui, ma vieille! Popinard y s'marie!... c'est son affaire, pas vrai? Ca n'nous z'arregarde pas!... seulement y nous invite, et comme c'est un bon zigou, on peut pas y faire l'injure de r'fuser! Aussi demain à onze heures trouve-toi au restaurant de *La Croix sans queue*, nous t'y rejoindrons!...

— La d'sus v'la mon Cornulet qui s'tire des ripatons!...

Le lend'main à cinq heures j'étais d'bout! — « Sacré Popinard — que j'me disais — y s'marie comme ca sans crier gare! C'est égal! c'est tout d'même rupin d'sa part d'avoir pensé à moi! Aussi mon vieux, c'que j'vais boire à ta santé!...

Après avoir cherché des chaussettes sans en trouver, j'passe mes escarpins les plus sérieux, mon grimpant l'plus inodore, mon habit le moins taché — j'entile les gants de fil de ma belle

M. de la Roche, de Louis BOGUY; **Là-Hus**, d'Albert TINOT; — N° 25. **Le Mouchoir**, de G. OLLIER; N° 26. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 27. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 28. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 29. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 30. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 31. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 32. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 33. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 34. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 35. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 36. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 37. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 38. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 39. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 40. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 41. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 42. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 43. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 44. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 45. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 46. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 47. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 48. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 49. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 50. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 51. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 52. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 53. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 54. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 55. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 56. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 57. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 58. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 59. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 60. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 61. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 62. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 63. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 64. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 65. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 66. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 67. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 68. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 69. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 70. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 71. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 72. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 73. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 74. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 75. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 76. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 77. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 78. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 79. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 80. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 81. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 82. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 83. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 84. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 85. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 86. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 87. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 88. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 89. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 90. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 91. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 92. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 93. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 94. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 95. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 96. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 97. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 98. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 99. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 100. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri: N° 15. **CHI-CRI VOÛT**, 1899. — N° 16. **Entre les Étoiles**, de H. TRÉVEX. — N° 17. **Le Huitième des Familles**, d'Albert TISCHNANT. — N° 18. **Dent de Couleuvre**, de Narcisse LEBEAU; **Whilo**, de F. SPARE. — N° 19. **Endeux de Noce**, de Narcisse LEBEAU. — N° 20. **Non salon**, de Marcel BAILLIOT; **Halcyon**, d'Albert FOX. — N° 21. **Le Tisonnier du capitaine**, de Renaud BERTHELEMY. — N° 22. **D'homme à femme**, de Georges MESTELÉ; **Le Soufflet**, de G. OLLIER. — N° 23. **Le Mouchoir**, de G. OLLIER. — N° 24. **En sous-préfet**, d'Yves LEBLANC. — N° 25. **Sous les Pommes**, d'Albert FOX, avec dessin de Gaston NOURRY. — N° 26. **Départiteur par Amour**, de Fernand FAURET; **La Folsystème Enné**, de E.-H. MARCELIN.

M. de la Roche, de Louis BOGUY; **Là-Hus**, d'Albert TINOT; — N° 25. **Le Mouchoir**, de G. OLLIER; N° 26. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 27. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 28. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 29. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 30. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 31. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 32. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 33. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 34. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 35. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 36. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 37. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 38. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 39. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 40. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 41. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 42. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 43. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 44. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 45. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 46. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 47. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 48. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 49. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 50. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 51. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 52. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 53. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 54. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 55. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 56. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 57. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 58. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 59. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 60. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 61. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 62. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 63. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 64. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 65. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 66. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 67. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 68. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 69. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 70. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 71. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 72. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 73. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 74. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 75. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 76. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 77. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 78. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 79. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 80. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 81. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 82. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 83. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 84. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 85. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 86. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 87. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 88. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 89. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 90. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 91. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 92. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 93. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 94. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 95. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 96. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 97. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 98. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L. — N° 99. **Le Soufflet**, de G. OLLIER; N° 100. **Le Cigare de Hébé**, de Georges MESTELÉ; **Ringols**, de L. L.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 37, **L'Ôme Pure**, de Louis BOGÉY. — N° 38, **Le 1er Régiment**, de Fernand FAUREL ; **Une Envie**, de E.-H. MARCELLA. — N° 39, **L'Épouse de Birellin**, d'Emmanuel LAMBERT. — N° 40, **Deux Erreurs**, de Raoul OGER. — N° 41, **L'Enfant**, de P. CORRAUD. — N° 42, **Le Tailleur punit**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 43, **Le Vieux**, de Louis BOGÉY. — N° 44, **Ça me vexé**, de CARLO. — N° 45, **CHÉRIKI 14 JUILLET 1890**. — N° 46, **Réhabilitation**, de Raoul OGER. — N° 47, **Le Chaud d'Vins**, d'Yves LEREL. — N° 48, **Caoussonnerie**, de A. BANCÉ ; **Ballade du Froid**, de Marcel BAILLIOT. — N° 49, **That is the Question**, d'Henri PIQUET.

mere, j' descends dans la rue, et j' pêche un chapeau pres-que neuf dans la hotte d'un chiffonnier qui passait.

Puis, pour pas être en retard, j' me dirige en chantonnant, vers *La Guenon sans queue* — un espèce ed' zinc champêtre à trois lieues de Paris.

— « V' z'avez pas vu passer la noce à Popinard ? — que j' demandais à tout le monde sur ma route... »

— Popinard ! — qui s' est marié c' matin sans crier gare !...

J' t'en fiche ! ces indigènes là connaissaient seulement pas Popinard !

Enfin, su' l' coup d' dix heures j' entre à *La Guenon sans queue* ! Y avait encore personne.

— Z'avez pas vu m' sieu Popinard... d' la rue Popincourt ? —

— Non ! qui m' dit l' patron — un nommé Tisonneau, si j' ai bonne mémoire — mais y' n' va probablement pas tarder, — prenez donc quéque chose en attendant ?...

— C' est Popinard qui paiera — que j' pense — et j' commande un « asticot d' cercueil ! — » V' la l' patron qui croyait que j' me payais sa poire !

Enfin j' y' fais comprendre qu' j' avais voulu dire « un verre de bière »... Là d' sus le v' la qui s' tord, qui m' tape su' l' ventre, et qui trinque avec moi ! Mais nous avions fini d' trinquer, et la noce à Popinard n' arrivait pas — et nous r' commençons lestournées... toujours à son compte.

Enfin j' dis au patron — « Ben ! voyons ! v' z' êtes là qu' vous vous épatez pas... l' diner va prendre au fond ! »

— Quel diner ?

— Ben ! l' diner d' la noce à Popinard, c' vieux frère qui s' a marié c' matin sans crier gare !

— Sacré blagueur — qui dit — j' attends pas d' noce aujourd' hui !...

— Hein ! v' z' attendez pas Popinard ?

— Ben sûr que non — qu' il fait dans sa candeur naïve — qu' j' attends pas vot' Popinard !

— Sacré nom d' une chopine ! que j' m' écrie, y' s' a fichu d' moi, alors !... Ben ! elle est bonne, celle-là ! Ah ! sacré rossard de Popinard, va !... Ça m' étonnait aussi qu' s' soit marié sans crier gare ! Eh ben, mon vieux patron, j' me trotte !

— De quoi ? de quoi ?... et la dépense ?...

— Pisque j' vous dis qu' c' est Popinard qui paie !

— J' le connais pas, c' Popinard là ! qui m' répond furieux.

— V' z' êtes pas dans les gensses qui sont confiants, à c' qui parait !... C' est pas comme moi ! j' suis dans les ceusses qui l' sont ! Enfin, ça n' me r' garde pas !... Mais j' ai pas un malheureux rond dans ma caisse !

— J' vas vous faire coffrer, alors !

Là-dessus il envoie chercher les gendarmes qui z' arrivent.

— « Mon brigadier, que j' leurs y' dis, je r' refuse pas d' payer ! seulement, c' est Popinard qu' est l' caissier ; m' nez-moi chez Popinard, y' paiera tout de suite ! pa' c' qu' s' a fichu d' moi !... »

— « Éh ! ben, — qu' il interrompt — s' il s' a fichu d' vous, y' nous paiera ben une chopine aussi ! »

Et v' là qu' nous trinquons comme une paire d' amis et qu' il envoie chercher une carriole pour aller chez Popinard... C' que j' me gondolais dans c' équipage !... Quand Popinard m' a vu, y' s' a mis à rigoler ! Seulement y' riait jaune, pa' c' qu' il y' avait pour

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 59, **Trois et Trois font Six**, de Coquerin ; **A l' Ambulance**, de François COPPÉE. — N° 60, **Vers de la Soixième Année**, de Laurent des AIGLES. — N° 61, **On est le non rien**, d' Albert FOU. — N° 62, **Viens de la Ville**, de Théodore de BANVILLE ; **Le Musicien**, de Théodore de BANVILLE ; **Fantaisie Honde**, d' Armand SUYVASTRE. — N° 63, **On demande un commanditaire**, de P. BARRIÈRE ; **N° 64, Ôme Inceppent**, de Charles LEROY ; **Nommation sans respect**, de Guy de MARYSSANT. — N° 65, **De Sabie et d'Or**, de Fernand MAXZARD. — N° 66, **Les Exercices**, de Jacques NORMAND. — N° 67, **AVY Meechbees**, de Janssens. — N° 68, **Ché-Ché Nôel**, 1890, numero exceptionnel à 25 cent.

M. J.ques et Poésies parues dans Le Cri-Cri : N° 89, **Le Splern**, de Charles LEROY. — N° 90, **Lettre d'un Noble Breton**, de François COPPÉE. — N° 91, **Un Cas pressant**, de C. TRÉBLA; **Paul Verlainne**, de YA. S. S. — N° 92, **Comment on se défait d'un Cadavre encombrant**, de Raoul OGER. — N° 93, **Les pâtes de sable**, de J.ques N. MANX; **Un Vieillesse de Cornaille**, de Théophile GAURIER.

Monologues et Poésies parues dans Le Cri-Cri : N° 94, **Le Pardessus du Colonel**, de C. Trébla. — N° 95, **La Verte**, de Marcel BARRIOT; **La Cham-son du Cul-de-Jatte**, de Henri DELORME. — N° 96, **La Huitte aux Haisers**, de Mélanie. — N° 97, **Le Blanc**, de François COPPÉE; **Hallade des Pastilles Machinot**, de Georges DORCOURS. — N° 98, **Le Strapontin**, de Henri PASSERIEU et Félix GARDPHEUX. — N° 99, **qui perd gagne**, de C. TRÉBLA; **sur la dévotion**, de P. COTTARD. — N° 100, **Pancathine**, la femme au nez cruux, de Marc ASSOSSI; **Précantation utile**; **L'aperçut**, de P. COTTARD.

dix-neuf francs quatre-vingt-quinze de consommations à payer!
Y t'sait même une sale tête; mais comme le brigadier en f'sait
une arsse, il s'est exécuté tout d'même... Oh! nous nous som-
mes quittes bons amis! J'y ai inoculé langoureusement c'te
pès e dans l'oreille:

Un autre aurait pu s'en lâcher;
Moi, j'puis bien te l'confesser,
Ca m'a fait... ça m'a fait...
Ca m'a fait rigoler!

Et y m'a promis qu' la prochaine fois qui s'marièrait, y m'invit-
rait... Mince de noce, mes amis! mince de noce!

JEAN D'INGOUILLE

CHANTS D'AVRIL

BLESSURE

Dans le sentier couvert nous marchions tous les deux,
Elle calme et rêvant, doucement entraînée
Par mon bras qui tremblait, moi la tête inclinée
Sur les ilots éclatants de l'or de ses cheveux.

Mes baisers indiscrets, sur sa joue et son cou,
Se succédaient pressés, troublant seuls en cadence
Du bois calme et désert le bienveillant silence,
Une senteur d'amour venait on ne sait d'où.

Tout son corps frissonnait. La voix mal assurée
Et m'arrêtant soudain : Mon Alice adorée
M'aimes-tu ? dis-le moi, lutin capricieux.

Une blanche leur jaillit de sa prunelle,
Comme lasse et distraite elle leva ses yeux
Et de sa voix d'enfant : Je n'aime rien, dit-elle.

Le titre du volume *Chants d'Avril*, que notre collaborateur JEAN D'INGOUILLE vient de faire paraître.

Chant d'Avril est expédié contre fr. 2 00 en timbres ou mandat-poste à l'adresse de M. J. STRAUSS, libraire, 5, rue du Croissant, à Paris, ou de M. RENÉ GODROY, directeur du *Cri-Cri*, 62, rue Thiers, au Havre.

En vente dans les bureaux du *Cri-Cri*, 62, rue Thiers, au Havre.
F. 1000 contre 15 centimes en timbres-poste :

Pour nos frères de là-bas, aux incendies de la Guadeloupe et de la Martinique, de J. HAN SARRAZIN, poète de Montmartre, illustrations de G. DE LA VIGNIÈRE, du *Chat-Noir*.

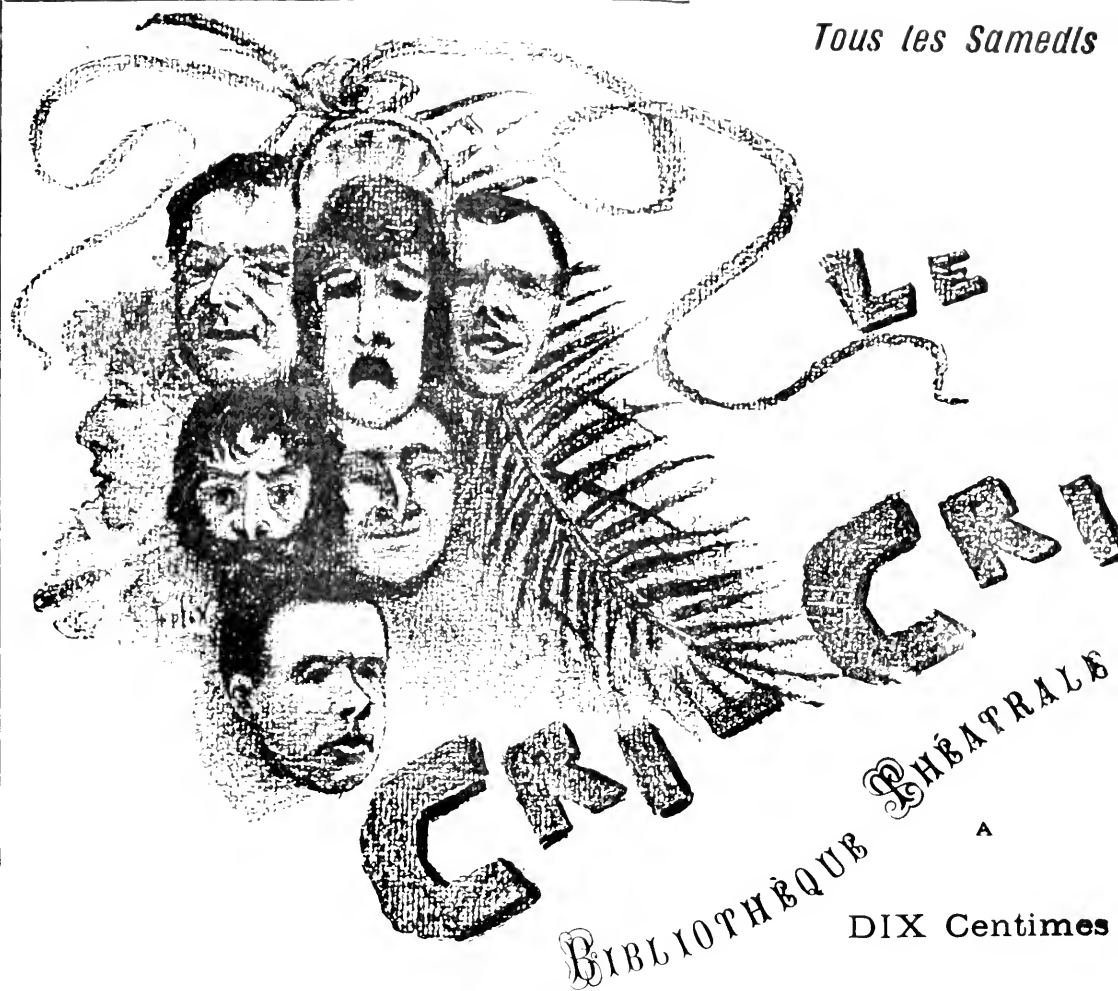
Le Cr. rat. René Godroy. — Imprimerie GODROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

M. J.ques et Poésies parues dans Le Cri-Cri : N° 94, **Le Pardessus du Colonel**, de C. Trébla. — N° 95, **La Verte**, de Marcel BARRIOT; **La Cham-son du Cul-de-Jatte**, de Henri DELORME. — N° 96, **La Huitte aux Haisers**, de Mélanie. — N° 97, **Le Blanc**, de François COPPÉE; **Hallade des Pastilles Machinot**, de Georges DORCOURS. — N° 98, **Le Strapontin**, de Henri PASSERIEU et Félix GARDPHEUX. — N° 99, **qui perd gagne**, de C. TRÉBLA; **sur la dévotion**, de P. COTTARD. — N° 100, **Pancathine**, la femme au nez cruux, de Marc ASSOSSI; **Précantation utile**; **L'aperçut**, de P. COTTARD.

Le Cr. rat. exp. le jour de leur montant en timbres-poste adresse à M. René Godroy, 62, rue Thiers, au Havre. — Les ouvrages suivants de M. HENRI LEBEVAIRE :

L'Anglaise, roman, 30c, illust. par Albert Lambert, de l'Odéon, dit par Georges Berr, de la Comédie-Française; **30** centimes.
Meryem, roman, 30c, illust. par M^{lle} Agar, de la Comédie-Française; **30** centimes.

Tous les Samedis



ACHILLE MÉLANDRI

LES SOULIERS VIDES

MONOLOGUE EN VERS

DIT PAR

M^{lle} REI HENBERG, de la Comédie-Française.

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE

V. DURDILLY & C^e

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 105

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie franco à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent, en timbres-poste adressés à M. René GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.



ACHILLE MÉRANDI

LES SOULIERS VIDES

Monologue dit par Mlle REICHENBERG, de la Comédie-Française.

Où, c'était la Noël dont le jour se levait,
Et l'Aurore, sachant qu'il faisait froid, avait
Par crainte des trimas, pour se moquer des brises,
Caché ses doigts roses sous des mitaines grises,
Dans la chambrette, claire aux reflets du matin,
Près d'une cheminée où la buche s'éteint,
Soigneusement placés à côté l'un de l'autre,
Sur le dos très velu d'un tapis qui se vautre,
Attendaient deux souliers ornés de nœuds vermeils,
Cendrillon a sept ans en avait de pareils,
Car ils sont si petits que c'est invraisemblable !
Sans bruit, la veille, à l'heure où le marchand de sable,
Avec l'ombre du soir approchant à pas lents
Et cligner les yeux des bébés somnolents,
Avant de se coucher, Suzanne, demi-nue
Es mit-là, de Noël esperant la venue...
Puis, elle s'endormit sous ses légers rideaux
Pour y recevoir bonbons, colifichets, cadeaux !...
L'idole parfumée où la belle repose
De songes voltigeants contient un essaim rose,
Tout à coup, la pendule au tic-tac clinchoteur
Secoua la première, et frappa avec lenteur
Sept fois de son marteau sur le timbre sonore,
Et tout à coup, ce bruit des cils bien lourds encore
Lui rappela, par ses doigts le nombre de ses ans,
— C'est de peu, quelques jours, Suzanne a sept printemps ! —
D'instinct sur le parquet la dormeuse se glisse,
Puis sans se embarrasser de la moindre pelisse,
Lève sur le tapis, presse son pas menu,

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 15, **CRICRI VOÛT 1888**, — N° 16, **Entre les Trois**, de H. TRÉVEN, — N° 17, **Le timbre des Familles**, d'Albert TRENCHARD, — N° 18, **Deuil de rouleur**, de Narcisse LEBREU, — N° 19, **Crédants de Noce**, de Narcisse LEBREU, — N° 20, **Mon salon**, de Marcel BARRIOT, **Bahayens**, d'Albert FOX, — N° 21, **Le bouillon du capitaine**, de Fernand BARRIÉRE, — N° 22, **D'innan-dez la prime**, de Georges DOGBOIS, — N° 23, **Le Monocle**, de CHAVAS, — N° 24, **En sous-préfet**, d'Yves LEBREL, — N° 25, **Sous les Pommes**, d'Albert FOX, avec des vers de Gaston NOIRAY, — N° 26, **Décevoir par amour**, de Fernand BARRIÉRE, **La Frolisème faine**, de E.-H. MARTELIN.

M. Arsène, N° 1, **Le Duel à Mustang**, de Fernand BARRIÉRE, — N° 2, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 3, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 4, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 5, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 6, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 7, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 8, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 9, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 10, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 11, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 12, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 13, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 14, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 15, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 16, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 17, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 18, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 19, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 20, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 21, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 22, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 23, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 24, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 25, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 26, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 27, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 28, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 29, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 30, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 31, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 32, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 33, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 34, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 35, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 36, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 37, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 38, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 39, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 40, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 41, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 42, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 43, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 44, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 45, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 46, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 47, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 48, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 49, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 50, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 51, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 52, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 53, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 54, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 55, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 56, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 57, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 58, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 59, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 60, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 61, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 62, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 63, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 64, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 65, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 66, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 67, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 68, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 69, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 70, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 71, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 72, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 73, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 74, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 75, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 76, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 77, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 78, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 79, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 80, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 81, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 82, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 83, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 84, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 85, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 86, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 87, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 88, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 89, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 90, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 91, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 92, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 93, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 94, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 95, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 96, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
M. Arsène, N° 97, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 98, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 99, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 100, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-

Et la dernière nuit, — N° 1, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 2, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 3, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 4, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 5, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 6, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 7, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 8, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 9, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 10, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 11, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 12, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 13, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 14, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 15, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 16, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 17, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 18, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 19, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 20, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 21, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 22, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 23, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 24, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 25, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 26, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 27, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 28, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 29, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 30, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 31, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 32, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 33, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 34, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 35, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 36, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 37, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 38, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 39, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 40, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 41, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 42, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 43, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 44, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 45, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 46, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 47, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 48, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 49, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 50, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 51, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 52, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 53, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 54, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 55, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 56, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 57, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 58, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 59, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 60, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 61, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 62, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 63, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 64, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 65, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 66, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 67, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 68, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 69, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 70, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 71, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 72, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 73, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 74, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 75, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 76, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 77, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 78, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 79, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 80, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 81, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 82, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 83, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 84, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 85, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 86, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 87, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 88, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 89, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 90, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 91, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 92, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 93, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 94, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 95, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 96, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-
N° 97, **Le Monchoir**, de G. DOGBOIS, — N° 98, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTEL, — N° 99, **Les Tempeliers**, d'Alphonse ALLAIN, — N° 100, **Le Soumet**, de Louis BOUZY, **Là-Hus**, d'Albert TIN-

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 37, **L'Oncle Père**, de Louis BOIXY. — N° 38, **Le 1er Régiment**, de Fernand FAYRELL. — N° 39, **La Pouse de l'Infirmité**, d'Emmanuel LAMBERT. — N° 40, **Deux Erreurs**, de Raoul OGER. — N° 41, **L'Enfant**, de P. CORRIARD. — N° 42, **Le Ratteur punit**, d'Alphonse DAUDET. — N° 43, **Le Vieux**, de Louis BOIXY. — N° 44, **Un me veux**, de Carlo. — N° 45, **Crut-qui la Juliette 1889**. — N° 46, **Réhabilitation**, de Raoul OGER. — N° 47, **Le Chaud d'Vins**, d'Yves LEREL. — N° 48, **Cantussonnerie**, de A. BANCY. — N° 49, **Ballade du Froid**, de Marcel BATAILLON. — N° 49, **That is the Question**, d'Henri PIGIER.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 59, **Trois et Trois font Six**, de Coopérative. — N° 60, **Vers de la secte des Amis**, de l'Amant des Amis. — N° 61, **On est le 6 ou rien**, d'Albert BOY. — N° 62, **Miens de la Vieille**, de Théodore de BENVILLE. — N° 63, **Le Vainqueur**, de Charles LEROY. — N° 64, **Le Fantaisie Blonde**, d'Armand STRAVINSKY. — N° 65, **On demande un commanditaire**, de P. BARRIBERAN. — N° 66, **De Sabie et d'Or**, de Fernand MAZODÉ. — N° 67, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 68, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 69, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 70, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 71, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 72, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 73, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 74, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 75, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 76, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 77, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 78, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 79, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 80, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 81, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 82, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 83, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 84, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 85, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 86, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 87, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 88, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 89, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 90, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 91, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 92, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 93, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 94, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 95, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 96, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 97, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 98, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 99, **Les Escarisses**, de Raoul OGER. — N° 100, **Les Escarisses**, de Raoul OGER.

— « Ah ! comme c'est gentil, Noël, d'être venu
 « Par ce grand froid, pendant qu'au lit on se dorlote ;
 « Verser dans mes souliers les trésors de ta hotte ! »

La mignonne en riant écarquille les yeux,
 Et, par un mouvement des plus audacieux,
 Dépassant tout à fait la licence permise,
 A deux mains, elle tend d'avance sa chemise,
 Pour recevoir les dons du passant de minuit,
 Frère château de carte ! Un souffle t'a détruit !
 L'enfant avec stupeur ferme ses mains avides,
 Quelle déception ! Les deux souliers sont vides !
 Ils bayent au plafond dans un appel muet,
 Ces patins si jolis, faits pour le mennet
 Que dansent les esprits, la nuit, au bal des fées.

Alors, croisant les bras, Suzanne, par bouffées
 Laisse ainsi s'exhaler son terrible courroux :
 — « Moi qui vous appelais avec des noms si doux,
 « Moi qui craignais pour vous le froid quand minuit sonne,
 « Allez, *Monsieur* Noël, je sais une personne
 « Qui de vos coryzas fort bien se moquera,
 « Vous êtes un méchant, un monstre, un scélérat !
 « Lorsqu'elle reposait confiante, endormie,
 « Vous avez oublié votre petite amie
 « Dont la voix vous priait d'un ton toujours câlin,
 « Savez-vous que c'est mal, horrible et très vilain ?...
 « N'avoir rien apporté... pas un sucre de pomme !
 « Allez, *Monsieur* Noël, puisqu'ainsi l'on vous nomme,
 « Je vous reprends mon cœur, et moi qui vous aimais,
 « Je ne veux plus penser à vous, jamais, jamais ! »

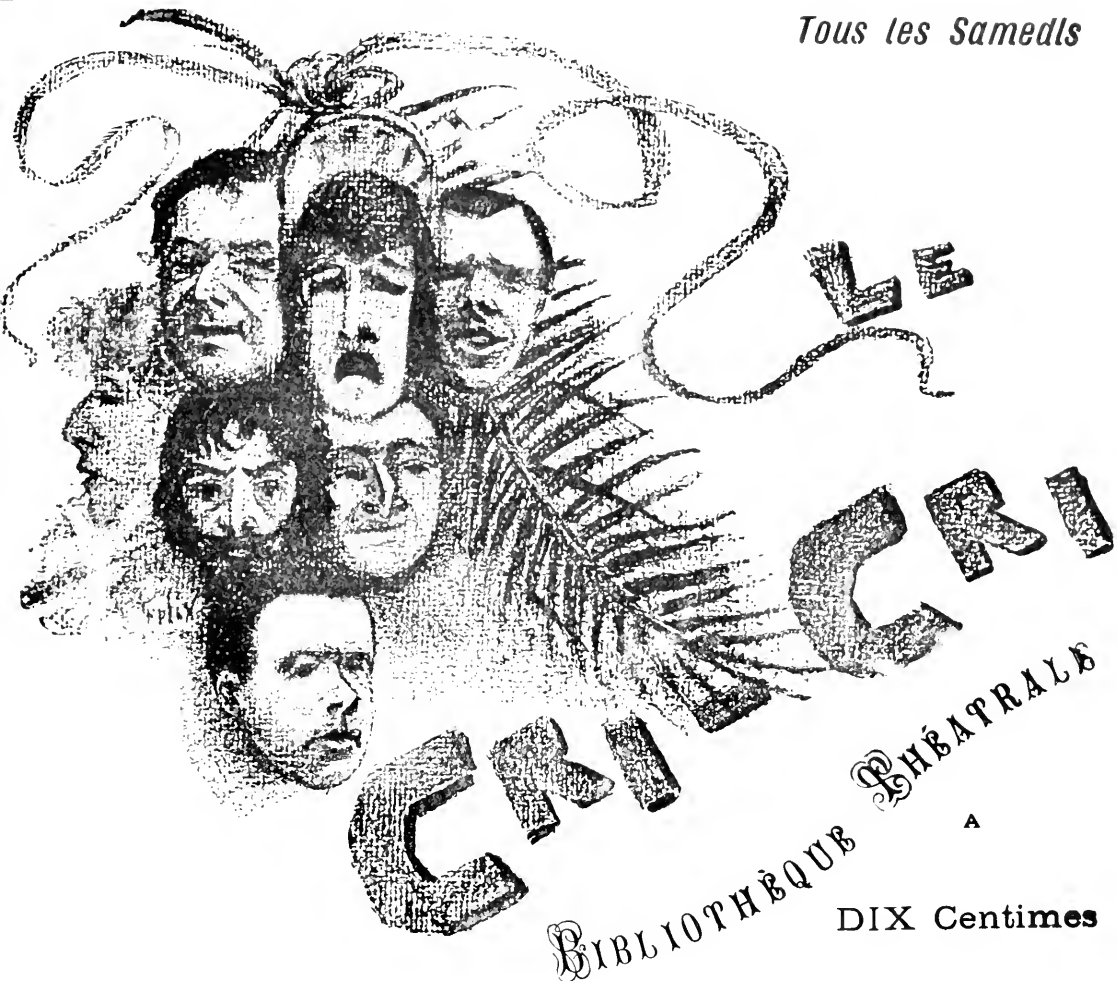
Elle pleure,

— « ... Pas un sac de bonbons, pas un livre, une image !
 « Eh ! puisque tu le veux, faisons mauvais ménage,
 « Tu savais bien, pourtant, que ma poupée en deuil
 « A perdu son chignon, et qu'il lui manque un œil,
 « J'espérais à sa place un beau polichinelle... »

Mais une voix d'en haut lui dit :

— « Mademoiselle,
 « Ne frappez pas ainsi du pied, car c'est fort laid.
 « Veuillez, tranquillement m'écouter, s'il vous plaît.
 « Avant de demander que l'on vous récompense,
 « Avez-vous regardé dans votre conscience ?
 « Je vois, non loin d'ici le plus parfait tyran
 « Qui jamais ait régné sur un cœur de maman.

Tous les Samedis



CAROLUS D'HARRANS

LES SEIZE ANS DE BÉBÉ

MONOLOGUE EN VERS

DIT PAR

Mademoiselle Suzanne DUJERSE, du Théâtre de Cluny.

François Coppée. — OCTOBRE
Marc Anfossi. — TROIS BAISERS

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 5. Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE

V. DURDILLY & C^e

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 110

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste adressés à M. René GODFROY, directeur, 62, rue Thiérs, au HAVRE.

CAROLUS D'HARRANS

LES SEIZE ANS DE BÉBÉ

A Mademoiselle Berthe J...

L'autre jour un monsieur, un vieil ami de père,
Que je n'ai vu jamais, avant, à la maison...
— Il est très comme il faut, Ce doit être un notaire !...
Il a bien quarante ans — et l'air, ma foi ! très bon,
Papa l'aime beaucoup : c'est un ami d'enfance
Qui — si j'ai bien compris — avait subitement,
Un matin, paraît-il, dû partir loin de France —
Longtemps avant que père eut épousé maman...
Papa l'appelle George... Il a des cheveux gris —
Très grisonnants plutôt — une forte moustache,
Un peu moins grise — oh ! bien moins !... Aux Etats-Unis
Il est demeuré vingt ans au moins — qu'on le sache !...
L'aurais voulu que vous vissiez combien papa
Était content de son retour... —

Dès qu'il me vit, se mit soudain à crier :
« Ah !

La belle enfant ! »
N'allez pas croire que je forge
Un conte ?... Il a dit ça comme je vous le dis...
Même que, je crois bien, en l'écoutant le dire,
Je me pris à baisser les yeux — et je rougis...
Et que père partit d'un grand éclat de rire
Qui plus encor me fit rougir.

Monsieur George :
« Et comment, dit-il, s'appelle-t-elle ?...
J'imagine, mon cher, — ou je serais un sot, —
Que seul un joli nom convient à cette belle... »

Père rit encor plus, Moi je rougis plus fort,
— Et pourtant, entre nous, bien que toute confuse,
J'étais loin de penser qu'il eût tout-à-fait tort
Avec son compliment, monsieur George, et j'excuse
Aussi papa d'avoir ri... Ne pensez-vous pas
Qu'il ne pouvait pas faire autrement que de rire,
Et qu'il était content, mon cher petit papa,
Qu'on me trouvât jolie assez pour qu'on m'admire ? —
Bref ! après avoir ri, père se décidant
A lui répondre dit :

« C'est *Bébé* qu'on la nomme, »
Monsieur George, à son tour, montra toutes ses dents,
Lui il rit fort, Mais moi, rouge comme une pomme :
« Non, ce n'est pas ainsi !... Non, ce n'est plus *Bébé*, »
Moi j'ai dit aussitôt, « qu'il faut que l'on m'appelle !...
Et que vous venez plus ce nom !... Sachez qu'avant l'été
Prochain, j'aurai seize ans... je serai demoiselle !... »

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 15, CRI-CRI VOÛT, 1898. — N° 16, Entre les Troies, de H. TRÉVEN. — N° 17, Le timbre des Familles, d'Albert TRICHAERT. — N° 18, Deuil de couleur, de Narcisse LEBEAU ; white, de FANFARE. — N° 19, Cadeaux de Soeurs, de Narcisse LEBEAU. — N° 20, Mon salon, de Marcel BAUDOUX ; Malgaches, d'Albert FOX. — N° 21, Le bouillon du capitaine, de Fernand BERTHELEMY. — N° 22, Dimanche d'été, de Georges DOUQUOIS. — N° 23, Le Monocle, de COLLAS. — N° 24, En sous-préfect, d'Yves LEBEAU. — N° 25, Sous les pommiers, d'Albert FOX, avec dessin de Gaston DOUQUOIS. — N° 26, Déceleur par amour, de Fernand FURTEL ; La Troisième Lune, de E.-H. MARCELLA.

Monsieur le Procureur, de Henri TRICHAERT. — N° 27, Espagnole, de Henri TRICHAERT. — N° 28, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 29, Chez Zélie, de E.-H. MARCELLA. — N° 30, Le petit mari, d'Albert FOX. — N° 31, Le téléphone, de Maurice de SAVOYE. — N° 32, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 33, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 34, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 35, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 36, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 37, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 38, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 39, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 40, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 41, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 42, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 43, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 44, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 45, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 46, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 47, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 48, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 49, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 50, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 51, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 52, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 53, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 54, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 55, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 56, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 57, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 58, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 59, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 60, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 61, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 62, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 63, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 64, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 65, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 66, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 67, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 68, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 69, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 70, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 71, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 72, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 73, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 74, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 75, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 76, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 77, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 78, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 79, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 80, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 81, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 82, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 83, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 84, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 85, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 86, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 87, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 88, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 89, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 90, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 91, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 92, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 93, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 94, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 95, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 96, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 97, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 98, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 99, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 100, Le mariage manqué, de Paul HARRANS.

Le Monocle, de Georges DOUQUOIS. — N° 29, Le Cigare de Bébé, de Georges MENTELÉ ; Ringols, de Georges DOUQUOIS. — N° 30, Le mariage manqué, de Paul HARRANS. — N° 31, Les Templiers, d'Alphonse ALLAIS. — N° 32, La dernière nuit, de Georges DOUQUOIS. — N° 33, Plaidoyer pour un Auvergnat, de Georges DOUQUOIS. — N° 34, Ça m'est arrivé en tramway, de Germain d'HARVILLE. — N° 35, Mon Suicide, de Germain d'HARVILLE.

Et là-dessus, je me sauvai dans le jardin,
Les laissant interdits...

— Or, la leçon fut bonne,

Car, depuis ce jour-là, je m'aperçois enfin
Que, petit à petit, tout le monde abandonne
L'habitude de dire, en me parlant : *Bébé*...
On me traite beaucoup moins en petite fille.
Depuis huit jours on a — du tout au tout — changé
À mon égard... De plus, mère veut qu'on m'habille
En robe longue — et c'est décidé...

Vous voyez

Qu'il est bon quelquefois qu'une femme se montre
Et lutte pour son droit!...

Ah ! méchants!... vous riez!...

Vous ne voulez donc pas — si bien qu'on vous démontre —
Me prendre au sérieux?...

Avant qu'il soit longtemps

Il vous faudra quand même arriver à me croire,
Puisque vous m'entendez? pas plus tard qu'au printemps
Dernier, j'avais seize ans, bien sonnés... C'est notoire!
Maman peut vous le dire — et peut vous assurer
Que pour l'heure on travaille à rallonger mes jupes!...
— Et, si je ne me trompe..., on va me marier!...
Prochainement, peut-être... et vous serez bien dupes!...

Je pourrai vous nommer bientôt mon fiancé,
Vous ne rirez plus, en apprenant la nouvelle,
Et, forcément, vous me direz : *Mademoiselle!*

.... Lui seul aura le droit de m'appeler *Bébé!*

F. COPPÉE

OCTOBRE

Avant que le froid glace les ruisseaux
Et voile le ciel de vapeurs moroses,
Écoute chanter les derniers oiseaux,
Regarde fleurir les dernières roses.

Octobre permet un moment encor
Que dans leur éclat les choses demeurent ;
Son couchant de pourpre et ses arbres d'or
Ont le charme pur des beautés qui meurent.

Tu sais que cela ne peut pas durer,
Mon cœur ! mais, malgré la saison plaintive,
Un moment encor tâche d'espérer
Et saisis du moins l'heure fugitive.

Bâties en Espagne un dernier château,
Oubliant l'hiver, qui frappe à nos portes
Et vient balayer de son dur râteau
Les espoirs brisés et les feuilles mortes.

MARC ANFOSSI

TROIS BAISERS

A Madame Blanche A...

Oh ! de ces trois baisers mon âme est encor pleine,
 Le premier fut léger... je le sentis à peine ;
 De sa bouche brûlante, effleurant les frisons
 De mon cou, Leopold, un peu loin des maisons,
 S'enhardit ce jour-là jusqu'à dire : Je t'aime !
 C'était au mois d'avril, De son vert diadème
 Le printemps radieux enserrait les coteaux,
 Et le charme vainqueur des amoureux propos
 Nous fit, sans le savoir, faire plus de trois lieues...
 O mon premier baiser d'amour ! Des voutes bleues
 Tu dus venir, avec le renouveau vermeil,
 Car tu mis dans mon cœur des morceaux de soleil !
 Le second... Du désir n'avions-nous pas les fièvres ?
 Le second mit sa levre en feu contre mes lèvres...
 Que celle d'entre vous qui n'a jamais péché
 M'écraie... Leopold, pâle, sur moi penché,
 Versait de son désir respectueux et tendre
 L'effluve dans mon âme, et je croyais entendre,
 Dans les rameaux tremblants que rougissait l'été,
 Dans les bois, dans les eaux, l'hommage à ma beauté,
 Qui, comme un hymne saint, un doux chant d'allégresse,
 Rafraichissait mon cœur palpitant de tendresse,
 Et, sous les clairs rayons du plus beau de mes jours,
 J'entrais dans le palais lumineux des amours.
 Le troisième baiser... O pauvres que nous sommes !
 Humanité tremblante et lâche ! Troupeau d'hommes !
 Rougirons-nous toujours des aveux les plus purs ?
 Dans notre fange il est d'indicibles azurs,
 Des instants de bonheur, diamants dans la vase,
 De divins hydromels adoucissant le vase
 Amer où nous buvons chaque jour, ô stupeur,
 Le fiel de la misère et le fiel de la peur ;
 Et quand l'amour vainqueur vient éclairer ces ombres
 Nous l'entraînons, tremblants, dans les profondeurs sombres ;
 Nous cachons notre joie, et comme un fauve vil,
 Nous étouffons, sous un lourd argument subtil,
 Notre chant d'allégresse : Il faut des convenances ;
 Ne soyons pas « risqués » : usons de réticences...

(Un temps.)

Et, soumise à l'usage, et n'osant pas... oser,
 Je garde pour demain mon troisième baiser.
 Sachez bien, cependant, messieurs, et vous mesdames,
 Que je n'ai peint ici que de légalles flammes,
 Et que le Léopold, cet amoureux chéri,
 Auteur des trois baisers, est monsieur mon mari.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 101, **Les Aïeules**, de François CORPÉ. — N° 102, **La Majorité de Marie**, de C. TRÉBLA. — N° 103, **Adultère !** de Ch. FROMENTIN. — N° 104, **La Noce à Popinard**, de Raoul OGER. — N° 105, **Les Souliers vides**, de MÉLANDRI. — N° 106, **Ma Tante Euphrasie**, de Jules d'ARCY. — N° 107, **Le Rastaquouère**, de Théophile GAUTIER. — N° 108, **Petite Paonnette**, de Charles LEROY. — N° 109, **Où c'est tout bleu !** de Jules LÉCOT X.

Le Gérant : RENE GOUROY. — Imprimerie GODFREY, 62, rue Thiers. Le Havre.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 91, **Le Pardessus du Colonel**, de C. Trébla. — N° 95, **La Verté**, de Marcel BAILLIOT; **La Chanson du Col-de-Jatte**, de Hécates DELORME. — N° 96, **La Huitte aux baisers**, de MÉLANDRI. — N° 97, **Le Banc**, de François CORPÉ; **huitte des pastilles Marchinot**, de Georges DOUROS. — N° 98, **Le Strapontin**, de Henri PASSERIEU et Félix GAURICX. — N° 99, **qui perd gagne**, de C. TRÉBLA; **sur la dévoté**, de P. COTTARD. — N° 100, **Paonnette**, de Marc Anfossi; **Précaution utile**; **l'Apéritif**, de P. COTTARD.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 76, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 77, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 78, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 79, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 80, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 81, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 82, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 83, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 84, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 85, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 86, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 87, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 88, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 89, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 90, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 91, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 92, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 93, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 94, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 95, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 96, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 97, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 98, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 99, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 100, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 101, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 102, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 103, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 104, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 105, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 106, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 107, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 108, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 109, **Le Filage**, de E. BÉGIN. — N° 110, **Le Filage**, de E. BÉGIN.

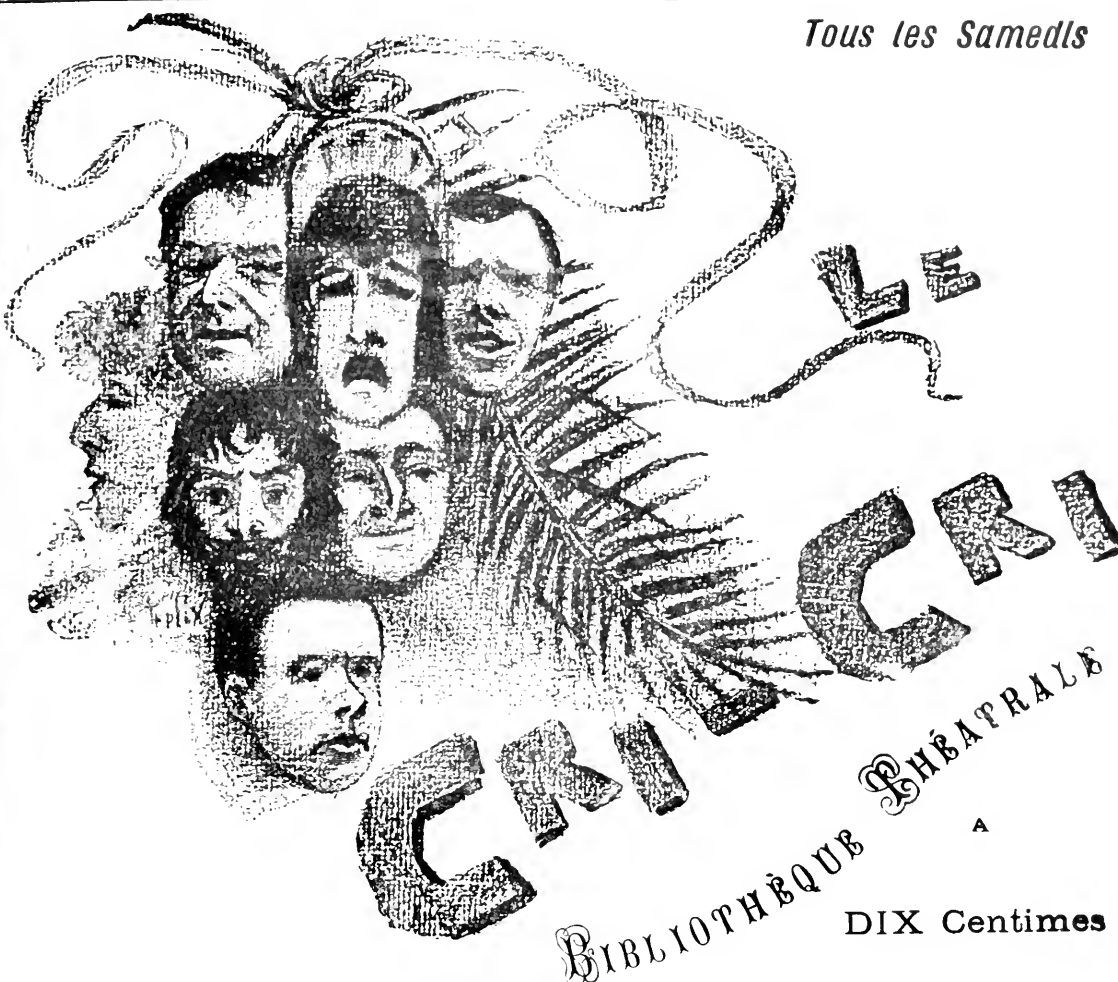
Le Cri-Cri expose franco, notre jour montant en timbres-poste adressé à M. René Gouroy, 62, rue Thiers, Havre, les ouvrages suivants de M. HENRI LÉFLAIRE :

L'Anglaise, inédit, 200, distribué par Albert Lambert, de l'Odéon, dit par Georges Berr, de la Comédie-Française ; 30 centimes.

Meryem, inédit, 200, distribué par M^{re} Agar, de la Comédie-Française ; 30 centimes.

Le Potache, inédit, 200, distribué par M^{re} Agar, de la Comédie-Française ; 25 centimes.

Tous les Samedis



BIBLIOTHÈQUE THÉÂTRALE
DIX Centimes

LUCIEN CARDOZE

L'AMOUR DES VILLES ET L'AMOUR DES CHAMPS

Dit par M. Emile PETIT, du Théâtre des Nouveautés

LA PERRUCHE

CHARLES FUSTER. — L'Assassin.

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 5. Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE

V. DURDILLY & C^{ie}

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

L'Amour des Villes remise,
A la fin se rassurant,
A son compagnon, soumise,
Offre des baisers, qu'il prend.

Ils retrouvent, de la sorte,
Leur gaieté qui va croissant :
Lorsque, par malheur, la porte
Reçoit un coup menaçant.

Nouveau trouble en ce ménage !
Alors, notre amant des Champs,
Pâle, furieux, en nage,
Roule de grands yeux méchants.

Quant à la Ville, pâmée,
Elle s'étale ; et l'amant,
La voyant inanimée,
Pense que c'est le moment

D'abandonner la partie.
Fatigué de ces cabots,
Il s'en va vers la sortie,
Et, reprenant ses sabots :

« Je quitte, dit-il, la cage
« Où l'on est si tourmenté,
« Et je retourne au village,
« Aux champs, à la liberté.... »

Puis, s'arrachant à l'angoisse,
Il fuit d'un pas allongé,
En pensant aux blés qu'on froisse,
Sans que l'on soit dérangé....

LA PERRUCHE

J'achetai pour Marie une perruche verte ;
On baptisa Nina la bête aux ailes d'or,
Et comme elle était sage on tint la cage ouverte. —
J'avais un perroquet du nom de Floridor.

Lorsque Marie et moi, dans le muet langage
Qu'ont les regards perdus, nous rêvions sans souci,
Floridor et Nina s'en allaient dans leur cage...
Baissait-on les rideaux, ils se cachaient aussi.

Parfois notre horizon se chargeait d'un nuage,
Et chacun sur sa chaise on restait isolé ;
Les amours des oiseaux étant à notre image,
On se boudait aussi dans le ménage ailé.

Quand venait le dimanche, endossant nos costumes
Les plus frais, nous allions en quête de gazon,
Alors les deux oiseaux se nettoyaient les plumes
Et passaient leur dimanche au toit de la maison.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : — N° 89, **Le Splein**, de Charles LEROY. — N° 90, **Lettre d'un Mobile Breton**, de François COPPÉE. — N° 91, **Un Cas pressant**, de C. TRÉBLA; **Paul Verlaine**, de Yves LEBLANC. — N° 92, **Comment on se défait d'un Calvaire encombrant**, de Raoul OBER. — N° 93, **Les pâtes de sable**, de Jacques NORMAND; **La Vieillesse de Coenelle**, de Théophile GAUTIER.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : — N° 94, **Le Pardessus du Colonel**, de C. Trébla. — N° 95, **La Verte**, de Marcel BAILLIOT; **La Chau-**
son du Cul-de-jatte, de Hector DELORME. — N° 96, **La Raute aux Hansers**, de MÉLANSPI. — N° 97, **Le Banc**, de François COPPÉE; **Initiale des**
Passifles Mouchon, de Georges DORVILLE. — N° 98, **Le Strapontin**, de Henri PASSERIEU et Félix GAUDIAN. — N° 99, **Qui perd gagne**, de C. TRÉBLA;
Sur la Jéréty, de P. COTTARD. — N° 100, **Paracathé**, de Marie ANROSSI; **Précaution utile**; **Vapéridité**, de P. COTTARD.

Enfin, dans notre nid, la vie était pareille :
 Les hôtes partageaient la diète et le festin,
 Le repos bienaisant ou la pénible veille,
 Lorsque, hélas, je partis pour la guerre, un matin.

Que me faisaient à moi les destins de la guerre
 Et les honneurs reçus aux combats hasardeux ?
 Ma seule ambition était d'avoir sur terre
 Un logis assez grand pour qu'on pût tenir deux.

Pourtant je dus partir; aussi triste qu'un saule,
 L'embrassai mon amie, et, le cœur mal fermé,
 Je pleurai... Floridor me serra sur l'épaule,
 Et nous fuîmes tous deux d'où nous avions aimé.

La douleur qui suivit la fin de notre idylle
 Fut brève chez Marie; il arriva qu'un soir
 Elle prit sa volée au jardin de Mabelle,
 Et dans le flot mondain noya son désespoir.

Mais lorsque, le matin, pâle encor de la veille,
 Au nid que je quittais elle fut de retour,
 Un cri plaintif et lent vint frapper son oreille,
 Cri mêlé de regret, de tendresse et d'amour.

C'était notre perruche. Elle exhalait près d'elle,
 Loïn de son Floridor, son plus suprême accent :
 Tandis que sa maîtresse oubliait, infidèle,
 Elle se souvenait et mourait pour l'absent...

CHARLES FUSTER

L'ASSASSIN

Le meurtrier hideux, et qu'on croit juste et saint,
 Sent parfois, quand tout dort sous la nuit attristée,
 Je ne sais quel frisson d'angoisse épouvantée
 Lui déchirer le cœur et lui mordre le sein.

A l'heure ténébreuse où gémit le tocsin,
 Il revoit, chaque soir, la place ensanglantée
 Ou, le poignard au flanc, la victime est restée
 Tandis que dans la nuit s'enfuyait l'assassin.

Je songe à ce poignard que j'ai mis dans ton âme,
 O toi qui m'aimas trop, ô douloureuse femme !
 Et les mots que j'ai dits me font mal chaque soir.

Et, comme l'assassin appelle sa victime,
 Le cri de mon remords, errant dans le ciel noir,
 Cherche éternellement quelque pardon sublime.

Le G-rant. — René Godfroy. — Imprimerie GODFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

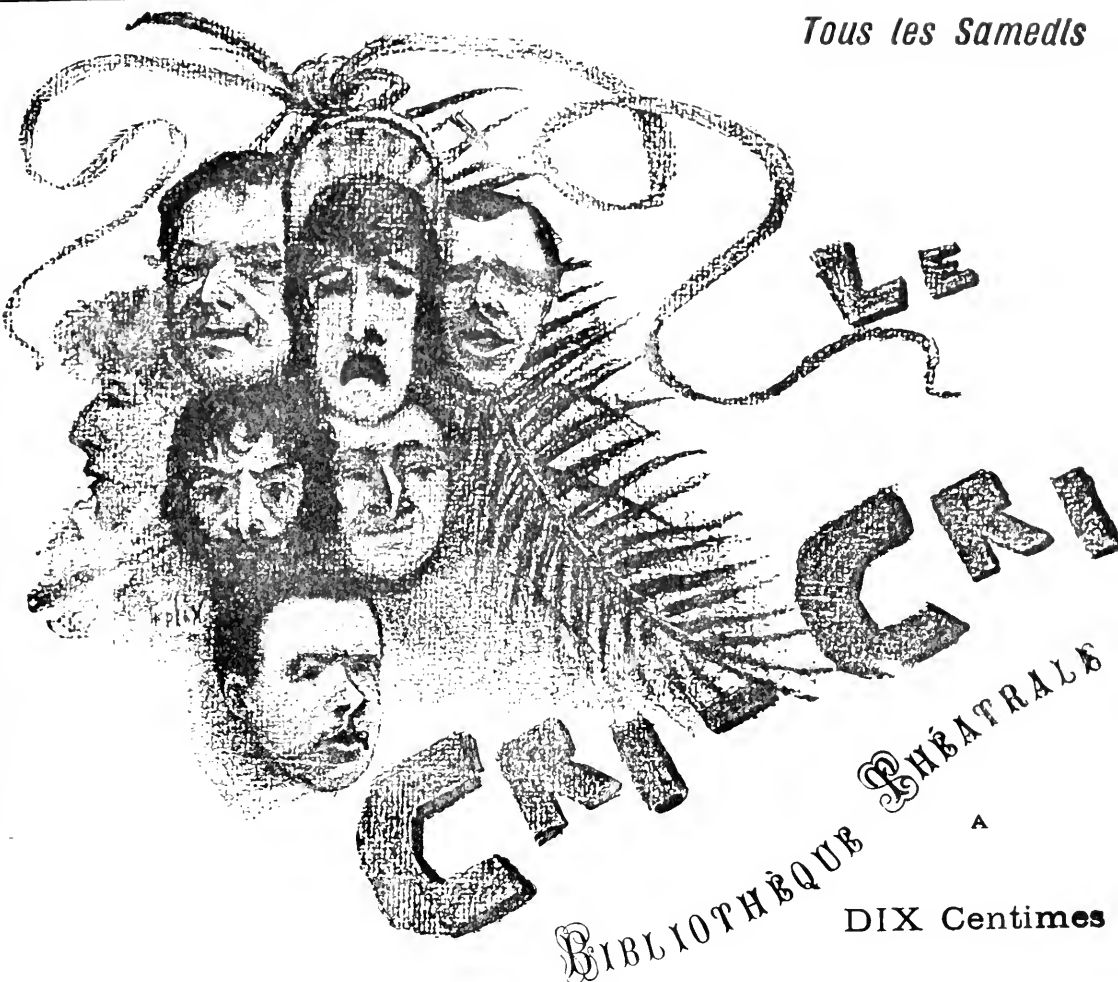
LE CRI-CRI est en vente dans toutes les librairies ou par le mandant en timbre-poste adressé à M. René Godfroy, 62, rue Thiers, Le Havre. — N° 101, **Le G-rant**, de M. René Godfroy. — N° 102, **Le G-rant**, de M. René Godfroy.

L'Anglais, de M. René Godfroy, dit par Adrien Lambert, de Fédou, dit par Georges Berr, de la Comédie-Française; 30 centimes.

Meryem, de M. René Godfroy, dit par M^{lle} Agar, de la Comédie-Française; 30 centimes.

Le Potache, de M. René Godfroy, dit par M. René Godfroy; 25 centimes.

Tous les Samedis



PONTSEVREZ

LES PETITS COINS

POÉSIE

Dite par M. Félix GALIPAUX, du Théâtre du Palais-Royal.

PHILIDOR DUGUIPON. — Trois sous! (lutte intime).

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3. Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE

V. DURDILLY & C^{ie}

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie franco à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste adressés à M. René GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

POISEVREZ

LES PETITS COINS

A. M. Sully Prud'homme.

Le meilleur endroit de la terre
 Propre à receler le mystère
 Des rougeurs qu'éclairait un témoin,
 Chacun de nous, folâtre ou sage,
 A son heure en a fait usage.
 Et qu'est-ce donc ? — Un petit coin.

Vous avez gardé souvenance
 Des premiers pêches de l'enfance,
 Si mignons et déjà si loin ?
 Quel dur effet quand notre mère
 Nous disait d'une voix sévère :
 Fi, le vilain ! allez au coin !

C'est étrange ce qu'on éprouve !
 Pour moi chaque fois je retrouve
 Deux ou trois souvenirs au moins
 Dans ces petits coins remplis d'ombre ;
 Et que je sois joyeux ou sombre,
 J'aime toujours les petits coins.

Ma première mésaventure
 Fut pour un pot de confiture
 Que maman gardait avec soin.
 Je m'en barbouillai chaque joue ;
 Quel présage ! c'était, j'avoue,
 De la confiture de coing.

On me fit faire pénitence !
 J'essayai de la résistance :
 Rébellion est un besoin.
 Grand-père prit un air farouche ;
 Sur le devant grondait sa bouche,
 Mais elle riait sur le coin.

Plus tard je fus mis au collège,
 Et comme le sommeil allège
 Le poids du docte baragouin,
 Pour mieux dormir pendant la classe
 Nous disputions la bonne place :
 C'était encor le petit coin.

Puis, venu le temps des vacances,
 Nous emportions nos pétulances
 Aux champs et roulions dans le foin.
 Le gros chien était de la fête ;
 Mais philosophie ou vieux poète
 N'avait plus droit au moindre coin.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 15, **CRU-CRI VOÛT ISSU**, — N° 16, **Entre les Trois**, de H. TRÉVEN. — N° 17, **Le Limier des Familles**, d'Albert TINCEUR. — N° 18, **Deuil de couleur**, de NERESSE LEBEAU ; **Philo**, de FANFARE. — N° 19, **Cadeaux de Noëls**, de NERESSE LEBEAU. — N° 20, **Mon salon**, de MARCEL BAILLIOT ; **Malgouers**, d'Albert FOX. — N° 21, **Le nouillon du capitaine**, de FERNAND BARRIÈRE. — N° 22, **D'annadez le Prime**, de GEORGES DOUQUOIS. — N° 23, **Le monnaie**, de COLIAS. — N° 24, **un sous-préfet**, d'YVES LEBEAU. — N° 25, **Sous les pompiers**, d'Albert FOX, avec dessin de Gaston NOURRY. — N° 26, **Dérouteur par amour**, de FERNAND FURTEL ; **Un Troisième homme**, de E.-H. MARCELLA.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 1, **La Mode**, de HENRI LAURENCE. — N° 2, **L'Épagnon**, de HENRI BETHAN. — N° 3, **Monsieur Arsène**, d'Albert FOX. — N° 4, **Bouillottes**, de CHARLES PÉREZ. — N° 5, **Un mariage manqué**, de PAUL HASTIER. — N° 6, **Miscorité mère**, de CHARLES PÉREZ. — N° 7, **Dans le train**, de H. TRÉVEN. — N° 8, **L'Incendie**, de HENRI BETHAN. — N° 9, **Chez Zélie**, de E.-H. MARCELLA. — N° 10, **C'est le Champagne qu'en est cause**, de FERNAND BARRIÈRE. — N° 11, **Son habit**, de CAROLUS D'HARRANS. — N° 12, **Petit quart**, d'Albert TINCEUR. — N° 13, **Le Duo à l'instigation**, d'Albert TINCEUR. — N° 14, **Idylle parisienne**, de G. DE SÈS-DESSA. — N° 15, **Le Téléphone**, de MAURICE DE SAVOIE.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 27, **Le Sonnet**, de LOUIS BOGUEY ; **Lù-Bus**, d'Albert TINCEUR. — N° 28, **Le Monchoir**, de COLIAS. — N° 29, **Le Cigare de Bôbé**, de GEORGES MENTÉLÉ ; **Ringols**, de L. LAURENCE. — N° 30, **CRU-CRI D'AVRIL 1890**. — N° 31, **Les Templeurs**, d'ALPHONSE ALLAIS. — N° 32, **Et la dernière nuit**, de GEORGES DOUQUOIS. — N° 33, **Plaidoyer pour un Auvergnat**, de GEORGES DOUQUOIS. — N° 34, **Un m'êst arrivé en tramway**, de CAROLUS D'HARRANS. — N° 35, **Mon Suicide**, de G. DOUQUOIS.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 36, **Au Pas à un Trot ; au Galop ; au Trot ; au Galop**, de Charles PICARD. — N° 37, **L'Onde Pure**, de Louis BOGEY. — N° 38, **Le 1er Régiment**, de Fernand FAUREL ; **Une Envie**, de E.-H. MARCELLA. — N° 39, **L'Épouse de Vitrefin**, d'Emmanuel LAMBERT. — N° 40, **Deux Erreurs**, de Raoul OBER. — N° 41, **L'Enfant**, de P. COTTARD. — N° 42, **Le Bailleur point**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 43, **Le Virus**, de Louis BOGEY. — N° 44, **ça me vexa**, de CARLO. — N° 45, **CRIC-CRI 14 JUILLET 1889**. — N° 46, **Réhabilitation**, de Raoul OBER. — N° 47, **Le Chaud d'Vins**, d'Yves LEBREL. — N° 48, **Fautoussonnerie**, de A. BANCÉ ; **Ballade du Froid**, de Marcel BAILLIOT. — N° 49, **That is the Question**, d'Henri PIQUET.

A quinze ans j'eus une cousine !
Le frais minois, l'humeur mutine,
La taille comme les deux poings !
Nous nous aimions ; et ma Fanchette,
Pour nous embrasser en cachette
Trouvait partout des petits coins.

Ici-bas tout bonheur s'achète ;
J'étais trop pauvre. Ma Fanchette
Partit un jour bien loin, bien loin.
On me dit : « Elle est mariée ».
Moi, je m'en fus, l'âme broyée,
Pleurer seul dans un petit coin.

A mon tour j'épouse une femme !
Blanche est sa main, noire son âme.
Nous étions à peine conjoints
Que j'eus lieu de le reconnaître :
De nous deux c'est elle le maître !
Moi, je m'efface dans les coins.

Privé du bonheur domestique
Je tombai dans la politique ;
On m'y traita comme un bédouin.
Au nom d'un comité solide
Je suis élu !..... L'on m'invalide !.....
Et je retourne dans mon coin.

Au moins, pensais-je, les affaires
Pour moi devront être prospères :
A-t-on malechance en tous points ?
J'engage toute ma fortune ;
Mon banquier saute dans la lune
Et je le cherche aux quatre coins.

Jeunes amours couleur de rose,
Billets en vers, billets en prose
Exhalant l'odeur du benjoin ;
Chers portraits de blonde ou de brune,
Rêves de gloire et de fortune,
Le tout fané git en un coin.

A grands pas accourt la vieillesse,
Plus lourd fardeau, pire faiblesse ;
On s'ennuie à tout ce tintouin.
Mais quand mon humeur se fait noire
J'ouvre sans bruit ma vieille armoire
Où dort le flacon du bon coin.

Dieu sait quand devra sonner l'heure
Où je quitterai ma demeure,
Tête en arrière et les pieds joints :
Je l'attends avec confiance,
Bien certain que la Providence
Nous garde au ciel des petits coins.

Mais quoique deviennent nos âmes,
Mes bons messieurs, mes belles dames,
Rien vaudra-t-il ce temps si loain
Où sous l'œil de polichinelle
Rit la semonce maternelle :
« Vilain enfant, allez au coin ».

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 59, **Trois et Trois font Six**, de Coquerus ; **A l'Embranchement**, de François Gougeon. — N° 60, **Vers de la seizième Année**, de l'Imprint des Arts. — N° 61, **On est le non dieu**, d'Alfred RIVY. — N° 62, **Vieux de la Vieillesse**, de Théodore de BANVILLE. — N° 63, **Le Miroir**, de Charles LEROY ; **Pantoufle Rhodane**, d'Armand STRASSER. — N° 64, **On demande un commanditaire**, de P. BARBIER. — N° 65, **De Sabie et d'Or**, de Fernand MAZADE. — N° 66, **Les Ecrivains**, de Jacques NORMAND. — N° 67, **Aux Manchures**, de PANGLOSS. — N° 68, **CRIC-CRI 14 JUILLET 1889**, numero exceptionnel à 25 cent.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : — N° 89, **Le Splend**, de Charles LEROY. — N° 90, **Lettre d'un Mobile Breton**, de François COPPÉE. — N° 91, **Un Cas pressant**, de C. TRÉBLA; **Paul Verlainne**, de Yves LEREL. — N° 92, **Comment on se défait d'un Cadavre encombrant**, de Raoul OGER. — N° 93, **Les Pâtes de sable**, de Jacques NORMAND; **La vieilllesse de Carnelle**, de Théophile GAUTIER.

PHILIBOR DUGUIPON

TROIS SOUS!

LUTTE INTIME

Accessories: Trois sous dans la main gauche et une lettre dans la main droite!

C'est aujourd'hui la fin du mois,
L'argent manque, et de ses victimes
J'en suis une, car je me vois
À la tête de quinze centimes :

De trois sous, un gros, un petit !
C'est avec cette faible somme
Qu'il faut contenter l'appétit
Et rester toujours honnête homme.

Ce billet !... dois-je l'affranchir ?
Quand furieux mon corps réclame
Certain chalet pour réfléchir...
Qui l'emporte, le corps ou l'âme ?

Voici le rendez-vous donné ;
Voici les lieux de délivrance ;
Il faut souffrir comme un damné
Ou laisser l'amour en souffrance.

Dois-je pour plaire aux gens décents
Perdre la perle des amies ?
Ah ! si ce n'était les passants,
Je ferais... des économies.

Mais ce scandale sans pareil
Ne peut s'accomplir qu'à la brune,
Car l'imbécile de soleil
N'est pas galant avec... la lune.

Si je me faisais ramasser
Par la trop pudique police,
Il ne me faudrait plus penser
Ce soir à mon charmant délice.

Si j'envoyais ce billet doux
Sans timbre, la belle revêche
Ne viendrait pas au rendez-vous
D'un homme à ce point dans la dèche.

Entre l'amour et le devoir,
La lutte n'est plus supportable,
Je pâlis, je cesse de voir,
Tout tourne... c'est épouvantable...

Tant pis pour toi, beau Cupidon,
Mais le corps commandant en maître,
J'obéis... — Ciel !... trop tard !... — Pardon,
Les trois sous étaient pour la lettre.

Le Cri-Cri est en vente, à Lille, à la LIBRAIRIE GÉNÉRALE,
Ch. Tallandier & Gaujac, 11 et 13, rue de la Gare.

Le Gerant RENÉ GODFREY. — Imprimerie GODFREY, 62, rue Thiers. Le Havre.

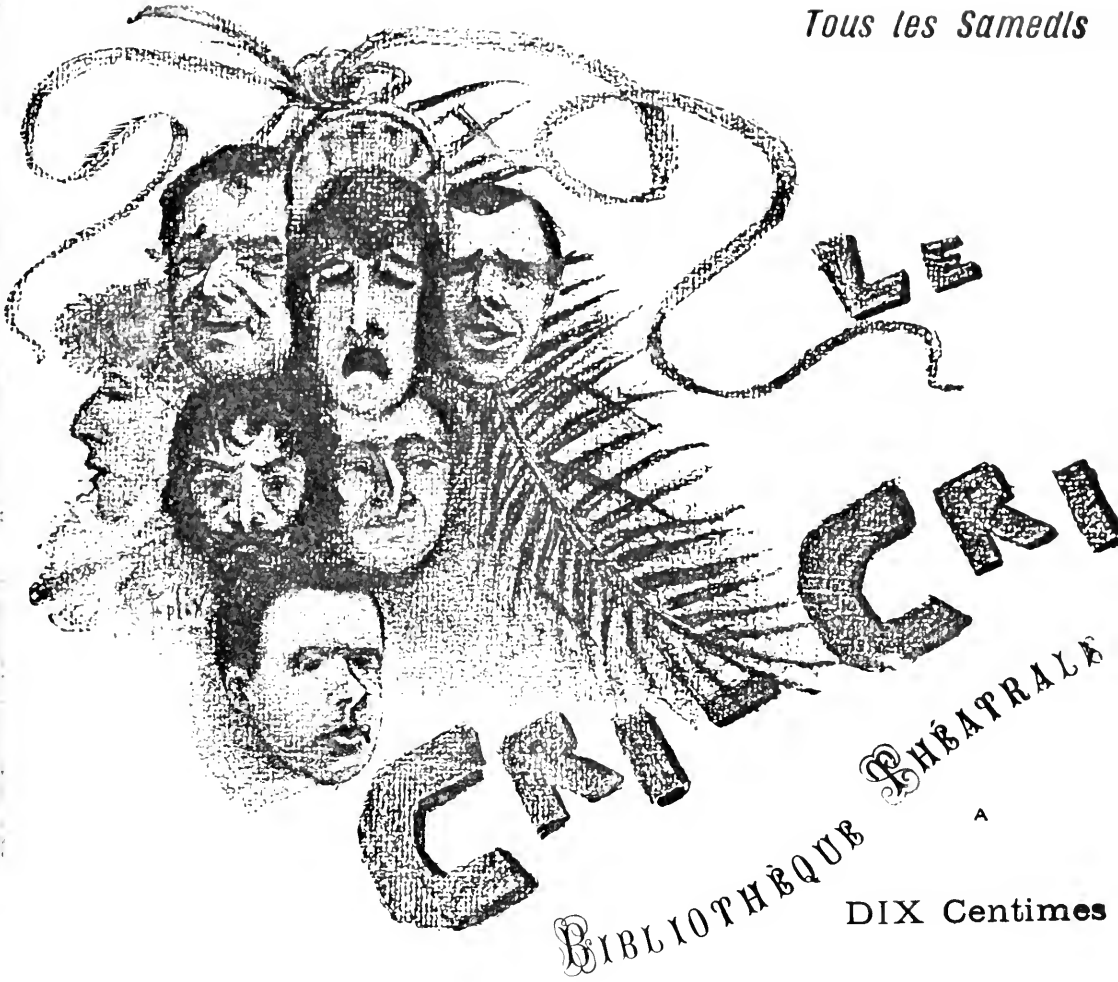
Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 94, **Le Pardessus du Colonel**, de C. Trébla. — N° 95, **La Verte**, de Marcel BARRIOT; **La Chanson du Cul-de-Jatte**, de Hercules DETORME. — N° 96, **La Huitte aux Haisers**, de Mélaspidi. — N° 97, **Le Blanc**, de François COPPÉE; **Ballade des Pastilles Machinel**, de Georges DOGBOIS. — N° 98, **Le Stranphonin**, de Henri PASSERIEU et Félix GALINARUX. — N° 99, **Qui perd gagne**, de C. TRÉBLA; **sur la Jeter**, de P. COTYARD. — N° 100, **Pascaline, la Femme au nez cr. ux**, de Marc APOSTOL; **Précaution inutile**; **Papertiff**, de P. COTYARD.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 76, **Le Village**, de R. FAVRELEMY. — N° 77, **Seule Majorité**, de M. V. — N° 78, **Le Village**, de R. FAVRELEMY. — N° 79, **Sur les Males**, de M. V. — N° 80, **Chansons d'Alsace**, de M. V. — N° 81, **Yours d'Albert**, de M. V. — N° 82, **La petite Héloïse**, de M. V. — N° 83, **Gaboules d'Avril**, de M. V. — N° 84, **Un Français de Marseille**, de Georges DOGBOIS. — N° 85, **Le Chef-d'œuvre de Dieu**, de Jean RAMBAUD.

Le CRI-CRI expédie franco, contre tout montant en timbres-poste adressé à M. René Godfrey, 62, rue Thiers

à M. HENRI LEFFEBVRE :
L'Anglaise, monologue, illustré par Albert Lambert, de l'Odéon, dit par Georges Berr, de la Comédie-Française; 30 centimes.
Meryem, scène biblique, créée par M^{me} Agar, de la Comédie-Française; 30 centimes.

Tous les Samedis



LOUIS BOURGAUT

LA MONTRE

MONOLOGUE EN PROSE

FRANÇOIS COPPÉE. — Menuet.

PARIS

Librairie J. STRAUSS. 3. Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE
V. DURDILLY & C^e

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste français adressés à M. R. GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au Havre.



LOUIS BOURGAUT

LA MONTRE

MONOLOGUE

*Un voyageur, une valise à chaque main, l'air pressé; il jette les yeux autour de lui. — Pas d'horloge ici! Il dépose une valise et cherche dans son gousset. — Sapristi! j'ai oublié ma montre... Je l'ai probablement laissée à l'hôtel, sur la table de nuit... j'étais pressé de m'habiller, j'avais peur de manquer le train, — je l'ai manqué tout de même! — J'avais cependant recommandé au garçon de m'éveiller; ils sont tous les mêmes, ces garçons, d'une exactitude et d'une politesse... celui-là surtout... J'ai dû lui paraître suspect. Songez donc; j'étais arrivé à l'hôtel à onze heures du soir et je devais repartir à cinq heures trente du matin... Vers quatre heures, je ronflais si fort que je me suis reveillé... C'était trop tôt... je me rendormis... Oui, c'est le tort que j'ai eu, car le garçon n'est venu m'appeler qu'à cinq heures vingt. J'étais furieux, je... j'étais furieux! Je lui criai: — « Animal! vous croyez donc qu'on dort comme les chiens, tout habillé! » — « Dame, répond-il, j'entendais du bruit dans la chambre de Monsieur, je croyais Monsieur déjà levé... » — « Animal! vous n'entendiez pas que Monsieur ronflait? » — Cet insolent! La conclusion, c'est que j'ai manqué le premier train et que je vais de ce pas essayer de prendre le suivant, huit heures quarante. Je ne crois pas être en retard cette fois... Dix minutes pour faire le chemin, cinq pour mon billet et mes bagages, et j'ai encore au moins... *mouvement pour tirer la montre*). Sapristi! j'ai oublié ma montre!*

Animal de garçon! Il faut que je retourne sur mes pas et je vais encore manquer le train de huit heures quarante... Animal de...! Je vais retourner, quoi! il n'y a pas autre chose à faire, si je veux la retrouver. *Il reprend la valise*. Animal de...! Ce n'est pas qu'elle soit d'une grande valeur; on me l'a vendue pour de l'or, j'ai été volé, mais j'y tiens... dans le médaillon, il y a le portrait de ma belle mère. Puis enfin, je ne veux pas que le garçon profite de cette montre... D'ailleurs, il ne saurait pas s'en servir, car elle retarde régulièrement de dix minutes par jour. Moi je le sais... je tiens compte de la différence. A six heures du matin elle est de cinq minutes, parce que c'est le soir à six heures que je remonte habituellement ma montre. A midi, la différence est de sept minutes trente secondes, à deux heures de huit minutes et vingt secondes... et ainsi de suite... Ce n'est pas difficile, vous voyez, mais il faut le savoir... Ainsi tenez, par exemple, il est à présent... *Il dépose de nouveau la valise à terre et part; la main à son gousset*. Sapristi! j'ai oublié ma montre... Vous me faites causer et... C'est pourtant rare que

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri: N° 15, **CRICRI VOÛL 1899**, — N° 16, **Entre les Trots**, de H. TRÉVEN. — N° 17, **Le flimber des Familles**, d'Albert INGEBERT. — N° 18, **Deuil de tonneur**, de Narcisse LÉBEAU; **Philo**, de FANFARE. — N° 19, **Cendoux de Voces**, de Narcisse LÉBEAU. — N° 20, **mon valon**, de Marcel BAILLORÉ; **Malheurs**, d'Albert FOX. — N° 21, **Le houillon du capitaine**, de Ferdinand BARTHÉLEMY. — N° 22, **P'namuez l'érime**, de Georges DOUQUOR. — N° 23, **Le Monocle**, de COLLAS. — N° 24, **Un sous-préfet**, d'YVES LERIT. — N° 25, **Sous les Pommes**, d'Albert FOX, avec dessin de Gaston NOUREY. — N° 26, **Dérolleur pur amour**, de Fernand FURTEL; **En Troisième Luge**, de E.-H. MARCELLA.

Mesures et Poésies parus dans Le Cri-Cri: N° 1, **un mode**, de Henri LAGRANGE. — N° 2, **L'Espagnole**, de Henri BOUVER. — N° 3, **Monneur** d'Albert FOX. **un entrée**, de Charles POUV. — N° 4, **Houdotte**, de Marcel BAILLORÉ. — N° 5, **un mariage mouqué**, de Paul HESTER. — N° 6, **histoire mète**, de H. JAVAS. — N° 7, **Dans le train**, de H. TRÉVEN. — N° 8, **est en cause**, de Fernand BARTHÉLEMY. — N° 9, **son habit**, de Carolus d'HARRANS. — N° 10, **le Duel à Mustagan**, d'Albert INGEBERT. — N° 11, **la Belle Parisienne**, de G. D. S. — N° 12, **le Téléphone**, de Maurice de SAVOYE.

M. — N° 13, **le Soudet**, de Louis BOUÏE; **Là-Has**, d'Albert TIN. — N° 14, **Le Monchoir**, de G. D. S. — N° 15, **Le Cigore de Bété**, de Georges MENELLE; **Rings**, d'Albert TIN. — N° 16, **CRICRI VOÛL AVRIE 1899**. — N° 17, **Les Templiers**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 18, **Uhu**, de Charles POUV. — N° 19, **Plaidoyer pour un Auvergnat**, de Georges DOUQUOR. — N° 20, **ça m'est arrivé en tramway**, de Carolus d'HARRANS. — N° 21, **Mon Suicide**, de G. D. S.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 50, **Plaidoyer Anticonjugal**, de Carolus d'HARRANS. — N° 51, **Le Joucet Allemand**, d'Henri PIQUET. — N° 52, **On Dansera**, de Jacques NORMAND. — N° 53, **Le Fou Rire**, de Jacques NORMAND. — N° 54, **Le Trombone**, de Charles LEROY. — N° 55, **Les Pierrots**, de MÉLANDRI. — N° 56, **Victime d'un Lapin**, d'Eugène CHAVETTE. — N° 57, **Onne Jolie Histoire**, de Charles LEROY ; **Le Vieux Soulier**, de François COPPÉE. — N° 58, **Sur le Pont**, de Félix GALIPAUX.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 37, **Ponde Pure**, de Louis BOGEY. — N° 38, **Le 1^{er} Régiment**, de Fernand FAUREL ; **Une Envie**, de E.-H. MARVELLA. — N° 39, **La Housse de Vifrein**, d'Emmanuel LAMBERT. — N° 40, **Deux Erreurs**, de Raoul OBER. — N° 41, **L'Enfant**, de P. GOTTARD. — N° 42, **Le Railleur punit**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 43, **Les Vins**, de Louis BOGEY. — N° 44, **En me voye**, de CARLO. — N° 45, **CRI-CRI LA RUALE 1889**. — N° 46, **Réhabilitation**, de Raoul OBER. — N° 47, **L'Chaud d'vins**, d'Yves LEBEL. — N° 48, **Pantoufflerie**, de A. BANCÉ ; **Unité du Froid**, de Marcel KAILLOR. — N° 49, **That is the Question**, d'Henri PIQUET.

cela m'arrive, et sans ce garçon idiot... D'ailleurs vous avez dû remarquer que la montre ne s'oublie pas comme le porte-monnaie. Vous emmenez des amis au café, vous poussez à la consommation avec l'air épanoui d'un homme qui régale... Lorsque vient le moment de régler, vous portez la main au gousset et vous changez brusquement de visage : Crédié ! j'ai changé de gilet ce matin et j'ai laissé... — Mais nous sommes là, disent les amis, ne vous tourmentez pas... Alors vous les laissez payer. — Mais une montre, il n'y a pas de raison... excepté dans la crainte des voleurs... C'est ce qui m'est arrivé un jour. *(Il dépose à terre l'autre valise)*... Je traversais un bois par une nuit sombre, noire et obscure... Brrr ! Tout à coup deux gaillards de mauvaise mine m'arrêtent : « La bourse ou la vie !... » Je revenais de la fête, il me restait juste douze sous, en gros sous... ça faisait du volume ; je leur donne ma bourse... — « Maintenant, votre montre ?... » — « Ma... hein ? vous dites... ma montre ?... Attendez... Ah ! sapristi, je l'ai oubliée !... » — C'était vrai, je l'avais laissée à réparer chez un horloger... C'est depuis ça qu'elle retarde !...

C'est drôle comme on s'habitue à cet objet. On arrive à ne plus pouvoir s'en passer. Elle est là, dans le gousset, on sent que l'on n'est pas seul. La montre, c'est la compagne, l'amie de l'homme... et de la femme, la plus belle conquête du genre humain !... La montre, cela sert de prétexte aux amateurs de clinquant... Lorsque vous arrivez après l'heure à un rendez-vous, vous avez soin de reculer l'aiguille et de dire que c'est votre montre qui vous a trompé... Quand vous avez des invités, des amis, ceux qui ont l'habitude de rester le plus longtemps possible, vous réglez votre montre de façon à ce qu'elle marque minuit à onze heures. Par politesse on n'ose pas vous contredire, et vous êtes bientôt libre. La grisette qui désire vous accaparer commence par vous demander l'heure... en attendant qu'elle vous demande la montre... Vous êtes en chemin de fer, si votre compagne de voyage est jolie et qu'elle ait perdu... la clef de sa montre — cela peut arriver — vous lui offrez galamment la vôtre... Le troupiier qui se rend à son poste, — le troupiier généralement n'a pas de montre — vous arrête : — « Pardon, Monsieur, voudriez-vous avoir l'obligeance de me dire quelle heure il est ? » — « Volontiers, mon ami, il est... » *(Mouvement pour tirer la montre)*. Sapristi ! j'ai oublié ma montre... et le train va partir... Pardon, je cours ! *(Il reprend ses valises, fait deux pas, puis s'arrête de nouveau, remettant une valise à terre)*. — Ah ! mais j'y pense, la voilà !... la voilà ! Elle était dans l'autre poche... *(Il rit)*. J'étais tout embrouillé ce matin... La voilà... avec le portrait de ma belle-mère... *(Il regarde l'heure, Avec dépit)* : — Huit heures quarante. Sacrédié ! mille breloques ! Mon train est parti... *(Il reprend ses valises et s'enfuit précipitamment)*.

(Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec la Société des Gens de Lettres.)



Les deux premières années du CRI-CRI, soit 104 numéros, sont expédiées franco contre mandat-poste de fr. 8 »» à l'adresse de M. René GODFROY, 62, rue Thiers. — Le Havre.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 59, **Traits et Prois font Six**, de Gouffiers ; **A l'ombrière**, de François COPPÉE. — N° 60, **Vers de la Sérénité Amère**, de Laurent des AIGLES. — N° 61, **On est le 1^{er} Breton**, d'Abel BON. — N° 62, **Vieux de la Vieille**, de Théophile GAUREN. — N° 63, **Le plus cher**, de Théodore de BENVILLE ; **Fantaisie Blonde**, d'Armand STRACCA. — N° 64, **On demande un commanditaire**, de R. BARRILEAU. — N° 65, **Onne Exceptionnelle**, de Charles LEROY ; **Summation sans respect**, de Guy de M. APPESSON. — N° 66, **De sable et d'or**, de Fernand MAZARD. — N° 67, **Les Récrissés**, de Jacques NORMAND. — N° 68, **CRI-CRI NOËL 1889**, numero exceptionnel à 25 cent.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 69, **Les Prunes**, d'Alphonse DAUDER. — N° 70, **Le Baiser Marseillais**, de Jean BERNARD. — N° 71, **Billet de faire part**, de Jacques NORMAND ; **Jeux d'Enfants**, de Jean RAMEAU. — N° 72, **Ballade de la Demoiselle chauve** ; **Duo téléphonique** ; **Ballade des Accents circonflexes**, de MAC-NAB. — N° 73, **Influenzé par sa Belle-Mère**, de Marie-Louise NÉRON. — N° 74, **Poèmes Nationaux**, de Léon-L. BERTHAUT. — N° 75, **Boniment de Somnambule**, de Félix GALIPAUX.

FRANÇOIS COPPÉE

MENUET

Marquise, vous souvenez-vous
Du menuet que nous dansâmes ?
Il était discret, noble et doux,
Comme l'accord de nos deux âmes.

Aux bocages le chalumeau
À ces notes pures et lentes :
C'était un air du grand Rameau,
Un vieux air des *Indes galantes*.

Triomphante, vous surpreniez
Tous les cœurs et tous les hommages,
Dans votre robe à grands paniers,
Dans votre robe à grands ramages.

Vous leviez, de vos doigts gantés,
Et selon la cadence douce,
Votre jupe des deux côtés
Prise entre l'index et le pouce.

Plus d'une belle, à Trianon,
Enviait, parmi vos émules,
Le manège exquis et mignon
De vos deux petits pieds à mules ;

Et, distraite par le bonheur
De leur causer cette souffrance,
À la reprise en *la mineur*
Vous manquâtes la révérence.

Pour s'abonner au *Cri-Cri*, il suffit d'adresser fr. 5 en timbres-poste à M. René Godfroy, 62, rue Thiers, au Havre. — On recevra par retour du courrier les nos 105 et suivants commençant la *troisième année* de notre publication.

Dépositaire général du CRI-CRI pour la Haute-Garonne :

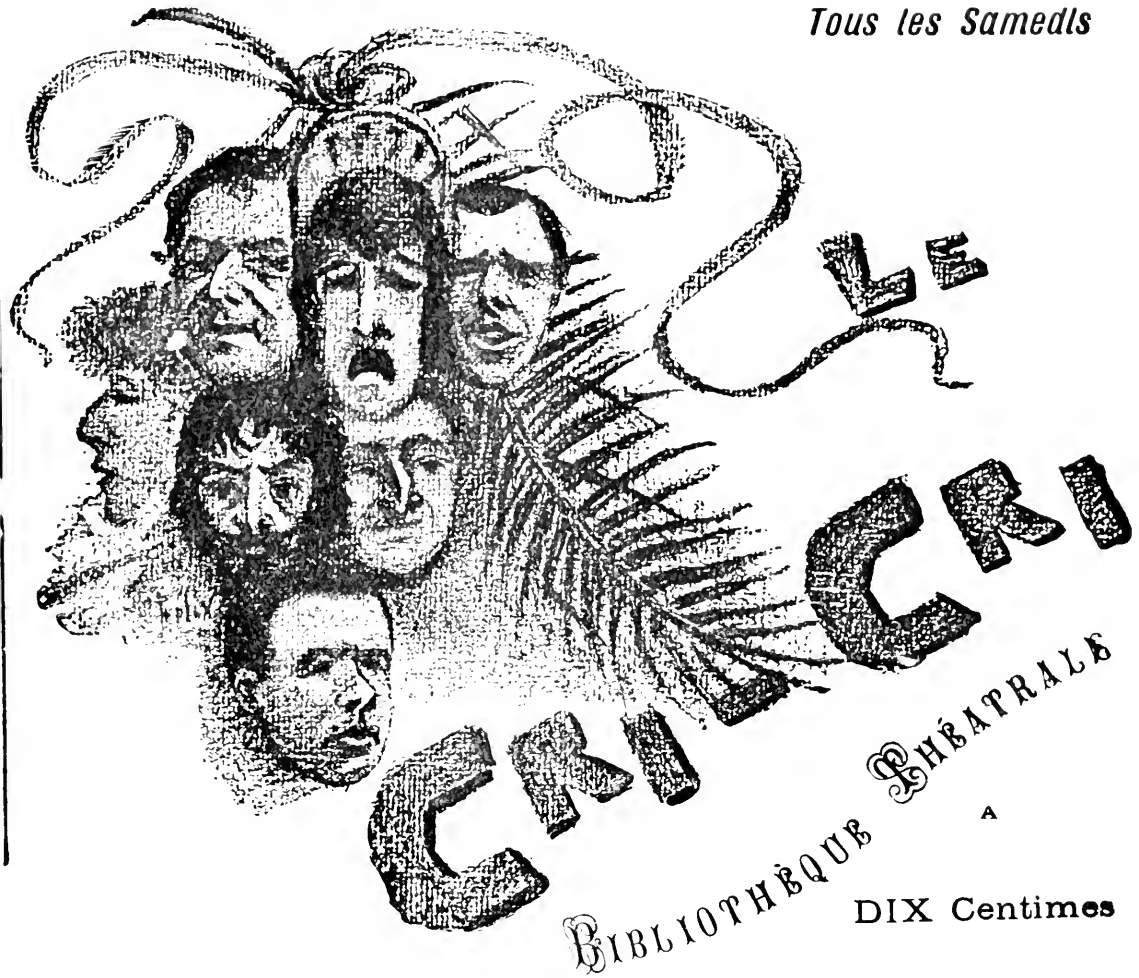
Au *Chansonnier Populaire*. — F. LACLAU, éditeur de musique,
25, rue Lafayette, à Toulouse.

Le Gérant : RENÉ GODFROY. — Imprimerie GODFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 77, **Seule vainqueur**, de Marcel Aymé; N° 78, **Le Village**, de R. BOURGEOIS; N° 79, **Sur les Matus**, de M. Aymé; N° 80, **La petite Botte**, de J. B. S. ; N° 81, **Voie d'Alphéïs**, de M. Aymé; N° 82, **Calhottes d'Avril**, de M. Aymé; N° 83, **Mon Procès**, de J. B. S. ; N° 84, **Le Masque**, de Robert BOURGEOIS; N° 85, **Un Français de Marseille**, de Georges DOUGOIS; N° 86, **Le Ciel d'Avril**, de M. Aymé; N° 87, **Le Ciel d'Avril**, de M. Aymé; N° 88, **Seussation d'Art**, de Georges DOUGOIS; N° 89, **Le Spleen**, de Charles LEROY; N° 90, **Lettre d'un Mobile Breton**, de François COPPÉE; N° 91, **Un Cas pressant**, de C. TRÉBLA; N° 92, **Comment on se défait d'un Cadavre encombrant**, de Raoul OGER; N° 93, **Les pâtes de sable**, de Jacques NORMAND; N° 94, **Le Souffler de Cornelle**, de Théophile GAUTIER; N° 95, **La Verte**, de Marcel BAILLIOT; N° 96, **Le Hanc**, de François COPPÉE; N° 97, **Le Hanc**, de François COPPÉE; N° 98, **Le Hanc**, de François COPPÉE; N° 99, **Qui perd gagne**, de C. TRÉBLA; N° 100, **Précaution utile**, de P. COTTARD; N° 101, **Les Arcules**, de François COPPÉE; N° 102, **La Majorité de Marie**, de C. TRÉBLA; N° 103, **Adultère!**, de Ch. FROMENTIN; N° 104, **Un Nœc à Popinard**, de Paul OGER; N° 105, **Les Souliers vides**, de MÉLANDRI; N° 106, **Mu Tante Emprisée**, de C. TRÉBLA; N° 107, **Le Rustaquinère**, de Théodore DE GRAVE; N° 108, **Petite Paoucette**, de C. TRÉBLA; N° 109, **On cède tout bien!**, de Jules LEGOUX; N° 110, **Les seize ans de Béhé**, de C. TRÉBLA; N° 111, **Monsieur le Maire**, de PONTSEVREZ.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 91, **Le Pardessus du Colonel**, de C. Trébla. — N° 95, **La Verte**, de Marcel Bailliot; N° 96, **Le Hanc**, de François Coppée; N° 97, **Le Hanc**, de François Coppée; N° 98, **Le Hanc**, de François Coppée; N° 99, **Qui perd gagne**, de C. Trébla; N° 100, **Précaution utile**, de P. Cottard; N° 101, **Les Arcules**, de François Coppée; N° 102, **La Majorité de Marie**, de C. Trébla; N° 103, **Adultère!**, de Ch. Fromentin; N° 104, **Un Nœc à Popinard**, de Paul Oger; N° 105, **Les Souliers vides**, de Mélandri; N° 106, **Mu Tante Emprisée**, de C. Trébla; N° 107, **Le Rustaquinère**, de Théodore de Grave; N° 108, **Petite Paoucette**, de C. Trébla; N° 109, **On cède tout bien!**, de Jules Legoux; N° 110, **Les seize ans de Béhé**, de C. Trébla; N° 111, **Monsieur le Maire**, de Pontsevrez.

Tous les Samedis



OCTAVE PRADELS

LES DESSERTS GAULOIS

LES BIENHEUREUX S'ENNUIENT!

UN ÉLECTEUR

La Grenouille qui voulait faire elle grosse comme le Bœuf

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 5, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE

V. DURDILLY & C^e

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 131

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste français adressés à M. R. GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

Mémoires et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 1. **Le Mode**, de Henri LEROUX. — N° 2. **L'Espagnole**, de Henri BOUVER. — N° 3. **Monneur Arsène**, d'Albert FOX. — N° 4. **Boutotte**, de Marcel BARRIQUET. — N° 5. **Un mariage manqué**, de Paul HASTIER. — N° 6. **Mistère HÉLOË**, de GUY DESSAUVY. — N° 7. **Dans le train**, de H. THÉVENAZ. — N° 8. **L'Incendie**, de Henri BOUVER. — N° 9. **Chez Zélie**, de Eugène MARQUAT. — N° 10. **C'est le champagne qu'on est cause**, de Fernand BARRIQUET. — N° 11. **son habit**, de Carolus HARRANS. — N° 12. **Le petit mari**, d'Albert FOX. — N° 13. **Le Dorel à Mastagna**, d'Albert BOUVER. — N° 14. **Idylle parisienne**, de GUY DESSAUVY. — N° 15. **Le Téléphone**, de Maurice de SAVOYE.

Octave PRAPRET vient de publier à la librairie Marpon et Flammarion un nouveau recueil de contes et monologues joyeux. **Les Desserts gaulois** forment la deuxième série de *Pour dire entre hommes*, dont l'énorme succès ne fait que s'accroître de jour en jour. Rien de plus amusant que ces nouveaux recits, dont quelques-uns : *La honte des naissances*, *Les Bienheureux s'ennuient*, *Voilà ça va!*, *Le sifflet*, tout de là jolies, ont déjà la joie des banquets artistiques et littéraires de Paris. Les illustrations de G. FRAPPOUT soulignent spirituellement les joyeusetés de ce livre de dessert par excellence. Grâce à l'obligeance des éditeurs, nous publions aujourd'hui trois extraits des **Desserts gaulois** : nos lecteurs nous sauront gré de cette primeur.

LES BIENHEUREUX S'ENNUIENT !

Saint Antoin', d'austère mémoire,
Près d'son cochon dans l' Paradis,
Bâille à s'décrocher la mâchoire
Les autr's jeux étant interdits,
Et parfois, l'ex-anachorète
Murmure : « Ah ! c'est rien folichon !
« C' que j'm'embête ici, c' que j'm'embête ! »
« — J'te conseil' de t'plaindr', » dit l' cochon.

« Aie au moins la pudeur de t'faire,
La seul' victir'e, ici, c'est moi,
Qui t'ai crié, lorsque sur la terre
Tu m'enjôlais avec ta Foi,
En t'suivant dans la solitude,
Fai gagné l'ciel du ratichon...
Ben, c'est gai, la béatitude !
Qu' c'est vilain d' tromper un cochon !

J't'aimais, malgré la différence,
J'étais bean, jeune et distingué ;
Toi, tu sentais déjà l'vieux rance...
Tu t'misais, étant fatigué,
J'étais ros', toi, jaun' comme un cierge :
T'avais fait un 'vi' d' patachon !
Mais moi, tu t'sais bien, j'étais vierge...
Et c'est tres rar' chez un cochon.

Oh! les p'it's femm's qui dans notr' grotte,
V'naient nous tenter, sans falbala !
Quand j'pens' que pour suivr' ta marotte
Nous rations-là !
Toi, c'était pas malin d'êtr' sage,
Rien n'te montait plus l'bourrichon ;
Mais moi... moi dans la fleur de l'âge...
Dame! on n'est pas d'bois, quoiqu' cochon.

Quelle existenc'! des r'pas très vagues...
Pres que pas d'sommeil... pas d'amour ;
Et l'diabl' qui nous faisait des blagues !
Il m'en a fait un' drole, un jour :
N'a-t-il pas mis l'feu, sans vergogne,
A ma p'p' que en tir'-bouchon !...
S'il t'avait fait la mêm' besogne
Ah! j'aurais bien ri, foi d' cochon !

Malgr' tout ça, j'prenais patience,
Je m'faisais, après les tourments,
Un' croix au ciel, ayons confiance,
Y'aura d'jolis dédommagments.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 15. **CRICRI NOËL**, 1899. — N° 16. **Entre les Trotis**, de H. TRÉVEN. — N° 17. **Le timbre des Familles**, d'Albert TROUVÉ. — N° 18. **Dentil de couleur**, de Narcisse LEREAU. — N° 19. **Cadeaux de Noëls**, de Narcisse LEREAU. — N° 20. **Mon salon**, de Marcel BARRIQUET. **Halcyonnes**, d'Albert FOX. — N° 21. **Le honillon du capitaine**, de Fernand BARRIQUET. — N° 22. **D'innan-dé**, de Georges DOUQUIS. — N° 23. **Le monnaie**, de Couras. — N° 24. **Un sous-préfet**, d'Yves LEBEL. — N° 25. **Sous les Pommes**, d'Albert FOX, avec dessin de Gaston NOCRRAY. — N° 26. **Décretteur par amour**, de Fernand FAUREL. **Un Troisième Lince**, de E.-H. MARCELLE.

Mémoires et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 27. **Le Sonnet**, de Louis BOGEY; **Là-Bas**, d'Albert TROUVÉ. — N° 28. **Le Monchoir**, de GUY DESSAUVY. — N° 29. **Le Cigare de Bébé**, de Georges MISELE; **Ringols**, de Louis BOGEY. — N° 30. **Le Cri-Cri**, d'ALBERT FOX. — N° 31. **Les Templiers**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 32. **Et la dernière nuit**, de GUY DESSAUVY. — N° 33. **P'aldoyer pour un Auvergnat**, de Georges DOUQUIS. — N° 34. **Ça m'est arrivé en tramway**, de Carolus HARRANS. — N° 35. **Mon Suicide**, de GUY DESSAUVY.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 36, **Au Pas ; au Trot ; au Galop ; au Trot ! au Trot ! au Trot ! au Trot ! au Trot !**, de Louis BOGEY. — N° 37, **D'onde Pure**, de Louis BOGEY. — N° 38, **Le 1^{er} Régiment**, de Fernand FAUTREL ; **Une Envie**, de E.-H. MARCELLA. — N° 39, **L'Épouse de Vifrelin**, d'Emmanuel LAMBERT. — N° 40, **Deux Erreurs**, de Raoul OGER. — N° 41, **Enfant**, de P. COTTARD. — N° 42, **Le Baillieur punit**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 43, **Le virus**, de Louis BOGEY. — N° 44, **ça me vexa**, de CARLO. — N° 45, **CRICRI 14 JUILLET 1890**. — N° 46, **Réhabilitation**, de Raoul OGER. — N° 47, **Le Chaud d'Yvins**, d'Yves LEREL. — N° 48, **Paulussonnerie**, de A. BANCE ; **Ballade du Froid**, de Marcel BAILLIOT. — N° 49, **That is the Question**, d'Henri PIQUET.

Va t'faire' fich' ! ma seul' compagnie
C'est l'chien d'saint Roch... autr' cornichon !
Il m' fait des avanc's, il s'ennuie.
Mais j'ai des mœurs, moi, le cochon.

Ecoute ! va trouver Dieu, l'père,
Sois éloquent, dis-lui mon cas,
Que j'en ai plein l' dos et qu' j'espère
Qu'il va m'laisser r'tourner en bas.
Fais-lui bien comprendre qu'en somme,
C'est la justic' que nous cherchons,
Et qu' si l'ciel peut conv'nir à l'homme
La terre est fait' pour les cochons.

UN ÉLECTEUR

J'suis anarchiss'-possibiliss'...
J'sais pas c' que ça veut dir'... c' que j'sais
C'est qu' du moment qu'on est français
Y faut qu'on s'or' quequ' chose en iss'e.
J'dis qu'y faut des réform's. Malheur !
El' peupe est pas un' bête de somme,
Et j'soutiens qu'un homme' vaut un homme !...
Du moment qu'on est électeur.

V'la mon programm' : d'abord, j'supprime
Les rentiers... c'est des propr' à rien.
Non mais, y trouvaient ça très bien
D'engraisser pendant qu' nous on trime
Y n'ont donc pas assez d' not' sueur
D'puis des annés qu'y s'en régalaient !
J'vous f'rai voir qu' tous les homm's y s'valent...
Du moment qu'on est électeur.

J'veux la liberté du commerce :
Pus d' négociants !... d' gens établis...
Oust ! n'en faut plus... mais j' rétablis
L' métier que l' bon zigue il exerce.
Est-c' qui fait du mal él' bonn' teur ?
Y conspir' pas contr' la patrie ?
On peut viv' d' sa petite industrie...
Du moment qu'on est électeur.

Pus d'municipaux !... d' sergents d' ville !...
Y nous ont assez embêtés.
Pus d' président !... pus d' députés !
C'est nous qu'aura la list' civile.
A quoi qu'ça sert, un sénateur ?
Ça fait des lois !... ça tir' la flème.
Chacun doit fair' la loi lui-même
Du moment qu'on est électeur.

Les rich's ? mais c'est tous d' la canaille !
Pendant qu'on s'esquinte aux turbins
Ça s'fris' les ch'veux, ça prend des bains,
Ça s'bourr' de gigots et d' volaille !
J't'en fich'rai, moi, des bains d'odeur
Avec des frictions à la rose !
Chacun doit êtr' sal' la même chose...
Du moment qu'on est électeur.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 59, **Trois et Trois font Six**, de Coquerint ; **A l'ambulance**, de François COPPÉE. — N° 60, **Vert de la Seizième Année**, de l'aimable des Auteurs. — N° 61, **On est le non Dieu**, d'Albert ROY. — N° 62, **Vieux de la Vieille**, de Théophile GAUTIER ; **Le Musicien**, de Théodore de BANVILLE ; **Ranfaïste Plouffe**, d'Armand STRASSER. — N° 63, **On demande un commanditaire**, de F. HARRISMAN ; N° 64, **Une exception**, de Charles LEROY ; **Sommation sans respect**, de Guy de MERVASSAT. — N° 65, **De sable et d'or**, de Fernand MAZADE. — N° 66, **Les Exercices**, de Jacques NORMAND. — N° 67, **Aux Muechibères**, de l'Angeoss. — N° 68, **CRICRI NOËL 1890**, numéro exceptionnel à 25 cent.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 77, **Sete Minjeure**, de M. A. V. — N° 78, **Le Filage**, de P. B. — N° 79, **Sur les Matus**, de P. B. — N° 80, **Chambrons Contre**, de N. S. — N° 81, **Notre**, de P. B. — N° 82, **La petite Bête**, de J. J. — N° 83, **Montrou**, de M. A. V. — N° 84, **Vo Collé**, de P. B. — N° 85, **Un Français de Marseille**, de Georges DOUGOU. — N° 86, **Sensation d'été**, de M. A. V. — N° 87, **Un Français de Marseille**, de Georges DOUGOU. — N° 88, **Sensation d'été**, de M. A. V. — N° 89, **Le Spleen**, de Charles LEROY. — N° 90, **Lettre d'un Noble Breton**, de François COPPÉE. — N° 91, **Un Cas pressant**, de C. TRÉBLA; **Paul Verlainne**, de YVES LEREL. — N° 92, **Comment on se défait d'un Cadavre encombrant**, de Raoul OGER. — N° 93, **Les pâtes de sable**, de Jacques NORMAND; **Le Souffler de Cornette**, de Theophile GAUTIER.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 94, **Le Pardecrans du Colonel**, de C. Trébla. — N° 95, **La Verte**, de Marcel BARRIOT; **La Chanson du Cal-de-rotte**, de Georges DELORME. — N° 96, **La Halle aux Raisers**, de MÉLANDELI. — N° 97, **Le Banc**, de François COPPÉE; **Halte à des Pasquilles Machinés**, de Georges DOUGOU. — N° 98, **Le Strapontin**, de Henri PASSERIEU et Félix GAILLARD. — N° 99, **Qui perd gagne**, de C. TRÉBLA; **Sur la Jeteré**, de P. COTTARD. — N° 100, **Fascallie**, la Femme au nez creux, de Marc ANFOSSI; **Précaution utile**, de P. COTTARD.

Tranquill's, au chaud, dans leurs demeures
 Y réclam'nt pour l' pauvre ouvrier
 Huit heur's de travail meurtrier !
 Est-c' que Rotschild travail' huit heures ?
 Ben alors !... Faut que l'travailleur
 Soign'sa sante par la balade...
 On n'a pas l' droit de s'rendre malade...
 Du moment qu'on est électeur.
 Huit heur's ! alors faudrait qu'on s' tue ?
 Mon, j' m'en fiche un peu, s' i' vous plait
 Fj' travail' que l' quatorze juillet :
 Fj' lou' des banes pour voir la r'vue...
 Et ça, paré que j'ai trop bon cœur.
 Y a si peu d'emplois, foi d'Adophe !
 Que j' m'effac'... faut être philantrofe...
 Du moment qu'on est électeur.

LA GRENOUILLE

Qui voulait faire elle grosse comme le Bœuf

Le grenouille il voyait un jour ouu bœuf splendide,
 Et qui faisait beaucoup des embarras
 Parce que il était très gras.
 Ça fâchait le grenouille « Aoh ! vous étiez stioupidie
 » Vò faisiez le malin, mossiè le bœuf !
 » Moa que je souis petite comme un œuf
 » Si je volais, je serais aussi grosse. »
 Le bœuf il rigolait dans son barbe aussitôt...
 Il haussait son épaule... pouis il disait tout haut :
 « Il est folle cet' petit' gosse !!! »
 Ça fâchait encor plious le grenouille. A l'instant
 Il gonflait son dedans... en soufflant... en poussant...
 « Je suis gros comme vô ? » — « Nô !!! » dit le bœuf moqueuse.
 « Maintenant ? » — « Pas encor ! » Le petit malheureuse
 Il faisait peine à voir, tant il gonflait loui fort.
 « J'y suis ? » — « Nô ! pas encor ». — « Je serai tout de souite. »
 Mais le peau de son ventre il était trop petite
 Et boum ! il éclata !... Le grenouille était mort !

Moralité de mossiè La Fontaine

L'ambicheune il faisait tourner les têtes.
 Le monde est plein de grenouilles très bêtes !

Moralité de moa, bôcoup plious jaolie.

Le Français il voudrait être spiritouel comme le Anglais...
 mais ce était impossible... il pôvait fouiller loui.

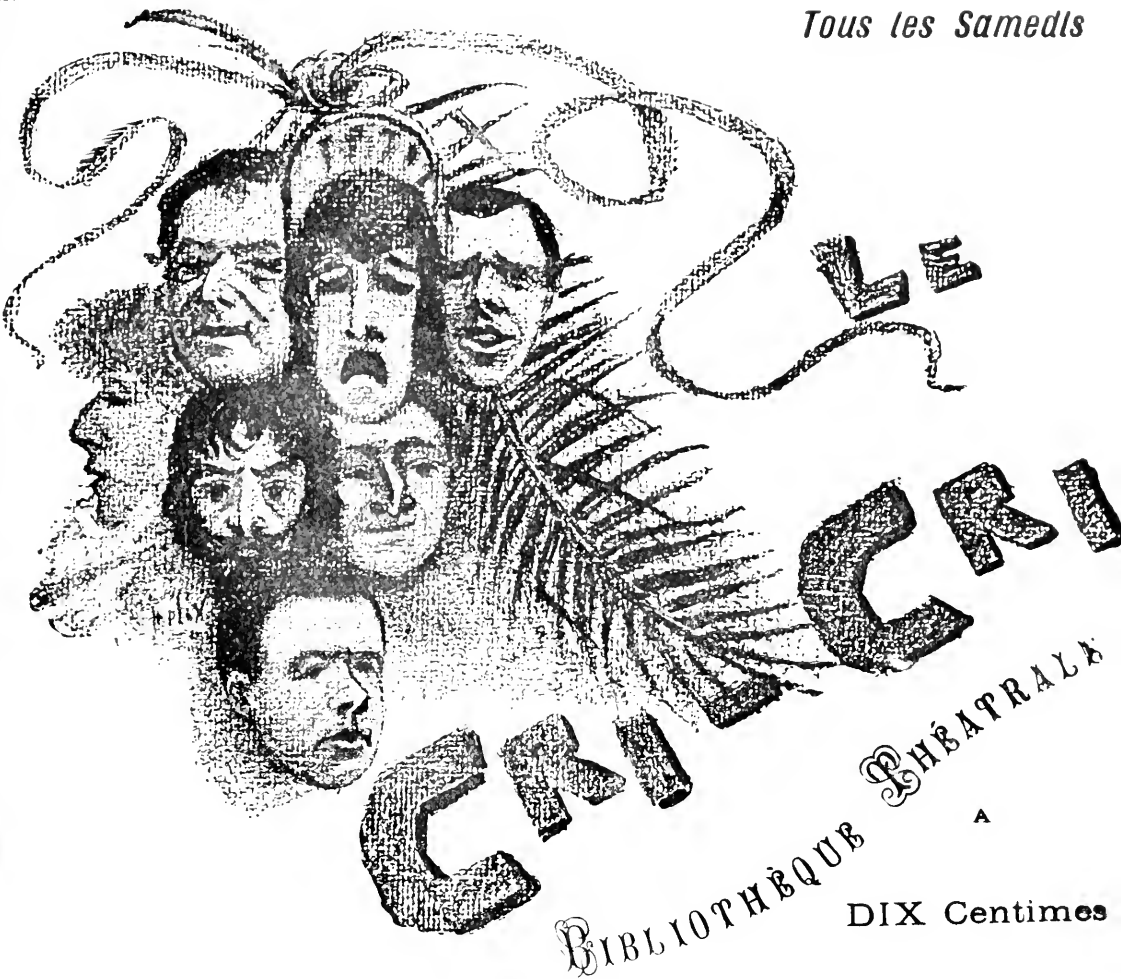
VIENT DE PARAITRE :

Les **Desserts gaulois** : 35 monologues, contes, etc., par Octave PRADELS.
 Un volume in-18, illustre par G. Frappout. Edite par Marpon et Flammarion.
 En vente chez tous les libraires. Franco contre 3 fr. 50 en mandat-poste, à
 l'adresse de M. René Godfroy, directeur du *Cri-Cri*, 62, rue Thiers, Havre.

Le N° 132 du *Cri-Cri* sera exclusivement consacré à Aristide BRUANT, du
Mirliton, le plus réaliste de Montmartre.

Le Gérant : RENÉ GODFROY. — Imprimerie GODFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Tous les Samedis



BIBLIOTHÈQUE THÉÂTRALE
A
DIX Centimes

ARISTIDE BRUANT

A SAINT-LAZARE

HEUREUX - JALOUX

FANTAISIE TRISTE

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE

V. DURDILLY & C^e

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

AVIS IMPORTANT

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie franco à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste français adressés à M. R. GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAYRE.

DANS LA RUE. Chansons et Monologues par ARISTIDE BRUANT : A Saint-Lazare A la Villette A Montpernasse, A Montpouge, Amoureux, Gréviste, Lézard, Bonne année, Fantaisie triste, Coquette, etc., etc. Dessins de Steinlen. Prix : 3 fr. 50. Un volume in-18 Chez tous les libraires et chez l'auteur, au cabaret du Mirliton, 84, boulevard Rochechouart, Paris

A SAINT-LAZARE

C'est de d'la prison que j't'écris,
 Mon pauv' Polyte,
 Hier je n'sais pas e'qui m'a pris,
 A la visite ;
 C'est des maladi's qui s'voient pas
 Quand ça s'déclare,
 N'empêch' qu'aujourd'hui j'suis dans l'tas,
 A Saint-Lazare !
 Mais pendant c'temps-là, toi, vieux chien,
 Quéq' tu vas faire ?
 Je n'peux t'envoyer rien de rien,
 C'est la misère.
 Ici, tout l'monde est décavé,
 La braise est rare ;
 Faut trois mois pour faire un linvé,
 A Saint-Lazare.
 Vrai, d'te savoir comm' ça, sans l'sou,
 Je m'fais un'bile !
 T'es capabl' de faire un sal' coup,
 J'suis pas tranquille.
 T'as trop d'fierté pour ramasser
 Des bouts d'cigare,
 Pendant tout l'temps que j'vas passer,
 A Saint-Lazare.
 Va t'en trouver la grand' Nana,
 Dis que j'la prie
 D'casquer pour moi, j'y rendrai ça
 A ma sortie.
 Surtout, n'y fais pas d'boniments,
 Pendant qu'je m'marre
 Et que j'bois des médicaments,
 A Saint-Lazare.
 Et puis, mon p'tit loup, bois pas trop,
 Tu sais qu'tes teigne,
 Et quand t'as un p'tit coup de sirop
 Tu fons la beigne ;
 Si tu t'faisais coffrer, un soir,
 Dans un' bagarre,
 Ya j'us personne qui viendrait m'voir,
 A Saint Lazare.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 15, **CRICRI VOÛT 1899**, — N° 16, **Entre les Étoiles**, de H. TRÉVEN. — N° 17, **Le Limier des Familles**, d'Albert TINCHEST. — N° 18, **Dentil de couleur**, de NARCISSE LEBEAU ; **Philo**, de FAYRAUD. — N° 19, **Candaux de Vorez**, de NARCISSE LEBEAU. — N° 20, **Non salon**, de MARCEL BAILLIOT ; **Halcyon**, d'Albert FOX. — N° 21, **Le Touillon du capitaine**, de Fernand BERTHELEMY. — N° 22, **Dinant-dez l'Épître**, de Georges DOGQVOIS. — N° 23, **Le Monocle**, de COLIAS. — N° 24, **Un sous-préfet**, d'YVES LEBEL. — N° 25, **Sous les Pommes**, d'Albert FOX, avec dessin de Gaston NORDRY. — N° 26, **Décoloré par Amour**, de Fernand FAUREL ; **La Troisième Ligne**, de E.-H. MARCELIN.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 1, **La Mode**, de Henri LEBLANC. — N° 2, **L'Espagnole**, de Henri BEAUFIL. — N° 3, **Mouleur Arcène**, d'Albert FOX ; **Un Entrée**, de Charles FICHAUD. — N° 4, **Boulotte**, de Marcel BAILLIOT. — N° 5, **Un Mariage manqué**, de Paul HASTIER. — N° 6, **Miquelote**, de G. DENISE-LEVAS. — N° 7, **Dans le Train**, de H. TRÉVEN. — N° 8, **Concubine**, de Henri BEAUFIL. — N° 9, **Chez Zélie**, de E.-H. MARCELIN. — N° 10, **C'est le Champagne qu'en est cause**, de Fernand BERTHELEMY. — N° 11, **son Habit**, de Carolus d'HARRANS. — N° 12, **Le Petit Vain**, d'Albert TINCHEST. — N° 13, **Le Duel à Minscigau**, d'Albert BAILLIOT. — N° 14, **Idylle parisienne**, de G. DENISE-LEVAS. — **Le Télépho**, de Maurice de Savoie.

M. R. GODFROY et Paris parus dans Le Cri-Cri : N° 27, **Le Sonnet**, de Louis BOGEY ; **Là-Bas**, d'Albert TINCHEST. — N° 28, **Le Mouchoir**, de COLIAS. — N° 29, **Le Cigare de Bêbé**, de Georges MENTELÉ ; **Ringols**, de COLIAS. — N° 30, **CRICRI VOÛT 1899**. — N° 31, **Les Templiers**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 32, **Et la dernière nuit**, de G. DENISE-LEVAS. — N° 33, **Plaidoyer pour un Auvergnat**, de Georges DOGQVOIS. — N° 34, **Ça m'est arrivé en tramway**, de Carolus d'HARRANS. — N° 35, **Mon Suicide**, de G. DENISE-LEVAS.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 50, **Plaidoyer Antijugal**, de Carolus d'HARRANS. — N° 51, **Le Jouet Allemand**, d'Henri PIQUET. — N° 52, **On Dansera**, de Jacques NORMAND. — N° 53, **Le Fou Rire**, de Jacques NORMAND. — N° 54, **Le Trombone**, de Charles LEROY. — N° 55, **Les Pierrots**, de MÉLANDRI. — N° 56, **Victime d'un Lapin**, d'Engène CHAVETTE. — N° 57, **Ôme Jolie Histoare**, de Charles LEROY. — **Le Vieux Soulier**, de François COPPÉE. — N° 58, **sur le Pont**, de Félix GALIPAUX.

J'finis ma lettre en t'embrassant,
 Adieu, mon homme,
 Malgré qu'tu soy pas caressant,
 Ah! j't'ador' comme
 J'adorais l'bon Dieu, comm' papa,
 Quand j'étais p'tite,
 Et qu'j'allais communier, à
 Saint'-Marguerite.

FANTASIE TRISTE

Il bruinait... l'temps était gris,
 On n'voyait pas l'ciel... l'atmosphère
 Semblait suer au-d'ssus d' Paris,
 Tombait en bué' su' la terre.

Il soufflait quéqu' chose... on n'sait d'où
 C'était ni du vent, ni d'la bise,
 Ça glissait entre l'col et l'cou
 Ét ça glaçait sous not' chemise.

Nous marchions d'avant nous, dans l'brouillard,
 On distinguait des gens maussades.
 Nous, nous suivions un corbillard
 Emportant l'un d'nos camarades.

Bon Dieu! qu'ça faisait froid dans l'dos!
 Et pis c'est qu'on n'allait pas vite;
 La moell' se figeait dans les os,
 Ça puait l'rhume et la bronchite.

Dans l'air y'avait pas un moineau,
 Pas un pinson, pas un' colombe,
 Le long des pierr' i' coulait d'l'eau,
 Et ces pierr's-là... c'était sa tombe.

Et je m'disais, pensant à lui
 Qu'j'avais vu rire au mois d'Septembre:
 Bon Dieu! qu'il aura froid c'tte nuit!
 C'est triste d'mourir en Décembre.

J'ai toujours aimé l'bourguignon,
 Il m'sourit chaqu' fois qu'i s'allume;
 J'youdrais pas avoir le guignon
 D'm'en aller par un jour de brume.

Quand on s'est connu l'teint vermeil,
 Riant, chantant, vidant son verre,
 On aim' ben un rayon d'soleil...
 Le jour oùsqu'on vous porte en terre.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 36, **Au Pas! au Trot! au Galop!** de Charles PICARD. — N° 37, **L'Onde Pure**, de Louis BOGEY. — N° 38, **Le 1er Régiment**, de Fernand FAUREL; **Une Envie**, de E.-H. MARCELLA. — N° 39, **L'Épouse de Rireclin**, d'Emmanuel LAMBERT. — N° 40, **Deux Erreurs**, de Raoul OGER. — N° 41, **L'Enfant**, de P. COPPÉE. — N° 42, **Le Ruffeur puni**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 43, **Le Virus**, de Louis BOGEY. — N° 44, **Ça me vexa**, de CARLO. — N° 45, **CRICRI 14 JUILLET 1889**. — N° 46, **Réhabilitation**, de Raoul OGER. — N° 47, **L'Chaud d'Yvins**, d'Yvès LEREL. — N° 48, **Paulussonnerie**, de A. BANCE; **Ballade du Froid**, de Marcel BAILLIOT. — N° 49, **That is the Question**, d'Henri PIQUET.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 59, **Trois et Trois font Six**, de COCHETIN; **A l'Ambulance**, de François COPPÉE. — N° 60, **Vers de la seizième Aotée**, de l'auteur des *Amuses*. — N° 61, **On est le non dieu**, d'Albert RON. — N° 62, **Vieux de la Vieille**, de Théophile CRUPPIER; **Le Bus clem**, de Théodore de BAVILLE; **Fantaisie Blonde**, d'Yvonne SIVESTRE. — N° 63, **On demande un commanditaire**, de P. BERTHELEMY. — N° 64, **Ôme exceptionne**, de Charles LEROY; **Sommation sans respect**, de Guy de MARISSAULT. — N° 65, **3re Sabie et d'3or**, de Fernand MEYAN. — N° 66, **Les Exercisses**, de Jacques NORMAND. — N° 67, **Aux Mouchabées**, de PANDASS. — N° 68, **CRICRI NOËL 1889**, numéro exceptionnel à 25 cent.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 69, **Les Prunes**, d'Alphonse DAUDET. — N° 70, **Le Baiser Marseillais**, de Jean BERNARD. — N° 71, **Billet de faire part**, de Jacques NORMAND; **Jeux d'Enfants**, de Jean RAMEAU. — N° 72, **Ballade de la Demoiselle chauve**; **Duo téléphonique**; **Ballade des Accents circonflèxes**, de MAC-NAB. — N° 73, **Influenza par sa Belle-Mère**, de Marie-Louise NÉRON. — N° 74, **Poèmes Nationaux**, de Léon-L. BERTHAUT. — N° 75, **Boniment de Somnambule**, de Félix GALIPAUX.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : — N° 89, **Le Spleen**, de Charles LEROY. — N° 90, **Lettre d'un Mobile Breton**, de François COPPÉE. — N° 91, **Un Cas pressant**, de C. TRÉBLA; **Paul Verlainne**, de Yves LEREL. — N° 92, **Comment on se défait d'un Cadavre encombrant**, de Raoul OGER. — N° 93, **Les Pâtes de sable**, de Jacques NORMAND; **Le Soulier de Corneille**, de Théophile GAUTIER.

HEUREUX

Fait rien froid... j'ai la gueule en feu...
Et les deux arpiens à la glace,
Et l'blair' qui coul' comme eun' Wallace...
S'rait ben temps que j'me chauffe un peu.
J'vas 'core aller av'nu' Trudaine
Oûsque la Compagni' des Eaux,
Pour remplacer celles d'la Seine,
Fait poser des nouveaux tuyaux.

L'gardien des travaux fait du rif
À ménuit... et comme il est zigue,
L'laiss' toujours chauffer mézigue,
Et rôtir mon morceau d'lartif.
Presque tout's les nuits, c'est ma rente,
Moi j'gonap' pas à la faridon,
J'aim' ben m'chauffer la peau du vente
Quand eijn'ai rien d'euit dans l'bidon.

C'est d'jà rupin, mais c'est pas tout :
Ya les tuyaux oûsque l'on conche,
Pour pas s'enrhumer, on les bouche
En pendant un sac à chaque bout ;
Fait chaud là-d'dans comme dans eun' cave,
Et quand on y est bâché... Barca !
Mon vieux salaud, mine' qu'on l'entrave ;
On s'lèvr'ait pas pour faire caca.

Et pis, doucett'ment, on s'endort,
On fait sa carne, on fait sa sorgue,
On ronfle, on fait son tuyau d'orgue
Et l'tuyau ronfle encor' pus fort...
Alors, on sent comme eun' caresse,
On s'allong' comm' dans un bon pieu...
Et l'on rêv' qu'on est à la messe
Où qu', dans l'temps, on priaït l'bon Dieu.

JALOUX

Polyt' c'est un copain à moi :
Un chouette, un zigard, un vieux frère,
Mais i' chahut' ma ménagère,
Et par moment, ça m'fout un froid.

C'est pas qu' j'ay' l'cœur à la tendresse,
Mais j'suis jaloux. Vous comprenez :
Ej'veux pas qu'on r'trouss' ma gonzesse,
V'la pourquoi qu'j'ai Polyt' dans l'nez.

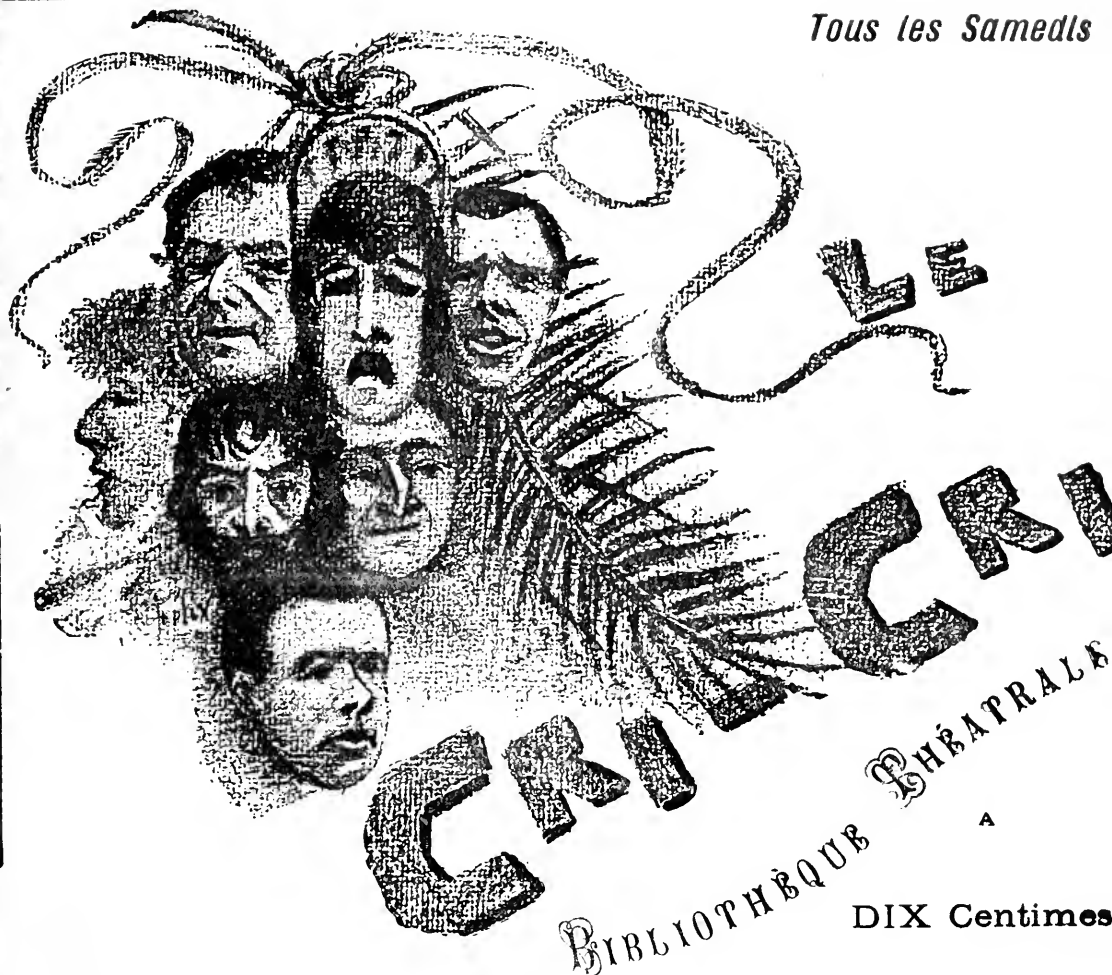
Le Gerant : RENÉ GODFROY. — Imprimerie GODFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 94, **Le Paradoxe du Colonel**, de C. Trébla. — N° 95, **La Verte**, de Marcel Bailleur; **La Chanson du Cul-de-gaite**, de Hugues Delorme. — N° 96, **In Hulle aux Haisers**, de Mélandri. — N° 97, **Le Banc**, de François Coppée; **Malade des Pastilles Machine**, de Georges Docquois. — N° 98, **Le Straponin**, de Henri Passerieu et Félix Galpauv. — N° 99, **Qui perd gagne**, de C. Trébla; **Sur la Jeter**, de P. Cottard. — N° 100, **Pascaline**, la Femme au nez creux; **Précaution utile**; **Papertiff**, de P. Cottard.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 77, **Sete Majorité**, de Marc Assolant; **Un Evangille**, de François Coppée. — N° 78, **Le Fil**, de Albert Bonnier et Pélly Gavry. — N° 79, **Sur les Mains**, de H. P. — N° 80, **Le Cœur**, de Jules Legoux. — N° 81, **Voie d'Albert Fays**. — N° 82, **La petite Bête**, de Jacques Normand. — N° 83, **Mon gros**, de Robert de La Villehervé. — N° 84, **Giboulées d'Avril**, de Mélandri. — N° 85, **Le Chef-d'œuvre de Dieu**, de Jean Ravaut. — N° 86, **Mon gros**, de Robert de La Villehervé. — N° 87, **Un Français de Marseille**, de Georges Docquois. — N° 88, **Sensation d'été**, de Jean Ravaut.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 101, **Les Yeux**, de François Coppée. — N° 102, **La Majorité de Marie**, de C. Trébla. — N° 103, **Adultère**; de Ch. Fromentin. — N° 104, **La Noce à Popinard**, de Raoul OGER. — N° 105, **Les Souliers vides**, de Mélandri. — N° 106, **Ma Tante Euphrasie**, de Charles LEROY. — N° 107, **Le Postaquonère**, de Théodore De Grave. — N° 108, **Petite Paouquette**, de Charles LEROY. — N° 109, **Où c'est tout bleu**! de Jules Legoux. — N° 110, **Les seize ans de Bébé**, de Charles LEROY. — N° 111, **Monsieur le Maire**, de Pontsevrez.

Tous les Samedis



Voir à la 4^e page
NOS PRIMES

Voir à la 4^e page
NOS PRIMES

FRANÇOIS COPPÉE
(DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE)

L'ASILE DE NUIT

POÉSIE DITE PAR

M. COQUELIN aîné, de la Comédie-Française

CLAM — Pour une Camarade morte

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE
V. DURDILLY & C^{ie}

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie franco à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste français adressés à M. R. GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.



FRANÇOIS COPPÉE

L'ASILE DE NUIT

Un soir. — ce souvenir me donne le frisson, —
 Un ami m'a conduit dans la triste maison
 Qui recueille, à Paris, les femmes sans asile.
 La porte est grande ouverte et l'accès est facile.
 Disant un nom, montrant quelque papier qu'elle a,
 Toute errante de nuit peut venir frapper là ;
 On l'interrogera seulement pour la forme.
 Sa soupe est chaude; un lit est prêt pour qu'elle y dorme ;
 L'hôtesse qui la fait asseoir au coin du feu,
 Respectant son silence, attendra son aveu.
 Car on veut ignorer, en lui rendant service,
 Si son nom est misère ou si son nom est vice,
 Et, dans ce lieu, devant tous les malheurs humains,
 On sait fermer les yeux autant qu'ouvrir les mains.

J'ai vu. J'ai pénétré dans la salle commune
 Où, muettes, le dos courbé par l'infortune,
 Leur morne front chargé de pensers absorbants,
 Les femmes attendaient, assises sur des bancs.
 Que de chagrins poignants, que d'angoisses profondes,
 Torturent dans le cœur ces pauvres vagabondes,
 Dont plusieurs même, avec un doux geste honteux,
 Etreignant un petit enfant, quelquefois deux !
 On m'a dit ce qu'étaient ces pauvres délaissées :
 Ouvrières sans pain, domestiques chassées,
 Et les femmes qu'un jour le mari laisse là,
 Et les vieilles que l'âge accable, et celles-là
 Dont la misère est triste entre les plus amères :
 Les victimes d'amour, hélas ! les filles mères,
 Qui, songeant à l'enfant resté dans l'hôpital,
 Soutiennent de la main le sein qui leur fait mal.
 J'ai vu cela. J'ai vu ces pauvresses livides
 Manger la soupe avec des sifflements avides,
 Puis, lourdes de fatigue et d'un pas affaibli,
 Monter vers ce dortoir, tous les soirs si rempli.
 Mon regard les suivait, et, pour leur nuit trop brève,
 Je n'ai pas souhaité l'illusion du rêve,
 — Au matin, leur malheur en eût été plus fort ! —
 Mais un sommeil profond et semblable à la mort.

Car dormir, c'est l'instant de calme dans l'orage ;
 Dormir, c'est le repos d'où renaît le courage,
 Ou c'est l'oubli, du moins, pour qui n'a plus d'espoir.
 Vous souffrirez demain, femmes, dormez, ce soir !

Oh ! naguère, combien d'existences fatales
 Erraient sur le pavé maudit des capitales,
 Sans jamais s'arrêter un instant pour dormir !
 Car la loi, cette loi dure à faire frémir,

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 1, **La Mode**, de Henri LEROUX. — N° 2, **L'Espagnole**, de Henri BOUTIER. — N° 3, **Monologue** d'Albert FOX ; **Via Patrie**, de Charles PICARD. — N° 4, **Boulotte**, de Marcel BAUDOUIN. — N° 5, **Un Mariage manqué**, de Paul HAVRE. — N° 6, **Musique n° 1**, de G. DESJARDINS. — N° 7, **Dans le Train**, de H. TRÉVEN. — N° 8, **L'Inceste**, de Henri BOUTIER. — N° 9, **Chez Zélie**, de E.-H. MARCEL. — N° 10, **C'est le Champagne qu'on est cause**, de Fernand BARTHÉLEMY. — N° 11, **Son Habit**, de Carolus d'HARRANS. — N° 12, **Petit mari**, d'Albert TINCHANE. — N° 13, **Le Duel à Mustang**, d'Albert BOUTIER. — N° 14, **Idylle Parisienne**, de G. DESJARDINS ; **Le Téléphone**, de Maurice de SAVOYE.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 15, **CRICRI VOÛL 1890**. — N° 16, **Entre les Trois**, de H. TRÉVEN. — N° 17, **Le timbre des Familles**, d'Albert TINCHANE. — N° 18, **Dent de couleuvre**, de Narcisse LEBEAU ; **Philo**, de FAVRE. — N° 19, **Vendeurs de Noces**, de Narcisse LEBEAU. — N° 20, **Mon salon**, de Marcel BOUTIER ; **Halcyons**, d'Albert FOX. — N° 21, **Le Houillon du capitaine**, de Fernand BARTHÉLEMY. — N° 22, **Départ** des l'Érime, de Georges DOUQUOIS. — N° 23, **Le Monocle**, de Couss. — N° 24, **Un sous-préfet**, d'Yves LEBLANC. — N° 25, **Sous les Pommes**, d'Albert FOX, avec dessin de Gaston NOURRY. — N° 26, **Départeur par amour**, de Fernand FAUREL ; **La Troisième Annee**, de E.-H. MARCEL.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 27, **Le Sonnet**, de Louis BOGEY ; **Là-Haut**, d'Albert TINCHANE. — N° 28, **Le Mouchoir**, de COPPELIS. — N° 29, **Le Cigare de Bêché**, de Georges MENTELÉ ; **Ringols**, de Léon BÉRENGER. — N° 30, **CRICRI LE 1^{ER} AVRIL 1890**. — N° 31, **Les Templiers**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 32, **La dernière nuit**, de Georges AUBOIS. — N° 33, **Plaidoyer pour un Auvergnat**, de Georges DOUQUOIS. — N° 34, **Ça m'est arrivé en tramway**, de Carolus d'HARRANS. — N° 35, **Mon Suicide**, de G. DOUQUOIS.

— **Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI** : N° 37, **L'onde Pure**, de Louis BOGÉY. — N° 38, **Le 1er Régiment**, de Fernand FAUTREL ; **Une Envie**, de E.-H. MARCELLA. — N° 39, **L'Épouse de Fîrelin**, d'Emmanuel LAMBERT. — N° 40, **Deux Erreurs**, de Raoul OGER. — N° 41, **L'Enfant**, de P. COFFARD. — N° 42, **Le Ballerun punit**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 43, **Le Virus**, de Louis BOGÉY. — N° 44, **ça me vexé**, de CARLO. — N° 45, **CRIC-QUI 14 JUILLET 1890**. — N° 46, **Réhabilitation**, de Raoul OGER. — N° 47, **L'Chaud d'Yves**, d'Yves LEREL. — N° 48, **Paulussonnerie**, de A. BANGE ; **Ballade du Froid**, de Marcel BAILLIOT. — N° 49, **That is the Question**, d'Henri PIQUET.

Défend que sous le ciel de Dieu le pauvre dorme.
Triste femme égarée en ce Paris énorme,
Qui sors de l'hôpital, ton mal étant fini,
Et qui n'as pas d'argent pour sonner au garni,
Il est minuit. Va-t'en par le désert des rues !
Sous le gaz qui te suit de ses lumières crues,
Spectre rasant les murs et qui gémis tout bas,
Marche droit devant toi, marche en pressant le pas !
C'est l'hiver, et tes pleurs se glacent sur ta joue.
Marche dans le brouillard et marche dans la boue !
Marche jusqu'au soleil levant, jusqu'à demain,
Malheureuse ! et surtout ne prends pas le chemin
Qui mène aux ponts où l'eau, murmurant contre l'arche,
T'offrirait son lit froid et mortel... Marche ! marche !

Ce supplice n'est plus. L'errante qu'on poursuit
Peut frapper désormais à l'Asile de nuit ;
Ce refuge est ouvert à la bête traquée,
Et l'hospitalité, sans même être invoquée,
L'attend là pour un jour, pour deux, pour trois, enfin
Pour le temps de trouver du travail ou du pain.

Mais la misère est grande et Paris est immense ;
Et, malgré bien des dons, cette œuvre qui commence
N'a qu'un pauvre logis, au faubourg, dans un coin,
Là-bas, et le malheur doit y venir de loin.
Abrégez son chemin, fondez un autre asile,
Heureux du monde, à qui le bien est si facile !
Donnez ! Une maison nouvelle s'ouvrira.
Femme qui revenez, le soir, de l'Opéra,
Au bercement léger d'une bonne voiture,
Songez qu'à la même heure une autre créature
Ne peut aller trouver, la force lui manquant,
Tout au bout de Paris, le bois d'un lit de camp !
Songez, quand vous irez, tout émue et joyeuse,
Dans la petite chambre où tremble une veilleuse,
Réveiller d'un baiser votre enfant étonné,
Que l'autre, dans ses bras porte son nouveau-né,
Et que, se laissant choir sur un banc, par trop lasse,
Jetant un œil navré sur l'omnibus qui passe,
Elle ne peut gagner la maison du faubourg ;
Car la route est trop longue et l'enfant est trop lourd !

Oh ! si chacun faisait tout ce qu'il pourrait faire !...

Un jour, sur ce vieux seuil connu de la misère,
Une femme parut, de qui la pauvreté
Semblait s'adresser là pour l'hospitalité ;
On allait faire entrer la visiteuse pâle,
Quand celle-ci, tirant de dessous son vieux châle
Des vêtements d'enfant arrangés avec soin,
Dit :

« Mon petit est mort et n'en a plus besoin...

Ce souvenir m'est cher, mais il est inutile ;
Partagez ces effets aux bébés de l'asile...
Car mon ange aime mieux, — mon cœur du moins le croit, —
Que d'autres aient bien chaud, pendant qu'il a si froid ! »

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 59, **Trois et Trois font Six**, de COGNETAN ; **A l'Ambulance**, de François COPPÉE. — N° 60, **Vers de la seizième Année**, de Laurent des ARTINES. — N° 61, **On est le bon Dieu**, d'Albert BOY. — N° 62, **Vieux de la Vieille**, de Théophile GAUTREY. — **Le Mins cieux**, de Théodore de BENVILLET ; **Fantaisie Héroïque**, d'Armand STAVESKIE. — N° 63, **On demande un commanditaire**, de F. BARRIÉRE. — N° 64, **Une Exception**, de Charles LEROY ; **Sommation sans respect**, de Guy de MAPPENBERG. — N° 65, **De Sabie et d'Or**, de Fernand MAZADE. — N° 66, **Les Exercices**, de Jacques NORMAND. — N° 67, **Aux Maccabées**, de PANDROSS. — N° 68, **CRIC-QUI NOÛL 1890**, numéro exceptionnel à 25 cent.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : — N° 89, **Le Spleen**, de Charles LEROY. — N° 90, **Lettre d'un Mobile Breton**, de François COPPÉE. — N° 91, **Un Cas pressant**, de C. TRÉBLA; **Paul Verlainne**, de YVES LEBREL. — N° 92, **Comment on se défait d'un Cadavre encombrant**, de Raoul OGER. — N° 93, **Les Pâtés de sable**, de Jacques NORMAND; **Le Souffler de Cornuille**, de Théophile GAUTIER.

Noble femme apportant le denier de la veuve,
Mère qui te souviens d'autrui dans ton épreuve,
Grande âme où la douleur exalte encor l'amour,
Sois bénie !... Et vous tous, riches, puissants du jour,
Vous qui pouvez donner, ô vous à qui s'adresse
Cet exemple de simple et sublime tendresse,
Au nom des pleurs émus que vous avez versés,
Ne faites pas moins qu'elle et vous ferez assez !

VERS DU PITRE CLAM
POUR UNE CAMARADE MORTE

Elle est morte la cabotine
Sans avoir essayé son blanc.
A la bouche une cavatine,
Son bouquet de fleurs sur le flanc.

Dans sa caravane on la garde
Entre un cierge et des litres bus ;
Sa mère l'habille et la farde
Comme elle l'a fait pour ses débuts.

Elle attend qu'on lève la trappe
Et qu'on frappe au rideau trois coups...
Elle attend..... Hélas ! on les frappe,
Mais c'est sur des têtes de clous.

PRIMES DU " CRI-CRI "

Expédiées franco dans toute la France contre leur montant en mandat-poste à l'adresse de M. RENÉ GODFREY, 62, rue Thiers, au Havre :

L'Algérie, de Gaffarel, un magnifique volume in-4°, illustré de 4 chromolithographies, 3 cartes en couleurs et plus de 200 gravures sur bois. Reliure riche.

Fr. 25 au lieu de 40.

Dictionnaire de l'Art, de la Curiosité et du Babelot, d'Ernest Bosc. 702 gravures, 4 chromos. Reliure d'amateur.

Fr. 23 au lieu de 50.

Napoléon I^{er} et son temps, de Roger Peyre. 431 gravures, 13 planches en couleurs, 886 pages de texte. Reliure d'amateur.

Fr. 25 au lieu de 40.

Clair de Lune, de GUY DE MAUPASSANT, édition de grand luxe.

Fr. 5 au lieu de 20.

Histoire de Marlborough, le chef-d'œuvre de CARAN D'ACHE. 51 planches en couleurs,

Fr. 5 au lieu de 12.

(La suite au prochain numéro.)

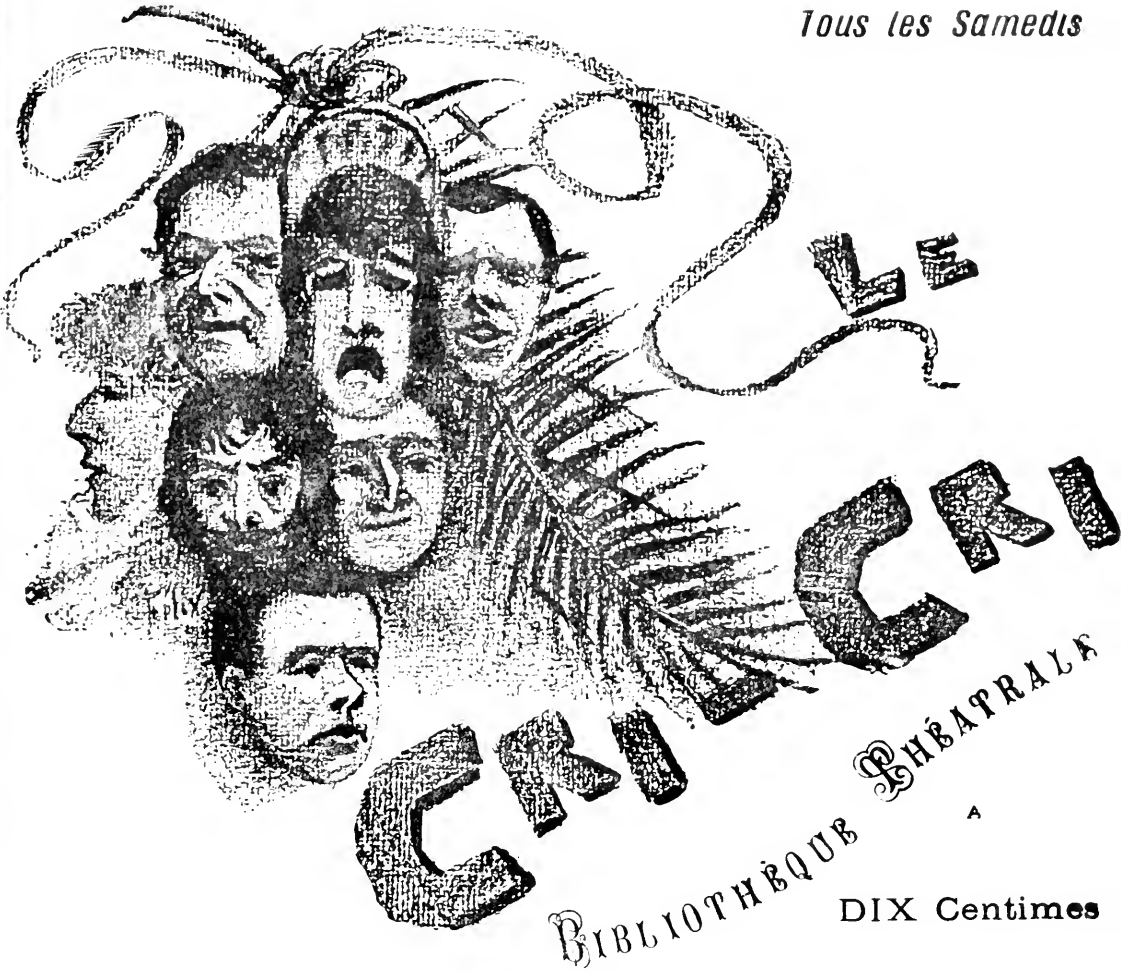
Le Gérant : RENÉ GODFREY. — Imprimerie GODFREY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 77, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 78, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 79, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 80, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 81, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 82, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 83, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 84, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 85, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 86, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 87, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 88, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 89, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 90, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 91, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 92, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 93, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 94, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 95, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 96, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 97, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 98, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 99, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT. — N° 100, **Le Village**, de F. BARRIÉREMENT.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 94, **Le Parcassus du Colonel**, de C. TRÉBLA. — N° 95, **La Verte**, de Marcel BAILLIOT. — N° 96, **Le Hameau**, de François COPPÉE. — N° 97, **Le Hameau**, de François COPPÉE. — N° 98, **Le Hameau**, de François COPPÉE. — N° 99, **Qui perd gagne**, de C. TRÉBLA. — N° 100, **Pascaline**, de P. COTTARD.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 101, **Les Aïeules**, de François COPPÉE. — N° 102, **La Majorité de Marie**, de C. TRÉBLA. — N° 103, **Addictère !** de Ch. FROMENTIN. — N° 104, **Un Nœce** de Popinard, de Raoul OGER. — N° 105, **Les Souliers vides**, de MÉLANDRI. — N° 106, **Ma Tante Emprunte** de C. TRÉBLA. — N° 107, **Le Bastagouère**, de Théodore DE GRAVE. — N° 108, **Petite Paoucette**, de C. TRÉBLA. — N° 109, **Où c'est tout bien !** de Jules LEGOUX. — N° 110, **Les seize ans de Bébéd**, de C. TRÉBLA. — N° 111, **Monsieur le Maire**, de PONTSEVREZ.

Tous les Samedis



MARC ANFOSSI

DUO CONJUGAL

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 5, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
PAUL COMBES
41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE
V. DURDILLY & C^o
11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N^o 154

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie franco à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste français adressés à M. R. GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au Havre.

MARC ANFOSSI

DUO CONJUGAL

À Charles Leroy.

MADAME et MOUSIFUR *entrent brusquement, poursuivant une discussion commencée.*

MONSIEUR

Eh bien, soit ! J'y consens, madame. C'est infâme. Après trois mois d'hymen, de me laisser sans femme ; Mais puisque, comme moi, vous avez constaté Que ce cœur, qui battait si fort, s'est arrêté, Que nos tempéraments, d'humeur incompatible, Nous ont fait désormais l'existence impossible, J'accepte carrément la séparation.

Oh ! je n'éprouve, allez, aucune émotion. Je suis fort. Et je vais recouvrer, sans colère, La douce liberté qui me fut toujours chère.

MADAME

Mais je bénis le ciel, monsieur, de la gaieté Qu'il inspire à ce cœur que mon cœur a quitté ! Il m'a fallu trois mois supporter vos caprices, Et, comme une âme en proie à d'obscurs maléfices, Sans cesse vous dire : Oui ! lorsque je pensais : Non ! Aliéner mes goûts, ma volonté, mon nom ; Me faire esclave, ilote ; obéir à la lettre A ce tyran, qui, dès l'abord, semblait promettre D'être agréable, tendre, aimant, plein de douceur, Et qui, je vous le dis, ne fut qu'un oppresseur. Oppresseur, je maintiens le mot. L'on m'a nommée Chez madame Poulard, une pauvre opprimée.

MONSIEUR

Ah ! madame Poulard ! Parlons-en ! Un fagot, Dont le faible mari, plus laid qu'un vieux magot, Obéit lâchement à des désirs grotesques ; Femme mise en couleur qui fait songer aux fresques, Beauté qui se déteint — désespoir des danseurs — Qui de rouge et de blanc émaille ses valseurs : Oh ! madame Poulard !

Il s'esclaffe.

MADAME, *avec un sentiment comique.*

Monsieur, elle est aimée ! Certes, je vous l'accorde, elle n'est point aimée Ni perdue. Mais on l'aime !

Comiquement.

Amour ! aveugle-né ! Heureux, ô Cupidon ! le mortel fortuné Qui se sent pénétré de tes philtres aimables.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 15, **CRICRI VOÛT 1889.** — N° 16, **Entre les Trois,** de H. TRÉVEN. — N° 17, **Le timbre des Familles,** d'Albert TRICHAULT. — N° 18, **Deuil de couleur,** de Narcisse LEBEAU ; **Philo,** de FASVÈRE. — N° 19, **Fédéaux de Noces,** de Narcisse LEBEAU. — N° 20, **Mon salon,** de Marcel BARTILLON ; **Miluyours,** d'Albert FOX. — N° 21, **Le nouillon d'a cantinière,** de Fernand BARTILLON. — N° 22, **D'innan-dez l'étrime,** de Georges DOGBOIS. — N° 23, **Le monocyte,** de COLLAS. — N° 24, **Un sous-préfet,** d'Yves LEREL. — N° 25, **Sous les pompiers,** d'Albert FOX, avec dessin de Gaston NOURRY. — N° 26, **Décolateur par amour,** de Fernand FURTEL ; **Un troisième lune,** de E.-H. MARCELLA.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 1, **La mode,** de Henri LEROUX. — N° 2, **L'engagement,** de Henri BERTIER. — N° 3, **Monsieur Arsène,** d'Albert FOX ; **Un entrée,** de Charles POUY. — N° 4, **Bonté,** de Marcel BARTILLON. — N° 5, **Un mariage manqué,** de Paul HESTIER. — N° 6, **Mistère hété,** de H. FASVÈRE. — N° 7, **Dans le train,** de H. FASVÈRE. — N° 8, **Incendies,** de Henri BERTIER. — N° 9, **Chez Zélie,** de E.-H. MARCELLA. — N° 10, **C'est le Champagne qui en est cause,** de Fernand BARTILLON. — N° 11, **Mon habit,** de Charles POUY. — N° 12, **Petit mari,** d'Albert FOX. — N° 13, **Le duel à Montgouin,** d'Albert BOUTIER. — N° 14, **Tolte parisienne,** de Géo. DESTREZ ; **Le téléphone,** de Maurice de Savoie.

Monsieur et Madame j'ont deux Le Cri-Cri N° 27, **Le Sonnet,** de Louis BOEY. **Là-bas,** d'Albert TRICHAULT. — N° 28, **Le Mouchoir,** de COLLAS. — N° 29, **Le cigare de Béhé,** de Georges MENTELÉ ; **Ringols,** de Louis LEROUX. — N° 30, **CRICRI ET AVAIL 1889.** — N° 31, **Les Templiers,** d'Alphonse ALLAIS. — N° 32, **Et la dernière nuit,** de Georges ARRIOT. — N° 33, **Plaidoyer pour un Auvergnat,** de Georges I OCQUIS. — N° 34, **Ça m'est arrivé en tramway,** de Carolus d'HALBANS. — N° 35, **Mon Suicide,** de Géo. I OCQUIS.

MONSIEUR

Vous m'avez envoyé, madame, à tous les diables ;
Je ne prétendais point passer pour Adonis,
Mais vos brûlants transports furent vite finis.
Trop vite, hélas ! Mon Dieu, ce n'est point un reproche,
Mais on a tort, parfois, d'acheter chat en poche ;
On devrait soupeser et disséquer à fond
Ces serments creux, neiges qu'un rayon d'avril fond.

MADAME

A qui la faute, ingrat ? Suis-je donc si coupable ?
Vous avez une humeur terrible, abominable,
Un caractère aigu, si plein d'entêtement
Que vouloir vous plier par un raisonnement
C'est faire, à parler franc et sans colère aucune,
La conversion d'un habitant de la lune.

MONSIEUR

L'homme est le protecteur de sa faible moitié,
Madame ; — et si cet arbre un peu trop s'est plié,
Il risque fort, a dit un grand naturaliste,
De se voir détailler en bûches, et c'est triste.

MADAME

Mais nous n'exigeons point de bassesses, d'aveux,
Ni qu'un âpre remords décime vos cheveux ;
Nous voulons plus d'amour, plus de galanterie.
Soyez les maîtres, mais que la bouche sourie ;
Sans que nous le sachions, imposez-nous vos lois,
Mais ne maltraitez pas une épouse aux abois.
La femme a tant besoin de bonté, de tendresse...

MONSIEUR

Vous le savez, cruelle, au fond de la rudesse
Que, je dois l'avouer, nous montrons par bon ton,
Nous dissimulons tous des douceurs de mouton.
C'est un genre, un orgueil, que ces cris qu'on profère,
Mais à vos pieds déjà la victime est à terre.

MADAME

A nos pieds, ô cruel ! Est-ce bien vrai ? Faut-il
A cet aveu trompeur rattacher votre fil ?
Ne suis-je pas trop bonne ? ai-je pas tort ?...

MONSIEUR

Cher ange !

(A part.)

De me rouer de coups le désir me démange.
Avoir fait de la peine à cet objet charmant !

(Haut.)

Je deviendrai si doux qu'un confiseur dormant
Au sein de la praline et des sucres en pile,
N'offrira pas au ciel de tableau plus tranquille.
Et j'allais vous quitter ! vous, dont le tendre cœur...

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 36, **Au Pas ; au Galop !** de Charles PICARD. — N° 37, **L'Onde Pure**, de Louis ROGEEY. — N° 38, **Le 1er Régiment**, de Fernand FAUREL ; **Une Envie**, de E.-H. MARCELLA. — N° 39, **L'Épouse de Fifelein**, d'Emmanuel LAURET. — N° 40, **Deux Erreurs**, de Raoul OBER. — N° 41, **L'Enfant**, de P. COCTARD. — N° 42, **Le Bailleur punit**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 43, **Le virus**, de Louis ROGEEY. — N° 44, **ça me vexa**, de CARLO. — N° 45, **CHU-CRI 14 JUILLET 1889**. — N° 46, **Réhabilitation**, de Raoul OBER. — N° 47, **L'Chand d'Vin**, d'Yves LEREL. — N° 48, **Fautussonnerie**, de A. RANGÉ ; **Ballade du Froid**, de Marcel BAILLIOT. — N° 49, **That is the Question**, d'Henri PIQUET.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 59, **Trais et Trois font Six**, de Coquerin ; **A l'ambulance**, de François COPPÉE. — N° 60, **Vers de la seizième Année**, de Laurent des ALÈSSES. — N° 61, **On est le bon Dieu**, d'Albert FOX. — N° 62, **Vieux de la Vieillesse**, de F. BARTHÉLEMY ; **Le Mars bleu**, de Théod. de BENVENUE ; **Pantoufle blonde**, d'Armand SUVERBIE. — N° 63, **On demande un Commanditaire**, de F. BARTHÉLEMY. — N° 64, **Onne Exception**, de Charles LEROY ; **Sonnation sans Respect**, de Guy de MONTASSANT. — N° 65, **De Sable et d'Or**, de Fernand MAZADE. — N° 66, **Les Ervassises**, de Jacques NORMAND. — N° 67, **Aux Muechadibres**, de PANGLOSS. — N° 68, **CHU-CRI NOËL 1889**, numéro exceptionnel à 25 cent.

MADAME, *virant de bord.*

Quoi ! vous m'eussiez vraiment abandonnée ? Horreur !
 Pour un pareil motif, pour un débat futile,
 Vous m'auriez délaissée, ô trompeur, fourbe, argile
 Dont l'enfer a pétri ses démons les plus noirs !
 Mes frais matins ont fait place à d'horribles soirs,
 Depuis qu'à ce Satan j'nis ma destinée,
 Sous quelle étoile éteinte, ô destin, suis-je née ?
 Adieu, monsieur ! Je vais chez maman, loin d'ici.

MONSIEUR

Ma stupide vertu m'a vraiment réussi.
 Foin de ma ridicule et plate obéissance !
 Du côté de la barbe est la toute-puissance.
 Montrons-le.

(*Très haut.*)

C'est assez, madame, me railler.
 Songez-y bien. Si vous vouliez me gouailler,
 Vous auriez pu choisir un moyen moins acerbe,
 Sous lequel pied indulgent vous avez coupé l'herbe.
 Je me revolve et suis le maître !...

MADAME

Paix ! Tout doux !
 Monsieur ne devait plus connaître le courroux,
 Serment d'ivrogne. Allons, n'avez-vous pas la preuve,
 En mon sourire, que ce n'était qu'une épreuve ?

MONSIEUR

Cher trésor !

MADAME, *au public*

Jusqu'au jour du dernier jugement,
 Charbonnier sera noir, meunier restera blanc,
 Et mari sera dur et jaloux à l'extrême.

(*A monsieur.*)

Allons ! ne prenez point ces mines de carême,
 Vous le savez trop bien, mon âme a désarmé...
 Douteriez-vous, ingrat, que vous êtes aimé ?
 Vite, à genoux, monsieur.

MONSIEUR, *à genoux*

Ah ! que c'est bon, les femmes !

MADAME, *au public*

Jusqu'au prochain orage ; est-il pas vrai, mesdames ?

(*Rideau.*)

Les deux premières années du CRI-CRI, soit 104 numéros, sont expédiées *franco* contre mandat-poste de fr. 8 »» à l'adresse de M. René GODFROY, 62, rue Thiers. — Le Havre.

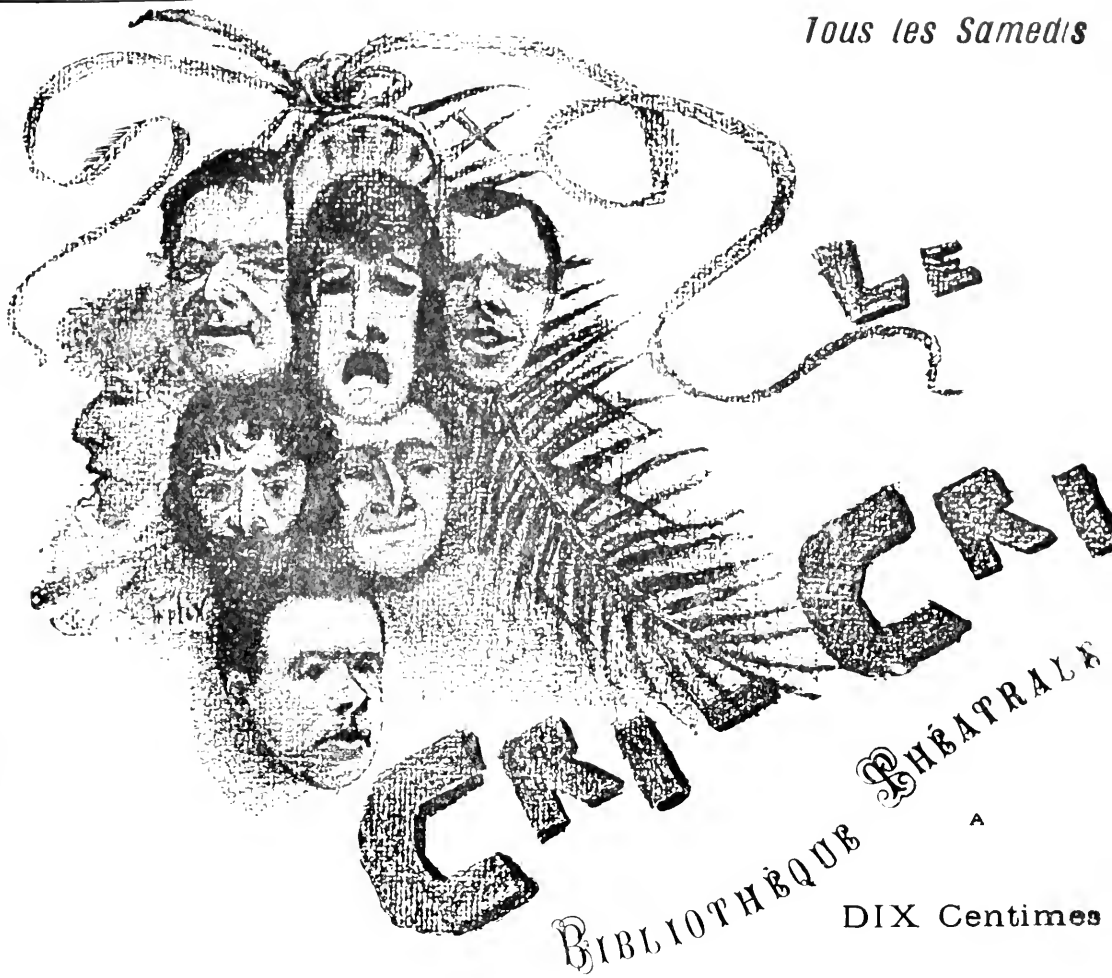
Le G R A N D R E N É GODFROY. — Imprimerie GODFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 94, Le Paradis du Colonel, de C. Trébla. — N° 95, La Verte, de Marcel Baudouin; La Chanson du Cul-de-gante, de Hugues Delorme. — N° 96, La Hulle aux Histoires, de Mélandri. — N° 97, Le Blanc, de François Coppée; Hurlade des Paddies Mouchet, de Georges Docquots. — N° 98, Le Strapontin, de Henri Passerieu et Félix Galpax. — N° 99, Qui peut engre, de C. Trébla; Sur la déter, de P. Cottard. — N° 100, Pascale, la Femme au nez creux, de Marc Anrossi; Précaution utile; Pâperidif, de P. Cottard.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 77, Sète Vinjeure, de Marc Anrossi; Un Evénement, de François Coppée. — N° 78, L'Orléan, de Albert Borequier et Félix Galpax. — N° 79, Sur les Mains, de Henri Passerieu. — N° 80, Chansons saignées, de Anrossi. — N° 81, Vole, d'Albert Fays. — N° 82, La petite Bête, de Joseph Noy. — N° 83, Mures et Vitae, de C. B. Fromentin. — N° 84, Le Collie, de P. Galpax. — N° 85, Gibbottes d'Avril, de M. Anrossi. — N° 86, Le Masque, de Robert de La Villehervé. — N° 87, Un Français de Marseille, de Georges Docquots. — N° 88, Sensation d'été, de Jean Rambeau.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI, N° 101, Les Aïeules, de François COPPÉE. — N° 102, La Majorité de Marie, de C. Trébla. — N° 103, Adultère!, de Ch. Fromentin. — N° 104, La Noce à Popinard, de Raoul OGER. — N° 105, Les Souliers vides, de MÉLANDRI. — N° 106, Mu Tante Euphrasie, de C. B. Fromentin. — N° 107, Le Rastaquouère, de Théodore DE GRAVE. — N° 108, Petite Paonnette, de C. B. Fromentin. — N° 109, Où c'est tout bien!, de Jules LEGOUX. — N° 110, Les seize ans de Bébé, de Charles THAÏRANS. — N° 111, Monsieur le Maire, de PONTSEVREZ.

Tous les Samedis



FRÉDÉRIC KERNÉVEZ

LA CACHETTE. — DIEU

PETITS SONNETS PARISIENS

L'HEURE DE L'ABSINTHE. — CHIEN ERRANT
AVANT LE DÉJEUNER. — NOS PETITES OUVRIÈRES

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE

V. DURDILLY & C^e

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 155

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie franco à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste français adressés à M. R. GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.



FREDERIC KERNEVEZ

LA CACHETTE

Elle s'est décidée à sortir aujourd'hui,
Et, plus morne qu'avant, elle revient sans lui.
Tant qu'il n'aura pas bu l'argent de la semaine
Il ne rentrera pas, à moins qu'on ne l'emène.
Voilà pourtant trois jours qu'il s'amuse, et trois jours
Que la femme au logis pleure, attendant toujours.
Ayant faim, accroupie auprès de l'âtre vide,
Berçant sur ses genoux son nourrisson livide,
Elle ferme la porte, et reste là sans voix,
Accotée au chambranle, épiant si parfois
Elle entendra le pas lourd dans l'escalier sombre.
Un triste crépuscule emplit la pièce d'ombre...
C'est fini pour ce soir. Il ne rentrera pas !
— Résignée, elle va, sans bruit, à petits pas,
Vers l'alcove, où, fievreux, sur la pâle couchette,
Dort l'enfant maladif. C'est là qu'est la cachette,
Le peu d'argent gardé pour le médicament,
Mais quoi, plus rien, et le lit est défait ! Comment ?
Sans un mot, elle court droit à la cheminée,
Prend un flambeau, l'allume, et, reste consternée,
Car, cet éclair rapide a suffi !

Par ce froid,
Pendant qu'elle guettait dans la rue, en émoi,
Collant son œil hagard à chaque devanture,
Il est revenu seul, et sous la couverture,
Il a trouvé l'argent, hélas !

Il est venu,
Découvrir sur ce lit glacé cet enfant nu,
Pour voler quelques sous et poursuivre la noce !
Et, qu'importe, après tout, à ce buveur féroce
Consumé par l'alcool, chez qui le sentiment
De père est mort, après la tendresse d'amant,
Que cet être chétif sous la terre repose !

Oh ! que l'ivrognerie est une sombre chose !

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 15, **CRICRI VOÛT 1889**, — N° 16, **Entre les Trois**, de H. TRÉVEN. — N° 17, **Le limier des Familles**, d'Albert TISCHNER. — N° 18, **Deuil de couleur**, de Narcisse LEBEAU ; **Philo**, de FASPERRE. — N° 19, **Crédant de Noces**, de Narcisse LEBEAU. — N° 20, **Mon salon**, de Marcel BAILLON ; **Milouzeux**, d'Albert FOX. — N° 21, **Le nouillon du capitaine**, de Fernand BARRIÈRE. — N° 22, **D'innan-dez l'Prime**, de Georges DOUQUOIS. — N° 23, **Le Monocle**, de COLAS. — N° 24, **Un sous-préfet**, d'Yves LEBLANC. — N° 25, **Sous les Rommiers**, d'Albert FOX, avec dessin de Gaston NOURRY. — N° 26, **Décoloré par Amour**, de Renaud FAUREL ; **La Troisième Enne**, de E.-H. MARCELIA.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 1, **Le Mode**, de Henri LEROUX. — N° 2, **L'Espagnole**, de Henri BOUTIER. — N° 3, **Mondeur Arcène**, d'Albert FOX ; **Vin Patrie**, de Charles FICHET. — N° 4, **Bonnette**, de H. TRÉVEN. — N° 5, **Le Mariage manqué**, de Paul HATTE. — N° 6, **Histoire d'été**, de G. DE SÉJAN. — N° 7, **Dans le Train**, de H. TRÉVEN. — N° 8, **L'Incendie**, de Henri BOUTIER. — N° 9, **Chez Zélie**, de E.-H. MARCELIA. — N° 10, **C'est le Champagne qu'en est cause**, de Fernand BARRIÈRE. — N° 11, **Son Robit**, de Carolus d'HARRANS. — N° 12, **Le Crédit**, d'Albert TISCHNER. — N° 13, **Le Duet à Mustang**, d'Albert BOUTIER. — N° 14, **Odette Parisienne**, de G. DE SÉJAN ; **Le Téléphone**, de Maurice de Savoie.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 27, **Le Sonnet**, de Louis BOGEY. **Là-Bas**, d'Albert TIN-
— N° 28, **Le Monchoir**, de G. DE SÉJAN. — N° 29, **Le Cigare de Bébé**, de Georges MENTELÉ ; **Ringols**, de
— N° 30, **CRICRI** 1^{er} AVRIL 1889. — N° 31, **Les Templiers**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 32,
Et la dernière nuit, de G. DE SÉJAN. — N° 33, **Plaidoyer pour un Auvergnat**, de Georges DOUQUOIS.
— N° 34, **Qu'a-t-il arrivé en tramway**, de Carolus d'HARRANS. — N° 35, **Mon Suicide**, de G. DE SÉJAN.

DIEU

A Madame Lctorey.

Le flot combat le roc qui veut le retenir,
Mais caresse la plage au soleil irrisée
Sans jamais dépasser la limite imposée,
Et la plage sourit, voyant le flot venir.

L'éclair heurte le mont qu'il ne peut désunir,
Mais l'aube, tout à coup, à l'orient posée
Fait fondre le glacier qui se change en rosée
Et qui monte vers l'aube en n'osant la ternir !

Amour universel embrasant toutes choses,
O sublimes effets dus à de tendres causes,
Lois surprenant l'esprit par leur sérénité !

Malgré le sombre doute issu d'une imposture,
Éternel créateur, Dieu vit dans la nature,
Et j'adore à genoux cette grande Clarté !

PETITS SONNETS PARISIENS

L'HEURE DE L'ABSINTHE

Le Cabotin s'assied, baillant, la mine lasse,
Il contemple l'absinthe et le flacon de glace
Que l'on vient de poser, brusquement, devant lui.
Enfin, il se décide et verse avec ennui...

Tous les jours, il revient, morne, à la même place,
La barbe inculte, avec une épaisse tignasse
Tombant sur le collet du veston qui reluit,
Et tous les jours, il boit son absinthe sans bruit.

Il songe à ses succès dans la ville lointaine.
Il avait la voix chaude et l'allure hautaine
Des gens qui sentent l'or leur tenir dans la main.

A présent que la dèche a remplacé la veine,
Son allure est timide et sa voix incertaine :
« Garçon, dit-il, comptez, je paierai çà demain ! »

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 36, **Au Pas ! au Pas ! au Galop !** de Charles PICARD. — N° 37, **L'Onde Pure**, de Louis BOGÉY. — N° 38, **Le 1er Régiment**, de Fernand FAUREL ; **Une Envie**, de E.-H. MARCELLA. — N° 39, **L'Épouse de l'Infirmité**, d'Emmanuel LAMBERT. — N° 40, **Deux Erreurs**, de Raoul OBER. — N° 41, **L'Enfant**, de P. COTTEAU. — N° 42, **Le Meilleur pami**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 43, **Le Virus**, de Louis BOGÉY. — N° 44, **Çu ne vexé**, de CARLO. — N° 45, **CHI-CUI 14 JUILLET 1889**. — N° 46, **Réhabilitation**, de Raoul OBER. — N° 47, **L'Chaud d'Vins**, d'Yves LEREL. — N° 48, **Paulussonnerie**, de A. BANGE ; **Ballade du Froid**, de Marcel BALLOUT. — N° 49, **That is the Question**, d'Henri PIQUET.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 59, **Trois et Trois font Six**, de Gogrenin ; **A l'Ambulance**, de François COPPÉE. — N° 60, **Vers de la Seizième Année**, de l'Imprint des Arts. — N° 61, **On est le bon Dieu**, d'Albert FOIX. — N° 62, **Vieux de la Vieillesse**, de Théophile TAURIER ; **Le Muséum**, de l'Imprint des Arts ; **Fantaisie Blonde**, d'Yves LEREL ; **Le Vieux de la Vieillesse**, de Théophile TAURIER. — N° 63, **On demande un Commanditaire**, de F. BARBIERAN. — N° 64, **Onne Exception**, de Charles LEROY ; **Sommation sans respect**, de Guy de Mervosse. — N° 65, **De Sable et d'Or**, de Fernand MAZADE. — N° 66, **Les Vier-Visses**, de Jacques NORMAND. — N° 67, **Aux Muechibées**, de l'Imprint des Arts. — N° 68, **CHI-CUI NOÛV. 1889**, numéro exceptionnel à 25 cent.

CHIEN ERRANT

Maigre, comme une haridelle,
Il est famélique et peureux,
Sa patte, touille la « poubelle »
Qu'il interroge son nez fiévreux.

Ses côtes et son ventre creux
Semblent un profil de gazelle,
Il a des pleurs sous sa prunelle,
Et du sang sur son poil terreux !

Dans la rue, il rampe en silence,
Car la tourrière et la potence
Sont là, guettant sa pauvreté.

Il souffre, sans bruit, la morsure
Du chien que la patente assure,
Lui, sert de l'animalité !..

AVANT LE DÉJEUNER

Le petit employé, sa serviette à la main,
Avant pris à sa femme un baiser sur la joue,
Arpente le faubourg, sans musser en chemin,
Le pantalon troussé, soigneux, craignant la boue.

Madame à la laque a conduit son gamin,
L'époux bûche, la femme est seule, l'enfant joue,
L'amant rentre : « C'est fort ! je l'attendais demain ! »
— « Vaut-il pas mieux de suite ? » Un rire la secoue :

« Mais, le lit n'est pas fait, polisson, c'est coquet ! » —
Quelques voisins sournois blagnent chez le troquet,
Puis, causent politique en vidant leur canette.

L'heure du déjeuner sonne, et, sur le fourneau,
L'employé, radieux, flaire le godiveau
Qui mijotte, embaumant cet intérieur honnête !

NOS PETITES OUVRIÈRES

Deux à deux, nez au vent, trottant à qui mieux mieux,
Troussant leur jupe avec la même chatterie,
Une rose d'un sou, dans leur gorge, fleurie,
Et, fixant les nefs éblouis, dans les yeux,

Elles vont, açaant les jeunes et les vieux,
Un babil enfantin emplit la crémèrie,
Ou, le croissant, tout chaud, au lait pur se marie ;
Déjeuner impromptu, frugal, délicieux.

— « Voici Jeanne, bonjour ! — « Qui vient là ? — C'est Hermance,
« Elle épouse un rentier. — « A-t-elle de la chance ! »
— « C'est schon, ces gens là sont bien trop éhontés ! »

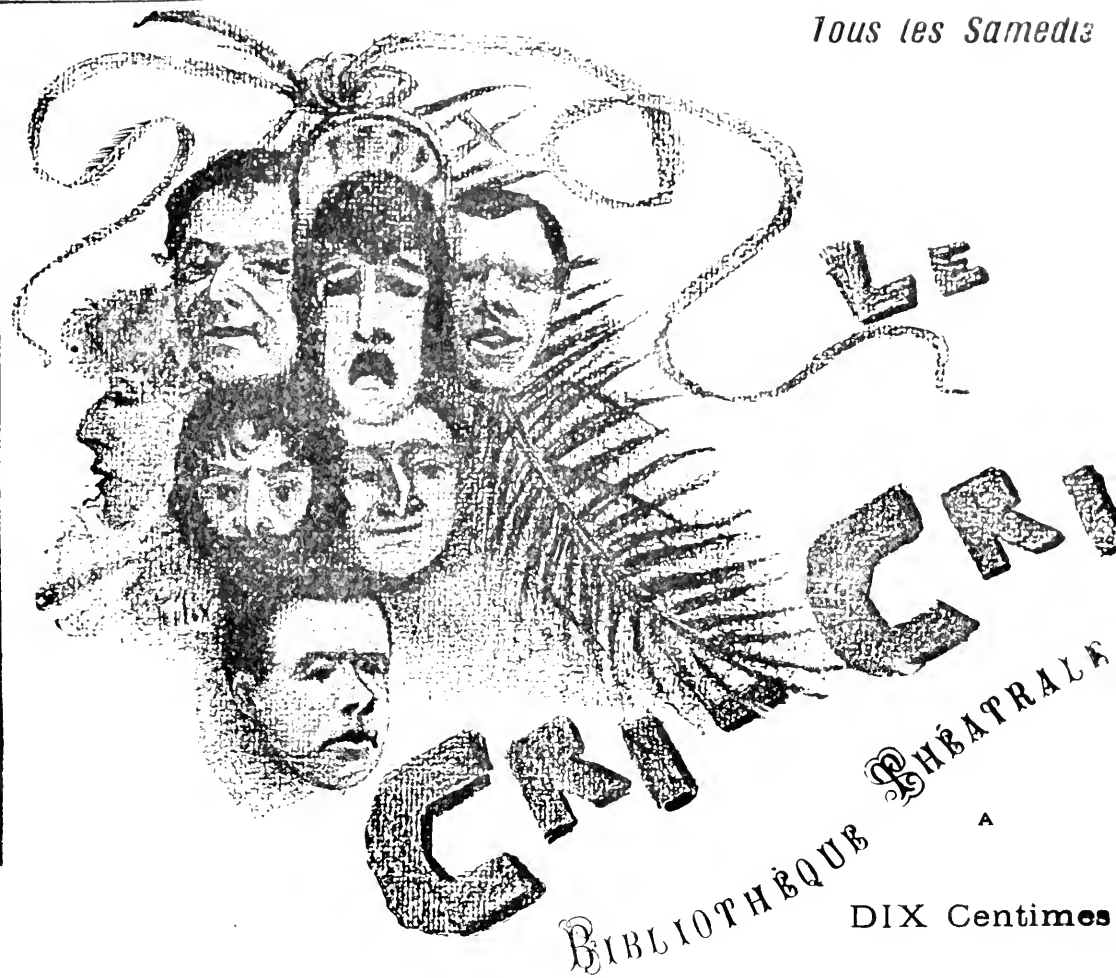
O petite ouvrière, alerte et travailleuse,
Pour nous faire oublier l'étiquette orgueilleuse,
Que ton bon sens, ton franc rire emplisse nos cités !

Le Criant. — Émile Goussier. — Imprimerie GODFREY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 94, **Le Paradis des Colonels**, de C. Trébla. — N° 95, **La Verté**, de Marcel Baudouin; **La Chanson du Cul-de-gaite**, de François COPPÉE; **Delorme**, de Georges DORCOTIS. — N° 96, **La Halle aux Halles**, de MÉLAKARI. — N° 97, **Le Franc**, de François COPPÉE; **Ballade des Pastilles Michelin**, de Georges DORCOTIS. — N° 98, **Le Straponin**, de Henri PASSERIEU et Félix GALLIPEUX. — N° 99, **Qui perd gagne**, de C. TRÉBLA; **sur la Jerte**, de P. COTTARD. — N° 100, **Paracelline, la Femme au nez en oxy**, de Marc AFSOSSE; **Précambien utile**, de P. COTTARD.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 76, **Le Filage**, de F. RAYMOND; N° 77, **Seule Majeure**, de M. V. — N° 78, **Un Evangile**, de M. V. — N° 79, **Un Cas pressant**, de C. TRÉBLA; **Le Spleen**, de Charles LEROY. — N° 80, **Le Spleen**, de Charles LEROY. — N° 81, **Un Cas pressant**, de C. TRÉBLA; **Paul Verlainne**, de Yves LAFITE. — N° 82, **Comment on se défait d'un Cadavre encombrant**, de Raoul OGER. — N° 83, **Les Pâtes de sable**, de Jacques NORMAND; **Le Souffle de Corneille**, de Théophile GAUTIER. — N° 84, **Le Spleen**, de Charles LEROY. — N° 85, **Un Cas pressant**, de C. TRÉBLA; **Paul Verlainne**, de Yves LAFITE. — N° 86, **Le Spleen**, de Charles LEROY. — N° 87, **Un Cas pressant**, de C. TRÉBLA; **Paul Verlainne**, de Yves LAFITE. — N° 88, **Le Spleen**, de Charles LEROY. — N° 89, **Le Spleen**, de Charles LEROY. — N° 90, **Le Spleen**, de Charles LEROY. — N° 91, **Un Cas pressant**, de C. TRÉBLA; **Paul Verlainne**, de Yves LAFITE. — N° 92, **Comment on se défait d'un Cadavre encombrant**, de Raoul OGER. — N° 93, **Les Pâtes de sable**, de Jacques NORMAND; **Le Souffle de Corneille**, de Théophile GAUTIER.

Tous les Samedis



FRANÇOIS COPPÉE

L'ANNIVERSAIRE

STROPHES DITES PAR

M. MOUNET-SULLY, à la Comédie-Française

En présence de Victor Hugo, le 26 Février 1882

CAMILLE LEGRAND. — Les Cheveux. — Sonnet romantique
MARC ANFOSSI. — Opinions d'Oiseaux. — A propos de pieds. — Au dessert

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

PAUL COMBES

41, Rue de Seme, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE

V. DURDILLY & C^o

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N^o 156

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste français adressés à M. R. GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.



FRANÇOIS COPPÉE

L'ANNIVERSAIRE

Un chêne est vieux. Pourtant, dans ses fortes ramures,
Jamais plus de doux nids, plus de divins murmures
N'ont chanté sous le noir couvert ;
Et j'ai, quand le vent de floreal se lève,
A ses bourgeons dorés n'a monte plus de sève ;
Plus il vieillit, plus il est vert.

Un aigle est vieux. Jamais, s'élançant de son aire,
Il n'a plus bravement volé vers le tonnerre,
Dans l'air d'orage lourd et chaud ;
Et jamais le grand coup de ses ailes sublimes
Ne l'a mieux emporté par delà les abîmes ;
Plus il vieillit, plus il va haut.

Le soleil est très vieux. Pourtant, sa face ardente
N'a jamais mieux versé la chaleur fécondante
Aux fleurs, aux fruits, à la moisson ;
Jamais plus doucement, dans l'exil où nous sommes,
Ce sourire de Dieu n'a brillé sur les hommes ;
Plus il vieillit, plus il est bon.

Il est très vieux aussi, le bien-aimé Poète,
De qui nous célébrons par de longs cris de fête
Les quatre-vingts ans aujourd'hui.
C'est lui qui, dans un mot d'éloquence suprême,
Nous disait : « Je naquis avec ce siècle même,
Et je continue avec lui. »

Mais, quand elle permet qu'un tel poète naisse,
La nature lui donne un trésor de jeunesse.
L'aïeul au jeune homme est pareil ;
Et l'Esprit devant qui tous les autres pâlissent,
Superbe, ne vieillit pas plus que ne vieillissent
Le chêne, l'aigle et le soleil.

Oh ! longtemps, très longtemps, à cet anniversaire,
Devant toi, courbant tous, o grand vieillard sincère,
Nos fronts, d'émotion tremblants,
Laisse-nous voir encor, plus nobles chaque année,
Parmi les lauriers verts dont ta tête est ornée,
Briller tes jeunes cheveux blancs !

Le Cri-Cri publie cette poëchonnement *Resurrextina*, strophes de François Coppée, lues à la Comédie-Française par M. Got, doyen des sociétaires, le 20 avril 1880, de l'anniversaire de la mort de Victor Hugo.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 1, **Le Mode**, de Henri LAFITTE. — N° 2, **L'Espagnole**, de Henri LAFITTE. — N° 3, **Moniteur** Arabe, d'Albert FOY. — N° 4, **Boulotte**, de Charles PÉREZ. — N° 5, **Un Mariage** moqué, de Paul HÉLIE. — N° 6, **Miséricorde**, de Georges DOUQUOIS. — N° 7, **Dans le Train**, de H. THÉVENAZ. — N° 8, **Unceulle**, de Henri BERTHOUD. — N° 9, **Chez zélie**, de E.-H. MARCELIN. — N° 10, **C'est le Champagne qu'on est enroué**, de Fernand BARTHÉLEMY. — N° 11, **Son Habit**, de Carolus d'HARRANS. — N° 12, **Petit Yvri**, d'Albert FOY. — N° 13, **Le Duel à Mustagu**, d'Albert FOY. — N° 14, **Idylle Puritaine**, de Fernand BARTHÉLEMY. — N° 15, **Le Téléphone**, de Maurice de Savoie.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 15, **CRICRI VOÛL 1889**, de H. THÉVENAZ. — N° 16, **Entre les Trois**, de H. THÉVENAZ. — N° 17, **Le limier des Fanilles**, d'Albert FINEVANT. — N° 18, **Deuil de rouleur**, de Narcisse LEBEAU. — N° 19, **Étudeux de Soceux**, de Narcisse LEBEAU. — N° 20, **Mon salon**, de Marcel BAILLON. — N° 21, **Le nonillon du capitaine**, de Fernand BARTHÉLEMY. — N° 22, **D'immu-dez l'Ermine**, de Georges DOUQUOIS. — N° 23, **Le Honorable**, de GELIAS. — N° 24, **Un sous-préfet**, d'Yves LEBEAU. — N° 25, **Sous les Pompiers**, d'Albert FOY. — N° 26, **Déceleur par Amour**, de Fernand BARTHÉLEMY. — N° 27, **Le Proletaire Luné**, de E.-H. MARCELIN.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 27, **Le Sonnet**, de Louis BOUËY. — N° 28, **Le Mouchoir**, de G. LELIEN. — N° 29, **Le Cigare de Nêché**, de Georges MENTELLÉ. — N° 30, **Ringols**, de L. LEBEAU. — N° 31, **CRICRI 1^{er} AVRIL 1880**. — N° 32, **Les Templiers**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 33, **La dernière nuit**, de Georges AUBOIS. — N° 34, **Plaidoyer pour un Auvergnat**, de Georges DOUQUOIS. — N° 35, **Ça m'est arrivé en tramway**, de Carolus d'HARRANS. — N° 36, **Mon Suicide**, de G^{tes} DOUQUOIS.

CAMILLE LEGRAND

LES CHEVEUX

Les cheveux épars dans le vent
Ont l'air de ces lianes folles,
A la brise s'échevelant...
Que j'aime vos torsades molles,
Lourds cheveux noirs baisés souvent !

Cheveux blonds, je m'en vais, rêvant
A vos mystiques auréoles :
Mon œil s'extasie en buvant
Les cheveux.

Je voudrais mordre l'or mouvant
Qui roule en vos vivants Pactoles,
Je me grise quand tu raccoles,
O ! vent, leur parfum énervant,
Tiède et subtil, en soulevant
Les cheveux.

SONNET ROMANTIQUE

A Jules Bernard.

J'ai porté les cheveux très longs ; j'ai fait des vers
Que je clamais le soir, en roulant des yeux caves,
Dans de vagues sous-sols emplis de fumeurs graves ;
Et, sans feu, j'ai subi d'effroyables hivers.

J'ai souvent emprunté sous des motifs divers
Et rarement rendu ; j'ai vécu sans entraves,
— Chauves marchands de vins et logeuses suaves,
Oh ! combien m'avez-vous regardé de travers !

J'ai fait de grands détours pour éviter des rues
Où j'étais trop connu...

Mes fièvres disparues
M'ont laissé seul. J'ai peur et j'en voudrais finir :

Je rêve la maison patriarcale et sainte,
Le *home* où l'on attend sans terreur l'avenir,
Et la femme en peignoir qui...

— Garçon, une absinthe !..

Le succès de notre journal grandissant de semaine en semaine et nous obligeant à grouper nos différents services, l'Administration et l'imprimerie du **CRI-CRI** seront, le mois prochain, réunies à la Rédaction installée à Paris depuis longtemps déjà. A cette occasion, diverses améliorations relatives au format, au nombre de pages, à la couverture, etc., seront réalisées et nous permettront de prendre la place légitime due à un organe exclusivement artistique, ami du beau seul et adversaire des coteries pseudo-littéraires.

Nos lecteurs peuvent donc compter sur une **quatrième année** d'innovation et de progrès qui les récompensera de leur attachement sympathique à notre publication.

— N° 37, **L'onde Pure**, de Louis BOGEX. — N° 38, **Le 1er Régiment**, de Fernand FAUREL ; **Une Envie**, de E.-H. MARCELLA, — N° 39, **L'Épouse de Effrein**, d'Emmanuel LAMBERT, — N° 40, **Deux Erreurs**, de Raoul OBER, — N° 41, **L'Enfant**, de P. COTTARD, — N° 42, **Le Baillieur punit**, d'Alphonse ALLAIS, — N° 43, **Le Virus**, de Louis BOGEX, — N° 44, **Ça me vexa**, de CARLO, — N° 45, **CRI-CRI 14 JUILLET 1889**, — N° 46, **Réhabilitation**, de Raoul OBER, — N° 47, **L'Chaud d'Vins**, d'Yves LEBREL, — N° 48, **Cailloussomerie**, de A. BANGE ; **Ballade du Froid**, de Marcel BAILLIOT, — N° 49, **That is the Question**, d'Henri PIQUET.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 59, **Trois et Trois font Six**, de GUYMONT ; **A l'ambulance**, de François COPPÉE, — N° 60, **Vers de la Scizième Année**, de l'Amant des Armes, — N° 61, **Où est le bon Dieu**, d'Albert ROY, — N° 62, **Vieux de la Vieillesse**, de Théophile GAUTREY ; **Le Rus cleu**, de Florent de BENVILLE ; **Pantaisie Honore**, d'Armand SIVASSI, — N° 63, **Où demande un commanditaire**, de P. BARNELEMY, — N° 64, **Ôme Exceptionne**, de Charles LE ROY ; **Sonnetion sans respect**, de Guy de MERVILLE, — N° 65, **De Sabie et d'Or**, de Fernand MAZARD, — N° 66, **Les Escarisses**, de Jacques NORMAND, — N° 67, **Aux Marchandes**, de PASTOUS, — N° 68, **CRI-CRI Noël 1889**, numéro exceptionnel à 25 cent.

MARC ANFOSSI

OPINIONS D'OISEAUX

Ce matin, revenant du bal
On chantait l'orchestre sonore,
Le me suis mis au lit à l'aurore...
Le pinson m'a dit : — Tu fais mal.

Pour travailler comme un vieux chien
À mon œuvre, — peut-être un leurre, —
Le me suis levé de bonne heure...
Le moineau m'a dit : — Tu fais bien.

Et, pour voir s'ouvrir les grands yeux
De ma maîtresse douce et belle,
Le me suis recouché près d'elle...
Le merle m'a dit : — Tu fais mieux.

A PROPOS DE... PIEDS

Au nombre des hideurs qu'apporte
Le noir janvier martyrisant,
J'ai subi, je crois, la plus forte
L'hiver dernier en déjeuner.

Exhalant leur douce fumée
Devant moi, deux beaux *pièds truffés*
L'étaient leur senteur embaumée
Pres de deux litres décoiffés.

Ici commence mon supplice,
Et je proclame avec vigueur
Que de Montmartre à Saint-Sulpice
On n'avait vu telle rigueur :

Au milieu des maux qui pullulent
L'écoppais d'un des mieux troussés :
Être devant deux pièds qui brûlent
Lorsque l'on a les siens glacés.

AU DESSERT

Elle était ronde et fraîche; *Il* était vieux et rance,
Dégageant un parfum redoutable et mauvais.
« Nous venions de manger un canard aux navets
Tous réunis à table en un jour de bombance. »

Elle était empourprée, et blanche était sa peau ;
Vous l'eussiez admirée, appétissante et belle...
Lui, sans honte et sans fard, s'était placé près d'*Elle*,
Et son être tremblait comme un vieil oripeau.

Des femmes, ô miracle! *Elle* fit la conquête ;
Lui, du clau masculin fut goûté sans effort.

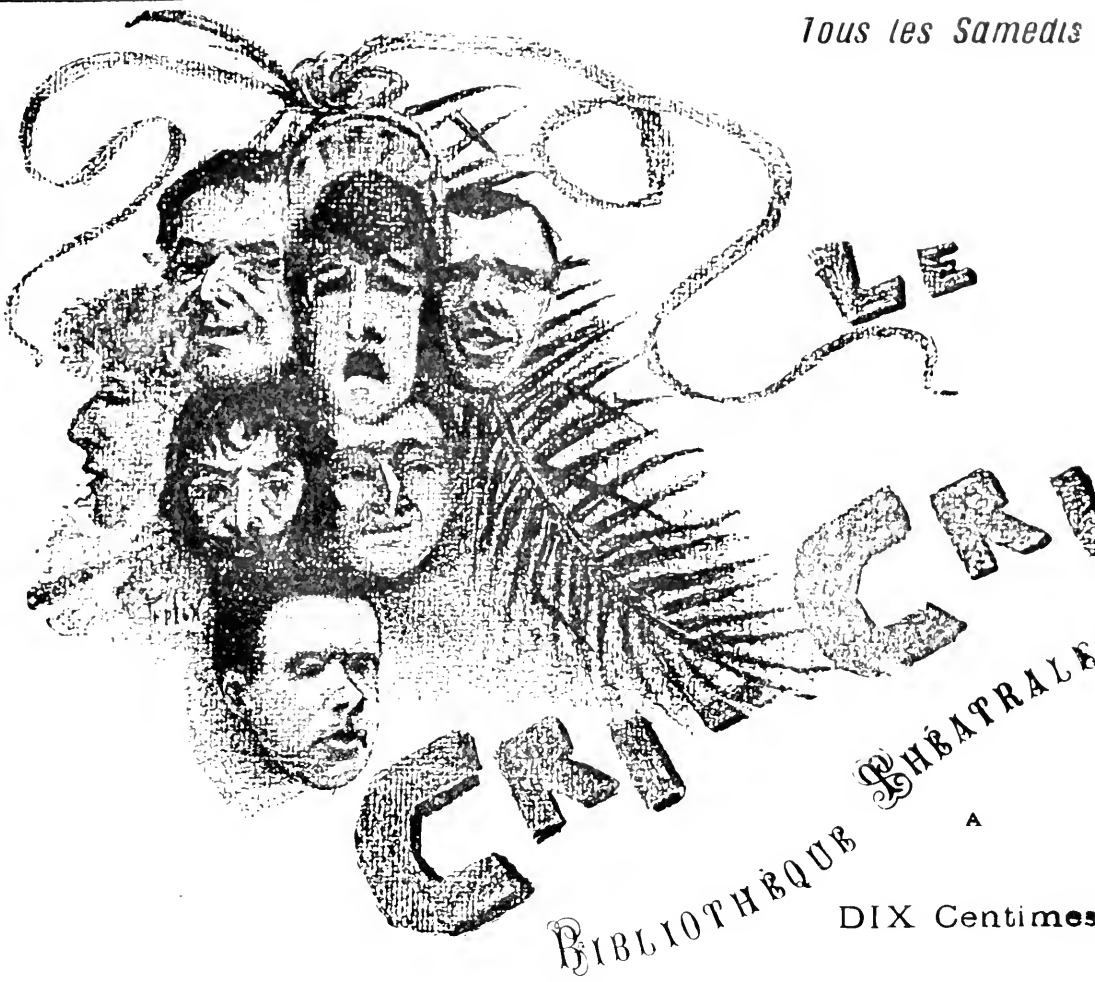
Elle, c'était, — lectrice, — une pomme reinette ;
Lui, — lecteur, — un morceau très mûr de roquefort.

Le Cri-Cri, REST. GODEFROY. — Imprimerie GODFRUOY, 52, rue Thiers, Le Havre.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 91, **Le Partisans du Colonel**, de C. Trébla. — N° 95, **La Verte**, de Marcel BARRIQUET; **La Chanson du Col-de-Jatte**, de HUGUES DELORME. — N° 96, **La Huitte aux Raisins**, de MELANOR. — N° 97, **Le Banc**, de François COPPÉE; **Motade des Praxilles Mouchin**, de Georges DORGOIS. — N° 98, **Le Staphonin**, de Henri PASSERIEU et Félix VALPARAK. — N° 99, **qui perd gagne**, de C. TRÉBLA; **sur la Jotée**, de P. COTTEARD. — N° 100, **Parcelline, la femme au nez creux**, de Marc ANFOSSI; **précaution utile**; **Papetiff**, de P. COTTEARD.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 76, **Le Village**, de E. RY. — N° 77, **Sole Majeure**, de M. V. — N° 78, **En Lyonnelle**, de M. V. — N° 79, **Sur les Mains**, de M. V. — N° 80, **La petite Reine**, de M. V. — N° 81, **Mon Procès**, de M. V. — N° 82, **Calendriers d'Avril**, de M. V. — N° 83, **Sensation d'Arlequin**, de M. V. — N° 84, **En Français de Marseille**, de M. V. — N° 85, **Le Village**, de E. RY. — N° 86, **Le Village**, de E. RY. — N° 87, **Le Village**, de E. RY. — N° 88, **Le Village**, de E. RY. — N° 89, **Le Spleen**, de Charles LEROY. — N° 90, **Le son d'un Mobilis Breton**, de François COPPÉE. — N° 91, **Un Cas pressant**, de C. TRÉBLA; **Paul Verlaine**, de Yves LEROUX. — N° 92, **Comment on se défait d'un Cadavre encombrant**, de Raoul OGER. — N° 93, **Les Pâtes de sable**, de Jacques NOUVEL; **Le Souffler de Cornette**, de Théophile GAUTIER.

Tous les Samedis



GERMAIN PICARD

LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

De Cidrophile-aux-Doctes

FRANÇOIS COPPÉE

RÉSURRECTION

Strophes dites à la Comédie-Française, le 22 mai 1886, par M. Got, doyen des Sociétaires,
à l'occasion du premier anniversaire de la mort de Victor Hugo

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 5. Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE

V. DURDILLY & C^e

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 157

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste français adressés à M. R. GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

GERMAIN PICARD

LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

De Cidrophile-aux-Doctes

Un pantalon noir, un habit noir, pantalon noir, gilet blanc et cravate blanche, Cheveux blancs frisés, moustache naissante, etc. M. Monoëcle à l'air caroté et claqué sous le bras gauche.

Mon cœur nage dans la joie. Je suis fier et j'ai raison de l'être. Je viens d'être du secrétaire de la *Société littéraire et artistique de Cidrophile-aux-doctes*. — Vous ne connaissez pas cette ville? — Non. — Cela ne m'étonne pas. Elle porte sur la carte un nom vulgaire, très vulgaire, indigne d'une ville savante et lettrée. Or, Cidrophile est savante et lettrée. Nous en avons rougi et nous l'avons change. Désormais, vous pourrez lire dans tous les dictionnaires :

Cidrophile-aux-doctes, chef-lieu de canton du département des *Très Riches*, 2,000 habitants. Excellent cidre. Eglise normande. Château Pompadour. Bureau de bienfaisance. Société littéraire et artistique.

« Une Société littéraire dans une ville de 2,000 habitants! » dites vous.

Où messieurs, comme à Paris, à Rouen, à Lons-le-Saulnier. Et quelle Société. Plus d'une capitale s'en ferait honneur. Vous allez me comprendre.

Sur monocle tombé.

Maudit Monoëcle!

Il met sur l'œil gauche et place son claqué sous le bras gauche.

Notre Société compte quinze membres, tous plus distingués les uns que les autres.

Le président de droit est M. le Maire, un homme comme on n'en voit pas ailleurs, très gros, très riche et très imposant. Il parle peu, il ne fait rien, il laisse M. l'Adjoint gouverner les affaires de la mairie, mais il reçoit tous les quinze jours ses contraires à dîner et collectionne les timbres-poste et les jarretières. Quelle collection! Bonne Dieu! 15,000 timbres-poste et 6,000 jarretières. Entre autres pièces rarissimes, il montre avec orgueil un timbre-poste zoulou, un timbre à l'effigie de Henri IV et la jarretière que la comtesse de Salisbury laissa tomber au bal de la cour. Homni soit qui mal y pense!

Vous souriez? Vous avez tort. Je les ai vus, dis-je vus, de mes propres yeux vus, ce qui s'appelle vus, comme a dit je ne sais quelle ganache classique.

Sur monocle tombé.

Maudit monocle!

Il met sur l'œil droit et met son claqué sous le bras droit.

Le vice-président, M. Bonafay, est un pédagogue de la nouvelle école. Il supprime la grammaire vieux jeu et réduit l'orthographe à sa plus simple expression. Plus de mots écrits, plus de syllabes, plus de points ni de virgules. C'est très ingénieux. Il vous fait trente quatre lettres pour écrire une phrase: « Cet été j'ai vu des idées, oh! des idées osées. » par exemple. Eh bien!

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 15, **CRICRI VOIE**, 1889. — N° 16, **Entre les Trois**, de H. TRÉVEN. — N° 17, **Le timbre des Familles**, d'Albert TISCHER. — N° 18, **Petit de couleur**, de Narcisse LEBEVY; **philos**, de FERRIER. — N° 19, **vaudeux de Vieux**, de Narcisse LEBEVY. — N° 20, **Mon saint**, de Marcel BARRIOT; **vaudeux**, d'Albert FOX. — N° 21, **Le nouillon de capitaine**, de Fernand BARRIÈRE. — N° 22, **Primum-terre**, de Georges DOCCOIS. — N° 23, **Le monocle**, de GUYON. — N° 24, **Un sous-préfet**, d'Yves LEBEVY. — N° 25, **Sous les Pommes**, d'Albert FOX, avec dessin de Gaston NOURRY. — N° 26, **Décoloré par amour**, de Fernand BARRIÈRE; **La Troisième Annee**, de E.-H. MARCELLA.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 27, **Le Sounet**, de Louis BOGLEY. — **Là-Bas**, d'Albert TIN-
 — N° 28, **Le Mouchon**, de GUYON. — N° 29, **Le Cigare de Bébé**, de Georges MESTILLÉ; **Ringols**, de
 — N° 30, **CRICRI-VAH! 1889**. — N° 31, **Les Templeiers**, d'Alphonse ALLAIN. — N° 32, **Et la dernière nuit**, de GUYON. — N° 33, **Plaidoyer pour un Auvergnat**, de Georges DOCCOIS.
 — N° 34, **Ça m'est arrivé en tramway** de CAROLUS D'HARRANS. — N° 35, **Mon Suicide**, de GUYON.

M. R. GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 50, **Plaidoyer Anticonjugal**, de Carolus d'HARRAS. — N° 51, **Le Jonet Allemand**, d'Henri PIQUET. — N° 52, **Où Dansera**, de Jacques NORMAND. — N° 53, **Le Fou Rire**, de Jacques NORMAND. — N° 54, **Le Trombone**, de Charles LE ROY. — N° 55, **Les Perrotes**, de MÉLANDRI. — N° 56, **Victime d'un Lapin**, d'Eugène CHAVETIER. — N° 57, **Onne Jolie Histoare**, de Charles LE ROY ; **Le Vieux Soulier**, de François COPPÉE. — N° 58, **Sur le Pont**, de Félix GALIPAUX.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 37, **L'Onde Pure**, de Louis BOECKY. — N° 38, **Le 1er Régiment**, de Fernand FAUREL ; **Une Bayle**, de E.-H. MARCELLA. — N° 39, **Le Pousse de Pifrelin**, d'Emmanuel LAMBERT. — N° 40, **Deux Erreurs**, de Raoul OBER. — N° 41, **L'Enfant**, de P. COFFARD. — N° 42, **Le Banquier punit**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 43, **Le Virus**, de Louis BOECKY. — N° 44, **En me voyez**, de CARLO. — N° 45, **Ché-Chi et Juliette fessé**, de Marcel BULLIOT. — N° 46, **Réhabilitation**, de Raoul OBER. — N° 47, **L'Onne d'Vins**, d'Yves LEREL. — N° 48, **Paulinssonnerie**, de A. RANCK ; **Ballade du Froid**, de Marcel BULLIOT. — N° 49, **That is the Question**, d'Henri PIQUET.

suivant le nouveau système, il n'en faut plus que quatorze : CETGUDIDODOZ. Vous voyez quelle économie de temps, d'encre et de papier pour les particuliers, et quelle économie d'argent pour l'État, qui pourra supprimer les trois quarts des écoles. Heureux enfants de l'avenir pour qui l'étude ne sera plus aride, vous bénirez la mémoire de M. Bonafoy.

M. de Haute façon est un archéologue de premier ordre. Il a découvert les ruines d'un village lacustre sur la colline qui nous protège contre le vent du nord, et a écrit à ce sujet trois grosses brochures qui seront imprimées l'an prochain. Son salon est un musée dans lequel on voit, entre autres curiosités authentiques : la quenouille de la reine Berthe, la pantoufle de Cendrillon, l'anneau de Mélusine, le poignard de Rollon et la rondache de don Quichotte.

(*Son monocle tombe.*)

Maudit monocle !

(*Il le remet sur l'œil gauche et place son claque sous le bras droit.*)

Le comte de Calville est un pomologue étonnant. Son jardinier a créé une pomme nouvelle : la *Paulina Calvilla*. On ne peut la manger, mais elle est superbe et pèse 750 grammes. Il cherche en ce moment la pomme bleue, qu'il espère obtenir d'une greffe savante. Trois cents pommes de diverses espèces, conservées dans l'alcool, sont rangées autour du cabinet de M. le comte, qui sait les noms et connaît la provenance et les qualités de chacune d'entre elles.

Phébus Lechantre est le poète de la Société. Il n'a rien fait imprimer encore, mais il a trois volumes de poésies manuscrites, et révolutionnera le monde littéraire quand il daignera les publier. Plus de rimes, plus de coupe ni de mesure vieillottes. Les mots sont réunis d'après certaines affinités et suivant leurs couleurs, car les mots et même les syllabes ont des couleurs, et la poésie de l'avenir sera une mosaïque. Le sens ? Cherchez-le. Vous perdrez votre temps, si vous n'êtes pas initiés. Mais, si vous êtes initiés, quelles voluptés ! Nous sommes tous initiés à Cidrophile.

Hercule Gaillard, redoutable polémiste, est le rédacteur en chef de l'*Accord-Parfait*, journal qui paraît quelquefois et dans lequel il fait l'éloge de ses confrères et vante les diners de M. le Maire, mais traite comme ils le méritent l'Institut et la Sorbonne.

(*Son monocle tombe.*)

Maudit monocle.

(*Il le replace sur l'œil droit et place son claque sous le bras gauche.*)

La Société littéraire et artistique de *Cidrophile-aux-doctes*, compte, en outre, un mathématicien de première force, le percepteur du canton ; un botaniste, M. Persil, pharmacien, qui a composé trois herbiers ; un anatomiste, le docteur Fauve, qui dissèque de temps en temps des lapins ; un entomologiste, maître Doucet, huissier, qui, tous les dimanches, chasse les papillons, et quatre artistes : un photographe, un marbrier-sculpteur, un géomètre-architecte et l'organiste de la paroisse.

Enfin, votre serviteur, clerk de notaire et jurisconsulte, est le plus jeune des membres de la Société, et lui fera sans doute honneur.

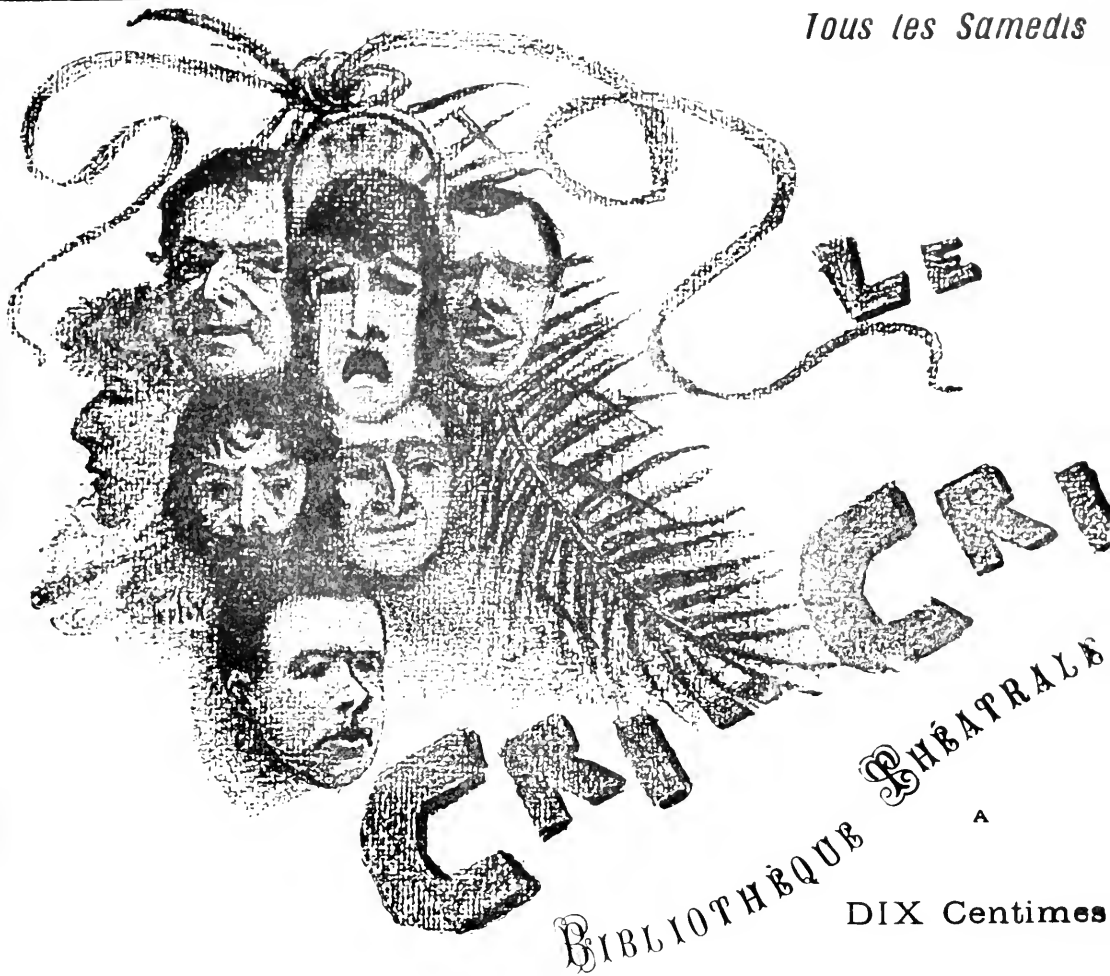
(*Son monocle tombe.*)

Maudit monocle !

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 59, **Fruits et Fruits font Six**, de G. GUYARD ; **A l'ambulance**, de François COPPÉE. — N° 60, **Vers de la Soixième Année**, de l'ami des Arts ; **Le 61**, **Où est le bon Dieu**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 62, **Vieux de la Vieillesse**, de Théophile GUYARD ; **Le Musicien de l'Hotel de la Ville** ; **Fantaisie Monode**, d'Yves LEREL ; **Sténographie**. — N° 63, **Où demande un commanditaire**, de P. BOURGEOIS. — N° 64, **Onne exceptionnelle**, de Charles LE ROY ; **Sommation sans respect**, de Guy de MONTMAYE. — N° 65, **De Sable et Dor**, de Fernand MZAVAK. — N° 66, **Les Eux Misses**, de Jacques LE ROY ; **Aux Macchabées**, de Paulin COPPÉE. — N° 67, **Ché-Chi Nord**, d'Yves LEREL ; **numéro exceptionnel** R. 25 cent.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 69, **Les Prunes**, d'Alphonse DAUDER. — N° 70, **Le Baiser Marseillais**, de Jean BERNARD. — N° 71, **Billet de faire part**, de Jacques NORMAND ; **Jeux d'Enfants**, de Jean RAMEAU. — N° 72, **Ballade de la Demoiselle chauve** ; **Duo téléphonique** ; **Ballade des Accents circonflèxes**, de MAC-NAB. — N° 73, **Influencé par sa Belle-Mère**, de Marie-Louise NÉRON. — N° 74, **Poèmes Nationaux**, de Léon-L. BERTHAUT. — N° 75, **Boniment de Sonnambule**, de Félix GALIPAUX.

Tous les Samedis



DIX Centimes

FERNAND BARTHÉLEMY

UN GRÈVEUX A LA TRIBUNE

MONOLOGUE EN VERS

DIT PAR

M. PLESSIS, des Concerts de Paris

PAUL MARROT. — Sentinelles, Veillez !
FRANÇOIS COPPÉE. — Statue d'Homme d'État

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE

V. DURDILLY & C^{ie}

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N° 158

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 37, **L'Onde Pure**, de Louis BOGEY. — N° 38, **Le 1^{er} Régiment**, de Fernand FAUREL. — N° 39, **L'Épouse de Vifrelin**, d'Emmanuel LAMBERT. — N° 40, **Deux Erreurs**, de Raoul OBER. — N° 41, **L'Enfant**, de P. COFFARD. — N° 42, **Le Raillieur puni**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 43, **Le Virus**, de Louis BOGEY. — N° 44, **ça me vexa**, de CARLO. — N° 45, **CHI-CRI 14 JUILLET 1899**. — N° 46, **Acabilitation**, de Raoul OBER. — N° 47, **L'Chaud d'Vins**, d'YVES LEREL. — N° 48, **Paulinssonerie**, de A. BANCÉ; **Hallade du Froid**, de Marcel BAILLIOT. — N° 49, **That is the Question**, d'Henri PIQUET.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 59, **Trois et Trois font Six**, de Cyprien; **À l'ambulance**, de François COPPÉE. — N° 60, **Vers le Scizième Année**, de Laurent des ARTISSES. — N° 61, **On est le non Dieu**, d'Albert FOX. — N° 62, **Vieux de la Vieille**, de Théophile GAUTIER; **Le Vins épi**, de Théophile GAUTIER; **Fantaisie Ronde**, d'Armand STRASSER. — N° 63, **On demande un Commanditaire**, de P. BARBIER. — N° 64, **Onne Exceptionnel**, de Charles LEROY; **Communion sans respect**, de Guy de MAZASSON. — N° 65, **De Sabie et d'Or**, de Fernand MAZON. — N° 66, **Les Ecr'visses**, de Jacques NORMAND. — N° 67, **Aux Marchandes**, de Paulus. — N° 68, **CHI-CRI NOÛV. 1899**, numéro exceptionnel à 25 cent.

V

A dix heur' faut boir' un' tournée...
 A midi, ben !... on va déjeuner...
 Comme il fait soif, dans la journée,
 Faut encore aller se rincer !
 A trent' sous l'tour... dam !... ça va vite...
 Et l'soir, presqu' tout a passé là !...
 Ya que l'patron qu'a pas sa cuite !...
 Ya pas moyen* qu' ça dur' comm' ça !

VI

Aussi, ya pas !... faut qu' tout ça change !
 Faut d'mander une augmentation !
 Faut que l'pauv' ouvrier y mange !
 Qu'on écoute nos revendications !
 Pour les ceuss' qui voudront pas... peau d'balle !
 Avec c'qu'on gagn' ça n'suffit pas !...
 Ya just' de quoi s'rincer la dalle !...
 Ya pas moyen qu' ça dur' comm' ça !...

PAUL MARROT

SENTINELLES, VEILLEZ !

- Debout, l'arme au bras, sentinelle,
 Au Nord que vois-tu ?
 Jette au loin les yeux, sentinelle,
 Lève ton képi rabattu.
 Au Nord, est-ce un bivouac qui fume,
 Sous les cieus bas, aux tons rouillés ?
 — Je ne vois que de la brume.
 — Sentinelles, veillez !
- Sentinelle à la guètre blanche,
 Au Sud que vois-tu ?
 — Je vois, dans la lumière blanche,
 Le sol par les vagues battu ;
 Puis, souriante d'espérance,
 Surgir des flots ensoleillés,
 Là bas, cette nouvelle France...
 — Sentinelles, veillez !
- Sentinelle en capote bleue,
 À l'Ouest que vois-tu ?
 — Je vois la robe immense et bleue
 Dont l'Océan est revêtu.
 Sur l'écume qui le dentelle,
 Nos grands vaisseaux appareillés,
 Et nos marins, race immortelle !
 — Sentinelles, veillez !

— Sentinelle en pantalon rouge,
 A l'est que vois-tu ?
 — Je vois un gros nuage rouge,
 Vapeur du sang qui s'est perdu.
 L'éclair y trace, en formes nettes,
 En déchirant ses flans brouilles,
 De grands zigzags de bayonnettes,
 Semindelles, veillez !

Chœurs de France. — Musique de Fragerolle.

FRANÇOIS COPPÉE

STATUE D'HOMME D'ÉTAT

C'était un bavard de talent très mince ;
 Et, pendant trente ans, il avait été
 Fameux à Paris, grand homme en province,
 Ministre deux fois, toujours député.

Traite d'éminent et de sympathique,
 Il avait trahi deux ou trois serments,
 Ainsi qu'il convient dans la politique...
 Bref, c'était l'honneur de nos parlements.

Il mourut. Sa ville — elle était très fière
 D'avoir enfanté ce contemporain ! —
 Des qu'il fut enfin muet dans la bière,
 Le fit sans tarder revivre en airain.

J'ai vu sa statue. Elle est sur la place
 Où se tient aussi le marché couvert.
 C'est bien l'orateur ; son geste menace,
 Et sa redingote est en bronze vert.

Mais les bons ruraux, vile multitude,
 Vendant les produits du pays natal,
 Sans y voir malice et par habitude,
 Laisseront leurs baudets près du piédestal ;

Et, tous les lundis, quand les paysannes
 Sous les piliers noirs viennent se ranger,
 Le tribun d'airain harangue des ânes...
 Et ça ne doit pas beaucoup le changer.

Sur tous les pianos : **Ouverture symphonique** en *la* mineur de M. HENRI WOLFFERT. — Réduction pour piano à quatre mains. — Prix : Fr. 15.

Les abonnés de notre journal grandissant de semaine en semaine et nous obligeant à grouper nos différents services, l'Administration et l'imprimerie du **Cri-Cri** se voient, de mois en mois, réunies à la Rédaction installée à Paris depuis longtemps de va. A cette occasion, diverses améliorations relatives au contenu, au nombre de pages, à la couverture, etc., seront réalisées et nous permettront de prendre la place légitime due à un organe exclusivement artistique, au lieu de nous en voir déposséder par les coteries pseudo-littéraires.

Nous comptons donc sur une **quatrième année** d'innovation et de progrès qui les récompensera de leur attachement sympathique à notre journal.

Le Gérant : RÉSÉ GODFROY. — Imprimerie GODFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 94, **Le Pardessus du Colonel**, de C. Trébla. — N° 95, **La Verte**, de Marcel Baudriot; **La Champeuse**, de Paul Guez. — N° 96, **La Malle aux Indes**, de Mélandri. — N° 97, **Le France**, de François Coppée; **Ballade des Psaumes Michelin**, de Georges Docquois. — N° 98, **Le Strapontin**, de Henri Passerieu et Félix Galpinax. — N° 99, **Qui peut gagner**, de C. Trébla; **Sur la Jécry**, de P. Cottard. — N° 100, **Pascaline**, la femme au nez creux; **Précantion utile**; **Vaporitiff**, de P. Cottard.

Monographie et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 76, **Le Village**, de P. Cottard. — N° 77, **Seule Majeure**, de M. A. V. — N° 78, **Un Evangille**, de François Coppee. — N° 79, **Sur les Matus**, de P. Cottard. — N° 80, **Chant sous saugéne**, de M. A. V. — N° 81, **Notre**, d'Albert F. — N° 82, **La petite robe**, de P. Cottard. — N° 83, **Le Collier**, de M. A. V. — N° 84, **Galibottes d'Avril**, de M. A. V. — N° 85, **Un Français de Marsaille**, de Georges Desroches. — N° 86, **Sensation d'été**; **Le Chef-d'œuvre de Héro**, de M. A. V. — N° 87, **Mon Procès**, de P. Cottard. — N° 88, **Le Masque**, de P. Cottard.

Monographie et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 101, **Les Aïeules**, de François COPPÉE. — N° 102, **La Majorité de Marie**, de C. Trébla. — N° 103, **Adultère!** de Ch. Fromentin. — N° 104, **La Nuce** à Popinard, de Paul Guez. — N° 105, **Les Souliers vides**, de MÉLANDRI. — N° 106, **Ma Tante Euphrasie**, de C. Trébla. — N° 107, **Le Bastiaquonère**, de Théodore DE GRAVE. — N° 108, **Petite Paoucette**, de Charles LEROY. — N° 109, **Où c'est tout bleu!** de Jules LÉGER. — N° 110, **Les seize ans de Bébé**, de CAROLUS CHARRANS. — N° 111, **Monsieur le Maire**, de PONTSEVREZ.

Tous les Samedis



FERNAND BARTHÉLEMY

UN GRÈVEUX !

MONOLOGUE EN VERS

DIT PAR

M. PLESSIS, des Concerts de Paris

P. COTTARD. — Mendiants! - Pitié!
FRANÇOIS COPPÉE. — L'Incorrigible

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 5, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE
V. DURDILLY & C^e

11 bis, Boulevard Haussmann

VI

» Comm' je sais compter, j'imagine,
 » Qu'avant six mois, j'ferm'rai l'usine,
 » Peut-être qu'alors, vous s'rez contents,
 » Sur l'pavé, vous s'rez plus d'huit cents !...
 » Vous eri rez la taim, la misere !...
 » Vous r'tourn'rez p'têtre becher la terre,
 » Qu'est en grèvi, paré qu'ell' manqué de bras !...
 — Il a raison, ce bonhomme là ! —

VII

» Allons !... voyons !... répondez vite...
 » J'ai besoin d'être fixé de suite...
 » Moi, j'accept' vos conditions,
 » Voulez-vous d'mes propositions ?... »
 — Tout l'mond' se r'gard'... on s'examine, —
 Plutot que d'voir fermer l'usine
 Tous, on s'dit : Bah !... restons comm' çà !
 — Il a raison, ce bonhomme là ! —

P. COTTARD

MENDIANTS !

Elle mendie avec l'enfant déguenillé,
 La pauvre vieille ! Elle a pourtant bien travaillé !
 Et pour donner du pain à toute la famille,
 Tant qu'elle a pu le faire elle a tiré l'aiguille,
 Si bien qu'à ce métier ses yeux se sont usés,
 Elle ne resta pas pour ça les bras croisés :
 Elle lava du linge, et plus d'une journée
 Passée à son baquet fut sans nuit dans l'année,
 Elle voudrait laver encore et ne peut plus,
 Car depuis longtemps l'eau fit ses membres perclus.
 Il faut pourtant manger tout de même ; les bouches,
 Sinon des vieux, du moins des enfants, sont farouches.
 De quelle faute Dieu voulut-il la punir ?
 Jeune, elle dut attendre un meilleur avenir ;
 La misère, bien sûr, dut se tromper de porte.
 Elle avait la beauté du peuple, douce et forte ;
 Le travail apportait l'aisance à la maison ;
 Mais la mort vint bientôt assombrir l'horizon ;
 Son homme qui l'aimait, la sachant bonne et sage,
 La laissa veuve avec trois enfants en bas âge,
 Une fille et deux fils ; la fille a mal tourné ;
 Des deux fils, étant veuve, elle *exempta* l'aimé,
 Un grand gars paresseux qui s'amuse, un ivrogne
 Vaillant au cabaret et lâche à la besogne.
 C'est elle qui nourrit encore ce vaurien
 Qui, s'il ne la battait, ne ferait jamais rien.
 Le cadet, par bonheur, ne lui ressemblait guère ;
 C'était un bon sujet ; il est mort à la guerre,
 Loin du Pays,

L'enfant qu'elle tient par la main,
 Elle ne pouvait pas le laisser au chemin :
 C'est le fils de sa fille, à tout jamais perdue,
 Qui lui fut enlevée et qui lui fut rendue
 Deshopiteux et mère, et qu'un lâche abandon
 Lui mouir de douleur en demandant pardon.
 Le séducteur est riche, or, on le considère ;
 Il est homme de bien, d'ailleurs, car il adhère
 Aux programmes du grand parti conservateur ;
 Il défend la famille, et d'un air protecteur,
 Montant dans sa voiture ou juste et fier il trône,
 Dans la main de l'enfant laisse tomber l'aumône.

PITIÉ !

L'Échafaud est dressé place de la Roquette,
 On fait dans la prison la funèbre toilette,
 Un grave magistrat a dit au condamné
 Qu'il eût dû penser à mourir à sonné,
 Et puis le laisse seul avec un bon vieux prêtre,
 Qui l'absout et l'exhorte à vouloir comparantre
 Devant le dernier juge avec le repentir.
 Pour le lieu du supplice on s'apprête à partir.
 Dehors, riant, hurlant, gronde un flot populaire,
 Et le patient voit le fer triangulaire,
 Soutenu par le prêtre, il marche plein d'effroi,
 Glacé par l'épouvante et glacé par le froid,
 Car pour le condamné l'échafaud est un pôle.
 Et le bourreau lui met son manteau sur l'épaule.

FRANÇOIS COPPÉE

L'INCORRIGIBLE

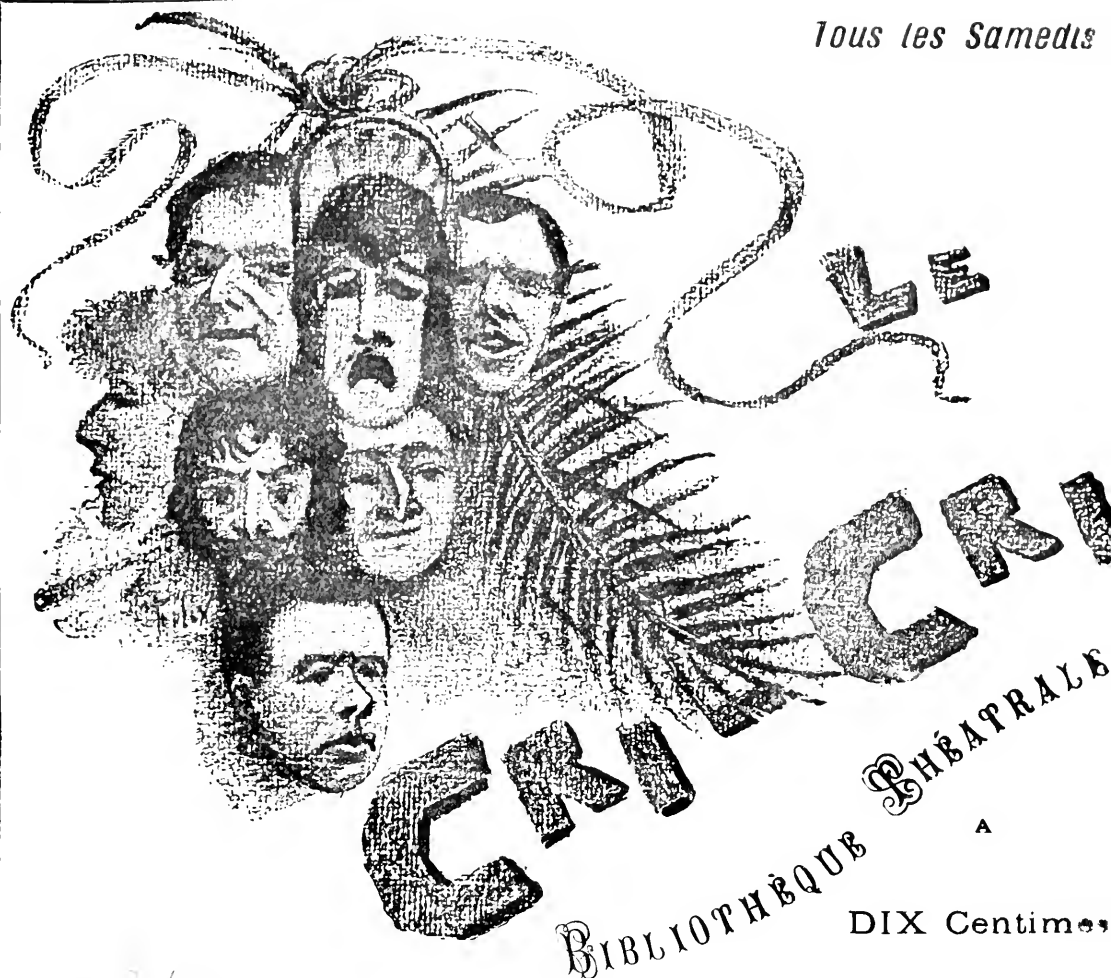
Lorsque, l'ancien d'un seul regard, je t'ai suivie,
 Plus d'un m'a dit : — « Encore ? A quarante ans passés ! »
 Soit, j'ai des cheveux gris aux tempes, je le sais ;
 Mais ma soif de tendresse est loin d'être assouvie.
 Celui-là qui me blâme, au fond du cœur m'envie,
 Non ! je n'ai pas assez vécu, souffert assez,
 Et je veux mieux que vous, jeunes vieillards glacés,
 Et l'amour est la grande affaire de la vie !
 Non ! je ne deviendrai jamais pareil à vous,
 Dont quelques chaudes nuits font de calmes époux,
 Et qui n'a meuz qu'un temps, comme on jette sa gourme.
 Regardons-les passer, ma mie, et plaignons-les,
 Ces couples sans desirs, qui traitent leurs boulets,
 Ainsi que des tonats sous le bâton du cliouisme !

Le Cri-Cri. — Paris, Goussier. — Imprimerie GODFREY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Mémoires et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 94, **Le Pardessus du Colonel**, de C. TRÉBLA. — N° 95, **La Verte**, de Marcel BAILLIOT; **La Chanson du Cou-de-gatte**, de Hébert DELORME. — N° 96, **La Huitte aux Raisers**, de MÉLANIÉ. — N° 97, **Le Blanc**, de François COPPÉE; **Ballade des Faciles Michichin**, de Georges DOQUEUX. — N° 98, **Le Strapontin**, de Henri LASSERIE et Félix GALBRAUX. — N° 99, **Qui perd gagne**, de C. TRÉBLA; **Sur la Jetée**, de P. COTTEAU. — N° 100, **Francalline**, **la Femme au nez croix**, **Précaution inutile**; **Vaporitid**, de P. COTTEAU.

Mémoires et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 76, **Le Village**, de P. COTTEAU. — N° 77, **Seule Majorité**, de M. V. — N° 78, **Un Exagulier**, de M. V. — N° 79, **Chansons saugeuses**, de M. V. — N° 80, **Le Collé**, de M. V. — N° 81, **Le Collé**, de M. V. — N° 82, **Le Collé**, de M. V. — N° 83, **Le Collé**, de M. V. — N° 84, **Le Collé**, de M. V. — N° 85, **Le Collé**, de M. V. — N° 86, **Le Collé**, de M. V. — N° 87, **Le Collé**, de M. V. — N° 88, **Le Collé**, de M. V. — N° 89, **Le Collé**, de M. V. — N° 90, **Le Collé**, de M. V. — N° 91, **Le Collé**, de M. V. — N° 92, **Le Collé**, de M. V. — N° 93, **Le Collé**, de M. V. — N° 94, **Le Collé**, de M. V. — N° 95, **Le Collé**, de M. V. — N° 96, **Le Collé**, de M. V. — N° 97, **Le Collé**, de M. V. — N° 98, **Le Collé**, de M. V. — N° 99, **Le Collé**, de M. V. — N° 100, **Le Collé**, de M. V.

Tous les Samedis



FRANÇOIS COPPÉE

LE BATEAU-MOUCHE

FERNAND BARTHÉLEMY. — Le Bureau du Greffe
P. COTTARD. — L'ami de l'homme

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE
V. DURDILLY & C^{ie}

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile **DIX Numéros assortis** contre 45 cent. en timbres-poste français adressés à M. R. GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

FRANÇOIS COPPÉE

LE BATEAU-MOUCHE

On court bien loin, bien loin, chercher des paysages
Avec des pins brisés sur des torrents sauvages
Et des paquets de mer tordus sur des récifs;
Mais le Parisien, dédaigneux des poncifs,
Pour voir des coins charmants et des tableaux intimes,
Se contente d'aller, pour ses quinze centimes,
A bord d'un bateau-mouche alerte et matinal,
Du viaduc d'Auteuil au pont National :

Spectacle intéressant plus qu'on ne s'imagine !
Berce par le hoquet rythme de la machine,
Auquel, parfois, l'écho des rivages répond,
Le flâneur fume et rêve en marchant sur le pont,
Là, du monde amusant survient à chaque escale :
C'est l'ouvrier lisant la feuille radicale
Que rédige pour lui Rochefort ou Naquet ;
C'est le bourgeois de Londres, armé d'un Cook's ticket,
Et traînant après lui trois miss en robe courte ;
Le patronnet portant sur sa tête une tourte ;
Le gros homme en sueur qui s'assied et dit : « Ouf ! »
Et la pâle grisette en mince waterproof,
Avec ses jolis yeux et son teint de chlorose.

Allez-la par un temps voilé de brume rose,
Par un matin d'octobre ou d'avril, voulez-vous ?
Faites-moi le trajet complet, pour vos trois sous !
Et puis, — j'aime à vous croire une âme délicate, —
Autour des bains Vigier ou près de la frégate,
Dites-moi franchement si vous n'avez pas vu
Des vrais motifs à peindre et d'un charme imprévu,
Émergeant du brouillard que le soleil dissipe,
Où le père Corot aurait fumé sa pipe.

Pour moi, qui de Paris fais mes seules amours,
L'accomplis ce voyage au moins tous les huit jours,
L'en connais tous les coins par cœur ; je me rappelle
Comme bien la fleche d'or de la Sainte-Chapelle,
Par un matin d'hiver anime le tableau :
J'ai noté le fracas impétueux de l'eau
Quand, cédant à l'effort du bateau-mouche en marche,
Elle va se briser sous les ponts, contre l'arche.
De tous ces riens charmants je ne suis jamais las,
Lui pour ami, devant le port Saint-Nicolas,
Un bel arbre isolé qui montre ses racines,
Puis, quand j'ai bien assez regardé mes voisines
Qui du *Petit Journal* lisent le fenillette,
Le descendant, à travers la toule d'un ponton
Qui rend le bonheur des impressionnistes ;
Et tout le long des quais où sont les bouquinistes,
Le paysage tout grisé de tant d'aspects divers,
Le retracer en feuilletant les volumes de vers.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 15, **CHI-CRI VOIE!** 1889, — N° 16, **Entre les Trois**, de H. TRÉVEN. — N° 17, **Le limier des Familles**, d'Albert TROISSIER. — N° 18, **Dentil de couleur**, de Nourisse LEBEAU. — N° 19, **Endeux de vocées**, de Nourisse LEBEAU. — N° 20, **Mon Anton**, de Marcel BAULIOT ; **Galvaneurs**, d'Albert FOX. — N° 21, **Le nonillon du capitaine**, de Fernand BARTHÉLEMY. — N° 22, **Primum de l'Prime**, de Georges DOUQUOIS. — N° 23, **Le Monocle**, de GOURS. — N° 24, **Un sous-préfet**, d'Yves LEBEAU. — N° 25, **Sous les Pommes**, d'Albert FOX, avec dessin de Gaston NOURRY. — N° 26, **Décoloré par amour**, de Fernand FAVRELLÉ ; **La Froisième Janne**, de E.-H. MARCELLE.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 1, **En mode**, de Henri LAGRANGE. — N° 2, **Le Pipagueul**, de Henri BÉGIN. — N° 3, **Mouleur Arène**, d'Albert FOX. — N° 4, **Le Boudoir**, de Charles PÉYON. — N° 5, **Le Mariage manqué**, de Paul HASTIER. — N° 6, **Le Mètre**, de H. TRÉVEN. — N° 7, **Dans le Train**, de H. TRÉVEN. — N° 8, **Le Nécessaire**, de Henri BÉGIN. — N° 9, **Chez Zélie**, de E.-H. MARCELLE. — N° 10, **C'est le Champagne qu'en est cause**, de Fernand BARTHÉLEMY. — N° 11, **San Nihil**, de César d'Al. — N° 12, **Le Petit Yari**, d'Albert FOX. — N° 13, **Le Duel à Mustang**, de G. DAST. — N° 14, **Le Téléphone**, de Maurice de Savoie.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 27, **Le Sonnet**, de Louis BOGÉY. — N° 28, **Le Bateau-mouche**, de François COPPÉE. — N° 29, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTÉLÉ ; **Ringols**, de Louis BOGÉY. — N° 30, **CHI-CRI VOIE!** 1889. — N° 31, **Les Templiers**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 32, **Le Dernier neuf**, de Georges DOUQUOIS. — N° 33, **Plaidoyer pour un Auvergnat**, de Georges DOUQUOIS. — N° 34, **Ca m'écrit arrive en tramway**, de Gabriel HARRAN. — N° 35, **Mon Suicide**, de Georges DOUQUOIS.

FERNAND BARTHÉLEMY

LE BUREAU DU GREFFE

A mon Ami Charles Mitou.

Savez-vous où se trouve, au Tribunal, le Greffe ?
 Je vais vous l'indiquer. — Ah ! je le connais bien,
 Car, j'y suis tout exprès venu de Saint-Estèphe,
 Et je ne voudrais pas voir courir pour rien,
 Or, j'avais l'autre jour, pour un mince héritage,
 Au Palais, des papiers à faire estampiller.
 Je demande le Greffe ; on me dit : « — à l'étage
 Au-dessus, porte à droite, en haut de l'escalier. »
 Je monte ; arrivé là, je vois, sur la banquette,
 Un jeune huissier, assis, dévorant un journal.
 « — Pardon, dis-je tout bas au liseur de gazette,
 « Le Greffe, s'il vous plaît ?... greffe du Tribunal ? »
 Et, sans quitter des yeux le papier qu'il dévore,
 « — Premier couloir à gauche, escalier dans le fond,
 « Puis un grand corridor, tournez à gauche encore,
 « A droite un pas-perdu, le Greffe est au second. »
 Par ces renseignements, mon acte dans la poche,
 Je gravis l'escalier, j'enfile le couloir.
 Je trouve un pas-perdu, je tourne à droite, à gauche,
 Je vais droit devant moi, sans rien apercevoir.
 Je reviens sur mes pas, je tourne encore à droite,
 Et, pour me renseigner, pas le plus petit chat.
 Je trouve un corridor, vivement je l'emboîte.
 Sans avoir même vu le nez d'un avocat.
 Je me disais, enfin, j'arriverai peut-être,
 A force de chercher, par trouver le bureau !
 Mais dans tous ces détours, à la fin je m'empêtre,
 Sans indication..... sans le moindre écriteau !
 Déjà je commençais à perdre de ma morgue,
 Quand, au fond d'un couloir, à mes yeux apparait
 Un huissier, mais un vieux, qui ronflait comme un orgue !
 Je marche droit à lui : « — Le Greffe s'il vous plaît ? »
 Mais il ne répond pas. De plus près, je lui crie,
 Lui frappant sur l'épaule et d'un ton suppliant :
 « Monsieur ! Monsieur ! Monsieur ! le Greffe, je vous prie ! »
 Il ouvre enfin les yeux et s'étire en baillant !
 « — Monsieur, lui dis-je encore, indiquez-moi de grâce
 « Le cabinet du Greffe ? » Et, sans plus s'émouvoir :
 « — Le Greffe ?... porte à gauche et corridor en face,
 « Cinquième porte au fond, à droite du couloir. »
 Alors, fidèlement je suis l'itinéraire
 Qu'il vient de m'indiquer. Cette fois j'ai compris,
 Cinquième porte au fond. C'est facile, j'espère.
 Mais au bout du couloir, me voilà fort surpris !
 Trois portes devant moi ; la première est à gauche,
 La seconde est à droite, et la troisième au fond !

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 36, **Au Pas au Trot au Galop!** de Charles PICARD. — N° 37, **L'onde Pure**, de Louis BOGEY. — N° 38, **Le 1er Régiment**, de Fernand FAUREL ; **Une Envie**, de E.-H. MARCELLA. — N° 39, **L'Épouse de Bifrelin**, d'Emmanuel LAMBERT. — N° 40, **Deux Erreurs**, de Raoul OGER. — N° 41, **Enfant**, de J. COTTARD. — N° 42, **Le Tailleur puni**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 43, **Le Virus**, de Louis BOGEY. — N° 44, **Je me vexe**, de CARLO. — N° 45, **Chacun à son tour**, de Raoul OGER. — N° 46, **Rehabilitation**, de Raoul OGER. — N° 47, **Le Chant d'Yves**, d'Yves LEREL. — N° 48, **Paulussonnerie**, de A. BANGE ; **Ballade du Froid**, de Marcel BAILLIOT. — N° 49, **That is the Question**, d'Henri PIQUET.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 50, **Trois et Trois font Six**, de Goussier ; **A l'Ambulance**, de François COPPÉE. — N° 60, **Vers de la Seizième Année**, de Laurent des ARBRES. — N° 61, **On est le bon Dieu**, d'Albert FAN. — N° 62, **Viens de la Vieillesse**, de Théophile GAUTIER ; **Le Musicien**, de Théodore de BENVILLE ; **Fantaisie Blanche**, d'Alfred SIVESTRE. — N° 63, **On demande un commanditaire**, de F. BARTHÉLEMY. — N° 64, **Ôme exceptionne**, de Charles LEROY ; **sonnation sans respect**, de F. de MARRASSE. — N° 65, **De Sable et d'Or**, de Fernand MAZADE. — N° 66, **Les Ecrivaisses**, de Jacques NORMAND. — N° 67, **Aux Marchands**, de P. MAZADE. — N° 68, **Chien-Chien Vole**, 1889, numéro exceptionnel à 25 cent.

De laquelle faut-il, enfin, que je m'approche ?
 Je frappe à tout hasard... personne ne répond !
 On ne me répond pas non plus à l'autre porte,
 Je trouvais le temps long, surtout étant à jeun !
 Et j'en avais assez de courir de la sorte.
 Ma foi, je frappe en face... on répond : .. Y a quelqu'un !
 Ha ! pourtant !... j'ai trouvé !... mais ça n'est pas sans peine !
 Et, tenant mes papiers, j'approche vivement.
 Mais quand je mets la main, pour ouvrir, sur le pêne,
 Du dedans on me dit : « — Attendez un moment. »
 Attendre de nouveau n'était pas mon affaire.
 Puisque j'avais trouvé le bureau du Greffier,
 L'entreuvre un peu la porte, et, sans plus de mystère,
 Aussitôt je lui dis, lui tendant le papier :
 « — Tenez, Monsieur, voilà des papiers de famille,
 « Vite, je suis pressé, comme vous pouvez voir,
 « Tachez donc d'apposer de suite l'estampille,
 « Et je repasserai pour les prendre ce soir. »

.....
 Quand je revins le soir, à vous dire, je n'ose,
 En quel état piteux mon acte se trouva !
 Ceci vous prouve hélas ! qu'il faut en toute chose,
 Avoir beaucoup de flair, et sentir où l'on va !...

P. COTTARD

L'AMI DE L'HOMME

Le chien est l'ami de l'homme, un toutou
 Auquel chacun fait souvent des caresses,
 Mal viré pourrait vous tomber aux fesses.

Moralité :

Il est bon d'avoir des amis partout.

Les succès de notre journal grandissant de semaine en semaine et nous obligeant à grouper nos différents services, l'Administration et l'imprimerie du **Cri-Cri** seront, le mois prochain, réunies à la Rédaction installée à Paris depuis longtemps déjà. A cette occasion, diverses améliorations relatives au format, au nombre de pages, à la couverture, etc., seront réalisées et nous permettront de prendre la place légitime due à un organe exclusivement artistique, ami du beau seul et adversaire des coteries pseudo-littéraires.

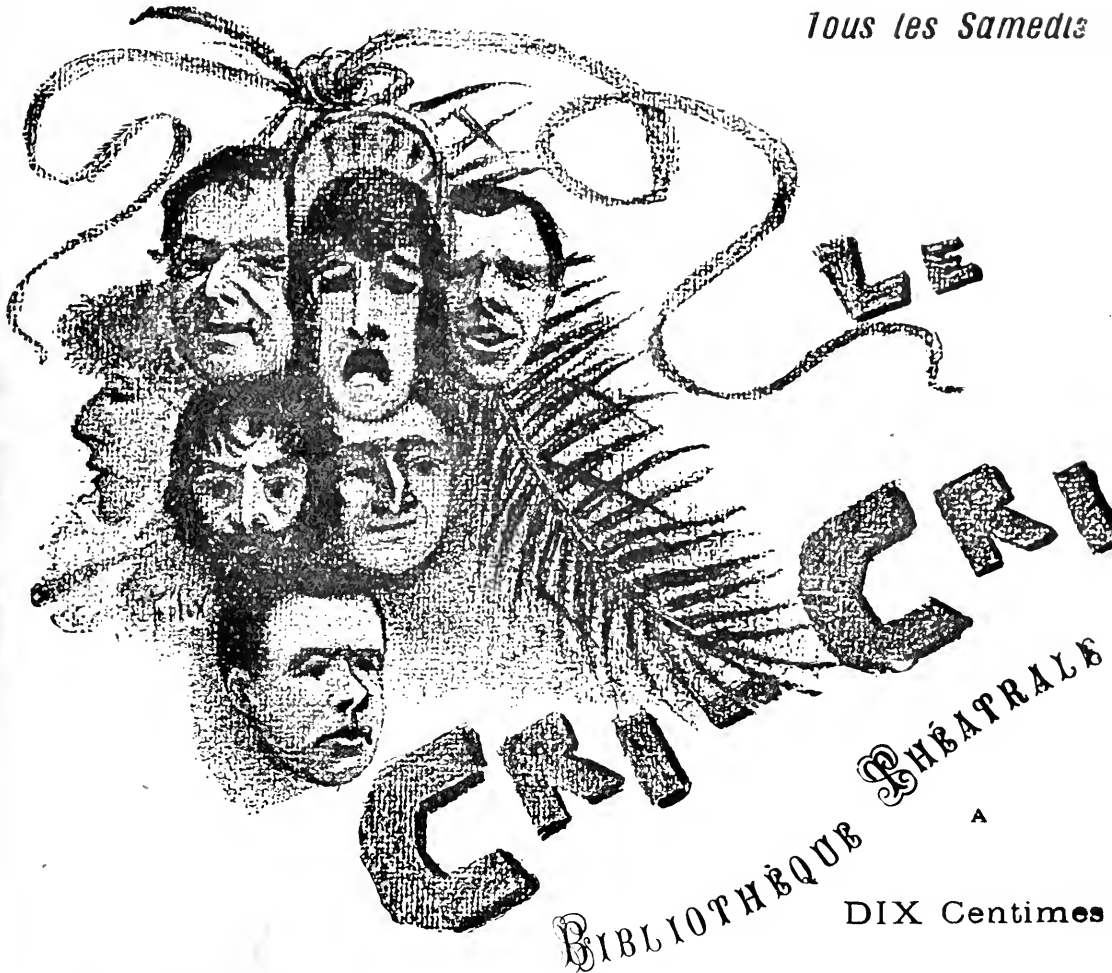
Nous espérons pouvoir dès ce compter sur une **quatrième année** d'innovation et de progrès qui les récompensera de leur attachement sympathique à notre journal.

Le Gérant: René GODFREY. — Imprimerie GODFREY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 94, **Le Pardessus du Colonel**, de C. Trébla. — N° 95, **La Verte**, de Marcel Baudior; **Ja Chans son du Cul-de-Jatte**, de Hugues Delorme. — N° 96, **La Halle aux Halles**, de Mélanridi. — N° 97, **Le Hanc**, de François Coppée; **Ballade des Faciles Michelin**, de Georges Docquois. — N° 98, **Le Strapontin**, de Henri Passerieu et Félix Gallipaux. — N° 99, **Qui perd gagne**, de C. Trébla; **sur la Jeteré**, de P. Cottard. — N° 100, **Paracalline, la Femme au nez en eux**, de Marc Anrossi; **Precantion utile; l'Apéritif**, de P. Cottard.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 76, **Le Village**, de E. Brevinval. — N° 77, **Sole Minjeure**, de M. A. V. — N° 78, **Un évangile**, de François Coppée. — N° 79, **Chans son du Cul-de-Jatte**, de Hugues Delorme. — N° 80, **Sur les Volus**, de P. Cottard. — N° 81, **Le Nid**, de M. A. V. — N° 82, **Le Masque**, de Paul Ver-
 laine. — N° 83, **Le Masque**, de Paul Ver-
 laine. — N° 84, **Le Masque**, de Paul Ver-
 laine. — N° 85, **Le Masque**, de Paul Ver-
 laine. — N° 86, **Le Masque**, de Paul Ver-
 laine. — N° 87, **Le Masque**, de Paul Ver-
 laine. — N° 88, **Le Masque**, de Paul Ver-
 laine. — N° 89, **Le Masque**, de Paul Ver-
 laine. — N° 90, **Le Masque**, de Paul Ver-
 laine. — N° 91, **Le Masque**, de Paul Ver-
 laine. — N° 92, **Le Masque**, de Paul Ver-
 laine. — N° 93, **Le Masque**, de Paul Ver-
 laine. — N° 94, **Le Masque**, de Paul Ver-
 laine. — N° 95, **Le Masque**, de Paul Ver-
 laine. — N° 96, **Le Masque**, de Paul Ver-
 laine. — N° 97, **Le Masque**, de Paul Ver-
 laine. — N° 98, **Le Masque**, de Paul Ver-
 laine. — N° 99, **Le Masque**, de Paul Ver-
 laine. — N° 100, **Le Masque**, de Paul Ver-
 laine.

Tous les Samedis



DIX Centimes

MARC ANFOSSI

GARIBALDI

LÉON L. BERTHAUT. — Les Lamaneurs

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE

V. DURDILLY & C^{ie}

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

N^o 163

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie franco à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste français adressés à M. R. GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.

MARC ANFOSSI

GARIBALDI

Son existence fut une immense épopée.
Pour secourir le faible il tirait son épée.
Qui, rayonnante, — au grand soleil, —
Dressait, — ô Liberté ! — sa pointe jusqu'aux astres.
Il courait, noble et fier, au devant des désastres,
Leur opposant son front vermeil.

C'était un de ces preux, Rolands aux fortes tailles
Dont le génie ardent cherchait dans les batailles
La lumière et la vérité.
Doux émancipateur des sombres prolétaires,
Il chassait d'un regard les plats autoritaires
Comme un vil troupeau détesté.

C'était le chevalier sans peur et sans reproche
L'homme franc, au regard de flammes dont l'approche
Fait fuir dans leurs antres les Rois ;
Le précurseur de la République d'Europe,
Un de ceux dont la voix séduit, charme, enveloppe
Et dicte de divines lois.

Audacieux soldat, chef aimé de la foule,
— Aux heures de doute où l'enthousiasme croule
Le fantastique général
Dédaignait, fier et grand, l'or et les récompenses,
Les honneurs et les croix, — dorures et faïences
Restes d'un temps louche et vénal.

Pontife à surplis rouge, à la Libre Pensée
Il élevait son âme, et la gent convulsée
Des moines retors et pervers
S'éparpillait au vent de son manteau de gloire
Comme, sous le simoun, dans les plaines de moire
Vole le sable des déserts.

Garibaldi ! Ton nom appartient à l'Histoire,
Au livre d'or superbe où fleurit la mémoire
Du martyr et du bienfaiteur !
Paix à toi, doux ami de l'humanité sombre,
Va ! nous irons chercher du courage à ton ombre
Pour chasser le bonze menteur.

Va ! Nous nous souviendrons de tes luttes épiques ;
Tu seras le drapeau des fortes Républiques,
Le palladium, le salut !
Nos fils, en écoutant redire tes faits d'armes,
Banniront, courageux, les indignes alarmes
Et poursuivront leur noble but.

L'arc se racontera la guerre de Sicile.
Il dira, transporté, que vous n'étiez que mille.
Il dira Naples, Caprera ;

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 13, **CRICRI VOÛL 1889**, — N° 16, **Entre les Trois**, de H. TRÉVEN. — N° 17, **Le timbre des Familles**, d'Albert TRICHAMPT. — N° 18, **Dent de couleur**, de Narcisse LEBEAU. — N° 19, **Château de Noces**, de Narcisse LEBEAU. — N° 20, **Mon salon**, de Marcel BAILLIOT ; **Saluyeurs**, d'Albert FOX. — N° 21, **Le rouillon du capitaine**, de Fernand BARTHELEMY. — N° 22, **Dimanche**, de Fernand BARTHELEMY. — N° 23, **Le monocle**, de CURIAS. — N° 24, **Un sous-préfet**, d'Yves LEBEL. — N° 25, **Sous les pompiers**, d'Albert FOX, avec dessin de Gaston NOURRY. — N° 26, **Décretateur par Amour**, de Fernand FAUTREL ; **La Troisième Annee**, de E.-H. MARCELIN.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 1, **La Mode**, de Henri LAGRANGE. — N° 2, **L'Espagnole**, de Henri BERTING. — N° 3, **Monseigneur**, d'Albert FOX. — N° 4, **Le mariage manqué**, de Paul HYSUREL. — N° 5, **Un mariage manqué**, de E.-H. MARCELIN. — N° 6, **Le mariage manqué**, de E.-H. MARCELIN. — N° 7, **Dans le train**, de H. TRÉVEN. — N° 8, **L'Incendie**, de Henri BERTING. — N° 9, **Chez Zélie**, de E.-H. MARCELIN. — N° 10, **C'est le Champagnon qu'en est cause**, de Fernand BARTHELEMY. — N° 11, **Son habit**, de Carolus d'HARRANS. — N° 12, **Petit mari**, d'Albert FOX. — N° 13, **Le Téléphone**, de Maurice de SAVOYE. — N° 14, **Madame Parisienne**, de Geo. DESSE-DEAN ; **Le Téléphone**, de Maurice de SAVOYE.

Monologue et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 27, **Le Sonnet**, de Louis BOGEY **Là-Bas**, d'Albert TINCHANT. — N° 28, **Le Mouchoir**, de COQUELIN. N° 29, **Le Cigare de Béhé**, de Georges MENTELÉ ; **Ringols**, de Edm. FERNALD. — N° 30, **CRICRI 1^{er} AVRIL 1889**. — N° 31, **Les Templiers**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 32, **Edm. FERNALD**. — N° 33, **Plaidoyer pour un Auvergnat**, de Georges DOCKOIS. — N° 34, **Ça m'est arrivé en tramway**, de Carolus d'HARRANS. — N° 35, **Mon Suicide**, de G^{tes} DOCKOIS.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 37, l'onde Pure, de Louis BOGEY. — N° 38, Le 1er Régiment, de Fernand FAPTEL ; Une Envie, de E.-H. MARELLA. — N° 39, L'Épouse de Fiffrelin, d'Émile LAMBERT. — N° 40, Deux Erreurs, de Raoul OGER. — N° 41, l'Époux, de P. COTTARD. — N° 42, Le Ratifieur puni, d'Alphonse ALLAIS. — N° 43, Le Virus, de Louis BOGEY. — N° 44, Ça me vexa, de CARLO. — N° 45, CRI-CRI 14 JUILLET 1889. — N° 46, Réhabilitation, de Raoul OGER. — N° 47, l'Chaud d'Yvins, d'Yves LEREL. — N° 48, Paulussonnerie, de A. BANCÉ ; Ballade du Froid, de Marcel BAILLIOT. — N° 49, What is the Question, d'Henri PIQUET.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 59, Trois et Trois font Six, de Gouperin ; A l'ambulance, de François COPPÉE. — N° 60, Vers de la Soixième Année, de l'auteur des Amuses. — N° 61, On est le bon Dieu, d'Albert FOX. — N° 62, Vieux de la Vieille, de Théophile GAYTER ; Le Musicien, de Théodore de BANVILLE ; Fantaisie Héroïque, d'Armand SIVESTRE. — N° 63, On demande un Commanditaire, de P. BARPIÉDÉMY. — N° 64, Ounc exceptionnary, de Charles LEROY ; sommation sans respect, de Guy de MARYASSANT. — N° 65, De Sabie et d'Or, de Fernand MAZADE. — N° 66, Les Exercissies, de Jacques NORMAND. — N° 67, Aux Macchabées, de PANSOIS. — N° 68, CRI-CRI NOÛV 1889, numéro exceptionnel à 25 cent.

Dijon, où de tes mains recevant l'accolade,
La France t'accueillit, moderne Miltiade
Comme un enfant qui l'illustra.

Tu fus le porte-voix, l'étendard et la flamme.
Tu donnas ton épée et tu donnas ton âme
Apôtre des rebelions.

Glorieux d'écraser les tyrans au cœur lâche,
Tu passais, pénétré de ta sublime tâche,
Frère des généreux lions.

Les hommes opprimés, traînant leurs lourdes chaînes,
Disaient au ciel d'airain leurs douleurs et leurs haines,
Hagards, de misères épuisés...

Ils tenaient dans leurs bras flétris leurs enfants frêles.
On entendait alors, au milieu d'un bruit d'ailes,
Le choc que font les fers brisés.

Dors ! que le doux laurier ombrage ta statue.
Dors, sublime géant, qui fis une battue
Des préjugés et des erreurs...

Dors du sommeil vivant de ta gloire immortelle.
Dors ! Les rayonnements de chaque aube nouvelle
Confondront tes noirs détracteurs.

Oui, dors, grand citoyen de toute terre libre,
Dont la mission fut de mettre l'équilibre
Au sein des peuples agités ;

Messager du destin, prêtre de l'espérance
Instrument que le ciel, pour calmer la souffrance,
Forge en ses profondes clartés.

Repos, paix à cette urne immense, vénérable,
Qui contiendra ta cendre à jamais redoutable
Pour les hommes noirs et maudits.

Paix à ton souvenir ! Honneur à ta mémoire !
Ton nom se traduira : Courage, Force, Gloire
Et haine aux oppresseurs bandits.

Dors sous l'accacia fleuri de grappes blanches,
La brise frémit, douce, parmi les branches
Et dans l'arbre sacré, par le printemps tiédi,

Le rossignol des bois, chantre de la Nature,
Dans son langage d'or qui roucoule et murmure,
Dira ton nom, Garibaldi !

LÉON L. BERTHAUT

LES LAMANEURS

*A Yann Nibor, en souvenir de son succès
aux fêtes de la Somme, en 1891.*

« Ça beugle au nord-nord-ouest !... le sloop ne tiendra pas ! »
Et, sombre, un loup de mer, qui faisait les cent pas
Sur le môle, indiquait une barque de pêche
En détresse...

Il reprit : « Si l'on ne se dépêche,
» Ils sont fichus, malgré la Vierge et tous les saints ! »

Mais, calmes à leur poste, héroïques et sains
Du corps comme de l'âme, onze lamaneurs, onze
Dont les cœurs étaient d'or sous leur couche de bronze,
Attendaient gravement l'heure du grand devoir...

Tout à coup, sous l'effort de la rame, on peut voir
Leur tout petit bateau qui vers la mer s'élançait ;
A terre, il s'était fait comme un pieux silence,
Et, malgré la clameur des vagues et le bruit
Des gros nuages noirs qui ramenaient la nuit,
Dieu sans doute entendait les cœurs battre en prière...

Au loin, le pauvre sloop talonnait de l'arrière,
Echoué sur un banc ; il faisait des signaux
Et son mât, agité par tous les choes des eaux,
Semblait un bras sinistre appelant à son aide...
Ah ! c'était rude à voir, je vous jure !...

Mais raide

Où souple quand il faut, le canot sauveur
Fila comme une flèche, arrive à la hauteur
Du sloop et jette l'ancre !

On sentit dans la foule

Passer avec la joie un mouvement de houle.
Or, le vieux loup de mer dit : « Tout ça, c'est bien ; mais
» La gueuse hurle encore et l'on ne sait jamais
» Quand elle se taira ! »

Trois quarts d'heure passèrent :

Le sloop dériva : vite, après lui s'élançèrent
Les sauveteurs...

Ce fut, contre flot, contre vent,
Le drame qui se joue, hélas ! par trop souvent ;
Loin des yeux attendris, sur la glauque étendue,
Scène immense où la voix ne peut être entendue
Que du Maître, impassible en son éternité !...

Pour mieux suivre de près le navire emporté,
Les autres, bravement, avaient mis à la voile...
Cela fit leur malheur, ce méchant bout de toile ;
Un coup de vent les prit, les jeta sur babord
Et roula cette barque ainsi qu'un être mort.
Quand elle se dressa parmi la mer livide,
Un cri d'horreur partit de nos poitrines :

« Vide ! »

... Et, tous, nous regardions, effarés, les guetteurs !

Laisserait-on partir de nouveaux sauveteurs ?
Une équipe était là... mais la sale tempête
Soufflait toujours la mort au creux de sa trompette...
C'était fou de partir !...

Oh ! les sublimes fous !

Les hommes du canot soudain baissèrent tous
Le front sur l'aviron pour forcer le miracle...

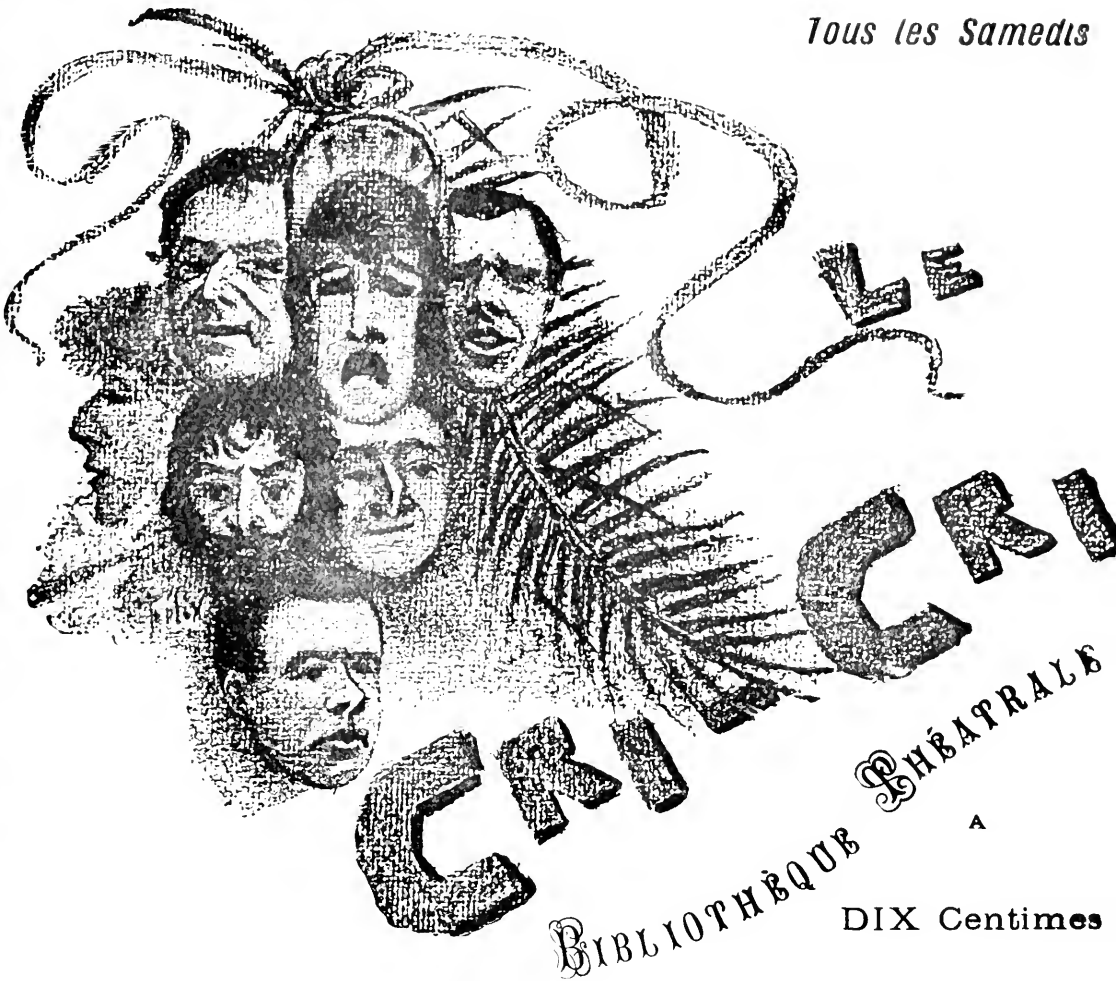
Alors, nous les terriens, devant ce fier spectacle,
Nous comprimés, émus dans l'âme et dans la chair,
Que le cœur des marins est grand comme la mer.

Le Gérant : RENÉ GODFROY. — Imprimerie GODFROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 76, **Le Filage**, de P. BARBÉRIÈRE. — N° 77, **Seule Vieillesse**, de Marc ANFOSSI. — **Un Évangile**, de François COPPÉE. — N° 78, **L'Écrit**, de Albert BARRIOT et Félix GAUPRUX. — N° 79, **Sur les Murs**, de H. P. — N° 80, **Chansons saugeune**, de A. V. — N° 81, **Voie**, de E. V. — N° 82, **Le p-ville mère**, de M. V. — N° 83, **Mors et Vite**, de Ch. H. — N° 84, **Le Chef-d'œuvre de Dieu**, de Jean KAPPAU.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 94, **Le Pardesans du Colonel**, de C. Trébla. — N° 95, **La Verte**, de Marcel BARRIOT; **La Chan-son du Cul-de-Jatte**, de Hugues DELORME. — N° 96, **La Huitte aux Haisers**, de MÉLANDRI. — N° 97, **Le Banc**, de François COPPÉE; **Ballade des Pastilles Machinées**, de Georges DOGBOIS. — N° 98, **Le Strapontin**, de Henri PASSERIEU et Félix GAUPRUX. — N° 99, **Qui Perd Gagne**, de C. TRÉBLA; **sur la Jeter**, de P. COTTARD. — N° 100, **Pascaline**, de P. COTTARD; **la Femme au nez en cer uux**, de Marc ANFOSSI; **Précaution utile**; **l'apertif**, de P. COTTARD.

Tous les Samedis



MARC ANFOSSI

UN MALIN

FRANÇOIS COPPÉE. — Le bon lendemain

PARIS

Librairie J. STRAUSS, 3, Rue du Croissant

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

PAUL COMBES

41, Rue de Seine, 41

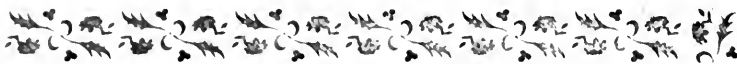
COMPTOIR GÉNÉRAL DE MUSIQUE

V. DURDILLY & C^e

11 bis, Boulevard Haussmann

Et chez tous les Libraires, Marchands de Musique et de Journaux

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie franco à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent. en timbres-poste français adressés à M. R. GODFROY, directeur, 62, rue Thiers, au HAVRE.



MARC ANFOSSI

UN MALIN

Alors Pitronchardin, après avoir frotté une allumette et allumé nos cigares, — car Pitronchardin ne fume pas, — commença dans un langage image comme la ville d'Épinal la profession de foi suivante :

— « Oui, certainement, je suis un veinard de la plus belle eau. C'est indéniable. Mais aussi, j'ai fait des études approfondies sur la matière. On m'appelle un malin... Adroit, tout au plus. Mettons savant si vous voulez. Car tout est là : savoir, il faut savoir mener les femmes.

« Moi, je sais.

« J'en fais ce que je veux, des femmes. Dans les choses les plus banales, toujours ma volonté s'affirme. Tenez : ma femme voulait aller voir jouer un gros vilain drame : *Les brigands dans l'armoire à glace*. Vous croyez que j'ai refusé ? Point, j'ai pris un biais. Allons-y ! ai-je dit à Rosalindine. Et nous y sommes allés. Cela vous stupéfie, hein ? mais vous allez voir. Le drame s'emmanche ; à chaque tartine noire, je riais, — en dedans, — soulignant les sombres effets par des esclaffements... intérieurs. Je me figurais que j'étais au Palais-Royal. Et quand Rosalindine, en rentrant, — au débotté, — m'a dit, toute tremblante : « Était-ce empoignant, dis, Ocardivore ? J'en ai la chair de poule ! » je lui ai répondu, — par galanterie : « Bobonne, j'en ai encore le frisson ! » Mais, *in petto*, je me faisais une de ces bosses... La leçon a été polie, mais ferme. Il faut savoir mener les femmes, que diable !

« Rosalindine, — je le dis sans peur, mais non sans reproche, — passe sa vie entière au *Tres bon marché*. Eh bien, le croiriez-vous ? C'est assurément de l'étonderie, il ne lui est jamais venu à l'idée de me rapporter une cravate, des bretelles, que sais-je ! Devant ce farouche abandon des menus ornements de ma personne, je n'ai pas sourcillé, — par galanterie ; — seulement volontairement pris carrément une Urbaine et suis allé l'autre matin acheter : cols, excentriques, cravates en ruolz, gants de peau de bouc, etc., etc. Et j'ai tout mis sur moi... avec affectation... bien évidemment. Voilà huit jours que j'exhibe tout ça. Je tousse tout ça avec acuité pour que Rosalindine me remarque. Elle ne

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 15, **CRICRI VOÛÉ 1899**, de H. TREVYEN. — N° 16, **Entre les Trois**, de H. TREVYEN. — N° 17, **Le limier des Familles**, d'Albert TISCHART. — N° 18, **Deuil de couleur**, de Narcisse LEBEAU ; **Philo**, de PASTVIRE. — N° 19, **Cadeaux de Noëes**, de Narcisse LEBEAU. — N° 20, **Mon salon**, de Marcel BAILLIOT ; **Malajours**, d'Albert FOX. — N° 21, **Le hollon du capitaine**, de Fernand BURTRELEVY. — N° 22, **D'immortelles**, de Georges DOUQUOIS. — N° 23, **Le Monocle**, de COLIAS. — N° 24, **En sous-treilet**, d'Yves LEBEAU. — N° 25, **Sous les Pommes**, d'Albert FOX, avec dessin de Gaston NOURRY. — N° 26, **Décretteur par amour**, de Fernand FAUREL ; **La Troisième Annee**, de E.-H. MARCELLA.

Monologues et Poésies parus dans le Cri-Cri : N° 1, **La Mode**, de Henri LEBLANC. — N° 2, **Épique**, de Henri LEBLANC. — N° 3, **Mondeur Assène**, d'Albert FOX ; **Ma Patrie**, de Charles PIVOT. — N° 4, **Baudouin**, de Marcel BAILLIOT. — N° 5, **Un mariage manqué**, de Paul HESTER. — N° 6, **Misère**, de Charles PIVOT. — N° 7, **Dans le train**, de H. LEBLANC. — N° 8, **Chacodrie**, de Henri LEBLANC. — N° 9, **Chez Zélie**, de E.-H. MARCELLA. — N° 10, **C'est le Champagne qu'en est cause**, de Fernand BURTRELEVY. — N° 11, **Un habit**, de Camille D'H. — N° 12, **Redd vuuri**, d'Albert FOX. — N° 13, **Le Duel à Marsegou**, d'Albert FOX. — N° 14, **Idylle parisienne**, de G. DE COG. — N° 15, **Le Téléphone**, de Maurice de SYMON.

Monologues et Poésies parus dans le Cri-Cri : N° 27, **Le Sonnet**, de Louis BOGLEY. — N° 28, **En-Huis**, d'Albert TISCHART. — N° 29, **Le Truchement**, de COLIAS. — N° 30, **Le Cigare de Hêhé**, de Georges MISTELLÉ ; **Ringols**, de Louis BOGLEY. — N° 31, **CRICRI ET AVRIL 1899**. — N° 32, **Les Templiers**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 33, **Le dernier neuf**, de COLIAS. — N° 34, **Plaidoyer pour un Auvergnat**, de Georges DOUQUOIS. — N° 35, **Mon Suicide**, de G. DOUQUOIS.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 37, **L'onde Pure**, de Louis BOGEY. — N° 38, **Le 1^{er} Régiment**, de Fernand FAUTREL ; **Une Envie**, de E.-H. MARCELLA. — N° 39, **L'Épouse de Fiffrelin**, d'Emmanuel LAMBERT. — N° 40, **Deux Erreurs**, de Raoul OBER. — N° 41, **L'Enfant**, de P. COFFARD. — N° 42, **Le Baillieur Puni**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 43, **Le Virus**, de Louis BOGEY. — N° 44, **Ça me vexa**, de CARLO. — N° 45, **CRI-CRI 14 JUILLET 1880**. — N° 46, **Réhabilitation**, de Raoul OBER. — N° 47, **L'Chaud d'Vins**, d'Yves LÉREL. — N° 48, **Pantoussonnerie**, de A. BANGÉ ; **Ballade du Froid**, de Marcel BAILLIOT. — N° 49, **That is the Question**, d'Henry PIQUET.

s'est encore aperçue de rien. c'est vrai, mais quand elle verra le truc, quelle leçon ! quel exemple ! Moi, d'abord, je suis inflexible. C'est comme ça. Il faut savoir mener les femmes !

« Dimanche. — le jour du Seigneur. — nous avons à déjeuner tous les dimanches mon oncle le vétérinaire ; après une discussion assez intime, dans laquelle ma moitié voulait me prouver qu'elle avait raison, — je n'ai rien ajouté sur son dernier argument. J'ai même dit comme elle : par galanterie. Mais je me suis écrié en moi-même, très haut : « Ah ! si je n'avais pas peur d'une scène, j'en aurais encore à dire de dures. » Vous voyez qu'à bien prendre j'ai eu le dernier mot. Ce n'est pas plus terrible que ça : seulement tout le secret est là : savoir, — carrément, — mener les femmes !

« Une fois, j'avais projeté de passer la soirée, seul, entre quatre yeux, avec Rosalindine. Au déjeuner, aux huîtres, comme j'allais lui ouvrir mon cœur : — « Nous avons ce soir à dîner mon petit cousin de Falaise », me dit-elle.

« Ah ! lui dis-je en rongant mon licou, j'en suis vraiment bien aise ! Falaise, bien aise. C'est de naissance. J'en ai un volume de vers édité : *Migraines et Odontalgies*. Un volume : 3 fr. 50 chez Lebraillard ; 1 fr. 75 à l'Odéon ; 25 centimes sur les quais. Le soir venu, et le cousin aussi, même tactique. Nous buvons, causons, mangeons, je suis gai toute la soirée, ah mais gai... (par galanterie.) — Seulement, je m'enfonçai près d'une heure dans un journal infâme. Puis sur ma figure on lit un mécontentement apoplectique... et social ! Enfin, comme je suis un crâne et qu'une fois lancé je ne connais plus d'obstacles, je file brutalement, à dix heures, les laissant à leurs remords. Ils ont bien vu le coup, allez ! — A une heure du matin, quand je suis rentré du cercle, Rosalindine a été pour moi l'ange des anges. Il faut savoir mener les femmes !

« Aussi, notre union est une ivresse perpétuelle, un beau fixe permanent. Si Rosalindine se doutait que je suis le maître, tout serait perdu. C'est pour cela que, — par frime, — j'obéis ponctuellement à ses désirs les plus microbiques. Je ne puis pas dire : « J'obéis », sans rire aux larmes par tous les joints. J'imité l'obéissance, comme Fusier les Ramollots, comprenez-vous ? Jamais je ne me départirai de ce procédé, et cela par rouerie... et par galanterie. Faites comme moi, jouez ce jeu, il est très amusant... Mais, pour y exceller, il faut savoir mener les femmes. On est alors *un malin*. Voilà. »

Ainsi parla Oscardivore Pitronchardin.

Nous lui fimes nos compliments et rallumer d'autres cigares pour nous, car Pitronchardin ne fume pas.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 59, **Trois et Trois font Six**, de COPPÉE ; **A l'ambulance**, de François COPPÉE. — N° 60, **Vers de la Société Amée**, de Laurent des ARÈSES. — N° 61, **On est le bon Dieu**, d'Albaret PÉRY. — N° 62, **Vieux de la Vieille**, de Théophile GAYRER ; **La Mus cieu**, de Théodore de BENVENUE ; **Fantaisie floude**, d'Arnand SIVÈRES. — N° 63, **On demande un commandant**, de P. BARBIÉRIEY. — N° 64, **Onne Zaccobonnie**, de Charles LEROY ; **sommation sans Respect**, de Guy de MARISSY. — N° 65, **De Sabie et d'Or**, de Fernand MAZARD. — N° 66, **Les Eccelesiss**, de Jacques NORMAND. — N° 67, **Aux Macchabées**, de Vassouss. — N° 68, **CRI-CRI NOBEL 1880**, numéro exceptionnel à 25 cent.

FRANÇOIS COPPEE

LE BON LENDEMAIN

J'ai, de façon presque incongrue,
Bâille dans le monde, hier soir...
Ma petite amie, allons voir
Les humbles passants dans la rue.

Le musc est un affreux parfum ;
On m'a dit trop de platitudes...
Dans le faubourg aux odeurs rudes,
Écoutons les gens du commun.

J'ai vu des messieurs pleins de morgue
Et des dames raides d'empois...
Vois donc, sur les chevaux de bois,
Tourner le peuple au son de l'orgue !

J'ai fait un diner trop truffé,
Qu'encore aujourd'hui je digère...
Vivent nos dinettes, ma chère,
Où je bois, assis, mon café !

Un bas-bleu, sorte de girafe,
M'accabla de pédants discours...
Ecris-moi souvent, mes amours,
J'aime tes fautes d'orthographe !

Quand j'ai pu m'enfuir, plein de thé,
Il était une heure et demie...
Couchons-nous, ma petite amie,
Comme les oiseaux en été.

Là-bas une coquette obèse
Croit que j'aspire à ses faveurs...
Ma svelte blonde aux yeux rêveurs,
Donne ta bouche qu'on la baise !

Les succès de notre journal grandissant de semaine en semaine et nous obligeant à grouper nos différents services, l'Administration et l'Imprimerie du **Cri-Cri** seront, le mois prochain, réunies à la Rédaction installée à Paris depuis longtemps déjà. A cette occasion, diverses améliorations relatives au format, au nombre de pages, à la couverture, etc., seront réalisées et nous permettront de prendre la place légitime due à un organe exclusivement artistique, ami du beau, seul et adversaire des coteries pseudo-littéraires.

Nos lecteurs peuvent donc compter sur une **quatrième année** d'innovation et de progrès qui les récompensera de leur attachement sympathique à notre publication.

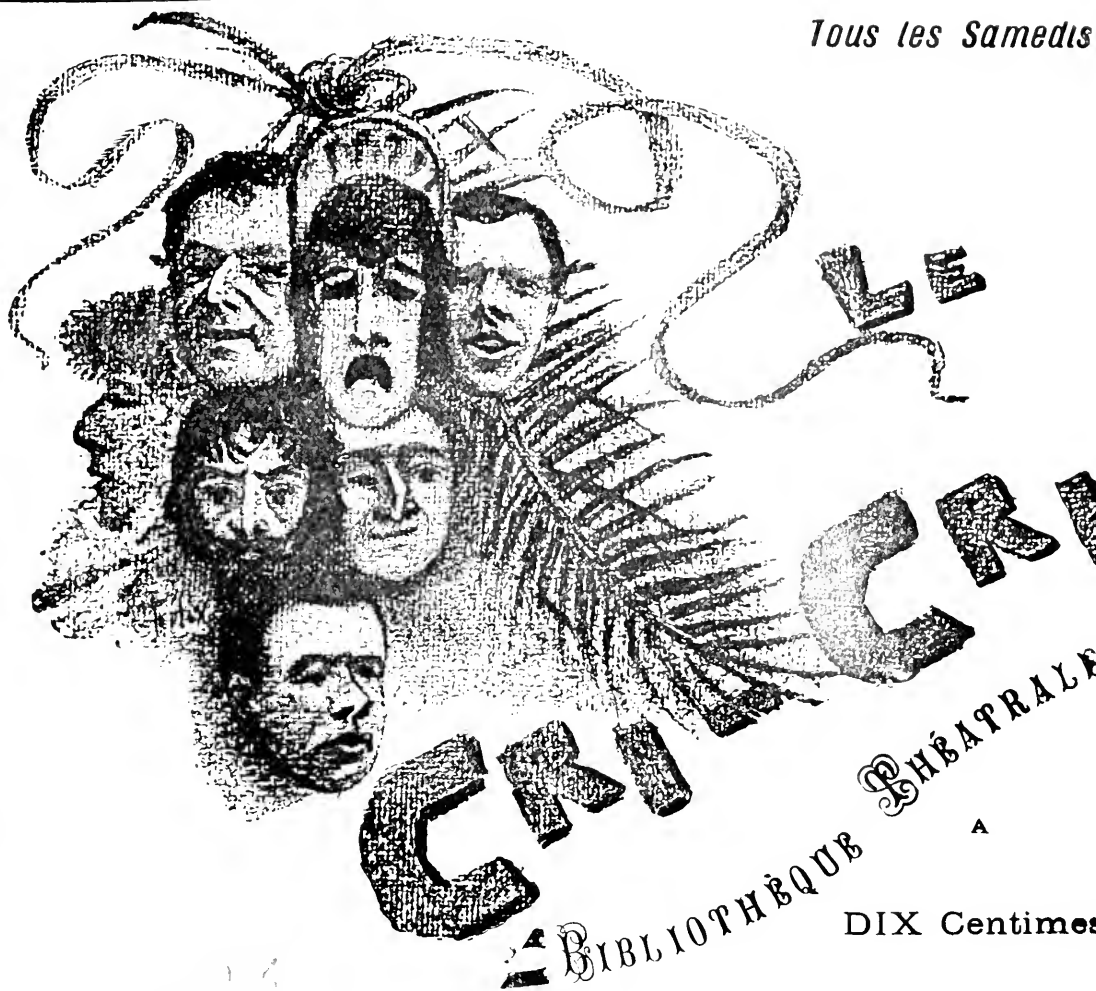
Le Garant — René GODEROY. — Imprimerie GODEROY, 62, rue Thiers, Le Havre.

Monologue et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 77, **Seule Majorité**, de Marc ASTORIO ; **Un Évangile**, de François COPPEE. — N° 78, **Le Filage**, de R. BOURMAYEUR. — N° 79, **Sur les Mulus**, de H. P. — N° 80, **Chant sous sauzéenne**, de Y. LEBERT. — N° 81, **Voie d'Albert Fux**. — N° 82, **La petite Bête**, de J. LEBERT. — N° 83, **Chant de la Vieillesse**, de J. LEBERT. — N° 84, **Le Masque**, de R. OBER. — N° 85, **Le Chet-officier de Bled**, de Jean KAMBAU. — N° 86, **Sensation d'été**, de Georges DOUGLOT. — N° 87, **Un Français de Marseille**, de Georges DOUGLOT. — N° 88, **Le Spleen**, de Charles LEROY. — N° 89, **Le Spleen**, de Charles LEROY. — N° 90, **Lettre d'un Mobilite Breton**, de Francois COPPEE. — N° 91, **Un Cas pressant**, de C. TRÉBLA ; **Paul Verlainne**, de Yves LEBERT. — N° 92, **Comment on se défait d'un Cadavre encombrant**, de Raoul OBER. — N° 93, **Les pâtes de sable**, de Jacques NORMAND ; **Le Soulier de Cornette**, de Théophile GAUTIER.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 94, **Le Pardessus du Colonel**, de C. TRÉBLA. — N° 95, **La Verte**, de Marcel BAULIOT ; **La chanson du Cri-de-Jaïe**, de Hécates DELORME. — N° 96, **La nuit aux Hansers**, de MÉLANDRI. — N° 97, **Le Rang**, de Francois COPPEE ; **Ballade des Pailles machinées**, de Georges DOUGLOT. — N° 98, **Le Straponin**, de Henri PASSERIEU et Félix GALINAVE. — N° 99, **Qui perd gagne**, de C. TRÉBLA. — N° 100, **Fascaline**, de P. COTTARD. — N° 101, **Les Aïeules**, de Francois COPPEE. — N° 102, **La Majorité de Marie**, de C. LEBERT. — N° 103, **Adultère**, de Ch. FROSTENIN. — N° 104, **La Noce** à Popinard, de F. LEBERT. — N° 105, **Les Souliers vides**, de MÉLANDRI. — N° 106, **Ma Tante Euphrasie**, de J. LEBERT. — N° 107, **Le Rastagnouère**, de Théodore DE GRAVE. — N° 108, **Petite Paouquette**, de Ch. LEBERT. — N° 109, **Où c'est tout bleu**, de Jules LÉGOIX. — N° 110, **Les seize uns de Bébé**, de J. LEBERT. — N° 111, **Monsieur le Maire**, de P. COTTARD.

Monologue et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 101, **Les Aïeules**, de Francois COPPEE. — N° 102, **La Majorité de Marie**, de C. LEBERT. — N° 103, **Adultère**, de Ch. FROSTENIN. — N° 104, **La Noce** à Popinard, de F. LEBERT. — N° 105, **Les Souliers vides**, de MÉLANDRI. — N° 106, **Ma Tante Euphrasie**, de J. LEBERT. — N° 107, **Le Rastagnouère**, de Théodore DE GRAVE. — N° 108, **Petite Paouquette**, de Ch. LEBERT. — N° 109, **Où c'est tout bleu**, de Jules LÉGOIX. — N° 110, **Les seize uns de Bébé**, de J. LEBERT. — N° 111, **Monsieur le Maire**, de P. COTTARD.

Tous les Samedis



LE
CRI
BIBLIOTHÈQUE HÉRAULE
DIX Centimes

ÉTIENNE DUCRET

AUTRE TEMPS...

MORALITÉ

MARC ANFOSSI. — Saboulotte. - A une mal bâtie

PARIS

RÉDACTION & ADMINISTRATION

11, Rue d'Hauteville

RENÉ GODFROY, ÉDITEUR

DEPOT GÉNÉRAL

5, Rue du Croissant

LIBRAIRIE J. STRAUSS

Abonnements : France, Fr. 5. — Étranger, Fr. 8

N° 165

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie **franco** à domicile **DIX Numéros assortis** contre 45 cent, en timbres-poste français adressés à M. R. GODFROY, directeur, 11, rue d'Hauteville, à PARIS.

ETIENNE DUCRET

AUTRE TEMPS...

Moralité

Durant l'hiver, au coin de lâtre,
Le soir, assis bien chaudement,
Nous formions un groupe folâtre
Près du fauteuil à grand maman,
Bonne vieille, que Dieu repose !...
Tandis que le tison flambait
Elle chassait l'ennui morose,
Et, tout en filant, nous disait :
— « Aux recits de votre grand'mère
Puisque vous souriez, enfants,
Je vais évoquer, pour vous plaire,
Les souvenirs de mon vieux Temps !... »

— « En ce temps-là, le pauvre hère
Avait l'esprit peu déluré :
Nos rêves ne dépassaient guère
La lisière de notre pré...
Chez nous, la joie était complète,
Pourvu qu'en somme nous eussions
La poule au pot les jours de fête...
Puis, du travail et des chansons...
L'argent manquait... mais, en revanche,
A l'abri des remords cuisants,
La probité, l'amitié franche,
Valaient de l'or dans mon vieux Temps !... »

— « Quand venait la moisson nouvelle,
La tête et le cœur tout en feu,
Filles et garçons, pele-mêle,
Fanchaient les épis du bon Dieu !
Puis, le soir, autour de la gerbe,
On dansait, et, si, par moment,
Un petit pied glissait sur l'herbe...
C'était toujours... bonnement...
Les faux pas de nos jeunes filles
Étaient alors sans accidents : ...
Comme on riait sous les charmillles !...
Comme on s'aimait dans ce bon Temps !... »

— « Le décorum et la décence
De nos plaisirs réglaient l'essor,
Et l'on gardait son innocence
Comme un parfum, comme un trésor !...
A l'âge on tout se décolore,
Conservant un cœur ingénu,
Plus d'un vieillard pouvait encore
Aspirer au prix de vertu... »

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 15, **CRICRI VOIR 1899**, — N° 16, **Entre les Trois**, de H. TRÉVEN, — N° 17, **Le limier des Familles**, d'Albert TROCHAST, — N° 18, **Deuil de couleur**, de Narcisse LEBEAU ; **Philo**, de FASFARE, — N° 19, **cadeau de nocces**, de Narcisse LEBEAU, — N° 20, **mon salon**, de Marcel BAILLIER ; **halcyons**, d'Albert FOX, — N° 21, **Le bouillon du capitaine**, de Fernand BARRÉLEMY, — N° 22, **D'innan-doz l'érime**, de Georges DOUQUOIS, — N° 23, **le monocle**, de COLIAS, — N° 24, **un sous-tréfil**, d'Yves LEBEAU, — N° 25, **Sous les pommières**, d'Albert FOX, avec dessin de Gaston NOURRY, — N° 26, **Décretteur par amour**, de Fernand FAUREL ; **la Troisième lune**, de E.-H. MARCELLA.

Monde new et Poésies parus dans le Cri-Cri : N° 1, **La Mule**, de Henri LAMBERG, — N° 2, **L'Espagnole**, de Henri LAMBERG, — N° 3, **Monsieur Assène**, d'Albert FOX, **Vin Paille**, de Charles PICHARD, — N° 4, **Bonito**, de Marcel BAILLIER, — N° 5, **Un mariage manqué**, de Paul HUYBRE, — N° 6, **histoire grise**, de G. DE S. HAYS, — N° 7, **Dans le train**, de H. FAUVES, — N° 8, **L'accorde**, de Henri BERT, — N° 9, **Chez elles**, de E.-H. MARCELLA, — N° 10, **C'est le Champagne qui en est cause**, de Fernand BARRÉLEMY, — N° 11, **son habit**, de Carolus d'ARBANS, — N° 12, **le tui**, d'Albert TROCHAST, — N° 13, **Le fil de l'Éclat à Mascarade**, d'Albert BARRÉLEMY, — N° 14, **Idylle parisienne**, de G. DE S. HAYS ; **Le Téléphone**, de Maurice de SAVOYE.

Monde new et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 27, **Le Sonnet**, de Louis BOGEY ; **Là-Bas**, d'Albert TROCHAST, — N° 28, **Le Mouchoir**, de G. DE S. HAYS, — N° 29, **Le Cigare de Héhé**, de Georges MENTÉLÉ ; **Ringols**, de Fernand BARRÉLEMY, — N° 30, **CRICRI VOIR 1899**, — N° 31, **Les Templiers**, d'Alphonse ALLAIS, — N° 32, **Un dernier neuf**, de G. DE S. HAYS, — N° 33, **Plaidoyer pour un Auvergnat**, de Georges DOUQUOIS, — N° 34, **Ça m'est arrivé en trolley**, de Carolus d'ARBANS, — N° 35, **Mon Suicide**, de G. DE S. HAYS.

— N° 51, **Le Jouet Allemand**, d'Henri PIQUET. — N° 52, **Où Dansera**, de Jacques NORMAND. — N° 53, **Le Fon Rire**, de Jacques NORMAND. — N° 54, **Le Trombone**, de Charles LEROY. — N° 55, **Les Pierrots**, de MÉLANDRI. — N° 56, **Victime d'un Lapin**, d'Éugène CHAVEYRE. — N° 57, **Qu'une Jolie Histoire**, de Charles LEROY ; **Le Vieux Soulier**, de François COPPÉE. — N° 58, **Sur le Pont**, de Félix GALIPAUX.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 36, **Au Pas ; au Galop !** de Charles PICARD. — N° 37, **L'Onde Pure**, de Louis BOGEY. — N° 38, **Le 1er Régiment**, de Fernand FACTREL ; **Une Envie**, de E.-H. MARCELLA. — N° 39, **L'Épouse de Firoclin**, d'Émile LAMBERT. — N° 40, **Deux Erreurs**, de Raoul OBER. — N° 41, **L'Enfant**, de P. COTTARD. — N° 42, **Le Raïfleur punit**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 43, **Le Virus**, de Louis BOGEY. — N° 44, **ça me vexa**, de Carlo. — N° 45, **CRI-CRI LA SEULET 1889**. — N° 46, **Réhabilitation**, de Raoul OBER. — N° 47, **L'Chaud d'Vins**, d'Yves LEREL. — N° 48, **Paulussonnerie**, de A. BANCE ; **Ballade du Froid**, de Marcel BULLIOT. — N° 49, **That is the Question**, d'Henri PIQUET.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 59, **Trois ont Six**, de G. ROUREL ; **A l'Ambulance**, de François COPPÉE. — N° 60, **Vers de la seizième Année**, de l'Amant des Amuses. — N° 61, **On est le son d'ien**, d'Albert ROY. — N° 62, **Vient de la Vieille**, de Théophile GUYOTTE ; **Le Mas cion**, de Théodore de BENVENUE ; **Fantaisie Rhonde**, d'Yves LEREL ; **Le Commandant**, de R. BARMELEY. — N° 63, **On demande un Commandant**, de R. BARMELEY. — N° 64, **Qu'une exception**, de Charles LEROY ; **Sommaire sans respect**, de Guy de MERVASSANT. — N° 65, **De Sabie et d'Or**, de Fernand MAZADE. — N° 66, **Les Ecrivains**, de Jacques NORMAND. — N° 67, **Aux Marchandes**, de P. SASSON. — N° 68, **CRI-CRI NOËL 1889**, numéro exceptionnel à 25 cent.

On voyait encore, au village,
Des rosiers de soixante ans...
Mais, aujourd'hui, forçant sa cage,
L'oiseau s'envole avant le Temps ! »

— « Hélas ! à toutes les médailles
Il est un revers ici-bas :...
J'ai vu, dans le parc de Versailles,
Le vice prendre ses chats...
Nos rois chassaient à la Vilaine...
J'ai vu, sans rime ni raison,
Nos grands seigneurs tondre la laine
Sur le dos du pauvre mouton.
Nous avons nos torts — c'est notoire ; —
Mais, le cœur français, mes enfants,
Pour la gaité, l'honneur, la gloire,
A tressailli dans tous les Temps !... »

— « J'arrive au bout de ma carrière,
Mais, vous, fillettes et garçons,
Ah ! de votre bonne grand-mère
Retenez les douces leçons :
Au printemps la fleur est éclosé ;
Dieu vous garde plus d'un beau jour...
Quand vient l'hiver... adieu la rose !...
Joyeux lutins, à votre tour,
Profitez de votre jeunesse.
Plus tard, à vos petits enfants,
Vous redirez, dans la vieillesse,
Les souvenirs de votre Temps !... »

MARC ANFOSSI

SABOULOTTE

C'était en pleins champs (rien des basiliques),
Me grisant de thym et de serpolet,
Sous le soleil d'or je flânais seulet,
Oubliant Paris, ce nid de phisiques.

Passé un ange au rouge et frais cotillon,
De fleurs et de fruits tenant une gerbe...

L'Administration du **Cri-Cri** étudie diverses améliorations qui seront réalisées à partir du 1^{er} Janvier prochain.

Pour s'abonner au **Cri-Cri**, il suffit d'envoyer un mandat-poste de fr. 5, pour la France, et de Fr. 8, pour l'étranger, à M. RENÉ GODFREY, directeur-gérant, 11, rue d'Hauteville, à Paris.

En vente aux bureaux du **Cri-Cri** : **Fantaisie-Masurka**, de Louis TESSIER, édition de luxe. Franco contre Fr. 2, en timbres-poste ou mandat.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 69, **Les Princes**, d'Alphonse DAUDET. — N° 70, **Le Baïser Marseillais**, de Jean BERNARD. — N° 71, **Billet de suite part**, de Jacques NORMAND ; **Jeux d'Enfants**, de Jean RAMEAU. — N° 72, **Ballade de la Demoiselle chauve** ; **Duo téléphonique** ; **Ballade des Accents circonflèxes**, de MAC-NAB. — N° 73, **Influenzè** par sa Belle-Mère, de Marie-Louise NÉRON. — N° 74, **Poèmes Nationaux**, de Léon-L. BERTHAUT. — N° 75, **Boniment de Somnambule**, de Félix GALIPAUX.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : — N° 80, **Le Spleen**, de Charles LEROY. — N° 90, **Lettre d'un Mobile Breton**, de François COPPÉE. — N° 91, **Un Cas pressant**, de C. TRÉBLA; **Paul Verlaine**, de YVES LEBEL. — N° 92, **Comment on se défait d'un Calvaire encombrant**, de Raoul OGER. — N° 93, **Les pâtes de sable**, de Jacques NORMAND; **Le Soulier de Cornuille**, de Theophile GAUTIER.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 77, **Sette Majeure**, de M. de V. — N° 78, **Un Evangille**, de M. de V. — N° 79, **Les Maitres**, de M. de V. — N° 81, **Le Village**, de F. BARRICOURT. — N° 82, **Le Village**, de F. BARRICOURT. — N° 83, **Le Village**, de F. BARRICOURT. — N° 84, **Le Village**, de F. BARRICOURT. — N° 85, **Le Village**, de F. BARRICOURT. — N° 86, **Le Village**, de F. BARRICOURT. — N° 87, **Le Village**, de F. BARRICOURT. — N° 88, **Le Village**, de F. BARRICOURT. — N° 89, **Le Village**, de F. BARRICOURT. — N° 90, **Le Village**, de F. BARRICOURT. — N° 91, **Le Village**, de F. BARRICOURT. — N° 92, **Le Village**, de F. BARRICOURT. — N° 93, **Le Village**, de F. BARRICOURT. — N° 94, **Le Village**, de F. BARRICOURT. — N° 95, **Le Village**, de F. BARRICOURT. — N° 96, **Le Village**, de F. BARRICOURT. — N° 97, **Le Village**, de F. BARRICOURT. — N° 98, **Le Village**, de F. BARRICOURT. — N° 99, **Le Village**, de F. BARRICOURT. — N° 100, **Le Village**, de F. BARRICOURT.

Son jarrer d'acier imprimait dans l'herbe
Les traces d'un pied à la Cendrillon.

Sur ses reins charmants s'appuie une hotte...
Alors, enflamme par le Dieu mignon :
— Enfant, s'il vous plaît, quel est votre nom !
Elle, souriant, me dit : — Saboulotte.

L'an qui vint après, aux Champs-Élysées,
J'avais oublié ça, quand j'aperçus
Dans un groupe infect aux faces usées
Forme de petits yeux et d'ex-vertus,

Ma petite fée. — Elle était pâlotte ;
Son jaune chignon poignardait les cieux...
Et comme, ahuri, j'ouvrais de grands yeux,
Elle me cria : — Tu sais, ça boulotte !...

A UNE MAL BATIE

O femme vraiment mal fichue,
A l'air gauche, au torse noueux,
Jamais un sculpteur amoureux
Ne te prendra pour sa statue !

Praxitèle se fût tordu
De rire en reluquant tes formes.
Comme un vieux cierge mal fondu,
Tu montres des contours difformes.

Anguleuse, tes os font « zut »
L'autre à l'un, comme à cache-cache,
Et de l'orteil, à l'occiput,
Tu fus taillée à coups de hache.

Le Gérant : RENÉ GODFROY.

Pour paraître prochainement :
Paris-Piano, bibliothèque musicale bi-mensuelle, publiant dans chaque fascicule :

- Des morceaux de piano, **absolument inédits**, dus aux maîtres du genre, publiés avec grand luxe et possédant chacun leur **couverture spéciale permettant de les enlever de l'enveloppe du fascicule.**
- Un programme de concert, ou une célèbre œuvre artistique contemporaine. — Une coupe critique de la quinzaine musicale et théâtrale. — Une revue des livres.
- Un courrier de la mode. — Un bulletin financier. — Des primes artistiques, etc., etc. — Prix de l'abonnement d'un an : Fr. 20.

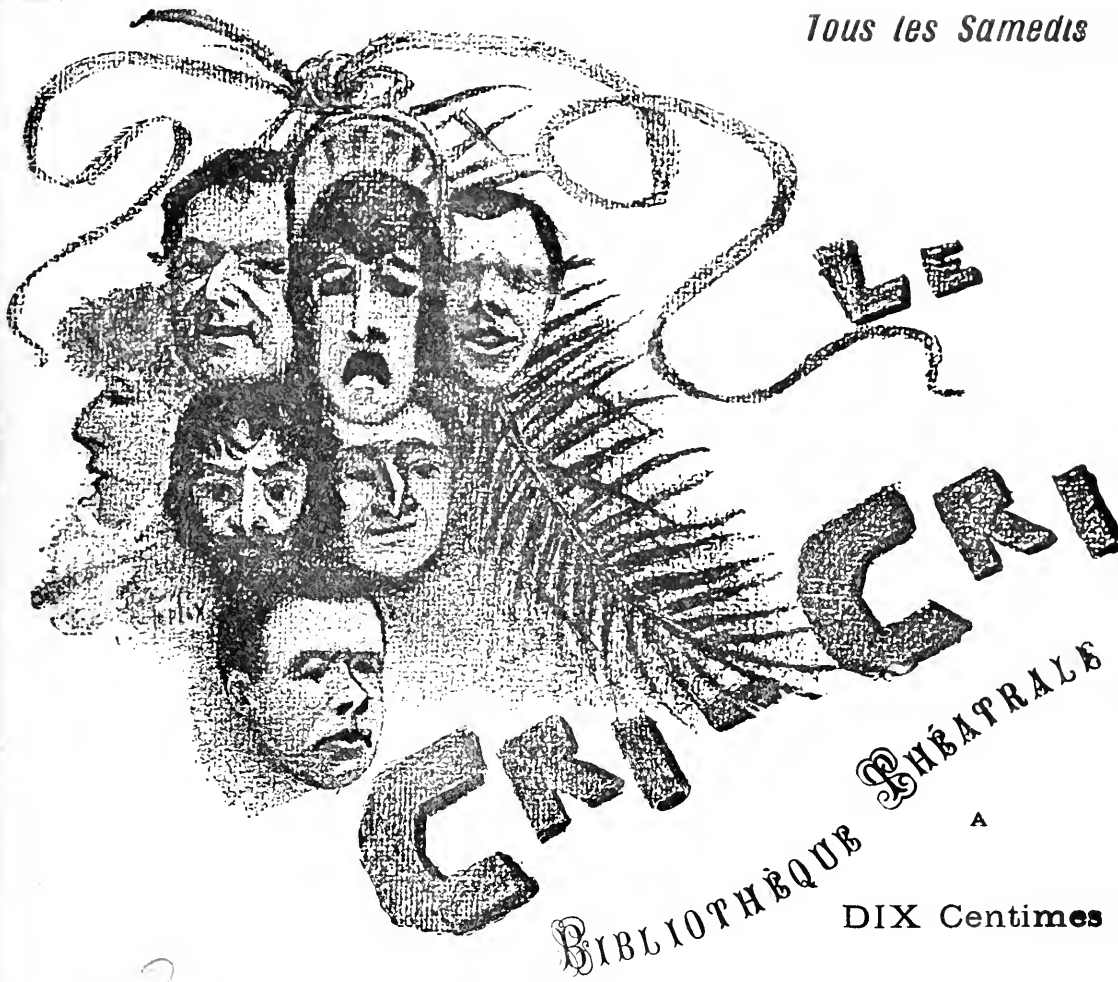
Nota — Les 48 morceaux de piano constituant l'ensemble de l'abonnement sont publiés en 12 fascicules, Fr. 250 de musique à prix marqués.

Éditeur : G. COLLET, 11, rue d'Hauteville, PARIS.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 94, **Le Pardessus du Colonel**, de C. Trébla. — N° 95, **La Verte**, de Marcel BOUTROT; **La Chan-son du Cul-de-Jatte**, de Hector DELORME. — N° 96, **Un Haillet aux Haisers**, de MÉLANSKI. — N° 97, **Le Hain**, de François COPPÉE; **Ballade des Sautilles Machineli**, de Georges DOCCOURS. — N° 98, **Le strapontin**, de Henri PASSERIEU et Félix GAIPPAUX. — N° 99, **Qui perd gagne**, de C. TRÉBLA; **Sur la Jette**, de P. COTTARD. — N° 100, **Pascaline**, **la Femme au nez creux**, de Marc ANFOSSI; **Papertiff**, de P. COTTARD.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 101, **Les Aïeules**, de François COPPÉE. — N° 102, **La Majorité de Marie**, de C. Trébla. — N° 103, **Adultère!** de Ch. FROMENTIN. — N° 104, **La Noce à Popondé**, de P. COTTARD. — N° 105, **Les Souliers vides**, de MILASINI. — N° 106, **Ma Tante Euphrasie**, de P. COTTARD. — N° 107, **Le Bastagnonère**, de Théodore DE GAUYE. — N° 108, **Petite Paoncette**, de P. COTTARD. — N° 109, **On c'est tout bleu!** de Jules LÉON. — N° 110, **Les seize ans de Hébé**, de P. COTTARD. — N° 111, **Monsieur le Maire**, de PONTVAREZ.

Tous les Samedis



CHARLES BEAUGRAND

LE MINERAI

DIT PAR

M. JACQUES FENOUX, Lauréat du Conservatoire

ALTÈRY & DURANT. — Coïncidence
JACQUES NORMAND. — Le Cerf-volant

PARIS

RÉDACTION & ADMINISTRATION
11, Rue d'Hauteville
RENÉ GODFROY, ÉDITEUR

DEPOT GÉNÉRAL
5, Rue du Croissant
LIBRAIRIE J. STRAUSS

Abonnements : France, Fr. 5. — Étranger, Fr. 8

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie *franco* à domicile DIX Numéros assortis contre 45 cent, en timbres-poste français adressés à M. R. GODFROY, directeur, 11, rue d'Hauteville, à PARIS.

CHARLES BEAUGRAND

LE MINERAI

A Mademoiselle Eugénie S...

Je voulais pour vous, petite cousine,
Quelque souvenir, et peut-être encor
Je le chercherais, si, dans ma vitrine,
Je n'eusse aperçu du minerais d'or.

C'est un bloc laiteux de quartz blanc et rose,
Et, l'irradiant de fauves couleurs,
Dans ses veines court ce métal, la cause
De tant de forfaits, de tant de splendeurs !

D'où vient-il, ce bloc ? vient-il d'Arménie,
Encore imprégné du ciel d'orient,
Ou, bien loin, du fond de la Sibérie
Immense, où partout la neige s'étend ?

Est-il Australien, de Java, de Chine,
Ou bien du Japon, pays des mousmés
Et des lotus bleus : peut-être la mine
Est-elle en Afrique aux cieux enflammés.

Peut-être, vient-il de ces grands empires
Que prit l'Angleterre aux peuples Hindous,
Pays des Bouddhas aux vagues sourires,
Des Bouddhas ventrus, aux longs yeux si doux !

Vient-il de la Perse ou bien de Golconde,
De Californie, ou du Labrador,
Vient-il de l'ancien ou du nouveau monde ?
Que ne parles-tu, petit morceau d'or !

Tu ne seras pas l'ornement du prêtre ;
Ton métal eût été, peut-être,
Ou le calice ou l'estensoir,
Le manteau qu'on porte, au chant des cantiques,
Quand s'élève aux voûtes gothiques
Le souffle bleu de l'encensoir !

Tu ne seras pas la bague enlacée,
L'anneau, ce lien charmant des amours,
Que pâle, à son doigt met la fiancée,
En disant : « je suis à lui, pour toujours ! »

Tu ne seras pas la pièce qui roule,
Indifférente, dans la foule
Et des justes et des méchants,
Que le sang, parfois, a marqué de rouge,
Quittant le palais pour le bouge,
Les souverains pour les manants !

Va, petit bloc d'or, si l'on te confine
Bien discrètement, un peu loin des yeux,
Parmi les bijoux dans une vitrine,
Va, ne te plains pas, car cela vaut mieux !

Monologues et Poésies parus dans le Cri-Cri : N° 1, **Le Mode**, de Henri Lagnionne. — N° 2, **L'Espagnole**, de Henri Bétrugé. — N° 3, **Moniteur Arsène**, d'Albert Fox. — N° 4, **Boulotte**, de Marcel Bataillon. — N° 5, **Un Mariage manqué**, de Paul Hysler. — N° 6, **Histoire d'été**, de G. Desjardins. — N° 7, **Dans le Train**, de H. Tréven. — N° 8, **L'Accordéon**, de Henri Bétrugé. — N° 9, **Chez Zélie**, de E.-H. Marcelina. — N° 10, **C'est le Champagne qu'on est enroué**, de Fernand Barriliémy. — N° 11, **son habit**, de Carolus d'Harrans. — N° 12, **petit mari**, d'Albert Focq. — N° 13, **Le Duel à Mustagan**, d'Albert Bourrier. — N° 14, **Idylle parisienne**, de G. Desjardins. — N° 15, **Le Téléphone**, de Maurice de Savoy.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 15, **CRICRI VOÛT 1899**. — N° 16, **Entre les Trois**, de H. Tréven. — N° 17, **Le limier des Familles**, d'Albert Trichonst. — N° 18, **Dentil de couleur**, de Narcisse Lebeau. — N° 19, **Cadeaux de noces**, de Narcisse Lebeau. — N° 20, **Mon salon**, de Marcel Bataillon. — N° 21, **Le rouillon du capitaine**, de Fernand Barriliémy. — N° 22, **D'innan-** **des** **l'Prime**, de Georges Docquois. — N° 23, **Le monocle**, de Gours. — N° 24, **Un sous-préfet**, d'Yves Lericq. — N° 25, **Sous les pommiers**, d'Albert Focq, avec dessin de Gaston Nourry. — N° 26, **Déceuteur par amour**, de Fernand Barriliémy. — N° 27, **La Troisième Année**, de E.-H. Marcelina.

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 27, **Le Sonnet**, de Louis Bogey. — N° 28, **Là-Bas**, d'Albert Tin-
jean. — N° 29, **Le Mouchoir**, de G. Desjardins. — N° 30, **Le Cigare de Béhé**, de Georges Mentelé. — N° 31, **Ungols**, de
L. F. — N° 32, **CRICRI D'AVRIL 1899**. — N° 33, **Les Templiers**, d'Alphonse Allais. — N° 34, **La dernière nuit**, de Georges Docquois.
— N° 35, **Qu'm'est arrivé en tramway**, de Carolus d'Harrans. — N° 36, **Mon Suicide**, de G. Desjardins.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 50, **Plaidoyer Anticonjugal**, de Carolus d'HARRANS. — N° 51, **Le Joutet Allemand**, d'Henri PIQUET. — N° 52, **On Dansera**, de Jacques NORMAND. — N° 53, **Le Fou Rire**, de Jacques NORMAND. — N° 54, **Le Trombone**, de Charles LEROY. — N° 55, **Les Pierrots**, de MÉLANDRI. — N° 56, **Victime d'un Lapin**, d'Eugène CHAVETTE. — N° 57, **Une Jaolie Histoare**, de Charles LEROY ; **Le Vieux Soulier**, de François COPPÉE. — N° 58, **Sur le Pont**, de Félix GALIPAUX.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 36, **Au Pas ! au Trot ! au Galop !** de Charles PICARD. — N° 37, **L'Ondu Pure**, de Louis BOGEY. — N° 38, **Le 1^{er} Régiment**, de Fernand FAUTREL ; **Une Envie**, de E.-H. MARCELLA. — N° 39, **L'Épouse de Fiffelin**, d'Emmanuel LAMBERT. — N° 40, **Heux Erreurs**, de Raoul OBER. — N° 41, **L'Enfant**, de P. COFFARD. — N° 42, **Le Bailleur punit**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 43, **Le Virus**, de Louis BOGEY. — N° 44, **ça me vexé**, de CARLO. — N° 45, **CRICRI et JULIETTE 1889**. — N° 46, **Réhabilitation**, de Raoul OBER. — N° 47, **L'Chaud d'Yves**, d'Yves LEREL. — N° 48, **L'aulussonnerie**, de A. BANGE ; **malade du Froid**, de Marcel BAILLIOT. — N° 49, **That is the Question**, d'Henri PIQUET.

Car si tu ne peux calmer la misère
 En consolant qui désespère
 Et qui pleure sans feu ni lieu ;
 Tu ne peux, métal de l'ignominie,
 Vendre à l'étranger la patrie,
 Et, Judas, vendre aussi ton Dieu !

C'est un bloc laiteux de quartz blanc et rose,
 Et, l'irradiant de fauves couleurs,
 Dans ses veines court ce métal, la cause
 De tant de forfaits, de tant de splendeurs !

ALTÈRY ET DURANT

COINCIDENCE

Voici : L'on a jugé l'affaire
 Hier devant le tribunal.
 Un flagrant délit d'adultère !
 Le fait paraît d'abord banal.
 Mais non... prêtez-moi bien l'oreille,
 Surtout n'en perdez pas un mot,
 Vous verrez que chose pareille
 Ne peut arriver de sitôt :
 Un jeune homme avait pour maîtresse
 Une blonde belle à croquer ;
 Il l'adorait avec tendresse,
 Rien jusque-là de singulier !
 Notre belle était mariée
 Et n'avait, certes pas le droit
 — Etant à son mari, liée —
 De le tromper ainsi, ma foi !
 La chose était pourtant ! Que faire ?
 Cela durait depuis longtemps.
 Voilà qu'un beau soir, cré tonnerre,
 Tout finit. Fâcheux contre temps !
 Notre amoureux voulant se rendre
 Chez sa blonde vers les minuit,
 Eut l'idée en sortant de prendre
 Un fiacre à deux pas de chez lui,
 Bientôt à l'adresse indiquée
 La voiture le déposa.
 Mais voyez la tête intriguée
 Du cocher, qui demeurerait là !
 Ce dernier depuis trois quarts d'heure
 Attendait sans trop murmurer ;
 Se trouvant devant sa demeure,
 Pensa bien faire d'y monter.
 Il avait soif, il voulait boire.
 En arrivant sur le palier
 — C'est là, le drôle de l'histoire —
 Il entend soudain soupirer !
 Ouvrant subitement la porte
 Il se trouve, oh fatalité !
 — Celle-ci, cré nom, est trop forte —

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 59, **Trois et Trois font Six**, de COYÉLÉTI ; **A l'ambulance**, de François COPPÉE. — N° 60, **Vers de la seizième Année**, de l'Imprint des Arts. — N° 61, **On est le son d'un**, d'Albert BOY. — N° 62, **Vieux de la Vieille**, de Théophile TRIERI ; **Le Musicien**, de Théophile de BANVILLE ; **Artistes et Artiste**, d'André SUYVERE. — N° 63, **On demande un commanditaire**, de P. BARRILLIÈRE. — N° 64, **Une exception**, de Charles LEROY ; **sonnet sans respect**, de GUY DE MOPPESSE. — N° 65, **pe sable et d'or**, de Fernand MAZARD. — N° 66, **Les Exercices**, de Jacques NORMAND. — N° 67, **Aux Marchandes**, de DANCOSS. — N° 68, **CRICRI NOËL 1889**, numéro exceptionnel à 25 cent.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 69, **Les Prunes**, d'Alphonse DAUDER. — N° 70, **Le Baiser Marseillais**, de Jean BERNARD. — N° 71, **Billet de faire part**, de Jacques NORMAND ; **Jeux d'Enfants**, de Jean RAMEAU. — N° 72, **Ballade de la Demeiselle chauve** ; **Duo téléphonique** ; **Ballade des Accents circonflèxes**, de MAC-NAB. — N° 73, **Influence par sa Belle-Mère**, de Marie-Louise NÉRON. — N° 74, **Poèmes Nationaux**, de LÉON-L. BERTHAUT. — N° 75, **Boniment de Sonnambule**, de Félix GALIPAUX.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 77, **Seule Majesté**, de Marie APERISSI; **Un Évangile**, de François COPPÉE. — N° 78, **Le Village**, de P. BURNIÉZOU. — N° 79, **Sur les Malmes**, de H. P. — N° 80, **Chun-sous-sausage**, de YVES LEREL. — N° 81, **Le piquette rêlé**, de Jules LÉGER. — N° 82, **Le piquette rêlé**, de Jules LÉGER. — N° 83, **Moës et Vite**, de Ch. FROMENTIN. — N° 84, **Mon prince**, d'Alfred LÉGER. — N° 85, **Le masque**, de Raoul OGER. — N° 86, **Giboulées d'Avril**, de Jules LÉGER. — N° 87, **Un Français de Marseille**, de Georges DOUROS. — N° 88, **Sensation d'été**, de Jean FAVEAU.

Monologues et Poésies parus dans LE CRI-CRI : N° 94, **Le Parcours du Colonel**, de C. TRÉBLA. — N° 95, **En Verté**, de Marcel BAILLIOT; **En chanton du Qui-de-jatte**, de Heures DELORME. — N° 96, **En mille aux Halles**, de MÉLANDRI. — N° 97, **En Hanc**, de François COPPÉE; **Ballade des Facilles Michiniet**, de Georges DOUROS. — N° 98, **Le Marrantin**, de Henri PASSERIEU et Félix GALBRAUX. — N° 99, **Qui perd éigne**, de C. TRÉBLA; **Sur la Jetée**, de P. COTTARD. — N° 100, **Pascaline**, **La Femme au nez croix**, de Marie APERISSI; **Précaution utile**; **Panierin**, de P. COTTARD.

Avec son client nez à nez.
Oh! coïncidence bizarre !
Il avait dans son logement
— La chose est certainement rare —
Conduit, de sa femme l'amant !!!

JACQUES NORMAND

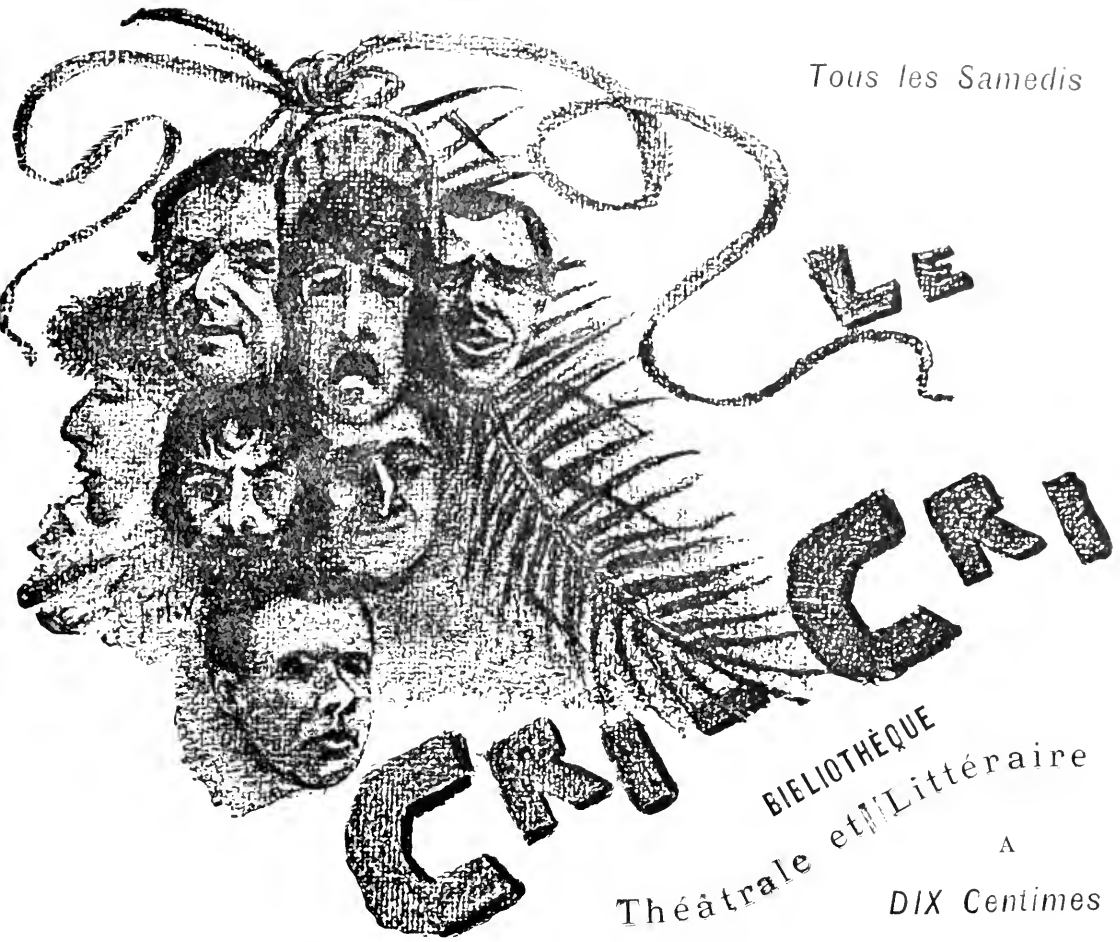
LE CERF-VOLANT

Bien au-dessus de la mer bleue,
Dans le ciel clair,
De son interminable queue,
Balayant l'air,
Et comme un gros corps sans cervelle
Cabriolant,
S'agit au bout d'une ficelle
Le cerf-volant.
Majestueusement cocasse,
Tout galonné,
Au beau milieu de sa carcasse
Il est orné
D'un grand soleil où l'or ruisselle
Étincelant,
Et que vient trouver la ficelle
Du cerf-volant.
Le grand oiseau fantasque et bête,
Du fil léger
Veut, par maint et maint coup de tête,
Se dégager :
Mais une force l'ensorcèle,
Le turbulent...
C'est l'enfant qui tient la ficelle
Du cerf-volant.
Ainsi, dans ce monde où nous sommes,
Combien souvent
Nous voit-on rester, pauvres hommes,
Bas dans le vent !
Le grand ciel libre nous appelle,
Affriolant...
Mais une main tient la ficelle
Du cerf-volant.
En vain le vent léger nous pousse
Bien loin, là-bas ;
La main qui nous tient, ferme et douce,
Ne lâche pas :
Car cette main mignonne est celle
Du dieu galant.
L'Amour, — qui tire la ficelle
Du cerf-volant !

Le Gérant : RENÉ GODFROY.

Imprimerie de Le Cri-Cri et du Paris-Piano, 11, rue d'Hauteville, PARIS.

Tous les Samedis



BIÉLIOTHÈQUE
Théâtrale et Littéraire
A
DIX Centimes

ARISTIDE BRUANT

DU MIRLITON

LES VRAIS DOS. — CASSEUR DE GUEULES
BELLEVILLE-MÉNILMONTANT

MARC ANFOSSI : *Sans Toi, Sans Elles, Sans Eux !*

PARIS

RÉDACTION & ADMINISTRATION

11, rue d'Hauterville

RENÉ GODFROY, ÉDITEUR

DÉPOT GÉNÉRAL

5, rue du Croissant

LIBRAIRIE J. STRAUSS

Abonnements : France. Fr. 5. — Étranger. Fr. 8

AVIS IMPORTANT

Dans l'intention de faire connaître sa publication et à titre de Prime *Le Cri-Cri* expédie *franco* à son abonné **DIX Numéros assortis** contre 15 cent en timbres-poste français adressés à M. R. GODFROY, directeur, 11, rue d'Hauteville, à PARIS.

L'écoulement littéraire de la semaine est l'admission, à la Société des 'Gens de Lettres', du cabanier-poète ARISTIDE BRUANT, présenté par François Coppée et Oscar Méténier.

Le Cri-Cri publie, dans le présent numéro, trois pièces de cet artiste à l'in-de-siècle ».

LES VRAIS DOS

Ça s'appell' des gens' à son aise,
Mais c'est pas eux qu'est les malins;
Si c'est toujours' eux qu'à la braise,
C'est toujours' eux qui s'ra les daims.

I's sont frusqués avec des plûres
Qu'on leur-z-y fait esprès pour eux,
L'hiver i's s' coll'nt dans des fourrures...
Dame ! y a pas qu' nous qu'est des frileux.

Quand ça jou', qu' ça gagne ou qu' ça perde,
Ça s'en fout... et ça fait un foïn !...
Leux gonzess's aussi fait sa merde,
Ah ! si j'en t'nais eun' dan' un coin !...

Ma gosse, à moi, c'est eun' gironde,
Mais a'erân' pas comm' ces femm's-là,
D'ailleurs faut qu'a' parle à tout l' monde
Pisque c'est l' métier qui veut ça.

Quand on n'est pas braiseux d' naissance,
Pour viv' faut ben truquer un peu...
Ces gone's-là, c'en a t'i' d' la chance,
Ça mange et ça boit quand ça veut.

Et pis ça nous appell' les dos...
Ah ! nom de Dieu ! j'suis pas bègueule !
Mais si v'avait pas tant d'sergôts
Minc' ! que j' leur-z-y cass'rais la gneule !

Monologues et poésies parus dans le Cri-Cri : N° 15, CRI-CRI NOEL 1898, de H. TRÉVEN. — N° 17, Le Limier des Familles, d'Albert TINGHANT. — N° 18, Deuil de Couteur, de NARCISSE LEBEAU. — N° 19, Cadeaux de Noces, de NARCISSE LEBEAU. — N° 20, Mon Salon, de Marcel BAILLIOT. — N° 21, Le Bouillon du Capitaine, de Fernand BARTHELEMY. — N° 22, D'mandez l'Crime, de Georges DOUGROIS. — N° 23, Le Monocele, de COLLAS. — N° 24, Un Sous-Préfet, d'YVES LEBEL. — N° 25, Sous les Pompliers, d'Albert FOX, avec dessin de Gaston NOURAY. — N° 26, Décretoutteur par Amour, de Fernand FAUTHEL. — N° 27, La Troisième Lune, de E.-H. MARCELLA.

Ma Patrelle, de Charly. — N° 28, Le Cigare de Bébé, de Georges MESTELÉ. — N° 29, RINGOLS, de Léon BERTHAUT. — N° 30, CRI-CRI 1^{er} AVRIL 1899. — N° 31, Les Templiers, d'Aplous ALLAIS. — N° 32, Et la dernière nuit, de Fernand FAUTHEL. — N° 33, Plaidoyer pour un Auvergnat, de Georges DOUGROIS. — N° 34, Ça m'est arrivé e Mon Suicide, de Georges DOUGROIS.

Ma Patrelle, de Charly. — N° 35, Le Cigare de Bébé, de Georges MESTELÉ. — N° 36, RINGOLS, de Léon BERTHAUT. — N° 37, CRI-CRI 1^{er} AVRIL 1899. — N° 38, Les Templiers, d'Aplous ALLAIS. — N° 39, Et la dernière nuit, de Fernand FAUTHEL. — N° 40, Plaidoyer pour un Auvergnat, de Georges DOUGROIS. — N° 41, Ça m'est arrivé e Mon Suicide, de Georges DOUGROIS.

CASSEURS DE GUEULES

I's ont la gueule et la vi'dures
 Ceux qu'on appell' les princ's du sang,
 Pourtant, parait qu'on prend des m'sures
 Pour les expulser. Bon Dieu ! d'sang-
 Dieu !... Des m'sur's.... j'en connais qu'eun' seule :
 Pour nous débarrasser d' tout ça :
 Il faut leur-z-y casser la gueule...
 Y a qu'un vrai moyen... c'est çui-la

C'est comm' les curés : Des Jean-fesse,
 Un tas d'clients qui foutent rien
 Que d'licher du pive à la messe ;
 Ça vaut pas les quat' fers d'un chien.
 I's ont beau fair' les bons apôtres,
 Faut leur casser la gueule aussi.
 Pis faut casser la gueule aux autres,
 Si 'ya besoin d' quéqu'un.... m' voici !

J'tap'rai dans l'tas d' ceux qu'a pas d' blouse,
 J'cass'rai la gueule aux proprios,
 A tous les gens qu'a d'la galtouze
 Qu'il a gagné' dans des agios.
 D'abord, moi, j'ai pas l' rond, j'suis meule,
 Aussi, rich's, nobl's, et cætera,
 Il faut leur-z-y casser la gueule....
 Et pis après.... on partag'ra !

BELLEVILLE-MÉNILMONTANT

Papa c'était un lapin
 Qui s'app'lait J.-B. Chopin
 Et qu'avait son domicile,
 A Bell'ville ;
 L'soir, avec sa p'tit' famille,
 Il s'balladait, en chantant,
 Des hauteurs de la Courtille,
 A Ménilmontant.

Il buvait si peu qu'un soir
 On l'a r'trouvé su' l'trottoir,
 Il tait crevé ben tranquille,
 A Bell'ville,
 On l'a mis dans d'la terr' glaise,
 Pour un prix exorbitant,
 Tout en haut du Pèr'-Lachaise,
 A Ménilmontant.

Depis, c'est moi qu'est l'sout'neur
 Naturel à ma p'tit' sœur,
 Qu'est l'amie d'la p'tit' Cécile,
 A Bell'ville,
 Qu'est sout' nu' par son grand frère,
 Qui s'appelle Eloi Constant,
 Qu'a jamais connu son père,
 A Ménilmontant.

Monologues et Poésies parus dans le CRU-CRI : N° 36, **Au Pas! au Trot! au Galop!** de Charles PICARD. — N° 37, **L'Œnde pure**, de Louis BOGEY. — N° 38, **Le 1^{er} Régiment**, de Fernand FAUREL. — N° 39, **L'Épouse de Filirellu**, d'Emmanuel LAURET. — N° 40, **Deux Erreurs**, de Raoul OBER. — N° 41, **L'Enfant**, de P. COFFARD. N° 42, **Le-Balleur pauni**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 43, **Le Virus**, de Louis BOGEY. — N° 44, **Ça me vexa**, de CARLO. — N° 45, **CRU-CRI** — N° 46, **Réhabilitation**, de Raoul OBER. — N° 47, **L'Chaud d'Vins**, d'YVES LEBEL. — N° 48, **Pauloussounerie**, de A. RANGER. **Ballade du Froid**, de Marcel BAILLORÉ. — N° 49, **That is the Question**, d'Henri PROGER.

Monologues et Poésies parus dans LE CRU-CRI : N° 69, **Les Prunes**, d'Alphonse DAUDET. — N° 70, **Le Baiser Marseillais**, de Jean BERNARD. — N° 71, **Billet de faire part**, de Jacques NORMAND; **Jeux d'Enfants**, de Jean MARÉAU. — N° 72, **Ballade de la Demoiselle chauve**; **Duo téléphonique**; **Ballade des Accents circonflèxes**, de MAC-NAB. — N° 73, **Influenzé par sa Belle-Mère**, de Marie-Louise NÉRON. — N° 74, **Poèmes Nationaux**, de Léon-L. BERTHAUT. — N° 75, **Boniment de Somnambule**, de Félix GALIPAUX.

Monologues et Poésies parus dans le CRU-CRI : N° 59, **Trois et Trois font Six**, de GODEFROY; **A l'Ambulance**, de François COPPEL. — N° 60, **Qu'est le bon Dieu**, d'Albert FOX. — N° 62, **Vieux de la Vieille**, de Théophile GACMUR; **Le Musicien**, de Théophile GACMUR. — N° 63, **On demande un Commanditaire**, de P. BAYLEHEMY. — N° 64, **Onne Exceptionnèes**, de Charles LEBROY; **Fantaisie Bloude**, d'Armand SUIVESTRE. — N° 65, **De Sable et d'Or**, de Fernand MAZARD. — N° 66, **Les Ecceffisses**, de Jacques NÉRON. — N° 67, **Aux Macchabées**, de FANGLOSS. — N° 68, **CRU-CRI NOEL 1889**, numéro exceptionnel à 25 cent.

Mois et Poésies publiés dans Le Courrier. N° 89, **Le Spleen**, de Charles LEROY. — N° 90, **Lettre d'un Mobile** à Breton. — N° 91, **Un Gas poissant**, de C. TREBLA. — **Paul Verlainne**, de YVES LEREZ. — N° 92, **Comment on se défait d'un Cadavre encombrant**, de Raoul OGER. — N° 93, **Les Pâtés de sables**, de J. L. S. N. EMAN. — **Le Soulier de Corneille**, de Théophile GAUTHIER.

Le Courrier. N° 94, **Le Paradessus du Colonel**, de C. TREBLA. — N° 95, **La Verte**, de Marnel BAILLOIT. — N° 96, **La Halle aux Baisers**, de MÉLANDRI. — N° 97, **Le Banc**, de François COPPÉE. — **Ballade des Pastilles Machinet**, de Georges de-Jatte, de HODGES DELORE. — N° 98, **Le Strapontin**, de Henri PASSERIEU et Félix GALIPAUX. — N° 99, **Qui perd gagne**, de C. TREBLA. — **Sur la Jeteé**, de P. COTTARD. — N° 100, **Pascaline**, de P. COTTARD. — **La Femme au nez creux**, de Marc ANFOSSI. — **Précaution utile**, de P. COTTARD.

Ma sœur est avec Eloi,
 Dont la sœur est avec moi,
 L'soir, su' l'boul'vard; e; j'la r'file
 A Bell'ville;
 Comm' ça j'gagn' pas mal de braise,
 Mon beau-frère en gagne autant,
 P'squ' r'fil' ma sœur Thérèse,
 A Ménilmontant,
 L'Dimanche, au lieu d'travailler,
 J'mont' les mô'm' au poulailler,
 Voir jouer l'drame ou l'vau-deville,
 A Bell'ville;
 Le soir, on fait ses épates,
 On étal' son culbutant
 Mine' des genoux et larg' des pattes,
 A Ménilmontant.
 C'est comm' ça qu' c'est l' vrai moyen
 D' devenir un bon citoyen :
 On grandit, sans s'fair' de bile,
 A Bell'ville;
 On cr' ; Viv' l'Indépendance !
 On a l'cœur bath et content,
 Et l'on nag', dans l'abondance,
 A Ménilmontant.

SANS TOI. SANS ELLES, SANS EUX!
 (PETITS VERS POUR ROMANCES.)

La bise pleure, et le temps est morose,
 La truie a pris un refuge. Elle voit
 Qu'on ne peut mettre au monde un cochon rose
 Sans toit (*bis*)
 Elle vont fuir, nos chères hirondelles,
 Elles vont fuir, et ne reviendront pas
 Au proche avril, des torrides climats,
 Sans ailes (*bis*).
 Les cuisiniers, à raison, font leur tête.
 Ils savent bien, les rusés maîtres-queux,
 Que l'on ne peut édi-ter d'omelette
 Sans œufs (*bis*).

MARC ANFOSSI.

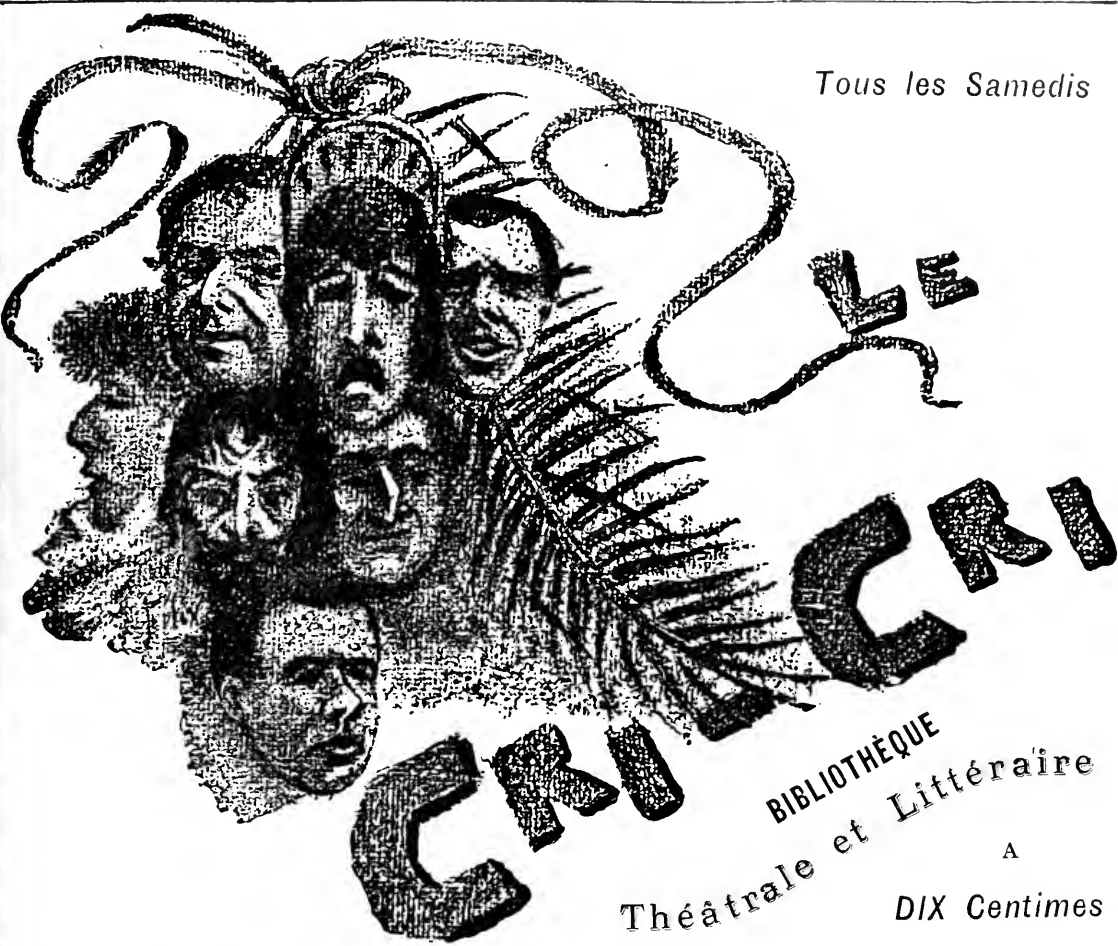
POUR PARAITRE PROCHAINEMENT
Paris-Piano, bibliothèque musicale bi-mensuelle, publiant
 dans chaque numéro :

Deux morceaux de piano, ABSOLUMENT INÉDITS, dus aux maîtres de la genre, imprimés avec grand luxe, et possédant chacun leur couverture spéciale permettant de les enlever de l'enveloppe du fascicule.
 Un portrait à la plume d'une célébrité artistique contemporaine. — Une revue critique de la quinzaine musicale et théâtrale. — Une revue des livres. — Un courrier de la mode. — Un bulletin financier. — Des primes artistiques, etc., etc.

PREMIER FASCICULE, 20 FR.
 Les abonnements sont pris en France et en Belgique de 2 francs par an, et de 3 francs par an à l'étranger, en avance.
 Les commandes doivent être adressées à M. L. GÉRANT, R. GODFREY, 11, rue de Valenciennes, Paris.

Le Courrier. N° 101, **Les Arcules**, de Louis GODEL. — N° 102, **La Majorité** de Maron. — N° 103, **Adultere!** de J. L. S. N. EMAN. — N° 104, **La Noce à Popnard**, de Raoul OGER. — N° 105, **Les Souliers Vides**, de M. L. S. N. EMAN. — N° 106, **Ma Tante Euphrasie**, de Jules d'ACHARD. — N° 107, **Le Ras-Équinoxe**, de Charles LEROY. — N° 108, **Petite Paouquette**, de Charles LEROY. — N° 109, **On c'est tout bien!** de J. L. S. N. EMAN. — N° 110, **Les Seize ans de Bébé**, de J. L. S. N. EMAN. — N° 111, **Monsieur le Maire**, de J. L. S. N. EMAN.

Tous les Samedis



BIBLIOTHÈQUE
Théâtrale et Littéraire
A
DIX Centimes

HENRY DE BRAISNE

DANS LA PRAIRIE — L'AMOUR A LA FONTAINE
BERGÈRE WATTEAU — POUR LE PLAISIR
LES FRÈRES D'ICARE — LA MER

PARIS

RÉDACTION & ADMINISTRATION
11, rue d'Hauteville
RENÉ GODFROY, ÉDITEUR

DÉPOT GÉNÉRAL
5, rue du Croissant
LIBRAIRIE J. STRAUSS

Abonnements : France, Fr. 5. — Étranger. Fr. 8

L'AMOUR A LA FONTAINE

Sous le ciel jaunissant d'un très doux soir d'automne,
Loin des cailloux rugueux du grand chemin durci,
Sur l'herbe, au pied de l'orme au feuillage roussi,
Tandis que l'eau de source en long ruisseau chantonne,

Le gars, balourd, les deux mains sur sa houe, anonne
Ses demandes, tremblant et pâle de souci,
Dans l'attente du mot qui doit présager si
Sa promise ôtera son fichu de cretonne.

La fille se détourne et rougit de plaisir ;
Elle sent en son sein se gonfler le désir
De tendre ses bras forts à l'œuvre de nature.

Mais, bien que son amour fasse un nouveau progrès,
Sachant comment finit la galante aventure,
Elle reprend le col de la cruche de grès.

BERGÈRE WATTEAU

Elle monte à Cythère et relevant sa jupe
De satin, inclinant son toquet de velours,
La bergère Watteau raille le vain secours
De l'amoureux tardif qu'un fol espoir occupe.

Des gants, un éventail, les touffes d'une huppe,
Des rubans à poser, l'éclat de ses atours
Émeuvent plus son cœur que le tendre discours
Chanté par le galant dont elle a fait sa dupe.

Qu'importe le malheur lointain ! A son désir
Tout cède ; coqueter est l'unique plaisir
Digne de retrousser les deux coins de sa bouche !

Mais si des grands périls sous le fatal marteau
L'heure sonnait encor, elle aurait une mouche
Au menton, pour narguer les aides du bourreau.

POUR LE PLAISIR

Pour le plaisir de parler à mi-voix
De ta beauté qui captive mon âme,
Je marcherais, et durant de longs mois,
Dans des sentiers, où ton regard de femme,
Où ton regard de femme, hélas ! n'ira jamais,
N'ira jamais.

Pour le plaisir d'entendre près du cœur
Si captivé, ta divine parole,
Je braverais d'un sourire vainqueur
Le gouffre amer, où ta candeur d'idole,
Où ta candeur d'idole, hélas ! n'ira jamais,
N'ira jamais.

Monologues et Poésies parus dans le Cri-Cri : N° 36, **Au Pas-lan Trot** ; au **Galopi** de Charles PIGARD. — N° 37, **L'Onde pure**, de Louis BOGEY. — N° 38, **Le 1^{er} Régiment**, de Fernand FAUREL ; **Une Enivre**, de E.-H. MARCELLA. — N° 39, **L'Épouse de Fiffelin**, d'Emmanuel LAMBERT. — N° 40, **Deux Erreurs**, de Raoul OGER. — N° 41, **L'Enfant**, de P. CERTAUD. N° 42, **Le Raillieur puni**, d'Alphonse ALLAIS. — N° 43, **Le Virus**, de Louis BOGEY. — N° 44, **Ca me vexé**, de CARLO. — N° 45, **CRICRI** — N° 46, **Réhabilitation**, de Raoul OGER. — N° 47, **L'Chaud d'Vins**, d'Yves LEBEL. — N° 48, **Paulussonnerie**, de A. BANGÉ ; **Ballade du Froid**, de Marcel BALLAUR. — N° 49, **That is the Question**, d'Henri PIQUET.

Monologues et Poésies parus dans le Cri-Cri : N° 59, **Trois et Trois font Six**, de COCHETIN ; **A l'Ambulance**, de François COPPÉE. — N° 60, **Vers de la seizième Année**, de Laurent des AULNES. — N° 61, **Où est le bon Dieu**, d'Albert FOX. — N° 62, **Vieux de la Vieille**, de Théophile GAUCHER ; **Le Musicien**, de Théodore de BANVILLE ; **Étantais Blonde**, d'Armand SUIVETRE. — N° 63, **On demande un Commanditaire**, de F. BARTHÉLEMY. — N° 64, **Ouue Excepeheune**, de Charles LEROY ; **Sonnet sans Respect**, de Guy de MERVASSANT. — N° 65, **De Sable et d'Or**, de Fernand MAZADE. — N° 66, **Les Epreuisses**, de Jacques NORMAND. — N° 67, **Aux Muechabées**, de PASTGLASS. — N° 68, **CRICRI NOEL 1889**, numéro exceptionnel à 25 cent.

Pour le plaisir de voir en notre nuit
S'éclairer tôt le noir de mon nuage,
Je gravirais, froidement et sans bruit,
L'Alpe géante, où ton si doux visage,
Où ton si doux visage, hélas ! n'ira jamais,
N'ira jamais.

Pour le plaisir de sentir mon front pur,
Un soir de mai, touché par ta main lente,
J'affronterais, et les yeux dans l'azur,
L'enfer des sens, où ma belle indolente,
Où ma belle indolente, hélas ! n'ira jamais,
N'ira jamais.

LES FRÈRES D'ICARE

Monter, monter encor, ne plus sentir la terre,
Fuir le marais fangeux de son destin charnel,
Voler immensément dans les plaines du ciel,
Ou mourir à l'instant d'une mort volontaire ;
Avoir en son labeur cet orgueil solitaire,
De l'ouvrier que trouble un problème éternel,
Sur le pistil des fleurs ne cueillir que le miel
Afin de mieux songer au fabuleux mystère.

C'est de beaucoup d'enfants le souhait ignoré.
Ils ont soif de lumière, et plus d'un a pleuré
De sentir à son pied le cuir d'une sandale.

Trop tôt leur corps blémit dans la nuit du tombeau ;
Peur n'avoir pas suivi les conseils de Dédale,
Ils ont brûlé leur aile à l'immortel flambeau.

LA MER

*Nous n'avons pas d'image assez grande pour peindre,
Sous des couleurs donnant le soupçon du réel,
Ta froide majesté de gouffre universel,
Ta largeur d'océan qu'on ne saurait étreindre.*

*Devant toi, notre esprit a peine à se contraindre ;
Les plus forts sont saisis de cet effroi mortel.
Qui rend le discours vain et l'adieu solennel ;
La calme indifférence est impossible à feindre.*

*Aussi crédule encor qu'un pieux pèlerin,
C'est en signant son front que le hardi marin
Ose affronter, la nuit, la houle de tes ondes.*

*Effarés, nous craignons la masse de ton flot,
Ta sombre immensité nous arrache un sanglot,
Et tu n'es qu'une goutte en l'infini des mondes !*

HENRY de BRAISNE.

Nous recommandons à nos lecteurs le N° 61 de la *Plume*, consacré à la *Chanson Moderne*, avec notre excellent confrère et ami, Marcel Bailliot, comme rédacteur-chef. Citons les chansons de Bruant, Jouy, Auriant, Marcel Legay, Trimouillat, Bailliot, Xanrof, Paul Démet, Montoja, Durocher. Les articles de Montorgueil, Léon Deschamps, Roussel, et les dessins d'Albert René, Steinlen et Gautier. Prix du N°, 50 centimes.

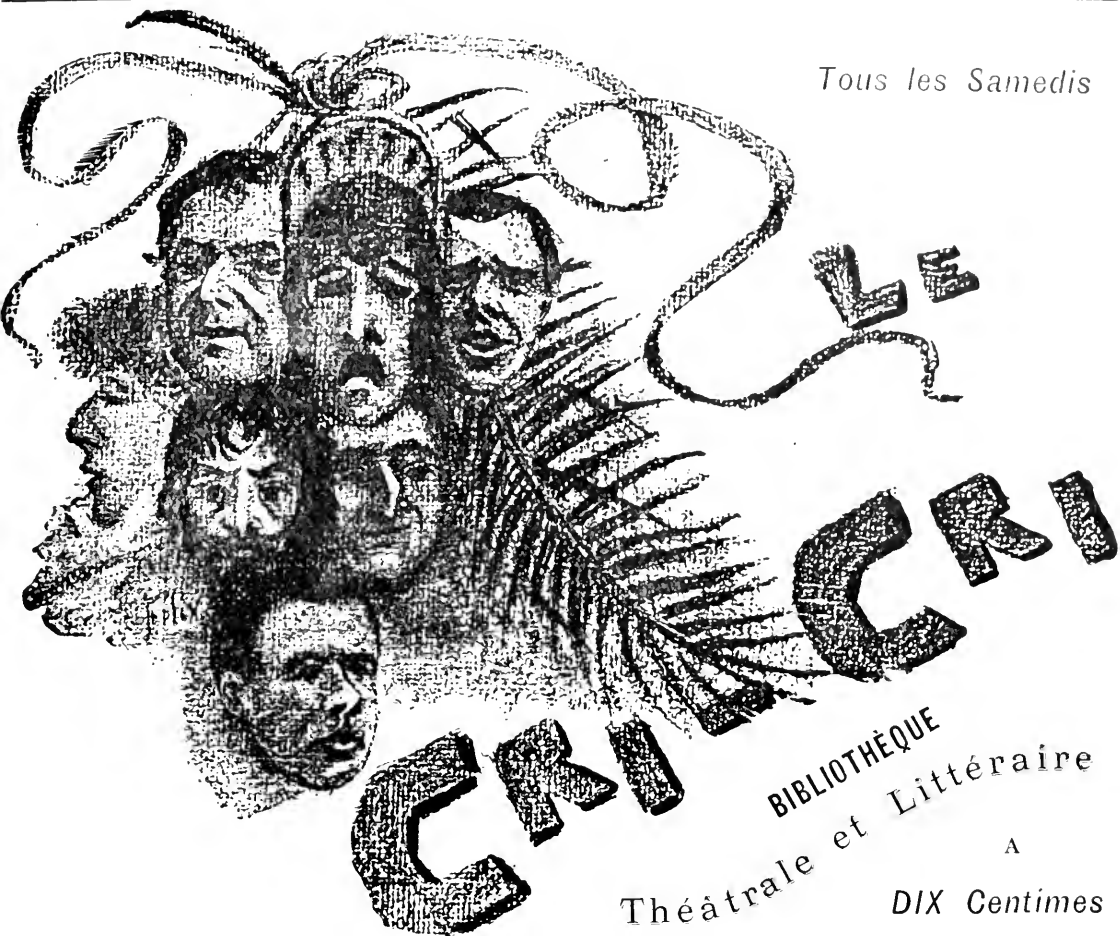
Imp. B. Cré-Cric, du Paris-Plano, 41, rue d'Hauteville, Paris. — Le Gérant : R. GODFRON

Monologues et Poésies parus dans LE CRIC-GRIC : N° 76, **Le Flageo**, de P. BANTINGHEM. — N° 77, **Sole**, de Marc ANFOSSI ; **Un Evangille**, de François COPPÉE.
N° 78, **Le Poète**, de P. BANTINGHEM. — N° 79, **Sur les Matus**, de H. PASSERIEU et Félix GALIPAUX. — N° 80, **Chansons sous-gène**, de XASNOF. —
N° 81, **Le Poète**, de P. BANTINGHEM. — N° 82, **Le Poète**, de P. BANTINGHEM. — N° 83, **Mors et Vite**, de Ch. BANTINGHEM. — N° 84, **Ne Colère**, de E. VONS et F. GALIPAUX. —
N° 85, **Le Poète**, de P. BANTINGHEM. — N° 86, **Mon Procès**, d'Alfred BRANT ; **Le Masque**, de Raoul OGER. — N° 87, **Un Français de Marseille**
de G. TRÉBLA ; **Le Chef-d'œuvre de Dieu**, de Jean RAMEAU.

Monologues et Poésies parus dans LE CRIC-GRIC : N° 91, **Le Pardessus du Colonel**, de C. TRÉBLA. — N° 92, **La Verte**, de Marcel BAILLIOT ; **La Chanson du Cul-**
de-Jatte, de HUGUES DELORME. — N° 93, **La Halle aux Baisers**, de MÉLANDRI. — N° 94, **Le Banc**, de François COPPÉE ; **Ballade des Pastilles Machinel**, de Georges
DOCCOIS. — N° 95, **Le Strapontin**, de Henri PASSERIEU et Félix GALIPAUX. — N° 96, **Qui perd Gagne**, de C. TRÉBLA ; **Sur la Jetée**, de P. COTTARD. — N° 97, **Pascaline**,
de G. TRÉBLA ; **La Femme au nez creux**, de MARC ANFOSSI ; **Précaution utile** ; **L'Aprêtif**, de P. COTTARD.

Monologues et Poésies parus dans LE CRIC-GRIC : N° 101, **Les Aïeules**, de François COPPÉE. N° 102, **La Majorité** de
Mars, de G. TRÉBLA. — N° 103, **Adultere**, de Ch. FROMENTIN. — N° 104, **La Noce à Popiard**, de Raoul OGER. —
N° 105, **Les Souliers vides**, de M. LÉON. — N° 106, **Ma Tante Euphrasie**, de Jules d'AURIAC. — N° 107, **Le**
Resonance, de G. TRÉBLA. — N° 108, **Petite Paucette**, de Charles LEROY. — N° 109, **Où c'est tout**
de G. TRÉBLA. — N° 110, **Les seize ans de Bébé**, de Carolus d'HARRASS. — N° 111, **Monsieur le Maître**, de
P. BANTINGHEM.

Tous les Samedis



BIBLIOTHÈQUE
Théâtrale et Littéraire
A
DIX Centimes

LÉON L. BERTHAUT

L'HÉRITIER D'AVANT

MONOLOGUE EN PROSE

FRANÇOIS COPPÉE — *Au Bord de la Marne*

PARIS

RÉDACTION & ADMINISTRATION

11, rue d'Hauteville

RENÉ GODFROY, ÉDITEUR

DÉPOT GÉNÉRAL

5, rue du Croissant

LIBRAIRIE J. STRAUSS

Abonnements : France. Fr. 5. — Étranger. Fr. 8

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime *Le Cri-Cri* expédie franco le numéro DIX Numéros assortis contre 15 cent en timbres-poste français adressés à M. R. GODFROY Directeur, 11, rue d'Hauteville, à PARIS.

L'HÉRITIER D'AVANT

Il se présente en vêtements de deuil, le mouchoir à la main, pleurant.

Ah! il n'avait pas besoin de me faire son héritier pour être pleuré de son meilleur ami!... Pauvre Charles!.. si jeune encore, avec tant de vertus!... Ah! si vous l'aviez connu à fond, comme moi... Le brave cœur! et doux! jamais un mot plus haut que l'autre!.. toujours prêt à faire vos courses, à régler pour vous mille affaires ennuyeuses!... Et instruit il fallait voir! histoire, géographie, mathématiques, littérature, linguistique, il était ferré sur tout... On se faisait prier à souper afin de l'entendre... En voyage, c'était un bonheur inestimable de l'emmener! son érudition et sa merveilleuse aptitude pour les langues faisaient de lui le meilleur cicérone qu'on put souhaiter, aussi n'en ai-je jamais eu d'autre que lui en Espagne, en Italie, en Russie.

Il sanglote.

Pauvre Charles! Pauvre Charles! non jamais on ne trouvera son pareil, pendant sa longue carrière de médecin, nul n'a pu lui faire accepter un centime!

Il s'essuie les yeux et se mouche.

Jamais je ne guérirai de cette plaie là, jamais! Pauvre Charles! Ah! comme il méritait bien l'estime de nos concitoyens: avant lui, pas de Conservatoire! eh bien, il en a fondé un... — l'orchestre du théâtre n'était qu'un mythe; il en a fait quelque chose... — le bureau de bienfaisance était pauvre! il l'a enrichi, — les rues étaient mal pavées; il les a refaites, établi des trottoirs de bois et percé des boulevards. — Enfin, rien ne se faisant qu'avec lui, par lui, grâce à lui!... Pauvre Charles!

Il se reprend à sangloter.

Oui, on l'aimait bien, surtout les dames! C'était un si beau gargon! mais il n'usait de ses avantages physiques et intellectuels que dans le bien de tous, avec une sagesse exquise, une délicatesse innée!

Oh! sa délicatesse! Ainsi, tenez, le mois dernier, comme je lui laissais à entendre que je serais heureux d'avoir de lui quel que souvenir avant sa mort, mais que je ne voulais point frustrer sa famille, pour me faire comprendre qu'il m'instituait son légataire universel, n'eut-il pas cette phrase inoubliable: « Va mon cher ami, je ferai en sorte que tu n'aies pas à regretter ma mort? »

Brusquement il met le mouchoir dans sa poche et se détourne comme pour chercher son chapeau.

A propos quelle heure est-il? *Il regarde à sa montre* Sauf dix heures et demie! il y a 3 q d'heure que l'on m'attend pour ouvrir le testament; j'ai averti le notaire des intentions de ton mon cousin Charles!...

Il va pour ouvrir; à ce moment, comme il ouvre la porte, il s'arrête et dit: un pli que lui tend un domestique. Il revient pour continuer: un pli lui tend, il lit:

Monsieur Tripotard, notaire... ah, ah! le notaire! *(soudainement)* c'est la bonne nouvelle.

Il lit:

« Mon cher monsieur Boursicotier,

Sur les obligations imposées par la Loi dans les circonstances que vous savez, nous venons d'ouvrir le testament de M. Charles Farcour,

Ma cabine et mes robes dans le Cri-Cri: N. 15, **CRICRI NOEL 1888**. — N. 16, **Entre les Trois**, de H. TRÉVES. — N. 17, **Le Limier des Familles**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 18, **Deuil de Gouteur**, de NARRISSE LEBEAU; **Philo**, de FANFANE. — N. 19, **Cadeaux de Noces**, de NARRISSE LEBEAU. — N. 20, **Mon Satou**, de MANOËL BAILLOR; **Balayeurs**, d'ALBERT FOX. — N. 21, **Le Bouillon du Capitaine**, de FERNAND BARTHELEMY. — N. 22, **Demandez l'Crime**, de GEORGES DOGROIS. — N. 23, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 24, **Un Sous-Préfet**, d'YVES LEBEL. — N. 25, **Sous les Pommeiers**, d'ALBERT FOX, avec dessin de GASTON NOURAY. — N. 26, **Décrotteur par Amour**, de FERNAND FAUREL; **La Troisième Lune**, de E.-H. MARCELLA.

Ma Patrie, de F. L. — N. 1, **Le Mouchoir**, de H. — N. 2, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 3, **Le Sommel**, de L. — N. 4, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 5, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 6, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 7, **Le Sommel**, de L. — N. 8, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 9, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 10, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 11, **Le Sommel**, de L. — N. 12, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 13, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 14, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 15, **Le Sommel**, de L. — N. 16, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 17, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 18, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 19, **Le Sommel**, de L. — N. 20, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 21, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 22, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 23, **Le Sommel**, de L. — N. 24, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 25, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 26, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 27, **Le Sommel**, de L. — N. 28, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 29, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 30, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 31, **Le Sommel**, de L. — N. 32, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 33, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 34, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 35, **Le Sommel**, de L. — N. 36, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 37, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 38, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 39, **Le Sommel**, de L. — N. 40, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 41, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 42, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 43, **Le Sommel**, de L. — N. 44, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 45, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 46, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 47, **Le Sommel**, de L. — N. 48, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 49, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 50, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 51, **Le Sommel**, de L. — N. 52, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 53, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 54, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 55, **Le Sommel**, de L. — N. 56, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 57, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 58, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 59, **Le Sommel**, de L. — N. 60, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 61, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 62, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 63, **Le Sommel**, de L. — N. 64, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 65, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 66, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 67, **Le Sommel**, de L. — N. 68, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 69, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 70, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 71, **Le Sommel**, de L. — N. 72, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 73, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 74, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 75, **Le Sommel**, de L. — N. 76, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 77, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 78, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 79, **Le Sommel**, de L. — N. 80, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 81, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 82, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 83, **Le Sommel**, de L. — N. 84, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 85, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 86, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 87, **Le Sommel**, de L. — N. 88, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 89, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 90, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 91, **Le Sommel**, de L. — N. 92, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 93, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 94, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 95, **Le Sommel**, de L. — N. 96, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 97, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 98, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 99, **Le Sommel**, de L. — N. 100, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT.

N. 101, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 102, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 103, **Le Sommel**, de L. — N. 104, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 105, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 106, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 107, **Le Sommel**, de L. — N. 108, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 109, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 110, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 111, **Le Sommel**, de L. — N. 112, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 113, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 114, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 115, **Le Sommel**, de L. — N. 116, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 117, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 118, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 119, **Le Sommel**, de L. — N. 120, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 121, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 122, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 123, **Le Sommel**, de L. — N. 124, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 125, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 126, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 127, **Le Sommel**, de L. — N. 128, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 129, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 130, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 131, **Le Sommel**, de L. — N. 132, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 133, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 134, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 135, **Le Sommel**, de L. — N. 136, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 137, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 138, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 139, **Le Sommel**, de L. — N. 140, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 141, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 142, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 143, **Le Sommel**, de L. — N. 144, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 145, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 146, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 147, **Le Sommel**, de L. — N. 148, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 149, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 150, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 151, **Le Sommel**, de L. — N. 152, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 153, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 154, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 155, **Le Sommel**, de L. — N. 156, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 157, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 158, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 159, **Le Sommel**, de L. — N. 160, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 161, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 162, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 163, **Le Sommel**, de L. — N. 164, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 165, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 166, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 167, **Le Sommel**, de L. — N. 168, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 169, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 170, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 171, **Le Sommel**, de L. — N. 172, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 173, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 174, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 175, **Le Sommel**, de L. — N. 176, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 177, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 178, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 179, **Le Sommel**, de L. — N. 180, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 181, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 182, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 183, **Le Sommel**, de L. — N. 184, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 185, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 186, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 187, **Le Sommel**, de L. — N. 188, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 189, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 190, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 191, **Le Sommel**, de L. — N. 192, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 193, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 194, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 195, **Le Sommel**, de L. — N. 196, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT. — N. 197, **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 198, **Le Cigare de Bébé**, de G. — N. 199, **Le Sommel**, de L. — N. 200, **Là-Haut**, d'ALBERT TINGRANT.

Le Jouet Allemand, d'Henri POUET. — N° 53, **On Dansera, d'Alphonse DAVIDER.** — N° 54, **Le Fou Rire, de Jacques NORMAND.** — N° 55, **Les Pierrots, de MILANLAI.** — N° 56, **Victime d'un Lapin, d'Éugène CHAVETTE.** — N° 57, **Une Jolie Histoire, de Charles LEROY.** **Le Vieux Soulier, de François COPPÉE.** — N° 58, **Sur le Pont, de Félix GALIFAUX.**

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 36, **Au Galop! de Charles PICARD.** — N° 37, **L'Onde pure, de Louis BOCEY.** — N° 38, **Le Réglément, de Fernand FAYRELL.** — N° 39, **L'Épouse de Fiffrelin, d'Émile LAMBERT.** — N° 40, **Deux Erreurs, de BRUNO LOGER.** — N° 41, **L'Étudiant, de P. CORRIARD.** — N° 42, **Le Bailleur puni, d'Alphonse ALLAIS.** — N° 43, **Le Virus, de Louis BOCEY.** — N° 44, **Ça me vexa, de CARLO.** — N° 45, **CRÉ-CRI** — N° 46, **Rehabilitation, de Raoul OGER.** — N° 47, **L'Échant d'Vin, de A. BANGÉ.** — N° 48, **Paulusommerle, de A. BANGÉ.** — N° 49, **Ballade du Froid, de Marcel BAILLON.** — N° 50, **That is the Question, d'Henri POUET.**

« J'ai le regret de vous apprendre que — contrairement à vos prévisions (*hein!*)... M. Charles Farceur institue pour le gataire universel M. Dubalai son portier. »

« Recevez, cher Monsieur, mes consolations les plus sincères. »

Va te faire.. fiche, avec tes consolations! Elles sonnent faux comme l'or du machabée!

Quel hypocrite, ce Charles!... Eh bien — vous le croirez si cela vous dit — je m'en étais toujours douté.

Par exemple, le jour où il me promit sa fortune, il y avait je ne sais quoi du renard dans sa physionomie de ramolli quand il prononça les mots « je ferai en sorte que tu n'aies pas à regretter ma mort. »

J'te crois, espèce de pingre!

Il n'a pas mal fait de glisser la rampe, le vieux chien! tons les dimanches il m'arrivait à l'heure du pot-au-feu. Sous prétexte de goûter la soupe, il buvait la moitié du bouillon, au moins deux litres! S'il y avait des gâteaux, il les flairait constamment en sorte que l'on n'osait plus y toucher, car il avait si mauvaise haleine!... Oh! ce qu'il tuait les mouches!... Alors il mangeait tout! Une tactique!

Ce que je vous en dis, vous savez, ce n'est pas par intérêt, oh non! mais cela fait mal, en vérité, de voir un vieux grippe-sous comme ça déménager sans rien laisser aux amis.

Non, ce n'est pas moi qui le blâmerai d'avoir avalé sa gaffe! moi, son ami?... mais s'il était vivant encore, volontiers je lui graisserais les bottes pour lui aider à défilé la parade.

Et puis... faire le malin comme ça, histoire de vous narquer... la vieille bête! Il eût mieux fait d'avaler sa langue auparavant!

C'est une chose que je ne puis lui pardonner.

Avant qu'il eut descendu la garde, je l'aimais comme un frère. Il m'aurait dit: « Tu sais, Onésime, je donne tout au pipelet. » Je n'aurais trouvé rien à dire; j'aurais même fait le possible pour l'empêcher de casser sa pipe.

Mais puisque c'est ainsi, bonsoir à la compagnie! il peut se faire habiller en sapin, ce n'est pas moi qui le conduirai *ad patres*.

Comme j'étais bête de ne pas deviner l'amertume cachée sous cette parole douceceuse! ces emportements que je prenais pour un excès d'enthousiasme, c'était la brutalité d'un ancien soudard qui se faisait jour malgré lui.. Détraqué, le vieux tambour!... on sera plus tranquille.

Et cet empressement à courir la ville pour vous? manière comme une autre de faire sauter l'anse du panier! Ces obséquiosités pour vous remplacer dans une démarche quelconque? moyen de connaître vos affaires et de vous supplanter!... Plus de diners, mon bonhomme, on a perdu le goût du pain!

A propos de diners, puisque diners il y avait, quel bavardage! quelle gourmandise!... Il fallait aussi qu'il se mêlât de tout, de la robe de sa voisine, des affaires du monsieur d'en face, il vous brouillait avec tout le monde... Vieille perruche, glissée du perchoir!

Notez qu'il prétendait tout savoir et qu'il ne savait rien! un jour il mettait Trafalgar en Turquie, et Waterloo en 1715. Confondre Bonaparte avec Louis XIV, misère!

Et dire qu'il se posait en déclamateur de grande marque! C'était à lui crier de faire conic, tant il nous énervait!

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 59, **Trois et Trois font Six, de COPPÉE.** — N° 60, **Vers de la Seizième Année, de Laurent des ALLIÉS.** — N° 61, **Qu'est le bon Dieu, d'Albert FOX.** — N° 62, **Vieux de la Vieillesse, de Théodore GAUCHER.** — N° 63, **On demande un Commanditaire, de F. BACHEMAY.** — N° 64, **Une Excuse, de Charles LEROY.** — N° 65, **De Sable et d'Or, de Fernand MAZADE.** — N° 66, **Les Écrivains, de Jacques NORMAND.** — N° 67, **Aux Macchabées, de PANGLOSS.** — N° 68, **CRÉ-CRI NOËL 1889, numéro exceptionnel à 25 cent.**

Monologues et Poésies parus dans Le Cri-Cri : N° 69, **Les Prunes, d'Alphonse DAVIDER.** — N° 70, **Le Baiser Margéillais, de Jean BERNARD.** — N° 71, **Billet de faire part, de Jacques NORMAND.** **Jeux d'Enfants, de Jean RAMEAU.** — N° 72, **Ballade de la Demoiselle chauve; Duo téléphonique; Ballade des Accents Circconflexes, de MAG-NAB.** — N° 73, **Influenzè par sa Belle-Mère, de Marie-Louise NIBON.** — N° 74, **Poème National** — N° 75, **Boniment de Sonnamble, de Félix GALIFAUX.**

Mon... jmes et Poésies... Le Feu-Cou... N° 89, **Le Spleen**, de Charles LEROY. — N° 90, **Lettre d'un Mobile Breton**, de François... — N° 91, **Un Gros péssant**, de C. THÉBAUD. — **Paul Veclairne**, de YVES LEBREZ; — N° 92, **Comment on se défait d'un Calavre encombrant**, de Raoul OGER. — N° 93, **Les Pâtes de sables**, de J. L. — N° 94, **Le Soutlier de Cornelle**, de Leconte de Lisle.

Je me rappellerais toujours le voyage qu'il voulut faire avec moi en Italie, je payais les voitures, l'hôtel, et quand il s'agissait de parler aux marchands de bonshommes en plâtre, personne! Monsieur disparaissait...! C'est alors qu'*in-petto*, je lui ai soufflé plus d'une fois de manquer à l'appel.

Ah! il était propre, le monsieur: ses visites gratuites, deux au plus par semaine, c'était pour la galerie, en vue du ruban rouge! L'intrigant! Il cumulait tout! C'était une indignité! Il n'y avait de places que pour lui! Lui partout, lui toujours, toujours lui!

Ses launions! politique! il ambitionnait un siège à la Chambre, tout le monde savait cela... il n'y a eu que moi de tromper les autres!

Fallait-il que je fusse aveugle de n'y pas voir mieux que ça!

Ces trottoirs nouveaux, un moyen de donner de la valeur à ses propriétés!

Voulez-vous qu'on appelle un honnête homme!

Sans compter ce que je ne veux pas dire: ainsi entre nous, (oh! ne le répétez à personne) pendant l'Exposition, il vivait avec trois danseuses japonaises!

Il fait mine de s'en aller;
Révenant un peu et avec mystère:
 On prétend qu'il buvait, c'est ce qui l'aura fait dégeler!
Un peu plus bon, sur le même ton:
 Je crois bien qu'il volait... Il a bien fait de furr.
En sortant, très bas et gravement:
 Cretin va!

LEON L. BERTHAUT.

AU BORD DE LA MARNE

C'est rega te à Joinville, On tire le pétard,
 Les cinq canots, deux en avant, trois en retard,
 Partent, et de soleil la rivière est criblée,
 Sur la berge, là-bas, la foule est assemblée,
 Et la gendarmerie est en pantalon blanc,
 — Et l'on prévoit, ce soir, les rameurs s'attablant
 Au cabaret, les chants des joyeuses équipes,
 Les nocturnes bosquets constellés par les pipes,
 Et les papillons noirs qui, dans l'air échauffé,
 Se brûlent au cognac flambant sur le café.

FRANÇOIS COPPÉE.

Pour paraître le 10 Décembre 1891

Le *Proces* Numéro (Numéro Exceptionnel de Noël) de

PARIS-PIANO

- COUVERTURE ORIGINALE, or et couleurs :
- DIVERTISSEMENT MILITAIRE*, œuvre inédite de M. EMILE PESSARD, PRIX, 7,50
- Courantier Couleurs*, édition grand luxe.
- NID DE ROSES*, maquette inédite de M. FRANZ H. Z. PRIX, 6 fr.
- Courantier*, édition grand luxe.
- Sonnettes* de M. L. PRIX, 1 fr.
- Contes* de M. L. PRIX, 1 fr.
- Le Livre de la Musique*, du *Journal de la Musique*, etc.

Prix du Numéro complet
 ou
PARIS-PIANO
 1 FR.

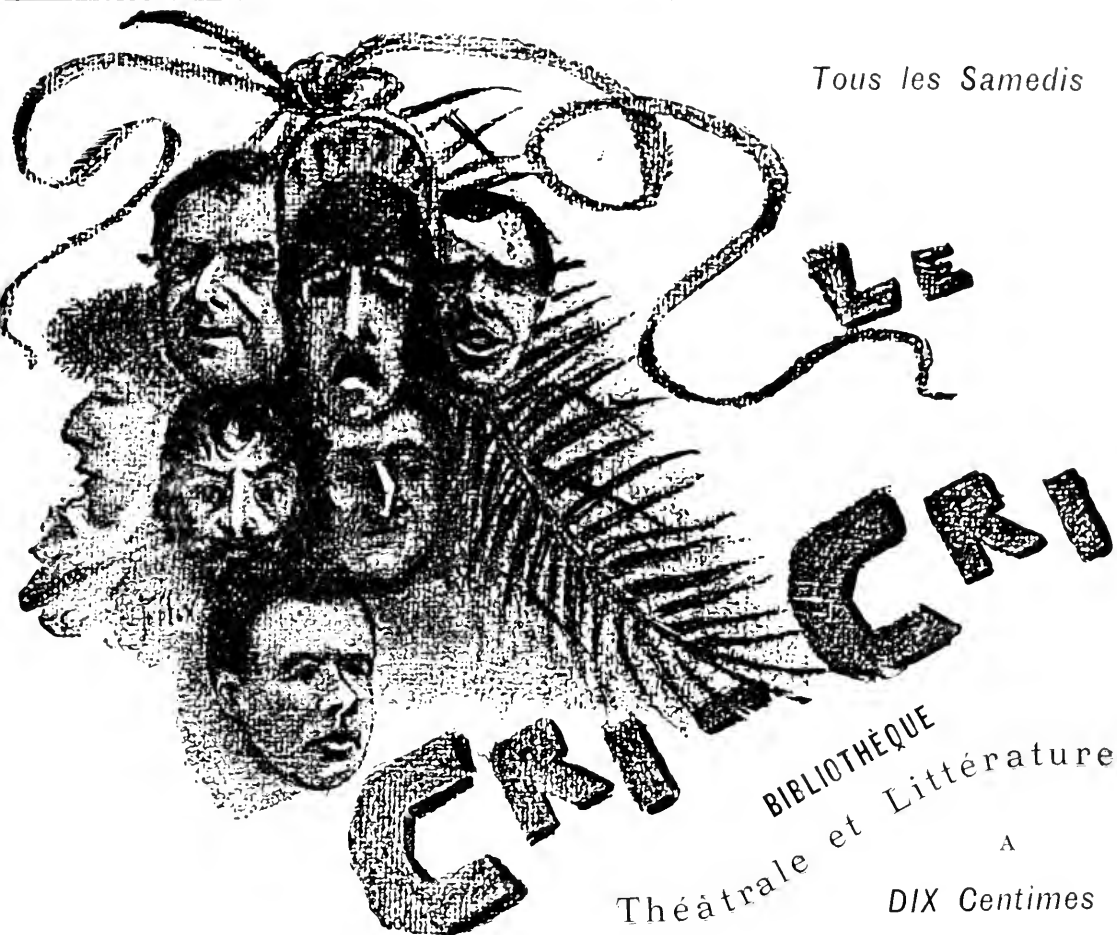
Paris: chez M. L. ... Libraire, etc.

Mandaganes et Poésies parus dans Le Feu-Cou : N° 94, **Le Pardessus du Colonel**, de C. THÉBAUD. — N° 95, **La Verte**, de Marcel BAILLON; **La Chanson du Cal-de-latte**, de H. LES DELORMES; N° 96, **La Halle aux Balcons**, de MEGANDE; — N° 97, **Le Blanc**, de François COPPÉE; **Ballade des Pastilles Machinal**, de Georges D'ARNO; — N° 98, **Le Strapontin**, de Henri PASSEUR et Félix GALBRAUX; N° 99, **Qui perd gagne**, de C. THÉBAUD; de P. GOTTAUD; **Sur la Jetée**, de P. GOTTAUD; **La Femme au nez creux**, de Marc ANFOSSI; **Précaution utile**; l'**Apéritif**, de P. GOTTAUD.

M. L. ... Poésies parus dans Le Feu-Cou : N° 86, **Le Filage**, de P. BATHURRY; N° 87, **Soie Maitresse**, de H. P. ... N° 88, **Chansons sans queue**, de G. ... N° 89, **Le Spleen**, de Charles LEROY; N° 90, **Lettre d'un Mobile Breton**, de François ... N° 91, **Un Gros péssant**, de C. THÉBAUD; N° 92, **Comment on se défait d'un Calavre encombrant**, de Raoul OGER; N° 93, **Les Pâtes de sables**, de J. L.; N° 94, **Le Soutlier de Cornelle**, de Leconte de Lisle; N° 95, **La Verte**, de Marcel BAILLON; N° 96, **La Halle aux Balcons**, de MEGANDE; N° 97, **Le Blanc**, de François COPPÉE; N° 98, **Le Strapontin**, de Henri PASSEUR et Félix GALBRAUX; N° 99, **Qui perd gagne**, de C. THÉBAUD; de P. GOTTAUD; **Sur la Jetée**, de P. GOTTAUD; **La Femme au nez creux**, de Marc ANFOSSI; **Précaution utile**; l'**Apéritif**, de P. GOTTAUD.

Mar... Les Souliers Aides... Petite Paouçette... Les Seize ans de Bebe... Les Arcades... La Née à Popinard... La Majorité de Adultère... Ma tante Euphrasie... On c'est tout bien!

Tous les Samedis



BIBLIOTHÈQUE
Théâtrale et Littérature
A
DIX Centimes

MARCEL BAILLIOT

CHANSONS ZUTISTES

A LOURCINE — LA BLOUSE A THIVRIER
LE MAIRE DE TOULON

PARIS

RÉDACTION & ADMINISTRATION
11, rue d'Hauterive
RENÉ GODFROY, ÉDITEUR

DÉPOT GÉNÉRAL
5, rue du Croissant
LIBRAIRIE J. STRAUSS

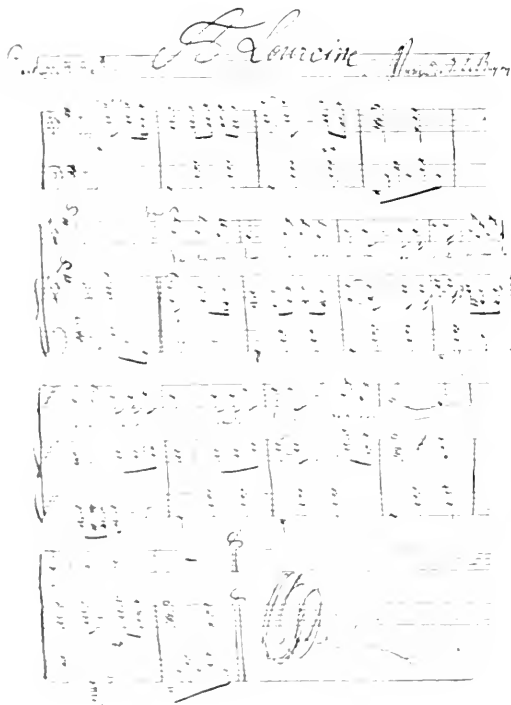
Abonnements : France. Fr. 5. — Étranger. Fr. 8

Le succès très manifeste de *La Plume*, avec son numéro exceptionnel consacré à *La Chanson Moderne* et dont Marcel Bailliot a composé consciencieusement l'anthologie, nous a engagés, pour suivre l'actualité, à faire ce numéro de la *Chanson Zutiste*.
Jamais le jeune chansonnier, qui est notre ami et collaborateur, ne fut mieux inspiré.



A LOURCINE

Par le M. BAILLIOT. Musique de LE BAYON



I

Vrai qué malheur ! la vi' qu'on mène,
On s'éreinte, on s'donne d'la peine,
Et l'on finit dans la débène
A Lourcine.

II

Ma mèr' qu'était un'blanchisseuse
De son vivant fut pas heureuse
Mais elle avait pris d'la vaccine
A Lourcine.

III

Moi, ça m'a pris voilà trois mois
J'étais alors avec François
Mant'nant on m'tourr' d'la vaseline
A Lourcine.





IV

Ça peut durer dix ans, vingt ans
 Ça peut durer mêm' soixante ans
 C'est c'que m'a dit ma voisine
 A Lourcine.

V

Adieu la noce, adieu l'printemps
 J'suis pt'êt là pour ben longtemps
 J'verrai fleurir l'aubépine
 A Lourcine.

VI

O mes pauv' sœurs, les pauv' catins
 Toujours soucieus' des lendemains
 Sans cesse faut qu'on turbine
 Pour Lourcine.

VII

Ça prouve assez que sur la terre,
 Qu'on soit d'la haute ou prolétaire,
 Y a pas d'roses sans épine
 A Lourcine.

Créée par l'auteur aux Soirées de LA PLUME.



LA BLOUSE A THIVRIER

Paroles de Marcel BAILLIOT — Musique de L. PIERRAT

A Marcel Legay.

I

Thivrier vient de Montluçon }
 Et c'est un fort joli garçon; } *bis*
 Aussi dans chaq' quartier
 On s'a mis à crier :

As-tu vu la blouse, la blouse, la blouse,
 As-tu vu la blouse du parti overrier?
 As-tu vu la blouse, la blouse, la blouse
 As-tu vu la blouse, la blouse à Thivrier?

II

Ça c'est un honnête citoyen }
 Qui va travailler pour not' bien } *bis*
 Si d'mande la main d' ma sœur
 J'y donne avec bonheur.

Elle aura la blouse, la blouse, la blouse,
 Elle aura la blouse du parti overrier;
 Elle aura la blouse, la blouse, la blouse
 Elle aura la blouse, la blouse à Thivrier?

III

Le bourgeois n'a qu'à bien s' tenir }
 C'est nous les hommes de l'av'nir } *bis*
 Ceux qu'aiment à fricoter
 Oseront plus s'y frotter.

On craindra la blouse, la blouse, la blouse,
 On craindra la blouse du parti overrier;
 On craindra la blouse, la blouse, la blouse
 On craindra la blouse, la blouse à Thivrier.

IV

Déroulède a la redingote, }
 M'sieur Freppel a la calotte; } *bis*
 Thivrier, nom de nom,
 A la blouse et l'bâton.

La Chambre a la blouse, la blouse, la blouse,
 La Chambre a la blouse du parti overrier;
 La Chambre a la blouse, la blouse, la blouse
 La Chambre a la blouse, la blouse à Thivrier.

V

Thivrier qu'avait de l'astuce }
 Un soir vent voir les Montagn' Russ } *bis*
 Monsieur, vous faites erreur,
 Lui dit le contrôleur.

On refusa la blouse, la blouse, la blouse
 On refusa la blouse du parti overrier;
 On refusa la blouse, la blouse, la blouse
 On refusa la blouse, la blouse à Thivrier.

VI

Quand faudra s'fout' un coup d'torchon }
 Expulser l' Prussien cochon, } *bis*
 Autour de Thivrier
 Nous irons batailler.

On verra la blouse, la blouse, la blouse,
 On verra la blouse du parti overrier;
 On verra la blouse, la blouse, la blouse
 On verra la blouse, la blouse à Thivrier.

Créée par Fréjol, de LA CIGALE.

LE MAIRE DE TOULON

Air : *Le Roi d'Yvetot*

I

Il était un maire de Toulon
Dont j'avais vous dire l'histoire,
Il était fort jol' garçon,
Et t'sait un peu sa poire,
Mais pour l'administration,
Il avait peu d'dispositions
Dit-on.
Oh, oh, oh, oh, ah, ah, ah, ah,
Quel joyeux maire c'était là
La, la.

II

Il n'agrandit point ses bureaux
Fut un cel'vin commode
Et comme les frères de Cîteaux
Prit le plaisir pour code
On sait que lorsqu'on l'enferma
Le commissaire qui l'interna
Pleura.
Oh, oh, oh, oh, ah, ah, ah, ah,
Quel joyeux maire c'était là
La, la.

III

Il allait d'la blonde à la brune
Qu'il aimait pareillement
Et bien souvent un clair de lune
On le vit roucoulant
Puis le soir, pour se distraire
Il disait à la de Jonquières
Des vers
Oh, oh, oh, oh, ah, ah, ah, ah,
Quel joyeux maire c'était là,
La, la.

IV

Aux filles de ses administrés
Comme il avait su plaire,
Les enfants pouvaient en secret
Le dénommer leur père,
Mais à ce jeu on risque tout
Il est maintenant sous les verroux
Fourroux.
Oh, oh, oh, oh, ah, ah, ah, ah,
Quel joyeux maire c'était là
La, la.

V

Il n'avait de goût onéreux.
Que pour les p'tites fafames,
C'est qu'à Toulon, les hommes fougueux
Sont bien souvent bigames,
Et pour un mômè qu'il a perdu
Combien d'maris a-t-il rendus
Cocus.
Oh, oh, oh, oh, ah, ah, ah, ah,
Quel joyeux maire c'était là,
La, la.

VI

Tout n'est pas clair dans cette affaire
De c'vaillant magistrat
On prétend que la justice flaire
Què qu'ch'ose d'indélicat.
Les jours de fête en attendant
Le peuple plaint, tout en buvant
L'amant.
Oh, oh, oh, oh, ah, ah, ah, ah,
Quel joyeux maire c'était là
La, la.

AVIS IMPORTANT

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie franco à domicile **DIX Numéros assortis** contre 45 cent en timbres-poste français adressés à M. R. GODFROY directeur, 11, rue d'Hauteville, à PARIS.

Pour paraître le 10 Décembre 1891

Le Premier Numéro (Numéro Exceptionnel de Noël) de

PARIS-PIANO

CEALETUEL ORIGINAL, or et couleurs :
DIVERTISSEMENT MILITAIRE, œuvre inédite
de M. EMILE BESSARD, Prix, 7.50
Couverture Couleurs, édition grand luxe.
NID DE ROSES, mélodie inédite de M. FRANZ
HUBER, Prix, 6 fr.
Couverture trois Couleurs, édition grand luxe.
SALON DE MUSEE : Portraits de Célébrités
Contemporaine.
SALON DE L'EUROPE : Recue de la Musique, du
Théâtre, de la Mode, et des Livres, etc.

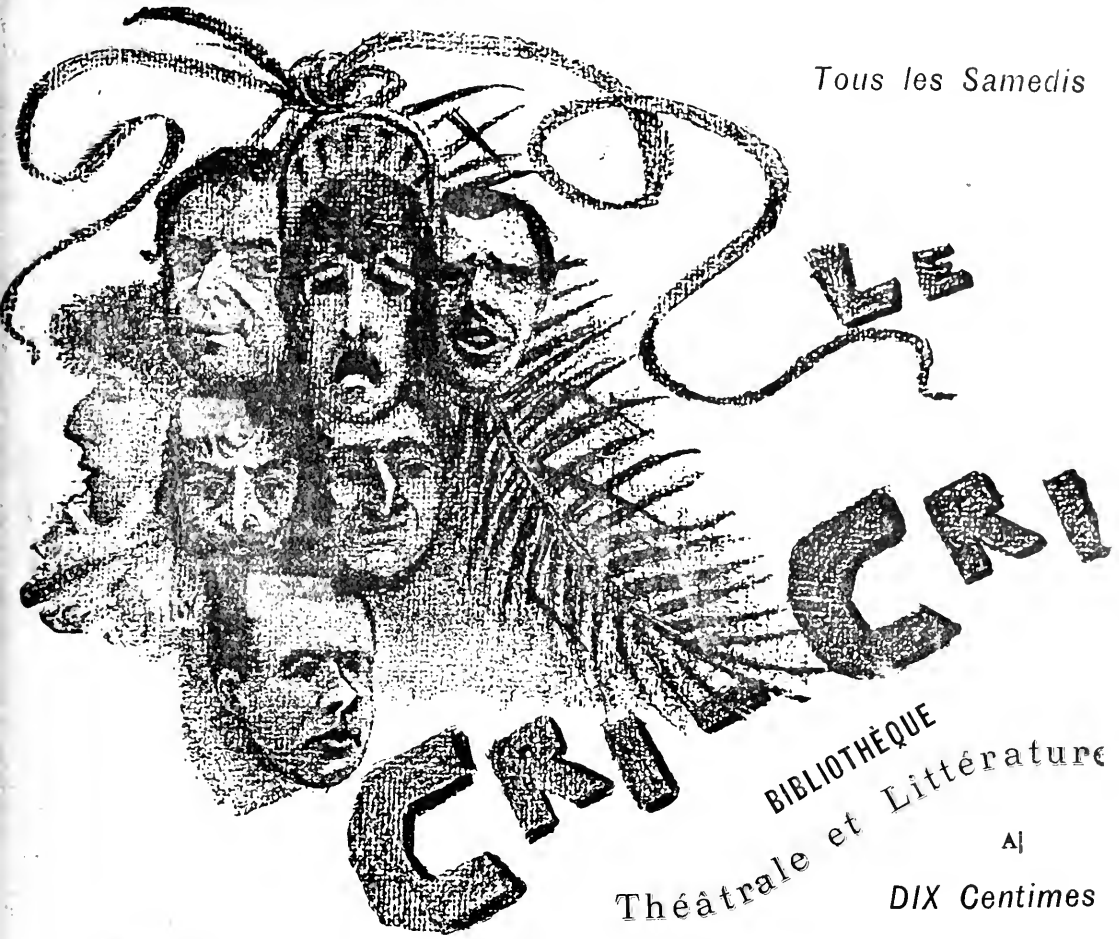
Prix du Numéro
complet

DE

PARIS-PIANO

1 FR.

Tous les Samedis



MARC ANFOSSI

UNE SOIRÉE, monologue dit par M. Coquelin Cadet

VERRES A BOIRE

LE PAYSAN DE LA VALLÉE D'OSSAU

SONNET D'HIVER

PRIS SUR LE VIF — GRISAILLE

PARIS

RÉDACTION & ADMINISTRATION

11, rue d'Hauteville

RENÉ GODFROY, ÉDITEUR

DÉPOT GÉNÉRAL

5, rue du Croissant

LIBRAIRIE J. STRAUSS

Abonnements : France, Fr. 5. — Étranger. Fr. 8

AVIS IMPORTANT

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie franco à domicile **DIX Numéros assortis** contre 45 cent. en timbres-poste français adressés à **M. R. GODFROY** directeur, 11, rue d'Hauteville, à PARIS.

UNE SOIRÉE

Monologue dit par COQUELIX cadet

Je viens d'une soirée... dans le monde... Si on m'y repince, je veux être vivisectionné ! Quelle soirée ! D'abord, presque personne... Un seul ministre, et toutes les dames en sueur. Ils appellent ça une soirée, les misérables ! Une chaleur qui faisait larmoyer les bougies sur les glaces au citron. Une chaleur telle, que le nègre en imitation qu'ils avaient loué pour la nuit, déteignait sur son gilet blanc !

Une chaleur qui jetait un froid !...

* * *

Après tout, j'aurais bien pu répandre le bruit qu'un nihiliste bourré de dynamite venait de demander à la maîtresse de la maison la faveur d'une rédowa, mais une fausse honte m'a retenu auprès d'une jeune dame, femme d'un financier ruiné, brune comme l'intérieur de votre cave quand votre bougie s'éteint. Nous entamons une conversation palpitante d'intérêt sur le cours des Nord. J'éclincelais sous l'éclat de deux yeux faits au moule, lorsqu'un domestique tout doré me tapes sur l'épaule... C'était Lacouture, un avocat raté, qui refoulé de feuille en feuille dans la déconfiture, en est réduit à faire des extras chez les bourgeois pschutts les jours où l'on y perpète des soirées. La jolie dame s'efface comme avec une gomme... et moi, j'en prends une sur le plateau de Lacouture et je pince mon fumiste au collet en lui disant :

— Malheureux ! si tu me tapes encore sur l'omoplate, tu es mort !...

Quelle soirée ! Ils appellent ça une soirée, les anarchistes !

* * *

Pas de buffet ! Mon royaume pour des sandwichs, même sans jambon. Je me heurte au ministre. Un homme très bien conservé, ma foi !... Et pourtant, il y avait déjà huit jours qu'il était dans l'exercice de ses fonctions. Le ministre de huit jours, mais frais encore, salue un jeune blond frisé qui donne le bras à un *prince de la science* ; — un médecin aliéniste, au sourire très sardonique, — plus sardonique même encore que cela !

Paf, voici le maître de la maison qui se jette comme un obus sur le blond frisé.

— Cher Coquembois, demandez au docteur d'examiner avec soin ma belle-mère... Je crois qu'elle a des dispositions... D'abord, elle adore Wagner...

Quelle soirée ! — Avec ça, un bruit sourd au-dessus de nos têtes... comme un train de ceinture sur la route de Versailles... J'ai eu d'abord que c'était la Justice Céleste qui préparait un bon petit orage pour la sortie... Eh bien ! je blasphémais !...

Comme dans une féerie du Châtelet, voilà que, patatra ! — un bruit épouvantable se fait entendre. — C'était le plancher du dessus qui s'effondrait. [Mais il s'est effondré si convenablement, si gentiment, — un vrai plancher inspiré, — que tous les danseurs d'en haut (car ce bruit que j'entendais était un gros bal de gens arrivés), tous les danseurs d'en haut se sont trouvés

M. J. Les deux premiers dans le Cri-Cri : N. 1. **Le Monde**, de Henri LAFONTAINE. N. 2. **L'Épiqueur**, de Henri BENOIST. N. 3. **Monsieur Arsené**, d'Albert FOX. N. 4. **Ma Patrie**, de Ch. de P. de V. N. 5. **En Marche**, de Marcel BAULLIOT. N. 6. **Histoire Bête**, de Ernest JAVIN. N. 7. **Dans le Train**, de H. TRÉVAIN. N. 8. **L'Incendie**, de Henri BENOIST. N. 9. **Chez Zélie**, de E. H. MARCELLE. N. 10. **C'est le Champagne qu'en est cause**, de H. TRÉVAIN. N. 11. **Le Son**, de H. TRÉVAIN. N. 12. **Habit de Colomb d'Arness**, de H. TRÉVAIN. N. 13. **Le Duel à Mastague**, d'Albert FOX. N. 14. **Le Petit Mari**, d'Albert FOX. N. 15. **Le Téléphone**, de Maurice de SAVOIE. N. 16. **Le Diable**, de H. TRÉVAIN. N. 17. **Le Monocle**, de Georges DOGBOIS. N. 18. **Le Monocle**, de Georges DOGBOIS. N. 19. **Le Monocle**, de Georges DOGBOIS. N. 20. **Le Monocle**, de Georges DOGBOIS. N. 21. **Le Monocle**, de Georges DOGBOIS. N. 22. **Le Monocle**, de Georges DOGBOIS. N. 23. **Le Monocle**, de Georges DOGBOIS. N. 24. **Le Monocle**, de Georges DOGBOIS. N. 25. **Le Monocle**, de Georges DOGBOIS. N. 26. **Le Monocle**, de Georges DOGBOIS. N. 27. **Le Monocle**, de Georges DOGBOIS. N. 28. **Le Monocle**, de Georges DOGBOIS. N. 29. **Le Monocle**, de Georges DOGBOIS. N. 30. **Le Monocle**, de Georges DOGBOIS.

Monologues et poésies parus dans le Cri-Cri : N. 15. **CRICRI NOEL 1888**. — N. 16. **Entre les Trois**, de H. TRÉVAIN. — N. 17. **Le Limier des Familles**, d'Albert TINCHANT. — N. 18. **Deuil de Gouture**, de Narcisse LEBEAU. **Philo**, de FANFARE. — N. 19. **Cadeau de Noces**, de Narcisse LEBEAU. — N. 20. **Mon Salon**, de Marcel BAULLIOT. **Balayeurs**, d'Albert FOX. — N. 21. **Le Bouillon du Capitaine**, de Fernand BARTHÉLEMY. — N. 22. **D'mandez l'Crime**, de Georges DOGBOIS. — N. 23. **Le Monocle**, de COLIAS. — N. 24. **Un Sous-Préfet**, d'YVES LEBEAU. — N. 25. **Sous les Pommeiers**, d'Albert FOX, avec dessin de Gaston NOURARY. — N. 26. **Décrotteur par Amour**, de Fernand FAUREL. **La Troisième Lune**, de E.-H. MARCELLE.

N. 27. **Le Monocle**, de Georges DOGBOIS. N. 28. **Le Monocle**, de Georges DOGBOIS. N. 29. **Le Monocle**, de Georges DOGBOIS. N. 30. **Le Monocle**, de Georges DOGBOIS.

à notre niveau et mêlés à nos jeux sans s'être fait la moindre égratignure.

On a procédé de suite aux présentations, et l'on s'est enfin amusé comme des fous... C'est le docteur aliéniste qui était content !...

VERRES A BOIRE

Le premier est de cristal pur.
Jeanne y trempa ses lèvres roses.
S'il parlait, il dirait des choses...
(Ça vous ferait rougir, bien sûr!)
De Jeanne, les grands yeux d'azur
Ont subi des métamorphoses...
Le premier est de cristal pur,
Jeanne y trempa ses lèvres roses.

Le deuxième était fin, — si fin
Qu'on l'aurait cru de mousseline;
D'Anna la bouche purpurine
Y sabla Beaune et Chambertin.
La fillette frêle et mutine
Doit être bien loin, j'imagine...
Le deuxième était fin, — si fin
Qu'on l'aurait cru de mousseline.

Le troisième, c'est le dernier;
Je m'en sers à l'heure présente.
Sa forme est loin d'être élégante :
Il est lourd, rond, mastoc, sans pied ;
Mais j'y bois du bleu qui me gante,
Et la fiole est ma seule amante...
Le troisième, c'est le dernier,
Je m'en sers à l'heure présente.

LE PAYSAN DE LA VALLÉE D'OSSAU

En Béarn, à Pau, chaque année, les députés des trois ordres tenaient jadis les États pour régler l'impôt.

Un jour, dans une de leurs assemblées, un seigneur de création nouvelle était assis auprès d'un gros pastour, député de la vallée d'Ossau.

Pour se moquer du berger, qui veut prendre la parole, le jeune fat l'interpelle :

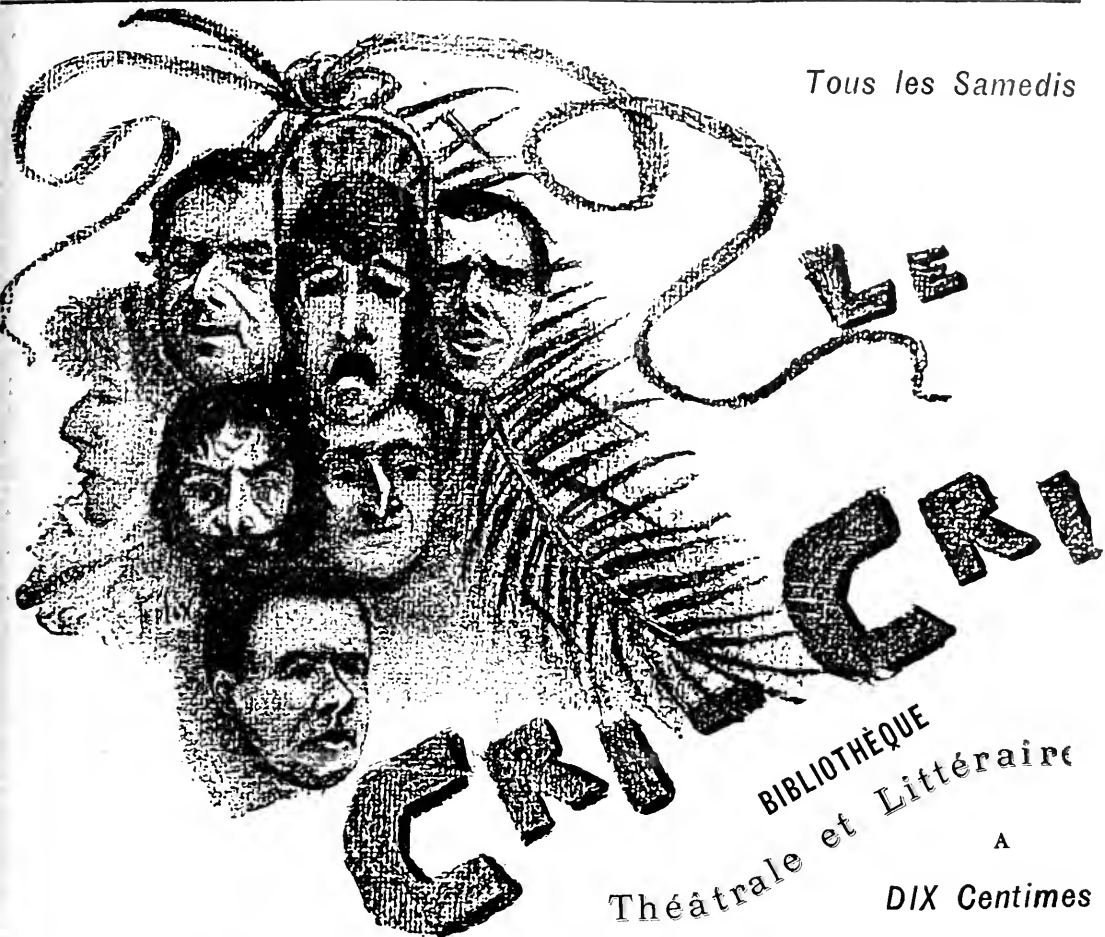
— Monsieur le député, quand vous voulez, le soir, descendre la montagne, comment sifflez-vous le troupeau pour le réunir!

Après s'être fait un peu prier, l'Ossalin se décide à moduler un léger sifflement, doux comme le bruit du zéphir dans les ramures...

— Oui... mais vous devez siffler avec beaucoup plus de force ;

— Certes, mon beau mirliflor, lorsque le troupeau est dans quelque embarras ou qu'il se trouve fort loin... Mais nous sifflons doucement, doucement, quand les bêtes, Monsieur, sont tout près de nous.

Tous les Samedis



GUY DE MAUPASSANT

LA CHANSON DU RAYON DE LUNE

FRANÇOIS COPPÉE

LA SŒUR NOVICE

LA FAMILLE DU MENUISIER

PARIS

RÉDACTION & ADMINISTRATION

11, rue d'Hauteville

RENÉ GODFROY, ÉDITEUR

DÉPÔT GÉNÉRAL

5, rue du Croissant

LIBRAIRIE J. STRAUSS

Abonnements : France, Fr. 5. — Étranger. Fr. 8

AVIS IMPORTANT

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie franco à domicile **DIX Numéros assortis** contre 45 cent. en timbres-poste français adressés à M. R. GODFROY directeur, 41, rue d'Hauteville, à PARIS.

LA CHANSON DU RAYON DE LUNE

FAITE POUR UNE NOUVELLE

Sais-tu qui je suis ? — Le Rayon de Lune.
Sais-tu d'où je viens ? — Regarde là-haut.
Ma mère est brillante, et la nuit est brune.
Je rampe sous l'arbre et glisse sur l'eau ;
Je m'étends sur l'herbe et cours sur la dune ;
Je grimpe au mur noir, au tronc du bouleau,
Comme un maraudeur qui cherche fortune,
Je n'ai jamais froid ; je n'ai jamais chaud.

Je suis si petit que je passe
Où nul autre ne passerait.
Aux vitres je colle ma face,
Et j'ai surpris plus d'un secret
Je me couche de place en place ;
Et les bêtes de la forêt,
Les amoureux au pied distrait,
Pour mieux s'aimer suivent ma trace.
Puis quand je me perds dans l'espace,
Je laisse au cœur un long regret.

Rossignol et fauvette
Pour moi chantent au faite
Des ormes ou des pins.
J'aime à mettre ma tête
Au terrier des lapins ;
Lors, quittant sa retraite
Avec des bonds soudains,
Chacun part et se jette
A travers les chemins.

Au fond des creux ravins
Je réveille les daims
Et la biche inquiète.
Elle évente, muette,
Le Chasseur qui la guette
La mort entre les mains,
Ou les appels lointains
Du grand cerf qui s'apprête
Aux amours clandestins.

Ma mère soulève
Les flots écumeux ;
Alors je me lève,
Et sur chaque grève
J'agite mes feux.
Puis j'endors la sève
Par le bois ombreux ;
Et ma clarté brève,
Dans le chemin creux
Parfois semble un glaive
Au passant peureux.
Je donne le rêve
Aux esprits joyeux,
Un instant de trêve
Aux cœurs malheureux.

PARIS-PIANO, N° exceptionnel : Prix un franc — En vente partout
PARIS-PIANO, N° exceptionnel : Prix un franc — En vente partout
PARIS-PIANO, N° exceptionnel : Prix un franc — En vente partout

Achetez le magnifique N° de Noël de PARIS-PIANO : Un franc partout
Achetez le magnifique N° de Noël de PARIS-PIANO : Un franc partout
Achetez le magnifique N° de Noël de PARIS-PIANO : Un franc partout
Achetez le magnifique N° de Noël de PARIS-PIANO : Un franc partout

PARIS-PIANO, N° exceptionnel, un franc, contient un Supplément Artistique : Portraits de Célébrités Contemporaines. — Carnot, le Tz. Généraux Février, Saussier et de Gallifet, Jules Claretie, Emile Zola, Jules Sir. Naquet, Floquet, Drumont, les Docteurs Charcot et Brouardel, Pasteur, Mgr Go

PARIS-PIANO, UN FRANC, contient fr. 13,50 de Musique :

Divertissement Militaire, œuvre inédite d'Emile Pessard, fr. 7.50.

Nid de Roses, Mazurka inédite de Frantz Hitz, fr. 6.

Sais-tu qui je suis ? — Le rayon de Lune
Et sais-tu pourquoi je viens de là-haut ?
Sous les arbres noirs la nuit était brune ;
Tu pouvais te perdre et glisser dans l'eau,
Errer par les bois, vaguer sur la dune,
Te heurter, dans l'ombre, au tronc du bouleau
Je veux te montrer la route opportune ;
Et voilà pourquoi je viens de là-haut.

GUY DE MAUPASSANT.

LA SŒUR NOVICE

Lorsque tout douloureux regret fut mort en elle
Et qu'elle eut bien perdu tout espoir décevant,
Résignée, elle alla chercher dans un couvent
Le calme qui prépare à la vie éternelle.

Le chapelet battant la jupe de flanelle,
Et pâle, elle venait se promener souvent
Dans le jardin sans fleurs, bien abrité du vent,
Avec ses plants de choux et sa vigne en tonnelle.

Pourtant elle cueillit un jour, dans ce jardin,
Une fleur exhalant un souvenir mondain,
Qui poussait là malgré la sainte obéissance ;

Elle la respira longtemps, puis, vers le soir,
Saintement, ayant mis en paix sa conscience,
Mourut, comme s'éteint l'âme d'un encensoir.

FRANÇOIS COPPÉE.

LA FAMILLE DU MENUISIER

Le marchand de cercueils vient de trousseur ses manches.
Et rabote en sifflant, les pieds dans les copeaux.
L'année est bonne ; il n'a pas le moindre repos
Et même il ne boit plus son gain tous les dimanches.

Tout en jouant parmi les longues bières blanches,
Ses enfants, deux blondins tout roses et dispos,
Quand passe un corbillard lui tirent leurs chapeaux,
Et bénissent la mort qui fait vendre des planches.

La mère, supputant de combien s'accroîtra
Son épargne, s'il vient un nouveau choléra,
Tricote, en souriant, au seuil de la boutique ;

Et ce groupe joyeux, dans l'or d'un soir d'été,
Offre un tableau de paix naïve et domestique,
De bien-être honorable et de bonne santé.

FRANÇOIS COPPÉE.

Tous les pianistes voudront avoir le 1^{er} N^o de PARIS-PIANO, N^o exceptionnel de Noël, en vente au prix de UN FRANC, chez tous les Libraires, Marchands de Musique, Marchands de Journaux, Facteurs de pianos et dans toutes les Bibliothèques de gares.

PARIS-PIANO, N^o exceptionnel de Noël, est expédié franco contre UN FRANC en timbres-poste français, adressés à M. René Godfroy, 11, rue d'Hauteville, Paris.

téraire : Revue de la Musique et du Théâtre, de la Mode, des Livres, etc, et un niral Gervais, la Reine Victoria, l'Empereur Guillaume II, le Prince de Galles, les alguière, M^{me} Melba, Catulle Mendès, Coquelin aîné, Massenet, Clovis Hugues' oulard, le Duc d'Orléans, Lafargue, etc, etc..

PARIS-PIANO *Bibliothèque Musicale bi-mensuelle.*
 PARIS-PIANO *Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.*
 PARIS-PIANO *11, rue d'Hauteville, Paris.*
 PARIS-PIANO *20 francs par an pour la France.*
 PARIS-PIANO *25 francs par an pour l'Union postale.*

A titre de spécimen, le Premier Numéro de **PARIS-PIANO**
 est exceptionnellement vendu **UN FRANC**

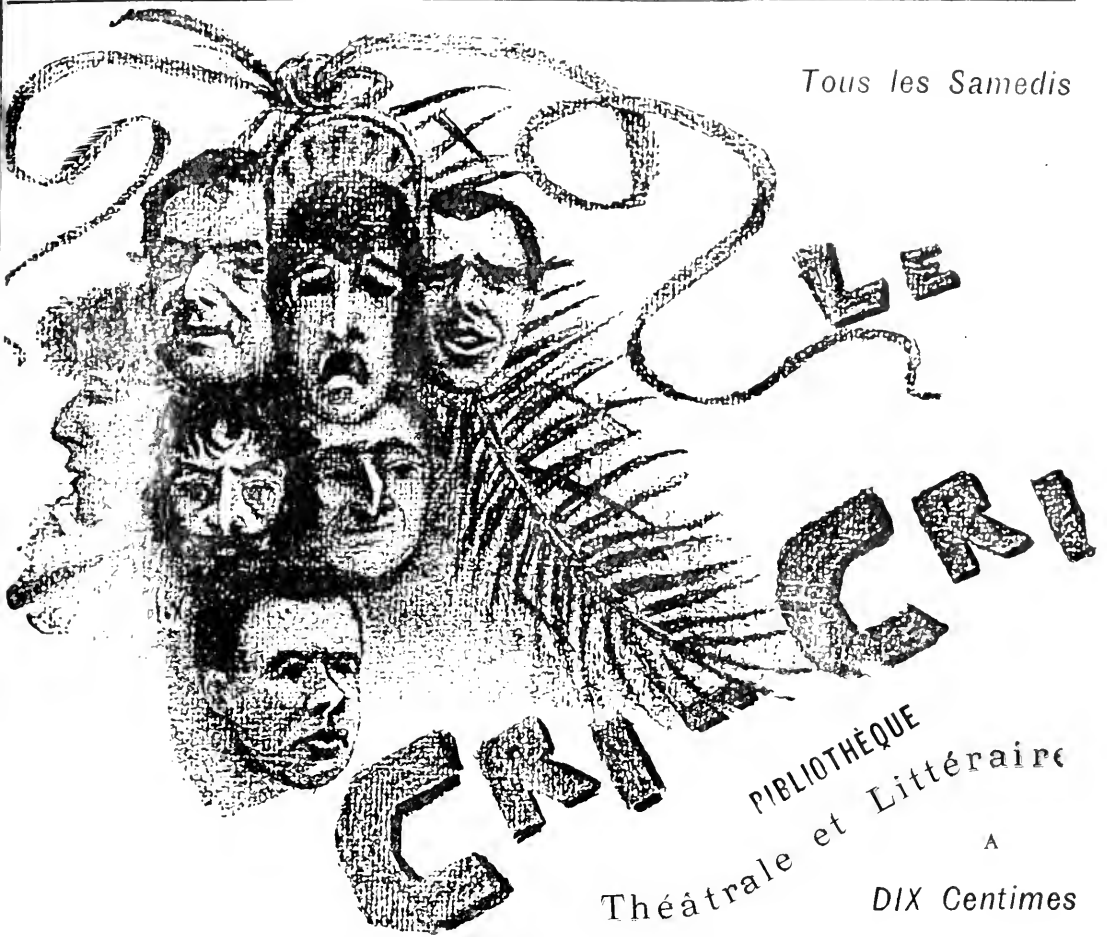
PARIS-PIANO *Chez tous les Libraires.*
 PARIS-PIANO *Chez tous les Marchands de Musique.*
 PARIS-PIANO *Chez tous les Facteurs de Pianos.*
 PARIS-PIANO *Chez tous les Marchands de Journaux.*
 PARIS-PIANO *Chez René Godfroy, Editeur, 11, rue d'Hauteville, Paris*

PARIS-PIANO, le meilleur guide du pianiste, le plus complet, le moins cher,
NE PUBLIE QUE DES ŒUVRES DE VALEUR

PARIS-PIANO *Principaux collaborateurs : MM. Emile Pessard,*
 PARIS-PIANO *Gabriel-Marie, Jules Bordier, A. Luigini, Frantz*
 PARIS-PIANO *Hitz, Colomer, P. Sudessi, Le Rey, Desormes, Gay,*
 PARIS-PIANO *Alexandre Georges, Philippe Courras, Ch. Haring,*
 PARIS-PIANO *Anth. Donnay, J. Duysens, Gabriel Verdalle, Georges*
 PARIS-PIANO *Sporck, Emile Sautreuil, Louis Tessier, Henri*
 PARIS-PIANO *Woollett, Controne, P. Letorey, A. Dugardin, Van de*
 PARIS-PIANO *Velde, etc..*

PARIS-PIANO fournissant pour 20 francs une collection de
 18 morceaux inédits, publiés avec grand luxe, et représentant
 plus de 300 francs de musique à prix marqués constitue le
 plus beau et le moins cher des Cadeaux d'Étrennes. Pour
 être renseignés sur la valeur de cette publication, achetez le
 1^{er} N^o. en vente au prix d'un franc chez tous les libraires,
 marchands de musique, etc. ou moyennant la somme en
 timbres-poste adressée à M. René Godfroy, directeur du
 PARIS-PIANO, 11, rue d'Hauteville, Paris.

Tous les Samedis



PUBLIOTHÈQUE
Théâtrale et Littéraire
A
DIX Centimes

ALTERY & DURANT

PETIT NOEL

Poésie dite par M^{me} THÉNARD, de la Comédie-Française

PAUL HAREL : LA ROBE

MARC ANFOSSI : LE DEUX NOVEMBRE

PARIS

RÉDACTION & ADMINISTRATION

11, rue d'Hauteville

RENÉ GODFROY, ÉDITEUR

DÉPOT GÉNÉRAL

5, rue du Croissant

LIBRAIRIE J. STRAUSS

Abonnements : France, Fr. 5. — Étranger. Fr. 8

AVIS IMPORTANT

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime *Le Cri-Cri* expédie franco domicile **DIX Numéros assortis** contre 35 cent en timbres-poste français adressés à M. R. GODFRON directeur, 41, rue d'Hauteville, à PARIS.

PETIT NOËL

Aux Pauvres

Le ciel est gris, la neige tourbillonne
Couvrant le sol partout d'un blanc manteau,
Le pauvre a froid, faut-il qu'on l'abandonne ?
Petit Noël, porte lui ton cadeau!

Va le trouver dans sa triste chaumière,
Le malheureux a besoin de secours!
Que pour lui soit ta visite première,
Petit Noël donne, donne toujours!

Pitié, pitié pour cette pauvre mère
A qui l'enfant demande des joujoux,
Elle n'a rien, pitié pour sa misère!
Petit Noël, porte lui des gros sous,

Le riche a tout, bonbons, polichinelle
Et les plaisirs, et la félicité!
Sois indulgent à la voix qui l'appelle,
Petit Noël, un peu d'égalité!

L'égalité quelle sublime chose,
Quel rêve enfin et quel noble tableau!
Si l'on pouvait ce serait grandiose
Petit Noël, l'égalité c'est beau!

L'hiver est long, pendant quelques semaines
Si tu voulais le pauvre aurait du pain
Et grâce à toi désormais plus de peine,
Petit Noël c'est si mauvais le faim!

ALFÉRY ET DURANT

LA ROBE

Fillette, quel orage éclate sur ta tête?
Ton pauvre petit nid tremble sous la tempête,
Servantes et mamans entourent ton berceau,
Quel tapage! N'as-tu point peur, mon doux oiseau?
Thérèse n'a pas peur. Songez donc : elle étrenne
Une robe! O ma fille, ô ma petite reine,
Comme on va tout-à-l'heure en bas te saluer!
Une robe! On entend caqueter, remuer...
Bruit des voix, bruit des pas, froissement des étoffes,
Cris d'admiration, compliments, apostrophes,
Que c'est joli! C'est bien! C'est mal! N'y touchez pas!
Nous autres, tout pensifs, nous écoutons d'en bas,
Interrogeant des yeux le plafond insondable.
Ce caquet féminin nous paraît formidable.
Une robe, ô splendeur, mystère, accoutrements!
Les pères n'ont point part à ces événements
Pour habiller l'idole est-ce qu'on les consulte?
Leur rôle est bien plus simple : ils font les frais du culte.
J'attends là mon idole au bas de l'escalier,
— Eh! Thérèse?

— Papa, j'ai mon petit soulier.

— Bien, ma fille.

— Monsieur, Thérèse a du salpêtre

Dans les veines; tenez, la voilà qui s'empêtre

PARIS-PIANO, N° exceptionnel : Prix un franc — En vente partout
PARIS-PIANO, N° exceptionnel : Prix un franc — En vente partout
PARIS-PIANO, N° exceptionnel : Prix un franc — En vente partout

Achetez le magnifique N° de Noël de PARIS-PIANO : Un franc partout
Achetez le magnifique N° de Noël de PARIS-PIANO : Un franc partout
Achetez le magnifique N° de Noël de PARIS-PIANO : Un franc partout
Achetez le magnifique N° de Noël de PARIS-PIANO : Un franc partout

PARIS-PIANO, N° exceptionnel, un franc, contient un *Supplément Artistique* : Portraits de Célébrités Contemporaines. — Carnot, le Tz
Gérontes Feyer, Saussier et de Gallifet, Jules Claretie, Emile Zola, Jules Sim
Naquet, Floquet, Drumont, les Docteurs Chareot et Brouardel, Pasteur, Mgr G

Dans sa jupe.

— Tais-toi, femme à l'esprit grognon.

— Eh! Thérèse?

— Bonjour, petit papa mignon.

— Viens, ma fille! Voilà l'enfant qu'on me dérobe!

— La voici! La voici! Regardez: Quelle robe!

Brocatelle et velours, elle sied à ravir.

Vous la trouvez jolie?

A n'oser s'en servir.

— Admirez donc un peu ce fin col de batiste

— Délicieux...

— Vraiment, l'ouvrière est artiste.

— C'est un déshabillé tout-à-fait réussi.

— La robe est ravissante!

— Et la fillette aussi.

— Moi, j'aime son maintien.

— Moi j'admire sa grâce

— Laissez-la marcher seule!

— Apportez une glace!

— Avec de pareils cris tous les voisins viendront.

— Par ma foi, je plains bien les gens qui la verront!

— Madame, autour de nous tout le quartier s'amasse?

A ce propos, Thérèse a fait une grimace,

Elle a tourné les yeux vers les hauts potagers,

D'où la vapeur s'élève en panaches légers

Et pendant qu'autour d'elle en tumulte on s'attroupe

Elle dit simplement :

Je voudrais bien ma soupe.

Paul HAREL

RIMES EN ARRIÈRE

LE DEUX NOVEMBRE

Paris, père d'étranges choses,

A le culte des décadés..

Couronnes, fleurs, perles et roses

Comme des torrents débordés,

De présents et de dons funèbres

Viennent couvrir les pauvres corps..

La lumière rit aux ténèbres :

Saluons.. C'est le *jour des Morts*.

Les chevaux, harassés et mornes,

Sur le pavé gras et glissant

Fournissent des courses sans bornes

S'ébrouant, bavant, hennissant

Leur destinée est triste et sombre..

Écrasés de malheureux sorts

Ils n'ont même pas un jour d'ombre

Qu'on nommerait le *jour des mors*..

Chaque semaine, dans l'Afrique,

Comporte trois jours solennels :

Le dimanche est un catholique;

Le samedi, les Israëls

Se baladent en matamores..

Les arabes, les Ben-Sadi,

Les Mammoudh, — ont le vendredi :

Qui pour eux est le *jour des Maures*...

MARC ANFOSSI.

PARIS-PIANO, N^o exceptionnel de Noël, est expédié franco contre UN FRANC en timbres-poste français, adressés à M. René Godfroy, 11, rue d'Hauteville, Paris.

Tous les pianistes voudront avoir le 1^{er} N^o de PARIS-PIANO, N^o exceptionnel de Noël, en vente au prix de UN FRANC, chez tous les Libraires, Marchands de Musique, Marchands de Journaux, Facteurs de pianos et dans toutes les Bibliothèques de gares.

ttéraire : Revue de la Musique et du Théâtre, de la Mode, des Livres, etc, et un miral Gervais, la Reine Victoria, l'Empereur Guillaume II, le Prince de Galles, le S algière, M^{me} Melba, Catulle Mendès, Coquelin aîné, Massenet, Clovis Hugues Boulard, le Duc d'Orléans, Lafargue, etc, etc..

PARIS-PIANO *Bibliothèque Musicale bi-mensuelle.*
PARIS-PIANO *Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.*
PARIS-PIANO *11, rue d'Hauteville, Paris.*
PARIS-PIANO *20 francs par an pour la France.*
PARIS-PIANO *25 francs par an pour l'Union postale.*

A titre de spécimen, le Premier Numéro de **PARIS-PIANO**
 est exceptionnellement vendu **UN FRANC**

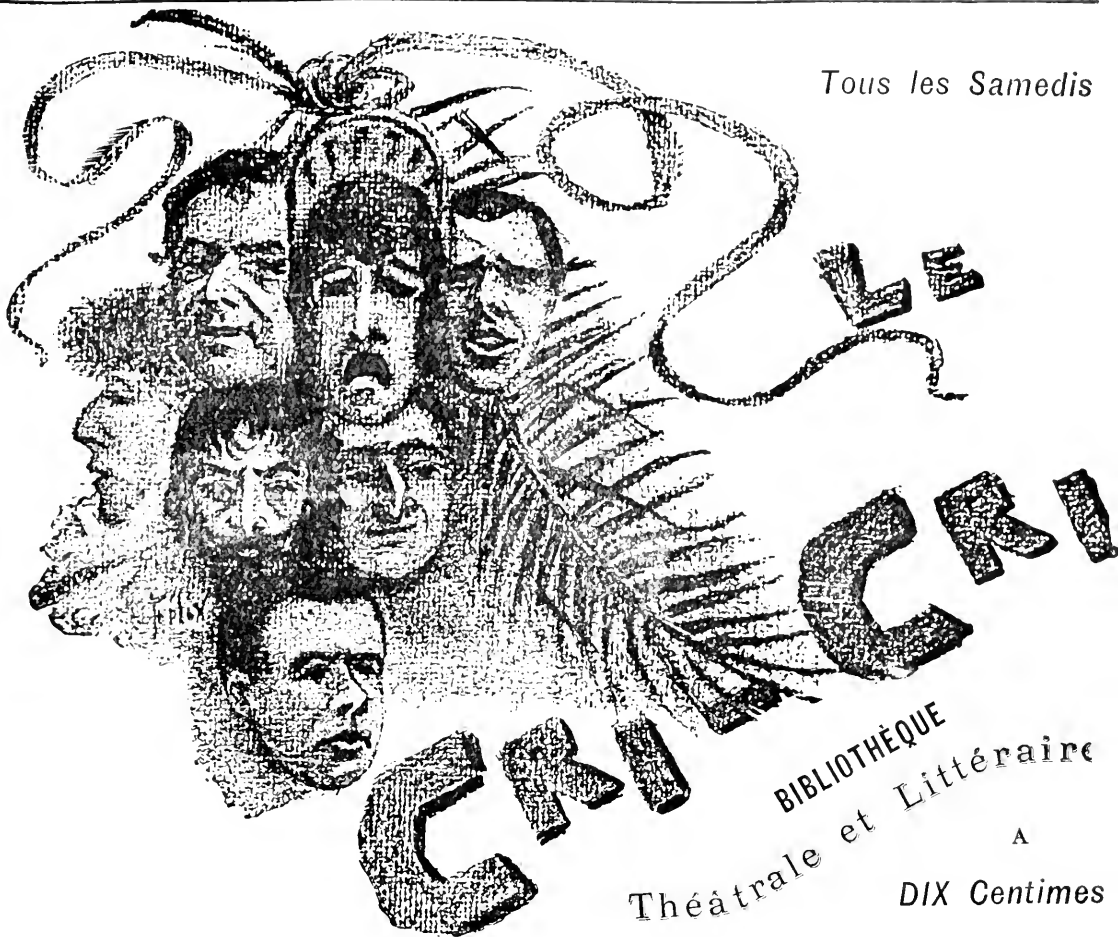
PARIS-PIANO *Chez tous les Libraires.*
PARIS-PIANO *Chez tous les Marchands de Musique.*
PARIS-PIANO *Chez tous les Facteurs de Pianos.*
PARIS-PIANO *Chez tous les Marchands de Journaux.*
PARIS-PIANO *Chez René Godfroy, Editeur, 11, rue d'Hauteville, Paris*

PARIS-PIANO, le meilleur guide du pianiste, le plus complet, le moins cher,
NE PUBLIE QUE DES ŒUVRES DE VALEUR

PARIS-PIANO *Principaux collaborateurs : MM. Emile Pessard,*
PARIS-PIANO *Gabriel-Marie, Jules Bordier, A. Luigini, Frantz*
PARIS-PIANO *Hitz, Colomer, P. Sudessi, Le Rey, Desormes, Gay,*
PARIS-PIANO *Alexandre Georges, Philippe Courras, Ch. Haring,*
PARIS-PIANO *Anth. Donnay, J. Duysens, Gabriel Verdalle, Georges*
PARIS-PIANO *Sporek, Emile Sautreuil, Louis Tessier, Henri*
PARIS-PIANO *Woollett, Controne, P. Letorey, A. Dugardin, Van de*
PARIS-PIANO *Velde, etc..*

PARIS-PIANO fournissant pour 20 francs une collection de
18 morceaux inédits, publiés avec grand luxe, et représentant
plus de 500 francs de musique à prix marqués constitue le
plus beau et le moins cher des Cadeaux d'Étrennes. Pour
être renseignés sur la valeur de cette publication, achetez le
1^{er} N. en vente au prix d'un franc chez tous les libraires,
marchands de musique, etc. ou moyennant la somme en
timbres-poste adressée à M. René Godfroy, directeur du
PARIS-PIANO, 11, rue d'Hauteville, Paris.

Tous les Samedis



TONY D'ULMÈS

CHEZ LES IMMORTELS

Monologue en prose

MARIUS DILLARD : RONDEL D'AUTOMNE

PARIS

RÉDACTION & ADMINISTRATION

11, rue d'Hauteville

RENÉ GODFROY, ÉDITEUR

DÉPOT GÉNÉRAL

5, rue du Croissant

LIBRAIRIE J. STRAUSS

Abonnements : France, Fr. 5. — Étranger. Fr. 8

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime, *Le Cri-Cri* expédie franco à domicile **DIX Numéros assortis** contre 45 cent en timbres-poste français adressés à M. R. GODFROY directeur, 11, rue d'Hauteville, à PARIS.

CHEZ LES IMMORTELS

Une très jeune fille, physionomie mutine, gestes gamins

Avez-vous jamais assisté à une séance de l'Académie ? Non ?

Avec étonnement, ... eh bien ! *(Se penchant et bas)* Je vous en félicite !... Vous dites, madame, que vous pourriez vous procurer des billets ? Gardez vous en bien !... Mais vous grillez d'envie de savoir ce qui se passe derrière ces quatre murs solennels ?... C'est bien facile, je vais vous le dire en deux mots. Ce qu'on voit ? Des vieux. Ce qu'on dit ? On digère... Ce n'est pas sérieux ? Très sérieux... je le sais mieux que personne, étant nièce d'un oncle immortel et d'une tante qui l'est aux trois quarts. Vous le connaissez bien, mon oncle, l'illustre M. Durand ? Non ! Personne ici ne le connaît !... Il est très connu, cependant. Il a obtenu la chaise curule... qu'est-ce que je dis ?... le fauteuil académique par ses très remarquables et très remarquables travaux sur l'histoire de Ramsès... Ramsès, était un roi qui vivait du temps des anciens... vous savez bien ? Je pourrais vous réciter le volume en son entier... si vous me le demandiez. C'est ma tante qui l'a composé, je l'ai copié et mon oncle nous a fait l'honneur de le signer...

Mais pour revenir aux séances académiques, celle à laquelle, j'ai assisté était une séance extraordinaire : Mon oncle, devait prononcer un discours... Nous n'allions que pour l'entendre, ma tante et moi, et pour lui faire de la claque. Ça avait été convenu d'avance. J'avais promis à mon oncle de faire un tapage de tous les diables... moyennant quoi il me payerait un chapeau neuf. Je suis pratique, moi !

J'y ai donc pénétré dans ce *sanctus sanctorum*, et aux places d'honneur, s'il vous plaît !... Eh bien ! C'est beaucoup moins imposant que je me le figurais ! C'est rond, il y a des gradins tout autour, mon Dieu ! ça ressemble à un cirque. D'un côté, le public. De l'autre les cages... pardon, les Académiciens. Le public, rien que des dames. Les Académiciens, rien que des messieurs, *(avec enthousiasme)*. Ça pourrait être amusant ! *(Avec regret)*. Ça ne l'est pas — parce que, pour être académicien, il faut être chenu, blanchi, voûté, affaissé et délérioré.

Ce qui manque au coup d'œil, à mon avis, c'est la mise au point. Tout cela est fait en vue de siècles futurs — *Futura Scula*. La gloire, c'est beau de loin, regardée au télescope, mais de près, là, là, que c'est laid, que c'est donc laid !... Cependant parmi ces bonzes, quelques-uns sont assez intacts. Ces gens qui vivent en local, il y en a qui se ratatinent, comme les prunes et d'autres qui se conservent comme les cornichons. Mon oncle est bien conservé. Aussi quand il est monté en chaire, ça a été un tonnerre d'applaudissements — à l'Académie, on dit un chœur d'applaudissements, parce que le mot est plus harmonieux. Mon oncle qui n'est pas un peu vantard et très classique doit se comparer à Démosthène ou bien à Cicéron. Il enfla sa voix, fait des yeux blancs et récite très correctement son discours qui est l'œuvre de ma tante et dont il nous a régalingés huit jours durant. Ce qu'il a la tête dure, mon oncle !

Ma tante tire son mouchoir et commence à sangloter à fendre l'âme. Pauvre femme ! ça lui fait un effet ! C'est comme si elle entendait sa prose égrenée par un phonographe, et un phonographe qui aurait la voix de mon oncle, se figure-t-on ça !... Moi, je ne peux voir pleurer sans avoir envie de rire... c'est pas

PARIS-PIANO, N° exceptionnel : Prix un franc — En vente partout
 PARIS-PIANO, N° exceptionnel : Prix un franc — En vente partout
 PARIS-PIANO, N° exceptionnel : Prix un franc — En vente partout

Achetez le magnifique N° de Noël de PARIS-PIANO : Un franc partout
 Achetez le magnifique N° de Noël de PARIS-PIANO : Un franc partout
 Achetez le magnifique N° de Noël de PARIS-PIANO : Un franc partout
 Achetez le magnifique N° de Noël de PARIS-PIANO : Un franc partout

PARIS-PIANO, N° exceptionnel, un franc, contient un *Supplément Supplément Artistique* : Portraits de Célébrités Contemporaines. — Carnot, le Tza Généraux Février, Saussier et de Gallifet, Jules Claretie, Emile Zola, Jules Siméon Naquet, Floquet, Drumont, les Docteurs Charcot et Brouardel, Pasteur, Mgr Go

ma faute! Et me voilà partie, ah! ah! ah!.. dans mon mouchoir aussi, car ici, l'on ne se permet qu'une gaité docte et silencieuse — *docta et silens*.

Mon oncle dévide toujours son discours; il ne parle que de son « modeste savoir — lui, petit parmi les grands — humble parmi les illustres — inconnu parmi les célèbres » et *patata* et *patata* et *cateri* et *cateri*. Ce qu'il se fait mousser!... Enfin, sanglot final, péroraison, chœur d'applaudissements, je fais gigoter mes pieds pour gagner honnêtement mon chapeau, mon oncle salue et descend de son piédestal où le remplace M. Lévy.

Il est gentil, M. Lévy... pour un vieux. Il ressemble à un gros petit lézard court sur pattes avec une queue qui frétille et des yeux qui vous ont un air de ricamer en dessous; il me plaît tout-à-fait... d'autant plus qu'il a écrit un livre très lesté qui est d'un drôle, oh! mais d'un drôle. Je l'ai lu sans le lire... par mégarde... Qu'est-ce qu'il va bien pouvoir dire, ce brave M. Lévy! Je tends avidement l'oreille. Il toussé, éternue, se mouche et lit d'une voix lugubre le titre de son discours : « Les funérailles à tous les âges ». Et d'un air froidement méchant, comme pour nous dire : Vous en voulez du sérieux, du congétoire, de l'académique, eh, bien! tenez, en voilà, en voilà et voilà encore ! Il nous défile une ribambelle de funérailles; les Grecs et les Romains et les Egyptiens et les Antédiluviens, tout y passe!... On les croirait payés pour faire de la réclame à la compagnie des Pompes funèbres. Il faut pourtant lui rendre cette justice, c'est que si ça n'amuse pas le public, ça n'a pas l'air de l'amuser non plus, sa tartine fumisto-académico-funéraire. Il baille, ouvre une bouche comme un four... crématoire, mâchonne ses mots. « Les... mains brûlaient leurs morts. Les cendres... taient... cueillies dans des urnes », et puis, une, deux, trois, faut en finir! le voilà parti, il galope, *presto*, *prestissimo* (récitant très vite et d'un ton uniforme) : « Et pour conclure cet aperçu des funérailles chez les anciens, chez les modernes, chez les peuples sauvages et chez les peuples civilisés, en Orient et en Occident chez les païens et chez les chrétiens, je ferai remarquer que le soin d'ensevelir les morts est un des plus saints devoirs de l'homme et un devoir auquel nul, même parmi les plus mauvais, n'a songé à se dérober. » *Amen!* Ouf! merci! J'en ai chaud!

Passons au suivant, (*Déclamant.*) C'était une noble tête de vieillard... Il s'appelle Loiseau et il fait de l'œil aux dames. J'entends mal ce qu'il dit, mais ce doit être galant car ces dames se récrient, se pâment, s'extasient : « *bravo*, *bravo*. Ah! charmant, délicieux! Ça le monte, le vieux, ça l'emballe, il se lance, fait des comparaisons mythologiques, cite les Parques, c'est convenement les Grâces, ça l'est moins, et Vénus, ça ne l'est plus. C'est un enthousiasme dans la salle! Moi j'ai envie de lui lancer mon bouquet de corsage — seulement, ces gens-là n'apprécient que les fleurs... de rhétorique. M. Loiseau sort de la chaire comme un vieillard en sort...

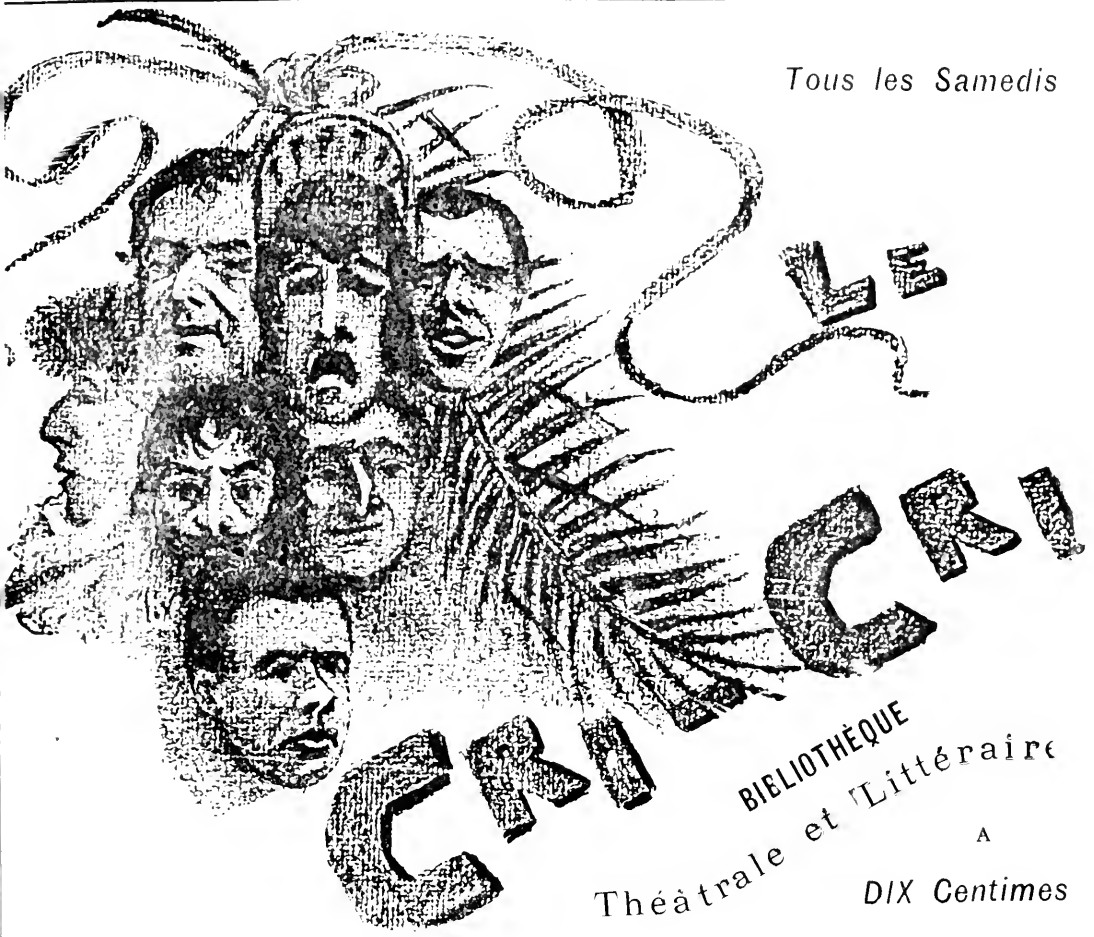
Le programme arrive à sa fin. La séance est levée. On déambule des gradins. Tout le monde descend! Pas besoin de le dire, allez! Tout le monde a envie de dormir, mais personne n'a envie de dormir ici, car alors il y en aurait pour l'éternité, *in secula seculorum*... Dehors, on nous réserve un petit divertissement final; un tableau allégorique : « La force courbée devant l'intelligence », un peloton de soldats, en rang d'oignons, les mains à la couture de la culotte et, devant chaque académicien qui passe : « Portez armes! présentez armes! » corne un lieu-

PARIS-PIANO, N° exceptionnel de Noël, est expédié franco contre UN FRANC en timbres-poste français, adressés à M. René Godroy, 11, rue d'Hauteville, Paris.

Tous les pianistes voudront avoir le 1^{er} N° de PARIS-PIANO, N° exceptionnel de Noël, en vente au prix de UN FRANC, chez tous les Libraires, Marchands de Musique, Marchands de Journaux, Facteurs de pianos et dans toutes les Bibliothèques de gares.

ttéraire : Revue de la Musique et du Théâtre, de la Mode, des Livres, etc. et un miral Gervais, la Reine Victoria, l'Empereur Guillaume II, le Prince de Galles, le s'alguière, M^{me} Melba, Catulle Mendès, Coquelin aîné, Massenet, Clovis Hugues-Soulard, le Duc d'Orléans, Lafargue, etc. etc..

Tous les Samedis



BIBLIOTHÈQUE
Théâtrale et Littéraire
A
DIX Centimes

LOUIS BOGEY

COU LISSE

Monologue en vers

DIT PAR

M. Félix GALIPAUX, du Théâtre du Palais-Royal

PARIS

ÉDITION & ADMINISTRATION

11, rue d'Hauteville

RENÉ GODFROY, ÉDITEUR

DÉPOT GÉNÉRAL

5, rue du Croissant

LIBRAIRIE J. STRAUSS

Achetez PARIS-PIANO

Abonnements : France. Fr. 5. — Étranger. Fr. 8

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre de Prime *Le Cri-Cri* expédie franco à domicile **DIX Numéros assortis** contre 15 cent en timbres-poste français adressés à M. R. GODFROY directeur, 11, rue d'Hauteville, à PARIS.

COU LISSE

MONOLOGUE

de par Félix GALIPAUX, du Palais-Royal

PARIS-PIANO, N° exceptionnel : Prix un franc — En vente partout
PARIS-PIANO, N° exceptionnel : Prix un franc — En vente partout
PARIS-PIANO, N° exceptionnel : Prix un franc — En vente partout

Je nus, l'été dernier, au fin fond du Valais,
 Tel qu'on me voit ici, moi, là-bas, je valais
 Mon pesant d'or, la veine — et certes e'en fût une! —
 M'aurait permis d'y faire en peu de temps fortune;
 Il m'eût suffi pour ça d'être un Barnum adroit
 Sachant en faire accroire au public de l'endroit,
 Au pays des goitreux, j'étais un phénomène
 Cent fois supérieur à tous ceux qu'on promène
 Journallement, de foire en foire, aux quatre coins
 Du monde. Ainsi, les veaux à trois têtes... au moins,
 Les hercules, les nains et les femmes colosses
 — Amusement des grands, tranquillité des gosses —
 N'étaient auprès de moi que du vil brie-à-brac;
 Je les éclipsais tous, grâce mon cou sans...sac
 Vous trouverez pour sûr, mon mérite bien mince.
 C'est un peu, j'en conviens, mais dans cette province,
 C'eût été bien assez pour grincer les badands.

Nous sommes au mois d'août. Je gravis, sac au dos,
 Alpenstock à la main, une sente pierreuse,
 Ensoleillée en diable, affreusement scabreuse,
 Où chaque pas exige un énergique effort.
 Les rayons du soleil fondent sur moi si fort,
 Que, moi, je fonds sous eux d'une étrange manière;
 La sueur de mon front arrose la poussière;
 Je m'éponge à grands coups tous les quinze ou vingt pas.
 Aussi, tout ruisselant, je ne lanterne pas.
 Pour agir à ma guise et pour me mettre à l'aise:
 J'enlève sur-le-champ et ma jaquette anglaise,
 Et mon raide faux col et mon gilet de drap.
 Et... ça se borne ici. Mais — on le comprendra —
 Je suis déjà bien mieux, en manches de chemise.
 D'ailleurs, m'alléger plus ne serait pas de mise;
 Encor qu'en pays libre et quelque peu désert,
 Je conserve l'objet que le roi Dagobert
 Dut remettre à l'endroit — au dire de l'histoire —
 Vêtu donc simplement de moi... obligatoire,
 Je marche avec entrain, réparé, rafraîchi....
 De loin en loin, je croise un crétin avachi,
 Il pouffe à mon aspect d'un rire épais et bête;
 Sa bouche, à ce jeu-là, fait le tour de sa tête.
 Le pauvre, que j'amuse au plus haut point, c'est clair.
 Deambule son goître et lui fait prendre l'air.
 Plus je vais, plus j'en vois, de ces être difformes

Achetez le magnifique N° de Noël de PARIS-PIANO : Un franc partout
Achetez le magnifique N° de Noël de PARIS-PIANO : Un franc partout
Achetez le magnifique N° de Noël de PARIS-PIANO : Un franc partout

PARIS-PIANO, N° exceptionnel, un franc, contient un *Supplément Artistique* : Portraits de Célébrités Contemporaines. — Carnot, le Tzar, Gédéon Tévrier, Suisse et de Galléa, Jules Clarctie, Emile Zola, Jules Siméon, saunet, Floquet, Drouot, Les Docteurs Charcot et Bronardel, Pasteur, Mgr Gout

PARIS-PIANO, N° exceptionnel de Noël, est expédié franco contre UN FRANC en timbres-poste français,
à adressés à M. René Godfroy, 11, rue d'Hauteville, Paris.

Qui nouveaux pélicans, ont des gorges énormes,
Sur l'heure, j'en conclus que je ne suis pas loin
D'un lieu civilisé... Tant mieux! j'ai grand besoin
De me réconforter dans quelque auberge antique :
Je me contenterai d'un déjeuner rustique
Mais sain — Ici, j'espère, on ne connaît pas l'art
D'empoisonner son hôte! — Une omelette au lard,
Une humble soupe aux choux, voilà ce que je rêve.
Mon estomac le veut, mes jambes vont sans trêve
Tout à coup, l'aperçois, tout près, au fond d'un creux,
Un village.... A ma vue, aussitôt cent goitreux
Accourent stupéfaits sur le pas de leur porte ;
Les enfants, en riant, dès lors me font escorte
Jusqu'au *Logis du Bœuf* où je m'arrête enfin
Dans l'espoir d'y trouver de quoi calmer ma faim.
Alors, en un clin d'œil, toute la populace
De ces crétins en herbe envahit la grand'place,
Se pressant, s'écrasant afin de m'entrevoir
A travers les carreaux crasseux de ce « buvoir. »
Je les entends fort bien s'esclaffer sans relâche ;
Sans m'en mettre en souci, je m'acharne à ma tâche :
J'engloutis un repas d'une simplicité
Remarquablement grande et d'une propreté
Eminemment petite... Enfin, quoi! c'est dans l'ordre.

Les jeunes, au dehors, ne cessant de se tordre,
L'hôtelier, furieux, va mettre le holà.
— « Dites voir, grogne-t-il, ce que vous faites là ? »
Gognenard, l'un des grands crie au vieux rabat-joie :
— « On veut voir le monsieur qu'à le cou comme une oie! »
— « Chut! fait le gargotier. C'est mal, très mal, mes gars,
« De se gausser ainsi d'un chrétien qui n'a pas
« Tous ses membres! craignez que le ciel vous punisse
« En vous faisant, à vous, le cou tout aussi lisse,
« Tout aussi mal bâti que l'a ce malheureux !... »

Devant l'air menaçant du doyen des goitreux,
— Mais sans avoir compris — la jeunesse recule
Epouvantée.

Alors — honteux du ridicule
De ma position — je remets aussitôt,
Au hasard, mon gilet, mon col, mon paletot,
Puis, malgré le soleil tropical qui nous grille,
Tout au tour de ma gorge en hâte j'entortille
Un châle, en maudissant à part moi le destin
De m'avoir pas doté d'un goître de crétin!

AVIS AUX LECTEURS

A partir du n° 176, *Le Cri Cri* paraîtra le 1^{er} et le 15 de chaque mois, se composera de 8 pages grand format : Littérature, musique, portraits, mode, finances, théâtre, etc., et sera du prix de 20 cent. l'exemplaire.

Tous les pianistes voudront avoir le 1^{er} N° de PARIS-PIANO, N° exceptionnel de Noël, en vente au prix de UN FRANC, chez tous les Libraires, Marchands de Musique, Marchands de Journaux, Facteurs de pianos et dans toutes les Bibliothèques de gares.

littéraire : Revue de la Musique et du Théâtre, de la Mode, des Livres, etc., et un
Gervais, la Reine Victoria, l'Empereur Guillaume II, le Prince de Galles, le
guière, M^{me} Melba, Catulle Mendès, Coquelin aîné, Massenet, Clovis Hugu s
oulard, le Duc d'Orléans, Lafargue, etc., etc..

PARIS-PIANO *Bibliothèque Musicale bi-mensuelle.*
 PARIS-PIANO *Paraissant le 1 et le 15 de chaque mois.*
 PARIS-PIANO *11, rue d'Hauteville, Paris.*
 PARIS-PIANO *20 francs par an pour la France.*
 PARIS-PIANO *25 francs par an pour l'Union postale.*

A titre de spécimen, le Premier Numéro de PARIS-PIANO est exceptionnellement vendu UN FRANC

PARIS-PIANO *Chez tous les Libraires.*
 PARIS-PIANO *Chez tous les Marchands de Musique.*
 PARIS-PIANO *Chez tous les Facteurs de Pianos.*
 PARIS-PIANO *Chez tous les Marchands de Journaux.*
 PARIS-PIANO *Chez René Godroy, Éditeur, 11, rue d'Hauteville, Paris*

PARIS-PIANO, le meilleur guide du pianiste, le plus complet, le moins cher,

NE PUBLIE QUE DES ŒUVRES DE VALEUR

PARIS-PIANO *Principaux collaborateurs : MM. Emile Pessard,*
 PARIS-PIANO *Gabriel-Marie, Jules Bardier, A. Luigini, Franz*
 PARIS-PIANO *Hitz, C. Lamer, P. Sudessi, Le Roy, Desormes, Gay,*
 PARIS-PIANO *Alexandre Georges, Philippe Courras, Ch. Haring,*
 PARIS-PIANO *Anth. Donna, J. Deysens, Gabriel Verdalle, Georges*
 PARIS-PIANO *Spore, Enoch Sautreuil, Louis Tessier, Henri*
 PARIS-PIANO *Woodlett, Controne, P. Letorey, A. Dugardin, Van de*
 PARIS-PIANO *Velde, etc..*

PARIS-PIANO fournissant pour 20 francs une collection de 18 morceaux inédits, publiés avec grand luxe, et représentant plus de 500 francs de musique à prix marqués constitue le plus beau et le moins cher des Cadeaux d'Étrennes. Pour être renseignés sur la valeur de cette publication, achetez le 1^{er} N. en vente au prix d'un franc chez tous les libraires, marchands de musique, etc. ou moyennant la somme en timbres-poste adressée à M. René Godroy, directeur du PARIS-PIANO, 11, rue d'Hauteville, Paris.

PARIS-PIANO

Paris, chez M. Godroy, 11, rue d'Hauteville, le 23 décembre 1891.
 Cette publication, certainement appelée à un grand succès, paraît avec la
 1^{re} livraison sous le titre promoteur : *Paris-Piano*.
 Cette publication est tout à fait ex

Du 15 au 31 décembre, il a été vendu 30,000 Exemplaires du Premier Numéro du PARIS-PIANO



PQ
1109
C76

Le Cri-cri; bibliothèque
théâtrale et littéraire

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

